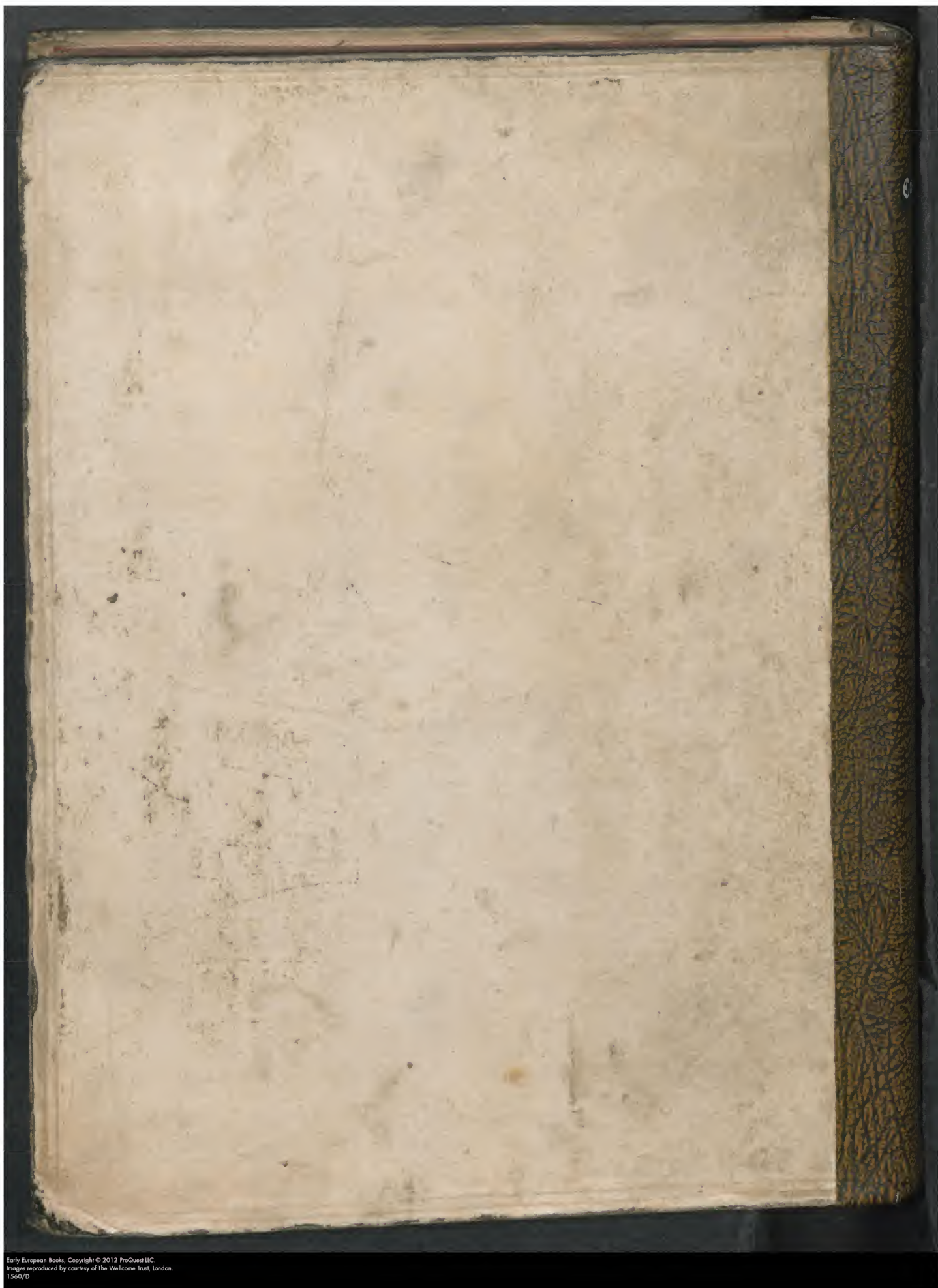






Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
160070







Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1569/0





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1560/D



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
150000



1560

1560

V II

by COLONNA (Francisco)

EX BIBLIOTHECA



CAR. I. TABORIS.

60450

718 POLIPHILLO. La Hypnerotomachia di Poliphilo, cioè Pugne d'Amore in Sogno; dov' egli mostra che tutte le cose humane non sono altro che Sogno, folio, *with the beautiful illustrations attributed to Giovanni Bellino*, vellum, £12. 12s









By Francesco Colonna



THE  
LAW  
OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

BY  
J. H. B. H. H. H.

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES

OF  
THE  
MIDDLE  
AGES





A MONSIEVR MON MOECENAS,  
MONSIEVR M. PIERRE BROCHARD  
seigneur de Marigny, Conseiller du Roy & Maistre des  
Requestes ordinaire de son Hostel, &c.

**M**ONSIEVR, *Que direz vous que ie vous pre-  
sente l'ouurage d'autrui? Le ne crains point que  
vous disiez que ie vay bien loin recercher vn au-  
tre pour vous respondre des obligations que ie  
vous ay, car i'ay prié Poliphile de vous offrir ses  
thresors, à fin que vous elisieZ ce qu'il y a de plus  
beau pour gage de ce dont ie vous suis redeuable. Ce qui me fait parler  
ainsi, est que i'ay mis la main sur la clef de l'escriain que cet amant de  
Polia tenoit chez soy, c'est ce que ie vous offre, c'est ce qui est à vous  
& que ie vous aporte comme legitime offrande de mon deuoir, à fin  
qu'au moins ie sois estimé digne de l'honneur que me faites de m'aymer  
& me communiquer les preuues veritables de vostre bonne affection.  
Choisissez doncques icy ce qui est à vous, qui est le labour que i'y ay em-  
ployé, car c'est vous qui l'auiez causé, puis que vous m'auiez estably le  
loisir qui m'a esté propre pour redonner à nos François cet abisme de  
belles inuentions, & leur offrir toutes les autres pieces qui sont sorties  
de mes mains. I'espere que ceste mesme faueur nous fera produire, Dieu  
aydant, vn beau fruit, autant agreable que ce qui peut plaire est desira-  
ble. Tandis que ie m'eslance aux belles poursuites de mes entreprises,  
pour me donner courage, & favoriser tousiours mes intentions, faites  
moy paroistre que vous auiez agreable que ie tente de iour en iour les  
occasions de vous rendre fidele demonstration du tres-humble seruice  
que vous doit & vous a voué BEROALDE.*

15

15

15

15

15

15

15

15

15





AVX BEAUX ESPRITS QUI  
ARRESTERONT LEURS YEUX  
sur ces projets de plaisir serieux.



Les beaux esprits ont de tout temps vne iuste inclination à la recherche des subiets qui leur conuiennent, ainsi tous ceux qui affectionnent les belles inuentions font estat des endroits où elles se trouuent, cause que les curieux ont ce liure en grande estime, croyans que Poliphile est vn œuvre digne d'estre gardé entre les ioyaux plus rares des cabinets de valeur, d'autant qu'outre ce qu'en apparence il comprend infinis traits perceptibles & de beauté remarquable, il couure sous les ombres de ses artifices le meilleur de ce qui est plus exquis en la Philosophie. L'auteur de ce liure ayant goûté ce qu'il y auoit de bō és occultes replis de la steganographie, en a voulu proposer ce tableau, pour demonstrier qu'il s'estoit trouué és plus reculez recoins où nature cele ses thresors, & ainsi ayant eu tant de felicité n'a voulu estre seul en ce paradis de commoditez, mais aussi a désiré communiquer son contentement, mettant en veüe ce pourtraict de ses belles auantures, & exposant ces diuersitez significantes à ceux qui aurōt mesme sollicitude que celle qui l'a poinçonné à tels desseins, à ce qu'ils ayent moyen de s'esclaircir par la lumiere d'autrui. En outre cet auteur suit la façon des anciens qui voiloient toute sorte de verité philosophique de certaines figures agreables qui attiroient les cœurs, ou pour les retenir à l'escorce de ce qui s'offroit, ou pour s'efforcer d'ouurir ce qui cachoit la beauté interieure pour en iouyr, contentant ainsi le vulgaire & satisfaisant aux desirieux de perfection. Et pource que l'amour parfait est le bon, iuste & vehemēt desir que l'on a vers ce qui est excellent, Poliphile a prins son subiet sur les difficultez d'amour, car il n'y a rien qui releue plus l'esprit que les pensees amoureuses pour vn obiet de merite. Ainsi figurant les exquis miracles de nature sous les traits d'une desirable Lucreſſe, qu'il sert sous le nom de Polia, & retraçant les ombrages & ligatures de l'œuvre accompli, avec les progresz des passions que ressentent les amants, il tente chacun de desirer la fruition de ses affections. Il est vray qu'il festoit proposé ce beau dessein d'une façon plus austere, car il escrit d'un stile qui ne peut estre familier qu'aux doctes, emplissant son discours des frases de



15  
langues seulement cogneues aux sçauants, & le meslant de toute la fleur de la mythologie ancienne, tellement qu'il escriuoit à ses compatriotes, sans leur communiquer ses intentions, si que proprement son ouurage Italien n'est qu'une peinture nuë à ceux qui n'ont point esté nourris és lieux où l'acquiert la science, si qu'Italian il escriuoit aux Italiens, mais pour n'estre receu que des plus delicats en intelligence. Ce qu'ayant considéré avec les premiers qui nous ont baillé ce volume en François, nous n'auons point voulu imiter ses enuolopees manieres de parler pleines de traits estranges au vulgaire: mesmes conferant les deux exemplaires i'ay laissé ce que le premier auoit obmis, ayant toutesfois adiousté par cy par là ce qui estoit trop tronqué, & le familiarisant à nostre langue, j'ay suivi la premiere intention de ce Cheualier de Malte, qui le fit voir aux nostres, suivant le plus qu'il a esté possible sa naïueté, d'autant qu'il n'est pas seant d'obscurcir ce que l'on veut esclaircir, & principalement pour le donner aux François, qui ont assez de merite pour auoir la communication des beaux secrets. Ce liure doncq estant autresfois tombé entre les mains de ce Gentil-homme, il en tira la substance (& sur tout en ce qui est de l'Architecture, où il fait paroistre son sçauoir) & le mit en nostre langage, non comme traduction, ains imitation & discours faits & tirez de ce beau subiet, ce qui fut communiqué à M. Iean Martin qui le recourut, mais sans son honneur sans prendre garde à plusieurs particularitez qu'il a fallu restablir, & dedia cet œuure l'an 1546. à Monsieur le Comte de Nanthucil, Henri de Lenoncourt, auquel il fait & au Lecteur vn bref discours du contenu du liure que nous retracerons aussi, mais plus proportionnement, afin de n'estre ennuyeux, ou retraçant apres ce qui est plein des cognoissances abstruses & secretes. Depuis en l'an 1561. M. Iaques Gohorry ayant reietté l'œil dessus tellement quellement, comme il paroist, car il n'a pas seulement changé vne syllable, ny prins garde à la faute qui estoit au commencement du liure, que ie vous laisseray iuger. Il y auoit, *Par un matin du mois d'Auril enuiron l'aube du iour ce Poliphile estoit en mon lietz sans autre compagnie, &c.* & à la fin du liure, il termine ainsi: *L'ouy la douce Philomele ou rossignol, &c.* & puis estant reueillé il dit, *que ce fut le premier iour du mois de May.* Si Gohorry y eut prins garde, il eut veu que l'auteur dit qu'il songea auant le iour, puis ayant songé il se reueilla au chant du Rossignol, non en Auril. cela deuoit estre considéré: aussi cela m'a uise du peu de souci qu'y mit Gohorry, qui en tout n'adiousta qu'un petit aduertissement Latin, où il disoit le mesme que Martin, c'est que l'auteur auoit mis son nom aux premieres lettres des chapitres. Il eut esté à desirer qu'il eut fait de mesme en tous les liures François de Philosophie qu'il nous a fait r'imprimer & gaster. il estoit homme de merite & de sçauoir, mais il a eu tort de changer & renuer-



ser le sens en plusieurs endroits, au dommage des Lecteurs & des-honneur des Autheurs, ce que ie dy pour auertir, dautant qu'au reste son travail est louable : car chacun fait ce qu'il peut. or cecy soit dit avec la bonne grace & conseruation entiere des merites de chacun. Depuis comme les curiositez vertueuses excitent les ames, ce liure estant recherché à cause que tous esprits desireux veulent sçauoir, le sire Mathieu Guillemot recogneu entre les Libraires, des plus honnestement curieux & bien meritant de l'imprimerie & du public, pour le bien duquel il ne s'espargne en labeurs ny despenses, voulant représenter ce thresor aux François, me l'a mis en la main pour le reuoir & faire parler plus poliment, ce que j'ay tasché de faire le plus exactement, conférant tout sur l'original, auquel, comme en celuy que j'auois, l'auteur ayant celé son nom au tiltre du liure, l'auoit inseré es commencemens ainsi, *Poliam frater Franciscus Columna peramaui*. Ce que voulant imiter & non traduire, non plus que le tout n'est qu'une imitation, j'ay mis es premieres lettres, *François Colonne seruiteur fidele de Polia*, ce qui est plus conuenable & beau à vn Gentil-homme, que le dire moine, tel que fut ce Colonne apres la mort de sa maistresse, pour laquelle viuante & estant encor seculier il a retracé plusieurs ordonnances d'amour sous le nom de Polia, laquelle estoit iadis la belle Lucreffe Treuisane, les bonnes graces de laquelle & ses poursuites pleines de flammes, il a transmises, faisant que ces doulces amours de delices mondaines, deuinissent fructueuses affections pour des subiets non perissables, qui s'obtiennent par les recherches de vertu, & se trouuent dans la lumiere des sciences, qui sont les vrayes amours des beaux cœurs, & telles que recite nostre vieil Poëte, disant :

—— vieux estoient

*Ceux-là qui la science auoyent :*

*Et toutesfois en leurs vieux iours*

*Ils iouissoient de leurs amours.*

Cependant doncques vous remarquerez que le liure est demeuré François imité de l'Italien, comme il paroist par le tiltre, *Discours du songe de Poliphile*, & le laissant comme il estoit pour le corps, n'auons point voulu y inserer les fables que nous auons trouuees en l'Italien, suiuant ainsi que nous auons le plus simplement qu'il a esté possible ce qui se presentoit. Quant au dessein du tout il est diuers, car on y void force architecture, en quoy le Cheualier Maltois s'est par fois exagéré : on y rencontre de beaux iardinages, de fontaines, & force antiquesculptures, où par cy & par là nous auons vn petit dilaté ce qui estoit trop retranché, oublions toutesfois l'imitation du langage, lequel si nous eussions pratiqué eust eu trop mauuaise grace, attendu que de s'affecter sur l'escorchement des termes & phrases, sentiroit son



discours pedantesque, dont l'eloquence est entierement eslongnee de la nostre, laquelle par beaux termes, loing de paroles égratignees des autres langues, ramasse de naïues façons de parler, en declarant ce qui est proposé. Et certainement Poliphile eut esté de mauuaise grace, & ennuyeux, s'il eust esté traduit, il se fut rendu importun & peu desirable à ceux qui ne desirent point tant d'artifices. Suyuant ce conseil que i'ay pratiqué à la conference des liures, i'ay repassé ce que les premiers nous ont donné, redressant ce que par mesgarde on auoit laissé eschapper, ioint que les affaires occupans les premiers, ils n'ont pas prins garde à tout, & n'auoyent pas possible l'intention au dessein, telle que ie l'ay, quelqu'un parauanture aux siecles auenir imitera mon occupation, & selon le temps & les humeurs fauifera de quelque nouveauté. Outre quelques notes desia remarquées, ie vous diray que i'ay racommodé la lettre aux figures, ausquelles par la faute des tailleurs d'histoires il y auoit de la discordance. Mais afin que ie puisse un peu soulager & esclarcir ceux qui voudront entrer en ce songe, où tout doit estre cōme obscur, pource que le songeur dormoit, durant le reste des tenebres, & que tousiours les songes sont imparfaits, ie vous deduiray vne partie de l'intention de l'Autheur, & de ce que peuuent courir ces proiets diuers. Il estoit Philosophe speculatif, d'un esprit transcendant, & plein de belles imaginations releuees au dessus du commun, ayant au reste pour but le point final de la perfection desirable de la lumiere des sages Mercurialistes, & cependant faisant voir combien il est accompli, & qu'une science pousse à l'autre, qui s'enchaîne avec toutes, il paroist fort peu estre Alquemiste, & ce n'est qu'au discours de sa lampe, & des filets de soye, & du verre filé, mais tant secrettement que peu s'en faut qu'il soit le secret mesme pour taire le secret, puis s'esleuant en la magnificence de son sçauoir il paroist Mathématicien, Anatomiste, Mechanique & Prestre, entendu en tous mysteres, & en ces ardeurs de doctrine, sa plume animee du beau desir qui l'eslance, il seme par tout de belles pierres d'architecture, toures rapportees aux mesures antiques, en quoy il est importunement idolatre de l'antiquité, puis passant outre és ceremonies qu'il auance, il semble estre sectateur des superstitions friuoles des Ethniques: & pource qu'il en parle comme songeur, il y en auroit possible quelques uns d'entre ceux qui ont la creance trauefsee, & qui trop debiles d'opinion glisseroyent en l'aparence vaine, qui les alleche à presumer des autres selon leur cœur, lesquels peut estre voudroyent dire qu'il se cuide moquer des saintes institutions, mais au contraire montrant la vanité des fantasies humaines, il se ioie des idolatries, se donnant du plaisir à regrater les profanes ceremonies dont s'occupoyent les mortels suyuant la vanité: Et ainsi son intention est de faire paroistre que  
soubz



sous les ombres des mysteres differents où chacun s'arreste selon l'intérest de son cœur, on cherche la science, & comprend-on ce qui est caché à ceux qui n'ont point de iuste opinion de ce qu'ils doiuent reuerer, & ainsi il induit les courages aux belles conceptions intelligibles. Or son but principal apres le sens qu'il cache est l'architecture, où il se montre trop grand maistre, sinon qu'il le fit pour y retenir du tout les esprits qui ne profondét point les obiets, mais legers en leur curiosité, n'enfoncent point outre la superficie, & toutesfois il ne laisse de ietter infinis appas aux cœurs philosophes, pour les espointonner à leuer les voiles, & considerer ce qui est dessous. Entrant en propos, il se moque de ceux qui pour la matiere Philosophique prennent l'or, car il sçait bien & estime que les equitables y consentiront que le but de ce qui est, n'est point ce qui tend à iceluy, & s'estant exagéé assez couuertement, pourtant en diuers lieux il se iette sur les louanges de la beauté du verre inanihilable, dont il entrelace beaucoup de beaux ouurages qu'il retort en filets de soye imitez apres les retours & las du Rainceau du Destin: Et pour donner vn allechement à la cuisson de la tincture physique, il propose vne lampe sans fin qui a bruslé d'eau de vie rectifiée, puis il donne iusques à la verité, & laissant les allegories & hieroglyphiques, il fauâce iusques au mystere secret, aleguât la liqueur non consommable. Qui est-ce qui pourroit se dilater si bien sur ces subiets, sil n'en auoit la cognoissance? qui pourroit faire subsister tant d'impossibilitez selon le sens humain, sil ne parloit d'vn œuure supernaturel, & outre naturel en nature? Aussi à la verité sil ne traçoit cecy en termes steganographiques, sous lesquels il voile l'unique volupté des esprits, il produiroit trop de simulachres ineptes, & telles imaginations ne seroyent que frivoles nuees, qui feuaporeroyent. Et puis pource que l'amour est victorieux de tout, il faut que ces raretez qui n'ont point d'analogie avec ce que peut l'artisan, passent & soyent veritables sous les flammes d'amour, lesquelles demenans vne ame rendent tout possible, sans quoy il ne pouuoit faire exister ces beaux monumens, desquels il rend souuent honneur à l'antiquité dont il auoit tout appris, ce qui paroist par les termes vsitez qui luy sont frequens, traittant du theriaque, de la poison & du safran, dont il semble estre fort affectionné, pource qu'il a grande affinité de similitude au subiet Chimique, attendu que le safran est venin & theriaque, & que comme on void que beaucoup voire trop de Philosophes sont pauvres, aussi sont ceux qui samusent à cueillir le safran. Or Colonne a fait son œuure le distinguant en deux liures, dont le premier est fort long, empli de difficultez & trauerfes, plein de fascheux destours & pernicieuses rencontres, de serpens & autres obiets horribles, pour demonstres les longueurs qui se passent, & les difficiles accidens qui molestent tan-

★ ★  
—



151  
dis que l'on pourfuit les amours. Et le second il a tranché assez bref, & clair, en tesmoignage, que quand on est paruenü à la iouissance, on n'y employe plus gueres de temps, pource que le plaisir est consumé. Or ie ne desire point que l'on cuide que ie vueille en chose quelconque me preualoir de cet oeuvre, ne voulant point imiter ceux qui m'ont prins des piéces entieres pour en grossir des oeuvres sans le dire, ie chante par tout la gloire à qui elle appartient, ce que ie pretens icy est le plaisir que j'ay de penser que quelques vns desquels l'ame est sincere prendront recreation à ce que ie me suis delecté de leur restituer, & voyant ce discours steganographique, y donnerôt quelques momens de temps pour considerer la concurrence des esprits, & ainsi paistront leur curiosité en nos labours, qui bien tost, Dieu aidant, vous produiront de nouuelles inuentions, qui satisferont vne partie de vos desirs. Pour recompense dequoy, ie vous supplie quand vous orrez ces langues insolentes & barbares, qui accuseront mes oeuvres d'impudicité, à cause qu'ils y voyent respirer l'amour, leur dire qu'ils iugent sainement, & que leuant l'escorce ils apprennent à ne dire pas que les couleurs sont les formes des portraits, & que par ce moyen ils vous ayent de l'obligation de ce que les admonestans, vous ferez causes qu'ils cacheront leur ignorance, laquelle ils seroyent paroistre plus espoisse que les ombres de minuit, en donnant des sentences impudentes de ce qu'ils ne peuuent cognoistre ny entendre.





## RECVEIL STEGANOGRAPHIQUE,

*contenant l'intelligence du frontispice de ce liure.*

**L**n'est point des-agreable aux bons esprits de leur représenter ce qu'ils sçauent, & n'y a souhait qui sollicite tant le cœur que le desir de sçauoir: & pour ce nous vous raconterons les fortunes passées, & quelles trauerses nous sont suruenues, cependant que nous auons esté transportez des delices de nos affections, tendantes à rassasier nostre cœur de science profitable, afin que vous qui auez muny vostre ame de perfections, soyiez ioyeux de voir qu'il y en a qui suyuent vos alleures, conduisantes aux benedictions, & que ceux qui souspirent apres les rencontres Philosophiques ayent la fantasie allechée du parfait contentement.

Nos Druydes nous ont laissé par vne heureuse cabale, vn petit rayon de verité, laquelle est encores demeurée en l'ordre de la souueraince pratiquée en certain endroit. Ce qu'ayans entendu par le docteur Hamuel, nous auanturâmes d'y aller, & sur tout pour l'amour de l'excellente Ocloiree, qui est si belle que tousiours l'amour a triomphé par ses yeux, aussi est-elle les amours d'Amour, qui trop de fois a oublié sa Psyché pour viure en la recherche de ceste-cy, & non afin de commettre adultere, ains pour recognoistre les excès de perfection, de combien l'affection chaste est excellente au pris des desirs de cupidité lasciuie. Ceste belle eneor enfant emporte aisement les cœurs; ieune, les rait doucement, vieille les possède chastement, & tousiours pudique satisfait les ames eslancées pour son occasion, mesmes absente les espoingonne de vehemens desirs de la veoir, presente les consume heureusement, dedaigneuse les a tousiours amiablement consolez, & favorable les a totalement colloquez au souuerain degré de parfaite beatitude. Iamais n'a causé de ialousie entre ceux qui l'ont recherchée, ains plustost les esmouuant par l'impression de iustes & fideles pensées de dilectio, les rend vnis en volonte à la recherche de ses bonnes grâces. Il se trouue vne verité prophetique de la bouche mesme du sage oracle, & grace en vniaspe meridional qu'on void en sa demeure, auquel sont ces paroles, Ocloiree obiet vniuersel d'amour, remplissant le monde de son nom, aura tant d'excellences, que mesmes apres qu'elle sera raiée aux mortels, eneor en sera bien aimée, tellement que plusieurs viendront en ceste grotte, pour au moins auoir l'heur de respirer l'air, auquel viuoit en passant ce miracle de Nature & merueille du Monde. Or nos ames passionnées pour son subiet, esprises au rapport de ce sage vieillard venerable de presence, verita-

\*\* ij



ble en discours, & profitable de conuersation, nous deliberaſmes d'aller viſiter le lieu où les deſtinees auoyent tant colloqué d'abondances parfaites. Ce lieu eſt iuſtement en la temperature parfaite de ce globe inferieur (ainſi nommons nous la terre, encor qu'elle ſe roule impetueuſement autour du Soleil qui l'ailaiſonne ſelon les rencontres de ſes chaleurs) & ſe rencontre cet habitacle ſous le plus heureux climat de ce monde, à l'endroit qui reçoit en tout ordre tous les precieus dons du Ciel, & fut eſtabli au temps meſme que les accords des aſtres firent vne partie de ſiecle ſemblable à l'aage doré. Eſtans entrez'en ce ſainct Tabernacle, ie penſe que ce fut la ioye d'obtenir nos deſirs, nous euſmes les ſens remplis d'une excellence qui n'eſt à comparer à aucune delectation cōmune, & n'auions plus autre ſoin que cette rencontre, auſſi noſtre ſouuerance ſe regloit à la verité qui nous fait iuger que les humains ont de la memoire, mais bien peu au regard de leurs eſperances, voici le point qu'il faut dire vray, auſſi pour en iuger exactement & ſelon que la verité, dont nous ſommes ſectateurs, veut que noſtre innocence le declare, ie ne ſçay bonnement quel eſtoit l'inſtant de cette delectation poſſible, & pour en oſter toute diuerſité: qui peut en faire douter, ce fut à l'heure que les delices du ſonge ſe figurēt, & c'eſt où ie me pretens pour m'accommoder de felicité, d'autant que la moins mal'heureuſe partie de noſtre vie eſt celle qui eſt employee au dormir neceſſaire, qui eſt l'image ou idee parfaite des douceurs de la douceur meſme, que ſi durant les termes de ce benin repos on entre en quelques difficiles viſions, & que l'ame ſoit violentee par falſcheuſes apprehenſions, on ſe peut facilement retirer, ſi que ſecoüant ce mauuais ſoin, on ſe reintegrē en la bonté de ſon plus coy relasche, & ſi d'auanture auſſi comme c'eſt le plus commun à cauſe que nature appetite tout contentement, l'eſprit eſt doucement enueloppé des agreables ombrages des douceurs oportunes de fantaſies proſperes & commodement ſoulageantes les cœurs, on ſy eſgayē, on ſy plonge & ſy retenant mignonnement on demeure en cet aiſe le plus que l'on peut, afin de ſauouer longuement le plaſir delicieux qui ſe perçoit en telle felicité. Mais auant que paſſer outre, il faut que l'euacue mes conceptions, & donne air à ce feu qui fait bouillir mon ame en mon cœur. Si ie ſçauois que quelque profane oſaſt eſtendre ſa main deteſtable ſur ce volume pour le manier, ou que quelque indigne ſauança pour le fueilletter, que quelque arrogant ſuperſtitieux engloutiſſant de la reputation des belles ames, en tirat vn petit de plaſir, ou que le malin ſpectateur des benefices ſouuerains avec enuie y cerchaſt le bien qui n'appartient qu'aux cœurs d'amour, ie briferois la plume qui trace tant de reuolutions de beaux myſteres, ie voudrois en m'oubliant retrancher toute la memoire qu'il y a de ſe repreſenter le contentement qui



se pratique à voiler mignonement avec les toiles de belles fixions, ce qui est rare, & seul expedient à sçauoir pour s'esleuer sur tout ce qui est de vertueux, & me frustrant moy-mesme de la vie de ma vie, ie m'abstiendrois de traiter avec plaisir les fructueux appasts qui attirent aux voluptez sacrees. Il en aduiendra pourtant selon l'ordonnance du grand Maistre.

ESTANS paruenus au sacré paruis, & adressans les tours de nos yeux sur les merueilles du lieu, il se presenta à nous vne Nymphe si belle, que ie croy qu'elle est l'acrethype de beauté, & l'idée formelle sur laquelle nature moule les souuerains artifices de ses ouurages, l'establisement me fit asseoir le pied ainsi que si l'eusse esté quelque figure de bronze baulancee à l'antique sur le pedestal, & demeurant arresté ie la consideré, pource que iamais obiet n'auoit remply tant à gré la capacité de ma veüe, que cestuy-cy. Ceste belle ne se figura point à nous en ceste façon releuee, qui est coustumiere à plusieurs de nos Dames, lesquelles prennent plus de plaisir & festiment auoir meilleure grace de s'accommoder de presumption, que se façonner modestement d'humilité. D'une façon sans artifice, & comme despouillee de toute estrange intention, elle se manifesta en ceste rencontre avec la naïfueré desirable qui contente les esprits d'affectiō. Si cecy est songe, ô songe bien-heureux, ie te rapporte au plus beau des songes, & si tu estois quelque substance diuine, ie t'appendrois vn tableau ou autre desirable offrande en recognoissance de tes faueurs. Mais ne seroit-ce point encor mieux, ne seroit-ce point vne verité rapportee naïfement es proportions d'une essence toute parfaitement agreable? Car ie me represente encor ses beaux yeux, viues estincelles d'affections produisantes des desirs infinis, ie remets au terme equitable de ma veüe ceste belle bouche qui proferoit tant d'oracles, & repassant sur toutes les rencontres de ce geste tant beau, l'imprime en mon cœur la mesme façon de celle qui à iamais aura tout pouuoir sur mes volontez. Ce n'estoit point la belle Olocliree, ainsi qu'elle le nous declara, bien estoit elle sa chere amie l'excellente Nephés fille du grand Archee, celle mesme qui conuerse avec Olocliree, & qui peut la faire veoir aux fideles amans de ses beautez. Paruenus iusques aux premiers degrez du perron qui conduit au conclaue interieur, elle nous entretenant de plusieurs propos qu'elle continuoit au fil de ceux dont elle nous auoit doucement receus, nous mena en la sale, nous disant ainsi: Il faut bien que vos bonnes destinees vous ayent preparez à meilleures fortunes que le commun, m'ayant rencontrée pour estre receus avec priuauté de doux accez, & familières paroles, que n'eussiez trouuees vne autre fois, pource que nos seruantes assez rudes & presumptueuses, n'eussent pas eu esgard à l'honneur qu'il faut communiquer aux sages



curieux, & si va-il bien d'avantage, c'est que vous devez vous preva-  
loir de beaucoup d'heur d'avoir trouvé cet endroit presque incogneu  
au monde. Je recognoy que le souverain Archee mon pere vous y a  
acconduits, apres vous avoir introduits aux sentiers legitimes, qui  
font trouver la voye de parvenir en cet antre desirable. Et à dire vray,  
il n'est pas aisé de s'y rencontrer tant à propos, quelque peine que l'on  
y employe. Aussi veritablement ayant propices les volontez de mon  
pere, auxquelles ie consens pour les observer exactement, ie ne vous  
communiquerois rien sans ceste bonne aventure pour vous. Or sachez  
que mon pere seul m'a toute donnee l'intelligence que ie vous veux  
communiquer, & nul ne peut avoir accez aux saints limites du grand  
secrez, que par le moyen de la tradition ordinaire, laquelle mainte-  
nant est retenue ainsi qu'attachee à la langue du sage Oboel, qui au-  
jourd'huy a son habitation fort esloignee des contrees où se trouvent  
& esquelles abordent les curieux. Il se tient caché es tortueux antres  
de la grotte de LITTE, & n'est pas aisé de le pouvoir aborder, & prin-  
cipalement en l'humour que ie sçay qu'il est, estant pressé du regret  
qu'il a que la malice regne tant au monde, qu'elle y a plus de credit &  
d'autorité que la bonté, laquelle iadis estoit la nourrice des beaux  
cœurs, qui s'entretenoyent d'occupations legitimes. Pour ceste cause  
ie considere vn malheur qui tout esbranlé est prest de choir, & causer  
vn dommage trop prejudiciable, c'est que si Oboel s'opiniastre en sa  
desastreuse opinion, ainsi qu'il y a apparence qu'il le fera, ceste belle  
chaine de cabale seroit rompue au detriment des bonnes intentions.  
Ce que prenoyant le grand Archee, qui a pitié des ames benignes, y  
a remedié, afin que par le moyen d'un nouveau cheson elle demeu-  
rast encores pour le soulagement & consolation des courages fideles.  
A ceste cause il m'a permis de le surprendre tandis qu'il dormoit, & de  
raver sa memoire, laquelle j'ay extraicte de luy mesme, & y ay leu  
comme en vn tableau toute sa doctrine & souvenance, en ce qui est  
des affaires de l'excellente Olocliree, qui est, comme ie le sçay, ô cher  
allié, l'unique de vos affections, j'ay donc appliqué ceste memoire à  
mon intelligence, laquelle ayant receu l'entiere impression de ce qui  
est en ceste abondante memoire, ie l'ay remise en sa place avant le de-  
cez de son sommeil. Voila comment il y a moyen de restituer ce qui  
s'en alloit perdu, car il eust esté avec sa vie ce qu'il avoit de science,  
laquelle possible n'eust peu jamais estre retiree des replis où l'oublie  
l'eust par aventure eternellemēt enuveloppee. Nous ayant fait ce salutai-  
re discours, elle nous mena plus avant au Palais de Prudence, & nous  
fit voir plusieurs symboles des mysteres plus admirez par les labo-  
rieux, qui jour & nuit souspirent apres les douceurs philosophiques:  
tant pour la memoire eternelle due au pere des sages, que pour atti-



rer les cœurs capables d'instruction. Les figures que nous vismes auoyent esté conseruees, suiuant le statut des premiers Docteurs. Au costé gauche est la figure du Patriarche, qui premier des mortels pratiqua les occultes rencontres de la science de perfection, l'apparence que nous en deduirôs sera possible la suite & progres des melmes subiects veritables que nous auons à proposer. Le siege de ce grand Philosophe estoit representé d'un beau marbre elabouré à la Mosaique, & tacheté d'or mosaïque, dont Iupiter Roy de Crete fut iadis inuenteur. Nous le verrons selon tout son dessein en l'hermitage de la Pucelle, si Dieu nous fait la grace que nous vous y conduisions. Là dedans residoit paisiblement l'image venerable d'un beau vieillard, ayant la barberalongee à la Nazarienne, le reste se suiuiot tant en lineamens que grace, de sa bouche partoit un croissant, duquel les cornes s'appointiffoient vers le Ciel, au bas & entre ses pieds nous remarquâmes la figure du Soleil. Sa robe est deçà & delà estenduë selon la majesté des draps qui seruent d'ornement à sa magnificence. Ceste representation tient entre ses bras sur ses genoux le liure de gloire, semé de flammes & de larmes, dont tout le liure est escrit, & tels elements sont les deux exactes intelligences contenans les deux hieroglyphiques desseins du Rinceau fatal, qui naturellement est produit de deux substances. Ce mystere nous rendit attentifs à rechercher où estoit l'ouuerture du volume, qui veritablement en ce lieu estoit un vray liure non pourtrait, ains tel qu'il est seul desirable. Il estoit attaché au col de la figure pendant d'une chesne forme de la vraye lame doree de la terre fueillée des sages, ce qui nous incita d'auantage à ce premier desir, est un des principaux Sophismes des anciennes, dont nous apprîmes un peu, non pourtant pour estre encor esclarcis de la verité, mais pour sçauoir que c'est proprement que tels Sophismes, qui par la bonne Nephés nous furent interpretez, Mensonges veritables ou veritez mensongeres, & d'autant que nous estions attentifs sur ces larmes & flammes, que nous ne pouuions bien comprendre, elle nous dit ceste parabole : Qui quelque fois a veu changer la goutte de mastic, & la pressant en faire sortir une larme limpide, qu'il prenne garde & il verra au temps prefix de la douce pressure du feu issir du subiet philosophic, une substance pareille : car aussi tost que sa noirceur violette sera pour la seconde fois excitee, il s'en suscitera comme une goutte ou fleur ou flamme ou perle, ou autre similitude de pierre precieuse, laquelle sera diuersifiee iusques à ce qu'elle coule en blancheur tres-claire, qui puis apres sera susceptible de se vestir de l'honneur des beaux rubis, & pierres etherees, qui sont le vray feu de l'ame & lumiere des Philosophes. Elle auoit encor ces beaux mots sur ses belles leures, que le grand serpent Orthomandre eslança de son eau, & excitant un grand bruit nous at-



15  
tira à le considerer, il s'esbattoit dans ses vagues courantes, où nous le voyons flottant es ondes, & donnant de grandes secouffes, avec ses aïlles de flammes il mesloit diuersement les qualitez contraires, où nous considerions avec plaisir le soulas qu'il prenoit à deduire sa langue de feu dans les eaux, vn obiet seul sembloit deuoir suffir, pourautant que nostre racine est vnique, mais les accidens estans en grand nombre, & puis ayans l'heur & la commodité de voir d'auantage, c'eust esté pecher criminellement de n'vser pas d'une si bonne fortune, & tesmoignage de vouloir croupir en ignorance de refuser à nos yeux tant de delices qui s'offroyent en ce Palais. Et puis qu'il nous conuenoit faire vn amas entier de tout ce qui se pouuoit presenter, & le laisser cueillir à l'esprit qui en est capable, nous retraçâmes tous les lieux & endroits où il y auoit des raretez. Au front de la sale estoit cōtre-bas le vray naïf & iuste prototype du veritable Chaos, dōt depend le subiet de nos esperâces, là estoient rapportees les terres iettees deçà & delà indifferement & sans art parmy les eaux coulantes ores en vagues, & ores distillantes en gouttes dans les airs, non bien distinguez des feux portez par tout à l'auanture dans ce meslange non meslé, confus en l'ordre de sa proportion sans symmetrie. Dans ceste confusion distincte estoient toutes les planetes, la Lune vers l'Orient, Mercure au Septentrion, le Soleil estoit en l'Occident, avec la plus-part des autres, qui s'inclinoient en ceste bande. On y voyoit Venus se roulant au Midy. Mars se plaçoit entre le Soleil & Mercure. Et au dessous du Soleil se manifestoit Mercure, & Iupiter auoit son intention plus occidentale, & combien qu'en apparences ce feussent les planetes, toutesfois il n'y auoit rien du tout d'elles que leurs seules puïssances ou ames, qui sont les vertus occultes qui doiuent estre manifestees par les operations. Au milieu du Chaos est vn petit globe heureusement distingué, qui est l'endroit eminent du rapport de tout ce qui est vtile à ceste recherche. Ce petit lieu plus capable que tout l'entier, ceste partie comprenant son tout, cet accessoire plus abundant que son principal, ouurant le point de ses thresors fait apparoirre les deux substances qui ne sont qu'une vnique, dont la forme Mercurielle est en goutte ou larme, & la sulfuree en flamme. De ces deux se mesle l'vnique parfait, le simple abundant, le composé sans parties, le seul impartible cogneu des sages, duquel sort le Rainceau du Destin, qui s'estend vniment iusques dehors le Chaos, depuis lequel il sauance sans desordre iusques à la fin legitime, & ce suiuant sa belle vnion d'vnité qui surpasse toute égalité de tout autre ouurage desirable; ceste branche de perfection sortant des monumens du Chaos est costoyé de la chaleur du feu continuel, qui par la vigueur de sa bonne flamme toute abondante en chaleur exquise, nourrie d'abondance humide, causé par l'antiperistase



tiperistase de son effect nourrissant & occulte vertu, fait naistre vn bel arbre qui s'esleue assez haut, & plus trois fois que ne s'esleuent les flammes qui se nourrissent en son pied au pris que ses feux s'alongent. Le Demon Armostose suruient qui coupe les branches meures & les fait tomber au feu pour le continuer & le nourrir de sa permanente substance desirable, & ce iusques à ce que l'on y ait alumé le flambeau scé qui conduira les amans en l'allee obscure, qui meine en la residence de la belle Olocliree. Au delà du feu est le Duel des deux serpens antiques nouvellement nez & si bien nourris que desia ils sont tous parfaits & tant pleins de force & de courage, que le glissant ne voulant ceder à l'aïslé, ny luy à l'autre, ils se ioignent en bataille cruelle. Malicieux furent ceux qui nous proposerent iadis qu'ils s'entregloutissoient, l'un rauissant avec la gueule la queue de l'autre, & qu'ainsi mutuellement ils se faisoient mourir: car nous auons veu en la vraye figure, & parauenture qu'elle est la verité sur laquelle a esté proietté tout autre discours de ces serpens, & auons cogneu qu'ils s'entrétrangent, & l'un & l'autre se fierent si viuement de la queue, la nouant de rage à l'autre, qu'ils s'esteignent, le volant ayant estendu ses aisles sur terre pour receuoir leurs corps qui seront vnis dans icelles en leur putrefaction, de laquelle ils doiuent ressortir non deux, mais vn ainsi qu'ils sont nez d'une mere en mesme instant, & ce renaissance sera la pure substance qui se filant dans le Rainceau par le sang du Lion demembré, y antera l'arbre duquel sourdra le vermisseau dont sera produit le Phoenix, lequel croissant parfaitement deuiendra plus grand que son nid, & plus estendu que l'arbre, auquel defaut vne complexion d'ame laquelle est au Phoenix, informée & informante, le Phoenix estend ses aisles sur toute felicité, & croist par les heures en sa perfection, lesquelles heures luy sont determinées par l'animal nourri en Memphis, qui vnique en nature laisse couler ses eaux de deux en deux de nos heures, qui sont les heureux termes comprenans ceux des sages. Le parfait oiseau deuenu rare, parce qu'il est de pures qualitez, peut voler au Ciel dans les planetes, & mesmes s'esbatre au centre de la terre, & luy appartient vne belle grandeur de force, c'est qu'estant vnique, il est luy seul autant fort que tous les oiseaux d'une espece qui seroient chacun grands de mesme grandeur, & pour ce facilement il tient entre ses serres en la main gauche vne magnifique corne d'abondance, dont pour symbole de bon-heur il eschappe vne rose fleurie, qui s'espanouit en feuilles odorantes desquelles l'une tombe sur vne vieille souche, de laquelle par son vif attouchement & faculté generante, il naist vn petit brin qui deuiet vne mollette branche, de laquelle il degoutte vne larme qui se transforme en la fontaine de Louence, sur laquelle preside Ianus deuenu enfant, ainsi qu'il nous pa-

\*\*\*

---



roist ayant deux faces de populos, ioint inseparablement au haut de la  
pointe du tuyau de la fontaine. Icy est vn des buts parfaits de felicité,  
icy est le commencement du repos apres les terribles labeurs que l'on  
a soufferts. Car qui pourra recouurer vne fleurette de ces fleurs, il en  
tirera des fruits abondans, & aura le gage sacré & les saintes arres qu'il  
faut offrir à Olocliree pour participer à ses bonnes graces. Qui goutte-  
ra de la liqueur de ceste fontaine sera assure de pouuoir supporter  
toutes les peines ardantes, où il se faut endurcir suiuant les traces d'a-  
mour, & qui de l'humeur ardente de ceste goutte pourra exciter la vi-  
ue flamme qui en esclatte par fois comme vn esclair, il en pourra allumer  
son flambeau qui le conduira dans le secret cabinet où se reçoit le con-  
tentement de la iouissance heureuse d'Olocliree.

Nous allions tousiours en auant deuorans avec les yeux gloutons  
tout ce qui auoit apparence de beauté, ou similitude cachant les se-  
crets, quand la belle Nephés, ma douce sœur (d'alliance & de fait com-  
me elle me le declara lors que nous fumes seuls) nous vint interrom-  
pre, en quoy elle me fit vne manifeste demonstration de la verité de  
nostre parentage, qui ne peut mentir. Ainsi nous deuisant avec vne  
belle sorte d'artifice, donna à chacun quelque maniere de subiet d'oc-  
cupation, si qu'il nous fut aisé de nous separer de la troupe, parquoy  
ayans trauersé vn petit portique qui ne fut apperceu aucunement des  
autres, qui nous allerent cherchant errant par cy par là dans cet antre,  
où infinis plaisirs leur faisoient presque oublier nostre absence, nous  
entrasmes en la court interieure toute repolie de verre, par en lac & es  
enuirons, ie suyuois mes intentions auançant ma veuë par tout, que  
soudain ie vy sortir du costé d'Orient vne apparence magnifique  
d'homme venerable en grandeur, & excellent en forme, ie fremis vn  
peu, toutesfois avec aise, d'autant que ce que ie voyois estoit agrea-  
ble, & le bien de mon cœur me faisoit doucement fourmiller l'ame en  
ces suspens. Ma bonne Nephés m'informa de ce que j'apperceuois,  
c'est ce me dit-elle le notable & grand P H E C E L Philosophique qui  
vient avec cōgé du grand Archee, pour vous instruire & informer des  
desirs de vostre cœur. Si vous eussiez tenté ceste auanture sans vous  
communiquer à tant de personnes, il y a long temps que vous en eus-  
siez esté esclarci. Mais ô simple en affections, où est-ce que vous auez  
apprins que la pratique amoureuse se doiue hazarder en bande? ne  
sçauiez vous point qu'amour estât vnique il veut des subiets qui n'ayent  
intentions qu'à eux mesmes? voila, il falloit pour auoir bonne rencon-  
tre se tenir à part soy, cy apres à vostre espreuue les autres seront insti-  
tuez, le temps s'est escoulé & vous estes demeuré sans bonne resolu-  
tion, iusques à ceste heure, encores pauvre vous ne me pouuez en-  
tendre, vous mouriez d'enuie d'amener avec vous les autres, & ne



ſ'en eſt gueres fallu que ie n'aye eſté contrainte de vous abandonner au vain plaifir que vous preniez d'eſtre avec eux, pour faire mine que vous ſçauiez bien eſtre amant: que cela ne ſoit iamais, ains pluſtoſt deſ ceste heure ſoyez vnique à vous, alors les ſecrets vous courront à force, pource qu'ils n'ayment point le vent: les honneurs du monde leur ſont profanation, & les fruits de nos amours ſont honteux de la preſence du commun qui eſt profane pour la plus part: voulez vous que ce qui eſt vnique ſoit à d'autres qu'au cœur vnique? Par cecy pluſieurs, voire tous les cœurs ſages entendront, ſils ſont capables des benefices du Ciel. L'eſpouuamment que m'auoit cauſé ce ſpectre à l'impourueu, ne toucha point tant mon cœur que ceste remonſtrance, par laquelle ie fu comme retiré de l'aſſommement d'un dormir oiſeux que la honte de triſteſſe peut cauſer, ie ne ſçauois ſi ce diſcours eſtoit vne ſentence pour me reietter de mes pretentions, & preſque i'abandonné mon courage pour le laiſſer couler indignement, ſans que ie me ſouuins que l'amour exerce diuerſement les cœurs qui ont de l'aſſurance, & que meſpriſant les degenez il ne profite qu'aux vaillans, ie tourné tout à bien, m'aſſurant que ma bonne Nephés me remonſtroit pour m'inſtruire & non pour m'eſtranger. Adonc m'approchant du grand Phecel ie ſentis vn peu d'emotion craintive de ce ſimulachre d'eſpouuantal, toutesfois ie me reſolu me reſouuenant qu'autrefois i'auois apriſ qu'il ne ſaccommodoit qu'avec ceux qui le cognoiſſoient, & ne familiarife qu'à ceux qui le ſçauent pratiquer de belle grace. Et pour eſtre de ceux-là ie le conſideré de profile, & ſa face me ſembla tant auſtere, que ſi ie ne me feuffe recueilly en moy-meſme pour vaincre la diſgrace qui me preſſoit de peur & deſiance, ie me feuffe tant enuelopé d'eſbahifſement que i'euffe perdu le deſir de paſſer outre. Ie le regardé de tiers point, & ie trouuée ſon viſage n'eſtre que menaces d'incommodité, preſentations d'ennuis, & pertes d'eſperances. A la fin le voyant ie l'apperceu de front, & lors les eſpouuante-mens fortans de mon ame, auparauant eſtonnée, i'euf le loifir & occaſion d'oſer ſa grace, ſes proportions, ſon air, & tout ce qu'il auoit de remarquable, & ie le recogneu d'un front ſerein, & d'un geſte ſi gracieux, que ie fu beaucoup plus aſſeuré que ie n'auois eſté en peine auparauant ſa rencontre, ce qui me fut vn auantageux preſage de proſperité, vne heureuſe aſſurance de conſolation, & vne ſeure certitude de felicité conſtante. Adonc me trouuant pour eſtre ſi bien avec le Prince des imaginations, ie me rendis attentif à le remarquer & à ouir les maximes qu'il proferoit, & comme en haſte, d'autant qu'il ne veut pas long temps ſe communiquer, eſtimant indigne à ſa grandeur d'eſtre prolix en diſcours & trop approchant de la profanation d'e auancer vn petit plus que mediocrement peu; en parlant avec grace il me

\*\*\* ij



toucha la main, cōme me voulant dire que ie feusse le bien venu, & me  
laissa avec la debonnaire Nephés, qui en ceste efficace de prosperité,  
me promit de me rendre content sur tous les amans seruiteurs d'Olo-  
cliree, nom que ie ne puis proferer qu'avec toute reuerence. C'est à  
ceux-là de se resiouir qui sont bien nés, & ont l'estat de felicité pour  
ascendant de leur naissance. Le grand Phecel fessant retiré dans sa  
voute, Nephés me raconta plusieurs merueilles du lieu, de l'ordon-  
nance de ce qui s'y pratique, & de ce qui est permis d'en rapporter. Il  
m'est aduis que ie voy encor ce precieux mouuement de ce coural des-  
ioint, par lequel si beaux airs se recueilloient en formes distinguees,  
& ce plaisir fut tant naïf que ie me persuade estre au mesme instant que  
ie l'oyois & voyois discourir ainsi. Le Ciel qui est iuste, nous rendant  
tout au pris du labeur, ne veut pas que les belles ames soyent incessam-  
ment frustrees des fruits de leurs traux, & pour ce permettant que  
l'amour imprime ses forces és beaux cœurs, il fait que les obiets desir-  
rables ont vn resentment des passions excitees à leur occasion, &  
pourtant nostre belle Olocliree n'est pas moins desireuse d'estre re-  
cherchee que ses fideles amans sont passionnez pour elle, sil en estoit  
autrement, elle feroit tort à sa beauté, qui est le plus bel obiet des cou-  
rages d'affection. Elle prend plaisir d'estre aymee, & tout ce qu'elle a  
de desirs fincline à la douce sollicitude des parfaits amants, mais elle  
n'en veut admettre que celuy qui sçait iuger de ce qui est parfaitement  
amour legitime. Et pour ce la puissance intellectuë animant l'ange  
president de ses affections, amis és ames curieuses toutes pures inten-  
tions d'amour, ausquelles tout cœur de desirs se reduit pour tous sub-  
iets. Parquoy ainsi qu'il est euident tous les sages ont pratiqué les sciē-  
ces sous l'ombre des plus beaux replis d'amour. L'amour a esté & est  
encor le gracieux pinceau qui a tracé ce qui est rare & destiné, tant en-  
tre les puissances superieures que les inferieures, & ce qui est de leur  
subiet. Voila pourquoy le Chaos de nostre ordonnance est appuyé sur  
le tige de Myrthe, qui est le symbole d'amour, & comme l'amour s'es-  
pand heureusement par tout, on void icy le Myrthe reiettant en infi-  
nies branches de tous costez de ce lieu, & ce tige ainsi dilaté, demon-  
stre que toute nostre diligence ne pretend qu'à l'amour. Sçachez,  
voyez & entendez, & vous remarquerez prudemment que tous les  
plus specieux, magnifiques & bons mysteres, ont esté cachez & retra-  
ceez sous les beautez d'amour, car l'amour est l'ame heureuse de tout,  
il se void icy en vieil François vn equiuoque contenant la deriuation  
d'amour, escrit en lettres capitales L' A M E - H E V R, comme si on enten-  
doit que l'amour fut l'heur de l'ame, & qu'ainsi que les termes ont  
changé, que iadis on disoit douleur pour douleur, qu'on auoit dit  
A M E V R, & maintenant A M O V R, & puis pour iuste intelligence de ce



qui en est, l'amour de chacun est ce qu'il a de desirs plus intimes & mignons, & iouyr de ses amours est proprement abonder en la fruition des excellences esperees, non en effects qui causent tristesse par leur perception, ou danger par leur accomplissement, ou peché par leur rencontre, mais ioye permanente en les trouuans, seurte accomplie les receuans, & gloire durable par leur euenement à leur fin legitime. Les profanes ont mis vn voile sur les yeux d'amour, pource qu'ils n'osoyent ietter leur veuë vers ses diuinitez, dõt les rayons leur estoyēt insupportables, mais les sages qui viuent selon l'equite, & se conduisent à l'air des sentences que la verité propose, le representent debandé, comme il est en son estat, que si quelques vns l'ont laissé avec ce bandeau, ç'a esté pour en frustrer les indignes, de fait amour est frere de la lumiere, & sa vraye guide illuminant tout ce qui est capable de l'estre, & n'y a que ceux qui sont en misere d'ignorance, ausquels il est auetugle, non que ce soit luy, ains eux qui pensent veoir, & ils n'ont point d'yeux, ainsi qu'ont les esprits enfans de lumiere, que l'amour va conduisant par les sentiers de iuste cognoissance, où si de fortune il y auoit de l'obscurité, alors par la sincerité de ses operations magnifiques, il oste toutes ombres & dissipe les difficultez qui destourneroyēt les intentions: & veritablement aussi il est le flambeau des ames, & le balay chassant au vent les bourriers d'ignorance, parquoy l'ignorance en nostre subiet est vne coulpe manifeste, & notable peché, pour ceste cause, afin que ne soyez du nombre de ceux qui se sont reuoltez del'ordre d'innocence, duquel sont tous vrayz Philosophes, & parfaits amans, ie vous équiperay de maximes certaines, qui souuent ruminées en vostre cœur vous rendront capable de vos benites amours, & de la iouissance de vostre obiet, pour à quoy paruenir il n'y a qu'une voye en laquelle celuy qui sy trouue rencontre toute felicité, comme estant l'unique vrayement bien heureux, & ie suis triste d'ouir souuent que plusieurs ausquels ie voudrois bien aider, mesprisent mon conseil, & bien qu'ils ayent vne de mes sœurs pour conduite, & quelque fois moy-mesme ou nostre grande vniuerselle, ont toutesfois horreur de ce sentier & dedaignent ce chemin, pource qu'il leur semble vulgaire, à cause qu'il y a beaucoup de frequence aupres, mais aduisez qu'il n'est choisi que des plus accords, & que ceux qui s'en distrayent sont troublez d'imaginacions, non qu'ils les ayent eues du grand Phecel, mais du trouble de leur entendement qui iuge sans science. Or mon frere croy moy ie te prie, que ce qui est facile est le plus beau. Les secrets enuelopez en des retours dificiles, & que l'on entortille d'artifices d'apparentes excellences sont à dire vray si secrets qu'ils le sont eternellement, & de telle sorte que iamais on ne les descouure, & la cognoissance de ce qu'ils supposent demeure si secretement morte dans tels



labyrinthes, qu'aucun n'en est esclarci: auisez que les difficultez n'apportent que troubles, les diuersitez corrompent l'existence vniue de la verité, qui est simple & facile à ceux qui la cognoissent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abiect artifice pratiqué par le plus ignorant des artisans, est extremement difficile à celui qui ne le sçait point, mesmes les sages admirent des vetilles mesprisées par les moindres, si cela se void continuellement, & que sera-ce donc de ce qui de nostre subiet tant de fois admirable, vtile & necessaire? Il est certain que Dieu n'a point donné l'affection de science pour faire entrer l'esprit en troubles & perplexitez, mais l'esprit humain se defiant de la grace du souuerain, va iniquement se profiler sans cause és subiets où il deuroit avec patience & humilité s'entremettre pour glorifier son facteur, ce que n'estant pas, ains se poussant souuent par desirs impetueux pour causes illegitimes, il aduient par efficace d'erreur que l'on tresbuche au gouffre des vanitez, pource que l'on a volótairement bronché contre l'escot de presumption. Or le Sainct ayant donné la science pour rendre l'esprit net par les euenemens, il en communique aux siens les principes pour establir leur ame en parfaite habitude, & pour ce faire il oütroie l'organe des organes mondains, non à tous, ains à ceux qui par l'heureuse rencontre des effects de sapience arriuent à ce point desirable. Mais tous yeux ne sont pas capables de veoir ce beau secret, qui n'a pour but defini que la perfection. Et certes ainsi Dieu n'a point donné l'affection de science pour mettre l'esprit en troubles & diuersitez de brouillemens, ains plustost pour le rendre clair & susceptible de toutes formes agreables & iustes, & les effects qu'il en permet aux bonnes ames, sont pour les establir en leur meilleure subsistence, pour à quoy paruenir il faut proceder par moyès droits & parfaits. Tenez pour constante resolution que la perfection ne se cognoist pas par vn ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des inuolutions intolerables, ains par la necessaire & legitime, laquelle est equitable, parquoy il ne faut rien ruiner pour establir, en rien gaster l'excellent pour le restituer, pourautant qu'il n'est pas raisonnable de troubler pour esclarcir, de tuer pour viuifier, de gourmander pour appriuoiser: il conuient deuelopper pour trouuer, exciter pour susciter, & du moins en apparence faire soudre le plus en verité, ce n'est pas le fruit qu'il est question de desoler, mais sil se peut dire c'est la semence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle se leue apres en fruits trop plus desirables qu'elle ne sembloit. Si donc vous auez enuie d'accomplir fidelement le desir de vostre affection effectuant, considerez les substances parfaites & celles qui tendent à perfection, celles que le mouuement n'altère point, & celles qui sont alterables, mesmes en vn moment, & faites election de ce qui est en



puissance alterable de ceste nature qui requiert d'estre meüe, pour estre tiree hors de sa priuation manifeste, de ce qu'elle monstre desirer, avec toute apparence. Que cecy vous soit vn signacle en l'ame, afin que vous ne soyiez trouuë defectueux deuant les yeux d'Olocliree, qui ne fait estat que des esprits accomplis, & puis qu'elle est le seul poinct de vos desirs, qu'elle est l'vnique de vostre cœur, ayez ce cœur assez plein de valeur, pour entendre & pratiquer. Ne pensez pas aller à elle pour estre conduit par elle à sa propre iouissance, entendez d'où elle est, & de là vous pourrez trouuer le moyen d'aller à elle, & d'elle vous paruiendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle soit ce qui est l'vnique excellence, si ne l'est-elle cogneuë que par le Roy qui naistra d'elle, & par la belle Royne dont aussi elle sera mere, si on y met peine. Elle est véritablement leur mere, d'autant qu'elle est leur ame & forme parfaite en deux de ses termes, car si tost qu'elle est au commencement de son adolescence, elle peut estre mere de la Royne, puis estant venue en aage parfait, & qu'elle est en la verité de sa plus grande beauté, elle pourra faire naistre le Roy qui est le petit Roy du monde. Or doncques pour arriuer à ce Grand Bien, passez par chez la mere d'Olocliree, pour voir son essence premiere, & vous aduisez d'un poinct notable: les enfans qui sont beaux au commencement, desquels la beauté est tant loüee, ne sont rien en fin, ceste beauté deschet, & perit, & finalement ne sont plus que figures de laideur, il en est autrement d'Olocliree, sa naissance premiere est laide, elle n'a que les traits grossiers de ce qu'elle doit estre, mais si on l'excite & nourrist de l'exterieur agent qui amplifie l'interieur, elle s'embellira de temps à temps, iusques à ce qu'elle soit belle en toute extremité. Si ceste essence vous est vne fois cogneue, vous sçaurez qu'elle se parfait sans rien diuiser, car iamais nature n'y pretend actuellement, ains formellement, separant le laid pour adioindre le beau, pour diminuer le déplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout & multipliant la vertu, pour l'effect de quoy rien n'est desioint, rien n'est parti ny separé, bien qu'effacé, & de fait les accidens ne sont point separez, mais effacez, d'autant qu'ils s'esuanouissent & ne diminuent en rien de la quantité, de laquelle ils auroient esté parties s'ils auoient esté separez, entant que separer signifie mettre à part & comme desioindre, ce qui est à fuir, car par disionction on deslie les liens specifiques & naturels, lesquels iamais ne peuuent estre restituez ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui est vne fois tranché ne peut plus estre resoudé, pour deuenir vni ainsi qu'auparauant, & ce qui est desioint par nature ne peut estre comprins en l'vnité telle que nature fait par ses operations, d'autant que la solution de continuité ne se reestablit iamais en son estre premier, à cause du retranchement, depuis que scissure est faite, il n'y a



labyrinthes, qu'aucun n'en est esclarci: auisez que les difficultez n'apportent que troubles, les diuersitez corrompent l'existence vniue de la verité, qui est simple & facile à ceux qui la cognoissent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abiect artifice pratiqué par le plus ignorant des artisans, est extremement difficile à celui qui ne le sçait point, mesmes les sages admirent des vetilles mesprisées par les moindres, si cela se void continuellement, & que sera-ce donc de ce qui de nostre subiet tant de fois admirable, vtile & necessaire? Il est certain que Dieu n'a point donné l'affection de science pour faire entrer l'esprit en troubles & perplexitez, mais l'esprit humain se defiant de la grace du souverain, vainement se profiler sans cause es subiets où il deuroit avec patience & humilité s'entremettre pour glorifier son facteur, ce que n'estant pas, ains se poussant souvent par desirs impetueux pour causes illegitimes, il aduient par efficace d'erreur que l'on tresbuche au gouffre des vanitez, pource que l'on a volontairement bronché contre l'escot de presumption. Or le Sainct ayant donné la science pour rendre l'esprit net par les euenemens, il en communique aux siens les principes pour establir leur ame en parfaite habitude, & pour ce faire il oütroie l'organe des organes mondains, non à tous, ains à ceux qui par l'heureuse rencontre des effects de sapience arriuent à ce point desirable. Mais tous yeux ne sont pas capables de veoir ce beau secret, qui n'a pour but defini que la perfection. Et certes ainsi Dieu n'a point donné l'affection de science pour mettre l'esprit en troubles & diuersitez de brouillemens, ains plustost pour le rendre clair & susceptible de toutes formes agreables & iustes, & les effects qu'il en permet aux bonnes ames, sont pour les establir en leur meilleure subsistence, pour à quoy paruenir il faut proceder par moyes droits & parfaits. Tenez pour constante resolution que la perfection ne se cognoist pas par vn ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des inuolutions intolerables, ains par la necessaire & legitime, laquelle est equitable, parquoy il ne faut rien ruiner pour establir, en rien gaster l'excellent pour le restituer, pourautant qu'il n'est pas raisonnable de troubler pour esclarcir, de tuer pour viuifier, de gourmander pour appriouiser: il conuient deuelopper pour trouuer, exciter pour susciter, & du moins en apparence faire soudre le plus en verité, ce n'est pas le fruit qu'il est question de desoler, mais sil se peut dire c'est la semence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle se leue apres en fruits trop plus desirables qu'elle ne sembloit. Si donc vous auez enuie d'accomplir fidelement le desir de vostre affection effectuant, considerez les substances parfaites & celles qui tendent à perfection, celles que le mouuement n'altere point, & celles qui sont alterables, mesmes en vn moment, & faites election de ce qui est en



puissance alterable de ceste nature qui requiert d'estre meüë, pour estre tiree hors de sa priuation manifeste, de ce qu'elle monstre desirer, avec toute apparence. Que cecy vous soit vn signacle en l'ame, afin que vous ne soyiez trouuë defectueux deuant les yeux d'Olocliree, qui ne fait estat que des esprits accomplis, & puis qu'elle est le seul poinct de vos desirs, qu'elle est l'vnique de vostre cœur, ayez ce cœur assez plein de valeur, pour entendre & pratiquer. Ne pensez pas aller à elle pour estre conduit par elle à sa propre iouissance, entendez d'où elle est, & de là vous pourrez trouuer le moyen d'aller à elle, & d'elle vous paruiendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle soit ce qui est l'vnique excellence, si ne l'est-elle cogneuë que par le Roy qui naistra d'elle, & par la belle Roïne dont aussi elle sera mere, si on y met peine. Elle est veritablement leur mere, d'autant qu'elle est leur ame & forme parfaite en deux de ses termes, car si tost qu'elle est au commencement de son adolescence, elle peut estre mere de la Roïne, puis estant venue en aage parfait, & qu'elle est en la verité de sa plus grande beauté, elle pourra faire naistre le Roy qui est le petit Roy du monde. Or doncques pour arriuer à ce Grand Bien, passez par chez la mere d'Olocliree, pour voir son essence premiere, & vous aduisez d'un poinct notable: les enfans qui sont beaux au commencement, desquels la beauté est tant loüee, ne sont rien en fin, ceste beauté deschet, & perit, & finalement ne sont plus que figures de laideur, il en est autrement d'Olocliree, sa naissance premiere est laide, elle n'a que les traits grossiers de ce qu'elle doit estre, mais si on l'excite & nourrist de l'exterieur agent qui amplifie l'interieur, elle s'embellira de temps à temps, iusques à ce qu'elle soit belle en toute extremité. Si ceste essence vous est vne fois cogneuë, vous sçaurez qu'elle se parfait sans rien diuiser, car iamais nature n'y pretend actuellement, ains formellement, separant le laid pour adioindre le beau, pour diminuer le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout & multipliant la vertu, pour l'effect dequoy rien n'est desioint, rien n'est parti ny separé, bien qu'effacé, & de fait les accidens ne sont point separez, mais effacez, d'autant qu'ils s'esuanouissent & ne diminuent en rien de la quantité, de laquelle ils auroient esté parties s'ils auoient esté separez, entant que separer signifie mettre à part & comme desioindre, ce qui est à fuir, car par disionction on deslie les liens specifiques & naturels, lesquels iamais ne peuuent estre restituez ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui est vne fois tranché ne peut plus estre resoudé, pour deuenir vnj ainsi qu' auparauant, & ce qui est desioint par nature ne peut estre comprins en l'vnité telle que nature fait par ses operations, d'autant que la solution de continuité ne se reestablit iamais en son estre premier, à cause du retranchement, depuis que scissure est faite, il n'y a



plus de baume qui la repare quoy que quelques speculateurs plus abondans en imaginations qu'en veritez, proposent le beurre, le fromage & le cler pouuoir estre remis en laiët parfait, si est-ce, ne leur deplaise, que cela est és impossibilitez de nature, ce qui est passé ne peut plus reuenir, le fruiët vne fois meur ne peut plus reuerdir, la crespme eschappee du corps qui la comprenoit ne retourne iamais se mesler és minimes parties dont elle est sortie, depuis que le foye a distingué és corps les substances qui se vont distribuant par tout, il n'y a plus moyen qu'elles redeuiennent ce qu'elles estoient parauant leurs separations. Aussi à dire vray separer où il n'est point besoin est faire iniure à l'amour qui ne demande qu'vnion. Voila pourquoy ie vous aduise que si vous estes fidele amant d'Olocliree, que vous ayez souuenance des comparaisons que ie vous ay proposees, afin que vous soyez discret en sa recherche, qui est selon l'vnique rencontre de la verité, laquelle est vne, & qui nous offre vn vnique subiet excitable par l'vnique agissant en l'vnique capable, au temps vniquement distingué de la premiere & vni-que distinction egale. Il n'y a rien tant celestement destiné que les subiets d'amour, qui sont vnis fidelement, partant soyez extremement discret pour vostre bien, & ne pensez iamais de vouloir ioindre Apaxe avec Olocliree, quoy qu'il semble que ce soit le deuoir. Fuyez, fuyez ceste pensee, & remarquez qu'Olocliree sçait que son pere & sa mere ne sont qu'elle mesme en puissance, vnis immediatement, parquoy elle fuyt ce que le Ciel a des-vni, & que nature a fait separé. Ce qui par nature est du tout separé, & mesmes à apparence est autre par la distinction, ne sera iamais conioint absolument, ny meslé exactement. Les substances diuisees par nature ne peuuent estre coniointes, iusques au profond ny concentriquement. Il y a vn certain moment fatal & douce condition de rencontre qui ioint les cœurs, lesquels doiuent estre l'un à l'autre, que desia ils sont vnis auant que leur separation soit estimee, si cela n'est, il n'y aura iamais paix entre ceux qui cuident s'assembler, & le contentement ne s'y trouuera point, d'autant qu'il n'y a que de la difficulté en la contrainte. Sur tout auisez de ne defaire ce qui est fait. Vous ne sçauriez faire tomber ny entrer nature en necessité, autre que celle à laquelle elle est destinee, rien ne peut luy auenir que ce qui luy est propre, ioint que l'amour pere de conuenance est si iuste qu'il reiette tout ce qui n'est aucunement de ses conuenances. Pour ceste cause sçachez que ce qui a esté vni du fidele lien de Nature & d'amour venant à estre violé, ou defait, ne peut plus estre restitué, le serment rompu puis racoustré n'est plus ceste fidelité premiere, c'est fait, on ne sçauroit rentrer les parties desiointes, aussi nul ne sçait la soudure de nature, parquoy ne se faut opiniastrer à separer ce que Nature a conioint, ny s'obstiner à vnir ce que nature n'a point destiné l'un pour



pour l'autre reciproquement, mais il faut conseruer, maintenir, augmenter, agiter, & substantifier ce que l'amour, le Ciel, nature ou l'endelechie a conioint, & multipliant le bien qui est au subiet, on aura le bien qui en est ordonné. Telle est la voye, & preparation qu'il faut tenir, pour se rendre plaisant à la belle Olocliree, que si on n'observe ces maximes, on n'aura iamais de part en elle, pour autant qu'elle a en abomination tout ce qui peut apporter du trouble és loyales sympathies. Je vous prie bel Amy, si auenoit que ce qui nous alié fut defait, qui le pourroit refaire, ou de nouveau l'establi en estre, pour nous vnir de l'aliance qui est entre nous? Estans ainsi estrangers dans quelles nouvelles reiterations de commencemens retournerions nous pour naistre de subiets qui fissent qu'en fin nous deuissions ce que nous sommes? Ce qui est ne peut estre reduit à tel principe, qu'il puisse deuenir pour estre ce qu'en puissance il n'y a moyen qu'il soit. Je vous rediray encor, pource qu'il le faut, à cause des deux auantures auenantes, & vous auerti en ceste vigueur où vous estes, en laquelle si vous pourfuyuez, possible serez vous satisfait, & pour vous assurer dauantage à cause du dernier & grand secret, que les accidens se peuvent effacer, & d'autres susciter, iamais l'accident n'est separé, mais bien la substance qui fait part du subiet. Il est vray qu'il y a des accidens substantiels qui sont separables, en quoy faut estre prudent, pource que tels subsistent, & les purs accidens sont & peuvent estre esteints & dissipez, & si se peut dire transmueez, en quoy l'amour est excellent, veu qu'il fait susciter ce qui n'estoit point, & par la viuacité de son feu fait deuenir en excellence complete ce qui estoit simple & d'apparence de fort petite valeur, pour en fin estre l'excellent & la cause de ce qui est le prix de tout ce qui est sous le Soleil. Et c'est ceste belle Olocliree desirable sur tout ce qui est desirable pour son abondante felicité. Orfuyuez les delices de vostre dessein, & si allant & venant par ce sentier que ie vous monstre entre ces deux petites roches, vous ne trouuez l'occasion de choisir proprement l'endroit de l'habitable souhaité pour rencontrer la Belle de vos intentions, & n'estes assez instruit, reuez me trouuer en mon tabernacle, & ie vous monstrey les beaux miroirs, qui vous feront cognoistre les beaux traits de la Belle, apres vous auoir guidez fidelement où elle reside en la patience de sa perfection. Pour cet effect attendant nostre autre communication, ayez vostre intelligence auisee, pour iustement bander vostre intention au precieux verre qui ne peut estre ancanti, à ce beau verre que nature excite par le change que cause le principe de mouuement. Ce verre est le crystal des sages, il est toutes leurs pierres precieuses qui transmuent tout en leur propre perfection, c'est ce verre seul qui est infiniment humide & infiniment sec, & de telle nature qu'il s'vnt

\*\*\*



avec tous subiets, fil est fondu au verre fondu il le teint, avec le metal il fait le pareil, il penetre tout & mesme se fond es humeurs humaines, ayant ingrez par tout pour rectifier toutes substances. Ce verre philosophic a pouuoir sur toutes natures, lesquelles il amene à sa nature, les accomplissant de toutes perfections, & tels sont les amours d'Olocliree, & la grace de sa douce iouissance, où elle prend infiny plaisir, & se mirant en ses beaux miroirs, ordonne infinies delectations selon les especes que le grand Pheecly a determinees à la raison de tout ce que le saint Archee luy a permis de traiter. Ces miroirs vous seront le symbole eternal de vos fidelitez, & l'unique guide de vos amours. Ces petits filamens de soye qui semblent filez par les Nymphes d'amour, sont ces beaux fils de verre, sources admirables des magnifiques rameaux d'or, qui font ombre à l'etree de la tonnelle où repose l'amour, & où se retire nostre vnique Olocliree. Soyez ferme, & vous souuenez, ou apprenez que le cœur de sagesse est en la Constance, n'allez point cōme homme de vanitez, suyuant les diuers detours d'amours impudiques, faciles à accoster, & aisées de fruition, mais poursuuez ce qui se retire peu à peu, & chaste ne veut estre profané, tenez vous viuement à l'unique Rinceau du Destin, qui est la branche fatale & bonne qui multiplie les felicitez, les substances, & les delices sans repentance. Et si vous vous arrestez quelquesfois en prenant alcine, & que vous preniez garde aux Xantisophilles des parois & tableaux de ceas, vous y cognoistrez toute la steganographie & mignonne science, contenant en soy les plus beaux secrets d'amour, & les plus delicieuses rencontres qui se pratiquent avec l'excellente Olocliree, avec laquelle on trouue & perçoit-on tout heur sans desplaisance, toute grace sans ennuy, & commodité sans interualle, & tout gift en vn poinct, vn endroit, vn subiet, vne cognoissance, & vne seule clef, outre laquelle nulle autre ne profite. Il n'y a qu'un moyen duquel on ne peut tant soit peu estre informé, que l'on ne soit capable de tout ce qui en depend, par vn peu d'intelligence on entend & cognoist-on presque tout. Et si aduient que quelqu'un, ou par auanture, ou par sollicitude, iette l'œil sur le poly bien-heureux du beau miroir d'Olocliree, il entre en tant de parfaites intelligences, par ceste fidele vision, que toute obscurité se retire de luy, tout ce qui est reuelable à l'esprit humain est imaginé dans les reflexions de si parfaite glace, mere de la plus belle de toutes les sciences. C'est où doiuent aspirer tous les fideles amans, qui se pouuans reuoir dans ceste reflectissante lumiere, y liront tout ce qu'il y a d'intelligible, & facilement de l'un viendront aux autres, si qu'en fin festans remirez dans les sept miroirs, ils seront assurez de leurs esperances, certains de l'estat de leurs desirs, & contents de la fruition de la bonne grace d'Olocliree, qui fait que ses vray amans par le



al  
s,  
o-  
es  
li-  
&  
es  
re  
le  
es  
ir,  
a-  
&  
ou  
ô-  
di-  
qui  
te-  
ne  
in-  
ue  
as,  
n-  
es  
el-  
ns  
n-  
lle  
oit  
d,  
Et  
te  
en  
n-  
a-  
de  
qui  
ce  
fi  
de  
le

bien qu'elle infuse en leurs esprits sont bien souuent nommez prophe-  
tes, d'autant que visiblement ils apperçoient tout, & en telle glo-  
rieuse habitude leurs ames sont nommees corps, & leurs corps ames, &  
l'un est l'autre, & l'autre l'un, leurs ames vne ame, l'ame vniue  
plusieurs ames, vn corps les corps, le corps plusieurs corps. Que i'auois  
de plaisir d'ouyr ces belles enigmes, ces sophismes des sages, que mon  
cœur estoit dilaté en moy d'apprehender tant de delices futurs propo-  
sez aux bons courages. Il n'y a ioye tant abondante, il n'y a conten-  
tement tant glorieux, ny gloire si magnifique que de se trouuer en tel  
estat, & desia m'estoit auis que ie voletois heureux au dessus de toute  
liesse de cœur. C'est icy où se trouue le grand artifice des Dames & le  
secret des secrets d'amour, qui punit ceux qui ne sçauent pas reco-  
gnoistre le bien, & qui sont tant abusez de leur bonne fortune, qu'ou-  
bliant d'où leur vient l'auantage, ils ne pensent qu'au rassasiment de  
leurs desirs. Nephés me voyoit, considerant mon bien, & non l'hon-  
neur de ce qui le causoit, afin de me faire sentir ce qui est du deuoir,  
m'vsa d'un artifice qui sera par ses euenemens vn exemple à tous eu-  
rieux. Certes il faut que ie le die, car mon naturel, inclin à la courtoi-  
sie, m'y oblige, plus que tout, & ie m'auance donc à repeter encores  
qu'il n'y a rien de meilleur sous le Soleil que les belles dames, elles  
font le bon-heur du Monde, le chef-d'œuvre de Dieu, & l'abondance  
du conseil qu'il faut suyure pour iamais ne se repentir, mais il faut icy  
se donner vn trait de prudence, c'est que si on veut auoir conseil d'une  
Dame, il luy faut faire sa proposition toute simple, & vn peu tendante  
à ce qui la peut toucher, pourquoy ne diray-je cecy, veu que le vieil  
prouerbe fait les bons fils ressembler aux meres, & les sages filles aux  
peres? qu'il n'y ait point de controuerser pour la dignité des Dames, &  
sur tout icy où elles sont le sujet de nos desseins, & nostre felicité. Et  
pource qu'elles le sçauent, elles ont infinies belles inuentions pour  
nous le faire trouuer encor meilleur. Qui est-ce qui voudroit debatre  
avec nous de ce subiet? La science n'est-elle point Dame, les vertus  
ne le sont-elles point? Et n'est-ce pas aussi nostre intention d'auoir ces  
beaux obiets pour but, sous les similitudes agreables de ce que Dieu  
a fait pour la recreation humaine? Voila comment nous allons errans  
apres l'excellence, & les Dames qui ont du iugement & veulent de-  
meurer en leur grandeur acquise, sçauent multiplier leur gloire au des-  
auantage de nostre cœur, & par nostre faute, & toutesfois venant de  
leur part elles en vsent de si bonne grace, radoucie des traits & dou-  
ceurs de beauté, qu'il n'y va rien de nostre reputation. Pour estre dou-  
cement abusé d'une sage Dame vn Cheualier n'en vaut que mieux,  
c'est son honneur, c'est signe qu'il est en la grace des belles. Car ceux  
auxquels elles donnent plus de trauerses sans offense, sont ceux pour



15  
lesquels elles reseruent le fruit heureux que les amours legitimes produisent avec veritable contentement : Et iamaies elles n'offendent que si quelq'un l'est, son indiscretion en sera cause, pource que les pudiques ne peuvent ouyr, ny voir ce qui est contre la bonte de leur iuste opinion. Je vay ainsi m'egarant pour me flater en mon infortune, auene par faute de consideration. Je pensois desia tenir ceste fleur, & n'y auoit plus qu'à estendre la main pour en toucher les fueilles odorantes, que Nephés heureuse en ses entrepises, voulant par la longueur du temps me faire achepter ce qu'autremēt i'eusse eu à trop bon marché, me recula par mon erreur autant loing que ie fus iamaies, de ce que ie voyois tout presque obtenu. C'est l'ordinaire que quand on se void à l'instant du bien appeté, on n'a plus d'autre penice, & on ne reconnoist pas d'où vient l'auantage de si grand bien. Et pource afin de m'y faire penser, elle lascha eschapper le Lion d'amours, ce n'est pas vn Lion furieux, il est engendré du mesme temps, & par mesmes parens que la Matichore de la montagne seée. Qui est-ce qui ne seroit espouuanté de la soudaine rencontre de ce que l'on ne vit oncques, & qui ressemble à ce qui peut donner vne vraye peur ? Le Lion vient bruyant, ie me tourné pour voir que c'estoit, ie l'atistay & fu surpris, il n'y eut amour ny consolation presente, ny assurance acquise, ny valeur naturelle qui m'empeschast de fremir & auoir horreur, & encor plus auisant Nephés se lancer hors du sentier où nous estions, comme si elle eust esté espouuantee, elle prit le costé droit, ie m'auancé à gauche & me retiré vers la sale, pensant qu'elle y fut entree, c'estoit son ombre qui m'auoit deceu, & encor que i'eusse esté surpris de frayeur innocente, si est-ce que ie n'estois point tant esperdu que ie ne sceusse qu'il estoit conuenable de m'opposer à la violence que le Liō eut fait à la belle, parquoy ie me hasté voyant la beste s'approcher, ie cuidois que ce fut par hazard qu'elle vint des forests prochaines, ainsi n'ayant de quoy me defendre, ie continué ma retraite, & voulant m'auancer pour tirer Nephés par la robbe, afin de la reserrer en la sale dont ie ferois la porte, ie me trouué n'empoigner qu'un ombre vain, si qu'estant en ceste sale reuenu à moy, ie ietté l'œil de tous costez, & l'ouye pour estre adressé. Ceste sale estoit sur vn puiot qui la portoit aisément, le tour du pauillon fut fait, & ie trouué la porte que i'auois voulu fermer au Lion estre à l'opposite du lieu où parauant elle estoit, ie l'ouuri & vi mes compagnons qui me cerchoient, lesquels me reprocherent que seul i'auois voulu voir les beaux tableaux de la sale, mais aussi qu'ils auoyent veu la Fontaine de Iouence. Ils se trompoient, ce n'estoit que le ruisseau des Nymphes paruenantes, qui coule du bas de l'escalier du pauillon où demeure Ocloiree, ce que nous aprismes par les tableaux qui sont en ceste sale, & par le petit mi-



roir qui est vers Orient, au trauers duquel on void la fontaine d'où  
sortent infinies figures qui sont les esprits malins, lesquels infectent  
les humains, & proprement les maladies contagieuses & incurables  
qui corrompent la felicité de la vie. Ces feintes fuyent ceste sainte li-  
queur, tellement que ceux qui vont y mettre le bord de leurs leures,  
& qui en reçoient vn peu, sont preseruez de toute infirmité, & deli-  
urez de celles qui les tourmentent. Ce que nous verrons plus aper-  
tement, avec toutes les autres magnificences dont les auantures pour  
estre esprouuees, sont remises au prochain anniuersaire qu'a institué la  
belle Olocliree, laquelle conuie tous ses parfaits amans, de sy trou-  
uer, pour veoir auquel elle daignera donner la main de fidelité pour  
l'accepter l'unique heureux entre les pourfuyants.

\*\*\*\* iij



AV SIEVR DE VERVILLE.

**Q**uand pour l'utilité de nostre Republique,  
Ie te voy si souvent rechercher le ruisseau  
Qui emprunte son cours du surjon de ceste eau  
Que Pegase tira du saint mont Boeotique:  
Je veux t'accompagner, VERVILLE, à l'Hydropique,  
Qui boit à tous moments, & de qui le cerveau  
Tousiours refuse à l'humeur qui le meine au tombeau,  
Appetant le subiet qui luy est plus inique.  
Mais songeant puis apres à l'immortel renom,  
Dont l'onde Caballine eternise ton nom,  
Ie trouue incontinent ma comparaison vaine.  
Car l'Hydropique corps boiuant court à sa mort,  
Et toy tout au rebours tu t'animes plus fort,  
Boiuant incessamment le cristal d'Hypocrene.

GVY DE TOVRS.

---

Ores tu fais mourir l'enuie  
De ceux qui nous disent errans,  
Car par ceste Philosophie  
Tu trionfes des ignorans.

DE HVREL.



A MONSIEVR DE VERVILLE,  
Sur les Discours du Poliphile.

**T**Vas en fin trouué sage & sçauant VERVILLE,  
Vn subiet de merite & propre à ton humeur,  
Lors qu'en son naturel i'ay leu le Poliphile,  
L'ay creu que ton Esprit suyuoit mesme labeur.

Ce doux & docte Amant rempli des cognoissances  
Qui ne se treuuent plus qu'entre les Curieux,  
Par le plus beau sentier des plus riches sciences  
Conduit vne belle Ame au plus beau lieu des Cieux.

Amour lui donne force & l'obiet de sa Belle  
Tourne ses passions sur les tours de son œil:  
Comme le beau Soucy par force naturelle  
Tourne tousiours la face aux rais de son Soleil.

Amour est le flambeau d'une ame de merite  
Qui s'esleue & se pousse à chercher le parfait:  
Ceux qui n'ont ce desir pour leur seure conduite,  
Iamais en grands desseins ne feront grand effect.

Pour seruir la Beauté qui seule luy commande,  
Et qui ioint les vertus à ses perfections:  
Il travaille sans cesse, & courageux il bande  
Tout le plus vif effort de ses conceptions.

Cela le fait entrer dans la Cabale sainte  
Des Chimiques secrets où il treuve du iour:  
Et sil fait dans le Ciel quelque autre belle pointe,  
Il est tousiours porté sur les aîles d'Amour.

Il sçait la verité des pures medecines,  
Par l'essence cogneë aux simples plus cachez:  
Et tire ingenieux des communes racines,  
Des merueilleux effects non encor recherchez,

Puis dans l'Antiquité des ruines d'un grand temple,  
Sur les restes brisez des ornemens perdus,  
Par un poinct qui n'aura que luy seul pour exemple,  
Il treuve la pratique & l'ordre du surplus.

Il enrichit ainsi la belle Architecture,  
Tirant de ce desert les traits ensevelis:  
Et garde les Beaux avec tant de mesure,  
Qu'en ses moindres desseins les traits sont accomplis.

Mais lors qu'en ces douceurs il esgaye son Ame,  
Il tire d'un beau feu la clarié de son Eau:  
C'est une Eau lumineuse où se nourrit la flamme,  
Qui sans diminuer sert d'éternel flambeau.

Subtile invention que ie laisse à comprendre  
Au gentil Curieux qui la peut estimer:  
L'eau se tire d'un feu qui ne fait point de cendre,  
Et qui brusle tousiours sans iamais consumer.

Il fait en d'autres lieux d'autres beautez paroistre,  
Dans la diversité de ses chastes tourmens:  
Mais ce qui touche au cœur ne se peut recognoistre  
Que par les yeux ouverts des plus sages Amans.

Tu fais ainsi, VERVILLE, & ton labeur s'esgale  
Aux occultes moyens de si rares esprits:  
Car pour couvrir le feu qui ne brusle, n'exhale,  
Des discours de l'Amour tu couvres tes escrits.

Quand verrons nous ta Nymphe en la troupe des belles  
Accomplir son voyage & finir ses regrets?  
Ce sera lors qu'Amour sous l'ombre de ses aïstes  
Couvrira le grand Oeuure & mille autres secrets.

Trois grands Princes de l'Inde où le Soleil se lève,  
Feron preuue du sel, du soufre & du miroir:  
Mais puis qu'Amour sera le iuge de la preuue,  
Ceux qui n'aimeront point n'y pourront rien sçauoir.

Ha! que ie veux de mal à ces Ames forcees,  
Qui sans cognoistre Amour mesprisent tant ses feux!  
L'on ne peut concevoir de galantes pensées,  
Si le penser n'est prins d'un subiect Amoureux.

N. LE DIGNE.





O D E.

**E** liure excellent & nouveau,  
Aux antiques equiparable,  
Dit tout ce qu'il y a de beau  
Sur terre fertile & arable.

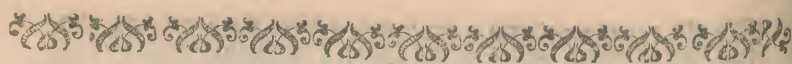
Mais il eust esté miserable,  
Si son second pere amoureux  
Ne l'eust par sa main secourable  
Remis au monde, & faict heureux.

Poliphile premierement  
Luy donna ce qu'on dit essence:  
Et l'autre l'a secondement  
Gardé de mort, par sa puissance,  
Qui en prenoit la iouissance  
Le plongeant au fleuve d'oubly.  
Mais il le met en cognoissance  
Pour estre de loz ennobly.

Les François ores le liront,  
Qui ne pensoient qu'il feust au monde:  
Et maintes louanges diront  
D'amitié chaste, pure & munde:  
En quey quand un bon cœur se fonde,  
Il ne luy peut que bien venir:  
Où cil qui de lascine abonde,  
Ne peut à honneur paruenir.

Bacchus fut engendré deux fois,  
Comme les Poëtes nous disent:  
Et ce liure parle deux voix,  
A tout le moins ceux qui le lisent.  
Or puis que les estrangers prisent  
Ces deux-là, ie suis bien deceu:  
Et diray que les astres nuisent,  
Si son discours n'est bien receu.

\*\*\*\*\*



## SONETTO.

**E**cco l'alta Colonna che sostiene  
Quel bel typo de la memoria antica  
Ogni figura, ogni mole, & fabrica,  
Et varie foggie di segni contenne.  
Cio che mille occhi, & mille & mille penne  
Veduto & scritto hanno con gran fatica,  
In breue fogno tutto qui s'esplica,  
In fogno intendo ch'a l'autor auenne.  
O rozzi ingegni, & solo homini in parte:  
Et voi che sete al vil guadagno intesi,  
Per voi son queste charte graui pesi.  
O belli spirti & nobili Francesi:  
Per Dio vedete in queste dotte charte  
Quanto che val & puo l'ingegno & l'arte.  
Per me stesso son fasso.

## EXPOSITION DE CE SONNET.

**R**est-ce cy la tres-haute colonne,  
Marque & tesmoin de noble antiquité:  
Tout traict, tout plan, toute oeuvre belle & bonne,  
Et maint fragment y est bien appliqué.  
Ce que mille yeux & mains ont pratiqué  
A grand labeur, en celiure se donne  
Facilement, par discours expliqué  
Soubs songe brief, que l'auteur en ordonne.  
O gros esprits que raison abandonne,  
Et vous au gaing miserable entendans,  
Ce liure est tel, que son poids vous estonne.  
Mais ô François beaux esprits & prudens,  
Voyez combien peuuent en la personne  
L'art & l'esprit quand ils sont accordans.

Cœlum non solum.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS  
au premier liure de Poliphile.

**P**oliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en la forest Noire. Chapitre I. f.ueillet 1.

**E**stant en detresse Poliphile prie, sort du bois, puis court nouvelle fortune. Chap. I I. f.ueil. 2.

Poliphile raconte comme il luy fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallee fermee d'une grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis vn obelisque de merueilleuse hauteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration. Ch. I I I. f. 3.

Plusieurs grandes & merueilleuses œures, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant, & singulierement vne belle Porte. Ch. I I I I. f. 6.

Description des ornemens & enrichissements de l'ouvrage. Ch. V. f. 14.

Poliphile entra vn peu auant dedans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant sen retourner, veit vn grand Dragon qui le vouloit deuorer, pour crainte duquel il se mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines: si que finalement il trouua vne autre yssue, & paruint en vn lieu fort plaisant & delectable. Ch. V I. f. 17.

Poliphile raconte la beauté de la region où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle fontaine, & cinq damoiselles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa venue, & le conuièrent d'aller à l'esbat avec elles. Ch. V I I. f. 20.

Poliphile asséuré avec les cinq Damoiselles, alla aux bains avec elles: leur risée pour la fontaine, & pour l'oignement, il est mené deuant la Royne Eleutherilide, au Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine, & plusieurs merueilles. Chap. V I I I. f. 24.

Poliphile raconte l'excellence de la Royne, le lieu de sa residence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le voir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut préparé, qui n'a second n'y semblable. Ch. I X. f. 30.

Poliphile raconte le beau bal qui fut fait apres le grand banquet, & comme la Royne commanda à deux de ses Damoiselles, qu'elles luy fissent voir plus amplement tout l'estat de son Palais: aussi comme il fut par elle instruiet sur aucuns doutes qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demeura en celle du milieu avec les Damoiselles amoureuses. Ch. X. f. 38.

Poliphile ayant perdu de veüe les Damoiselles lasciuies qui le delaisserent, il vint à luy vne Nymphé, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites. Chap. X I. f. 49.

La belle Nymphé arriva deuers Poliphile portant vn flambeau ardent en sa main, & le conuia d'aller avec elle: il fut espris de son amour. Ch. X I I. f. 50.

\*\*\*\*\* ij



Polia encor incogneuë à Poliphile, l'assure doucement, & le conduit plus loing.  
Ch. XIII f. 52.

Poliphile voit les quatre chariots triomphans, accompagnez de grande multitude de ieunesse.  
Ch. XIII f. 55.

Polia encores incogneuë à Poliphile, luy monstre les ieunes hommes & les filles qui aimerent iadis, & en pareil furent aimees des Dieux: puis luy fait veoir les Poëtes chantans leurs poësies immortelles.  
Ch. XV f. 62.

Après que la Damoiselle eut déclaré à Poliphile le mystere des triomphes, & les douces amours des Dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs ieunes Nymphes passans le temps tout le long d'un ruisseau avec leurs fideles amis. Puis il se trouua espris de l'amour de la Damoiselle sa guide. Chap. XVI f. 63.

La Nympe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy fait veoir le triomphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en un temple somptueux, & par l'exhortation de la Prieuse, la Nympe y esteindit son flambeau en tref grande ceremonie, se donnant à cognoistre à Poliphile, & declarant qu'elle estoit sa Polia: les sacrifices qui s'y firent.  
Ch. XVI f. 65.

Polia offrit les deux Tourterelles, & un petit Ange arriva: parquoy la Prieuse fait son oraison à la Deesse Venus: puis les roses furent eslandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruiët, duquel Poliphile & Polia mangerent. Après le sacrifice ils prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent à un autre temple ruiné: la coustume duquel Polia declare à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures.  
Ch. XVII f. 77.

Polia persuade à Poliphile d'aller au temple destruiët, veoir les Epitaphes antiques où entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout espouuanté. Après vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura ceste nauigation.  
Ch. XIX f. 83.

Les Nymphes vogantes en la barque de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi à qui mieux mieux, dont Poliphile receut un grand contentement. Ch. XX f. 102.

Comment ils arriuerent en l'isle Cytheree, la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque; & comme au descendre, vindrent au deuant d'eux plusieurs Nymphes, pour faire honneur à Cupido leur maistre. Ch. XXI f. 103.

Cupido descendit de la barque: & les Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement attournees en parement de triomphe elles luy offrirent des presens: puis il monta en son chariot triomphant, pour aller au Theatre, & fait mener apres luy Poliphile & Polia liez, & attachez, avec plusieurs autres: description du Theatre, tant dehors que dedans.  
Ch. XXII f. 114.

Poliphile descrit en ce chapitre, le grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphitheatre. Et cōme la courtine dont elle estoit



close, fut rompue: parquoy il veit en Majesté la Deesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre. Chap. XXIII. f. 124.

Poliphile raconte comme pour la venue du Gend'arme, luy & Polia se partans du theatre, vindrent à une autre fontaine, où les Nymphes leur declarerent les costumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la Deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an reucln, leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnee à aimer. Ch. XXIII. f. 127.

## TABLE DV SECOND LIVRE de Poliphile.

**P**olia declare de quelle race elle est descendue, & comme la ville de Treuix fut edifiee par ses ancestres: puis en quelle maniere Poliphile devint amoureux d'elle. Chap. I. f. 131.

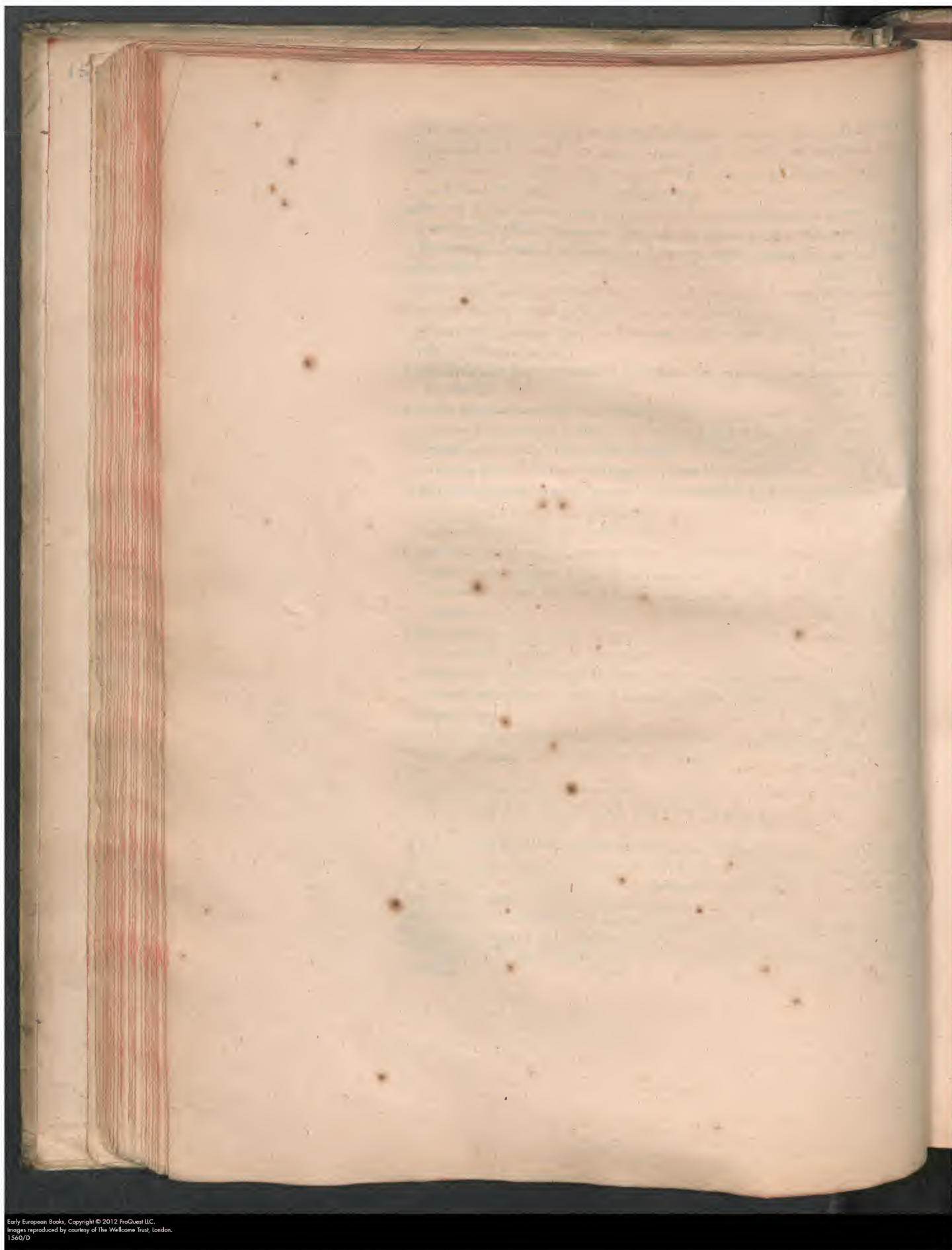
Polia frappee de peste, se vouë à la Deesse Diane, par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit profession: puis il reuint où elle estoit seule à genoux en faisant ses oraisons, là où il luy declara le tourment amoureux qu'il auoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir aliger: dont elle ne fit conte: parquoy il se pasma de deuil & d'angoisse. Elle le voyant mourir s'enfuit soudain. Ch. II. f. 133.

Polia recite la grande cruauté dont elle usa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut rauie & enleuee d'un tourbillon, & portee en une forest obscure: où elle vit faire la iustice de deux Damoiselles, dont elle fut grandement espouuantee: puis se trouua au lieu d'où elle estoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'esueilla en surfaut: dont sa nourrice qui estoit couchee avec elle, luy demanda la cause de sa peur, & apres l'auoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire. Ch. III. f. 135.

Polia recite en quelle maniere sa nourrice par diuers exemples l'admonesta d'eniter l'ire & les menaces des Dieux. Et luy conseilla de sen aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auroit à faire. Ch. IIII. f. 138.

Polia par le bon conseil & remonstrance de sa nourrice changea d'opinion, & sen alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, où elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui suruindrent là, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire: d'une vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle sen alla au temple de Venus où estoit son Poliphile. Ch. V. f. 140.

Apres que Polia se fut accusee deuant la Prieuse du temple de Venus, des inhumanitez & rudesces dont elle auoit usé enuers Poliphile, & déclaré qu'elle estoit ro-





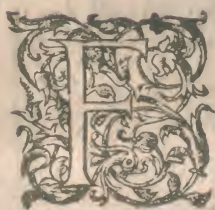


# LES DISCOVRS DV SONGE DE POLIPHILE

## LIVRE PREMIER.

*Poliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en  
la forest Noire.*

### CHAPITRE PREMIER.



**E** AISANT plusieurs desseins, ie remuois mes imagina-  
tions, & me retournois en mō liēt, sans repos, plein de cō-  
tinuelles inquietudes, ce que ie cōtinuay long tēps, & mē-  
mes iusques au point que le Soleil n'auoit pas encor assez  
auancé ny ses quatre cheuaux ny son chariot pour repren-  
dre la route à reuenir sur nostre hemisphere : C'estoit  
possible à l'heure que iadis la triste Hero conduisoit son de-  
siré Leandre, qui retournoit de ses cōsolations amoureuses,  
vn peu deuāt l'instant que les auant-coureurs duiour qui

sont autour des gemeaux viennent espandre cette douceur qui endort ceux qui  
ont veillé. Adonques sollicité de mes pensees n'ayant près de moy que ma chere  
Agrypnie qui me consoloit au pris que la pitié l'esmouuoit, oyant mes douloureux  
soulpirs, ie luy declarois mes angoisses, & elle me donnoit conseil de patienter  
en mes afflictions ; à quoy me pensant disposé elle me laissa seul consumer les der-  
nieres minutes, que i'auois à veiller, durant lesquelles ie discourois a part moy. Si  
l'amour n'est iamais egal, comme est-il possible d'aymer ce qui n'ayme point? &  
en quelle maniere peut resister vne pauvre ame combatuë de tant d'assaultz? at-  
tendu qu'elle est continuellement occupée d'opinions variables. Sa guerre estant  
interieure & ses ennemis domestiques & familiers. Apres cela me venoit en me-  
moire la condition miserable des amans, lesquels pour complaire à autrui, desirent  
doucement mourir: & pour satisfaire à eux-mesmes, sont contens de viure en  
mal-aise, ne rassasians leur desir que d'imaginations vaines, dangereuses, & peni-  
bles. Je trauaillay tāt sur ses desseins, que mes esprits lassez de ce penser friuole, se  
retournerēt vers le diuin obiect de madame Polia (la figure de laquelle est grauée  
au fonds de mon cœur) & en ceste belle occupation de cœur qui est l'effect d'vne  
douce vie & d'vne agreable mort ie me trouuay tout, cōpris de sōmeil & m'endor-  
mis. O Dieu appelleray-ie ceste vision heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est  
telle qu'en moy n'y a partie si petite qui ne soit esmeuë d'ardeur y pēsant? Il me

Agrypnie  
est le veil-  
ler quel  
fait par  
maladie  
ou fanta-  
sie.

A



## LIVRE PREMIER DE

sembloit que i'estois en vne plaine spacieuse, semée de fleurs & de verdure: Et que le temps estoit serain, le soleil clair, & adoucy d'un vent gracieux: parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, & en silence: dont ie fus saisi d'une admiration craintive: car ie n'y apperceuois aucun signe d'habitation d'hommes, n'y mesmes repaire de bestes: qui me fait bien hastier mes pas, regardant deçà & delà. Toutefois ie ne sceu veoir autre chose sinon des fucilles & rameaux qui ne se mouuoient point.



Hercinia  
sylva.

Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne forest grande & obscure: & ne me puis auiser ny souuenir en quelle maniere ie me pouuois estre fouruoyé: adoncques ie fus assailly d'une frayeur grieue & soudaine, tellement que mon poux se print à battre outre mesure & ie frissonnay tout. Les arbres estoient si ferrez, & la ramée tant espoisse, que les raiz du soleil ne pouuoient penetrer à trauers: qui me fait doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repairent fors bestes sauuages & dangereuses: pour crainte desquelles ie m'efforçay de chercher, vne briefue yssue: & de fait ie me mis à courir sans tenir voye ne sentier, ny scauoir quelle part me deuois adresser, souvent trebuschant es troncs & estoccs des arbres qui estoient à fleur de terre. I'allois aucunes fois auant, puis tout court ie tournois en arriere, ores en vn costé, tantost en l'autre, les mains & le visage desfiliez de ronces, chardons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'a chascun



cun pas l'estois retenu de marobe, qui s'accrochoit aux buissons & hasliers. Le travail que i'en eu, fut si grand & tant excessif, que i'en fus tout troublé: & ne sceu bonnement que faire, sinon me plaindre à haute voix: mais tout cela estoit en vain, car ie n'estois entendu de personne, excepté de la belle Echo, qui me respondoit du creux de la forest: ce qui me fait reclamer le secours de la piteuse Arisadne, & desirer le fillet qu'elle bailla au desloyal Theseus pour le guider dans le Labyrinth.

*Estant en destresse Poliphile prie, sort du bois; puis  
court nouvelle fortune.*

## CHAP. I I.



Etraçant en ce bois, tout troublé d'entendement sans sçavoir ce que ie pouuois deuenir, ou si ie deuois mourir en ceste forest esgarée, ou esperer mon salut incertain, ie faisois tout mon effort d'en sortir: mais tant plus i'allois en auant, plus entroy-ie en grandes tenebres, fort foible, & tremblant pour la peur que i'auois: car ie n'attendois sinó que quelque beste me vint deuorer: ou que heurtant du pied à vn tronc ou racine, ie tombasse dans quelque abyssine, & fusse englouty de la terre, cōme fut Amphiaras. Ainsi troublé d'entendement, sans esperance, & sans raison, i'errois sans voye ny sentier. Parquoy voyant qu'en mon faict n'y auoit autre remede, ie me vay recommander à la diuine misericorde, disant. O tresgrád, tresbon, trespuissant, & tressecourable, si par humbles & deuotes prieres l'humanité peut meriter secours & estre exaucée, ores que ie suis repentant & dolent de toutes mes fragilitez & offences passées, te supplie & inuoque, souverain pere eternal, recteur du ciel & de la terre, qu'il plaie à ta deité incomprehensible, me deliurer de ces perils, si que ie puisse acheuer le cours de ma vie par quelque autre meilleure fin. A peine eu-je finé mon oraison bien deuotement proférée, & d'un cœur tout humilié, les yeux pleins de larmes, croyant fermement que Dieu secoure & sauue ceux qui l'inuoquent de pure volōté, que ie me trouuay hors de la forest: dont tout ainsi que si d'une nuit froide & humide ie fusse parueni en un iour clair & serain, mes yeux sortans de telle obscurité ne pouuoient bien (pour quelque temps) souffrir la clarté du Soleil. I'estois hasté, triste, & angoissé, tant qu'il sembloit proprement que ie sortisse d'une basse fosse, presque tout rompu & brisé de chaines & de fers, changé de visage, debile & de cœur allenty, en sorte que ie n'estimois plus rien tout cela qui m'estoit present. Outre ce i'auois telle soif, que l'air frais & delicat ne me pouoit aucunement rafraischir, ny satisfaire à la secheresse de ma bouche. Mais apres auoir reprins un petit de courage, par toutes manieres ie deliberay d'appaiser cette soif: parquoy i'allay querant parmy celle cōtree, tant que ie trouuay vne grosse veine d'eau fresche, sourdant & bouillonnāt en vne belle fontaine, qui couloit par un petit ruisseau, lequel deuenoit vne riuere bruyante a trauers les pierres & troncs des arbres tombez & renuersez en son canal, & contre lesquels l'eau se regorgeoit comme courroucée & marrie de ice qu'ils la cuidoient retarder, elle qui estoit augmentee de plusieurs autres ruisseaux, avec quelques torrens engendrez des neiges fondues precipitees des montaignes, qui ne sembloient estre gueres loing, par ce qu'elles estoient toutes tendues de la blanche tapisserie du Dieu Pá. I'estois plusieurs fois parueni à cette riuere du

A ij



## LIVRE PREMIER DE

rant ma fuite parmi la forest, mais onc ne l'auois peu apperceuoir, à cause que le lieu estoit obscur, car l'ô n'y voyoit le Ciel qu'à trauers les pointes des arbres: chose qui rendoit ce lieu tres horrible & espouuantable à vn homme seul esgaré, & sans moyen de passer outre, car il n'y auoit pont ny planche avec ce l'autre costé se monstroît plus obscur & tenebreux que celuy où pour lors i'estois, & me trouuois trop espouuanté d'ouyr bruire les arbres tresbuschans, avec le tonnerre des branches abbatues & esclartees, entremeslé d'un bruit estonnant & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos à trauers ces arbres, sembloit redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quand ie fus eschappé de toutes ses afflictions, & que ie desirois gouter de ceste eau douce, ie mis les deux genoux en terre sur le bord



de la fontaine: & du creux de mes deux mains fis vn vaisseau que i'employ de cette liqueur. Mais comme ie la cuidois approcher de ma bouche pour esteindre ma soif ardante, i'ouy vn chant si melodieux, qu'il excede le pouuoir & le sçauoir de le declarer: car la douceur de cette harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit appresté, si bien que i'en perdis sens, soif, & entendement & comme si i'eusse esté troublé, l'eau que i'auois ia puisée, se respandit par l'entre-deux de mes doigts, rât me trouuay destitué de force. Or cômme le poisson qui par la douceur de l'appast, ne considère la fraude de l'amellon: ie mis en arriere le besoin naturel, & m'en allay à grad haste apres. cette voix agreable à laquelle quand par raison ie pensois deuoir approcher, ie l'entendois en autre endroit: & quand l'e-



stois là venu, elle sembloit estre faultee autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit deuenir melodieuse. Or apres que i'eu longuement couru en ce travail vain & friuole, ie me senty si foible, qu'a peine pouuoie ie soustenir ce corps, tant à cause de la peur passée, & de la grand' soif que i'auois souffert, & souffrois encor que pour le long & ennuyeux chemin & la chaleur aspre du iour, qui auoit debilité ma vertu qui faisoit que ie ne desirois autre chose que le repos, pour rafraischir mes membres tous lassez. Ainsi estat esmerueillé de ce qui m'estoit aduënu, & fort esbahy de cette voix, mais beaucoup plus de me trouuer en region incogneë, & sans culture, neantmoins assez belle & plaisante, ie me plaignois grandement d'auoir adiré la belle fontaine, que i'auois quise & trouuée à si grand travail de mon corps: & demouray douteux entre des pensemens diuers, tât affoibly du grand travail que ie me icctay dessus l'herbe, au pied d'un Chefne fort antique, lequel faisoit vmbre à un pré verd.



Là ie me laissay tomber sur le costé senestre, comme le cerf chassé & recueu qui repose sa teste sur son eschine, & tombe sur les deux genoux. Lors gisant en cette maniere, ie cōsiderois en moy-mesme les variables mutatiōs de fortune: & me souuenois des enchātemens de Circé, & autres ses semblables, pensant si i'estois point enforcélé. Helas, disoy-ie comment pourray-ie icy entre tant de differences d'herbes trouuer Moly la mercuriale, avec sa racine noire, pour mon refuge & medeci-

A iij



## LIVRE PREMIER DE

ne? Puis ie pensois que cen'estoit point cela : mais qu'est-ce donc qu'un deloyal delay de la mort que ie desirois tant? Ainsi pantelant i'estois tant affoibly, que presque ie ne pouuois aspirer, ny mesme retirer vne douce alence d'air pour consoler ma vie prestee à expirer. I'estois presque esteint & comme sans sentiment, tant la peur & la soif m'auoyent exterminé; Encores pour me reconforter en cette necessité, ie trouuay vn leger remede à ma soif insupportable à laquelle ie ne peus apporter de soulagement autre, que de prendre les plus basses fueilles moittes de la rosee, & les succer tout doücement, souhaittant la belle Hypsipyle pour m'enseigner vne fontaine ainsi qu'elle feitiadis aux Grecz. Aucunes fois me venoit en fantaisie que i'auois esté emmy la forest mors ou picqué du serpent nommé Dipsas: parquoy finablement ie renonçay à ma vie ennuyeuse, l'abandonnant à tout ce qui luy pourroit aduenir: & fus si fort aliéné de sens, que ie me laissay emporter comme refuant souz la couuerture de ces rameaux, où me trouuay tant pressé de sommeil, qu'il me sembla que ie m'endormis.

### POLIPHILE RACONTE COMME IL LUY

*fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallee fermée d'une grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis vn obelisque de merueilleuse hauteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration.*

#### CHAP. III.



**A**uant passé cette forest espouuëtable & delaissé cette premiere regio par le doux sommeil qui m'auoit lors espris, ie me trouuay tout de nouueau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier: car il estoit bordé & enuironné de plaisans costaux verdoyans, & peuplez de diuerses manieres d'arbres, comme chesnes, saulx, planes, ormes, fraiches, charmes, tilleulz, & autres, plantez selon l'aspect du lieu. Et à bas à trauers la plaine, y auoit de petits buissons d'arbrisseaux sauuages, comme geneztz, geneuriers, bruyeres, & tamarint, charges de fleurs: parmy les prez croissoient les herbes medecinales, à sçauoir les trois consolides, enule, cheurefueil, branque-vrsine, liuesque, persil de macedoine, puiouine, guimauues, plantain, betoyne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incogneues. Vn peu plus auant que le milieu de ceste plaine, y auoit vne sablonniere meslee de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit bois de palmiers, esquels les Egyptiens cueillent pain, vin, huille, vestement, & mesrain pour bastir: leurs fueilles sembloient lames despees, & estoient charges de fruit. Il y en auoit de grandes, moyennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce tiltre qu'elles signifient victoire, pour-autant qu'elles resistent à toute charge & pesant faiz sans qu'on les puisse coucher. En celieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut vn loup courant la gueulle pleine, par la veüe duquel les cheueux me dresserēt en la teste, & voulus crier: mais ie ne me trouuay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedans le bois: quoy voyant ie retournay aucunement en moy, & leuant les yeux deuers la part où les montaignes s'assembloient, ie veis vn peu à costé vne grande hauteur



en forme d'une tour, & là auprès un bastiment qui sembloit imparfait, toutesfois à ce que j'en pouvois iuger, la structure estoit antique.



Du costé où estoit cet edifice, les costaux se leuoient vn peu plus haut, & sembloient ioincre au bastiment assis entre deux montaignes, seruant de closture à vne vallée : parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, j'adressay mon chemin celle part: mais tant plus j'en approchois, plus se descouuroit cét œuvre magnifique, & me croissoit le desir de la regarder, car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obelisque, fondé sur vn grand monceau de pierres, la hauteur duquel excedoit sans comparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quand ie fus approché tout pres, ie m'arrestay pour contempler plus à loisir si grande architecture, non accoustumee & qui estoit à demy demolie, composée de quartiers de marbres blanc assemblez sans cymment, & si bien adioustez, que la où elle estoit encores entiere, la pointe d'une aiguille n'eust sçeu entrer entre deux pierres. Là y auoit de toutes sortes de colônes, partie tombées & rompuës, partie entieres: & en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraues, frizes, corniches, & soubassemens, de singuliere inuention & ouurage, avec plusieurs autres pieces de sculpture notable, totalement hors de connoissance quelle en auoit esté

A iij

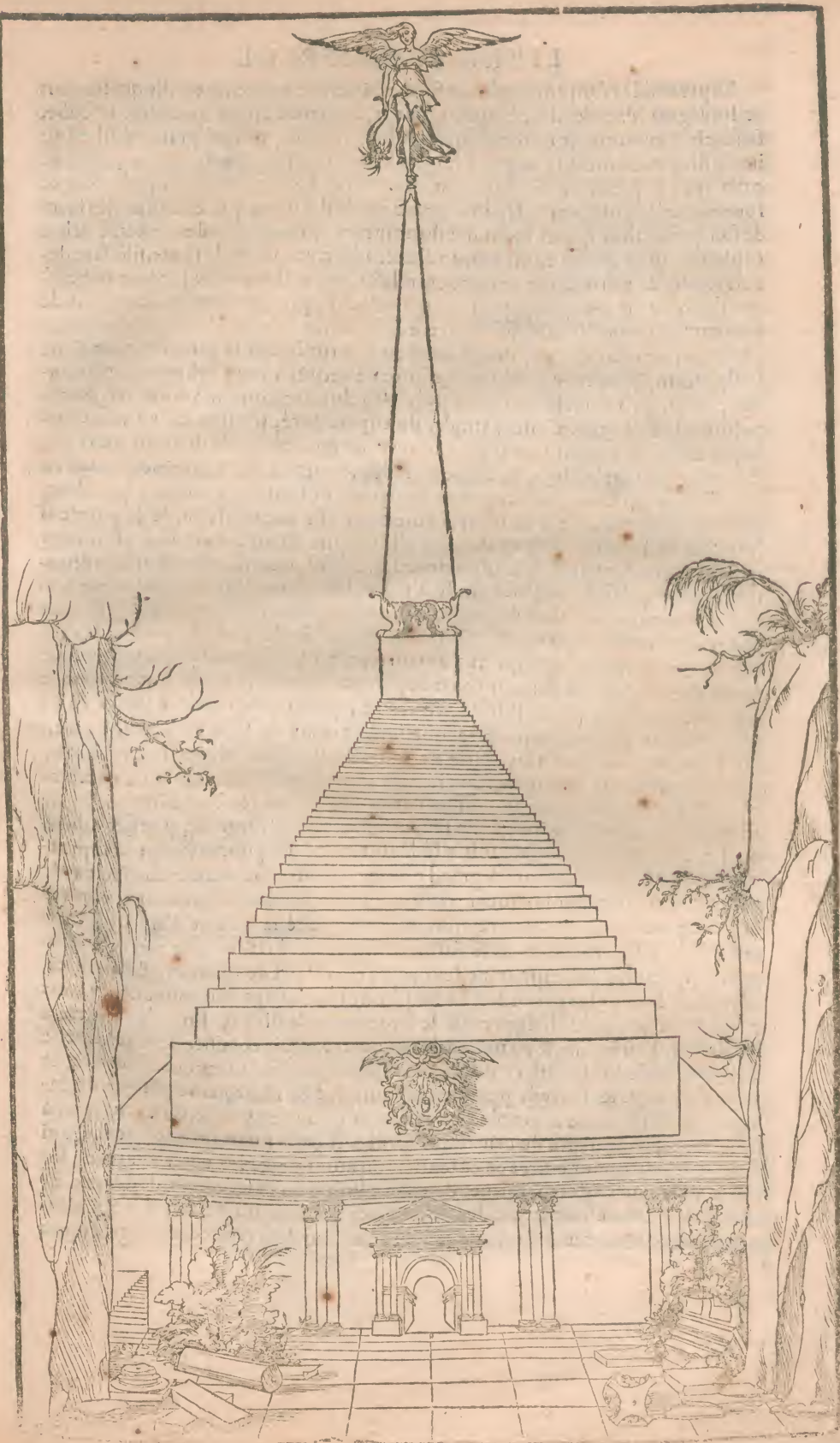


## LIVRE PREMIER DE

la taille, & quasi reduis à leur premiere rudesse tresbuche & dissipez çà & là, par la campagne: en laquelle & entre les fragmens estoient leuees plusieurs plantes sauuages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, lentisques, olivastres, centaure, veruene, groiseliers, & cappres: puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe, le polypode, scolopendre, ou lague de cerf, sené fauinie, & parietaire: & là se trainoiēt plusieurs petites lezardes, lesquelles à chacun petit bruyt qu'elles faisoient en ce lieu desert, cela me cauſoit vne horreur merueilleuse, consideré que i'estois ia suspens & en doute. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentines de toutes couleurs, fort belles & riches: ensemble grande quantité de pieces de diuerses histoires de relief & demy-taille, montrans l'excellence de leur temps, blasmant & accusant le nostre, auquel la perfection de cet art est comme toute ancantie. M'approchant donc du front principal de ce grand edifice, ie regarday vn portail exquis, bien proportionné au reste de la structure: le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'vne des montaignes iusques à l'autre, & auoit six stades & vinge pas de longueur, ainsi que ie pouuois coniecturer. L'alignemēt des montaignes estoit à plōb depuis le haut iusques au bas du plāt. Parquoy ie demouray tout pēsif & esbahy, cōment, avec quels ferremens & outils, avec quel labeur, & par quelles mains d'hommes, auoit esté construit vn tel edifice, de si grande despence, & consommation de temps qu'il n'estoit quasi à croire. Cette muraille auoit (à mon iugement) la cinquiesme partie d'vne stade en hauteur depuis la derniere corniche iusques au pied, à nyueau du paue: & fut faicte pour closture de cette vallee; en laquelle on ne pouuoit entrer ny sortir sinon par cette porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despence inestimable, la longueur du temps à la faire, incroyable: la multitude des hommes qui y besongnerent, innumerable: car si à la regarder elle confondoit mon entendement, & esblouyssoit ma veüe, que pouuoit-elle faire à l'endroit de l'intelligence du bastiment? Or à celle fin que ie ne faille à descrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de parolles. Chacune face ou pan de la quarrure du plinthe auquel commençoit l'alignement des degrez qui faisoient la pyramide, auoit en longueur six stades, lesquels multipliez par quatre, pour le tour & circonference des quatre quarrz qui estoient egaux, font vingt & quatre stades. La hauteur estoit faite en cette maniere, tirant les lignes pendantes au long des quatre coins depuis le plinthe iusques au plus haut des degrez où elles s'assembloient pour former la pyramide. Le cathet ou ligne perpendiculaire estant au milieu d'icelles, & tombant droit sur le centre du plinthe, où les lignes diagonales se croisoient, auoit de hauteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en auoyent fix.

La pyramide







## LIVRE PREMIER DE

La pyramide estoit composée en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuertiz en vn merueilleux cube, faisant la diminution & estreccissement de la pyramide, tel & si grand qu'il estoit impossible de croire que mains d'hommes l'eussent peu asseoir si haut, fust de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, & là mis pour base & fondement de l'obelisque. Il auoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré: aux quatre coins d'en haut sur les lignes diagonales, estoient ficez & plôbez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faicts de fonte, finissans deuers le haut en vn fucillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soutenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoyent deux pas de hauteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas, sa longueur contenoit sept fois autant, diminuant peu à peu iusques à sa poincte, tout d'une seule pierre Pyropeile Thebaïque, escripte de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ses quatre faces & costez poly & reluyfant comme vn miroër. Sur la pointe estoit la figure d'une Nymphé de cuyure doré, plantée sur vn vase tournoyât en forme de pyuot, ouurage certainemēt pour rēdre esbahis tous ceux qui le regardoient: car la Nymphé estoit, en telle proportion, qu'estât posée si haut en l'air elle se monstroît parfaictement de stature ordinaire. Et outre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle auoit esté leuée & portée si haut. Son vestement voloit à l'entour d'elle comme estant enléué du vent, si bien que l'on voyoit partie de sa cuisse descouuerte: & auoit deux ailles estenduës & ouuertes, ainsi que si elle eust esté presté à voler, les cheueux luy voietoient par dessus le front en grande abondance: ayant le derriere de la teste sans poil. En sa main droite à l'obiet de son regard, elle tenoit vne corne d'abondance, pleine de tous biens, tournée deuers la terre: l'autre main reposoit sur sa poitrine, qui estoit nue. Cette statuë estoit facilement tournée par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'airain, & creuse, qu'onques tel ne fut ouy. Je ne pense pas que iamais ait esté vn tel obelisque: celuy du Vatican à Rome, n'est point pareil, ny celuy d'Alexandrie, ny meismes ceux de Babylone. Il auoit en soy si grand comble de merueille, que i'estois rauy d'esbahissement en le contemplant, & encōres plus pour sa grandeur inestimable, car ie ne pouuois penser ny comprendre, comment, par quelle inuention, avec quels organes, grues, & cables, vn si grand poix & fardeau auoit esté leué si haut. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondée sur vn grand plinthe, massif, qui auoit quatorze pas de hauteur, & six stades de longueur, faisant le soubassement du premier & plus bas degré. Lequel plinthe n'auoit (à mon iugement) esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel à ceste grande structure. Le demourant des degrez estoit fait de quartiers de marbres, assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux montaignes, mais en estoit eslongné de chascun costé de la longueur de dix pas. En sa face dextre à l'endroit par où ie vins, & au milieu de son quarré, estoit entaillée de relief, la teste espouuentable de Meduse, criant (comme il sembloit) furieusement rechinée, les yeux enfoncez, les sourcilz pendans, le front ridé & renfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit cauée & percée d'un petit sentier fait en voulte, passant iusques à la ligne perpendiculaire du centre de l'edifice. A ceste ouuerture de gueule (qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelasurs de ses cheueux, lesquels estoient formez de telle industrie qu'ils seruoient de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortillez de longues reuolutions de serpens qui s'enveloppoient & entremordoient, estendus à l'entour de la teste & du visage iusques



au dessous du menton. Ils estoient si proprement & vray-semblablement mentis de l'ouvrage, qu'ils me donnerent grand frayeur: car leurs yeux estoient faits de pierres luisantes: en sorte que si ie n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaillé dedans la gueulle, conduisoit droit à vne viz & montée ronde estant au milieu de l'œuvre, par laquelle on montoit en tournant dessus le haut de la pyramide, iusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Mais ce que i'estimay le plus excellent, est que cette montée estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte auoit par inuention singuliere fait en plusieurs endroits de l'edifice certains secrets conduits qui respondoient droittemēt à l'aspect du Soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties, haute, basse, & moyenne d'iceluy. La partie basse estoit esclairée par les conduid'enh's aut, & la haute par ceux d'embas, qui l'illuminioient suffisamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la disposition du bastimēt fut si bien calculée selon les trois faces, Orientale, Meridionale, & Occidentale, qu'à toutes heures du iour la môtée estoit esclairée du soleil, d'autant que les conduits estoient faicts en forme de soupiraux, & distribuez en leur lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iusques au plinthe, où ie montay par vn degré droit & massif, en forme de voulte quarrée taillée en la mesme roche. Sur le costé droit au bas de l'edifice, là où il estoit ioint à la montaigne, & venoit saillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fus venu deuant la teste de Meduse, ie montay par les degrez de ses cheueux & entray en la bouche suyuant ce sentier, tant que ie vins à la fin sortir tout au haut sur le cube. Puis y estant arriué, mes yeux ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessous, me sembloit imparfaict: & n'osois partir du milieu de cette pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'ysluē de cette viz par en haut estoient plusieurs balustres ou fuzeaux de cuiure plantez & fichez en la pierre, vn pied de distance entre deux: & auoyent demy pas de hauteur, liez & continuez l'un à l'autre deuers la pointe, par vne coronne de la mesme matiere, faite à ondes, seruans de haye & closture à l'ouuerture de la viz, laquelle ils enuironnoiet tout l'entour, fors du costé par où l'on sortoit sur le plant, à celle fin (ainsi que ie presume) qu'aucun ne se precipitast inconsiderément en cette grande caue: car de monter si haut, & tourner par tant de degrez, causoit vn chancellement & esblouyssemēt insupportable. Dessous le pied de l'obelisque en son diametre estoit plombée vne platine de cuiure grauée d'escriture antique en lettres Latines, Greques, & Arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dedié au souuerain Soleil: & dauantage y estoiet denotées toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte estoit escrit en lettres Grecques sur l'obelisque, disant:

ΑΙΧΑΣ Ο ΑΙΒΥ ΚΟΣ ΑΙΘΟΔΟΜΟΣ ΠΡΟΟΞΕΝ ΜΕ.

Lichaz de Lybie architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée, estoit entaillée vne cruelle bataille de Geans, auxquels ne defailloit sinon la vie, car ils estoient exactement figurez avec le mouuement & grande promptitude de leurs corps enormes: & la nature y estoit si bien ensuyuie & contreuite, & ses effects si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs pieds s'efforçassent avec les yeux, & qu'ils courussent çà & là. Il y auoit des chevaux renuersez en cuidant ruer d'autres morts & blecez: plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceux qui estoient tombez, trebuschoient, en grand nombre. D'autres y en auoit de bridez & furieux, rompanz la presse & la meslée. Aucuns de

B ij



## LIVRE PREMIER DE

les Grecs auoyent ietté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte: plusieurs estoient cheus, que l'on tiroit par les piedz, autres foulez aux piedz, gifans entre les morts souz les cheuaux, dont aucuns raschoient se releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coups d'espées, & cimetières, bien artistement figurez. La plupart combattoit à pied, en confusion, & par troupes. Assez y en auoit armez de haubers, cuyrailes, & cabassiers, enrichis de diuers ornemens, & deuisés: les autres tous nudz, qui sembloient assailir leurs ennemis d'un courage enflambé: maints estoient pourtraits en vne effigie redoutable comme s'elcians: autres en figure obstinée & furieuse, les vns prestz de mourir, les autres du tout morts, manifestans leurs membres robustes, tellement que l'on pouuoit veoir les muscles releuez, les ioinctures des os, & les dures entorses des nerfs estendus. Le combat sembloit si espouuantable & horrible, que l'on eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille à Porphyrius & Alcioneus. Les figures estoient de marbre blanc, à demy releuées & le fondz de pierre de rouche tref-noire, pour donner grace & lustre aux images, & faire ietter hors l'ourage. Là se pouuoient veoir des corps estranges, effortz extremes, actes affectionnez, diuerses morts, & victoire incertaine. Helas! que mes espritz lassez & trauaillez, mon entendement confuz par cōtinuelle diuersité, & mes sens troublez de choses si merueilleuses, ne peuuent suffire, ie ne dy pas à declarer le tout, mais à bien exprimer la moindre partie de cette sculpture tant remarquable & industrieuse. Dieu! d'où proceda si grand' audace & presumption, d'où tel vouloir desordonné d'assembler des pierres en si grand monceau: avec quels rouleaux, avec quels charriots, & autres machines tractoires ont esté leuez si haut ces quartiers de gréateur incroyable, pour eriger vne si merueilleuse pyramide? Oncques Dinocrates ne proposa plus superbement au grand Roy Alexandre la forme de son concept & dessein sur la structure du mont Athos. A la verité cette-cy excède l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée: aussi sans doute, il ne vint iamais à la cognoissance de celui qui remarqua les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu, ne penlé vn tel edifice. Finablement ie considerois quelle resistace de voultres le pouuoit soustenir, quelle forme de colonnes, quelle grosseur de pilliers tetragones ou hexagones, estoient suffisans à porter vne si grāde charge: & iugeay selon raison, que le dedous estoit massif de la mesme roche, ou emply & maïonné de blocage faïlant vne masse ferme & solide. Et pour en sçauoir la verité, ie regarday par la porte, & vis que là dedans il y auoit vne grande concavité, & merueilleusement obscure.

*PLVSIEURS GRANDES ET MERVEILLEUSES  
œuvres, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant,  
& singulierement vne belle Porte.*

### CHAP. II II.

**N**ON, ie ne me vante point, mais la raison me permet de dire que tout le monde vniuersel ne furét oncques faites œuvres si magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, & encores moins imaginées par quelque entendement humain: & quasi oseroy-je franchement affermer, qu'il n'est point en sçauoir ou pouuoir d'homme, d'essayer, inuenter, comprendre, ny acheuer vne si grande excellence d'edifice. Pen



estois si surpris d'admiration, que nulle autre chose (tant fut-elle plaisante) ne pouuoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de cette composition belle & bien proportionnée, ie voyois les statues faites en formes de pucelles. Adonc ie souspirois si haut, que mes souspirs amoureux retentissoient par celieu desert & solitaire, la douce cause de mes souspirs en celieu de delices estoit la resouenance de ma celeste & plus desirée Polia, l'idée de laquelle est empreinte en mon cœur: en laquelle mon ame a fait sa retraite, & se repose comme en vne seur franchise. Helas! elle ne m'auoit pas abandonné en ce voyâc esgaré. Estant ainsi paruenu au lieu dont le regard me faisoit oublier tous autres pensemens, j'allay aduiser vn beau portail d'excellent artifice, & en toute sa composition accomply & parfait, tel, que ie ne sens point en moy tant de scauoir que ie le peusse suffisamment d'escrire, considéré qu'en nostre temps les termes vulgaires, propres & communs à l'architecture, sont enseuclis & esteins avec les oeures. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assailli la plus noble part du thesor Latin, accompagnée d'auarice insatiable: & as couuert d'ignorance maudire l'art tant digne, que iadis fit florir & triompher Rome.

Deuant ce portail s'estendoit vne place contenant trente pas en quarré, pauee de quareaux de marbre, separez l'vne de l'autre la longueur d'vn pied, la separation & entre deux ouurée de musaïque en forme d'entre-las & fueillages de diuerses couleurs, demolie en plusieurs endroits par la ruine du bastiment. Sur la fin de cette place à dextre & à fenestre du costé des montaignes, estoient erigez à nyueu deux rangs de colonnes également distantes l'vne de l'autre. Le premier ordre commençoit au bout du paue. Au front du portail de l'vn des rangs iusques à l'autre, y auoit distance de quinze pas. La plus grand' part de ses colonnes se voit encores debout & entieres, avec les chapiteaux Doriques, contenant en hauteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'autres priuées de leurs chapiteaux, plusieurs renuersées, rompuës, & demy enterrées dans les ruynes, parmy lesquelles estoient creus des arbrisseaux & petits buyssonnets: qui me fit presumer que ç'auoit esté vn Hippodrome à dresser cheuaux, ou quelque xyste pour exercer la ieunesse, ou vn paradromide à se promener, ou certain ample porche descouuert, ou bien le lieu d'vn Euripe fait pour représenter certaines batailles nauales. En cette place à dix pas ou enuiron de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleusement grand, ayant deux aisles estenduës: le pied duquel contenoit cinq pieds en rondeur sur le plant de sa base. La longueur de la iambe depuis la pince de la corne iusques sous la poitrine, estoit de neuf pieds. La teste haute & releuée, comme s'il eust esté esgaré, sans frein ny bride; ayant deux petites oreilles, l'vne dressée sur le deuant, l'autre couchée: les creins longs, ployez en ondes & pendans du costé droit. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoient faits plusieurs petits enfans qui s'efforçoient de le monter, mais vn seul d'eux ne s'y pouuoit tenir pour sa grande legereté, & prompt manement: parquoy les vns tomboient, les autres estoient prests de tomber: maints en y auoit de tresbuche, qui taschoient de remonter. Vous en eussiez veu qui s'empoignoient aux creins: & tels estoient cheus sous son ventre, qui monstroient se vouloir releuer.



# LIVRE PREMIER DE



Ce cheual estoit posé sur vne planche de mesme matiere, & tout d'une fonte, laquelle estoit assise sur vne grande contrebase de marbre blanc : & n'auoit le cheual (ainsi que ie pouuois comprendre) esté encores donté : parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plaintiue, pource qu'ils en estoient priuez, & n'auoient fors la demonstration de vie sans l'usage. Il sembloit que le cheual les voulust introduire dedans cette porte : car il estoit tourné de ce costé. La contrebase estoit massiue, proportionnée en longueur, grosseur, & hauteur, pour soutenir si grand' machine, diuersifiée de veines differentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triomphe de marbre verd, à fucilles de Peucedan, & au dedans d'iceluy les lettres qui s'ensuyuent, grauées en la pierre blanche. En la face opposite & deuers la croupe du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fucilles d'Aconit mortel, avec autres lettres, disant.





Dediéaux dieux  
ambiguz.



Le cheual d'in-  
felicité.

En la face longue du costé droit, estoient entaillées certaines figures d'hommes & de femmes dansans, qui auoyent chascun deux visages, l'un riant, & l'autre pleurant. Ils dansoient en rond, s'entreténans par les mains, homme auec homme, & femme auec femme, vn bras de l'homme passant par dessus celuy de la femme, & l'autre par dessous, en telle maniere que tousiours vn visage ioyeux estoit tourné contre vne face triste: & estoient en nombre deux fois sept, si parfaitement entaillees & figurees en leurs mouuemens, en linges volans, qu'ils n'accusoient l'ouurier d'autre defect, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'une, n'y de l'armes en l'autre. Cette danse estoit taillée en ouale, formé de deux demy cercles, continuez de deux lignes dessus & dessous.

Au bas de l'histoire estoit escrit LE TEMPS.

B iij



# LIVRE PREMIER DE



En vne autre ouale du costé fenestre estoient entaillees du mesme courage quelques ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de plusieurs damoyelles. Et au bas ne la figure y auoit des lettres engraues en la pierre, contenant ce seul mot **P E R T E**. La grosseur des lettres estoit de la neuuesime partie, & vn peu plus, du diametre de leur quarré.

*J'estois*





L'estois fort esmerueillé considerant cette grande machine de cheual si tres-  
 bien faite que tous les membres respondoient en mesure à la proportion du  
 corps. Et me fist souuenir de cestuy-la de Seius. Apres que ie l'eulogiquement re-  
 gardé, j'allay aduiser de loing la figure d'un Elephant, qui n'estoit de rien moin-  
 dre en grandeur, n'y artifice. Et ainsi que ie voulois aller voir, j'ouy comme le ge-  
 missement d'une personne malade: dont le poil me dressa en la teste: & sans plus  
 auant y penser, tiray vers celle part où j'auois entendu la voix, montant sur un  
 grand monceau de ruines. Quand ie fus passé outre, ie trouuai un merueilleux  
 Colosse, ayant les pieds sans semelles, les iambes creuses & vuides, & pareillement  
 tout le reste du corps iusques à la teste, qui ne se pouuoit regarder sans horreur.  
 Lors ie coniecturay que le vent entrant par l'ouuerture des pieds, auoit causé  
 ce son en forme de gémissement, & que l'ouurier l'auoit ainsi fait tout à escient.  
 Ce Colosse estoit couché à l'enuers, fait de bronze, & ietté par excellent artifice.  
 Il sembloit estre d'un homme de moyen aage, gisant la teste un peu haute, & re-  
 posant sur un quarré comme un malade. Il auoit la bouche ouuerte de six pas de  
 largeur, ainsi que s'il se fust voulu plaindre. Par les cheueux de sa teste on pouoit  
 monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe.  
 Quand ie fus venu iusques là j'eul'assurance d'entrer dedans: puis deuallât par un

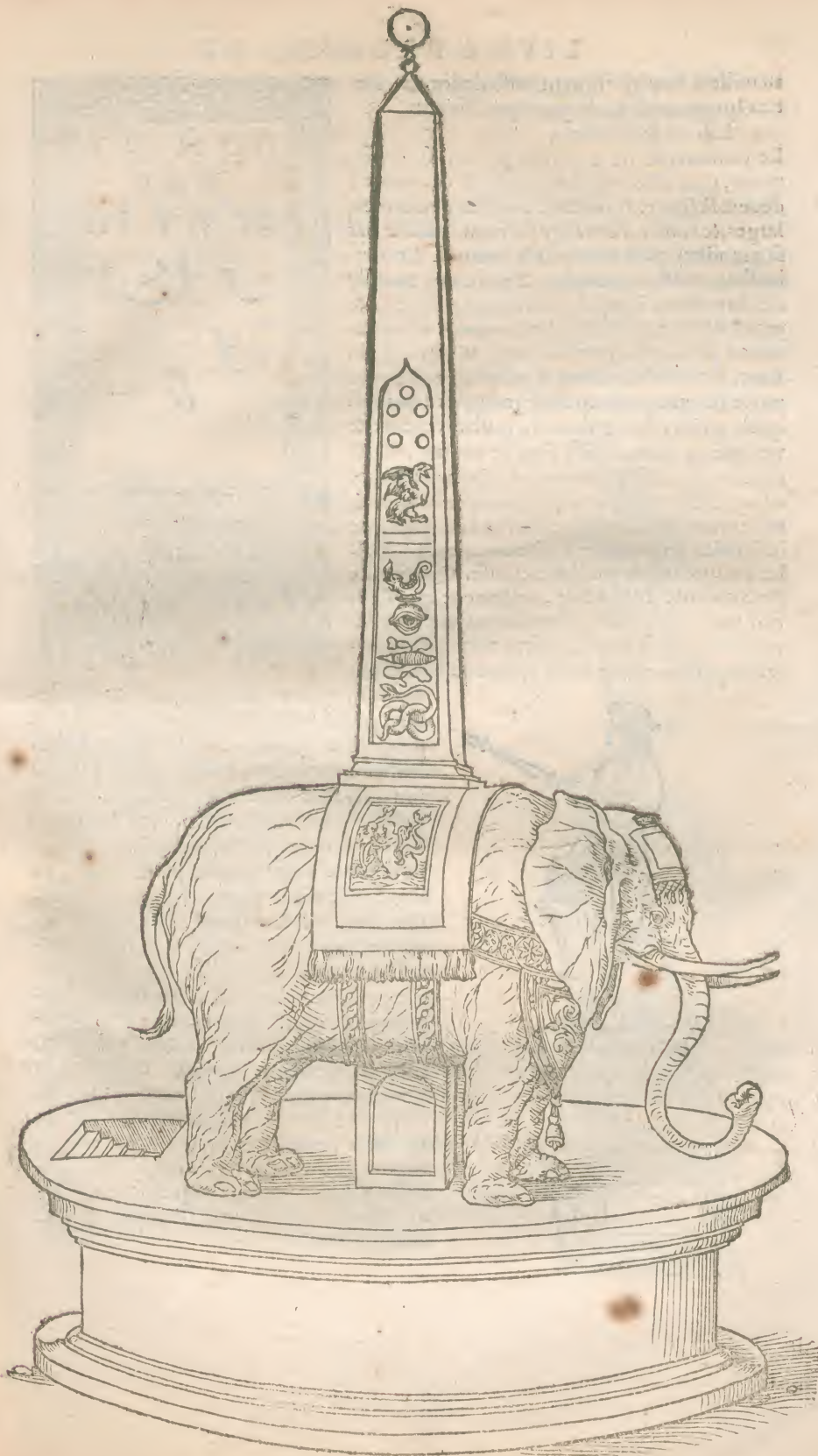
G



## LIVRE PREMIER DE

petit degré, ie descendi en la gorge, apres en l'estomach, & delà par toutes les autres parties du corps, iusques dedans les boyaux & entrailles. O merueilleuse conception d'entendement humain, entreprise plus qu'admirable! Je vis toutes les parties interieures du corps naturel ouuertes, & dans lesquelles on pouuoit aller, le nom de chascune escript en trois langues, à sçauoir Chaldée, Grecque, & Latine, avec les maladies qui se peuuent engendrer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que l'on pouuoit clairement voir os, arteres, nerfs, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faute d'une seule veine, non plus qu'en celui d'un homme parfait. Quand ie fus au droit du cœur, j'apperceue le lieu où amour forge ses soupirs, & l'endroit où il offense le plus grieuement. Adonc ie jettay vne grande plainte, appellant Polia, si haut, que ie senty retentir toute celle machine: dont j'eue frayeur: puis ie commençay à penser à l'excellence de telle inuention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouuoit rendre excellent & singulier en la cognoissance de son interieur humain. O graues esprits antiques! O aage vrayement doré lors que la vertu estoit par egal avec la fortune, tu as seulement laissé à ce siecle malheureux ignorance & auarice pour heritage! Apres que ie fus sorti de ce Colosse, ie vis le front & le haut de la teste d'un autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit enseuely sous les ruines, en sorte que ie n'en peu voir plus auant: à l'occasion de quoy ie retournay au premier lieu, où ie contemplay le grand Elephant de pierre noire, estincelée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de poudre semée par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit à l'entour, come si c'eust esté un miroër de bonne glace: toutesfois il s'en falloit quelques endroits où le metal l'auoit terny de sa rouille verte. Cét Elephant auoit sur le haut du dos come vne bastiere ou couuerture de cuire, liée à deux sangles larges estreintes par dessous, & environnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit la semblance d'un pilier quadré en forme de piedestal de mesure correspondante à la grosseur de l'obelisque dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grand pesanteur ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce piedestal, estoient entaillées de lettres Egyptiennes, & en la quatriesme estoit la porte pour y entrer. L'elephant se monstrois exprimé si parfaitement, que rien ne defailloit à l'industrie. Sa couuerture estoit ornée de petites figures & histoires de demy relief: & droit en son milieu se pouuoit veoir erigé un obelisque de pierre Lacedemonienne verte, qui auoit es faces egales un pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en hauteur: laquelle diminuoit en pointe: & en la sommité estoit fichée vne boule de matiere claire & transparente. Ce grand relief d'animal estoit soutenu d'un soubassement ou contrebasse de Porphyre. Les deux grandes dents qui s'ailloient de sa bouche, furent faites de pierre blanche, reluisante comme yuoire. A sa couuerture estoit attaché avec riches boucles dorées un poitral du mesme cuyure: au milieu duquel estoit escript. **LE CERVEAU EST EN LA TESTE.** Et semblablement l'extremité par où le col ioint à la teste, estoit environnée d'un beau lien, auquel pendoit vu enrichissement en forme de chanfrein, jetté sur le frôt de la beste, composé de deux quarez entiers, & bordé de fucillage antique, aussi fait de cuyure:







# LIVRE PREMIER DE

au milieu duquel estoient insculpées des lettres Ioniques, & Arabiques, quidisoient:

Labeur & industrie.

Le proboscide ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu sousleué & renuersé deuers le front. Il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridées, d'estrange sorte, monstrant par sa grandeur qu'il excédoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de caracteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la hauteur de trois. En l'vn des costez ie trouuay vne petite porte, & vne montée de sept degrez: par lesquels arriuay sur le plant du soubassement: & vey que au quarré posé sous le ventre, estoit cauee vne autre petite porte. En la concavité de cét Elephant y auoit des chevilles de metal, fichees aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouuoit aysément monter & aller à trauers cette machine creuse. Qui fit que i'eus volonté de le veoir, tellement que i'entray par cette porte: puis grimpay par les chevilles en ce merueilleux corps tout cuëtré, reserué quel'on auoit laissé autant de massif par



dedans, qu'il en auoit au dessous par dehors, pour soutenir son obelisque: & tant d'espace à chascun costé des flancs de l'Elephant, qu'vn homme y pouuoit passer à son aise. À la voulte du dos sur le derriere pendoit à chaines de cuiure vne lampe ardante, qui iamais ne s'esteindoit, & illuminoit toute cette grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'vn homme nud, grand comme le naturel ordinaire, ayant en sa teste vne couronne, le tout de pierre noire: mais les yeux, les dens, & les ongles, estoient d'argent. Cette figure estoit plantee droite sur le couuercle d'vn sepulchre fait à demy-rond, entaillé à escailles, avec les moulures requises. Elle auoit le bras droit estendu sur le deuant, tenant vn sceptre: & la main gauche reposée sur vn escusson, courbé en forme de carenne de barque, & taillé autour à la semblace de l'os d'vne teste de cheual: auquel estoit escrit des lettres Hebraïques Grecques & Latines.



אם לא כי הכהמתה את בשרי אוי היתי ערים  
חפש ותמצא הניחין:

ΕΥΜΟΝΟΣΗΝ, ΕΙ ΜΗ ΑΝ ΘΗΡΙΟΝ ΕΜΕ ΚΑΑΤΨΕΝ: ΖΙΤΕΙ,  
ΕΥΡΗΣΗ ΔΕ ΕΑΣΟΝ ΜΕ.

NVDVS ERAM, BESTIA NI ME TEXISSET: QVARE,  
ET INVENIES: ME SINITO.

L'estois nud, si la beste ne m'eust couuert: cherche, & tu trouueras. laisse moy.

Dont ie me trouuay tout esbahi, & vn petit surpris de crainte. Parquoy sans plus arrester ie me mis en chemin pour sortir: & passant au costé de deuant vers la teste, i'y apperceu vne autre lampe allumee: & vn autre sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'une femme, qui auoit le bras droit soufleué, monstrant du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du sepulchre, auquel estoit escrit en trois langues.

היהמי שתיהת קח כן האוצר היה  
באור נפשך אבל אוהיר אותך הסר  
הדאש ואר תוגע בניפוי

ΟΣΤΙΣΕΙ ΛΑΒΕ ΕΚΤΟΥΔΕ ΘΗΣΑΥ-  
ΡΟΥ ΟΣΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ. ΠΑ-  
ΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΣ ΛΑΒΗ ΤΗΝ ΚΕ-  
ΨΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quisquis es quantumcumque libuerit, huius  
thesauri sumo: at monco, aufer caput, corpus ne  
tangito.

C'est à dire.

Quiconque tu sois, pren de ce thresortât  
qu'il te plaira: mais ie t'admoneste que tu  
prenes la teste, & ne touches au corps.

Ces choses me furēt bien nouuelles, mes-  
mes les enigmes, lesquels ie leu & releu  
plusieurs fois, pour les entendre: mais leur  
signification me sembla fort ambiguë, &  
telle que ie ne la sceu trouuer: avec ce ie  
n'osois rien entreprendre, car i'estois sur-  
pris d'une horreur deuote, en ce lieu tene-  
breux, n'ayant lumiere fors de deux lampes.  
D'auantage le grand desir que i'auois de  
contempler à mon aise la belle porte, fut occasion que ie ne m'y arrestay autre-  
ment: ains en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le considerer  
plus à loisir. Ainsi ie me descendî par le lieu où i'estois entré, & regarday cette  
grande beste par dehors, pensant quelle hardiesse humaine auoit esté si temeraire,  
d'entreprendre besongne tant releuee, quels cizerux, quels outils & ferremens,  
auoient peu penetrer vne matiere tant dure & tant rebelle, mesmement que tou-  
tes les touches de dedans se rapportoient à celles de dehors. Apres que ie fus des-  
cend du tout au bas sur le pané, l'aduisay le soubassement qui le soustenoit, à l'entour  
duquel estoient attachez ces hieroglyphes.





## LIVRE PREMIER DE

Premierement l'os de la teste d'un bœuf, avec des instrumens rustiques, liez aux cornes, vn autel assis sur deux pieds de cheure, en la face duquel y auoit vn œil, & vn vaultour, le feu allumé sur l'autel: apres vn bassin à lauer, vn vase à biberon, vn pelloton de filet trauersé d'un fuzeau, vn vase antique ayant la bouche couverte, vne semelle avec vn œil & deux rameaux, l'un d'oliue, & l'autre de palme, vn aptre, vn oye, & lampe antique, tenuë par vne main; vn timon de nauire aussi antique, auquel estoit attaché vne branche d'olinier, puis deux hamessons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en cette forme.



Lesquelles tres-antiques & saintes escritures, apres y auoir bien pensé, j'interpretay en cette sorte.

*Ex labore Deo natura sua risica liberaliter, paulatim reduces animam Deo subiectum, firmam custodiam vita tua misericorditer gubernando, tenebit incolumemque seruabit.*

C'est à dire.

Sacrifie liberalement de ton labeur au Dieu de nature, peu à peu tu reduiras ton esprit en la uiection de Dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie, & en la gouuernant la conseruera saine & sauue.

Je laissay à grand difficulté cette belle figure, tant elle me plaisoit: & puis ie retournay à regarder le grand cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportion-



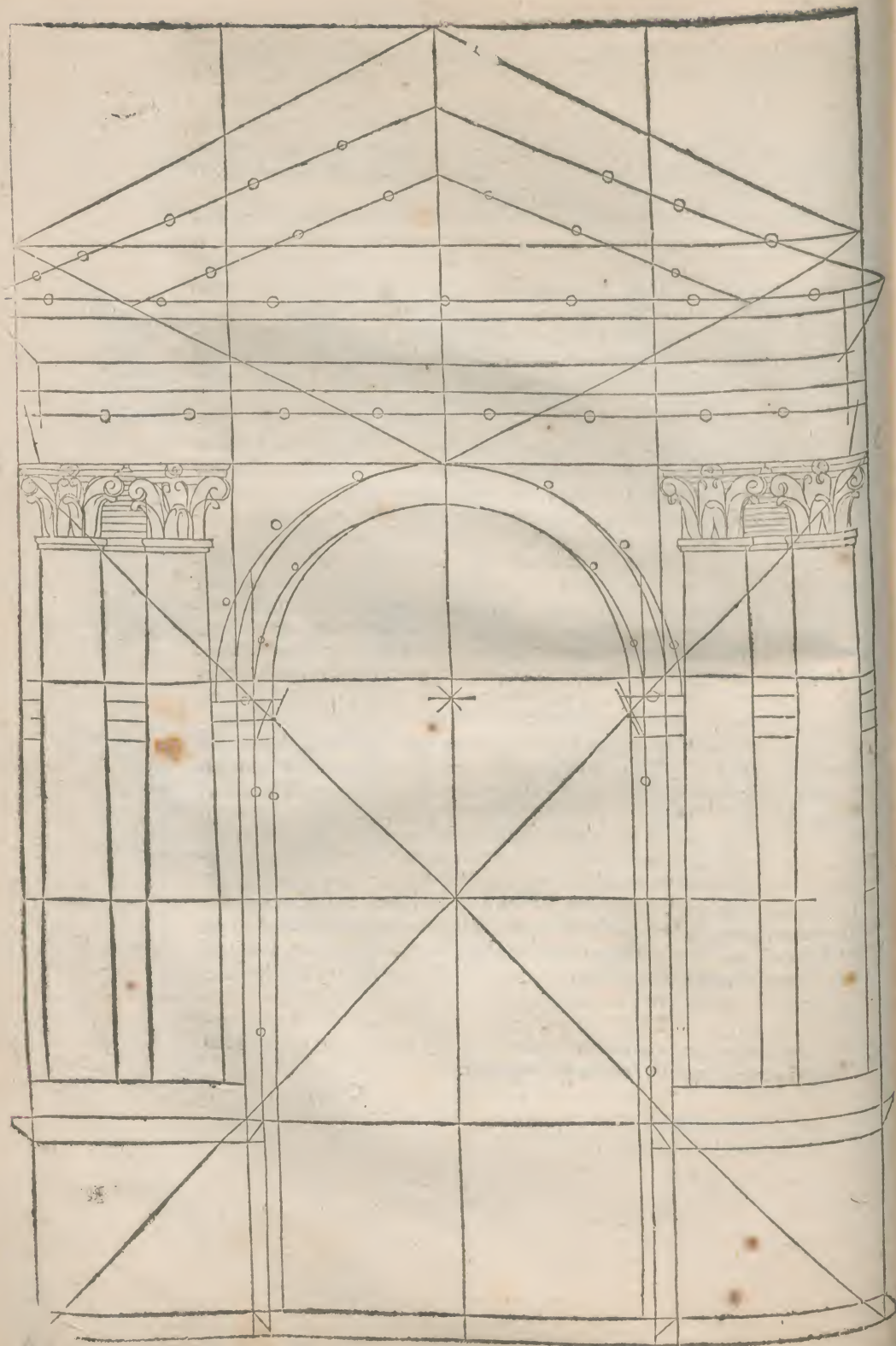
ièrement petite, & tres-bien formee pour ressembler inconstant. On luy voyoit quasi trembler les muscles, & sembloit mieux vis que feint. En son front estoit gravé ce mot Grec GENE A. De tous ces grans ouvrages qui là gisoient en monceaux, le temps auoit seulement espargné ces quatre belles & excellentes pieces, le Cheual, l'Elephant, le Colosse, & la Porte. O magnifiques ouuriers anciens quelle cruauté assaillit si rigoureusement vostre vertu, que vous auez porté avec vous en sepulture le bien de nostre richesse?

Estant venu deuant la porte, qui meritoit bien d'estre songneusement considerée pour l'excellence de l'ouvrage, il me print enuie d'entendre la proportion & mesure que l'ouurier y auoit oblancee: dont pour la trouuer i'vsay promptement de cette pratique. Je mesuray l'un des quarez qui soustenoient les colonnes doubles de chacun costé, & par cela i'en compris facilement la raison.

Premierement il auoit fait vne figure quarree A B C D, Diuisee par trois lignes droites, & trois trauesantes, egalelement distantes l'une de l'autre, composans seize quarez: puis adiouta sur la figure quarree vne de ses moities, laquelle diuisee par les mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarez, compris les seize de la premiere figure quarree. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, qui estans marquées de deux lignes croisans par le milieu, faisoient quatre quarez, ayár chacun son diagonale ou ligne trauesale. Il fit d'auantage vn Rhombe ou lozange au dessus du grand quarré, en traissant dans son vuide quatre lignes sur les quatre principaux points qui separent egalelement les quatre costez du vuide. Apres que i'eü conceu en mon entendement cette figure, ie pensay; Que peuent faire les architectes modernes, qui s'estiment sçauans, sans lettres & sans doctrine? Ils ne sçauent n'y regle n'y mesure, parquoy ils corrompent & difforment toutes manieres de bastimens tant particuliers que publics, desprisans la nature qui les enseigne à bien faire, s'ils la veulent imiter. Les bons ouuriers outre la science peuent enrichir leur besongne, & y adiouter ou diminuer pour contenter la veüe, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doiuent accorder. Par ce massif, i'entens le corps de l'edifice, lequel sans ornemens fait cognoistre le sçauoir de l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir apres l'inuention: Toutesfois sur tout est à estimer la distribution, departement, & disposition des membres: dont faut conclure que c'est chose vñte & commune à chacun ouurier, voire iusques aux apprentis, de sçauoir orner vn ouvrage: mais inuenter, certainement gist en la teste des sçauans. Pour retourner à nostre sujet, ostant du grand quarré & de son demy, le rhombe & les lignes diagonales, laissez les trois perpendiculaires, & les trois trauesantes, sauf celle du milieu laquelle se termine au milieu des perpendiculaires, coupee en quatre pars & portions: par cette reigle vous trouuerez deux parfaits quarez, l'un en haut, & l'autre en bas, contenant chacun quatre petis quarez qui font la porte. Or si vous prenez la diagonale du quarré d'embas, elle vous enseignera quelle espaisseur faut donner au sintré du portail, si vous la dressez toute debout vers la ligne A B, qui seruira d'architraue. Et le point du milieu du quarré d'en haut vous monstrera l'arc & courbure qu'il faut doner à la porte en tournant vne pointe du compas en demy rond, qui reposera sur la ligne trauesante qui coupe le quarré & demy en deux pars egales. Mais s'il se fait par autre voye, ie ne l'estime point parfait.

C. iiij







Ceste mesure fut inuentee par les ouuriers antiques bien experts en maçonnerie, & obseruee en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & resistance. Le piedestal ou contrebaze de colonnes, commençoit au nyueu du paue par vn plinthe: & le tout estoit de la hauteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzees, suyuant l'alignement de l'edifice, & seruant d'embalement aux costiers ou iambage de la porte. L'espace contenu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties, l'une pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la couronne ou corniche, qui auoit vne partie plus que les deux autres: c'est à dire, que si l'architraue à cinq parties, & autant la frize, la couronne en doit auoir six: laquelle en cet œuvre excédoit cétte mesure, d'autant que l'ouurier entédu, auoit fait vn pendât de demy pied sur la cymaise de la couronne, à celle fin que la saillie de ses moulures n'empeschast la veüe des sculptures qui estoient au dessus, combien que l'on peut aussi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, selon l'ordonnance de l'ouurage. Sous la corniche y auoit vn quarré de chascun costé autant large que sa saillie. La frize estant par dessous, auoit autant de largeur que la moytié de ce quarré, ou que la tierce partie d'un des vingt & quatre quarrés. L'espace entre les deux quarrés, estoit diuisé en sept parties: celui du milieu qui respondoit à plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'une Nymphe. A chascun des costez y en demouroit trois pour d'autres figures. La saillie de la plus haute couronne ou corniche, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de sa grosseur vn quarré, le diagoné duquel fera son proiet. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarrés ensemble, vous trouuerez qu'elle contient vn quarré parfait & demy. Diuisez le demy qui est sur le quarré en six parties, par cinq lignes droites, & cinq perpendiculaires, & tirez vne ligne depuis le milieu de la cinquième trauesante iusques au coin du grand quarré parfait A, où commence l'architraue: puis la dressez perpendiculairement sur la clef de l'architraue courbe, ou voulture de la porte: & elle vous monstrera la hauteur reguliere du frontispice ou comble de dessus, les extremités duquel se doiuent ioindre & rapporter à la saillie de la dernière couronne ou cymaise, & avec semblables moulures.







Ceste porte estoit edifiee de pierres de quartier, si proprement iointes, qu'elle sembloit tout d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grandes colonnes, quasi toutes ensevelies en la ruine, lesquelles ie descouvry aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de cuyure. Je mesuray la hauteur d'une base, doublant laquelle ie trouvoy le diametre du pied de la colonne, & par celle mesme cogneu la longueur, qui passoit vingt & huit coudées. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'une de Porphyre, & l'autre d'Ophite, ou Serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelees. Aux deux costez y en avoit plusieurs autres, aucunes distribuees de deux en deux, autres mises en egale distance, faites de pierre Laconique tresseure. Le demy-diametre du pied de la colonne faisoit la hauteur de la base, qui consistoit en bozel, contre-bozel, & plinthe, formee en cette maniere. Divisant la hauteur de la base en trois parties, on donnoit l'une au plinthe qui avoit en largeur un diametre & demy du pied de la colonne. Les deux parties qui restoient, estoient divisees en quatre: l'une en avoit le bozel d'en haut, les trois autres divisees en deux, l'une pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contre-bozel. Les filets avoient chacun une septiesme partie du tout. Felle mesure fut observee par les Architectes antiques, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colonnes estoit poté un bel architrauc ou epythile, fait à trois faces: la premiere d'embas ornée pour moulure d'une corde de billettes en forme de boulettes; la seconde de ce mesme ouvrage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en avoit une longue en façon de fuzee: la tierce estoit faite à oreilles de souris, refendues & tailles en maniere de suçillage. Au dessus estoit la frize ou zophore, entaillée à rameaux de fleurs antiques, entrelassees de brâches de vigne, & diverses herbes, entremeslees de plusieurs sortes d'oiseaux. Apres y avoit un ordre de mutules ou modions ressemblans à testes de folives, saillans de la muraille par distances egales, sur lesquelles commençoient les moulures d'une grande couronne. Le reste de l'edifice de là en haut estoit demoly & tombé: mais il y avoit apparence de grandes fenestres doubles, denuees de leurs ornemens, aucunement demonstans quel avoit esté le bastiment en son entier. Sous cet architrauc le venoit rendre la pointe du frontispice de la porte, aux deux costez duquel, qui avoient la forme de deux triangles ysofcelles (c'est à dire ayans deux costez egaux) estoient entailliez deux ronds enclos de moulures, & environnez de chapeaux de triomphe, faits de fucilles de chesne, liez de rubens de soye, dedans lesquels estoient deux figures sortis du platons ou concaue des ronds, depuis la ceinture en sus, ayans l'estomach couvert d'un manteau, noué sur l'espaule senestre, à la mode antique, l'une à barbe meslee, toutes deux couronnees de Laurier, & en leur regard presentans grande maicsté. Es saillies de la frize posant sur les colonnes, estoient entailliez certains Aigles, tenans les ailles ouvertes, & perchez sur des festons de verdure, entremeslez de fruits, un peu pendans contre le milieu: les bouts desquels sembloient estre attachez par les deux costez à liaises de basse taille & en plusieurs replis percez à jour, en maniere de rubens. A l'opposite de ceste porte estoit suré un grand cours de colonnes. Et pource que ie vous ay suffisamment (comme il me semble) specifié ces membres principaux, reste maintenant à descrire ses enrichissemens: car l'Architecte doit en premier lieu concevoir & disposer en son entendement le massif de toute l'œuvre, en apres penser des ornemens, qui ne sont que les accessoires du principal, considéré qu'au premier est cogneu le sçavoir & l'experience de l'ouvrier, estant tres-facile, & commun quasi aux apprentis.



## LIVRE PREMIER DE

*Description des ornemens & enrichissements  
de l'ouvrage.*

### CHAP. V.



EST I CY que les amans (peut estre) attédent ouïr de moy choses qui leur soyent plus plaisantes, & telles que sont les pensées dont ils entretiennent leurs cœurs, mais ie les prie qu'ils me vueillent excuser, si ie demeure vn petit longuement en cette description : car i'espere cy apres leur satisfaire de ce qu'ils desirent. La principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps de tout l'edifice: car il le peut apres facilement reduire en menues diuisions, ne plus ne moins qu'un Musicien ayant inuenté le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, proportionne apres en minines chromatiques, c'est à dire temporelles, qu'il rapporte sur la note solide. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, est le quarré, auquel apres qu'il est distribué & departy en plusieurs autres petits quarréz, se trouue l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous accessoières reuiennent & respondent à leur principal: & ainsi estoit faite celle porte. Premierement au costé droit estoit vn piedestal garny de ses moulures, plus haut que large, c'est à sçauoir de proportion diagonée. Il me conuient vser de termes cogneuz, entre artistes, nonobstant qu'ils ne soient pas vulgaires: car nous sommes delcheus de ce thresor de paroles qui pouoient proprement exprimer & declarer toutes les particularitez de cet ouurage, & en faut parler avec les vocables rudes & mal propres qui nous sont demeurez.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en albastre diaphane, ou transparent, vn homme quelque peu excedant l'aage moyen & viril, le visage robuste & rustique, la barbe rude, forte, & herissée, les poils droits, piquans, tellement que son méton ressembloit le dos d'un saglier. Il estoit assis sur vne pierre, enucloppée d'une peau de bouc, dont les iambes de derriere estoient nouées sur ses costez, le col pendant entre ses iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichée, posée sur vn tronc d'arbre tout raboteux; & forgeoit vne paire d'aisles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son ouurage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur sa cuisse, qu'elle auoit pour cette cause vn peu haute & leuée, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siege du forgeron, faite là apres en vne petite cauerne qui seruoit de fournaise & sembloit allumer vn feu de charbon. La dame auoit les tresses mignonement rapportées à l'entour du front; environnans la teste, figurée en tout & par tout si delicatement, que ie m'esbahy comme les autres statues là entaillées de la mesme matiere, ne mouroient d'amour pour elle. A son costé estoit vn guerrier ayant la façon d'estre furieux, vestu d'un haubergeon antique: sur le milieu de la poitrine duquel, estoit empreinte l'horrible face de Meduse: & vne escharpe ou ceinture bien large trauersoit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leué, & tenoit vne forte lance. Sa teste estoit couverte d'un cabasset à creste. Le bras droit n'estoit point apparent.



car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron qui sembloit incliné, paroilloit vn iouuenceau, de la ceinture ensus vestu d'un drap volant fort delié; Toutes ces figures estoient tailles d'albastre, & auoient esté rapportees sur vn fonds de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour cette cause se monstroit de la couleur d'une rose incarnate. En l'autre piedestal au costé fenestre, estoit entaillé vn homme nud, d'age viril, & gracieux regard, demonstrent une grande inconstance. Il estoit assis sur vn siege quarré fait à l'antique, & auoit chauffé des brodequins cordelez sur la greue, & à chacun tallon vne aïsse. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nuë, sur la poitrine de laquelle se releuoient deux petits tetons comme deux demies pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout à celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust iugees tout vne mesme. Cette dame presentoit son enfant à ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: l'enfant auoit desia prins des aïsses, & estoit debout, s'inclinant deuant luy, il tenoit aussi deux fleches, mais avec vne telle contenance, que l'on pouuoit aysément coniecturer que le grand enseignoit au petit en quelle maniere il en deuoit vser, pour bien mettre en œuvre. La mere tenoit le carquois vuide, & l'arc bandé. Aux pieds de ce maistre gisoit vn sceptre entortillé de deux serpens. Pareillement y estoit le guerrier, & vne femme ayant en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophée au bout d'une lance, c'est à sçauoir vn haubergeon antique, au dessus d'une boule ronde posée entre-deux aïsses, & y estoit escrit, RIEN D'ASSEVRE. Ceste dame seconde estoit vestue d'un linge volant, & monstroit sa poitrine descouuerte. Les quatre colonnes prochaines de la porte estoient d'un Porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur hauteur estoit de sept diametres de leur pied, & estoient canelées, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, comprenant la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colonne deuers le bas, estoit rudentee, c'est à dire que les canaux estoient pleins en forme de bastons ronds. Adonc ie presumay que la cause pourquoy elles furent ainsi canelées, avec la tierce partie rudentee, estoit pource que cette structure excellente auoit esté dediee aux deux sexes des Dieux, sçauoir est à Dieu & Deesse, comme à mere & à fils, à pere & à fille, à mary & à femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe feminin, & le remplissage au masculin. Ces colonnes canelées furent premierement faites au temple d'une Deesse, voulés les Architectes par les canaux représenter les plis des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux avec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur chevelure, ainsi que la portét les Grecques, c'est à dire trouffée au dessus des oreilles. Les colonnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'une femme parée de son accoustrement, furent premierement faites en opprobre du peuple rebelle de Caryacité de la Moree, qui s'allia avec les Persans contre les Grecs de sa propre nation: à fin que cela seruiſt de perpetuelle memoire, pour improuuer l'inconstance plus que feminine de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colonnes estoient de cuyre, enrichies d'ouvrage à fueilles de chesnes, & garnies de glans. Les chapiteaux de la mesme matiere, couverts de tailleurs ou tuilleaux eschancrez, & au milieu de chacune eschancrure vne belle fleur de lis: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de fueilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huit fueilles, à la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles fueilles sortoient les petites volutes, qui s'assembloient au milieu du vase, & composoient le lis posé parmy les eschancrures ou arcs du tailleur. Le demeurant se renuersoit en maniere de rouleaux es quatre coins de cet ouvrage. Marc Agrippe

D iij.



## LIVRE PREMIER DE

peles fit mettre telles au portail du grand temple Pantheon à Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa hauteur vn diametre entier du pied de la colonne, obseruant la proportion & mesure de toutes les parties & ornemens. Le seuil de la porte estoit fait d'une grande pierre verte, semée de taches blanches, noires, jaunes, & autres diuerses & imparfaites, sur lequel estoient posées & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas d'auantage, auquel, ny pareillement aux contrefors, n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue avec ses moulures & ornemens, comme billettes, oreilles de souris, & autres. La clef ou coin de l'arc ou voulte, estoit d'une Agathe de pierre tresnoire, taillée en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, ayant les ailes estendues, & tenant vn enfant entre ses serres, droitement par aupres du nombril, si discrettement façonné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist de le blesser. Vous eussiez dit à veoir son petit visage, qu'il auoit peur de tomber, à raison de quoy il auoit estendu ses bras, & s'estoit empongné aux ailes de l'aigle, aux gros os qui ioignent à l'espaule, & retiroit les petites iambes contremont par dessus la queue, laquelle sembloit passer iusques au dessous de la voulture. Il estoit si parfaitement contrefaict de la veine blanche de l'Agathe, ou Onyce, & l'aigle de la Sardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demeuray tout estonné, pensant en quelle maniere l'ouurier ingenieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre à si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit herissées à l'entour du col, le bec ouuert, & la langue haletant, vous eussiez peu cognoistre, qu'il estoit espris de l'amour de cet enfant. Le reste du dessous de la voulte estoit departy en menus quarrez, à chacun desquels estoit faite vne roface de demy boisse, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture en sus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte à trauers ses iambages) sur l'endroit ou la voulte commençoit à flechir. En chacun des deux triangles formez par ladite voulture & les colonnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus Deesse d'amour) taillée en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuylles, ensemble le bras & la poitrine, les cheveux espars, & les pieds sans chaussure, tenant chacune vn trophée tourné deuers le coin du triangle pour remplir le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu de laquelle on auoit planté vn tableau d'or, avec vn Epigramme ou inscription en lettres Grecques capitales rapportees de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩ ΕΡΩΤΙ ΔΙΩΝΤΕΟΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ  
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΠΑΘΕΣΤΑΤΗ.

*Dijs Veneri & filio Amori, Bacchus & Ceres de suis (f.  
substantius) matris pietissimis.*

C'est à dire: A la tres-pieuse mere Venus, & à son fils Amour, Bacchus  
& Ceres ont donné cecy de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petis enfans volans, tous nuds, & faits du propre metal, les mains posées sur les extremittez, comme s'ils l'eussent soustenue, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quand il est serain, qui rendoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui failloient sur les



colonnes, estoient entaillées quelques despouilles antiques, comme haubergeons, cuyraffes, cottes, escussions, cabassiers, haches, flambeaux ardans, faisceaux de verges avec les cognées, arcs, trouffes & fleches, & autres semblables machines seruantes & commodés à la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient les triumphes, les victoires, & la puissance, qui firent iadis changer à Iupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en douceur & plaisir. Apres estoit posée le grand corniche avec ses moulures & lineamens requis, lesquels se rapportoient à tout le demeurant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain vne qualité est discordante à l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pereillement si les membres du corps ne sont assis en lieu propre & conuenable, il s'en ensuyt deformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deuë composition ne s'y treuvent obseruees: De là procede la corruption & deprauation és idiots modernes, ignorans la vraye situation des lieux & parties du bastiment: car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure, & au dessus quatre quarrés, c'est à sçauoir deux aux deux faillies de la frize sur les colonnes, & deux à plomb au milieu de la porte: entre lesquelles dás vne niche estoit posée vne Nymphé de cuyure, tenant deux flambeaux, l'un esteint tourné deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le Soleil: l'ardant en la main dextre; & l'autre en la fenestre. Au quarré du costé droit, sur la faillie, estoit entaillé de demy-relief, l'histoire de Clymené la ialouse, les cheueux de laquelle commençoient à prendre forme de rameaux; toute fondée en larmes: elle fuyuoit Phebus, qui fuyoit deuant elle cōme s'elle eust esté sa mortelle ennemie. Au costé gauche estoit Cyparissus tout descōforté, & mourant de deuil, à cause de sa belle Biche, qui estoit lardée d'une fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amèrement. Au troisiésme ie vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatriésme & dernier quarré, estoit figurée la piteuse Daphné, desjà lassée, & quasi se rendant aux ardens desirs d'Apollon, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuelle verdure. En la corniche (qui est la dernière partie & pièce des moulures) estoit faite certaine denteleure, & ouales, entremeslées de foudres ou sagettes barbelées: & au dessus vne moulure à fueillage. Finablement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'œuvre: Toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que l'on n'y eust sçeu cognoistre ou apperceuoir vn seul coup de marteau, ciseau, ny autre ferrement: tāt elles estoient vnies, & bien menées.

Maintenant pour retourner au frontispice, auquel se reduisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la corniche, excepté la nasselle qui se pratique en ce membre, au plant du triangle appellé tympan, estoit taillé en rond ou chapeau de verdure de diuerses fleurs, fructs, herbes, & rameaux, tout d'une fine pierre verte: & sembloit estre attaché en quatre endroits, de lyasses entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scylles, ayans forme de femmes nuës depuis la ceinture en amont, le demeurant en figure de poisson: lesquelles auoient l'un des bras dessus ce rond, & l'autre dessous. Leurs queuës s'estendoient deuers les coins du triangle, entortillées en maniere d'anneaux, avec les ailerons comme de poisson. Elles sembloient de visage à pucelles, & auoient les cheueux partie trouffez sur le front, le reste enuéléppé à l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont accoustumé les agencer. D'entre les espaulles leur sortoient deux ailles de Harpyes,

D. .iiij



## LIVRE PREMIER DE

estenduës deuers les entortillemens de leurs queuës. Au bas de leurs flancs commençoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant iusques au bout de la queuë, appuyans contre le rond leurs pieds qui ressembloient à ceux d'un veau marin. Dedans ce rond estoit taillée vne cheure allaitant vn enfant, qui auoit l'vne des iambes estenduë, & l'autre vn petit retirée: il s'estoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeux ententifs à regarder les mammelles, & la bouche à les succer. Tout apres estoit vne Nymphé qui luy faisoit chere, & sembloit vn peu inclinée souleuant de la main gauche le pied de la cheure, & de la droite approchoit les mammelles à la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien fauoureusement. Et au dessous estoit escrit, A M A L T H E A, La cheure qui nourrist Iupiter. Deuers la teste de cette cheure, y auoit vne autre Nymphé, qui l'embrassoit d'une main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au milieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ses deux mains par les deux anses vn moule à fromages & au bas estoit ce mot, M E L I S S A, mouche à miel, puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient sauter & danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faits, qu'ils representoient tous les mouuemens de la personne, & tout le demeurant parfaitement acheué & accôpli. Ce n'estoit pas ouurage de Polyclète, ny de Phidias ou Lysippe, & moins de ceux de la Roynie Artemisia, c'est à sçauoir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare, & Theon, sculpteurs tres-renommez: car certes il estoit pardessus tout humain entendement. Au frôtilpice sur le plat ou platons du tympan, au dessous des moulures, en vne table pleine estoient grauées ces deux parolles en lettres Grecques. ΔΙΟΣΑΙΓΙΟΧΟΙΟ. C'est à dire, A Iupiter nourry par vne cheure. Telle estoit la structure & cōposition de cette porte, magnifique & excellente. Et si ie n'ay suffisamment déclaré toutes ses particularitez, il en faut accuser la crainte de la prolixité, & la faute des propres termes. Neantmoins pource que le temps destructeur de toutes choses, l'auoit encores laissée entiere, ie n'ay peu faire moins, que d'en dire ce peu, par maniere de sommaire ou aduertissement. Le demeurant de la closture d'un costé & d'autre, monstroient en apparence que ce auoit esté vn excellent edifice, qui se pouuoit facilement comprendre par les ouurages demeurez entiers en plusieurs lieux: mesmes des parties basses, comme les colonnes nayues figurées en forme d'hommes courbez, soustenans la plus grosse charge, la mesure desquelles ne se pouuoit cognoistre: car elles estoient faites ainsi que le requeroient la proportion suffisante pour la pesanté, l'ornement, & la raison comprise & tirée de la semblance humaine: pource que tout ainsi que l'homme soustenant vn pesant fardeau, tient ses pieds ployez sous ses iambes, en cette maniere les colonnes nayues appliquées sous les plus grands faix, estoient racourcis. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui sont greffées, estoient là mises pour parement & beauté, parquoy la composition de ce bastiment estoit accomplie de toutes les perfections requises, tant en diuersité de marbres differens de couleurs, cōme blancs, noirs, Porphyres, Serpentes, Alabastrès, diuersifiés de veines meslées & confusées, que de plusieurs ornemens loüables. Je vey vne forme de bases puluinees, lesquelles sur le plinthe ou haulte, auoient deux contreboselz & trochiles, ou nasselles, separez par l'interposition de deux filets pour distinction des moulures. La plupart des ruines estoit couuerte de Lierre & Peruenche, qui s'espandoient par dessus, & occupoient plusieurs endroits de l'edifice. Semblablement maints arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, comme Loubarbe, Erogene, Parictaire, Chelidoine, Alsine ou oreille de touris, Polypode, Adianthe, & Ceterac enrouillé d'un costé, avec le grand Lunai-

re,



re, & autres tousiours viues, aymans & hantans les vieilles murailles : ensemble le Polytric, l'oliuastre verdoyât, & les Cypres habitâtes és roches & ruines, desquel- les quasi tous les marbres & ouurages estoient couuerts & reuestus. Il y auoit si grand nombre de colonnes renuerstées l'une sur l'autre, qu'elles sembloient grans mô- ceaux d'arbres trebuchez dedans vne forest espoisse. Et pareillement grand quan- tité de statues & figures en toutes sortes, nuës & vestuës, les vnes plantées sur le pied dextre, les autres sur le fenestre, ayans les testes à plomb du centre du tallon, l'un pied fermé, & l'autre souleuë, la longueur duquel estoit de la sixiesme partie de la hauteur de tout le corps, proportionné de quatre coudées. Plusieurs estoient debout entieres sur leur platte-forme, autres assises sur chaises & sieges d'honneur, en diuerses manieres, avec innumerables trophées, despouilles, & ornemens infinis, de testes de cheuaux & de bœufs, és cornes desquels pendoient fais- seaux de verdure avec festons de fruiets & de fueillages, deliez & graisses par les extremitez, mais grossissans contre le milieu, avec petis enfans montez dessus, & se iouians à l'environ: le tout si tres-ingenieusement parfait, que l'on pouuoit droite- ment iuger & cognoistre que l'esprit & l'industrie de l'Architecte auoient esté fort excellens: car avec le plaisir & contentement des regardans, il auoit si propre- ment exprimé l'intention de son imaginative, tant en la proportion & mesure de l'edifice, qu'en la perfection de l'art de sculpture: que si la matiere eust esté non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eust sçeu mieux conduire ny mettre en œuvre. C'est le vray art, qui descouure & argue nostre ignorance presumptueu- se, ou nostre detestable presumption, laquelle est vne erreur publique & dom- mageable. C'est la claire lumiere qui nous rait doucement à la contemplation, pour illuminer nos tenebres: car aucun ne demeure au eugle les yeux ouuerts, sinó ceux qui fuyent & refusent la lumiere. C'est celle qui accuse la maudite auarice, destruisant toute vertu, voire qui va rongean sans cesse le cœur de celuy qu'elle possède & devient captif, pource qu'elle est toute contraire aux bons esprits, & en- nemie mortelle d'Architecture tant noble & digne. Aussi pour le present siecle chacun tient pour son idole l'auarice, luy faisant honneurs & sacrifices: ce qui est indigne, & grandement pernicieux. O dangereuse & mortelle poison! tu rends mi- serable celuy qui est atteint de toy. Combien d'œures magnifiques sont par toy peries & supprimées? En cette maniere i'estois rauy & surpris d'un plaisir souue- rain, contemplant les reliques de l'antiquité sainte, venerable, & tant à estimer, si bien que ie me trouuois incertain, inconstant, infatiable, regardant çà & là, accô- pagné d'une affection & admiration continuelle, pensant en moy-mesme, quelle pouuoit estre la signification de ces histoires, que ie trouuois bien obscures, consi- derant le tout ententiement: & ne pouuois assouuir mon desir de les regarder, qui s'estoit distrait & sequestré de tout autre humaine pensée, fors de madame Polia, laquelle reuenoit souuentefois en ma memoire: mais cela passoit en vn moment, & par ainsi ie retournois tout soudain à mon entreprise, perseverant en la contemplation de cét edifice tant accomply.



# LIVRE PREMIER DE

**POLIPHILE ENTRA VN PEU AVANT DE**  
 *dans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner,  
 voit vn grand Dragon qui le vouloit deuenir, pour crainte duquel il se  
 mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines: si  
 que finalement il trouua vn autre gressu, &  
 paruint en vn lieu fort plaisant,  
 & delectable.*

## CHAP. VI.



N ne peut assez louer ce qui est de merite, & pourtant ce-  
 seroit vne diligence notable de pouoir facilement decla-  
 rer l'ouurage nonpareil, & la composition singuliere de ce  
 bastiment tant exquis, avec la grandeur de l'edifice, & l'ex-  
 cellence de la porte pleine de toute admiration: le plaisir  
 que j'auois à la regarder, excedoit mon estonnement: aussi  
 ie pensois en mon courage, qu'aucun artifice n'est estran-  
 gen'y difficile aux Dieux, & quasi ie soupçonnois que tel  
 ceuvre incomprehensible ne pouuoit estre composé par  
 mains d'hommes, ny tels concepts bien exprimez, si magnifique nouveauté ne  
 pouuant estre inuentée par aucun entendement mortel, & quant & quant si par-  
 faitement acheué. Et ie ne fay doute que si l'historiographe naturel l'eust peu veoir,  
 qu'il n'eust fait gueres de compte d'Egypte, ny de ses ouuriers, lesquels separez  
 l'vn de l'autre, & assignez en diuers lieux, ayant chacun d'eux prins vne piece à tail-  
 ler selon la mesure qui leur estoit baillée, venans puis apres à rapporter chacun la  
 siéne acheuée, l'on trouua qu'elles s'accordoient toutes à la composition d'vn grád  
 Colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté taillées par vn seul ouurier: &  
 eust aussi peu fait d'estime de la grád industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de  
 l'ouurage du grád Menon, qui forma trois figures de Iupiter d'vne seule pierre  
 massiue: l'vne desquelles qui estoit assise, auoit la plante du pied longue de sept  
 coudées. Pareillement n'eust fait gueres de cas de la merueilleuse figure de la  
 Roynie Semiramis, composée au mont Bagistan, contenant dixsept stades: car les  
 pyramides d'Egypte, les theatres, amphiteatres, thermes, temples, aqueducs, &  
 Colosses, tant renommez, ny la grande figure d'Apollo, transportée à Rome par  
 Luculle, ny de Iupiter dediée à Claude Cesar, mesme celuy de Lyssippe à Tarente,  
 ny le chef d'ceuvre de Cares Lydien à Rhodes, ny celuy de Xenodorus fait tât  
 en Gaule, que dans Rome: ny pareillement le Colosse de Serapis, ayant neuf cou-  
 dees de long, tout fait de pierre d'Emeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'ima-  
 ge du preux Hercules à Sur, n'estoient presques rien au prix de cette belle beson-  
 gne: parquoy facilement eust passé cela sous silence, & employé son stile & gran-  
 de eloquence, à décrire & louer ce seul ouurage, excédant sans comparaison tous  
 les autres qui oncques furent faits. Ie ne me pouuois (en verité) saouler de veoir  
 choses tant merueilleuses: & disois en moy-mesme. Si les fragmens de la  
 saincte antiquité, si les ruines, brisures, voire quasi la poudre d'icelle, me donnent  
 si grand contentement & admiration: que seroit-ce s'ils estoient entiers? Puis ie  
 repensois incontinent. Par aduenture que là dedans en ces lieux profonds & con-  
 caues, est l'autel des sacrifices & saintes flâmes de la Deesse Venus, ou sa statue &



Aphrodise, ensemble de Cupido son fils. Ainsi estant en cette pensee, ie me mey le pied droit sur le seuil de la porte, & soudain vne Soury blanche vint trauerfer mon chemin: ce nonobstant ie passay outre, sans y penser plus auant, & trouuay que le dedans n'estoit pas moins riche que le dehors: car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & au droit du milieu d'icelles de chacune des pars, estoit rapporte vn grand rond de layet, enuironné d'vn chapeau de triomphe, fait de laspe verd: lequel rond estoit si noir & tant poly, que l'on si pouuoit voir comme en vn miroër crystallin. Je fusse passé outre sans y prendre garde, mais ie fus entre les deux, i'apperceu ma figure d'vn costé & d'autre: dont ie deuis aucunement espouuente, pensant que ce fussent deux hommes. Au dessous de ces ronds, au long des costieres, estoient faits des sieges de marbre, de la hauteur de deux pieds, sur vn paue de nacre de perles, net & sans aucune souillure, & pareillement la voultre en laquelle on n'eust sceu veoir vne seule toille d'araignee, pource que tousiours y couroit vn vent fraiz. La voultre iointe aux costieres, par vne ceinture qui commençoit aux chapiteaux des arriere-corps de la porte, continuée iusques au fonds de l'entrée, contenant en longueur (ainsi que ie pouuois iuger par raison de perspectiue) douze pas, ou enuiron. En cette ceinture estoient à demy releuez, plusieurs petis monstres marins, nageans dedans vne eau, contrefaits en forme d'hommes depuis le nombril en amont, le demeurant finissoit en queue de poissons entortillees, sur lesquelles estoient assises des femmes nuës, de la mesme nature & figure, embrassans les monstres, & en semblable embrassees d'eux. Les vns souffloient en buccines faites de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fantasques à merueilles. Plusieurs en y auoit couronnez de la fleur & herbe de Nymphée, ou Nenufar, assis en chariots faits de grandes coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruit, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en eussiez veu qui s'entrebattoient de poignes de Ione & de Roscaux, autres coints de chardons, & môtez sur cheuaux marins, faisans boucliers de coques de tortuës, tous differens en actes & en formes, mesmes faisant des efforts si viuement exprimez, qu'on les veoit presque mouuoir. La voultre estoit diuisee en deux quarrez, separez par vne frize qui auoit deux pieds en largeur, & leur seruoit de plattebande allant tout à l'entour, passant le long de la ceinture, & suyuant l'arceau de la voultre, entierement construite de musaïque, à petis quarrceaux de verre couloré, si proprement, qu'il sembloit qu'elle eust esté faite en la mesme heure. C'estoit vn fueillage de verdure aussi viue comme vne Esmeraude, l'enuers duquel (où il venoit à se reposer) estoit de couleur vermeille comme rubis, & les fleurs azurees semblans à Saphirs, semées si à propos parmy l'ouurage, que vous eussiez dit qu'elles y estoient nées. En l'vn des quarrez estoit figuree la belle Europe passant la mer sur le Toreau Feé, & le Roy Agenor son pere, commadant à ses fils, Cadmus, Phœnix, & Cilix, qu'ils eussent à chercher leur sœur: & comme en la cherchant ils tuerent valeureusement le Dragon à escailles, qu'ils trouuerent pres la fontaine: puis par le conseil d'Apollo, bastirent vne cité où le bœufs'arresta, & donnerent à la contree ce nom Boetia, du beuglemēt des bœufz. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phœnix Phœnice, & Cilix Cilice. En l'autre quarré estoit taillée Pasiphaë la desordonnee, close en la vache contrefaite, & le toreau monté dessus: puis le grand monstre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui s'enfuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moyen des ailles qu'il auoit composées à luy & à son fils Icarus: lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebuscha, & fut noyé en la mer, à laquelle en mourant il laissa son nom. Aussi comme le pere ve-



## LIVRE PREMIER DE

nu à sauueté, pendoit ses aisles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son veu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'un seul quareau ne s'en estoit desmenty, si ferme estoit le cymment dont ils furent assemblees.

L'allos pas à pas contemplant l'excellence de l'œuvre, & le grand sçauoir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obserué toutes les reigles de pourtraiture, peinture, sculpture, & perspectiue: car il auoit tiré les lignes des maçonneries au point de leur obiect, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veü: il reduysoit peu à peu les choses imparfaites à leur vraye perfection: & au contraire il approchoit les eslongnees, & eslongnoit les plus prochaines, avec vne situation plaisante de paylages, composez de plaines, montaignes, vallées, maisons champestres, bocages, ruyssselets, & fontaines, enrichis de bestiaux avec mannequins ombrageant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit dauantage fait la drapperie des vestemens si approchante du naturel; que quasi on l'eust peu empongner: car en tout & par tout il auoit si bien ensuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, on l'eust iugé vray, & non feint. Qui me rendoit si rauy de merueille, & transporté d'eshabissement, qu'à peine pensoy-je estre là present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas à pas, ie paruius iusques au bout de l'entrée où la peinture finissoit: & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y osois mettre: parquoy ie delibray de m'en retourner. A grand peine eu-je tourné le visage, que ie sentis à trauers ces ruines, comme vn remuement d'ossements, ou vn choc de grosses branches, dont ie fus fort effrayé. Tost apres i'entendis plus clairement ainsi que si on eut trainé quelque grande beste morte, comme vn bœuf, ou vn cheual: & tousiours ce bruit approchoit de la porte. Puis ne tarda gueres que i'ouy siffler vn Serpēt: & adōc ie perdy cœur & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pout perdu, O pauvre infortuné! Je vis soudainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdus, vn Lyon boiteux se plaignant, mais vn merueilleux & horrible Dragon, la gueulle querte, les machoires bruyantes, armees de dents pointuës & serrees en la maniere d'vn esye, couuert d'un gros cuir à dures escailles, coulant sur le pauë, batant son dos avec ses aisles, & trainant vne grosse queue longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé! c'estoit assez pour espouuenter le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effrayer le Geant Typhœus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour estonner le cœur le plus fier, voire le plus obstiné, & asseuré courage; Que pouuoit dōcques esperer vn ieune homme foible & debile de complexion, desjà espouuenté se trouuant en lieux sauages & estranges sans ayde & secours de personne?





Voyant donc que la veneneuse, & detestable fumee de ce Dragon s'estendoit bien pres de moy, ie me iettay à l'aduature dedans ces tenebres espoilles, tenât ma vie cōme pour perduë, & n'ayant plus de recours qu'aux prieres ie m'enfuy à l'auanture, & perdis toute clarté entrant comme ie pensois dans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tât ie trouuois de chemins tortus, s'etiers, ruelles, carrefours, portes & traueses, pour faillir & oublier l'ysuë, puis tousiours reuenir à l'erreur premiere, & s'esgarer en plus porfonde obscurité.

I'auois crainte d'estre arriuë en la roche creuse de Polypheme le cruel Cyclope, ou en la Cauerne du malicieux larron Cacus: parquoy, ie iettay incontinent mes bras au deuant de mes yeux, pour doute des pilliers qui soustenoient la Pyramide: & allois à tastons, me retournant souuentefois pour regarder en derriere. & sçauoir si ie verrois encores le lieu par où i'estois entré, mesmes si le Dragon deuorât venoit point apres moy. Mais ie trouuay q̃ la lumiere m'estoit du tout faillie. Et pour accroistre ma grand' peur, ces caues obscures estoient pleines de Chauuesouris, qui volletoient autour de mes oreilles: dont effrayé, ie pensois de tout ce que i'entendois, sento, ou touchois, que ce fut le Dragon cruel. Et combien que mes yeux se trouuassent aucunement accoustumez à ces tenebres, toutesfois ie ne pouuois rië voir: parquoy il falloit que mes bras feissent l'office de mes yeux, ainsi qu'au Lymaçon qui va tastant le chemin avec ses cornes, & s'il trouue empesche-

E. iij



## LIVRE PREMIER DE

ment, les retire soudain à soy. En telle maniere i'allois tastonnant à trauers ces destours auueglez, & par ces sentes desuoyees en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il se feit Cigogne: voire que le Dieu Apollo quand il fut contrainct de garder les brebis en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muee en vn petit oyseau: mesmes en plus extrefme angoisse que Plyche, apres auoir perdu du Cupido son espoux: & en plus labourieux perils que Apulee quand il fut transformé en Asne, & qu'il entendoit le conseil & deliberation des larrons sur le prochain fait de sa mort. Ma peur estoit plus que doublee par le vollement continuuel de ces Chauuefouris: & quand ie les entendois siffler si pres de moy, ie pensois desia estre entre les dens du Dragon.

Et combien que cette frayeur fut excessiue, & presque extreme, si estoit-elle plus vehemente, quand il me reuenoit en memoire que i'auois apperceu le Loup, qui me faisoit presumer que c'estoit tresmauuais presage, voire vn indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parquoy ie courois çà & là, les oreilles ouuerres, & les yeux clos, reduict à telle necessité, que la mort m'estoit presque autant agreable à desirer que la vie. Toutesfois i'auois vn douloureux regret de mourir sans auoir obtenu l'effect tât desiré de mes amours. Helas! au moins que i'eusse seulement veu madame Polia: nulle mort ne me seroit griefue ny ennuyeuse. Quoy? feray-iedeux si notables pertes par vne seule disgrâce, en ma vie & en ma Dame? Puis ce me disoi-ie: Si ie meurs ainsi en cette estrange misere, qui sera digne successeur à seruir vne si parfaite maistresse? Qui meritera d'heriter à si grand bien? Qui possedera ce tresor tant riche? Quel Ciel serain acquerra & recouvrera cette belle lumiere? O malheureux Poliphile, ou penses-tu fuir? tu te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy, iamais (las) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensees amoureuses. Helas! quelle maladuanture, ou quelle Estaille ainsi maligne t'a precipité en langueur tant mortelle: & destiné pour seruir de pasture à vne beste si vilaine que ce Dragon, au ventre duquel te faut estre enseuely? Au moins que ie soye englouty tout entier, & aille en cet estat pourrir dans ses entrailles végémeuses. O fin miserable! O lamentable decez! Où sont les yeux tant deslechez & priuez d'humeur, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie le sens à mes espauls. Qui veit-onc plus grande cruauté de fortune? Voicy la despitueuse mort, & l'heure dernière du maudit poinct que cette pauvre chair humaine sera viande à vn Serpent. Quelle calamité & plus estrange & rigoureuse, que viure apres sa mort, & demourer sans sepulture? O combien plus griefue est l'infortune d'abandonner sa Dame tant loyale? A dieu, à dieu donc Polia l'vnique vie de mon cœur. Je lamentois ainsi à part moy tant las & trauaillé que ie n'auois plus que l'esprit qui s'en alloit errer par ces tenebres: En cette necessité i'inuoquay le Ciel & mon bon Ange, en conscience pure & affectueuse, estimant qu'ils auroient pitié de ce mien sinistre accident. Lors comme i'estois en cette perplexité, i'apperceue de loin vne petite lumiere: vers laquelle ie couru à grande ioye: mais elle fut courte: car quand i'y fus arriué, ie vey que c'estoit vne lampe tousiours ardante, qui pendoit deuant vn autel, lequel (ainsi que ie peu comprendre) auoit cinq piedz de hauteur, & deux fois autant de large: & dessus estoient posees trois statues d'or. Adonc ie me trouuay frustré de mon intention, & surpris d'une horreur deuote. Cette lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, à cause du gros air. Toutesfois l'en vis aucunement la disposition de ces lieux souterrains, les grades ouuervertures, les voyes tenebreuses & profondes, avec les vaultes soutenues de gros piliers de quatre, six & huit quarrés, lesquels on ne pouuoit clairement discerner, pour la debilité de la lumiere: ce neantmoins ils sembloient bien estre faits de



proportion conuenable pour soustenir la pesanteur excessiue de la Pyramide grande & merueilleuse qui estoit au dessus. A cette cause apres auoir faict vne oraison briefue deuant cét autel, ie me remis à chercher l'ysuë : & n'eus pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut vne autre petite splendeur luyfante a trauers vn pertuys estroit quasi comme le col d'un entonnoër, O combien i'en fus content, & de quel cœur ie la suyuy? Ie ne l'eus pas si tost apperceuë, que ie renonçay à tous les desirs de mourir auxquels ie m'estois peu auparauant accordé : & recommençay mes pensées amoureuses, me persuadant par vne esperance feinte & flateuse, que ie pourrois encores par le temps facilement acquerir ce que n'agueres ie tenois pour perdu. Quand d'ocques ie fus parvenu à cettelumiere, qui de loin m'auoit semblé si petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie sorty tout en haste, & me prins à courir, sans regarder d'où i'estoye party. Adonc les bras qui m'auoient seruy de pavois pour eiter le choc des pilliers, me seruirēt de fortes rames pour mieux haster ma fuite: au moyen de laquelle ie fey tant que ie paruin en vne region belle & plaisante: en laquelle ie ne m'osay encores arrester, pource que i'auois si fort imprimé en mon entendement la memoire de ce Dragon, qu'il me sembloit le sentir tousiours à ma queuë. Mais la grande beauté du lieu, m'incitoit de marcher plus auant, sous esperance de trouuer gens, & habitation, où ie me peusse reposer en seureté, & sans crainte de aucune chose. Et à ce me confortoit la vision de la Soury blanche, que ie tenois pour bon augure. Et neantmoins i'auois peur d'arriuer en place où ma venuë fut mal prise, & estimee trop grande audace, ou presumption, si qu'il m'enaduint quelque mal, aussi bien qu'il auoit ia faict pour auoir entré en la belle porte. D'une part i'estois en grand doute, & de l'autre i'auois regret d'auoir perdu la venë de tāt beaux & somptueux edifices, lesquels ie n'auois assez contemplez à mon gré. Aucunesfois aussi me venoit en fantasie que c'estoit songe ou illusion. Puis ie disoye: Ce n'est point songe: Ie ne dors pas: Ie l'ay veu & touché: Ma memoire en est toute fraiche: C'est chose vraye, & bien certaine: Ie me souuiens bien du tout, & le reciterois particulièrement partie apres autre, s'il en estoit besoin: Celle beste n'estoit ne faulse ne simullee, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela. le poil me herissoit en la teste, pour auoir ramentu le Dragon, & me reprenois à fuyr comme devant: & tost apres ie me r'asseurois disant: En ce lieu si beau & tant delectable, ne scauroit habiter sinō gens de bien & parauanture que c'est la demeure de quelques esprits diuins & demy-dieux, ou bien ils en sont protecteurs: ou ce peut estre la retraicte des Nymphes & Deesses champestres. Parquoy ie me resolus de suyure mon chemin quelque chose qui m'en deust aduenir.



# LIVRE PREMIER DE

## POLIPHILE RACONTE LA BEAUV-

sé de la region où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle  
fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmer-  
ueillées de sa venue, & le conuièrent d'aller  
à l'esbat avec elles.

### CHAP. VII.



**N**CONTINENT que ie fus eschappé de ces cauer-  
nes obscures, qui ressembloient proprement l'enfer, ( car  
ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fut le  
tressainct Aphrodise) & que ie fus arriué en cette contrée  
gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'où iestois sorti:  
& i'auisay vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais  
moderémēt delinante en descēte, couuerte de beaux ar-  
bres verdoyans, cōme chesnes, Erabes, Tilleuls, Fraïnes, &  
autres semblables. Au lōg de la plaine elle estoit bordeē de  
Neffliers, Couldres, Cormiers, & Alisiers, enuolopez de Cheurefueil, Trocīne,  
Hobelō, & Couleuree; & au dessous croissoiēt, Polypode, Scolopendre, les deux  
Ellebores, Treffle, Plantain, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nouris-  
sent en l'ombre. L'ouerture par laquelle i'estois sorti, estoit vn peu haute, & la  
montaigne toute couuerte de ronces & buissons: & à ce que ie peus coniecturer,  
estoit à l'opposite de la belle porte par laquelle i'estois entré: parquoy il est à croi-  
re q̄ semblablemēt en ce costé y souloit auoir vne entree pareille à l'autre, & que  
le tēps & la vieillesse l'auoit reduite en vn mōceau de ruines, & cōuert y en vngros  
terre tout desnué de cognoissance: car entre les pierres s'estoient leuez plusieurs  
arbrisseaux, tellement qu'à grand' peine auoy-ie sçeu choisir de l'œil le pernis  
par lequel i'estois yssu: & pense que l'on n'y eust peu r'entrer, à cause des rameaux,  
trones & racines qui l'occupoient: ny mesmes le trouuer sans difficulté: au moins  
de ma partie n'estime point que ie y eusse peu retourner, tant le lieu estoit esga-  
ré & sauage. Au descendre ie vins premierement le long du cotau iusques à vn  
hallier de Chastaigniers, que ie presumay estre l'habitation du Dieu Pan, ou de  
Sylvanus, pour les beaux pasturages & fresches ombres qui estoient là. Lors passāt  
oultre, ie trouuay vn Pont antique fait de marbre blanc, & qui n'auoit qu'vne seu-  
le arche, mais elle estoit assez grande, & conduite par bonne proportion. Au des-  
sus de ce Pont, tāt au long des accoudoirs, j'tant d'vn costé que d'autre, y  
auoit des sieges de la pierre mesme, esquels ie ne m'osay asseoir, nonobstāt que i'en  
eusse bon besoin, car i'estois fort las & trauaillé. Au milieu du Pont, au costé droit,  
vis à vis de la clef de la voultre, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de  
moultres tout à l'entour, & au dedans certains Hieroglyphes Egyptiens, en telle  
forme: Vn Cabasset antique, cresté de la teste d'vn chien. Vne teste de bœuf, sei-  
che & desnuée, avec deux rameaux à menu feuillage, attachez aux cornes de cettere  
teste, puis vne lampe faite à l'antique. Lesquels Hieroglyphes i'interpretay en cer-  
te sorte, excepté les rameaux, car ie ne sauois s'ils estoient de Pin, Sapin, Geneurier,  
Cypres, Larice, ou Sauinier.

*Patientia*



*Patientia est ornamentum, custodia & protectio Vita.*

C'est à dire,

Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.



Au costé gauche, & proprement à l'opposite, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine : avec aussi telle sculpture de hieroglyphes, Vn Cercle, & vn Ancre, sur la stangue duquel s'estoit entortillé vn Daulphin : & ie les interpretay pareillement en ceste maniere.

*semper festina sardè.*

C'est à dire,

Toujours haste toy par loysir.



Sous ce pont sourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire' & bouillannante à plaisir, qui se departoit en deux petis ruyssaux, coulans l'un à dextre, & l'autre à senestre. Leurs riuages estoient borde de toutes manieres d'herbettes qui aymét le voisinage des eaux, comme Souchet, Nymphée Adianthe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis à l'entour on pouuoit veoir toutes especes d'oyseaux de riuere: sçauoir est Herons, Butors, Canards, Sercelles, Plongeurs, Cigognes, Grues, Cygnes, Poulles d'eau, & Cormorans. Au delà du pont il y auoit vne grande plaine toute plantée à la ligne d'arbres fructiers, en forme de verger: les escureux y sautelloient de branche en branche, & les oyillons releuoient la melodie de leurs chants entre les fueilles. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenable en medecine enrosee de ces petis ruyssaux, qui rendoient le lieu si plaisant, que ie pensois lors estre aux Isles fortunées: & ne pouuois croire qu'il fust sans habitation. Estant doncques en ce penser, ie le-

F



## LIVRE PREMIER DE

uay vn petit ma veuë, & apperceu par dessus la pointe des arbres le faiste d'un edifice: dont ie fus grandement resiouy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adonc arriué tout aupres, ie trouuay que ce mai sonnage estoit octogone, c'est à dire de huit pans ou faces & qu'en l'une d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien à propos pour la soif que j'auois euee. Le comble du bastimēt estoit aussi à huit pantes, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loin couuert de plomb, parce qu'il finissoit en pointe. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly, ayant de hauteur son quarré & demy: la largeur duquel quarré (ainsi que ie peus estimer) estoit de six pieds de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colonnes canelées à rudentures, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architraue, frise, & corniche, sur laquelle estoit assis le frontispice, ayant de hauteur la quarte partie du quarré: au tympan où platfons duquel y auoit vn chapeau de triomphe: & au dedans deux colombes beuuans en vn petit vaisseau tout d'une pierre massiue. Entre les deux colombes dedans le quarré estoit entaillée vne belle Nympe dormant, estenduë sur vn drap, vne partie duquel sembloit estre amoncelée sous sa teste, comme s'il luy eust seruy d'oreiller. L'autre partie elle l'auoit tirée pour couvrir ce que l'honneste homme veut que l'on cache. Et gisoit sur le costé gauche, tenant sa main dessous sa iouë, comme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche droite, iusques au milieu de la cuyssse. Des bouts de ses mammelles (qui sembloient estre d'une pucelle) yssoit de la dextre vn filer d'eau fraiche, & de la senestre vn d'eau chaude: qui tomboient en vne grand' pierre de Porphyre, faite en forme de deux bassins, eslongnez de la Nympe enuiron six pieds de distance. Deuant la fontaine sur vn riche paue entre les deux bassins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaux s'assembloient sortans des bassins l'une à l'opposite de l'autre: & ainsi meslees faisoient vn petit ruisseau de chaleur attrempee conuenable à procréer toute verdure. L'eau chaude sailloit si haut qu'elle ne pouuoit empescher ceux qui mettoient leur bouche à la mammelle droite pour la sucer, & y boire de l'eau froide. Cette figure estoit tant excellentement exprimee, que l'image de la Deesse Venus iadis faite par Praxitiles, ne fut oncques si parfaitement taillée, encores que pour l'acheter Nicomedes Roy de Gnidiens despendist tous les biens de son peuple. Si est-ce toutesfois que ce bon ouurier la fit tant belle, qu'il se trouua puis apres quelques hommes qui en deuiendrent amoureux: de sorte que ie ne me puis persuader que cette Nympe eust esté faite de main d'artiste, mais plustost que de personne viuante, elle eust esté transformee en ceste pierre. Elle auoit les leures entr'ouuertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouuoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheueux estoient espandues par ondes sur le drap amoncelé dessous sa teste, & luy noient la forme de ses plis. Elle auoit les cuysses refaites, les genoux charnus, & vn peu retirez contremont, si bien, qu'elle monstrois les plantres de ses pieds, tant belles & tant delicates, qu'il vout eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quand au reste du corps, il estoit d'une telle grace, qu'il eust (par auenture) peu esmouuoir vn autre de la mesme matiere. Derriere sa teste s'esleuoit vn arbre bien fueillu, abondant en fruit, & chargé deoiselets, qui sembloient chanter & induire les gens à dormir. Deuers les pieds de cette Nympe, y auoit vn Satyre comme tout esmeu & enflammé d'amour, estant debout sur ces deux pieds de cheure, la bouche pointuë, ioignant à son nez camus: la barbe fourchuë, pendante à deux barbillons, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du visage quasi humaine, toutesfois tirant sur la cheure.



A le veoir, vous eussiez iugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vñ Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les branches de l'arbre, & à son pouuoir s'efforçoit de les courber sur la Nymphe qui dormoit, pour luy faire plus grád ombrage:



De l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachee aux basses branches de l'arbre: entrelequel & ce Satyre, estoient assis deux ieunes Satyreux enfans,

F ij



## LIVRE PREMIER DE

l'un desquels tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Je ne pourrois (certes) suffisamment deduire la beauté & perfection grande laquelle estoit en cet ouvrage, en qui estoit adioutée la grace de la pierre, plus polie que n'est l'yvoire. Mais sur tout ie m'esmeruillois de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettement vuidé l'entre-deux des fucilles perrees à iour, & les pieds des petis oyseaux, deliez comme filets de lin. En la frize de dessous estoit escript.

### ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ. A LA MERE DE TOVT.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rosiers assez basses, & enroloit vn champ plein de cannes de sucre. Aulong de son cours croissoient des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & cicoree sauuage. Aux deux costez y auoit des Orangièrs, & Citronniers, plantez à la ligne, chargez de leurs fruits, les branches pendantes à vn pas pres de terre, tellement qu'ils estoient ronds & larges deuers le bas, le haut montant en pointe à la façon d'une pyramide, & tant odorans, que mes esprits en estoient tous recreez. Je me fusse reputé trop heureux & content si i'y eusse trouué quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auant, & ne scauois quelle voye prendre. Avec ce i'estois las, trauaillé, douteux, & en crainte de tomber en quelque accident contraire, pource que ie reduisois en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costé fenestre du pont: & pensant que tel aduertissement n'auoit point esté là escript en vain, & sans bonne cause, scauoir est: Hastez vous tousiours lentement. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui ressembloit au battement des ailles du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'une trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vis a costé de moy, aucuns arbres de Carrobes, avec leurs fruits meurs longs & pendans, lesquels agitez du vent, s'estoient vn peu entreheurtez: parquoy ie reuins à moy-mesme, & commençay à rire de ce qu'il m'estoit aduenü. Puis i'inoquay les bons esprits, Iugantin, Collatine, & Valone (dont l'un est dit à Iugo, l'autre à Colle, & le tiers à Valle) les suppliant qu'en cheminant par leurs saints lieux, ils me fussent fauorables & propices: car ie doutois quasi de rencontrer vne armee, à cause de la trompette. Toutesfois ie presumay que c'estoit quelque trompe de Berger, faite d'escorce, & m'assleuray au mieux qu'il me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compagnie de gens chantans: & me sembla bien à la voix que c'estoient ieunes pucelles, accompagnees du son de quelque lyre: parquoy ie m'enclina par dessous les rameaux pour veoir que ce pouuoit estre, si bien que i'apperceu cinq damoyseles, qui marchaient de bonne grace, les cheveux liez à cordons de fil d'or, portans des chapeaux de Myrte en leurs testes, avec autres fleurs diuinement agencees, vestues d'un accoustrement de soye à la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'une plus courte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoy si, la seconde de soye verte, & la premiere de toille de coton, deliée comme crespes, claire & saffrannée de bien bonne grace. Ces damoyseles estoient ceintes de carcans de fin or au dessous des mammelles. Les bracelets estoient de mesme, qui ferroient les pognets de la derniere tunique. Elles auoient en leurs pieds des semelles attachées par dessus à riches rubens d'or & de soye cramoy si, entrelassez à l'antique. La iambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couuerte d'un brodequin de satin cramoy si, escheneré en forme de croissant, à l'endroit du ge-



nouil, cordelé tout au long de la greue, d'un lasset passé en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux bouts: & à chacun costé de la fente, par dessus la greue, esgayé d'une broderie de fil d'or de quatre doigts de large, ainsi quel'on pouuoit cognoistre quand le vent esbranloit leurs cottes.



Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent elles s'arrestèrent, & cessèrent de chanter, regardans l'une l'autre sans mot dire: en sorte qu'il sembloit qu'elles fussent esbahies de me veoir, comme si ce leur esté chose estrange & nouvelle: puis se ioignans ensemble, furent vn petit de temps murmurant à l'oreille l'une de l'autre. & plusieurs fois s'esbahirent de me veoir, comme si i'eusse esté quelque fantosme. Je me sentoys adonc renuerfer & remuer toutes les parties intérieures, comme fueilles battues du vent, car ie n'estois pas encores bien asseuré de la peur que i'auois passée. Qui plus est, ie ne cognoissois rien plus de la condition humaine, & craignois qu'une telle vision m'aduint, que iadis fit à Semelé mal fortunée, quand elle fut deceüe par la Deesse Iuno, s'estant desguisée, & pris la forme de la vieille Beroë. Parquoy ie commençay à trembler depuis la teste iusques aux pieds, disputant en moy-mesme lequel ie deuois faire, ou m'agenouiller humblement deuant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demeurer ferme sans me bouger: car elles me sembloient pucelles gracieuses, en qui n'y auoit que



## LIVRE PREMIER DE

douceur & courtoisie, accompagnée de quelque don celeste. A la fin ie conclus d'atendre, & m'adventurer à tout ce qui pourroit aduenir, estimant neantmoins qu'en si parfaites dames ne trouuerois que douceur, mesmem ent que l'homme esgaré porte avec soy son assurance & sauuegarde. D'autre part honte me retenoit, cognoissant que i'estois indignement arriué en ce lieu, qui paradventure estoit saint, & l'habitation des Nymphes, veu que i'auois le cœur souillé d'affections mondaines, & par vne audace presomptueuse & importune, i'estois temerairement entré en region defendue à prophanes. Estant donc en ces grans doutes, vne des cinq la plus hardie, se print à dire: Qu'es tu? A laquelle voix ie fus si surpris de peur & de honte, que ie ne sçeu que dire ny respondre, mais demeuray comme vne statuë, à qui la parolle est interdite. Ces belles ayant remarqué à me veoir que i'estois, non vn fantosme, ains, vne espee d'animal raisonnable, vn ieune errant, apres ses pensees, & surpris d'un doux estonnement pour leur presence, s'approcherent de moy. Et me dirent Bel-auatoureux que vous soyez, nostre regard ne vous deuroit espouuenter: n'ayés doute d'inconuenient aucun, car en ce lieu vous ne trouuez que courtoisie, partant parlez vn petit à nous, & laissez la peur inutile, disant hardiment qui vous estes, & ce que vous cherchez. Cette gracieuse parole me fit recouurer vn petit de voix, tant que ie respondy tout bas: Nymphes diuines & admirables, ie suis vn amant le plus malheureux & desolé qui iamais naquit en ce monde, car i'ayme, & ne sçay où est celle dont trop ardemment ie suis espris: & pour mieux dire ie ne sçay où ie suis moy-mesme. Tant, y a que ie suis peruenu iusques icy ayant passé les plus mortels perils qu'homme sçauoit imaginer. Parlant il m'eschappoit iustement des gouttes des yeux qui se formoyent en grosses larmes, ce que desirant destourner ie me iettay à leurs pieds, en m'escriant par vn soupir: Pour Dieu prenez pitié de moy. Adonc ces belles me voyant en cete douleur, furent esmeues de compassion, & me prindrent gracieusement par les deux bras pour me releuer, en disant. Nous sçauons assez (pauvre homme) & est chose toute certaine, que peu de gens peuuent eschapper de la voye par laquelle vous estes entré icy. A ceste cause louéz Dieu sur toutes choses, & remerciez la bonne fortune, car d'ores en auant vous estes hors de tous les dangers, & ne faut plus rien craindre. Ce lieu est l'habitation de tout plaisir, où vous pourrez deuenir bien-heureux: mettez donc en repos vostre esprit, & soyez vertueux. Car vous estes arriué en la contree ou abondent toute ioye & liesse: & si est de telle nature, que iamais n'y a changement. La situation en est assurée, & le temps n'y est point variable, ains constât: ioinct aussi que nostre compagnie vous doit induire a vous esjouyr: car il faut que vous entendez que si l'une de nous est gaye, l'autre est aussi preste à se donner du plaisir. Nostre alliance est composée d'une concorde si parfaite, qu'entre nous y a vraye vnion perpetuelle, & vne mesme volonte. Nous demourons en cest air & pays salutaire, fort spacieux en ses limites, verdoyant d'herbes, fleurs & plantes, souverainement agreables à la veüe: fertile de tous biens, environné de coteaux fructueux, habité de bestes mignonnes remply de toutes voluptez, abondant de tous fruits delicieux, & eprosé de claires fontaines. Tenez pour certain que ce terroir est plus heureux & plus grand que le mont Taurus en son reuers du costé de Septentrion, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit, ont deux coudées de long, & qu'un seul Figuier y porte chacun an soixante & dix muids de fruit. Il excède veritablement la fertilité de l'Isle Hyperboree, en la mer Indique. Il surmonte le Portugal: & si fait-il bien l'Isle de Targe en la mer Caspie. Et combien que l'on appelle Egypte, le grenier commun de tout le monde, son abondance est moins que rien, au prix de celle de cete prouince. Nous n'auons pa-



luz ny marets qui puissent engendrer mauuais air. Noz montagnes ne sont point rudes, ains seulement petits costaux, & belles vallees, circuies par dehors de hauts rochers taillez inaccessibles, tellement que n'auons occasion de rien craindre. En ce lieu sont toutes choses qui peuuent apporter du contentement. C'est le promenoir des grands Dieux, le repos desiré & l'assurance de l'esprit. Nous sommes à la Royne Eleutherilide magnifique, liberale & la plus genereuse de toutes les Princeesses, laquelle par son admirable science & felicité surpassante tout ce qui est humain gouuerne absolument cette contree: il luy sera fort agreable que nous vous presentions à sa Majesté pour ce que cest vne nouueauté que d'y voir d'autre humains, occasion que si nos compagnes estoient aduerties de cette auanture elles y accourroient, pour, comme nous, vous assurer de nostre ioye & vous donner courage. Doncques ostez toute crainte de deuant vos yeux, car vous estes en lieu de paix & tranquillité & diuinité.

POLIPHILE ASSEVRE AVEC LES

*cing Damoyelles, alla aux bains avec elles: leur risee pour la fontaine, & pour l'oignement, il est mené deuant la Royne Eleutherilide: au Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine, & plusieurs merueilles.*

CHAP. VIII.



**S**VIVANT le bel accueil que me firent ces cinq Damoyelles, qui m'auoyent tant courtoisement fauorisé, ie me rendis assure, car leurs paroles me toucherent avec rât de douceur que l'efficace en parut, si que ie me dediaay du tout à leur seruice: Et pource qu'elles portoient des boëtes esquelles on serre les mixtions precieuses & les mignardises aromatiques dont les plus delicates Dames se seruent ordinairement pour entretenir la bien seance de leur embon-point, avec toute honnêteté & propriété. Et qu'avec cela elles estoient chargees de leurs petites besoignes ordinaires comme miroirs, peignes, tauayoles & couurechefs, chemises & linges pour s'essuyer apres le bain; Ie les suppliaay de me permettre de les porter pour les soulager, ce qu'elles ne voulurent me disant. Nous allôs aux bains, & s'il vous plaist vous nous tiendrez compagnie, ce n'est gueres loing d'icy & pensons que vous en auez desjà veu la fontaine. A quoy promptement ie respondis. Belles Nymphes, si i'auois mille langues ie ne vous scaurois suffisamment remercier de tant de courtoisie dont vous vlez en mon endroit: car vous m'auiez en la bonne heure resuscité de mort à vie: parquoy ie seray tres-heureux de vous obeir & suyure, aussi me seroit-ce vne extreme lascheté de courage de ne vous obtemperer. Certainement ie m'estimerois plus heureux d'estre vostre esclau perpetuel, que dominer ailleurs par autorité: veu que (comme ie puis cognoistre) vous estes le thesor vniue de ce qui est de plus beau en ce monde, & l'unique cause de toute parfaite delectation; I'ay veu à loysir la belle fontaine dont m'auiez parlé & l'ay soigneusement contempee: qui me fait affermer que c'est le plus excellent ouurage que ie vis oncques: mais la grande soif que i'auois, ne me donna temps de m'en enquerir plus auant: & sans plus me contentay d'y auoir veu. Adonc l'une d'entr'elles me dit: Baillez moy la main vous estes en seurété, &

F. iij

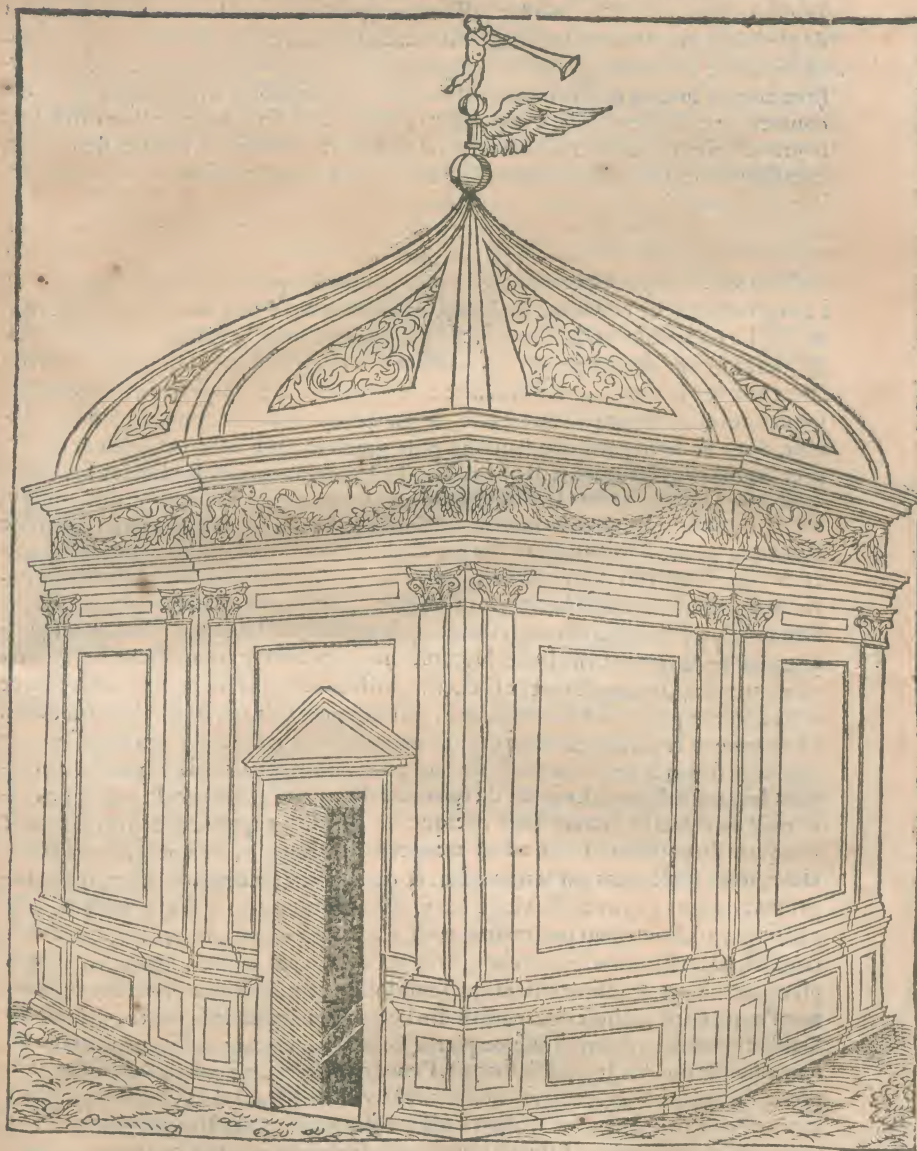


## LIVRE PREMIER DE

le tresbien venu. Nous sommes cinq compaignes, ainsi que vous pouuez veoir. Quant à moy l'on m'appelle Aphaë (c'est à dire attouchement) Celle qui porte les boestes, & le linge, est Osphrasie (l'odorer.) L'autre qui tient le miroir, Horasie (la veüe) Celle de la lyre, Acoë (l'oye.) Et la dernière portant le vase plein de liqueur, Geusie (le goust,) & allons ensemble à ses bains passer le temps. Donc puis que la bonne fortune nous a amené icy, vous viendrez avec nous: & apres que serôs vn petit esgayees, nous retournerôs au Palais de la Roïne, laquelle nous trouuerez accomplie en liberalité: & tenez pour certain, qu'en luy recitant le faict de vos amours, & iustes pretentions, l'induirez facilement à vous ayder. En ces propos & deuils elles me menerent iusques au lieu, fort content de tout ce qui m'estoit aduenü: de sorte qu'il ne restoit à desirer sinon madame Polia, pour accomplir mon souuerain bien, & donner acheuement à ma felicité supreme. Toutesfois ie me trouuois fort honteux de ce que mon habillement n'estoit conforme à si noble assemblée. Toutesfois apres m'estre asseuré & rendu vn peu priué, ie me mis à sauter avec les Nymphes: dont elle se prindrent à rire, & moy aussi. Sur ces entre-faictes nous arriuasmes aux bains: qui estoient d'vn merueilleux edifice. C'estoit vne place à huit angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers assis sur vn mesme piedestal, qui commençoit à nyueau du pané, & enuironnoit tout le pourpris. Ces pilliers sortoient de la muraille vne tierce partie de leur largeur, & estoient enrichis de beaux chapiteaux, dessus lesquels regnoient l'architraue, frize, & corniche. En la frize estoient entaillees des petits enfans nuds, tenans des cordons ausquels pendoient de beaux festons ou trousses de verdure. Sur la corniche estoit posée la retube qui est vne voute ronde à cul de four: mais faicte de forme octogone, pour correspondre au reste du bastiment, Ses faces estoient percees à iour, en fucillages de diuerses inuentiôs: les ouuertures closes de vitres ou bié de lames de fin crystal, qui de loïn m'auoient semblé plomb. Le Pteryge (c'est à dire le pinnacle ou lanterne) estoit vne poincte pareillement octogone sur laquelle y auoit vne pomme ronde: & sur le centre de cette pomme vn pyuot, avec vne aile tournant à tous vens. Puis dessus vne autre pomme, moindre que la première d'vne tierce partie, avec vn petit enfant nud, ayant la iambe droite posée à ferme sur icelle, & l'autre suspendue en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux iusques à la bouche, en forme d'vn entonnoir: & là estoit soudée vne trompette qu'il tenoit de sa main gauche pres l'embouchure, & la droite vers le gros bout: le tout faict de cuyure doré bien poly. Il sembloit que l'enfant soufflast dans le creux de cette trompette. Et pource qu'il estoit facilement tourné à tous vens par le moyen de l'aisle qui estoit au dessous, le vent qui luy donnoit tousiours au derriere de la teste, & passoit par dedans cette ouuerture iusques au corps de la trompette, la faisoit sonner haut & clair. Mais adonc en vn mesme instant le vent auoit esbranlé les Carrobes, & donné dedans la trompette: parquoy ie me prins à sousrire de la peur que friuolement l'auoye eüe: & cogneu que l'homme qui se treuve tout seul en pays estrange, est bien soudain espouuanté à chaque petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant à l'opposite de la Nympheseruant de la fontaine, estoit l'entree par vn riche portail fait de la main de l'ouurier qui auoit taillé la fontaine: sur lequel portail estoit escrit ce tiltre en caracteres Grecz, Α Σ Α Μ Ι Ν Θ Ο Σ,

Par





Par le dedans, cét édifice estoit pareillement octogone, enuironné tout autour de sieges, en forme de quatre marches de Iaspe & Chalcedoine, variez de couleurs. Les deux plus bas degrez couuerts de l'eau tiede iusques près le bord du troisieme: le quatriesme entierement hors de l'eau. A chacun des huit angles y

G



## LIVRE PREMIER DE

auoit vne colonne ronde Corinthienne de laspe meſlé de toutes les eſpeces de couleur que nature ſçait peindre, aſſiſes ſur le quatrieſme degré, qui leur ſeruoit de piedestal, avec leurs baſes, chapiteaux, architraue, frize & corniche. Cette frize eſtoit taillee en demy-boſſe d'enfans nuds, courans parmy vn'eau avec petis monſtres marins luttans enſantinement par efforts conuenables à leur age, & ſi bien contrefaits qu'ils ſembloient mouoir: au deſſus de la frize ſuyuoit la corniche, de laquelle à plomb de chacune des colonnes, ſortoit vn tortis de fueilles de cheſne, entaſſées l'une ſur l'autre, faites de laspe verd, & liées de treſſes d'or, le tout de relief, montans le long des coins de la voulte, & ſ'aſſemblans enuiron la clef, en maniere d'un chapeau de triomphe, dedans lequel y auoit vne teſte de Lyon Heriſſée, tenant en ſa gueule vne boucle, où pendoient les cheſnes, eſquelles eſtoit attaché vn beau vaſe à large ouuerture, & vn peu profond, qui eſtoit eleué au deſſus de l'eau enuiron deux coudées. Le Lyon, les chaines, & le vaſe, tout de fin or, & tout maſſif. Le reſte de la voulte fait à fueillages percez à iour, & vitrez de cryſtal, eſtoit de pierre d'azur ſemée de petites paillettes d'or. Aſſez pres de là, en la terre y auoit vne veine de matiere bruſſante: de laquelle ces Nymphes qui me conduiſoyent mirét quelque peu en ce vaſe, & par deſſus certaines gommès & bois odorant, dont ſe fit vn parfum beaucoup plus gracieux que celui d'oylets de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui eſtoient de metal doré, fait à fueillage, auſſi percé à iour, comme la voulte, & je vuy de remply de lames de cryſtal, qui rédoit vne clarté de pluſieurs diuerſes couleurs, & toutesſois la fumée ny l'odeur ne ſortoient point. Toute la muraille par dedans eſtoit de pierre de touche tref-noire, & ſi polie qu'elle reluyſoit comme vn verre. En chacune face entre deux colonnes y auoit vn quarré ceint de moulures, en façon de lyſteaux ou plattes bandes, de laspe vermeil, ayas ces lyſteaux trois poulces de largeur: à chacun deſquels eſtoit aſſiſe & figurée vne belle Nymphé nuë, les Nymphes eſtoient différentes en contenâces, toutes de pierre Galaſcite, auſſi blanche que ſin yuoire nouueau, & elles eſtoient poſées ſur vne moulure, qui ſe rapportoit aux baſes des colonnes. O comme ie regarday ces images ainſi exquiſement tailles! Certes pluſieurs & pluſieurs fois mes yeux furent deſtournez des vrayes & naturelles, pour contempler les contrefaites. Le paué du fons au deſſous de l'eau eſtoit de muſayque aſſemblé de menuës pierres fines, deſquelles eſtoient exprimées toutes ſortes & manieres de poiſſons. L'eau eſtoit temperément chaude, non par chaleur artificielle, mais ſeulement par la naturelle: & qui plus eſt, ſi nette & claire, qu'en regardant dedans, vous euſſiez iugé ces poiſſons ſe mouuoir & frayer tout au long des ſieges où ils eſtoient pourtraits au viſ, c'eſtoient carpes, brochets, anguilles, tanches, lamproyes, aloſes, perches, turbots, ſolles, rayes, truites, ſaumons, muges, pleyes, eſcreuices, & infinis autres, qui ſembloient remuer au mouuement de l'eau, tant l'œurre approchoit de la nature. En l'eſpace au deſſus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demy-boſſe, de pierre Galaſcite, nageant en la mer, portant vn ieune ſils ſur ſon dos, lequel ſ'eſbatoit d'une lyre. De l'autre coſté à l'opposite de la porte, ſur la fontaine, eſtoit ſemblablement vn autre Daulphin, ſur lequel eſtoit monté Neptune, tenant vn trident de la meſme pierre Galaſcite, rapportée ſur le fons noir de la muraille. Eſquels ouurages le ſculpteur n'eſtoit pas moins à louer que l'Architecte. Surtout, eſt iſſimpoſſible en ma fantaſie la ſinguliere grace des belles & plaiſantes Damoyſelles, & n'eſſe ſeu honnement faire comparaiſon entre la peur paſſée, & ma felicité preſente, ny dire laquelle des deux excedoit. Certainement ie me trouuay en grand plaſir & ſatisfaction de courage, parmy ces parfums & ſenteurs, plus odorans que tous les ſimples que l'Arabie heureuſe ſçauoit pro-



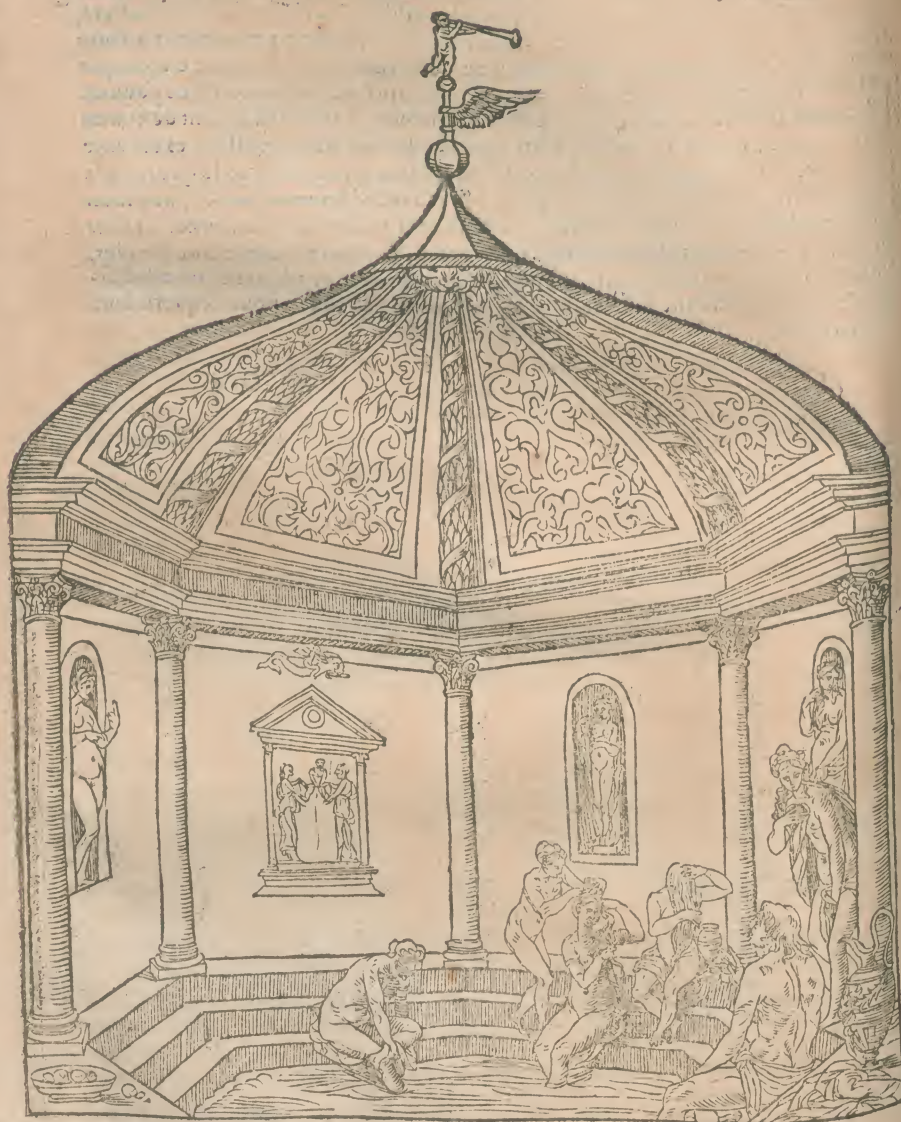
duire. Les Damoyelles se despouillerent & mirent leurs riches vestemens sur le dernier degré qui estoit hors de l'eau, enueloppans leurs blonds cheueux en belles coiffes de fil d'or. Et sans aucun respect de honte, me permirent librement de les veoir toutes nuës, blanches & delicates le possible, sauf toutesfois l'honnesteté, qui fut par elles tousiours gardee. Leur chairure sembloit proprement à roses vermeilles, meslées parmy de la neige: dont mon cœur estoit lors tant esmeu que ie le sentoie tressaillir d'esmotion, tant il estoit surpris de volupté: car il ne pouuoit assez constamment resister aux affections vehementes qui l'assailloient de toutes pars: neantmoins ie m'estimay bien-heureux de iouir de cette vision excellente sur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'une ardeur amoureuse, telle que ie ne la pouuois bonnement endurer: mais pour cuiser à tous inconueniens, & pour mon mieux, ie destournois souuentefois ma veüe de la beauté tant attraiante. Et elles qui prenoient bien garde à mes façons indecentes, & contenâces par trop simples, en ioubrioient ioyeusement, tirant leur passetemps de moy: dont i'estois assez satisfait comme desirant leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bonne grace.

G ij





# LIVRE PREMIER DE



Ainsi ie souffrois cette ardeur en merueilleuse patience, & ma passion estoit accô-  
pagnée d'une honte modeste, cognoissant que i'estois indigne de me trouver en  
cette diuine compagnie, par laquelle (combien que souuét ie le refusasse en m'ex-

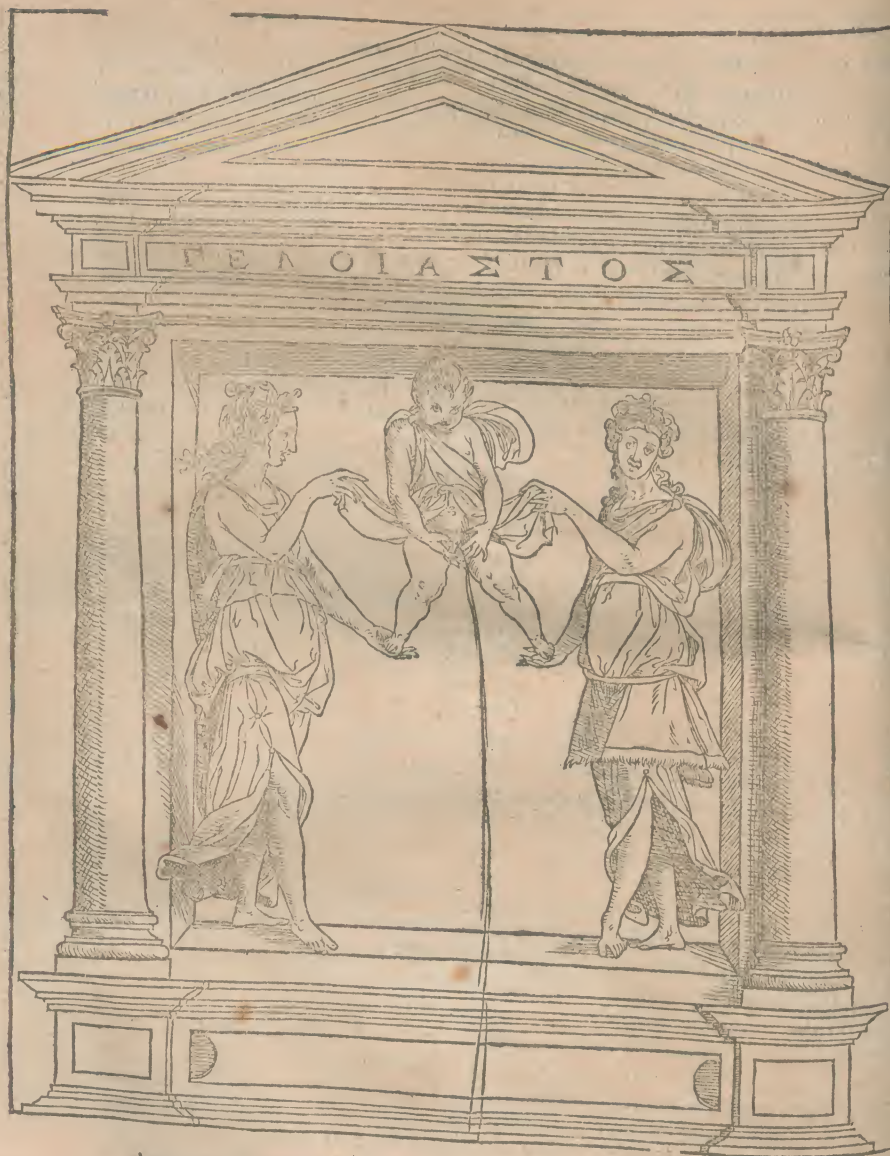


enfant) ie fu contrainct d'entrer dedans le bain, comme vne Corneille entre les Colombes: parquoy ie me tenois à part tout honteux, les yeux inconstans & mobiles, qui n'osoient regarder obiects tant excellens & singuliers, Adonc Osphrasie me dit. Mon amy, comment auez vous nom? Et ie luy respondy humblement que l'on m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit-elle) si l'effect y accorde. Mais comment se nomme vostre maistresse? Polia ma Dame dy-ic lors: à quoy promptement elle repliqua, Je pensois que vostre nom signifiait fort aymé: mais à ce que i'en puis cemprendre, c'est à dire l'amant de Polia. Or dites verité si elle estoit icy maintenant, qu'entreprendriez vous pour son service. Je respondis: ie mettrois peine de m'auâcer à la seruir selo le merite de sa pudicité & l'honneur que ie dois à vostre respect: Adonc elle me dit, Mais encores Poliphile luy estes vous autant affectionné que vous feignez estre son seruiteur? Ie luy replique Madame, ie vous proteste que ma vie ne m'est point tant agreable que mon beau suiet, aussi ie luy ay tant voué d'amitié que si l'extremité d'amour se peut estimer on la trouuera en moy pour son occasion. Où est-ce doncques dit-elle que vous auez abandonné cet obiect tant extremement aymé. Je respondis que ie ne scauois, & mesme ie luy dis ainsi, ie ne scauy en quel lieu ie suis ny quelle auanture me conduit: Lors en se souf-riant elle me dit, que donneriez vous à qui vous feroit recouurer vostre maistresse? Ne vous donnez plus de soucy, faites bonne chere & n'affligés plus vostre cœur, vous la trouuerez bien tost. Avec tels deuils les Nymphes se baignerent & moy avec elles: Mais affin de pourfuyure mon discours, toute la belle fontaine par dehors où estoit la Nymphie dormant, & le Satyre, il y en auoit vn autre par dedans le bain dont la figure estoit decuyure doré, rapporté sur vn marbre blanc, rabaislé en quarté, & costoyé de deux colonnes de demy-bosse: puis au dessus vn architraue, frize, corniche, & frontipice, grauez & taillez du massif de la mesme pierre. En cette fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moindres que le naturel, vestués d'vn habillement vollant, & ouuert au long des cuysses, les manches rebrassees iusques aux espâules, & les bras nuds, qu'il faisoit fort bon veoir soustenâs vn petit enfant qui auoit ses deux pieds posez sur leurs mains, à scauoir le droit sur la main gauche de l'vne, & le senestre sur la main droite de l'autre. Les visages des trois sembloient aïre à bon eïcient. Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains, les vestemens de cet enfant, & le descouuroient iusques à la ceinture par dessus le nombril. Il tenoit à ses deux mains sa petite quynette, & pissait de l'eau ffoide côme glace, qui se mesloit parmy la chaude pour l'attremper & attiedir. Ie me trouuois là en grand contentement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil & different de la beauté de ces Nymphes, noir comme vn Ethiopien parmy cette excessiue blancheur: dont Acoé en sous-riant me va dire de bonne grace, Poliphile, pren ce vaisseau de crystal, & m'apporte vn petit d'eau fraiche. Quoy entendât & ne desirant que leur complaire, & me rendre serf & suier pour leur faire quelque service, y courus sans mal y penser: mais ie n'euy pas si tost mis le pied sur vn degré pour m'approcher de l'eau tombante, que ce petit enfant leua sa quynette, & me pissâ droit contre le milieu de la face, vn traict d'eau si froide & si forte, que ie cuiday tomber à la renuerse: de cette action il s'esleua si grande risée entre ces filles que la voute en retentit toute, & bien que i'eusse eu vne grande apprehension ayant esté surpris, si est-ce que i'eus apres ma part du plaisir riant comme elles: Puis apres ayât auisé le tout, i'apperceus la tromperie de l'artifice industrieusement trouuee: car en mettant sur vn degré mouuant qui estoit là, quelque pesanteur, il tiroit amont par vn contrepoix la petite quynette de l'enfant, parquoy



# LIVRE PREMIER DE

entenduë la subtilité de l'engin, ie demeuray bien satisfait. Au dessus du quarré dans la frize estoit ce tître en lettres Attiques : ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ. c'est à dire ridicule, ou faisant rire.



Après que nous fumes baignez à nostre plaisir, & faictes ioyeuses risées, accompagnées de gracieux deuis, nous sortismes de l'eau tiedie, & reposâmes sur le



dernier degré, où les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques, & m'e  
 donnerent vne bouëtte. Cette onction me sembla grandement profitable à l'issuë  
 du bain, à cause que outre sa bonne senteur, mes membres affoiblis & debilitiez  
 de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Je m'habillay le plus diligemment  
 qu'il me fut possible: Mais les Damoiselles demourerent vn peu longuement à se  
 parer & accoustre. Puis ouurirent leurs drageoirs pleins de bonnes confitures,  
 dont nous prîmes refection, & beusmes d'vn breuuage delicieux. La collation pa-  
 racheuee, el les retournerent à leurs miroërs, & regarderent soigneusement à leur  
 accoustre en de test e, si tout estoit en ordre. Cela fait, courirēt leurs cheueux  
 de crespes deliez, disant. Allons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre  
 souveraine Princeesse. Vous aurez en sa compagnie plus de passetemps & de ioye  
 qu'en cet endroict. Puis en s'esbatans me disoient. Vous auez eu de l'eau par le vi-  
 sage: & adonc renouelloient leurs risées, & s'esbatoient ainsi de paroles ioyeuses  
 se faisant signe du coin de l'œil l'vne à l'autre, en me regardant au milieu de la  
 troupe. Apres elles commencerent à chanter doucement vne Metamorphose  
 ou transfiguration d'vn amoureux, qui se cuidoit par onction muer en oyseau mais  
 par faillir de boëtte, il se transfigura en Asne. Leur conclusion estoit, qu'aucuns  
 pensent les oignemens estre pour vn effect, & ils sont directement pour vn autre.  
 Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy, & aussi leurs  
 contenance & soubriz à tous momens iettez sur moy m'en firent douter: mais  
 pour lors ie n'y pensay plus, estimant & croyant pour vray, que l'oignement qu'el-  
 les m'auoient donné, fut pour le grand bien de mes membres lassez & recreuz  
 de peine. Mais incontinent me senty tout esmeu d'vne chaleur lasciuë, tant vehe-  
 mente que ie ne me pouuois contenir: dequoy ces Nymphes aëttees rioient en-  
 tr'elles à plaisir, cognoissant assez ma maladie, laquelle s'augmenta de sorte, que ie  
 ne scay qui retint mon appetit desordonné, que ie ne me iettasse, entr'elles, com-  
 me vn Autour en vne compagnie de perdrix. Et d'autant plus se renforçoit mon  
 desir, que la comm odité des suiets s'en offroit, lesquels mesmes m'importunoient  
 à alléger ma peine. Adonc vne boutefeue de la bade, la mignarde Aphaë, me dit en se  
 mocquant de moy: Poliphile, qu'est-ce que tu as: Tu te gaudissois n'aguères, &  
 maintenant ie te voy tout changé. A quoy ie fey cette responce. Je vous supply,  
 pardonnez moy, ma dame: car ie m'entords comme vn osier, & suis quasi homme  
 perdu, par vne ardeur de mesuree. A ce mot elles se mirent plus fort à rire que de-  
 uant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy avecques nous, que  
 luy ferois-tu à cette heure? Helas (respondy-ie) mes dames, par cette grande Ma-  
 jesté à laquelle vous seruez & obeissez, ne iettez point d'huile sur mon grand feu,  
 ne soufflez pas la flamme qui bruste mon cœur: car ie suis totalement consummé.  
 De cette dolente responce elles firent si grand' hute, qu'il ne leur fut possible pas-  
 ser outre, ains tomberent sur l'herbe comme transies & pâmées. Adonc par vne  
 confiance desia priuee & familiere, ie me pris à leur dire. O mauuaises enchante-  
 resses, & qui m'auiez enforcélé, me traictiez vous en cette sorte? I'ay maintenant  
 bonne cause de vous courir sus, & faire force: puis ie fis semblant de les empoi-  
 gner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'exécuter ce qu'en nulle maniere mō corps  
 n'eust osé entreprendre, dont elles rians tousiours de plus en plus appelloient l'v-  
 ne & l'autre en secours, & fuyoient çà & là par la prairie, laissant leurs souliers &  
 ceuurechefs à terre, abandonnant leurs vases, peignes, miroüers, & autres beson-  
 gnes, pour courir plus legierement. Le vent emportoit leurs rubens & cordons  
 en l'air ainsi qu'elles alloient fuyant, & moy apres de les poursuyure si viuë-  
 ment que ie m'esbahy qu'elles & moy ne tombalines presque morts, tant ne



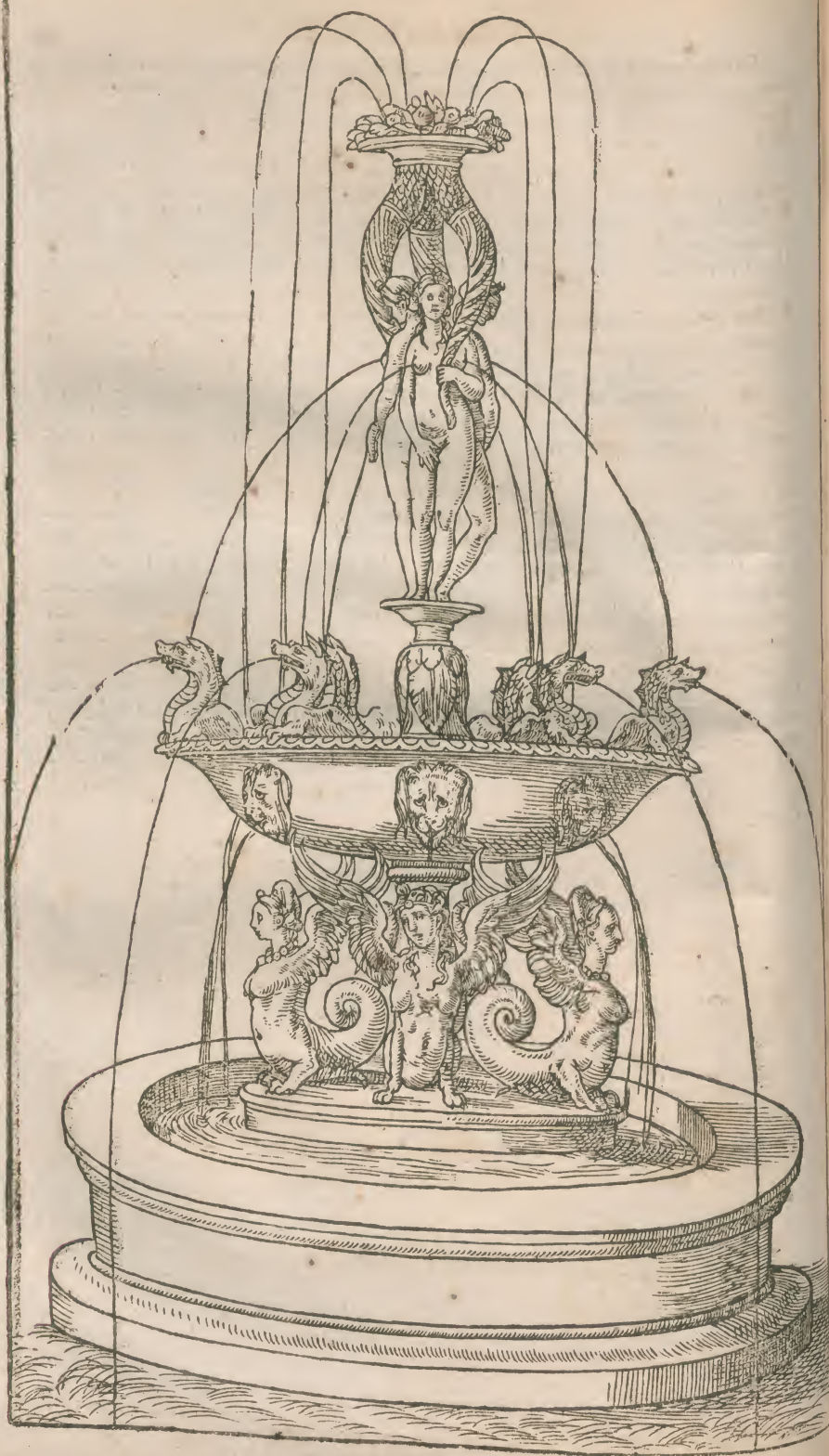
## LIVRE PREMIER DE

estions lassez. Ceste plaisante moquerie dura quelque temps : & quand elles en furent lassez, elles ramassèrent leurs beaux souliers, & autres choses espandues le long des riuës du ruisseau. Et à la fin cessant leur risée elles eurent pitié de moy, parquoy l'une d'entr'elles nommée Geusic, cueillit vne fucille de Nenuphar: vne d'Amelle, & vne racine de Pied de veau, autrement appelée Aron, qui estoient creuës bié pres l'une de l'autre: & m'en fit offre gracieuse, afin d'eslire & prendre celle qui me plairoit, pour ma santé. Je prins l'Amelle, que ie mis en ma bouche, & en mangeay: parquoy incontinent apres celle chaleur lasciuë fut esteincte, si bien que ie retour-nay en ma disposition premiere: & cheminay avec elles, iusques à ce que nous ar-riuasmes en vn Palais somptueux à merueilles. Et pour en dire la description. Pre-mierement nous passâmes par vne belle voye droite & large, bordée par les deux costez de hauts Cyprés, plantez à la ligne par egales distances, drus & espoix de branches & de fucilles, autant qu'ils pouuoient estre selon la nature. Tout le par-terre hors du chemin d'une part & d'autre, estoit couuert de Paruenche azuree, au moins en ses belles fleurettes. Et contenoit cette voye en longueur enuiron cinq cens de mes pas, & à la fin se terminoit à l'entree d'une belle haye, faicte à trois pas en forme de muraille, ayant autant de hauteur que les Cyprés qui seruoient de co-lomnes: mais elle estoit entremeslee d'Orangers, & Cytrôniers plantez pres à pres & fort drus industrieusement ployez & entrelassez l'un parmy l'autre. La haye ainsi que ie peu conceuoir, auoit six bons pieds de largeur. Au milieu du premier pan y auoit vn grand portail où la voye s'adressoit, faict en voute des arbres mes-mes ainsi courbez à propos: au dessus duquel en des autres lieux conuenables es-toient faictes les fenestres de matiere toute semblable, esquelles ne s'apperceuoit par dehors signe de bois, branche, ny tronc, mais seulement la verdure naturelle des fucilles enrichies de leurs fleurs blanches, rendans vne odeur agreable entre le souhait. Pareillement y pendoit le beau fruit, Oranges & Citrons, les vns meurs, les autres verds: aucuns commencez à former, & les autres à demy formez, mes-mes d'autres pres à cueillir. Au dedans l'espoisseur de la haye, les branches & trôcs estoient si proprement serrez, quel'on pouuoit bien à son aise cheminer par des-sus pour aller aux fenestres, ou se promener à l'entour: & y estoient les fucilles si drues, que les passans n'eussent sceu voir à trauers. Par ce portail nous entraâmes en la haye singulierement plaisante & delectable à l'œil, mais plus merueilleuse à l'esprit: car elle seruoit de closture à vn riche Palais quarré, qui faisoit le quatries-me pourpris avec ces trois de verdure. Chacun des pans de la muraille contenoit en longueur soixante pas. La court estoit entournee de cette haye, & au milieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme crysallin, qui faillloit contremont quasi aussi haut que le clos, & tomboit dedans vn grand bassin de fine Amethyste, comprenant trois pas en largeur pour tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuant peu à peu vers le bord, qui n'auoit qu'un poulce d'espoix, & tout à l'entour d'iceluy par dehors estoient entaillees des petits monstres marins de basse taille. Il reposoit sur vn pillier de Iaspé de diuerses couleurs, meslé avec Chalcidoine, diaphane de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vases à col estroit & ventre gros, mis l'un sur l'autre, fons contre fons, & entre deux vn pommeau posé sur vn plinthe de pierre Ophite, tout rond, & leué enui-ron cinq poulces de haut, enclos d'un autre bassin de Porphyre, fait en la façon d'une cuue, montant la hauteur de trois pieds. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpies de fin or, ayant les pattes estendues sur le plinthe d'Ophite, les doz tour-nez à ce pillier, & opposites l'une à l'autre. Le bout de leurs aïles s'estendoit ius-ques sous le bassin d'Amethyste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sem- bloient



bloient à pucelles, mais leurs queuës estoient de serpens, entortillees & finissantes en fueillages antique, qui s'assembloit au plus haut du pillier droit sous le fonds de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornemens superbe & magnifique. Au milieu du grand bassin par le dedans, & à plomb du pillier, sortoit vn vase vn peu longuet, expressément renuersé sur la bouche, & décoré de beau fueillage fait de la mesme pierre du bassin, autant eminent par dehors, que le bassin estoit profond, & soustenoit vne base ronde, dessus laquelle estoient posees les trois Charites ou Graces nues, grandes comme le naturel, faictes de fin or, iointes dos contre dos. iettans l'eau par les mammerons, comme petits filets desliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, lesquelles s'assembloient toutes en vne, vn peu au dessus de leurs testes. Entre les fruits & fueilles qui failloient des cornes, sortoit l'eau par six petits tuyaux, & s'aillissoit en haut à l'egal de la haye, ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honneste-té, auoit fait que chacune des trois Dames tenoit la main droite sur la partie qui doit estre couuerte. Dessus les bords du grand bassin excédant d'vn pied en largeur par toute la circonference, le plinthe d'Ophite, estoient six Dragons d'or, plantez sur leurs pieds par egales distances, en telle sorte & industrie, que l'eau soitant des tetins des trois Dames, tomboit droitement dans leurs testes, qui estoient creuses & cauees: puis l'eau ressortoit par leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de Porphyre: auquel y auoit vn canal d'vn pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragons estoit couché sur le creux du bassin, tant qu'ils venoient assembler leurs queuës qui se changeoient en vn fueillage antique, duquel le vase soustenant les trois Dames, estoit composé, sans que le bassin en fut en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Oregiers, le lustre de la pierre, & la clarté de l'eau, cau-soit aux regardans vne diuersité de couleurs, telle qu'on les voit en l'arc du ciel. Au ventre du bassin par le dehors, entre deux Dragons sortoient des testes de Lyon, vuidans par certains petits tuyaux l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montee bien haut, retomboit dedans ce bassin, es endroits où estoient ces testes de Lyon, faisant vne resonnance douce & gracieuse extreme-ment,







L'ouvrage estoit si excellent, que ie ne croy point que mains d'hommes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & à l'humain entendement de le comprendre. Toutesfois ie puis dire, que iamais en tout nostre temps ny auparauant (que l'on sçache) ne fut veüe belongne aussi parfaicte: tant s'en faut qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine estoit pauce de quarreaux de marbre de diuerses couleurs & figures. Au milieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de laspe differend en couleur. Les coins & angles des quarrez hors des ronds, estoient figurez à fucillage. Entre les quarreaux & à l'environ de tout le pauté, y auoit des bandes ou lizieres pour seruir de separatiō, faites de fine musaique. C'estoit vn fucillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaunes, perses, vermeilles, & violettes, composees de pierres menues, cubiques, si artificiellement iointes que cela sembloit vn tableau de platte peinture. Je me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auois pas accoustumé de veoir si excellents ouurages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus à loisir, mais il me conuenoit alors suyure les Damoyelles mes guides & compagnes.

La marque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux yeux: parquoy tant plus i'en approchois, plus ie le trouuois digne d'estre contemplé, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peinture, la disposition des colonnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galleries, & offices. Là estoient les prouesses du magnanime & puissant Hercules, taillees en demy bosse, & si proprement denuees, que les figures sembloient separees d'auec le fons, & si estoient enuironnees de despouilles, tiltres & trophées d'vn nompareil & admirable artifice. Mais qu'elle entree? quel portique? quel perron? Certes ie n'ay à qui le comparer: car tout estoit tant singulier, que tout entendement parfaict seroit trop petit & debile pour en faire la declaration. La viz & montee estoit fort exquise, considéré que tout l'art d'Architecture y estoit employé. L'arceau de la vouture de la porte estoit rabaissé par dessous entre deux moulures, à parquets ronds & quarrez, & par dedans semé de roses & fucillages de demytaille, rehaussées d'or, & le fons couché d'azur. Deuant cette porte estoit tendue vne courtine tissüe de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraictes deux belles images, l'vne auec tous les instrumens conuenables au labourage, & l'autre contemplant le ciel. Quand nous fumes arriuez deuant cette courtine, les Nymphes me prindrent par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il faut obseruer, & par lequel on doit venir à la presence de la Royne nostre maistresse. Ainsi qu'elles me dirent Il n'est permis n'y loysible à aucun d'entrer en cette premiere courtine, s'il n'est receu par vne Damoyelle vigilante portiere, nommee Cinosie (muable, ou mouuante) elle nous ouyt incontinent, & vint à nous, entr'ouura la courtine, parquoy aussi tost nous entraismes. Là estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, pl<sup>us</sup> iolie que la premiere, diuersifiée de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plantes, d'herbes, & de fleurs, d'exquise tapisserie. Là vint à nous vne autre portiere nommee Indalmene (feintise) qui sembloit merueilleusement curieuse: toutesfois elle nous receut benignement, & ouurit la secōde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y auoit encores vne tierce courtine tissüe par grande excellence, & peinte de plusieurs lassets, lyens, crochets, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: à la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere fort gracieuse, que lon appelloit Mnemosyne, qui nous ouurit incontinent: & adonc pour resolution mes compagnes me presenterent deuant la Majesté de la Royne, Eleuther... de.

Mnemosyne  
ne memoire.



LIVRE PREMIER DE

**POLIPHILE RACONTE L'EXCELLENCE DE**  
*la Royne, le lieu de sa residence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le veoir, le bon recueil qu'elle luy fit, en-  
 semble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il  
 fut préparé, qui n'a second ny semblable.*

CHAP. IX.



OMME ie fus deuant la premiere huyssiere elle me considéra avec quelque esbahissement, & apres que ie l'eus saluée selon mon deuoir elle me receut fort fauorablement. Puis quand i'en passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'une galerie basse & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du Palais. La voulte estoit de fin or bruny, peinte à fucillage entrelassez de rameaux; meslez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petis oyillons, representez au naturel en vne musique faite de pierres precieuses. Les murailles estoient couuertes de mesme ouurage & matiere: & le paué semblable à celuy de la court de dehors. Là matrone portiere de la derniere courtine, mad'monnesta & aduertit que ie fusse asseuré & constant, sans crainte, resolu à la perseuerance & à mettre en execution tout ce que la Royne me commanderoit, me promettant qu'il m'en auientoit tout contentement & honneur. Apres ces remonstrances elle me mit dedans le Palais, où ie vis des singularitez plus diuines que transitoires: mais entre autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spacieuse, au deuant d'un grand corps d'hostel, parfaitement quarré: qui contenoit soixante quatre quareaux en longueur, & autant en largeur. Chacun quareau auoit trois pieds de mesure, faits en forme d'un eschiquier, differens en couleur, l'un de Iaspe rouge comme Corail, & l'autre de Iaspe verd tacheré de gouttes sanguines. Le bord du paué estoit vne belle frize en fucillage de Musique, ayant vn bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, comme Iaspes, Prelines, Agathes, Chalcedoines, Ambre, Crystal, Iayet, & autres, toutes d'une grosseur & quarrure, si iustement iointes ensemble, que l'on n'eust sceu discerner les iointures. L'ouurage estoit si plein, poly, & tant vny, que qui eust mis dessus vne boule bien ronde, elle eust tousiours esté en mouuement. La frize estoit encores enclose & environnée d'un autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelas des mesmes pierres & ouurages. Au long des murailles à l'entour de la place y auoit des sieges de bois de Sandal rouge & iaune, couuers de veloux verd, & de quareaux pleins d'une matiere molle, comme duvet ou cotton. Le veloux estoit attaché au bords du banc à petis cloux de fin or, sur vne liziere d'argent martelée, en façon de rures correspondantes à matiere tant precieuse, departies en sept quarez, par piliers de moulures de mignonne proportion. Au milieu de chacun de ces quarez, y auoit vn chapeau de triomphe, composé de toutes manieres de fuyts & fucillages, contrefaits apres le naturel, de fines pierres precieuses, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances necessaires. Dedans le vuide d'iceux ronds, estoient entail-

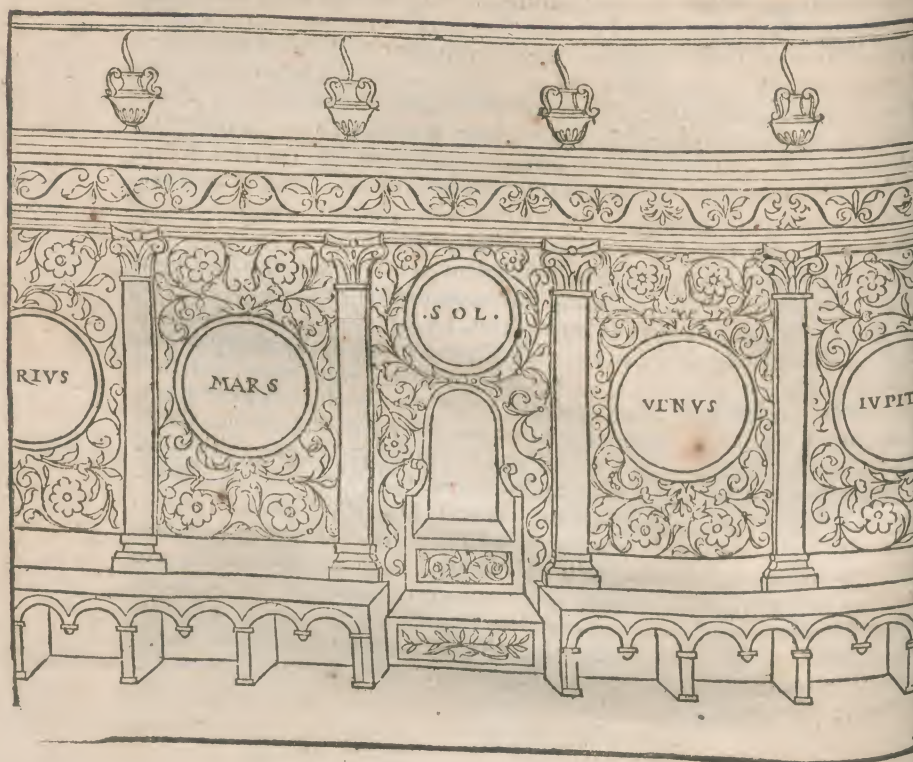


lez & cifelez à demy-bosse, les sept Planetes avec leurs proprietéz & nature. Le demeurant du quarré hors du rond, estoit enrichy de fueillage de fin argent, limé & rapporté dessus la lame d'or. Telle estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, avec les quareaux & chapeaux de verdure, comme les precedens, en nombre, ornement, & façon, reserué qu'en ces sept ronds estoient les sept triomphes de ceux qui sont dominez par les sept Planetes, & enclins à leur constellation, faits du mesme ourage & matiere. Au costé droit ie vis dedans les ronds, les sept harmonies ou concordances des sept Planetes, & l'entree de l'ante dás le corps, avec la reception des qualitez infuses par les degrez celestes. La quatriesme muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du milieu, & les autres six espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces ronds contenoient les influxions & operations procedantes de l'inclination des Planetes, exprimees par belles Nymphes, avec les escreteaux, tiltres, & enseignes de leurs effects. Le septiesme rond estoit situé au milieu du frontispice du portail au droit de la Planete du Soleil, qui estoit plus haut que les six autres, en la muraille opposite, à cause du siege de la Roynes, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'une à l'autre estoient egales ou semblables, en nombre, en assiette, & matiere, chacun pan de muraille auoit en longueur vingt & huit pas, tellement que la court estoit quaree, couverte d'un merueilleux artifice. C'estoit vne treille d'or, tant industrieusement taillee, qu'il est impossible de la bien declarer. D'un pillier iusques à l'autre, qui faisoient les quarees de la muraille, y avoit distance de quatre pas en sept diuisions, qui est le nombre plus agreable à la nature. Ces pilliers estoient de pierre d'azur Orietale, de viue couleur, & semee de menuës paillettes d'or : les faces desquels entre deux moulures estoient entaillees de candelabres, grottesques, fueillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres & autres belles inuentions & deuies d'une sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de relief toute entiere.

H. iij



# LIVRE PREMIER DE



Ces pilliers faisoient l'intervalle des quarrez où estoient les chapeaux de triomphe, garnis de leurs chapiteaux, bases & ornemens, conformes au reste de l'œuvre. Au dessus estoit l'architraue, avec ses lineamens, moulures, & lizieres requises ornées de billettes, continues & departies de deux en deux: puis la frize entaillée de la sculpture suyuante. C'estoient des testes de bœuf seiches, les cornes liées de trefles pendantes avec deux rameaux de Myrte, entrauersez & liés sur leur jointure, deux Daulphins ayans les aisslerons & le bout de leurs queues figurez en fueillage antique, & tournées en rond: dedans la revolution desquelles estoient petis enfans qui s'empoignoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faite en fueillage fourché, vne partie renuersee deuers le petit enfant, l'autre se tournoit sur vn vase à large ouverture, finissant en teste de Cigongne, ayant le bec dedans la bouche d'un masque, avec petites billettes enfilees. Les cheueux du masque estoient de fueillage qui enuironnoit le bord du vase, & du drap pendant vers le pied, passant au dessous du neu ou pommeau d'iccluy. Au dessus du vase y auoit la teste d'un enfant entre deux aissles.





Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la corniche, parfaite en toute excellence d'ouvrage. Au dessus de la dernière cymaise, droit à plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de hauteur de trois pieds chacun, les vns d'Agathe, les autres de Iaspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre de diuerses couleurs, & inuention differente, pleins, & tournez, avec anses taillées en figure de serpens, lezards, & autres belles fantaisies. Entre deux au droit des chapeaux de triomphe, estoient plantées des solives quarrées, fichées de pointe & debout, ayant sept pieds de hauteur, toutes de fin or, creusées pour doute de trop grand charge: par dessus lesquelles il y en auoit des autres qui trauersoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruant de postures entrauersees de menus soliveaux & cheurons aussi tous d'or, en façon de la charpenterie d'une treille plate. Des quatre vases estans aux quatre coins, sortoient grans seps de vignes, & plusieurs autres herbes differentes, comme Voluble, Hobelon, Cheurefueil, Troëne, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'une l'autre en façon d'entrelas, par liaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute cette belle court d'un ouvrage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les fueilles estoient d'Esmeraudes, les fleurs de Saphirs, Rubis, Diamans, Topases, & autres pierres precieuses, mignonement ordonnées & disposées selon leurs couleurs. Atravers ce fueillage pareillement y auoit des raisins contrefaits d'Amethystes & autres pierres exquisés, de couleur assortissantes au naturel. C'estoit vne despense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'une merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incomparable, mais aussi pour l'artifice nonpareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cét œuvre auoit esté dressée, non pas mesmes determiner si elle estoit cloüée, soudée, enchassée, riuée, sarrée ou posée à vis; Ce qui me sembloit impossible en vne couuerture si grande, entremeslée de liaisons & entrelasures tant diuerses.

H. iiii.



## LIVRE PREMIER DE

La Roynne magnanime, & de contenance Royale, estoit assise en Majesté bien ressemblante vne Deesse sur son throsne d'or, garny de pierrerie, fait à degrez, contre le premier front du Palais, à l'opposiure de l'entree. Elle estoit vestue d'un drap d'or traict, & la teste atornée d'un diademe de soye cramoisie, comme à celle Dame appartenoit, bordée d'un borlet de grosses perles reluyfantes au long de son front, & sur ces cheveux, qui estoient plus noirs que iayet, departis en greue, & ondoyans sur les temples, diuisez par derrière en deux tresses à trois cordons, chacune ramenee aux deux costez par dessus les oreilles, & nouée au sommet de la teste, avec vn bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheveux en lieu de houppe, le tout couuert d'un creste delié, bordé d'une pourfiture de fil d'or vllant au long de ses espauls. Au milieu du diademe droict au dessus du front estoit attaché vn riche fermaillet de perles & de pierrerie. Elle auoit vn beau carquan, auquel pendoit vne chere bague, descendant iusques entre ses deux retins, si blancs, & de tant belle forme que l'on les eust iugez de lait. Cette bague estoit vne table de Diamant en ouale grande entre les plus grandes, & enchassée en or par bel ouurage de fil. A ses deux oreilles pendoient gros Carboneles bruts & brillants comme chandelles allumées. Sachant l'ure estoit de soye verde, les anses de ses pantouffles d'or, garnies de pierrerie. Elle reposoit ses pieds sur vn quarteau de velours cramoisy, bordé de perles, à quatre bouts de pierrerie, avec les flocs ou franges de fil d'or, & de soye cramoisie. A dextre & à senestre de son throsne, estoient assises les Dames de la court, en grauité moderes & benigne vestues de drap d'or, d'une façon si belle que iamais ne fut rien veu de plus agreablement bien. La Roynne estoit au milieu d'elles en grand pompe & magnificence vestue d'un acoustrement bordé de pierrerie, en si grand'abondance que l'on eust dict que nature auoit là greslé à superfluité, toutes les pierres precieuses de ses threiors.

Quand ie fus arriué deuant la Roynne ie me mis humblement à genoux, & luy feis la reuerence: & incontinent toutes les Dames se leuerent meues (comme ie croy) de la nouveauté de me veoir. I'estois (sans point de doute) en merueilleuse admiration, pesant aux choses passées, & considerant les presentes, tout remply d'estonnement, & confus de crainte honteuse. Adonc les Dames se r'assirent & desirant sçauoir nouuelles de moy, faisoient signe à mes compaignes, & leur demandoient tout bas en l'oreille, qui i'estois, & comment i'estois là venu: parquoy les yeux de toute l'assistance estoient employez dessus moy, empeschez à me regarder.

Estant





Estant ainsi à deux genoux deuant cette majesté, ie me trouuois esbahi & hon-  
 teux. Adonc la Royne interroqua mes cōpagnes de la maniere de ma venuë, & cō-  
 me i'estois entré en ce Palais. A quoy elles luy racompterent tout ce qui s'estoit  
 passé, & luy firent sçauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement  
 Poliphile, faites bonne chere. I'ay bien ouy le discours de vostre desconuenü:  
 mais ie desire entendre comment vous estes eschappé du Dragon, & en quelle  
 maniere vous auez trouué l'ysüe des caernes tenebreuses: car ie m'en esbahi  
 grandement en moy-mesme, pource que nul, ou peu de gens peuuent arriuer icy  
 par cette voye. Et puis que la bonne fortune vous à conduit à sauueté, il me sem-  
 ble raisonnable de vous receuoir en ma grace, & vser enuers vous de ma liberali-  
 té & bien-veillance accoustumee. Je la remerciay de ce recueil gracieux, par les  
 plus humbles parolles d'honneur qui lors furent en ma puissance: & apres luy  
 recitay succinctement, & de poinct en poinct, comme ie fus la fureur du Dragon,  
 & à quelle peine, & difficulté i'estois paruenü iusques là: dont elle s'esmerueillä

I



## LIVRE PREMIER DE

beaucoup, & pareillement toutes les Dames. Puis en pourſuyuant mon propos, leur comptay comment les cinq Damoyſelles m'auoient trouué errant, & tremblant de frayeur. Dont elle ſe print à ſouſtire, & me dit. Il aduient par fois, que le mauuais commencement prend heureuſe & proſpere fin. Mais auant que ie vous commette à executer choſe aucune de voſtre deliberation amoureuse, ie vueil que vous aſſitiés en cette belle compagnie à diſner avecques moy, puis que le Ciel vous a fait digne d'entrer en ma maiſon. Et pourtant choiſiſſez vne place, pour cét effect: car vous verrez auourd'huy vne partie de mon eſtat, qui eſt ſumptueux au poſſible; l'abondance de mes delices, la pöpe de tout mö ſeruice, l'excel- lence de mes honneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique vous ſera ma- niſeſte. Lors entendant ſon humaine parolle, ie me rendy ſeruiteur tres-humble & tres-obeyſſant de ſon ſainct Empire, deliberé d'obeir toute ma vie à ſes bons commandemens & volonteſ. Puis avec humble hardieſſe ie m'aſſis deſſus ces ri- ches bancs au coſté droit, avec ma robe de laine, à laquelle les gloutetons, eſpines, & ronces, tenoient encores. L'eſtois au milieu de mes cinq compagnes, troiſieſme apres la Roynie, entre Oſphraſie & Acoé, De l'autre coſté eſtoiet aſſi ſes ſix Dames, ſi loin l'vne de l'autre, qu'elles emplifſoient & occupoient toute la longueur du banc, chacune au droit d'un des quarrez. La Roynie deſcendit de ſon haut chroſne, & ſ'aſſit ſur le bas degré, dedans le rond qui eſtoit au deſſus de ſa teſte. Plus haut que ſa chaire, eſtoit l'image & effigie d'un beau ieune homme ſans barbe, ayant les cheueux blonds & dorez, la moitié de la poitrine couuerte d'un drap noué ſur l'eſ- paule, & au deſſous un aigle eſtendant les aiſles, & tenant en ſes ſerres un rameau de laurier verd. Il auoit la teſte leuee pour le regarder au viſage, qui eſtoit enui- ronné d'un diademe azuré, de party en ſept rayons, le tout fait d'orfeuerie, cizelé & eſmaillé en toute perfection, & ſemblablement les autres ſix ronds.



Or eſtoit-il aduenü par fortune, & ſans y penſer, que ie m'eſtois aſſis ſur le rond de Mercure: & vey en me retour- nant, comme ſa benignité, ſon bon al- peſt & influence, ſont diminuez & de- praez quand il ſe trouue en la queue de Scorpion. L'ayant regardé, ie me r'a- dreſſay deuers les Dames, & commen- çay à penſer combien vil & pauvre e- ſtoit mon habillement, puis qu'entre- rât de riches pareures l'on me pouuoit comparer & dire ſemblable au Scorpion vil & difforme entre les nobles ſigne du Zodiaque. Le demourant des Da- mes fut aſſis ſur les autres bancs à l'en- tour de la place, toutes richement at- tournées d'accouſtrements varieſ & di- uers, tels que les femmes les ſçauent

diuiſer, leurs cheueux nez, trellez, entrelaſſez, & attournez, en pluſieurs belles & plaiſantes manieres. Les autres les auoient creſpelez & volletans ſur les temples aux deux coſtez du front. Il y en auoit de plus noirs que ſin l'ayer, lieſ à filers de groſſes perles: & autour de leurs cols des carcans de prix & valeur ineſtimable. Toutes ſi diuictees & bien aſſiſes, que quand les Damoyſelles ſeruantes flechiſſoient



esgenoux, ou s'enclinoient pour faire la reuerce aux tables, elles aussi se leuoient de leurs sieges, & faisoient le semblable. Celuy de la Royne estoit droictement vis à vis de la troisieme & derniere courtine, où y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de laspe Oriental, faite à l'antique, d'un ouurage presque diuin. Aux deux costez d'icelle se tenoient les Damoyelles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or fait en broderie en façon de Nymphes, lesquelles au changemens des mets, changeoient d'instrumens: & cependant que l'on mangeoit, sonnoient en accords si accomplis, & harmonies tant plaisantes, qu'elles eussent rendu les Dieux affectionnez à les escouter. Incontinent les tables & trestaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en apperceust: car chacune estoit merueilleusement prompte & à faire son office, ententive au seruice, soigneuse & bienaduisee de tout ce qu'elle auoit à faire.

Premierement deuant la Royne fut apporté vn tresteau en façon de trepiéd fait de trois pilliers d'or, fichez en vn rond de laspe: le bas desquels estoit formé en pattes de Lyon estenduës sur le laspe: & en sortoit vn fueillage continué d'une part à l'autre. Vn peu plus haut que la moytié, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'un petit Ange entre deux aïles, où pendoient des festons, diminués sur les extremités, au bout d'iceux pilliers liez de cordons ou de tresses, le tout fait de fin or & bruni. Le tout estoit vn rejet ou saillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que l'on mettoit dessus, laquelle estoit changée à chacun mets aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepiéd ne se bougeoit.



BIEN tost apres fut apportee la table de la Royne, pareillement ronde, & faite de fin or, contenant trois pieds en largeur, & vn bon poulce de grosseur: de cette forme & mesure estoient toutes les autres où nous mangeâmes, mais la matiere estoit d'ynoire, & les trestaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estenduë vne nappe de soye verte, armoysine, pendant tout à l'entour iusques à vn pied pres de terre, bordeë d'une broderie faite en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux poulces, & au dessous vne frange de fil de la soye mesme, retors & meslé avec filets d'or & d'argent: ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle Damoyelle portant vne corbeille d'or, comblee de toutes fleurs odorantes comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Royne, où n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Royne se despouilla de son

manteau royal, & demeura en vn corset de veloux cramoyse, figuré à petites bestes, tant oyssillons qu'autres especes, avec fleurs & fueilles esleuées en broderie proprement agencee de perles, & par dessus vn crep e quelque peu saffrané, tant



## LIVRE PREMIER DE

subtil & delié, que l'on pouuoit facilement voir a trauers le veloux cramoyssy, la broderie, & tout l'accoustrement, qui estoit (certes) singulier, riche, excellent & imperial. Apres que la Royne fut assize, deux belles ieunes filles apporterent vne fontaine sans fin, artificielement construite, en sorte que l'eau tombant dans vn bassin d'or, remontoit par tuyaux secrets au mesme lieu dont elle estoit sortie. Et se faisoit cette reuolution (au moins comme ie coniecturay) par deux tuyaux, l'un plus gresse que l'autre, & vne separation estant dedans le vase percé au milieu: par quoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne esponge, puis par contrainte & violence la faisoit monter contremont. Elle fut premierement presentee sur la table d'or de la Royne, par les deux filles enclinans la teste, & ployans les genoux quasi iusques à vn pouce de terre. Semblable reuerence en vn mesme instant firent les autres Damoysselles seruantes: autant à l'asseoir & leuer les plats, & consequemment à tous le seruices. Les deux filles estoient suyues de trois Damoysselles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn bassin de mesme, & la tierce vne seruiette de soye blanche exquisement subtile & deliée. La Royne l'aua en cette fontaine: & la Damoysselle qui portoit le bassin, receut l'eau, à fin qu'elle ne retournast: mais celle qui auoit l'eguyere, y en remit autant d'autre senteurs, comme il en estoit sorty: puis la tierce tendit la seruiette pour essuyer les mains. Le receptoër de cette fontaine estoit posé sur quatre petites rouës, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour seruir à chacun. Le milieu estoit embouty, & vn petit plus esleué fait à goderons de bonne grace: le bord enrichy de pierres precieuses, & belles sculptures.



Le pillier estoit composé de deux vases mis l'un sur l'autre, differens en façon ioints & assemblez par deux au-  
sces. Au bout de la pointe du couuercle du dernier vase, laquelle finissoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant fait en poire, le gresse fiché en la fleur, de grandeur inaccoustumee, de prix nullement estimable, & reluisant merueilleusement ainsi que ie peu iuger à la sentir, fut faicte de roses, escorces de lymos, ambre gris, & beniouyn, deuenement proportionnez, & distillez pour rendre vne odeur agreable.

Au milieu de la place fut mis vn vase de parfum, non seulement exquis pour sa riche matiere qui estoit d'or purifié, mais en special pour sa belle inuention, & le gentil ouurage dont l'ouurier l'auoit decoré. C'estoit vne base triangulaire soustenuë par trois pieds de Harpies, finissans deuers la haut en feuillage, qui s'embrassoient l'un l'autre. Sur les trois coins y auoit trois petits Anges de la hauteur chacun de deux coudées: de qui les pointes des ailles se venoient ioindre & assembler en vn, tous trois plantez d'une mesme desmarche, ayas le pied droit ferme & plat sur la base, & le gauche vn peu souléué, & quasi comme en repos, pource qu'il ne touchoit la base que de l'extremité des arceils, ces mannequins tellement disposez, que la iambe ferme de l'un, estoit



contre celle que l'autre tenoit en suspens. Ils auoient les coudes haussés & tenoient chacune main vn balustre amenuyé par bas, & s'elargissant par dessus en façon de coupe largette, & vn peu profonde, enuironnée d'vn bord plat. Les balustres estoient fix en nombre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pillier fait en candelabre antique, à la pointe duquel y auoit vne pareille coupe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les six faisoient en leur milieu. Les Damoyelles seruantes y auoient mis des charbons ardans couuers de cendre, & là bouilloit vne ampoule d'or à chacune des coupes, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (à mô iugement) renouelloient tous les iours: & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerses, comme de roses, de Myrte, Suseau, Menche, fleurs d'Oranges, & autres telles assez cognues, mixtionnées de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur delicieuse que iamais il n'y en eut qui approchast de sa douceur.

La Royne estoit serue de trois Damoiselles fort belles & gracieuses, vestues d'vn drap tissu de fil d'or & de soye:

toutesfois elles changeoient d'habillement au chager des nappes, qui estoit à tous les mets: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoit, troussées au dessus de la ceinture avec vn plaisant reply de leur acoustrement, tournoyant sur leurs espauls, & tiré sur l'estomac, pour faire apparoir la belle vallee qui departoit les petites mammelles, si rondes, & parfaitement blanches, que les yeux des regardans en estoient trop sobrement rassasiez, encores qu'ils les contemplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte au dessus du pied en façon de lune, attachée à boucles & courroies d'or. Les cheueux blonds & longs leur pendoient iusques sur les genoux: mais ils estoient liés à l'entour du front, d'vne guirlande de grosses perles de compe; toutes de pareille rondeur. Ces trois affistoient deuant la Royne, humbles en maintien & cōtenance, expertes en leurs offices, promptes & propres à seruir, combien qu'elles ne seruoient sinon à vne table, & à vn mets: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ployez: puis les trois nouuelles venues seruoient à leur tour, & ainsi par ordre, à chacune assiette de viande. Ceux qui estoient assis à la table, auoient chacun trois seruantes, dont l'vne portoit le manger à la bouche, l'autre l'accompagnoit avec vne assiette, afin que rien n'en tombast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'vne seruiette blanche & nette, faisant à chacune fois la reuerence, & jettant apres la seruiette sur le paué, qui estoit incontinent leuee & recueillie par vne autre Damoyelle: car elles apportoit autāt de seruiettes que l'on deuoit manger de morceaux, toutes de soye, ployees, parfumees, & tissues à la damasquine. Nul des



## LIVRE PREMIER DE

assis ne touchoit à son plat, mais estoit peu & seruy, fors de boire, par sa Damoysele Escuyere. Et à celle fin que nos mains ne fussent oyssiues, sur à chacun de nous baillé vne pomme d'or, couverte de fauillage percé à iour, & emplie d'une paste composee d'ambre & de musq. Quand on vouloit chager de mets, deux Damoyelles amenoient au milieu de la place vn chariot sur quatre rouës, le deuant fait en façon de la proüe d'un nauiue, & le derriere en char triomphant, tout de fin or, cizelé à Scylles & petits môstres marins. & de tous costez enrichy & semé de pierrierie, ordonné bien à propos, qui estinceloit par tout à l'environ, & se tencontroit avec le lustre des contreioyaus, situez en diuers endroits du Palais, tellement qu'il sembloit que ce fussent rayons de Soleil donnans contre vn acier bien fourby. L'œuvre estoit tant ingenieuse que ie ne sçauois trouuer chose assez digne (ce me semble) pour en faire comparaison. Dedans ce chariot estoient les seruices necessaires pour le changement des tables, à sçauoir, nappes, seruiettes, coupes, assiettes, vaisselle, fourchettes, viande, saulce, & le breuuage, distribué par les Damoyelles du chariot aux autres qui seruoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la desserte. Quand le chariot s'en alloit, les Damoyelles musiciennes se prenoient à sonner de hautsbois, & trombôs: puis autant quand il reuenoit, & ainsi comme elles cessoient, les chantres commençoient vne harmonie qui eust endormy les Sereines. Parquoy continuellement estoient ouys deux sons & accords comme celestes, melodie delicieuse entendue, o deur delectable receüe, & friandise non pareille sauoree: car toutes choses y estoient appropriées à dignité, grace, & delectation. Au premier mets toute la vaisselle fut de fin or, comme la table de la Roynie: & fumes seruiz d'une confiture cordiale, faite (à ce que l'en peu cōprendre) de rasure de Licorne, des deux sandaux, avec perles cuites & esteintes en eau de vie iusques à resolution, manne, pignons, musq, & or moulu en eau rose, precieusement composez & assemblez en masse, avec sucre & amydon, & nous en fut donné à chacun deux morceaux sans boire: qui est vn manger pour preseruer de toute poison, deliurer de fieur, ou humeur melancholique, & conseruer la santé & ieunesse. Incontinent apres les nappes furent leuees, & les violettes respandues: puis au mesme instant les tables redressees, & recouuertes de drap de loye toute perse, duquel les Damoyelles seruantes vindrent gayement habillees, & semerent par dessus des fleurs d'Oranges. Et adonc on oita la table d'or qui estoit deuant la Roynie, & y en fut mise vne de Beril, avec la vaisselle de mesme. Puis on nous presenta à chacun cinq petites soupettes ou friteaux d'une paste saffrannee, faite de sucre bouilly en eau rose, entrousee d'eau musquee, & bruinee de sucre candy. La premiere cuite en huile de fleurs d'Oranges, la seconde en huile de cloux de Girofle, la troisieme en huile de Gensemy, la quatrieme en huile de Beniouyn, & la cinquiesme en huile tiree d'Ambre & de Musq. Quand nous eumes uerte de mesme, & par dessus vne longiere de soye delice, tissue de fil d'or, jettée sur l'espaule de la Damoysele qui la portoit, & pendant par derriere iusques à demy pied de terre. En cette maniere estoient seruiz & apportez tous les vaisseaux tant du boire que du manger. Je croy (veritablement) que les Dieux auoient fait vendanger aux champs Elisees le vin que nous beusmes. car il n'est possible que la terre habitable produise liqueur si precieuse. Nous en beusmes à nostre gré. Puis les nappes leuees, tout incontinent en fut apporté d'autres de loye grise, les Damoyelles seruantes vestues de semblable parure, qui espendirent par dessus des roses de damas, blâches, vermeilles, & incarnattes, nous apportans pour chacun six tranches de Chappon gras, confites en vne sauce faite de sa graisse, eau rose saffrannee,



vn petit de jus d'Orange, avec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent au deuant vne autre sauce de jus de lymon adoucy de sucre, le foye du chappon pilé avec pignons, & destrempé en eau rose, musq, & canelle. La table de la Royne & la vaisselle furent de Topaze en ce troisieme seruice: & la table leuee, la quatrieme fut incontinent mise a point, couuerte d'un beau satin iaune, duquel les Damoyelles seruantes furent habillees en belle mode, & de plaine arriuee semerēt des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut seruy de sept estomacs de perdrix, & autant de tranches de pain, plus blanc que lait: la sauce d'amandes pilees, sucre, amygd, sandal citrin, musq, & eau rose biē extraicte. La vaisselle & table de la Royne estoit alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la secōde fois dōné à boire du premier breuage. La cinquiesme nappe fut de soye vermeille cramoisie, & tel l'habit des Damoyelles seruantes: les fleurs des violiers iaunes, blancs & violets. On nous dōna pour mets chacun huit morceaux d'aïsse de Faïsan, & autant de tranches de pain. La sauce, de moyeux d'œufs frais, pignons, eau d'Oranges, jus de grenades, sucre & canelle. La vaisselle & la table de Royne estoient d'Esmerauide Orientale. Ce seruice leuē, fut mise vne autre nappe de soye violette, comme l'habillement des Damoyelles seruantes, couuerte de fleurs de Gensemi. Nostre mēger fut de poitrine de Pan en sauce verde, faicte de Pistaches pilez, sucre, amydon, musq, thim, serpolet, mariolaine, ozeille, & salemonde. Au septiesme & dernier changemēt elles apporterent deuant la Royne vne somptueuse table d'yuoyre, dessus laquelle estoit rapportee vne autre de bois d'Aloës toute grauee de fueillages, fleurs, vases, petits monstres, & oyselets: le vuide emply d'une fine paste de musq, & ambre. C'estoit vn chef d'œuvre magnifique, odorant, & exquis à veoir. Les nappes & seruiettes, de lin de Carysto, & semblablement les robes & vestemens des Damoyelles: les fleurs, toutes fortes d'œillets & girofles souē fleurantes. Mais qui seroit celuy qui pourroit comprendre si grand douceur de senteurs tant diuerses, & si souvent renouvellees? La viande fut de Dates & Pistaches broyez en eau rose, avec musq & sucre desguisé de fin or, tellement que les morceaux sembloient or massif: & nous en fust dōné à chacun trois. La vaisselle estoit de Iacinte, certainement conuenable à si grande pompe & excellence du banquet triomphant & diuin. Quand ces nappes furent leuees, on apporta vn beau grand bassin d'or plein de charbons ardans, sur lesquels furent jettées seruiettes & nappes, & y demourerent si longuement, qu'elles furent toutes embrasées en feu: puis on les en retira, & quand elles furent refroidies, reuindrent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blanches que qui les eust tirees du coffre apres la laissue: qui sembla chose bien nouuelle & merueilleuse, au moins à moy, qui n'auois accoustumé de voir tels mysteres: dont tant plus profondement ie les considerois, plus me trouuois ignorant & esbahy. Toutesfois i'auois grand plaisir de voir si triomphante & prodigieuse despenſe, telle que les banquets de Sicile, les ornemens Attaliques, les vases Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'estoient rien en comparaison. Ce grand plaisir & contentement (certes) m'estoit aucunement rendu imparfait, à l'ocasio d'une des Damoyelles, qui à son rang m'auoit seruy à table, ressemblant du tout en tout à Polla, de contenance, de regard, & façon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon aïse, & de la douceur des viandes sauoureuses dont i'auois esté refectonné: parquoy ie retirois discrettement mes yeux occupez à contempler tāt de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay à regarder la Damoyelle fort esmerueillé de celle ressemblance, avec conformité de figure, & façons tellement que ma veuë y estoit si auant ficee, & (pour mieux dire) obstinee, que ie ne l'en pouuois retirer.



## LIVRE PREMIER DE



Les tables furent leuees, & empor-  
tees: puis on me fit signe que ie ne bou-  
geasse de mon lieu, pource que l'on de-  
uoit apporter les conuitures.

Bien tost apres cinq Damoysselles  
vindrent deuant la Roynie veueues de soye,  
bleüe, entremeslée de fil d'or. Celle du  
milieu tenoit vn arbrisseau de Coral, ayant  
vne coudée de haut, fiché dedans vne pe-  
tite montagne d'Emeraüdes, assise sur  
l'ouerture d'un vase antique de fin or,  
faict quasi en façon de coupe ou calice,  
autant haut comme le Coral & la mon-  
tagne. Entre le pied & le rebord de la coup-  
pe y auoit vn gros pommeau d'un ouura-  
ge exquis le possible. Le reste estoit cize-  
lé en demy-bosse, à fueillage de Seylles  
& petis monstres, si naturellement ex-  
primez, qu'on n'y eust trouué que redire.  
Le bord serrant & enchassant la monta-  
gne, estoit enrichy de pierretie, assortie  
selon les couleurs, & pareillement tout  
le tour du pied. Aux branches de cét ar-  
brisseau estoient appliquees des fleurettes  
en forme de Roses à cinq fueilles, au-  
cunes de Rubiz, autres de Diamans, Sa-  
phirs, Iacintes, & autres semblables.  
Dedans cinq d'icelles fleurettes estoient  
fichees cinq pommes grosses comme  
Cormes, le tout de la propre couleur, pé-  
dâtes à vn filet d'or, cômme si elles eussent  
creu là. La Damoysselle qui le portoit,  
auoit vn genoul en terre, & l'appuyoit  
sur l'autre qu'elle tenoit leué. Ce riche  
arbrisseau qui estoit entre les roses, le  
monstroient garny par les brâches de gros-  
ses perles, fichees aux pointes des ra-  
meaux.

La seconde Damoysselle tenoit le vase  
à boire, plein d'une liqueur trop plus pre-  
cieuse que celle que la Roynie Cleopatra  
donna iadis au Capitaine Romain. Les  
autres trois faisoient leur office, & cueil-  
lirent les cinq pommes avec vne four-

chette: puis les nous presenterent pour manger. Je ne peute pas (à mon iuge-  
ment) qu'oncques homme sentist ny goustast viande si excellente. C'estoit  
(comme ie croy) de l'Ambrosie dont les Dieux se nourrissent. Alors nous ren-  
dismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenuës en nos  
mains durant le dîner.

Après



Après on nous amena vne œuvre miraculeuse, à sçauoir vne fontaine sans fin, d'inuention rare & nouvelle, toutesfois faisant mesme effect que la premiere, mais d'autre façon plus estrange. C'estoit vn plinthe quarré tout d'or massif, contenant trois pieds en longueur, deux en largeur, & quatre xons poudes d'espois. A chacun des coins y auoit vne Harpie estendant les ailles contre le ventre d'un vase qui estoit au milieu posé sur le centre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La face de deuant, & celle de derriere, estoient vn peu courbes en demy-rond, ainsi que la quatre partie d'un cercle : & estoient departies en trois, avec moulures conuenables. Ce plinthe estoit assis sur deux rouës. La partie du milieu en la face de deuant, conteroit vn triomphe de Satyres & de Nymphes, fait en demy-bosse : & en celle de derriere y auoit vn sacrifice sur vn vieil autel, mesmes plusieurs figures & personnages. Les autres deux tiers tant du costé de deuant que du derriere deuers les coins, estoient couuerts & reuestus des queuës d'icelles Harpyes doubles & finissantes en feuillages, proprement contourniez & rapportez de demy-taille. La grosseur du vase estant au milieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstroient accomplis de toute proportion & ornement requis & necessaire, si bien qu'il estoit parfait de tout ce qui appartient à vn vase antique. Sa bouche & ouuerture posoit sur vn bassin goderonné, plus large de quatre doigts par tout le tour de sa circonference & rondeur, que le diametre du vase.

Sur le milieu du bassin y auoit aussi vn autre vase moindre d'une quatre partie que celui de dessous, goderonné deuers le bas, pour vn tiers de sa hauteur : & où les goderons finissoient, estoit faite vne ceinture en forme de plattebande, toute garnie de pierrerie : & au dessus de la teste d'un monstre de chacun costé de la bouche, duquel sortoit vn feuillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant avec le feuillage d'une autre teste semblable, entaillée de l'autre part : & en lieu d'aisles auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruits, feuilles, & branchettes, de maintes manieres diuerses. Entre ces deux boucles au droit milieu de chascun des costez estoit cizelé vn visage vieillard, le menton duquel se conuertissoit aussi en feuillage, & rendoit eau par la bouche, tombante dedans le bassin.

L'ouuerture de ce dernier vase enuironnoit vne riche montagne, ou mōceau de pierres precieuses, toutes sans taille ne polissement, assemblees tout en vn tas, & pressées l'une contre l'autre, grossièrement, sans art, & sans ordre : parquoy la montagne sembloit aspre & difficile à monter, mesme elle rendoit vn brillement de diuerses couleurs estranges. Sur la pointe & sommet d'icelle naissoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches estoient d'or, les feuilles d'esmeraudes, & le fruit de grandeur comme naturelle, le sorce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubis Orientaux, tous de la grosseur d'une feue. La membrane ou pellicule qui separe les grains, estoit d'argent approprié.

Le gentil ouurier de ce chef d'œuvre l'auoit garny en certains lieux de grenades fenduës & entr'ouuertes : les grains desquelles sembloient n'estre encores paruenus à maturité, & les auoit composees de grosses perles Orientales. Inuention certainement superbe, & quasi faisant honte à nature.

D'auantage il y auoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillees de corail vermeil : l'ouuerture en forme de calice, dentelee, & pleine de petis filets d'or trait : puis auoit fait passer vn petit pillier au dessus de l'arbre, fiché en forme de puiot en l'aisieu du chariot, & trauersant par dedans de trou qui estoit vuide.

Ce pillier tournoit incessamment, & soustenoit vn vase de Topase, large par le bas, enuironné contre le milieu par deux bendes d'or, faites en moulures de qua-



## LIVRE PREMIER DE

ces testes de petis enfans, ayant chacune deux ailles, jettans eau par la bouche.

Le col du vase estoit deux fois autant long, que le demeurant du corps, diminuant & montant en pointe, couuert par dessus d'un fueillage renuersé, sur lequel estoit posé un autre vase quasi rond, aussi couuert d'un beau fueillage.

Au tour de ce dernier vase touchoient des queues de Dauphins de chacun costé joignant le grail du col du vase. Leurs testes qui estoient reuestues du fueillage, descendoient iusques sur les ben les ou ceintures d'or, entre lesquelles estoient les testes des petis enfans, ployez quasi en forme d'anses, d'une belle grace, pource que les testes des Dauphins estoient courbes & voutees, & les queues basses & serrees contre le vase: qui estoit fait par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment jettans eau par dessus le grenadier. Je pensay que cela pouenoit par une rouë du chariot qui en faisoit tourner une autre couchée à plat, & cheuillée, rencontrant au bas du pillier, auquel il y auoit un pignon.

Les rouës du chariot estoient à demy couuertes, & iusques au moyeu en forme de deux ailles estenduës, de fin or, cizelé en petis monstres comme Scylls, masques, & fueillage. Ainsi fut menée cette fontaine par toutes les tables, & y lauaismes nos mains & nostre visage, d'une eau tant odorante, qu'onques homme ne sentit plus grand' douceur. Puis les Dames & seruantcs presenterent à la Royne une grande tasse d'or, qu'elle print en saluant la compagnie, & faisant signe de boire à nous, dont nous la remerciaimes tres-humblement, pour acheuer le conuy solennel, nous la plegeaimes: car elle nous le commanda.





Finablement les fleurs qui auoient esté respandues, furent amassees & portees hors, de sorte que le pauë demeura net & luyant comme la glace d'un miroër crystallin, faisant à l'enuy avec la pierrerie. Chacun de nous demeura en la place où il estoit assis au dîner: & la Royne ordonna le bal, qui fut fait en sa presence.

K ij



## LIVRE PREMIER DE

### POLIPHILE RACONTE LE BEAU BAL QVI

*fut fait apres le grand banquet, & comme la Roynne commanda à deux de ses  
Damoyselles, qu'elles luy fissent veoir plus amplement tout l'estat de son  
Palais: aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doutes  
qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il  
entra, & demeura en celle du milieu avec  
les Damoyselles amoureuses.*

#### CHAP. x.



R l'excessiue gloire les incomparables triomphes, les thre-  
sors que l'on ne peut penser les delices abondantes les vi-  
des exquis de ce banquet somptueux preparé par cette  
heureuse & riche Roynne, ne sont point de qualité estima-  
ble & ne peuuent estre dignement desceris, aussi ie ne croy  
pas qu'il y ait langue assez disert, ny esprit tant accomply  
qui puisse satisfaire à les desduire: tant s'en faut que s'en  
sois suffisant, attendu mesmement que mon-cœur n'estoit  
occupé d'autre desseins qu'a penser à Madame Polia, ou-  
tre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent  
qu'on puisse estre) eut esté troublé & confus entre tant de merueilles impossibles  
à croire, & plus difficiles à reciter. Et encores qu'en ma fantasie n'y eust autre pen-  
sée ou imagination que celle là, si estoit-ce assez pour opprimer & offusquer tous  
mes sens. Mais qui est celuy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains seulement re-  
memorer tous les riches atours & parfaites beautés des Damoyselles? Qui pour-  
roit raconter la grand prudence, beau langage, sagesse, sçauoir, & liberalité de  
la Roynne: l'exquise disposition d'Architecteure, la proportion conuenable de l'edi-  
fice, l'excellence des peintures & tapisseries de soye, & de fil d'or, la richesse de la  
vaisselle, le nonpareil ouurage des sculptures, & la multitude infinie des pierres  
precieuses? Certainement il me sembloit que toutes celles du monde y estoient  
assemblees. Les ornemens des chambres, salles, galleries, cabinets, garderobes,  
cuyssines, baignoires, & basses-cours, estoient si somptueux & bien appropriez,  
qu'en tout le Royaume des Fees n'en fut iamais ven de semblables. L'inuention  
& entreprise de ce Palais estoit incroyable, d'autant qu'il se proportionnoit si ex-  
cellent, il y auoit vn plancher fait à compartimens ronds, quarez, ouales, trian-  
gles, hexagones, & autres figures toutes d'une grandeur, separees par vne ben-  
de ou liziere borde de deux moulures entredeux, comme de bourgns de roses enfil-  
lez, les coins de compartimens embrassez de feuilles d'Acanthe, dedans emply de  
feuillage Arabesque en demy-hosse. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si  
beau que l'on pouuoit dire singulier, & non pareil.

Je ne discours point des beaux vergers, iardins, prez saussayes, fontaines, &  
ruysseaux, enclos & courans entre les rües de marbre blanc, borde de fleurs rous-  
sours verdoyantes, acourris de doux vents en temps serein, sous vn ciel temperé, en  
contree plaisante & saine, bruyante du chant des oyseaux, abondante en tousbiés  
terrestres, & les costaux couuers d'arbres si proprement arrengez qu'il sembloit



qu'en les eust plantez à la ligne, & tout expres mis ainsi pour donner plaisir au regardans. Quant à l'opulence, grande famille, & pompeux seruice de la Royne, à la multitude incompréhensible de la ieunesse qui là estoit en fleur d'age, aux filles gentilles & gracieuses, ie n'en scaurois dire autre chose, fors que ie m'en trouuay esmerueillé, de sorte que ie ne pensois plus estre moy-mesme, ayant perdu la connoissance du lieu où i'estois arriué. Bien sentoie-ic vn tres-grand plaisir: mais ie ne me pouuois rassasier de regarder, & pensois incessamment comment & par quelle aduerture i'estois entré là: toutesfois me voyant en lieu de felicité & beatitude, entre toutes les gloires du monde, parmy tant de douces Damoyelles toutes belles, assésuré des courtoises parolles de la Royne, qui m'auoit tant humainement recueilly & promis son ayde & faueur en la iouissance de mes amours: ie me resolu de rendre graces à ma bonne fortune, qui m'auoit si bien adressé, tousiours pensant à tout ce qui m'estoit adueni iusques à cette heure là. Le banquet prodigue acheué, la Royne voulut monstrer combien elle excédoit tout l'uniuersel en magnificence. Parquoy estant encores chacun assis en son lieu, elle ordonna vn passe-temps non seulement digne d'estre considéré, ains renommé à tout iamais. Ce fut vne danse telle. Par la porte des courtines entrèrent trente-deux Damoyelles, dont les seize estoient vesties de drap d'or, à scauoir huit d'une parure, l'une en l'habit de Roy, l'autre de la Royne, deux Capitaines de places fortes, deux Cheualiers, & deux fols, & le reste en femmes de guerre. Puis entra autres seize vestus de fin drap d'argent, toutesfois accoustrees de la mesme façon des premières, lesquelles separees en deux bandes, se mirerent selon leurs qualitez & offices, sur les quarreaux de la court, faits en forme d'eschiquier, les seize d'or d'une part en deux ranges, & celles d'argent à l'opposite en pareil ordre. Ce fait trois Damoyelles mulicennes commencerent à sonner de trois instrumens d'estrange façon, accordez en douce harmonie, aux mesures & cadences desquels les Damoyelles du bal se mouuoient ainsi que leur Roy commandoit: & en luy faisant reuerence, & à la Royne pareillement, marchoient brauement sur vn autre quarreau. Quand donc les instrumens eurent commencé à sonner, le Roy d'argée commanda à la Damoyelle qui estoit deuant la Royne sa compagne, qu'elle se mit au deuant de la Damoyelle d'or qui s'estoit auancee. Lors faisant la reuerence à son Roy, elle marche à l'encontre de sa partie aduersé: & ainsi elles toutes chageoient de lieu: ou demeurant sur vn quarré, tousiours dansoient au son des instrumens, iusques à ce qu'elles fussent prises & mises hors, en la presence de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huit pareilles vestus d'une sorte, mettoient autant à se transporter d'un quarreau à l'autre: & ne leur estoit permis de reculer, si elles n'auoient passage ouuert pour sauter sur la partie où estoit leur Roy, ny prendre le front, mais seulement de trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passoient hardiment trois quarez, le fol par ligne diagonale, & le Cheualier par deux quarez en ligne droite, & vn de trauers, ou à costé tant à dextre comme à senestre. Les Capitaines des places fortes pouuoient sauter plusieurs quarez en droite ligne le long du paré, ou en trauers par les diametres, s'ils n'estoient empeschez de rencontre, hantant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouoit mettre sur tel quarré que bon luy sembloit, pouruëu qu'il ne fust empesché ou occupé d'un autre: & auoit liberté de prendre, mais il y estoit deffendu de se mettre sur vn quarré ou quelque autre de ses contraires eu peult luy nuire: & s'il aduenoit qu'il s'y fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir esté sommé de ce faire. La Royne pouoit aller sur tous les quarez qui se presentent de quelque sens que ce fust pour.

Les esche-



## LIVRE PREMIER DE

ieu qu'il n'y eut point d'empeschement : mais il estoit bon que tous iours elle suy-  
uist son mary. A chacune des fois qu'un Soldat de l'un des Roys en trouuoit vn de  
l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier : & apres qu'ils s'estoient entrebaizez,  
celuy qui estoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les  
trente-deux Damoyelles firent vne belle danse, ballant à la mesure du son de ses  
instrumens, tant que la victoire demeura au Roy d'argent : dont furent faites grâ-  
des exclamations & plaisantes risées.

Cette feste dura en assauts & secours vne bonne heure ou environ, par contour-  
nemens, reuerences, & pauses, si tresbien mesurees, qu'une seule note ou cadence  
n'y fut perduë. Finy le premier bal, chacune des Damoyelles retourna en son lieu  
ordonné, & recommencerent pour la seconde fois, tout ainsi qu'elles auoient fait  
à la premiere. Mais celles qui sonnoient des instrumens, halterent vu petit les temps,  
de leurs notes, suyuant lesquels, le pas & la danse des Damoyelles, ballantes estoit  
d'autant plus auancé, toutesfois gardant la cadence, par vn art accompagné de ge-  
stes tant conuenables, qu'il est impossible de le bien reciter : tant eiles y estoient  
expertes. Aucunes auoyent les tresses pendantes & aualées sur leurs espaules, les  
autres reiettees en derriere, selon leur promptitude & mouuement : & en leurs re-  
stes auoyent des chapeaux de fleurs qu'il leur donnoient vne grace fort plaisante à  
veoir. Quand l'une estoit prise de sa partie aduersé, toutes les autres leuoient les  
bras, & se battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal  
second : mais à la tierce fois qu'elles furent entrees & mises d'ordre en leurs pre-  
mieres places, les Musiciennes halterent encores plus promptement la mesure : par-  
quoy le Roy d'or fit partir la Damoyelle qui estoit deuant la Royné, & marcher  
sur le troisieme quareau en droicte ligne. Là se dressa incontinent vne bataille  
ou tournoy, si gaillard & tant chaud, qu'il excedoit tous autres passetemps : car vo-  
les eussiez aucunes fois veu encliner iusques à terre, puis viftement faire vn saut en  
trauersant dextremement & par si grande adresse, que Myrmidons le voltigeur  
n'en approcha onques nonobstant qu'il feist deux tours en l'air, l'un tout au con-  
traire de l'autre, puis sans interualle mettât le pied droict en la terre, tournoit deux  
fois dessus la poincte, & autât sur le gauche à l'opposite en vn mesme temps, & sans  
aucune pause. Certainement ces Damoyelles se manioient d'une tant bonne gra-  
ce, & par si gentil ordre, sans empescher l'une l'autre, que cela sembloit chose plus  
diuine que terrestre. Quand vne estoit prise & saisie, elle baisoit celle qui la prenoit,  
puis se departoit de la danse. Et de tant qu'il en restoit moindre nombre d'autant  
plus se pouuoit voir vne affection sollicitée de surprendre & deceuoir l'une l'autre,  
chacune gardant son ordre. avec la cadence : nonobstant que les instrumens  
pressassent leurs notes beaucoup plus que du commencement, incitans & quasi  
contraignant les spectateurs à semblables gestes & actes, pour la cōformité qui est  
entre nostre ame & l'harmonie musicale. Chose qui me fit souuenir du Musicien  
Timothee, lequel par la force de ses accords contraignit les gens de guerre du grād  
Roy Alexandre de prendre les armes, & se ranger en bataille : puis flechissant de  
voix & ton, les ramoderà, & fit retourner en leurs tentes. Le Roy d'or emporta  
l'honneur de cette escarmouche dernière : laquelle finie, on me fit leuer de mon  
siege : & adonc m'enclinay deuant le throsne de la Royné, avec vne humble reue-  
rence, mettant les deux genoux en terre. Quoy voyant, il luy pleut me dire. Il est  
temps (Poliphile) que vous mettez en oubly les fortunes passées, les phantasies pri-  
ses, & les perils tres-dangereux dont vous estes eschappé : car ie suis certaine que  
vous estes bien remis, partant si vous deliberez poursuivre la queste amoureuse  
de Polia, mon aduis est que pour la trouuer vous alliez aux trois portes où habite



la Roynie Teloſie. Sur chacune d'icelles vous trouuerez ſur ſon vray tiſtre, que li-  
rez ſoigneuſement. Et pour vous y cōduire, ie vous bailleray deux de mes Damoy-  
ſelles, leſquelles (pour eſtre cognoiſſantes du pays) vous y guiderōt à ſeureté, ſans  
vous faulſer de compagnie. Et pourtant allez en la bonne heure. Cela diſt, elle ti-  
ra de ſon doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel eſtoit enchaſſée vne pierre nom-  
mee Anchite, qu'elle me donna, proferant ces parolles. Prenez cette bague que ie  
vous donne, & la portez en ſouuenance de ma liberalité enuers vous. Par ces fa-  
ueurs tant gracieuſes, accompagnées de la valeur de ce precieus don, ie fus telle-  
ment ſurpris de honte, que ie ne la ſçeu mercier, ny ſeulement reſpondre vn mot:  
dont elle ſ'apperceut allez, mais par ſa bonté naturelle diſſimula ſa cognoiſſance,  
& ſe tourna deuers deux belles pucelles prochaines de ſa Majeſté, auſquelles par-  
lant, par expreſ à celle qui eſtoit à ſa dextre, luy dit, Logiſtique, vous ſerez vne de  
celles qui conduirez noſtre hoſte Poliphile: puis à l'autre eſtant à ſeſtre. Et vous  
Thelemie vous irez ſemblablement avec luy. Montrez luy en quelle porte il de-  
ura entrer. Et adonc me dit, Elles vous meneront à vne autre grande Roynie, à la  
quelle faut neceſſairement vous preſenter: & ſi elle vous eſt fauorable, vous ſerez  
heureux à tousiours: mais ſi elle fait autrement, il aduiendra tout le contraire. L'on  
ne la peut cognoiſtre ny comprendre par ſon viſage: car il eſt muable, & ſubieſt à  
changer, maintenant doux, tantotſt rigoureux, ſoudain plaiſant, & puis terrible. C'eſt  
celle qui termine & acheue toutes choſes, & pourtant diſte Teloſie, qui ne demeu-  
re en maiſon ſi ſomptueuſe que la mienne: car ie vueil bien que vous ſçachiez, que  
le tout-puiſſant Createur de ce monde, ne vous pouuoit donner plus grand threſor  
que vous diriger en ma preſence. Ce n'eſt pas peu que d'acquerir ma grace, & parti-  
ciper à mes biens: Il n'eſt auoir deſſous le Ciel, qui ſoit comparable à celuy qu'on  
obtient par moy. C'eſt vne richeſſe diuine oſtroyée aux mortels biē heureux. Mais  
ma bonne ſeur Theloſie habite en lieu trouble & caché. La porte & les ſeſtres  
de ſa maiſon ſont à toutes heures fermées, & ne conſent en aucune maniere que  
les hommes la cognoiſſent. Auſſi n'eſt-il loyſible ny permis aux yeux corporels  
de regarder choſe ſi ſouueraine. Voyla pourquoy le ſucces de ſes effets eſt à tou-  
tes heures incertain. Elle ſe muē & transfigure en pluſieurs formes bien eſtranges:  
puis vient à ſe manifelter lors que point on ne la deſire, & quand l'on y penſe le  
moins. A l'ouuerture de chacune des trois portes elle ſe viendra preſenteer, tou-  
tesfois vous ne la pourrez cognoiſtre, ſinon par coniecture, qui la prenoit & con-  
ſidere incontinent, quoy qu'elle change à tous coups de viſage & d'habit, pour ré-  
dre ſa cognoiſſance douteuſe. Cette doute & incertitude fait ſouuentefois de-  
meurer l'homme ſans amendement, eſtant deceu par eſperance. Ces deux mien-  
nes Damoyſelles donc à qui ie vous conſigne, recommande, & baille en charge,  
vous enſeigneront en laquelle des portes vous deurez vous arreſter, & pourrez  
en vertu de l'anneau que ie vous donne, gouverner par celle des deux que bon  
vous ſemblera. Ce diſt, elle leur fit ſigne qu'elles ſ'approchaſſent de moy. Alors  
par geſtes & par actes (n'eſtant en ma puiſſance, hardieſſe, n'y ſçauoir de parler) ie  
la remerciay tref-humblement de toutes ſes graces & bienfaits. Adonc mes deux  
compagnes me prindrent familièrement chacune par vne main: puis avec le  
congé de la Roynie, & ſemblablement de toutes les Dames, nous ſortismes hors  
de la meſme porte par laquelle i'eſtois entré: Je me retournois à chaque pas, com-  
me celuy qui ne ſe pouuoit raſſaſier de veoir ce logis triomphant, ſi ſomptueux  
qu'il eſt impoſſible de croire que ce fuſt baſtiment de mains d'hommes, mais que  
nature l'auoit fait pour oſtentation & monſtrer d'vn excellent chef d'œuvre de  
ſon artifice remply de beauté, grace, richeſſe, ſeureté, beatitude, & duree



perpetuelle. Parquoy ie me e fusse volontiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit suyure mes guydes. En passant doncques mon chemin, ie iettay ma veüe en trauers, & vey escript en la frise dessus la porte vne inscription disant ainsi.

O THE ΘΙΣΕΩΣ ΟΑΒΟΣ.

C'EST A DIRE LA RICHESSE DE NATVRE.

Au departir ie recoura auec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant a part moy. O bié heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fumes venus à la closture d'Orangiers, Logistique me dit. Poliphile, vous auez veu des choses singulieres, mais il y en à encores quatre non moindres que les precedentes, lesquelles il vous faudra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis où la Roynie faisoit sa residence. A l'entour duquel tout au long des murailles. y auoit des parquets de iardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoient plantez des Buys, & des Cyprez entremeslez, à scauoir entre deux Buys vn Cyprez, les troncs & les branches de fin or, mais le fucillage estoit de verre si proprement contrefait que l'on l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en troupeaux ronds d'un pas de haut, & les Cyprez en pointe, doublans ceste mesure. Il y auoit des herbes & des fleurs pareillement feintes de verre, de diuerses couleurs figures, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les planches des parquets estoient pour closture, enuironnees de lames de verre, dorees & peintes par le dedas de plusieurs belles histoires. Les bords auoyent deux pouces de largeur, garnis de moulures d'or, tât par haut que par bas, & les coins couuerts d'un petit fucillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin estoit clos de colonnes ventruës faites de verre en forme de laspe, embrassées de l'herbe dicte Liset ou voluble, auec ses fleurs blanches pareilles à clochettes, toutes de relief du mesme verre coloré apres le naturel. Ces colonnes estoient appuyées entre des pilliers d'or, quarez & cannelez, soustenans les arcs de la voulture faite de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle par dessous estoit garnie de lozenges de verre rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colônes ventruës estoient assis l'architraue, la frize & la corniche de verre, figurez en laspe: & les moulures à l'entour, de rhombes d'or, à fucillage lymé & martellé: lesquels rhombes auoient en largeur la tierce partie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin estoit fait à compartimens composez d'entrelaz & autres figures de belle grace, diapré d'herbes & fleurs de verre ayant lustre de pierrerie: car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit vne odeur soëue, propre & conuenable à la nature de l'herbe qui en estoit representee, à cause de quelque composition dont elles estoient frottées. Je regarday longuement cette nouuelle maniere de iardin, & la trouuay fort estrange en moy-mesme.

Logistique





Logistique me fit apres monter en vne haute tour qui estoit là, & me monstra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, fait en rond, mais on ne pouuoit cheminer par dedans, pource que toutes les voyes estoient couuertes d'eau, & y failloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de soy estoit assez delectable, abundant de toutes sortes de fruits, arrosé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations, Adonc Logistique me va dire.

Je pense, Poliphile, que vous n'entendez pas la qualité de ceste merueilleuse cōtée. Je vous aduise que celuy qui vne fois y est entré, ne peut iamais retourner en arriere. Ces tourelles que vous voyez edifices çà & là, sont distantes l'une de l'autre par sept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en à dix de compte fait, sans celle qui est au centre & sur le milieu. Le danger auquel tombent ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du centre se tient vn Dragon inuisible, mais grandement cruel & hydeux. Il est vray que ne le voit point, est quelque peu de reconfort, toutesfois c'est chose par trop espouuentable de ne le pouuoir euitier. Aucunesfois des l'étrecie mesme, ou sur le chemin par cas fortuit ou de propos delibéré il deuore ceux qui y sont entrez. Et si à l'étour ou parmy la voye il ne les engloutit en son ventre, ils passent seulement toutes les reuolutions, & voyent toutes les tourelles vne à vne iusques à celle du centre ou ce monstre fait sa demeure, & là ineuitablement tombent dedans sa gueulle, & n'y à point de remission.

L



## LIVRE PREMIER DE

L'on y entre par cette premiere tour sur laquelle tu vois cette esriture de lettres Grecques.

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΨΟΛΤΖ.

*C'est à dire. La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.*

Ceux qui premierement y entrent, nauignent, à gré d'eau, sans peine, & sans aucun soucy: & cependant les fleurs & les fruiets tombent en leur batteau: puis passent les sept reuolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, iusques à la premiere tourelle.

Regardez Poliphile quelle clarté d'air, quelle attrempance de temps il y a en ce commencement, qui tousiours augmente iusques à la cinquiesme tourelle, & comme de la en auant elle decline & descroist peu à peu, obscurcissant vers la tour du centre, ou la lumiere vient à faillir du tout. En la tour de l'entree fait sa residence vne Dame benigne & liberale, deuant laquelle y a vne vieille conche entaillée de sept lettres Grecques.

ΘΕΣΠΙΟΝ.

*C'est à dire, Le sort ou destinee.*

Ceste conche est pleine de Mesles fatalés, desquelles elle donne à ceux qui entrent leans, à chacun vne, sans aucun respect de qualité ou condition, mais ainsi que l'adventure & le sort y escheent: puis commencent à nauiguer droit au Labyrinthe, & treuuent les chemins bordez de roses & arbres fructiers. Quand ils ont passé l'environnement des sept reuolutions premieres, & sont venus à la premiere tourelle, ils treuuent vn grand nombre de filles qui leur demandent à veoir leurs mesles, car elles sont expertes à cognoistre leur propriété: & apres les auoir veus, reçoynent & acceptent pour hoste celuy qui à la mesle accordante & conuenable à leur nature: & l'embrassent, luyuent & accompagnent par les autres reuolutions en diuerfes vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques à la seconde tourelle, & lors commencent à regarder ce beau lieu: puis nauiguent deuers la tierce, voulans bien entendre que c'est à cause qu'ils y prennent plaisir. En ce lieu qui vouldra perseuerer avec sa premiere compagne, elle ne l'abandonne iamais: mais pour ce qu'il si en treuue de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres, & les delaisent pour s'accointer de celles-cy. Et est à sçauoir que de la seconde tourelle iusques à la tierce, ils treuuent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce à la quatriesme encores plus forte, & plus malaisée combien qu'en passant ils y voyent diuers plaisirs variables & inconstans. Lors arriuez à la quatriesme tour, ils sont receuz par autres Damoysselles lutteuses & diuerses au mestier de la guerre, qui esprouuent & examinent leurs mesles, & tirent à leur vacation ou exercice ceux qu'elles y cognoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement resistente aux bateaux: parquoy sont contrains à voguer à toute force. La cinquiesme tourelle, quand ils y sont paruenus, leur semble fort recreatiue: car ils y contemplent la beauté de leur semblable: & en ce passage temps joyeux & desiré cheminent pleins de fantasies & occupations, laborieuses. Là est practiqué ce Prouerb. Les bien-heureux ont tenu le moyen. En ce passage se iuge le milieu de nostre cours, avec lequel se marie & conioint la felicité, la



richesse, ou la science: lesquelles si l'homme alors n'a avec luy, moins les poura-il acquerir en l'aduenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pente du lieu commence à deualler & prendre cours vers le centre final: parquoy aisement & sans gueres voguer, on est porté iusques à la sixiesme tourelle, en laquelle demeurent certaines belles matrones comme femmes veufues, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au seruice diuin: la deuote contenance desquelles fait esprendre leurs hostes de leur amour, si bien qu'ils blasment les Dames passees, faizans avec les dernieres vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Ces six tourelles passees, l'on nauigue par les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incommoditez, & trouue lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchent les voyes du centre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passees: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle mesme, & sont comme precipitez par valées glissantes dedans l'abyssme & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit pour la souuenance & recordation des beaux passestems & gracieuses compagnies qu'ils ont laissé aux lieux passez. Et d'autant plus qu'ils cognoissent que plus ne leur est possible de retournier en arriere, ny reuolter la proue de leur barquette: pource que les chemins sont estroits, & les prouës de ceux qui les suyuent nauiguant apres eux, touchent sans cesser à leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voyant l'escriture espouuantable sur l'entree de la tour du centre, qui est grauee en lettres Attiques, disant.

ΘΕΩΝ ΑΥΤΟΣ ΔΥΣΑΓΗΤΟΣ.

*C'est à dire, Le loup des Dieux, qui est sans pitié.*

L ij



# LIVRE PREMIER DE



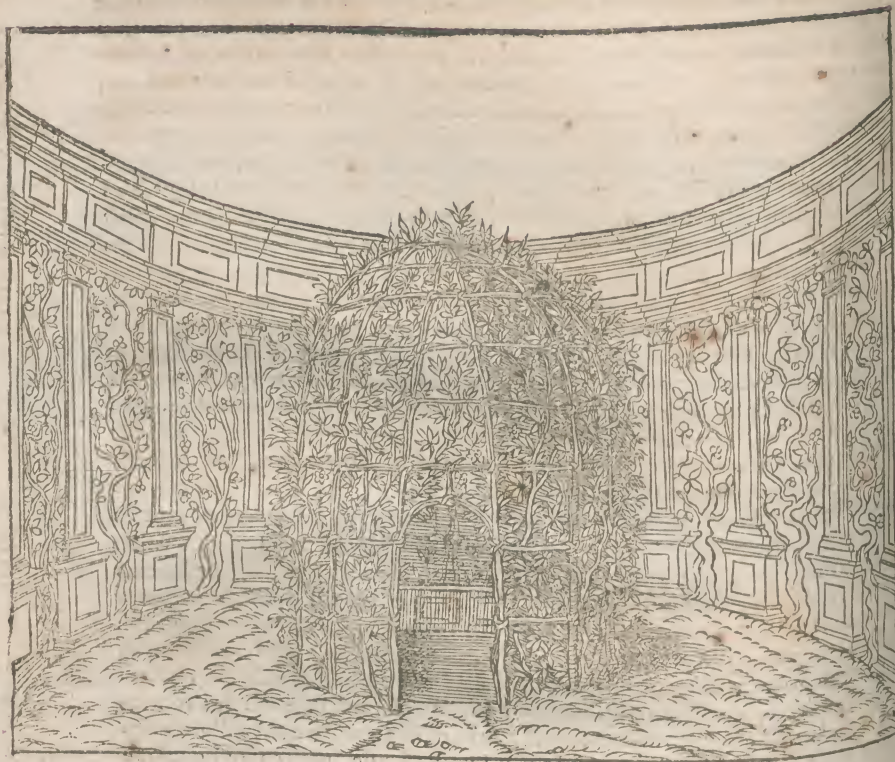
Alors considerant ce mal-gracieux tiltre, sont fort dolens, & ont vn merueilleux regret d'estre entrez en ce verger esgaré, sujet à tant de necessitez inévitables & mal'heureuses, combien qu'il semble le plein de delices. Alors Logistique me dit encores. Sachés Poliphile, que dans le fons de ce grand abyfme est assise vne rude contrerolleuse, laquelle iuge ceux qui y entrent, poise & examine scrupuleusement & à iuste balance toutes leurs actions par lesquelles ils doiuent receuoir mal ou bien selon leur merite. Et pource qu'il seroit trop long à vous declarer le tout, vous serez confus de ce que i'en ay dit. Descendons maintenant à la cause de nostre tardement: & Logistique respondit. Il ne suffisoit pas à nostre Poliphile de veoir seulement ce que ie luy ay monstré, mais il à esté besoin que ie luy donnasse à entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouuoit personnellement conceuoir, à fin que par mon interpretation, puis que autrement ne luy estoit possible, il cogneust aucunement la propriété de celieu. A ce mot Thelemie changea de propos, & dit. Allons à l'esbat à l'autre iardin, qui n'est moins delectable que celui que luy auez monstré. Ce iardin estoit de l'autre costé du Palais, fait de la mesme grandeur & façon que celui de verre, & semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de certuy-cy, estoient de



foye, les couleurs appropriées selon le naturel. Les buys & les cypres arrangez comme les precedens, ayant les troncs & branches d'or, & au dessous plusieurs herbes simples de toutes especes, si viuement exprimees, que nature les eust aduoüices pour siennes: car l'ouurier leur auoit artificiellement donné leurs odeurs, avec ie ne sçay qu'elles cōpositions conuenables, tout ainsi qu'à celles de verre. La muraille de ce iardin estoit faite par industrie singuliere, avec vne despée ineroiable. C'estoient toutes perles assemblees, de grosseur & valeur egales, par dessus lesquelles on auoit estendu vne tige de lierre, dont les fueilles estoient de foye, les branches & les petits filets râpans de fin or, & les corymbes ou raisins de son fruit de pierres precieuses: & tout à l'entour par egale distâce y auoit en la muraille des pilliers quarrez, avec leurs chapiteaux, architraue, frize, & corniche du mesme metal, seulement assis pōur ornement. Les aiz qui seruoient de plâches, estoient faits en broderie de fil d'or & de foye, à point plat, historieuz d'amourettes & chasses tant curieusement pourtraictes que le pinceau n'eust sçeu mieux faire. Le parterre estoit couuert de veloux verd ressemblant à vn beau pré sur le commencement du mois d'Apuril. Au milieu de la place y auoit vn berceau, ou tonnelle ronde, en forme de treille, dont les perches & les oziers estoient bien estoüffes d'or par dessus, & tout à l'entour estoient ployees des branches de rosiers fleuris, couuertes de fueilles verdoyantes, meslees de roses blanches & vermeilles, le tout de foye, tant approchantes du naturel, qu'on eust iugé les contrefaites plus belles que ne sont les vrayes. Sous ceste treille y auoit des sieges continuez selon ie rond, faits d'un fin laspe vermeil: le bas paué d'une seule piece rōde de laspe iaune, meslé de plusieurs couleurs confuses, mais rapportant toutes à vne, tant claire & polie, que l'on y voyoit tout le iardin comme dedans vn grand mirouër. Nous entraismes sous ceste treille, & nous assimes sur les beaux sieges pour y reposer. Puis Thelemie print sa lyre, & l'accorda à sa voix, commença de chanter l'origine de ces delices, le souverain Empire de leur Royne, & l'honneur que l'on pouoit receuoir de s'accompagner de Logistique si melodieusement que ie m'esmerueille qu'Apollo n'y accourut pour l'escouter, car pour lors ie n'estimois aucune autre chose, quelque chere ny desirée qu'elle me feust.



# LIVRE PREMIER DE



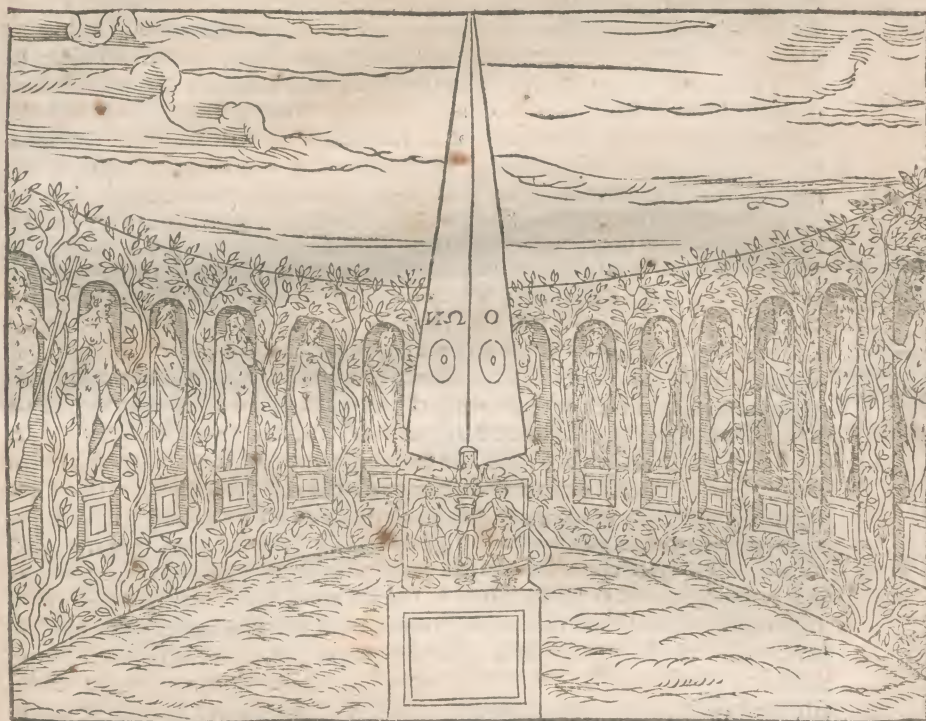
La chanson finie Logistique me print par la main, & me mena hors de ce lieu disant, Poliphile, ie vous veux monstrier des choses plus delectables à l'entendement qu'elles ne sont à la veüe, cōbien pourtant que l'un & l'autre s'en contentent. Durant ce propos, nous entraismes en vn autre iardin pres de la, fermé de voultres soutenues sur des pilliers. Ces voultres auoient cinq pas de hauteur depuis le plan iusques à la clef: & trois de large depuis vn pillier iusques à l'autre: le tout fait de brique couuerte de l'yerre naturel, tant espois que l'on n'eust sçeu veoir vn seul quarréau de ceste brique & y auoit cent voultres en rondeur, faisant la closture du pourpris: à chacune voultre vn autel de porphyre, & sur chacun autel vne Nympe d'or, les Nymphes estoient toutes differentes en habit & maintien: toutes la face tournée deuers le milieu du iardin, ou estoit fôdé vn piedestal quarré de pierre Chalcedoine, sur lequel estoit assis vn plinthe rond de laspe vermeil, contenant en sa hauteur deux pieds, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe soustenoit vn triangle de mesme largeur, fait d'vne pierre tres-noire: les coins ou crestes de laquelle ne sortoient hors de la circonference du plinthe rond. A chacune des trois faces estoit rapportee vne image de representation diuine, ayant les pieds posez sur le plinthe rond. Au vuyde entre deux coins du triangle qui auoit vn pas de hauteur, les images estendoient leurs bras deuers les coins vn peu obrus ou



mouffes, & tenoient trois cornes d'abondance, à l'endroit des trois angles directement contre le milieu. Ces cornes auoient deux pieds & quatre pouces de longueur, & estoient liees de rubens vollans sur le fons & vuyde de la pierre noire. Ces images figurees en forme de Nymphes de fin or, & pareillement les cornes d'abondance, & leurs ligatures. En chacune face du quarré mis au dessous estoient grauees des lettres Grecques, c'est à sçauoir en la premiere face trois lettres, en la seconde vne, en la tierce deux & en la quatriesme trois: lesquelles assemblees faisoient ce mot.

Dysalotos  
incompre-  
hensible.

Δ.Υ.Σ.Α.Λ.Ο.Τ.Ο.Σ.



Au plinthe rond à l'endroit des pieds de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes, à sçauoir sous la premiere vn soleil, sous la seconde vn tymon ou gouvernail de nauire, & sous la tierce vn vase plat, plein de flammes de feu. Sur la saillie d'un chacun des coins du triangle, plus haut que les images, y auoit vn monstre Egyptien, fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus ses quatre pieds, l'un desquels auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: & auoient toutes trois vne bande à l'entour du front, avec vne autre qui leur couuroit les oreilles, en façon des pendans d'une mitre, descendant le long du col iusques sur la poitrine. Elles auoient le corps de Lyones, & estoient couchees sur le ventre. Dessus leurs eschines reposoit vne pyramide

L. iij



## LIVRE PREMIER DE

d'or massiue, & triangulaire, ayant de longueur cinq diametres de son pied, & montant en pointe. A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle, & au dessus vne lettre Grecque antique. En la premiere vn  $\pi$ , en la seconde vn  $\circ$ , en la troisieme vn  $\nu$ . Logistique se tourna deuers moy, & me dit, Par ces trois figures, quarree ronde, & triangulaire, consiste la celeste harmonie. Soyez aduerty, Poliphile, que ce sont hieroglyphes Egyptiens antiques, qui ont perpetuelle affinité & conionction ensemble, signifiants & disans. A la diuine & infinie Trinité, en vne seule essence. La figure quarree est dediee à la diuinité, pource qu'elle est produicte de l'Vnité, & en toutes ses parties est vniue & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circonference & rondeur sont conuenus ces trois hieroglyphes, la propriété desquels est attribuee à nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere cree, conserue & enlumine toutes choses. Le tymon gouvernail signifie le sage gouvernement de l'vniuersel par la sapience infinie. Le troisieme qui est vn vase plein de feu, nous donne à entendre vne participation d'amour & charité qui nous est communiee par la bonté diuine. Et combien que les trois images soyent separees, si est-ce vne mesme chose indiuisible, eternellement comprise en vn, & inseparablement conioncte, laquelle nous depart & communique benigneement ses graces & ses biens, ainsi que tu peux comprendre par les cornes d'abondance posees sur les coings du triangle, qui est ferme sur tous les costez: parquoy il nous signifie que Dieu est immuable & invariable, sans iamais receuoir alteration ne changement. Regardez ceste parole Grecque escripte sous la figure du Soleil,  $\Delta\Delta\text{H}\Gamma\text{H}\text{T}\text{O}\Sigma$ . sous celle du tymon,  $\Delta\Delta\text{I}\text{A}\text{X}\Omega\text{P}\text{I}\Sigma\text{T}\text{O}\Sigma$ . en celle du feu,  $\Delta\Delta\text{I}\text{A}\text{P}\text{E}\text{T}\text{N}\text{E}\Sigma$ . Pour ces trois effectz les trois animaux ont esté mis sous l'obelisque d'or qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses suivantes: car ainsi que l'effigie humaine excède, & surpasse toutes les autres, la foy & la vraye opinion cōçoit & cōprend toutes choses qui nous semblent incroyables. En la pyramide y a trois faces, à chacune desquelles est entaillé vn cercle, signifiant les trois tēps, passé, present, & à venir. Et faut sçauoir que nulle autre figure ne peut parfaictement cōprendre ces trois cercles, que le triagle. Notez qu'il n'est possible de veoir entierement tout à vne fois & d'une mesme veüe les deux costez de la pyramide, mais vn tant seulement, & celui qui est deuant vous, par lequel est ramide entédu le present. Donques non sans cause y furent entaillées ces lettres  $\Omega\text{N}$  qui anciennement estoit ainsi  $\Pi\text{O}\text{V}$ . A moy aduis il vous pourra sēbler que ie suis trop prolix & superflue en ce propos, mais certainement i'y suis plustost brieue & succincte. Sachés que la premiere pierre est seulement cogneue de foy mesme: & combien qu'elle soit Diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire. Toutesfois celui qui à meilleur esprit, monte plus haut, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques à la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finalement vient à contempler vne autre figure à trois faces: & de la en auant tousiours vont la veüe & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car nonobstant que l'homme soit sçauant & expert, il n'en peut apprendre autre chose sinon que cela est; mais quoy ne comment, cela ne peut entrer en son cerueau.

A diegetos,  
indicible.  
A diachoristos,  
in separable.  
A diareunes  
inseparable.

De ces saintes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'eu plus de plaisir en mon cœur, que de tout ce que i'auois veu auparavant: & de fait ie me pris à contempler l'Obelisque de si grand mystere, droit, ferme & egal, composé de matiere incorruptible, eternellement perseverant, assis au milieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de goust suau & d'effect salutaire



taire, plantez par ordre, & proprement assis, en grace, beauté, delectation, plaisir & vtilité merueilleuse, voire incessamment substantez du Soleil, qui iamais ne fine. Apres que nous eusmes là seiourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerēt hors ce pourpris. Lors Thelemie me va dire. Il est temps d'aller aux trois portes que nous cherchons. A quoy cōsentant nous nous mismes en voye parmy ceste belle contree, ou l'air estoit clair, & le ciel serrein au possible: mais ce ne fut pas sans passer le temps en propos familiers & delectables, tellement que desirant sçauoir & entendre particulièrement les grans richesses & thresors inestimables de leur Royne Eleutherilide ie leur fey ceste demande honneste. Je vous supply heureuses Damoyelles si ma curiosité ne vous est importune, dites moy, qu'elle histoire est taillee dedās le Dyamāt lequel pend au carquā de la Royne vostre maistresse: car entre toutes les pierres precieuses que i'ay veuës en son palais, ceste la me semble tant riche, que ie la repete hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris conuenable, veu qu'il est tel que le laspe de l'Empereur Nerō ou la figure estoit grauee, le Topace de la Royne Arsinoë d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Senateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparees. Bien est vray que pour estre vn peu loing de moy, & à l'occasion de sa grande clarté & brilllement, ie ne la peu voir à mon aise: & voyla pourquoy (s'il vous venoit à plaisir) ie voudrois bien apprendre qu'il y a.



Adonc Logistique cognoissant que ma demande estoit fondée sur vn bon desir d'apprendre, me respondit. Sçachez Poliphile, qu'en ce beau Dyamant est entaillee la figure du souuerain Iupiter, couronné & assis au thronne de sa Majesté, sous lequel gisēt des Geans foudroyez, pource qu'ils s'efforcèrent de monter au siege de la diuine excellence. Il tient en la main senestre vne flāme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens: & sont ses deux bras estendus. Telle est pour vray la sculpture contenue en ce ioyau precieux. Adōc ie l'interrogay de rechef. Que veulent donc signifier ces deux choses si differentes, comme le feu, & l'abon-

dance: Lors elle me fit ceste response. Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celles des deux choses qui meilleure leur semblera, & sous la libre volenté de leur aduis, & franc arbitre. Sur ce point ie luy repliquay. Puis que nostre propos est tombé là dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfait: ie vous requiers (pourueu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que ie vey auant que trouuer le Dragon: car il estoit formé de pierre en vne grandeur excessiue: & comme ie fus entré dans le creux de son ventre, ie trouuay deux sepulchres avec vne esriture d'interpretation difficile, adressant à quelque thresor, disant que ie laissasse le corps, & prisse la teste. Adōc Logistique repliqua. Je sçay tresbien ce que vous cherchez. Cette merueilleuse



## LIVRE PREMIER DE

machine n'a pas esté faite sans cause. Et pour entredre l'intention de l'ouurier, souvenez vous que dessus le front de la beste pendoit vn ornement de cuyure semé d'escriure, laquelle en nostre langue dit: LABEVR ET INDVSTRIE. C'est à dire. Qui pretend acquerir richesse, doit de laisser oyfueré, signifiée par ceste grosse corpulence: & prendre la teste, qui est celle escriure: car en trouuillant avec industrie vous trouuerez le tresor désiré. Par ces parolles ie me trouuay suffisamment instruit de cette signification: d'or ie la remerciay de bien bon cœur. Et voyant que ces belles n'vsoient de priuauté si familiere en mon endroict, ie poursuivy avec plus grande audace à les interroguer, disant. Sages Nymphes, au sortir de la grand cauerne ie trouuay vn beau pont de pierre, sur les accodoers, duquel d'un costé & d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'un de Porphyre & l'autre d'Ophite: lesquels (ainsi comme il me semble) ie interpretay selon leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'une teste de bœuf: car oncques ie ne peu cognoistre ny sçauoir de quels arbres ils sont: & aussi ie desire entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me respondirent. L'un des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brusler: & le Sapin ne à l'ouër, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne flechit en aduersité. La pierre de porphyre n'est pas sans mystere, ains à telle propriété que si elle est mise en roue, naïse pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuire, mais garde les autres



pierres qui luy sont prochaines, de s'amollir au feu: l'ophite aussi est toujours froid, & ne se peut nullement eschauffer. En verité (Poliphile) ie vous prise beaucoup de ce que vous deüres sçauoir, & vous rédez songneux d'enquerir des choses tant dignes & recommandables. Ainsi deuifans nous paruifmes à vne riuere belle & plaisante, bordée de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit bien basti vn pont de pierre à trois voultures, les piles duquel sailloient en pointe, pour estre plus fermes, & mieux resister au cours de l'eau.

Au milieu de ce pont sur les accodoers ou appuis, à plomb de la clef de la grande arche, estoit cloüé de chacun des costez vn quarré



de Porphyre avec ses moulures, frontispice, & tympan, contenant vne sculpture de hieroglyphes.

En celuy du costé droit, y auoit vne dame ceinte d'un serpen t, assise seulement d'une jambe, & tenant l'autre haüsee, en contenance de se vou loir leuer. De la main du costé de son siege elle tenoit deux aisles, & de l'autre vne Tortue.



En l'autre quarré y auoit vn beau cercle, le centre duquel estoit tenu par deux petits Anges. Adonc Logistique me dit. Je sçay bien que vous n'entendez point ces hieroglyphes, toutesfois ils sont appropriez à ceux qui vont aux trois portes : & pour cet effect y sont mis, à fin qu'ils en ayent memoire. Le cercle doncques de ces deux Anges veut dire.

MEDIUM TENVERE BEATI.

*C'est à dire.*

*Les bien heureux ont tenu le milieu.*

Et l'autre ou est la femme assise, & demie leuee, tenât en ses mains les aisles & la Tortue.

VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM.

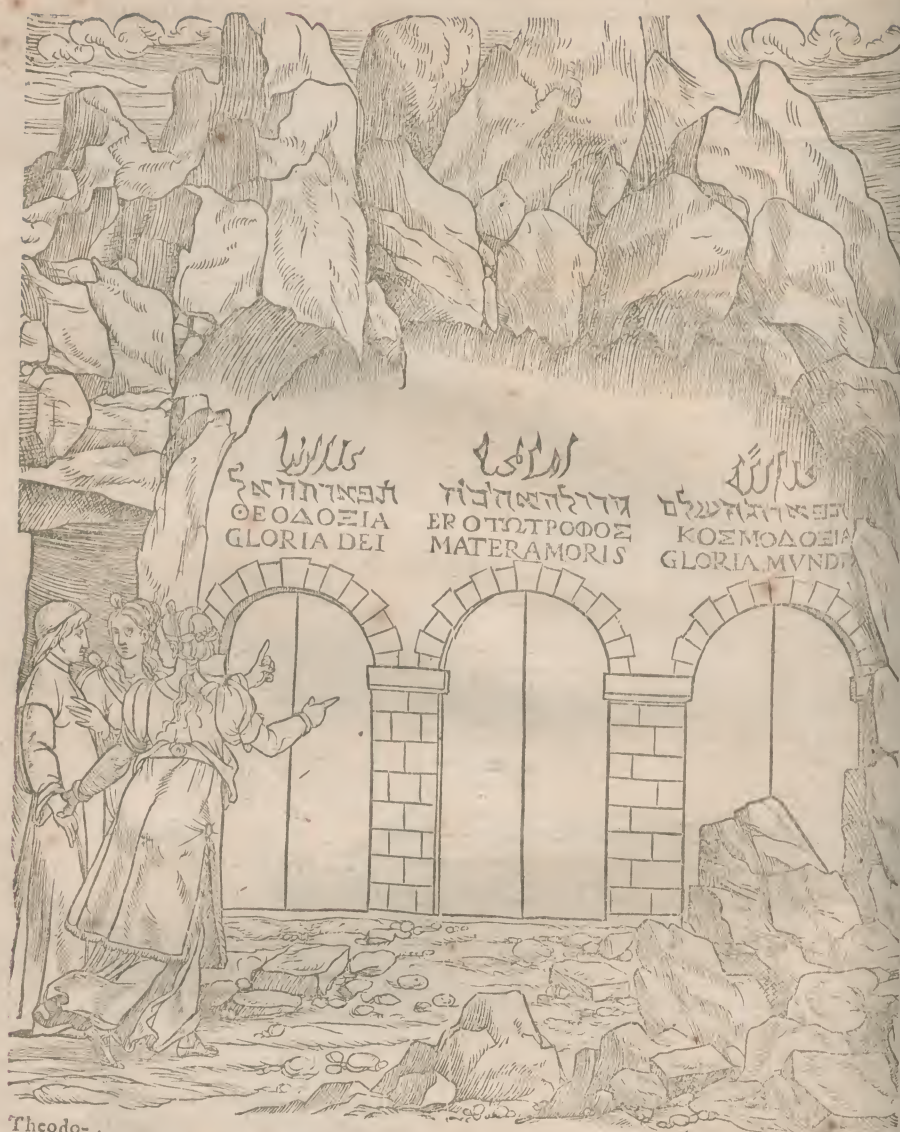
SVRGENDO TEMPERA.

*C'est à dire, Modere la legiereté par l'asseoir, & la tardiueté par te leuer.*

Le paüé de ce pont estoit fait vn petit en pente, de sorte qu'il demonstroit assez le bon iugement & industrie de l'architecte qui l'auoit basti en eternelle fermeté, par vn art incogneu aux manouuriers gastepierres modernes, ignorans les bonnes lettres, & ne suyans ny raison ne mesure, ains courant de fard ou ombrage leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduit & ouuré le possible. Et apres l'auoir passé nous cheminasmes tout le long d'une belle plaine à l'ombre de plusieurs arbres fruttiers, en escoutant le chant melodieux d'une infinité d'oyssillons qui faisoient retentir le pais d'alentour: mais bien tost apres nous arriuasmes en vn lieu pierreux, alpre, & comme tout esgaré, ioignant au pied d'une plus haute roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cauees les trois portes sans aucun art, ny ornement quelconque, mais routes moüses & vermoulües par antiquité.



LIVRE PREMIER DE



Theodo-  
xia, gloire  
de Dieu. Sur  
Cosmодо-  
xia, gloire  
du monde. celle du costé dextre estoit ceste parole, Theodoxia. Sur la Senestre, Cosmodoxia:  
Erotothro- mes compagnes frapperent à la porte droicte, qui estoit de metal tout verdy de  
phos, mere rouilleure: & elle nous fut incontinent ouuerte. Adonc se presenta deuant nous



vne Dame de grand aage, ayant contenance de vefue, qui sortoit d'une petite maisonnette enfumee, faicte de clayes & de bourbe par vne porte basse & estroite, sur laquelle estoit escrit ce tiltre, Pylurania. Elle viuoit en ce lieu solitaire dedans la roche sur les pierres nues, pauvre, palle, maigre & deliree, ayant tousiours les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accompagnee de six pucelles assez pauurement vestues: desquelles l'une s'appelloit Parthenia: la seconde Euche: la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia: la cinquiesme Tapinose: & la siziesme Ptochia. Cette venerable Dame auoit le bras nud, & la main leuce, monstrant le ciel ou firmament. Elle demouroit à l'entree d'un chemin fort malaisté, raboteux & difficile à passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tant trouble, & pluuieux, que le lieu me sembla melancholique, mal plaissant & remply de tristesse.

d'amour,  
Pylurania,  
porte du ciel  
Theuda, à  
rien d'once.  
Parthenia,  
virginité.  
Euche,  
oraison.  
Pinotidia,  
abstinence  
Hypocholi-  
nia, sujettion  
Tapinosis,  
humilité.  
Ptochia,  
paupreté.



Logistique s'apperceut incontinent que ie l'auois en grande horreur: parquoy elle medit, toute fâchee. Je cognois bien que l'amour de cette femme laborieuse n'est maintenant propre à vostre fuit. Mais ie ne luy feis point de response, ains priay soudain Thelemie en signe couuert & secret, que nous sortissions de là. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous transporta mes ailleurs. Aussi tost que nous fumes sortis, l'huys fut fermé à nos talons. Parquoy nous heurtasmes à la porte d'une fenestre: qui promptement nous fut ouuerte: Euclie nous vint re-

Euclia, re-  
nommee,  
gloire.



# LIVRE PREMIER DE

Merimna-  
sie soing.  
Epitete,  
idoine.  
Ergasie, la-  
beur.  
Anectec,  
et d'ner.  
Stasie, con-  
stance.  
Thrasie,  
hardicse.

cevoir c'estoit vne matrone de regard furieux, tenant vne espee fourbie, la pointe  
côtremot, passée à trauers vne couronne parmy laquelle passoit vn rameau de pal-  
me. Elle auoit les bras forts & robustes, le port audacieux, le vêtre estroit, la bou-  
che petite, les espaules puissantes : & sembloit bien estre asseuree, non facile à es-  
pouuancer d'aucune auanture pour haute ou dangereuse qu'elle fust : tant se mō-  
stroit hardie, & de courage fier. Elle vint, aussi bien que la premiere, accompa-  
gnée de six Damoyelles : qui sont Merimnasie, Epitete, Ergasie, Anectec, Stasie,  
& Thrasie.



Philtrone,  
poison d'a-  
mour.

Ce lieu me sembla merueilleusement laborieux : & Logistique s'en apperceut  
parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, & se print à chanter doucement  
en ton Dorique, Poliphile, qu'il ne vous soit point gries de travailler virilement  
en ce lieu : car la peine passée, le bien & l'honneur en demeurent. Certes son char  
fut si vehement, que ie fus presque conuertie à me mettre en cette auanture,  
non obstant que l'habitation me semblast rude, & pleine de travaux. Mais Thele-  
mie me dit lors. Il seroit bon (mon amy) que vous vistassiez l'autre porte, auant  
que vous arrester à aucune des trois : à quoy facilement ie m'accorday. A cette  
cause au plus tost que nous fumes dehors, le guichet fut clos contre nous : parquoy  
Thelemie frappa en celle du milieu, laquelle on nous ouurit soudainement : &  
quand nous y fumes entrez, vint à nous. Philtrone Dame notable, pourueue d'



regard lascis & inconstant. Sa maniere plaisante & gaye m'attira tout du premier coup à pouruyre son amytié: car ie la trouuy singulierement belle, & le lient de la residécce ioly, gaillard, & gracieux. Ceste Dame auoit aussi à sa suite six Damoyelles de non pareille beauté, atournées de tout ce qui estoit requis pour donner race à l'excellence de leurs personnes, elles sont. Rhasione, Chortaine, Idone, Trophile, Etosie, & Adie.

Rhasione  
Chortaine  
Idone  
Trophile  
Etosie, ac-  
costumée. Adie, tenement.



La presence, la grace, & la beauté attrayante de ces six Damoyelles, contentent mes yeux plus que nulle des autres: quoy voyant Logistique ma bonne & loyale conseillere, mesmes que i'estois ia enclin & seruillement adonné à l'amour de cette Dame, m'admonnesta piteusement, disant. Ha Poliphile, la beauté de cette cy est feinte, faulse & fardée: & si vous auiez veu ce qu'elle a de caché derriere vous en auriez mal au cœur, vous cognoistriez la trahison, & sentiriez vne charongne puante outre mesure, vous la verriez tant abominable, que vous en auriez grand horreur. Certes ces Damoyelles ne demoureront gueres avec vous: mais vous abandonneront incontinent, & serez tout esbahy que vous les verrez esuanouyr de vostre presence. La volupté passe, & la honte demeure, accompagnée de repentance. Croyez moy, ce ne sont icy que vaines esperances, & dommage tres-cer-

M iij.



## LIVRE PREMIER DE

rain:ioye bien courte,& regret perpetuel, mellez de souspirs qui importunent le reste de la miserable vie. C'est vne douceur contrefaictte, confitte en amertume dangereuse:la gluz ou se prennent les malheureux: & la fin qui consume tout bien. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de cœur dolent & courroucé: puis en fronçant sa belle face, ietta la lyre contre terre, & la rompit en plusieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faisoit peu de conre de telles remonstrances, ne s'en soucia pas,ains en soufria: me fit signe que ie ne m'arrestasse aux cōres de cete importune: laquelle cognoissant ma mauuaise & peruerse inclination, souspirant de despit, me tourna le dos, & en courant se retira. Par ainsi ie demouray avec ma chere Thelemie, qui ayant victoire sur moy me dit en parolles flatteuses, Poliphile mon amy, voicy le lieu ou vous trouuerez de brief ce que plus vous desirez en ce monde, qui est vostre, & à laquelle incessamment vostre cœur songe. Adonc i'allay presupposer que c'estoit Madame Polia: car en mon cœur ne pouuoit entrer autre pensee, parquoy ie fu grandement resiouy. Peu de temps apres Thelemie voyant que i'estois resolu & en ferme propos de resider en la compagnie de ces Damoyelles, me baissa gracieusement, prenant congé de moy, & s'en retourna deuers la Royne.



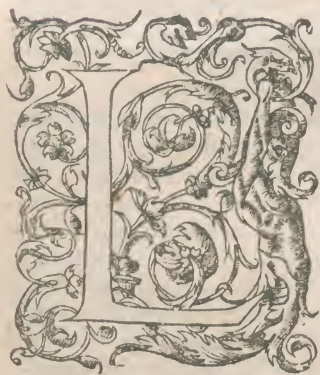
Les portes furent fermees apres elle, & ie demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, tellement



ment que l'amour commença à se multiplier en moy par leurs douces paroles, regards attrayans, & grandes mignotises. Leurs yeux estoient tât acerez qu'ils eussent percé vne poitrine d'acier, & esmeu non pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryne, elle eust eschauffé le froit Xenocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statue de pierre: car elles estoient accomplies de toute perfection de nature, vestues de riches accoustrements decorez de diuerfes façons. Leurs cheueux plus blonds que l'or, bouffans & crespelz à l'entour du front, parfumez d'une odeur plus soeue que n'est le musq, ny l'ambre gris. Aucunes les auoient liez par derriere de rubas de fil d'or & de soye, les autres cordez, entortillez & tresslez en trois ou quatre cordons, en maniere de passement. Leur parler estoit doux, & d'une si grand efficace, qu'il eust subiugué toute resistance. contraire & rebelle à l'amour, adoucy l'amertume, appriuoisé l'humeur farouche de praué la sainteté, emprisonné la liberté, & amolli vn cœur de fer: dont ne se faut esbahir si ie fus enflammé, pris & ietté en vne fournaise de chaleur desmesurée, & noyé en conuoitise lasciuie. Estant donc attainct & infect de celle contagieuse pestilence, tout en vn moment ces Damoyelles s'esuanouyrent, & me laisserent seul au milieu d'une grâde pleine miserablement persecuté de ces tentations.

POLIPHILE AYANT PERDV DE VEVE LES  
*Damoyelles lasciuies qui le delaisserent, il vint à luy vne Nymphé, la  
 beauté & parure de laquelle sont icy amplemen t descrites.*

## CHAP. XL.



ESTAT auquel ie me trouué estant las & travaillé, me troubla tant que ie ne scauois si ie dormois ou non. Toutesfois m'estant recogneu i'apperceu que veritablement ma belle compaignie m'auoit abandonné: & ne peu scauoir quād, ny comment, ny ou elle estoit allee, & me trouuois ainsi que si en sursaut ie me fusse reueillé d'un songe. Lors regardant à l'entour de moy, ie vey seulement vne belle treille de lasmin toute semée de ses fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort agreable. Là ie me retiray à couuert, grandement esbahy en moy-mesme de ceste mutatiō tant soudaine & inopinee, reduisant en memoire les choses grandes & merueilleuses que i'auois veües & ouyes, ayant tousiours ferme esperance es promesses de la Royne qui m'auoit asseuré que ie trouueroys ma Polia, tant desirée. Helas Polia, disois ie en soupirant. Mes souspits amoureux retentissoient dessous cette verdure: & ainsi cheminant pas à pas, comme celuy qui pense & ne sçait s'il va ou s'il ne bouge, mes esprits ne se ressentirent iusques à ce que ie fusse au bout de la treille, qui estoit assez longue à passer.



# LIVRE PREMIER DE



Alors regardant çà & là, ie vey de loing vne assemblee de ieunes gens, hommes & femmes en plusieurs bandes, au milieu d'une campagne grande & fort spacieuse les uns dansans, les autres passans le temps en diuers plaisirs ? Si tost que ie les eus descouverts, ie m'arrestay, ne sçachant que ie deuois faire, ou passer outre deuers eux, ou bien attendre, & ne bouger de là. Estant en cette pësee, vne belle Nymphe se partit de la trouppes, portant vn flambeau ardent en sa main, & print son chemin droit à moy, qui l'attendy en grande affection, esperant auoir quelques nouuelles de ce que i'allois querant. Ceste Nymphe s'approcha de moy avec vn visage riant, & de si bonne grace, que l'amoureuse Venus ne se monstra oncques si belle, ny au guerrier: mais ny au bel adonis, ny la belle Psiché à l'ardant Cupido. Certainement si i'eusse esté par Iupiter deputé arbitre sur le different des trois Deesses, & que ceste Nymphe y feust venue pour la quatriesme, Venus n'en eust pas emporté le pris, par la sentëce du pasteur Phrygien: car elle estoit sans comparaison plus belle & trop plus digne de la pomme. De prime face ie pensay & tins pour tout certain que, c'estoit ma Polia: mais la façon de l'habit que ie n'auois pas accoustumé de veoir, & la qualité du lieu ou ie me trouuois, me persuaderent le contraire: parquoy ie ne luy osay faire aucun semblant, & en demouray incertain. Cette Nymphe estoit vestue d'une robbe de soye verte, tyssüe avec fil d'or, representant en couleur de plumage changeant du col du d'un Canari: & auoit par dessous vne



chemise de toile de coton, deliée comme crespé, laquelle couuroit la delicateſſe de ceſte peau béliſſe, comme laiſſé. Cela ſurpaſſoit l'inuention de Pamphile fille de Platiſ & fille de Coe. Cette chemiſe ſembloit enuolopper des roſes blanches & incarnates. La robbe eſtoit ioincte & ſerree au corps, au deſſous des mammelles, faiſant des petits plis coucheza plat ſur l'eſtomach, qu'elle auoit vn peu releué, la ceinture eſtoit ſur les hanches larges & charnués, ſerree d'un cordon de fil d'or, ſur lequel elle auoit retrouſſé la ſuperfluité de ſon veſtement, taillé beaucoup plus long que le corps, tant que la lyſiere venoit iuſques aux talons, elle eſtoit encores ceinte au deſſous de l'eſtomach, pour ſerrer ce retrouſſement qui ſembloit enleué & bouffant à l'entour du pudique ventre des flâcs. Le reſte pendoit iuſques aux cheuilles des pieds, & alloit volletant, pour le mouuement qu'elle faiſoit en chemin: car il eſtoit baſtu d'un petit vent qui l'eſbranloit, le reiectant aucunesfois en arriere, pour faire veoir la belle proportion de ſon corps, que negligemment elle faiſoit paroître, qui ne fit ſouſpçonner qu'elle n'eſtoit point humaine. Elle auoit les bras longs, les mains grandes, les doigts ronds & deliez, les ongles vermeils & luyſans, ainſi que les a Minerue. Ces bras ſe pouuoient facilement contempler au trauers de ſa chemiſe de toile claire & floquante. Sa robbe eſtoit bordée d'une frize de fil d'or traict, entrichie de pierrerie, & en ſemblable tout le tour de ſa mante: à laquelle frize pendoient en maniere de frange pluſieurs petits ſers d'or comme de fleches barbelees. Le veſtement eſtoit fendu aux deux coſtez des hanches depuis le haut iuſques à bas, fermé à trois boutons, faits chacun de ſix perles d'une groſſeur toute pareille, enfilée en foye azurée, plus belles que n'en eut oncques Cleopatra pour diſſoudre & faire boire. Son col eſtoit longuet & droit, reſſemblant à l'Albaſtre, & ſe moſtroit tout deſcouuert, pource que ſa robbe eſtoit eſchâcree ſur la poiſtrine, & bordée de la meſme frize, entrant entre les mammelles en maniere de cœur. Les manches de ſa chemiſe eſtoient vn peu larges, liées aux poignets, de deux bracelets d'or, boutonnez de deux groſſes perles Orientales. Mais ſur tout ie regarday ſes tetins, ſi rebelles, qu'ils ne vouloient ſouffrir d'eſtre preſſez du veſtement, ainſi le repouſſoient en dehors, formans deux petites pommes, qui a grand peine euſſent peu emplir le creux de la main, ce qui eſtoit plus gracieux à mes yeux qu'un beau ruiſſeau n'eſt au cerf laſſé, & plus gracieux que la lire d'Orpheus. Sa gorge eſtoit plus blanche que la neige, enuironnée d'un collier plus riche que celui pour lequel la deſſoyale Eryphilé enſeigna ſon mary Amphiraus: c'eſtoit une groſſe corde de groſſes pierres precieues meſſées de perles, en la maniere qui ſ'enſuit. Contre le milieu de la poiſtrine y auoit un grand rubis enfilé entre deux groſſes perles, puis deux Saphirs, vn de chacun coſté, & deux autres perles. Apres deux Eſmeraudeſ, & deux perles, ſuyuies des deux Dyamans, & au milieu vn autre Rubis entre deux perles, de la forme & groſſeur d'une Oliue, reſerué les perles qui eſtoient rondes, & vn peu moindres. Elle auoit en ſa teſte vn chappellet de fleurs, par deſſous lequel ſortoit la cheuelure entortillée en façon de petits annelets faiſans ombrage aux deux coſtez des temples. La groſſe ſlotte de perruque deſcendoit le long du collet, ou elle eſtoit trouſſée en bonne grace, & laiſſant les oreilles deſcouuertes, qui eſtoient rondes & petites, pendoit iuſques ſur les genoux, eſtincelant au Soleil comme filets d'or: car elle eſtoit plus belle & mieux diapree que la queue d'un Pan quand il faiſt la rouë. Elle auoit le frôc: haut, large, & poly: puis au deſſous deux yeux rians, clairs, comme les rayons du Soleil, compoſez de deux prunelles noires, enuironnées d'une blancheur telle que ſi on euſt mis du laiſſé à l'encontre, il ſe feust monſtré auſſi noir comme ancre. Ils eſtoiēt couuerts de deux ſourcils deliez, & vultez en quarte partie de cercle, ſéparez &

N. ij



## LIVRE PREMIER DE

distans l'un de l'autre la largeur de deux bons poulces, plus noirs que fin veloux. Les iouës estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, ayans couleur de roses fraiches cueillies à l'aube du iour, & mises en vn vaisseau de Chrystal. Certes ie les puis (à bon droit) comparer à celle trāsparence vermeille. Au demourant elle auoit le nez traittif, bien pourfilé, & dessous vne petite vallee ioignante à la bouche qui estoit de moyenne grandeur: les leures vn peu releues, & de couleur de satin cramoy si: les dents aussi blanches qu'yuoiro, toutes d'une proportion, & si proprement arrangees, que l'une ne passoit pas l'autre. Amour entre elles composoit vne odeur la plus douce qu'il est possible de penser. Vous eussiez di& à la veoir de loing, que de ses leures estoient Coral, ses dents perles Orientales, son haleine Musq en parfum, & sa voix doux accord de fleutes. La veuë de ceste Nymphe engendra vne grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores aduenü pour toutes celles que i'auois auparauant trouuees, ny pour les richesses que i'auois veuës. Mes sens iugeoient l'une des parties de ceste excellente composition estre plus belle que l'autre: mes yeux estimoient le cōtraire: lesquels furent auteurs & cause principale de ce debat pour embrouiller mon pauvre cœur, qui pour leur obstination vehemente à esté precipité en trouble & travail, perpetuel. Mon desir faisoit vn estat singulier de ce beau sein, à quoy mes yeux s'accordent aucunement, pourueu qu'ils la puissent veoir plus à plein, puis estans sollicités de sa bonne grace iugeoyent que c'estoit la perfection mesme, l'opinion legere passant soudainement me faisoit prisee d'auantage ses beaux cheueux blondissans, outre la beauté de l'or: & l'artifice dont ils estoient annelez ondez & repassez me tiroit esperdument en leur admiration: Mais mon œil s'arrestant à ses lumieres les comparoit à deux vniques estoilles luy santes au matin, au milieu du ciel sercin. Helas les rayons de ses beaux yeux passioient au trauers de mon cœur comme deux dards tirez par Cupido quād il se met en sa cholere. Je cognoissois biē en moy-mesme, que ceste dissention ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de considerer la belle Nymphe: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estois ainfi qu'un homme pressé de faim se trouuant parmy grande abondance de viures qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy d'aucun.

### LA BELLE NYMPHE ARRIVA DEVERS

*Poliphile portant vn flambeau ardent en sa main, & le conuia  
d'aller avec elle: il fut espris de son amour.*

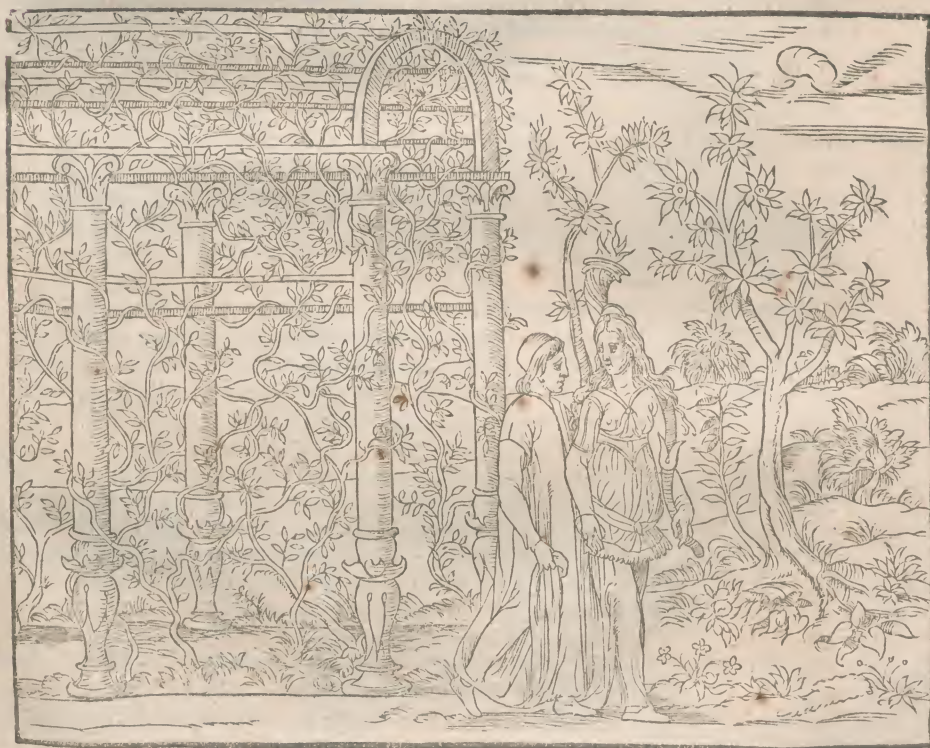
#### CHAP. XI.



BSERVENT diligemment toutes les apparentes perfections de cette beauté tant accomplie, ie n'eus plus de courage à estimer ce dont au parauant ie faisois tel estat, les richesses les magnificences & cette abondance de commoditez ne m'estoient plus rien au prix de cet obiect; O trop heureux disois-je en moy mesme celuy qui pourroit iouir pacifique de cet vniue thresor d'amour quelle gloire ce seroit à celuy que cette belle receuroit pour seruiteur. Puissance diuine ie croy que voicy le naif de ton effigie, si Zeuxis eut veu cette beauté lors qu'il fit l'image de Venus, à mon iugement il l'eust prise pour son exemple pardessus toutes les pucelles d'Agrigente, voire de tout le



monde vniuersel, la iugeant accomplie en toute perfection de beauté. Je perdis en la contemplant, le sens, l'esprit, l'entendement, & la cognoissance totale : & ne sceu autre chose faire sinon luy presenter mon cœur tout ouuert : duquel elle à depuis fait son propre, & d'iceluy disposé à son plaisir, y elisant sa demeure perpetuelle : & depuis est deuenue carquois des fleches de Cupido, & la forge ou il chaufe & trempe ses dards acerez. Je sentoys mon cœur battre incessamment dedans moy. Or nonobstant que par son regard gracieux elle me sembla Polia de moy tant desirée, si est-ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incogneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main senestre appuyee sur la poitrine, & tenoit vn flambeau ardant, passant vn peu plus haut que la teste : & quand elle fut pres de moy, elle estendit le bras droit plus blanc que Lys, auquel apparoissoit les veines comme petites lingnes de cinabre entier tirees sur papier blanc : & en prenant de la main droite la mienne gauche, me va dire. Poliphile mon vnique venez presentement avec moy, & n'en faites aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les esprits, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant comme elle pouuoit sçauoir mon nom. I'estois tout embrasé d'vne ardeur amoureuse : & ma voix retenuë de peur & de vergongne, ne permettoit que ie luy peusse respondre : & par ainsi ie ne sçauois bonnement comme l'honorer : parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher à la sienne.





## LIVRE PREMIER DE

En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eus frayeur: car ie ne cognoissois rien outre le commun naturel, & ne scauois encores qu'il me deuoit aduenir. Je me trouuois en mauuais ordre, pauvre habillement, & triste contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualite, à vne si excellente Dame: parquoy ie me reputois indigne de telle compagnie, sachant bien qu'il n'est licite aux mortels habitans de la terre de iouyr du ciel. I'estois tout rouge de grand honte, & remply d'esbahissement, me complaignant en moy-mesme de ma basse condition. Toutesfois ie me mis à la suyure, non ayant du tout recouru l'entendement mais croyant neantmoins que l'yssuë n'en pouuoit estre fors bien-heureuse, consideré que i'estois conduit en si beau lieu par vne guide tant singuliere: car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamanthe les ames condamnées & perduës: voire (qui plus est) restablir en leur premiere nature les corps consommez & conuertis en cendre. Ainsi ie m'en allois apres elle, mon cœur tousiours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merueilleusement enflammé de douce passion amoureuse. O (dy-ie lors) bien heureux sur tous les amans, celuy qui seroit vn peu participât de la grace de cette Damoyelle tant exquise, puis tout soudain ie blasmois mes fols desirs, disant. Helas à peine pourroy-ie croire que telle Nymphé daignast s'accointer des choses si basses comme sont les hommes mortels, qui n'ont rien de semblable à elle. Certainement elle merite d'estre aymée des plus grands Dieux, & faire descendre Iupiter desguisé de sa propre forme. D'autre part ie me consolois luy offrant mon cœur & mon ame, n'ayant autre chose plus digne de quoy luy faire present, estimant que c'est ce que les Dieux ont que le plus agreable. Ainsi ie me trouuois troublé & confus en diuersité de pensees, tellement que mon cœur estoit variablement esmeu par s'appliquer trop volontiers à telles imaginations, prest & appareillé à seruir de tison au puissant feu d'amour, auquel ie souffrois en si doux plaisir, que ce tourment m'estoit recreation. Le regard de cette Nymphé me faisoit ainsi que la foudre aux chesnes & autres arbres qu'elle fend, rompt & dissipe, tant que ie n'osois plus leuer la veuë pour contempler ses yeux: car quand sa lumiere se rencontroit contre la mienne, long temps apres toutes choses me sembloient doubles, & estois esblouy, comme ceux qui fermement de droit œil ont regardé le corps du soleil. En cette maniere ie fus pris, lyé, & vaincu: tout prest à luy crier, Madame, ie me rends à vous: ce que i'auois desia conclu, tout resolu en moy-mesme, d'en bailler mon cœur pour ostage: qui tantost recogneut la flamme accoustumée, laquelle n'estoit que couuerte & assoupie: parquoy elle fut promptement rallumée, comme tison lequel à esté en la cheminee, & senty le feu. Cét amour entra en mon cœur comme le cheual de bois à Troye, à scauoir plein d'ennemis cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me naurant de playes incurables, desquelles iamais ie n'espere guerir, si ce n'est par le moyen de ceste Nymphé: enuers laquelle ie me cuiday enhardir de luy declarer la peine que ne pouuois souffrir, presque perdu d'un desir auégulé: & fus en termes de luy faire entendre à pleine voix cette harengue. O Nymphé parfaite ou autre objet diuin, moderez vn peu par l'ardeur dont sans mesfait vous consommez mon triste cœur: Je pensois l'arraisonner ainsi, & puis luy descouurir le mal que ie tairois, pour aliger mon tourment qui empiroit estant celé. Ce nonobstant ie me retins sans oser ouurer ma bouche, & rompy ces pensees temeraires, me voyant mal vestu d'une meschante robbe vieille & vsee, à laquelle tenoient encores les espines de ronces qui s'y estoient attachees à la forest: & ne plus ne moins comme vn Pan regardât à ses pieds, abbat & rabaisse sa queue, ainsi ie reprimois ces rebel-



les desirs, & vaines entreprises, considerant que ie n'estois rien à comparer à la beauté diuine : qui me fit refrener mon appetit desordonné, & suppediter mes volôtez desreiglees: avec ce pour lors i'y estois forcé: parquoy i'estois en pareille peine que le miserable damné Tantalus, qui est en l'eau iusques à la bouche, & à les fruiçts pendans dessus ses leures : canéantmoins il meurt de faim & de soif. Ainsi (las) estoit-il de moy aupres de la Nymphé accomplie en perfection, en la fleur de son aage, doüee de toutes les vertus & graces que les humains peuuent aymer. Helas elle m'entretenoit si familièrement : & ie ne luy osois dire ma desconuenue. Je faisois tout ce qui m'estoit possible pour appaiser mon cœur, ce nonobstant oncques charbon ne fut si esteint, qu'en l'approchant du feu, il ne se rallumast, par sa conforme disposition de sa nature. Ainsi les yeux trouués le cœur desarmé, & despourueu de defense, l'embrazoient d'heure, en heure, & de plus en plus, d'une affection extreme de la Nymphé, laquelle ils monstroient tousiours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre aymée. Puis tout en vn moment ie reuenois à moy, & disois. Si le ciel cognoissoit que par mauuaise intention i'appetelais choses plus rares, defenduës & interdittes aux humains, ne me pourroit il aduenir ainsi qu'à vn prophane, & comme il est aduenü à plusieurs autres qui ont temerairement & presomptueusement offensé leur bonté, comme à Ixion l'audacieux, & au Thracien mal aduisé qui pour auoir indiscrettement ioinct & meslé par adultere, le sauoureux Bachus avec la Deesse Thetis, desrogeant indignement leur estat diuin? En pareille maniere Galantide châbriere Royale n'eust pas rendu ses enfans par la bouche, si elle n'eust menty à la Deesse Lucine. Par aduanture ceste Nymphé est reseruee à quelque Demy-dieu, qui se pourroit à bonne cause indigner contre moy, si i'attentois de commettre tel sacrilege. Finalement ie presuppôsay que ceux qui legerement s'assurent, aussi perissent & à telles gens est facile de faillir, & estre deceuz: car il se dit communement que la fortune n'est pas tousiours propice aux trop hardis : avec ce qu'il n'est pas aysé de cognoistre le cœur d'autrui. Parquoy ainsi que Calysto honteuse de se veoir croistre le ventre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane: ainsi ie me retirois de honte, en m'esloignant de ce delir importun, toutesfois ayant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nymphé, ie me dispoisois à l'aymer à tout iamais.

## POLIA ENCOR INCOGNEVE A

*Poliphile, l'assure doucement, & le conduit plus loing.*

## CHAP. XIII.



MON cœur ayant receu l'archer Amour n'eut plus moyen de s'en deffaire, car ce tiran se rendant le maistre de mon cœur me resserra & reduit captif du tout, ainsi ie sentoies les rigueurs de ses loix qui m'outrageoyent mortellemēt, & toutesfois en les souffrant ie les iugeois agreablement plaifantes, & en ces delicieuses angoisses ie souspirois abôdamment: La parfaite Nymphé avec ses douceurs ouurant le pourpre de sa belle bouche dont les accens sont de miel, & voulant m'oster des iniques péeses qui m'affligeoyent, & me retirer de la rustique crainte qui m'occupoit, me iettant vn regard celeste, marraisonna ainsi de propos releuez de delice d'amour; Poliphile ie vueil que vous

N iij



## LIVRE PREMIER DE

sçachies que le vray amour n'a point de respect aux choses exterieures: & pourrâ  
 que vostre habit n'amoindrisse en rien vostre courage, qui (par adventure) est no-  
 ble, magnanime, & digne de veoir ces lieux saints. Ostez toute fantasie de vostre  
 entendement, à celle fin que puissiez librement considerer les grans biens inex-  
 plicables appareillees à ceux que la Deesse Venus à choisis pour estre couronné, &  
 qui vaillamment traillaient perseuerans en son seruice, à fin d'acquiescer sa bonne  
 grace. Apres qu'elle eut ainsi dit, nous cheminames assez bon pas, & en allant ie di-  
 sois à part moy. O vaillant Perseus, tu eusses pour cette-cy plus hardiment com-  
 battu l'horrible monstre, que pour la belle Andromede. O Iason, si cette Nymphe  
 t'eust esté offerte en mariage, ie croy que pour son amour tu eusses exposé ton  
 corps à plus grand peril que ne fut celuy de conquerir la toison d'or, & l'eusses à  
 bon droit estimee plus que tous les thresors du monde, voire y fust la Roynie  
 Eleutherilide avec sa merueilleuse opulence. Ie cheminois pas à pas avec elle, &  
 baïsois aucunes fois les yeux pour voir ses pieds chaufiez d'une semelle de cuir  
 rouge, lyee au dessus du pied de rubens de fil d'or & de soye, garnis de perles Ori-  
 entales: & quelques fois aduenoit que le vent esbranloit son vestement, descouuroit  
 ses iambes, qui sembloient composées d'escarlata, de lait, & de musq, mellez en-  
 semble. Et aussi ce furent les rets, deceuans qui me prirent, & qui sont plus diffici-  
 les à resoudre que le neud Gordian qu'Alexandre coupa. Alors ie me senty alleruy  
 du tout, & fait esclau d'un desir enflambé, qui me faisoit souffrir plus de pointures  
 que n'endura dedans Carthage le courageux Rugulus, roulé dedans le tonneau  
 par dedans tout herissonné de clous. Ie ne pouuois rafraischir mes esprits qui lan-  
 guissoient en cette ardeur, sinon de souspirs continuels & redoublez, disant tout  
 bas en ma pensee. O Poliphile, comment peux tu laisser la ferme & inseparable  
 amour que tu as commencee avec ta chere Polia, pour seruir vn autre? Lors ie  
 raschois à me deslier & departir de cette nouuelle fantasie: mais il ne m'estoit pas  
 possible: & ce qui plus estroitement m'y retenoit, estoit que cette Nymphe auoit  
 entierement toute la ressemblance, en stature, grace, figure, & belle façon de Po-  
 lia: bien que ce m'estoit vn merueilleux tourment de penser qu'il me la faudroit  
 abandonner: car adonc les larmes me tomboient des yeux, & me sembloit chose  
 difficile & iniuste, de desloger vn ancien hôte, pour y recevoir vn nouveau venu:  
 renoncer le premier Seigneur, pour obeyr à vn estrange. Puis en me confortant ie  
 disois, parauanture cette-cy est Polia, que ie puis auoir trouuee suyuant les pro-  
 messes de la Roynie Eleutherilide: mais elle ne se veut pas encores donner à co-  
 gnoistre: certes si ie ne suis en grand' erreur, c'est-elle vraiment. Ie faisois tou-  
 ces discours en ma fantasie, & me persuadois qu'ainsi estoit, ayant tousiours le  
 cœur & l'entendement en la Nymphe, de sorte que ne pouuois ailleurs tourner  
 mes yeux, lesquels y auoyent avec eux attiré mes autres sens, & employez en la  
 mesme vacation, à quoy tous s'accordoient volontiers, consentans qu'à elle seule,  
 & non à autre ie demandasse allegeance & soulagement de ma peine. Quand donc  
 nous eufmes cheminé quelque espace de temps, nous arriuasmes en vn lieu estant  
 à costé droit de la plaine, ou il y auoit plusieurs beaux arbres chargez de fruit &  
 de verdure, plantez par ordre tout à l'environ du pourpris. La s'arresta ma Nym-  
 phe, & moy aussi. Adonc nous vismes approcher vne grande assemblée de ieunes  
 hommes sans barbe, ayans la perruque longue, crespée, & blonde enuironnée de  
 ehapeaux de fleurs & herbes odorantes, qui vnoient dansant avec vne infinité de  
 filles & des plus belles, les vns & les autres vestus de riches habillemens de fine  
 soye de diuerses sortes & couleurs, comme changeant, autres desguisees, aucuns  
 de cramoyfi, autres de toilles de lin safrannees, & tylluës en façon de crespée, de  
 toutes



toutes les especes quel'on pourroit penser, entremeslees de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses au long des bords & lizieres. Plusieurs en y auoit vestuës de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des filles auoient les cheveux tressez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres departis en trois touppets, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espaules, & au long du dos, plusieurs enuolopez en belles & riches coiffes, apparens seulement à l'entour du front, en petits annelets naturellement entortillez, & sans arrifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De telles y en estoit qui les auoient trouffez en filets de perles, & riches rubens & cordôs. Leurs gorges estoient ornees de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquets. Leur front estoit enuironné de grosses perles. Et à ces habits precieux se conformoit la beauté des personnes. Leurs seins se moustroient descouverts iusques au milieu des mammelles: & sous leurs pieds auoient des semelles antiques lyees à cordons d'or, passans entre le gros arteil & le doigt second, enuironnans la cheuille, & s'assemblans sur le col du pied, ou ils estoient lassez avec quelque riche bague. Aucuns portoient des brodequins antiques, depuis le genouil iusques à la cheuille, cordeles sur la iambe: autres des petites pantouffles & patins à oreillettes d'or, ou de soye de diuerfes couleurs & façons que ie n'auois iamais veuës. Plusieurs de ces filles auoient la teste & le front couverts d'un crepe volant plus delié que toille d'araignee, au trauers duquel leurs yeux reluysoient aussi clairs comme estoilles, dessous deux beaux petis sourcils voutez, puis le nez traictif entre deux iouës pommellées, & vermeilles comme les mesmes pommes, avec deux fossettes riantes, & au milieu la petite bouche de couleur de coral, avec les dents menuës & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodicux en leur son, qu'onques telle harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'un apres l'autre, & s'entrecherissant amoureusement, à l'entour des quatre chariots de Triomphe.

## POLIPHILE VEIT LES QUATRE

*chariots triomphans, accompagnez de grand  
multitude de ieunesse.*

## CHAP. XIII.



N L n'est tant stupide qui voulast s'opiniastrer à croire ou penser qu'il y eust quelque chose difficile à la Diuinité. Aussi certes il faut confesser qu'il n'y a rien qui ne soit possible aux puissances celestes. Or outre les magnificences qui emplissent l'univers, il se pourra faire que quelqu'un remonstrant un artifice excellent l'estimera par son admiration estre ouurage supernaturel. Ce qui aduient souuent pour des subiets esquels l'art s'est efforcé de triompher comme nature a fait ses siens. Mais pourtant il ne les faut pas estimer outre leur merite: Car il n'est industrie qui sans l'aide & inspiratiō diuine puisse atteindre à quelque perfection, parquoy quelque œuvre que nous considerions nous le deuons tenir en tel conte qu'encor qu'il nous soit incroyable & inusité, il est pourtant de la disposition de Dieu qui conduit les entendemens comme il veut, ce que nous remarquons, à fin

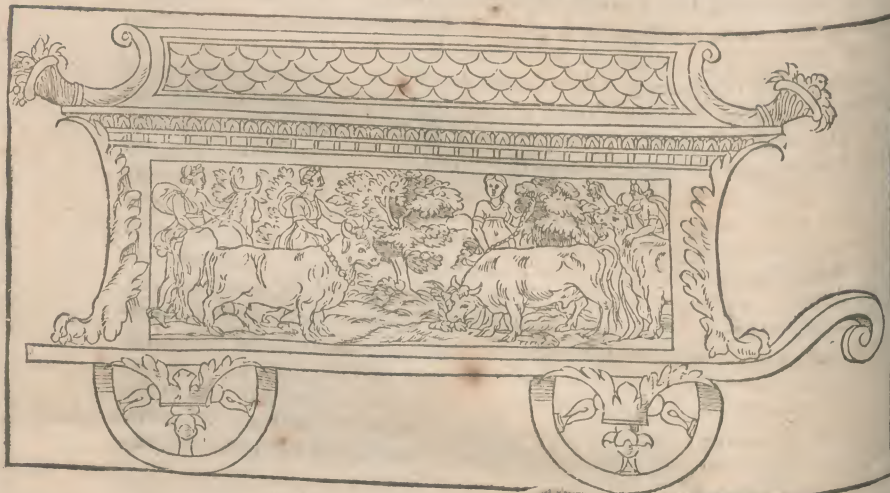


## LIVRE PREMIER DE

que vous estimiez ces ouvrages tels que nous les deduisons.

Le chariot du premier Triomphe auoit les quatre rouës de fine esmeraude, & le reste de Dyamant, resistant au feu, au fer, & à l'Emery, & qui ne se peut briser si non comme les ignares pensent par sang de bouc tout chaud, vtile aux Magiciens, le tout estoit entaillé de demytaille, & enchassé en or.

En la face du costé droict, estoit faicte vne ieune Nymphc fille de Roy, assise au milieu d'un pré, accompagnée de plusieurs pucelles de son aage, faisans des chapellets de fleurs aux Toreaux qui la pasturoient, l'un desquels estant aupres d'elle, se monstroir merueilleusement traictable, & priué.



En l'autre face estoit la mesme Nymphc, passant la mer sur le Toreau qu'elle embrassoit: ainsi elle passoit l'humide surprise de beaucoup de timidité.





Au front du deuant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le ciel, & à l'entour de luy vne grande multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blecez asprement. En celuy du derriere estoit le dieu Mars se complaignant deuant le throne de Iupiter ce que Cupido son fils luy auoit fausé de ses dards son hallecret, nonobstant sa dure trempe: & ce grand seigneur Roy des Dieux, luy monstroir (pour responce) sa poitrine qui en estoit toute nauree, tenant en sa main vn tableau ou y auoit escript.

N E M O.

N V L.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarréz ayans six pieds de long trois de large, & autant de hauteur, comprises ces corniches & moulures. Au dessus y auoit vn plan haut d'un pied & demy, large de deux & demy, & long de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La pente estoit taillée à escailles en pierres precieuses de couleurs differentes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de fucilles, fleurs, & fruits de pierre-rie, l'ouuerture renuersee sur la saillie du coing de la corniche du premier quarré: le demourant couroit au long des arestes des coings cannelées en rond, & reuestues de fucilles de Pauot, tant que le graisse se renuersoit en lymasson. Au dessous de la moulure du dernier plan, aux coings du plinte ou quarré, au droit de la moulure basse, estoit fait le pied d'une harpie quelque peu courbé & releué en demy-rond, finissant en feuillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré par dessous les pieds des Harpies, deux rouleaux en forme de crochets, ou les traits estoient attachez. La moitié des rouës estoit iusques au moyeu couuerte d'un feuillage qui se departoit en deux, & sortoit d'une rose, par le milieu de laquelle passoit le bout de l'aissieu. Sur le plan de ce chariot gisoit vn Toreau tout blanc, armé de fleurs comme vn bœuf de sacrifice. Dessus estoit assise vne pucelle Royale, toute espouuantee, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tomber, vestué d'une soye verte tissüe avec fil d'or, ceinte au dessous des mammelles

O ij



## LIVRE PREMIER DE

d'un crespé qui voletoit à l'entour d'elle: tout son accoustrement enrichy de pier-  
 rerie, & auoit en son chef vne couronne d'or. Le chariot estoit tiré par six Centau-  
 res de la race d'Ixion, avec fortes chaines d'or plattes, esquelles y auoit des cro-  
 chets, qui s'attachent aux boucles pendantes à leur escharpes, & mises par tel ar-  
 tifice qu'ils tiroient tous six d'un pas esgal. Chacun de ces Centaures portoit vne  
 Nymphe les espauls tournées l'une à l'encôtre de l'autre, & les visages en dehors  
 tenant chacune certain instrument de Musique bien accordé. Leurs cheueux pé-  
 doient sur le derriere, & estoient couronnées de chapeaux de fleurs: mais les deux  
 plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azuree, de la pro-  
 pre couleur que sont les plumes du col d'un Pan. Les deux du milieu de cramoisi,  
 & les premieres de satin verd, avec la suite des ornemens propres & commodes  
 à Nymphes. Leur chant estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu  
 retarder la mort, quelque hastiue qu'elle eust esté. Les Centaures estoient courô-  
 nez de Dendroide, & les deux plus pres du chariot portoient chacun vn vase anti-  
 que, tenans d'une main le pied du vase, & de l'autre le goulet. Les vases estoient de  
 Topase Arabique ayant couleur d'or bien luyfante, agreable à la Deesse Lucine,  
 & vtile pour appaiser les ondes de la mer courroucée. Ils estoient faits presque en  
 fusées estroits deuers le pied, larges par le milieu, puis le col long & gresse. Leur  
 hauteur estoit de deux pieds, & leur ourage singulier. Du dedans sortoit vne fu-  
 mée si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Centaures suyans son-  
 noient de deux trompes, ausquelles pendoit vn panonceau de soye delice, & mel-  
 lee de fil d'or traict, attachee en trois lieux. Et les deux premiers faisoient melodieu-  
 sement bondir deux cornets antiques, accordant le tout par grande harmonie avec  
 les instrumens des Nymphes.





Les raits des rouës estoient faits en balustres, joints au moyeu, & leurs bouts ornez de pommeaux, respondans a la circonference. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la rouë, par ce que le metal ne peut estre consumé par feu, ny par rouilleure, il est aussi le poison de vertu, & le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honnoré & festoyé de ceux qui le suyuoient, dansans & se resjouyssans en grandes pompes solempnelles. Les Nymphes assises sur les Centaures chantoient en douce mélodie, accordant à leurs instrumens, & celebrant l'occasion de ce diuin & somptueux mystere.





## LIVRE PREMIER DE

Le triomphe suyuant n'estoit de rien moins merueilleux: car le chariot auoit les rouës, raiz, & moyeu d'Agathe noire, meslee de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muses & Apolo droit au milieu, dansant & sonnant la lire. Le chariot estoit de la façon du precedent, mais les tables qui couuroient la moitié des rouës, estoient de Saphir Oriental, tres-fort aymé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droite du plinthe quarré, estoit entaillée vne Dame accouchée de deux beaux œufs, dedans la chambre Royale d'un Palais excellent, dont les matrones sembloient estre esbahies, pource que l'un de ces œufs sortoit vne flamme de feu, & de l'autre deux estoilles fort luyzantes.



En l'autre face estoient figurez les parens de celle Dame, lesquels desirans sçauoir que signifioit ce presage, presentoient les deux œufs au temple d'Apolo enquerans que ce pouuoit estre, & quelle en seroit l'issuë, auxquels ce grand Dieu respondit.

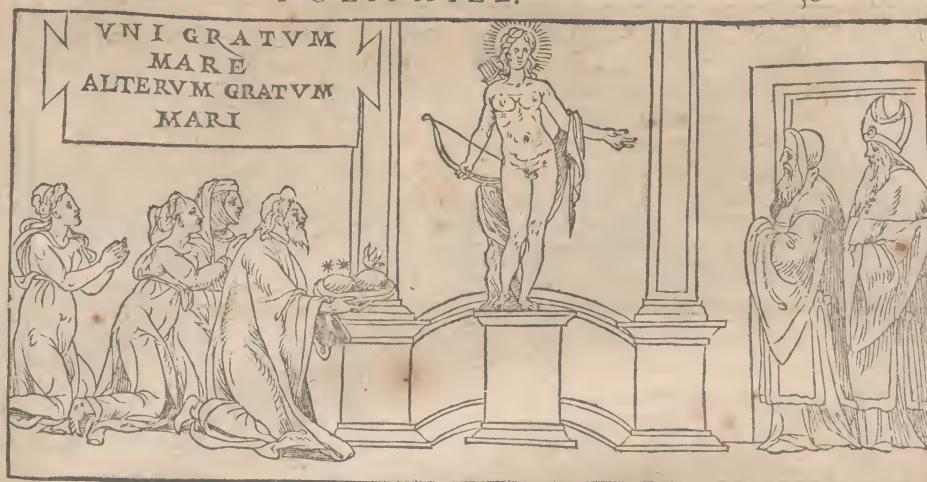
VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

*C'est à dire.*

*La mer est agreable à l'un, & l'autre agreable à la mer.*

Et pour ceste responce obscure ils les feirent soigneusement garder.





En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance, volant en l'air, lequel on voyoit avec vne fleche tranchante peindre contre le ciel toutes manieres de bestes & oyseaux: dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merueille.



En celle de derriere Iupiter commettoit en sa place vn berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce Dieu qu'il iugeast du different surue- nu entre trois Deesses, s'estant despouillees nues deuant luy, & comment ce berger seduiet par Cupido donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adiugeant la pomme d'or, comme à la plus belle & plus excellente à son gré.

O iiij



# LIVRE PREMIER DE



Ce chariot estoit tiré par six couples d'Elephans, plus beaux que ceux qui furent veus aux triomphe de Scipion l'Africain, du grand Pompee, & de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traits estoient de soye bleuë retorse avec fil d'or & d'argent, en vn cordon à quatre arrestes, ressemblant à vn espy de bled. Les poitrals des Elephans estoient de fin or, enrichy de pierrerie, ou il y avoit des boucles par lesquelles les traits passoient. Et sur chacun Elephant vne pucelle, comme au premier triomphe, avec plusieurs instrumens de Musique tous differés aux premiers, mais accordez au mesme ton. Deux d'entre elles estoient vestues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La housse ou couverture des Elephans estoit de drap d'or, à broderie semée de perles, avec des colliers de grosses pierres precieuses enfilees. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles Orientales, dont la houppe estoit de soye de plusieurs couleurs, meslee parmy du fil d'or.

Tout





Tout au haut du chariot estoit vn Cygne amoureuxment accolé d'une belle Nymphé fille de Theseus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, comme pour la baiser: & couuroit de ses aisles ce qu'elle auoit de nud. La Dame estoit assise sur deux quarréaux pleins de duuet, vestue de soye blanche tressuë avec du fil d'or, semée de pierrerie singulière, sans qu'il y eust faute de chose qui peust seruir à la rendre plus belle.

Le tiers chariot auoit ses rouës de Chrysolithe Ethiopien, estincellé de paillettes d'or: lequel est de telle nature, que si on le perce à trauers, & que l'on l'enfile d'un cordon d'un poil d'un Asne, il chasse les mauuais esprits, & à grande vertu pour celui qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

Les tables qui couuroient la moitié des rouës, estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi à puissance sur les estoilles, rend inuisible celui qui le tient, & fait deuiner les choses à venir, spécialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prosterné deuant vne idole, & enquerant qu'elle chose auendroit d'une seule fille qu'il auoit: à quoy luy fut respondu, que par le fruit qui en naistroit, il seroit deboutté de son Royaume. Par quoy redoubtant cest oracle, il la fit emmurer en vne grosse tour, ou elle fut soigneusement gardée, à fin qu'homme n'en approchast: mais vne nuit aduint qu'en son giron tomba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conceut vn enfant.



# LIVRE PREMIER DE



En l'autre face estoit vn ieune gentilhomme receuant vn escu de crystal des mains d'une Deesse: & comme il trencha la teste à vne Dame fort hydeuse, puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: du sang de cette occise il s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'une haute montagne, & en feit saillir vne fontaine miraculeuse.



Au front de deuant estoit Cupido tirant vne fleche d'or contre le ciel, dont il pleuvoit des gouttes d'or. Et à l'entour de luy vne multitude infinie de gens blecez, esbahis de ceste pluye nouvelle. Au derriere l'on pouuoit veoir Venus grandement courroucée, pource qu'elle auoit esté surprise avec vn gendarme dans vn rochers enchanté: & tenoit son fils par les ailles, arrachant ses plumes volages, comme s'il eust esté occasion de sa prise: dont l'enfant se sembloit consumer tout ce



larmes. Là suruenoit vn messager ayant aïslés aux pieds, qui le deliuroit des mains de sa mere, Apres on voyoit le messager aïslé presenter à Iupiter le petit Cupidon, lequel il couuroit de son manteau, & luy disoit en langue Grecque.

ΕΤ ΜΟΙ ΓΑΤΚΥΣ ΤΕΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ.

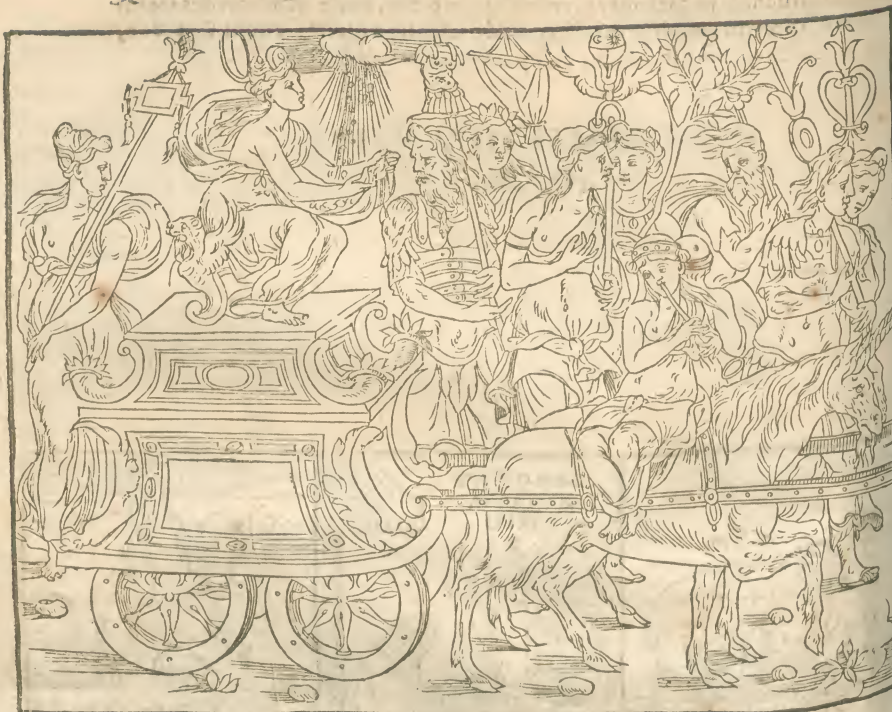
*C'est à dire.*

*Tu m'es doux & amer.*





LIVRE PREMIER DE



Ce chariot estoit tiré de six Licornes consacrees à Diane, ressemblantes à Cerfs par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argent & de soye iaune, ensemble les traits attachez à boucles d'or, avec les autres harnois & garnitures nécessaires. Chaque Licorne portoit vne Nymphé vestuë de toille d'or bleuë, tyllé suë à fleurs & à fueillages. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ils se monstroient tous diuers aux precedens. Sur le plan du chariot y auoit vn siege de Iaspe verd, enchassé en argent, estimé ayder aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la personne chaste, qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé à six faces, montant en poincte, & soustenant vne coquille à demy platte, cannelée iusques à son milieu: sur laquelle estoit assise vne belle Nymphé vestuë pareillement de toille d'or bleuë, & couronnée d'un diademe reluyfant comme vn autre Soleil, pour estre aorné d'une infinité de pierres precieuses. Au giron de ceste Nymphé tomboit vne pluye d'or, dont elle sembloit toute ioyeuse.





Le quatriesme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedens, reserué que les rouës estoient d'Asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource que quand il est vne fois allumé, iamais on ne le peut esteindre. La table qui les couuroit, fut d'Escarboucle reluyfant en tenebres. En la face dextre estoit figuree vne Damoy-selle enceinte, à laquelle Iupiter apparoissoit en sa diuinité, & en la forme qu'il est accoustumé de conuerser avec la Deesse Iuno sa femme, à sçauoir en feu, foudres, & tonnerres: tellement que la Dame qui de cel'auoit requis à grande instance, en estoit arse, & conuertie en cendre, mais non pas son petit enfant.

P iij



LIVRE PREMIER DE



En la seconde Iupiter bailloit cette petite creature à vn ieune homme ayant ailles aux pieds, & en scevre entortillé de deux serpens, qui le portoit en vne caverne, & le bailloit à quelques Nymphes pour le nourrir.



Au quarré de deuant estoit Cupido accompagné d'une grand' multitude d'hommes & femmes par luy nauré cruellement: lesquels sembloient s'esmerveiller de ce que par auoir tiré sa fleche contre le ciel, il en auoit fait descendre Iupiter en sa majesté pour le plaisir d'une ieune fille mortelle.

Au pan de derriere estoit encores Iupiter seant au tribunal diuin, & deuant luy Cupido blessé qui auoit fait conuenir sa mere, l'accusant d'auoir esté occasion que luy mesme s'estoit nauré de l'amour d'une tresbelle Nymphé, laquelle l'auoit brulé en la iambe de l'estincelle d'une lampe, & la presente. assistoit la Nymphé



accusée, tenant encores la lampe en la main: & Iupiter en riant disoit à Cūpido,

*Perfer scintillam, qui calum accendis, & omnes.*

*C'est à dire,*

Endure vne estincelle toy qui brusses le Ciel, & tous.



Le chariot suyuant estoit tiré par six Tigres mouchetez de raches rousses, attachez à des rameaux de Vigne: garnis de moussines de Raisins, qui seruoient d'armes offensives: & cheminoient tout le petit pas. Au milieu du plan de dessus y auoit vne base d'or d'un pied & quatre doigts en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'est à sçauoir vn palme au plinthe rond ou bozel, demy palme à l'elchine, & à son petit quarré, & le demourant départy au trochyle ou nasselle, à la gueule renuersee, & au bozel d'en haut, enrichis de leurs petits quatz. Le plan de ceste base estoit vn peu rauallé & creux, pour faire place à quatre queuez d'aigles qui reposerient dessus le bord, faits de pierre Etit. persane. Ils auoient le dos tourné l'un contre l'autre, & assembloient leurs ailles en pointe, dont ils soustenoient vn vase antique de Iacinte Ethiopien, diuersifié de veines d'Esmeraude, & plusieurs autres pierres precieuses. Sa hauteur estoit de deux pieds & demy, son diametre d'un & demy au droit de sa grosseur. Sa rondour portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied faillloit quatre poulces au dessus des ailles d'iceux Aigles. Au plus large de la grosseur il estoit enuironné d'une frize de la largeur d'un palme: de laquelle iusques au commencement d'un autre vase à Gargoule, ioinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vase auoit vn pied de hauteur, & commençoit à s'elargir par le dessus enuiron d'un bon palme & demy: lequel demy palme estoit employé en vne petite frize, faicte à fleurs & fueillages de demy bossé, percee à iour & quasi hors de leurs fons esparnez de la mesme pierre. Le diametre du vase en sa grosseur auoit deux palmes & demy, & estoit godronné au dessous de la frise à goderons estroits deuers le fons, & larges par le haut. Le col auoit en longueur de-

P iijj



## LIVRE PREMIER DE

puis la frize iusques à la bouche, deux palmes & demy, faisant le total de la hauteur du pied du vase, avec le palme & demy estant au dessous de la frize faicte à goderons tournans en façon de lys. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gucule, doucine, elchine, & autres: si estoient bien les lisieres des frises. En celle de la Gargoule en la moulure de dessous, estoient fondez des demy annelets en trauers à chacun des costez, que deux Lezards mordoient, faits de la vaine d'Esmeralde: & auoient les quatre pieds sur le couuertle du grand vase qui soustenoit la Gargoule: & estoit ioinct à la frize, en forme de doucine, ou gucule renuersee, taillee à escailles, de la mesme Iacinte: & auoit vn palme de haut. Les queues des Lezards qui estoient couchees sur le ventre le long de ce couuertle, estoient entortillees pour faire des anneaux sur la moulure de la frize, vn autre au dessous, qui seruoient danses. Le bas finissoit en vn fueillage, qui entroit demy pied dedans la frize de chacun costé, & estoit quasi tout de bossé, tellement que l'on pouuoit aysement veoir le fons de Iacinte. Par ainsi ce fueillage occupoit deux pieds de la rondeur du vase. Reste à voir l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux fueillages contenant yn pied & demy de long, à chacun des costez estoient certaines sculptures: premierement le ventre de ce vase, estoit couuert d'vne vigne, laquelle auoit des fouches, les brocs & le serment espargnez d'vne veine de Topase, les fueilles d'Esmeralde, & les raisins d'Amethyste, sur vn fons de Iacinte, si rond & si poly, qu'on eust iugé qu'il auoit esté fait au tour: car il sembloit que les fueilles en fust sent separees de la grosseur d'vn pouce: & tant furent viuement contrefaites, qu'elles sembloient proprement naturelles. La frize qui enuironnoit le vase estoit ainsi, space vuide laissé entre deux fueillages, contenoit de chacun costé vn pied & demy, & la estoient entaillées deux belles histoires, c'est à sçauoir en la face de deuant, Iupiter tout debout sur vn autel de Saphir, tenant en la main dextre vne espee tranchante de Chrysolythe, reluyfante comme l'or: & de l'autre vn foudre estincellant, faict de Rubis flamboyans à merueilles; Deuant luy estoit vne dance de sept Nymphes vestues de blanc en façon de Religieuses, chantans (comme il sembloit) par vne resiouissance deuote & sainte: puis estoient conuerties en arbres verds, ornez de fleurs asurees: & s'enclinoient tres-humblement deuant ce grand Dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformees, mais les vnes plus, les autres moins: toutes fois la dernière estoit ia toute en arbre, excepté le visage. La seconde n'auoit sa transmutation que depuis la ceinture en bas: & ainsi consequemment les autres. Ceneantmoins toutes monstroient quelque signe de transformation en la teste.

En





En l'autre costé estoit taillé vn ieune dieu grasset, ressemblant de visage à vne fille, couronné de deux Couleures, l'une blanche, & l'autre noire, si bien contrefaites, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se seioit sous vne treille couuverte d'un sept de Vigne, ou montoient des petits enfans pour la vendanger, & puis apportent leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune dieu, qui les receuoit en riât. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ils battoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchés à l'enuers, endormis d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes à leur proportion & mesure si parfaitement, qu'il n'y auoit que redire: & y auoit l'ouurier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merueilleuse dextérité conioincte à industrie & grande intelligence.





## LIVRE PREMIER DE

Du vaisseau yssoit vne Vigne d'or, tref-abondante en fueilles, chargée de raisins faits d'Amethiste Oriental, & les fueilles de Silenite de Perse, qui ne peust estre entamé par la lime, & plaist à Cupido, pourautant qu'il maintient en santé, celuy qui le porte sur soy. Elle seruoit & de treille & d'ombrage à tout le chariot, qui auoit à chacun coing vn chandelier assis sur trois pieds de Coral, singulierement profitable aux laboureurs, à raison qu'il dechasse Tonnoirres, Foudres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais vents. Le pillier de l'un estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aymé de la Deesse Diane. Il estoit faict en balustres, assemblez avec pommettes & autres ornemens de fin or, en ouurage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachee de gouttes vermeilles qui à odeur d'Encens quand elle est frottee. Le troisieme de Medec, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebride precieuse, de couleur noire, blanche & verte toutes meslees ensemble, & sacrees à ce dieu Bacchus. Ils auoient chacun deux pieds de hauteur, & sur la poincte vne escuelle plate, ou continuellement ardoit vne flamme de feu, qui ne se pouoit estaindre.





A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimallodines, Lenees, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres: & autres brayans ce mot Eue Bacchus, en voix confuses, & mal formees. La plus grand' part des personnes suyuant ce triomphe, estoit nuë, & l'autre vestuë de peaux de Daims & fans de Biche, leurs cheueux pendants & espars sur leurs espaules. Il y en auoient qui sonnoient de tabourins & chalumeaux, celebrant & solemnifant les saintes Orgies Bacchanales.



Aucunes estoient ceintes & couronnees de Rameaux de Pin, Cypres, & autres semblables: & si sautoient ou dansoient ne plus ne moins comme aux ieu Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son Asne, & vn Bouc de poil herissé, que lon menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroient vne femme marchant furieusement, qui portoit sur sa

Q ij



## LIVRE PREMIER DE

*ceste vn Van à vanner les rîsees, les cris, & les champs (ou plustost hurlemens) de  
cette compagnie: qui estoient tels, que l'on n'y pouuoit entendre l'un l'autre.*

**POLIA ENCORES INCOGNVE A POLIPHILE.**

*luy monstre les ieunes hommes & les filles qui aymerent iadis, & en pareil  
surent aymees des Dieux: puis luy fait veoir les Poëtes chantans  
leurs poësies immortelles.*

### CHAP. xv.



**L**ANTRE tous les bien-disans, il n'y auroit pas moyen de trouver eloquence si prompte, & si faconde qui feust suffisante à specifier distinctement tous ses diuins secrets & mysteres, donner à entendre par quelle prouidence ils sont conduits, ny pareillement exprimer la gloire, felicité, & beatitude affluente en ces quatre triumphes, accompagnez de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus prudentes en toutes choses, que leur ieune aage ne portoit. Ces belles passoient le temps ioyeusement avec leurs amis estans en la fleur de leur premiere ieunesse: tellement qu'aucuns estoient encores sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblant à cotton deslié. Plusieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merueilleusement bon veoir. Il y en auoit vn grand nombre de vestues de chappes, chausables, & ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances ou pendoyent certains trophées ou despouilles antiques: & cheminoient pêle melle en troupe, ainsi que chacun se trouuoit. Le bruit, le cry, les voix des personages, & le son des instrumens, hautsbois, cors, trompes, buccines, & chalemies, estoient si grans qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En ce lieu de felicité viuoient les bien-heureux en tout soulas & plaisir, glorifians les dieux, & suyuant les triumphes, parmy les beaux châps diaprez de verdure, & de fleurs de toutes couleurs, odeurs, & saueurs qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'espices, que nature scauroit produire, voire (certes) plus belles que nulle peinture: & sans iamais estre seichees du Soleil: car tousiours y est le printemps sans varier, le iour sans passer, & la saison tranquille & temperee: Aussi tout y croist sans labour, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moyen de la benignité de l'air: & demeurent les fruiets, les herbes & les fleurs, incessamment en leur perfection de bonté, beauté, odeur & verdure sans flestrir ny secher en aucune maniere. Iamais n'y à douleur ny maladie, dueil, soucy, melancholie, fascherie ny desplaisir. C'est l'habitation de parfaite beatitude, deutee pour ceux qui seruent les dieux à leur contentement. Là estoit la belle Calysto d'Arcadie, fille de Lycaon. Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Asterie fille de Ceus le Titan. Alcmena avec ses deux maris, l'un vray, & l'autre supposé. Puis la belle Erigone, qui auoit son giron plein de raisins. Helles y estoit encores montee sur le mouton à la royson d'or. L'on y pouuoit veoir Eurydice que le serpent mordoit au tallon. Phylira fille du vieil Ocean, & femme de Chiron le Centaure y tenoit vn rang honorable. Apres marcheoit la Deesse Ceres couronnee despis de bled, montee sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphe Lary estoit accompagnée de Mercure sur la riue du Tybre tant renommé, aussi estoit Iuturne



ſœur du preux Turnus: & presque vne infinité d'autres, qui seroient trop longues à racompter. I'estois grandemēt estonné voyant tant de gēs assemblez à l'entour de ces ſaincts triumphes, & ne ſçauois qu'ils pouuoient estre pour ne les auoir iamais veuz. Adonc ma guyde apperceuant mon imbecillité, ſans luy demander que c'estoit, me va dire. Voyez vous cette Deesse (en la monſtrant de bonne grace) elle à autrefois eſté mortelle, mais ſa condition fut muec pour auoir aymé Iupiter. Cette autre là fut vne telle: & tels dieux furent ravis de ſon amour, & ainſi pourſuyuant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiqués. Apres me monſtra vne grande aſſemblée de filles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me diſt aucunement troublee, & changee en viſage. Mon Poliphile, ie vueil bien que vous ſçachez que nulles de celles qui ſont nees en la terre, ne peut entrer ceans ſans auoir ſon brandon allumé par ardant amour, & violent trauail, comme vous me le voyez porter. Encores faut-il que ce ſoit par le moyen & addreſſe de ces trois matrones. Puis dit en ſouſpirant. Il me conuiendra pour voſtre amour offrir & eſteindre le mien dedans le ſainct temple. Cette parole me penetra le cœur: tant le plaſir eut de force, quand ie m'ouy appeller ſien, car par ce mot elle me donna ſouſçon que c'estoit ma deſiree Polia: & (à la verité) tel fut mon ayſe, que l'ame qui me fait mouuoir, fut ſur le point d'abandonner mon corps, & ſe retirer dans le ſien: de quoy la couleur de mō viſage m'accuſa, ioincte à vn ſouſpir bas & ardant que i'en iettay bon gré malgré: mais quand elles ſ'en apperceurent promptement changea de propos, me diſant. Or combien il y en a au monde qui voudroient ſeulement entreuoir ce qui vous eſt permis de contempler à pleine veuë. Pour autant eſleuez voſtre eſprit, & regardez ces autres Damoyſelles qui vont pair à pair avec leurs amis, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triumphes. Ces premieres ſont les neuf Muſes, & Apolo, qui va deuant, ſuyuy d'une belle Damoyſelle Napolitaine appellee Leria, couronnée de Laurier verdoyant. Aupres d'elle eſt vne fille belle par excellence, nommee Melanthie, l'habillement, & le langage, me feirent cognoiſtre qu'elle eſtoit Grecque. Cettela portoit vne lampe ardante, qui eſclairoit à toutes celles qui la ſuyuoient. Son chant & ſa voix eſtoit trop plus amoureux que d'aucune autre de la troupe. Apres ma guyde me monſtra Pierus, & ſes filles, qui tant furent ſauantes. Puis Lycoris, avec vne Dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient des inſtrumens de Muſique, dont elles faiſoient merucilles de ſonner. Au ſecond triomphe eſtoient la noble Corinna, Delia & Neera, avec pluſieurs autres Muſiciennes amoureuses: & parmy elles Crocale la Sicilienne. Au tiers triomphe ie vey Quintilia, Cynthia & autres, proferantes des vers aſſez melodieux. Et là ſe trouuoit Leſbia plorant encores ſon paſſereau. Au quatrieſme ou iouoit Lyde, Cloé, Tiburte, & Pyrrha. Puis entre les Mainades eſtoit vne iolie Damoyſelle chantant pour ſon amy Phaon. Et au derriere deux Dames, l'une bien parree de blanc, & l'autre veſtue de verd: toutes leſquelles ſolemnifioient cettte feſte, chantans à l'entour des Triompheſ, portant couronnes de Laurier & de Myrthé, avec diuerſes autres herbes, fleurs & rameaux, ſans fin, ſans trauail, ſans ennuy, & ſans ſe laſſer, aſſouuies en contentement, iouyſſantes par fruition eternelle des viſions diuines, & perpetuellement habitantes en ce Royaume bien-heureux.



LIVRE PREMIER DE  
APRES QUE LA DAMOYSELLE EVT DECLARE  
à Poliphile le mystere des triumphes, & les douces amours des dieux; elle l'ad-  
monnesta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs ieunes Nym-  
phes passant le temps tout le long d'un ruisseau avec leurs fideles  
amis. Puis il se trouua espris de l'amour de la  
Damoyselle sa guide.

CHAP. XVI.

**S**VR tout i'estimerois non seulement heureux, mais au de là  
de la beatitude celuy auquel par grace speciale seroit per-  
mis de voir sans fin ces pompes diuines, & triumphes glo-  
rieux, decorez de tant de Nymphes & Deesses pleines de  
beauté nompareille, ayant entr'elles amitié cordiale, & cō-  
uersation familiere: mais encores seroit-ce plus s'il estoit  
conduit par vne pucelle autant exquise que ma guide: car à  
mon iugement c'est l'vne des principales parties de la vraye  
beatitude. Penant à cela ie demeuray quelque espace de temps hors de moy, &  
tout esmerueillé: parquoy ma belle me tira par la main, disant Passons outre, à  
quoy i'obey de bien bon cœur. Nous prîmes vn chemin autant ioly qu'on pour-  
roit souhaitter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient vn  
ruisseau clair comme argent bruni, bordé de fleurs & de verdure principalement  
de Souchet de Glaycul, & de Lis blancs, rouges & iaunes, avec de belle balsamite.  
Là se miroit l'imprudent Narcissus fils de Liriope, amoureux de soy-mesme. Tout  
ce pourpris estoit enuironné de beaux costaux peuplez d'arbres fructifiers comme  
Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentisques, au long desquels couloit ceste eau plaisante  
qui auoit le fons paué de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit  
le Cresson, & autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs ieunes Nymphes,  
belles & de bonne grace, accompagnées d'autant d'hommes de leur aage, passans  
le temps ioyeusement ensemble. Aucunes qui auoient haüfè leurs vestemens de  
soye, & amoncellez sur leurs bras, couroient par dedans ce ruisseau, tellement qu'el-  
les faisoient voir la belle disposition & profil de leurs personnes, ayant les iambes  
de couuertes iusques aux genoux, & les pieds en l'eau iusques à la cheuille. Qui me  
fit sentir en mon secret, que telle chose à puissance d'assubiettir à l'amour d'un ho-  
me du tout inhabile & inutile à son seruice. Là ou estoit l'eau plus tranquille, &  
ou elle auoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi parfaite-  
ment exprimee que dedans la glace d'un miroür. Et quand elles alloient amont contre  
le coulant de ce ruisseau, l'eau s'eleuoit contre leurs iambes faisant vn petit mur-  
mure comme si elle eust esté courroucée de les rencontrer. Les vnes couroient  
apres les Cygnes, & s'entreiectoient de l'eau avec leurs mains. Les autres estoient  
assises sur la riue, & faisoient des bouquets de flettes qu'elles donnoient à leurs a-  
mis, avec les dependances accoustumées, qui sont les gracieux baisers, lesquels n'y  
estoint espargnez, ains liberalement & prodigalement octroyez, plus ioincts & com-  
plus estroict serrez que ne sont les coquilles des Huïstres. Ce nonobstant & com-  
bien qu'ils fussent doucement donnez & receuz, si pouuoit-on veoir apres le de-  
part, l'impression & marque de leurs dents au col, aux iouës, aux leures ou au me-  
ton, sans violence, ny aucune douleur. Certains estoient estendus aux pieds des  
Saules & Aulnes à l'ombre, contre les racines desquels l'eau se venoit heurter en



murmurant : & la se reposoient en tout plaisir , voyant les beaux seins de leurs Dames qui donnoient aux yeux pasture plus agreable & desirée, que ne sont à Cupido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours , à voix debiles & tremblantes, brisées de petits souspirs , & remplies de doux accens assez fors pour faire amollir & entr'ouurer vn cœur de pierre. Quelques autres estoient couchees aux giron de leurs belles Nymphes, ausquelles ils faisoient des plus plaisans comptes, dont ils se pouuoient aduiler : & elles en recompense mettoient des chappelliers, ou lyoient des bouquets à leurs cheueux. De telles en y auoit qui faisant semblant d'estre courroucées, refusoient de s'approcher, & fuyoient ou bien feignoient, de chasser leurs seruiteurs & leur donner congé, monstrant d'auoir à desplaisir, ce qu'elles desiroient tres-ardamment : & par ainsi ces belles couples alloient courant l'une apres l'autre à grans cris, & plaisantes rifees. En ces entrefaictes les cheueux des Dames volettoient en l'air, reluyfants comme le fil d'or : puis quand les peronnages s'estoient atteints, incontinent se baissoient contre terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter. La recompence de ce trauail estoit vn baiser reciproque. Apres ils s'entredonnoient de petits soufflets ou sur la iouë, ou par derriere, en fuyant avec les plus estranges & nouvelles escarmouches, qu'Amour sceut oncques inuenter, sans toutesfois faire acte qui desrogeast à la grace d'une honneste fille. Mais tousiours contenance & geste tel, que les regardans n'en pouuoient aucunement estre offensez. Helas qui seroit donc le cœur si froid, & tant gelé, qui ne s'enflammeroit voyant si delectables effects d'amour egal ! Je pense veritablement que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasée : & oserois quasi dire que les ames des felons enuieux n'edurent plus grand mal en ce monde, que celui qui leur est cause de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicité de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioye perpetuelle, contenté du present, non assouuie en desirant l'auenir, ains estimant tousiours chose nouvelle ce qui est soumis à leurs yeux, & dont ils ne sont iamais las. Les miens (certes) receuoient vne douceur si grande seulement de les contempler, que mon cœur participant en ces delices, fut sur le point de me laisser pour aller en ceste beatitude requierir sa part de ces benefices d'Amour. Et si l'imagination eust peu causer l'effect, ie fusse (sans doubte) demouré lors sans ame. Aucunes fois ie pensois que ce feust enchantement, ou ie cuiois estre arriué en quelque pays de Fees, puis il me souuenoit des oignemens de Circé, des herbes de Medee, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'infernal murmure de Pamphile : car ie scauois bien que les yeux corporels ne peuuent rien veoir outre l'humanité : & qu'un corps mortel fuit de terre, lourd, vil, pesant & tenebreux ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortels. Ces choses pensois-je en moy-mesme : toutesfois apres auoir laissé toutes ces resueries, & venant à rememorer les merueilleuses choses que j'auois manifestement veues & apperceues, ie cogneu que ce n'estoient point illusions ny fallaces de Magie, ains veritez imparfaitement comprises de mon sens : qui me fait retourner à contempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mon esprit, lequel souffroit vne peine trop grieve, pour ne luy oser demander si elle estoit ma Polia, ou non : considéré qu'elle n'agueres m'en auoit donné quelque cognoissance douteuse. Or craignois-je de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estois inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlât à moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venue iusques sur le bout de la langue, & iel'auois tousiours supprimée, estant perplex & incertain outre mesure de ce que j'auois lors à faire : dont ie me trouuois plus estonné que Sofia quand il rencontra le dieu Mer-



## LIVRE PREMIER DE

eure lequel auoit pris sa propre forme, d'autant qu'il ne pouuoit iuger s'il estoit ou luy, ou vnautre. Voila comment i'estois assailly de pensees, & disois a par moy. Pour auoir place en ce paradis terrestre, ie serois content de m'auanturer a toutes entreprises, pour hautes & difficiles qu'elles peussent estre. Nul trauail me sembleroit moleste. Je mettrois ma vie a tous hazards. Je ne craindrois peril de mer ny de terre. Je serois content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger en la maison de Calypso, seruir plus longuement que Iacob, m'offrir a l'auanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labours & dangers extremes, redoubtez & fuis de tout le monde: pourautant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses serois-je volontiers pour acquerir vn si grand bien, & demourer en celieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices parfaites, & principalemēt pour paruenir à la grace de cette Nymphe, laquelle est sans comparaison plus belle que Helen la Grecque, voire (certes) que toutes les autres renommes de grand beauté. Helas, ma vie & ma mort sont du tout en sa puissance. Mais s'il semble aux dieux que ie soye indigne de son amitié, ie requiers pour le moins qu'il me soit permis de la pouuoir contempler & seruir à tout iamais. Puis ie redoublois, O Poliphile, si le grand trauail te destourne, le guerdon t'y semont & conuie, mesmes si les perils t'espouuarent, bon espoir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'asserois, disant derechef en voix non entendue. O grand dieux de lassus, & vous souveraines Deesses, si ceste Nymphe dont ie voy la presence, est Polia de moy tant desirée, laquelle ie porte emprainte dedans le profond de mon cœur, & l'ay portée depuis les premiers ans de ma ieunesse, ie suis content & satisfait: tant seulement ie supplie qu'il vous plaise la contraindre de se chauffer au feu ou ie me brusse, & faire que tous deux soyons liés d'un lien indissoluble, ou bien me remettez en liberté: car ie ne puis plus dissimuler le tourment que i'endure, ne couvrir le brasier qui me consume. J'ay grand plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pēner. La flamme qui me diminue, me nourrit & le viure me fait mourir. En viuante ie ne goust la vie, en mourante ie ne sens pas la mort, ains ie suis comme vn glaçon mis au milieu d'une fournaise ardante. Helas cet amour m'est vn plus pesant faix que l'Isle d'Inarime au geant Tiphœus. Je m'y treuve plus esgaré que dedans vn grand Labyrinthe: voire (a bien dire) plus pressé qu'onques ne fut Aëdon par ses chiens, & tant que ie ne puis cognoistre en quelle part du monde ie suis, si nō deuant les yeux de cette Damoyelle qui me tient: & ne m'en puis garantir pour fuyr ny pour resister. Helas au moins qu'elle eust plaisir du mal que i'endure pour elle, ce me seroit vne espece d'allegement. En proferant telles paroles, les larmes me tomboient des yeux, & appellois la mort, tout bas, de peur que ie ne fusse ouy, & deliberay plusieurs fois de m'escrier par vne grande plainte. O noble Nymphe ma seule esperance, prenez desormais pitié de moy: car ie suis en termes de mourir. Puis tout à coup ie blamois ce conseil comme leger & inutile, disant. Pourquoi varies-tu: ô inconstant, & peu ferme! Le mourir pour amour, te fera plus honorable que la vie. Adonc en changeant de propos. Parauanture (disois-je) que c'est quelque Deesse à laquelle ie me dois adresser. Certes Syringa d'Arcadie n'eust iamais esté transformée en roseau sur les riuies du fleuve Labdon, si elle ne se feust abstenu de parler indiscrettement en la presence des Deesses. Semblablement Echo ne seroit conuertie en la queue des voix, si elle eust honnorablement recité son affaire. A cette cause, combien que les dieux soyent de leur propre naturel tous enclins à misericorde, vn tel contemnement & audace temeraire les pourroit irriter à vne cruelle vengeance. Qu'il soit vray, les compagnons du sage Vlysses ne feussent periz en la mer



mer, s'ils n'eussent comme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo. Orion eust euité l'ire des dieux, s'il ne se fust ingeré de faire violence à la chaste Diane. Et Phaethon fils de phœbus fut par sa presumption precipité du ciel à bas. Ainsi donc si par imprudence ie faisois quelque acte indecent enuers cette Nymphé tant exquisite, il me pourroit aduenir le semblable, & (peut estre) pis. Ce discours me feit oublier toutes mes folles entreprises, si que ie me trouuay en grand repos, & me remey à contempler la bonne grace, & l'excellence de la Damoyfelle, qui me consolagrandement, de maniere que ie passay toutes ces facheuses penſées, & cessay de souſpirer, laissant l'esperance flatteuse, qui est la pasture ordinaire de quoy viuents les amans meslee bien souuēt d'un breuuage de larmes & me miray en cette beauté diuine, content & satisfait d'en auoir la seule fruition par la veuë.

*LA NYMPHE CONDVIT POLIPHILE EN  
plusieurs autres lieux; & luy faict venir le triomphe de Vertumnus & Pomona,  
Puis le meine en vn temple sumptueux, & par l'exhortation de la Priuſe, la  
Nymphé y esteindit son flambeau en tres-grande ceremonie, se don-  
nant à cognoiſtre à Poliphile, & declarant qu'elle estoit sa  
Polia: les sacrifices qui s'y feirent.*

## CHAP. XVII.



**E**STANT dominé par le pouuoir celeste, ie ne pouuois plus resister aux traits de l'archer diuin qui me pressoit par les yeux de cette parfaite Nymphé, qui ayant toute puissance sur moy, me prit par la main voulant me mener plus outre vers vn riuage qui estoit sur le bord de ceste vallee, ou finissoient les costaux & montagnettes dont le lieu estoit clos & enuironné. Aussi nous cheminâmes entre des beaux rangs d'arbres Orangiers, Palmiers, Pistaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Chênes, Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Fresnes, Noyſilliers, Lentisques, Cormiers, Amandiers, Meuriers, Cerisiers, & autres infinis, qui n'estoient espois, ny obscurs, mais plantez par egales distances à la ligne, & verdoyans comme au printemps. De là nous entraîmes en vn lieu fait à parquets en quarré, separé de chemins & allees assez larges, croisez par carrefours bien ordonnez. Les parquets clos de Ieneures, Buys, & Myrtes, drus & serrez en façon de muraille. Le dedans estoit en pré, semé de toutes manieres de fleurs. Parmi la closture des parquets y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruit, plantez aussi par intervalles, entremeslez d'Orangiers, Citronniers, Grenadiers, & Pistaches.

R.



LIVRE PREMIER DE



Au dedans de ces prez se trouuoit vne multitude infinie de peuple champestre, tel que ie n'auois accoustumé de voir. Il me sembla vestu rustiquement, de peaux de Deims, Cheureulx, Onces, & Leopards. Certains estoient accoustrez de fueilles de Bardane. Philopate, Mixe, ou Sebesten, ensemble de la grand farfuge. Leurs brodequins estoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ils solemnisoient vne feste avec les Nymphes Hamadryades, à l'entour de Verumnus, qui auoit vn chapeau de Roses, & son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit la Pomona, couronnée de fruiitage, les cheveux pendans sur les espaulles: tous deux assis en vn chariot de triomphe, tiré à traits de rameaux & fueillages, par quatre grans Faunes cornus. A leurs pieds y auoit vne Chantepleure: & Pomona tenoit en sa main vne corne d'abondance, pleine de fueilles & de fruits. Au deuant du chariot alloit deux belles Nymphes port'enseignes, l'une ayant en sa deuise des fers de charrue, marres, hoyaux, faux, faucilles, fleaux, pelles, & autres instrumens de labour, tous pendans au bout d'une lance. Et vn tableau ou estoit escript.

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM, ET



STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM DELICIAS  
ET BEATAM ANIMI SECVRITATEM CVLTORIBVS  
MEIS OFFERO.

*C'est à dire,*

*Je donne & presente à ceux qui me seruent, parfaite santé de corps, ferme & stable vi-  
gueur de leurs personnes, pures & chastes delices en banquets, avec  
bien-heureuse tranquillité d'esprit.*



L'autre portoit certains greffes & reiettons avec vne petite serpe, assemblez  
comme vn trophée, & cette troupe alloit en forme de procession, selon l'usage  
antique à l'entour d'un autel quarré, scitué tout au milieu de ce pourpris taillé en  
marbre blanc, & garny de moulures conuenables. En chacune face du quarré y

R ij



## LIVRE PREMIER DE

auoit vne figure plus enleuee que de la demybossé. La premiere estoit vne Deesse couronnée de roses & autres fleurs, les cheveux espars au vent vestuë d'un drap de lin si delié, que l'on pouuoit voir ses membres à trauers. Elle respendoit de la main gauche des roses sur vn pot à trois pieds, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrte, representant le naturel. Aupres d'elle estoit vn petit enfant volant, qui rioit, & tenoit vn arc & des flesches, avec des Colombes amiables: & au dessous estoit escrit.

FLORIDO VERI S.

*C'est à dire.*

Dedié au fleur PRINTEMPS.



En l'autre costé se monstroient vne Damoyelle semblant vierge à son visage, & matrone en sa Majesté. Dessus son chef elle portoit vne couronne d'espiz de bled: ses cheveux estoient pendās sur ses espauls, & son accoustrement estoit tel que celui des Nymphes. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine dont procedoient tous espiz. A ses pieds estoit vne gerbe de bled, & au dessous estoit escrit.

FLAVÆ MESSI S.

*A la blonde moisson.*



# POLIPHILE.



En la tierce face estoit figuré vn  
beau simulachre d'un ieune homme  
riant, tout nud & ressemblant du vi-  
sage à vn enfant, couronné de fueil-  
les de Vigne, tenant de la main gau-  
che vn sep chargé de raisins : & de  
l'autre vne corne d'abondance plei-  
ne de grappes & de fueilles. A ses  
pieds y auoit vn Bouc, & au dessous  
telle esriture.

M V S T V L E N T O  
A V T V M N O S.

*C'est à dire.*

*Dedie au vineux Autumne.*

R. iij



## LIVRE PREMIER DE



La dernière face contenoit vne autre figure en forme de Roy, seure & robuste, tenant vn sceptre en sa main droite, regardant deuers le Ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble & obscur. De l'autre main touchoit les nues noires & pluuieuses, pleines de gresle & de neiges. Son habit estoit d'vne peau velue, le poil tourné deuers le nu, chaussé de souliers à l'antique: & au dessous estoit escrit

HYEMI ÆOLIE S.

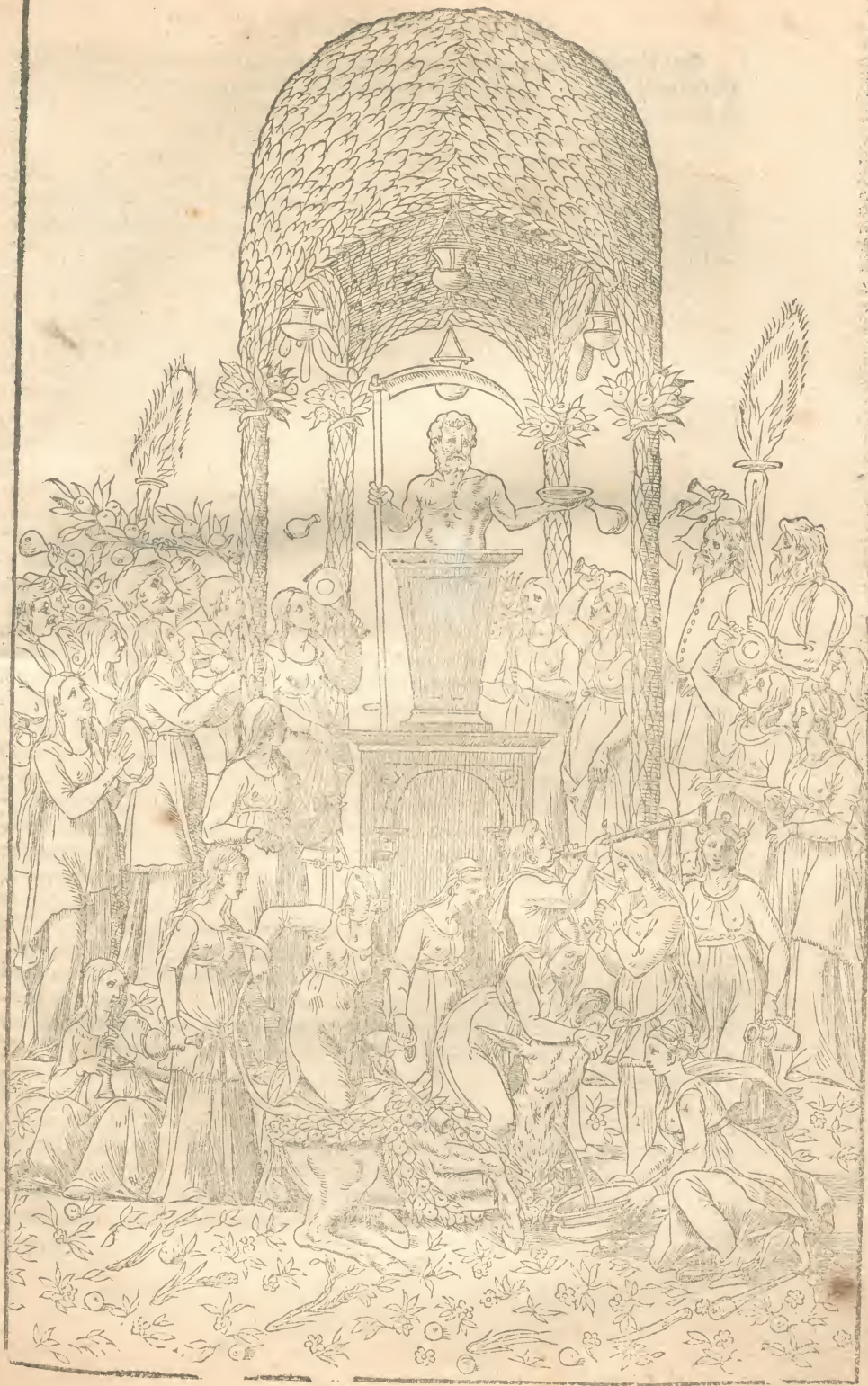
*C'est à dire.*

*Dedié à l'Hyuer ventoux.*

Outre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cest autel, il auoit choisi le marbre à propos: car parmy la blancheurs estoient trouuées certaines veines vn peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues meslées de pluyes, neiges, graisses, & tourbillons. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardien des iardins, marqué de son enseigne,

vmbrage d'vne treille de verdure, faicte à voulte, soustenue sur quatre perches reuestues de fucilles & de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (à bien dire) sans grand ourage. A chacun espace entre deux perches pendoit vne lampe ardante, attachée au milieu de l'arc de la voulte à petites chainettes de cuyure fort subtiles: qui estant agitées du vent, rendoit en s'entreheurant vn son comme de petites cymbales. Tout autour estoit cette tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient contre l'effigie de leur dieu beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'un Asne qu'ils auoient sacrifié, meslé de vin & de lait: & y iettoient des bouquets & rameaux à puissance. En cette proceSSION estoit par eux mené le vieillard Ianus, lié de rameaux, de fleurs & de fucilles. Ils alloient brayant certaines chansons champestres & festiues, appellans Thalasse & Hymenee, dansant sans sautans, & rians par grand ioye. Ce triomphe me donna plus d'admiration que de plaisir, & ne me sembla point si diuin que les precedens.







## LIVRE PREMIER D'E

Quand nous fumes passez outre, ie vey à trauers la forest certaines Nymphes Oreades, Napees, & Dryades, avec les Nereides, vestues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de fucilles, ballantes avec les Faunes & Satyres, couronnées de cannes & de ionc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Syluanus: puis Zephirus avec s'amie Chloris, & tous les autres dieux & Deesses des bois, montaignes, valées, & fontaines: ensemble plusieurs bergers Musiciens, sonnans de vieux instrumens composez de festus de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'escorce, & autres tels d'estrange resonnance, dont ils celebroident les saintes feries florales. Je laissé à penser à ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que i'eu de voir des choses tant nouuelles. Nous n'eusmes gueres cheminé ma guyde & moy, que i'apperceu à trauers les sommitez des arbres vn haut pinnacle comme vne tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de cette riue de la mer ou ma guyde prenoit son chemin, à laquelle tous les ruisseaux que nous auions passez, se venoient rendre. Quand ie fus vn peu approché, ie vey plus manifestement comme vne voute ronde à cul de four, couuerte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'une lanterne à huit pilliers: & dessus vne autre voute de mesme, soustenant vne autre lanterne pareillement de huit pilliers quarrez, en laquelle estoit fichee vne verge & vne boule fort reluisante. Je desiray soudainement voir ce beau bastiment, qui tousiours me sembloit de tant plus exquis, que i'en approchois plus pres. Je iugeois à le veoir de loing, que c'estoit structure antique: parquoy ie fus en deliberation de prier ma guide qu'elle m'y voulust mener; combien que nous cheminions tousiours vers le lieu ou il estoit: mais ie reprimay mon vouloir, disant à par moy. Helas ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde si ie la pouuois impetrer: comment donc demanderay-je cette cy qui n'est ny necessaire ny vrgente? Ainsi allois-je cheminant, tousiours la fantasie comblee de telles variations amoureuses, tant que nous parueinsmes sur la riue de la mer en vn lieu fort plaisant, auquel estoit edifié vn temple somptueux consacré à Venus Physioé. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur tant que le diametre de son cercle: & pour la bien conduire l'Architecte en premier lieu auoit fait sur le plan vn rond, & dedans vn quarré: puis auoit deuillé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circonference iusques au costé de ce quarré, & en auoit adiousté vne sixiesme sur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & sur iceluy erigé ce bel edifice, quant à ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des parois & pilastres, que l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du temple, & les colonnes soustenantes la voute du milieu. Apres auoir tiré dix lignes egalemēt depuis le centre iusques à la circonference, distantes l'une de l'autre comme rais ou semidiametres: sur lesquels il auoit fait dix arcs ou voutures assises sur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuvre, contre chacun des pilliers (qui auoient deux pieds de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des voutures) estoit posée vne colonne Corinthienne de Porphyre, de hauteur Ionique, c'est à dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoient de cuivre doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient assis l'architraue, la frize, & la corniche, qui auoient leur saillie iusques à plomb du vif de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chepiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, & sa base seulement vne quatriesme. Ces pilliers se posoient sur des beaux pedestals quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur des demy ronds, composez de deux quarrés parfaits, prins sur la ligne diametrale du pied de la colonne, vne tierce partie employée aux moulures ioignantes aux pedestals des pilliers quarrez.

Physioé la  
vie de na-  
ture.



quarrez. Aux clefs des voutures il y auoit des petits enfans, & aussi aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers, il y auoit à chacun vn rond de l'aspe de diuerses couleurs, enclos en chapeaux de feuillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, sortoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayans de saillie la tierce partie de leur grosseur, leur base assise sur le plan du pavé. A leur opposite en la muraille principale faisant la closture du temple, il y en auoit d'autres semblables: & dessus vne ceinture en forme de corniche, environnant toute la maçonnerie. La distance d'un pillier à l'autre estoit reiglee par les lignes tirees du centre à la circonference. Les pedestals quarrez & demy ronds des pilliers & colonnes, estoient d'Albâtre, entaillée de festons ou faisceaux de verdure de plusieurs sortes, à testes de Pauot, Nefles, & autres fruiçts & fucilles, liez de rubens qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extremitez volantes sur le vuy de de la Pierre. A chacune vouture de la muraille, il y auoit vne fenestre faicte d'un quarré & demy, vitree de pierre Sogobrine tresclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques & n'en y auoit sinon huit, pour ce que la porte du temple occupoit le lieu de la neufiesme, & la chappelle ou sacristie qui estoit à l'opposite, le lieu de la dixiesme. Les pilliers de dehors auoient autant de saillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pillier estoit tiree de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchant à la circonference, diuisant tel espace en trois, & la troisieme partie en deux, l'une pour la largeur du pillier, l'autre aussi diuisee en deux, pour en mettre vne à chacun costé des pilliers, sur lesquels les arcs des voutes estoient courbez. Outre la saillie du pillier departie en trois, ces deux costieres en auoient vne avec la vouture, & le pillier deux autres. Ces mesures furent iadis obseruees par les suffisans Architectes, pour ne donner tant de grosseur au mur, que les fenestres en feussent obscurcies. Au milieu de l'espace entre les deux pilliers, au droit de la clef de la voute, estoient percez les fenestragés, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chappelle. Droitement sur la voute & espoisseur de l'arc, estoit faicte la corniche laquelle environnoit tout le bastiment, & embrassoit toute la chappelle, l'assemblant avec le temple. Sur icelle corniche commençoit la voute ronde à cul de four, du tout separee de la grande. Or par dedans, apres l'architraue & la frize, soustenuz des colonnes de Porphyre, au rond du milieu & dessus la corniche, à chacune saillie d'icelle, à plomb des colonnes, il y auoit vn demy pillier de Serpentine, quarré, & cannelé selon qu'il est requis. Cest ordre de pilliers soustenoit vne autre corniche, sur laquelle estoit assise la grand voute ronde, faicte en tabe ou cul de four. Entre deux pilliers il y auoit vne fenestre vitree de lames de Bologne en France. La muraille estoit de mosaïque dorée, contenant en peinture les proprietés des douze mois de l'an, & leurs dispositions selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs conuexions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspects: & pourquoy elle se monstre couruë, puis demie, & tost apres ronde. Aussi l'on y pouoit voir les reuolutions du Soleil par les tropiques. Puis comment se font la nuict & le iour, avec la diuision des quatre saisons annuelles, à sçauoir Hyuer, Printemps, Esté, Automne. Plus la nature des planettes, & estoilles fixes, avec leurs influences & effets: qui me fait presumer que telle peinture estoit de l'inuention du grand astrologue Petorisus ou du Mathematicien Necepus. Sans point de doubte elle tiroit le regardant à vne haute & admirable contemplation, conioincte à vn plaisir singulier: car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellentes, la distribution & ordre propre, la peinture riche, la proportion egale, les ombrages au naturel, & le tout exprimé



## LIVRE PREMIER DE

par vne représentation tant viue, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les esprits: car (à la verité) c'estoit vn ouurage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui onques ait esté. En l'vn des espaces estoit escripte en lettres attiques toute la signification du contenu comme en tous les autres espaces entre les demis pilliers, enclos de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industriel architecte auoit peu & sçeu imaginer. Au dessus de la frize & corniches, sur les faillies qu'elles faisoient à plomb des colonnes de Porphyre, contre les pilliers quarez, estoient posez sur l'vne Apollo iouant de sa lyre: & sur les autres, les neuf muses, toutes de relief, faictes de pierre pilates. La grand' retube ou voute rôte estoit plustost œuvre diuine que terrestre: & si elle fut faicte par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presomptueuse entreprise de l'entendement mortel: car en regardant ceste masse excessiue, qui estoit d'vne seule piece de metalietee en fonte, ie la iugeois quasi estre impossible. Toute ceste rondure estoit enclose d'vne vigne de dix sèps, sortans chacun d'un vase posé sur la dernière corniche, à plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La vigne emplissoit toute la concavité de la voute, par beaux entre-laz & entortillemens de ses branches, fucilles, & raisins: parmy lesquels estoient faicts des petits enfans comme pour les cueillir, & des oyseaux voletans à l'entour, avec des Lezardes, & couleurs moulees sur le naturel: tout le vuyde percé à iour, & vitré de lames de Crystal de diuerses couleurs, ressemblant à pierres precieuses. La manufacture en estoit si bien conduicte, qu'à ceux qui la regardoient d'embas, les fucilles de raisins & les bestions se monstroient de grandeur naturelle. Et pour ce que toute ceinture mise par dedans vn edifice, en requiert vne autre par dehors, autrement il ne seroit pas parfait: les pilliers extérieurs estoient empietez sur trois degrez, au nyueau du plan ou paue du dedans, qui leur seruoient de piedestal: & en lieu de baie y auoit vne moulure qui enuironnoit tout le bastiment: la faillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoient creux & percez du haut à bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluyes qui tomboit sur le temple, & par ces conduits descendoit iusques en terre dedans vne cisterne: car en vn bastiment à descouuert, ne se doyent faire goutieres ny Gargoules, pource qu'elles sont en danger de tomber: parquoy se doit eiter tel inconuenient. D'auantage la goutiere caue la place d'alétour: & si l'eau chet sur la pierre, elle reiaillit & pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tombât d'icelles goutieres, reietee du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, difforme, & ruine les moulures: mesmes y engédre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux, qui deshoignent & arrachent les pierres. La hauteur de la muraille de dehors, n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, sans la corniche de dessus, laquelle estoit cauee par le haut en façon de canal, ou se venoit rendre la pente du conuer, depuis le rond du milieu iusques à la muraille, qui estoit de lames de cuyure dorées, faites à escailles: & commençoit la pente par dehors droict à l'opposite de la dernière ligne faicte par dedans, sur la corniche de la frize & architraue: & declinoit sur cette goutiere qui receuoit l'eau de la pluye, & la vuidoit dans les tuyaux des pilliers par lesquels elle estoit conduite en la cisterne, garnie d'un autre conduit secret pour la descharge: quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulement ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faictes de demy-taille, à candelabres antiques, oyseaux, fucillages, & bestions, continuez iusques à la hauteur de la corniche posée par dehors à l'opposite de celle du dedans: & tant au dessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande voute

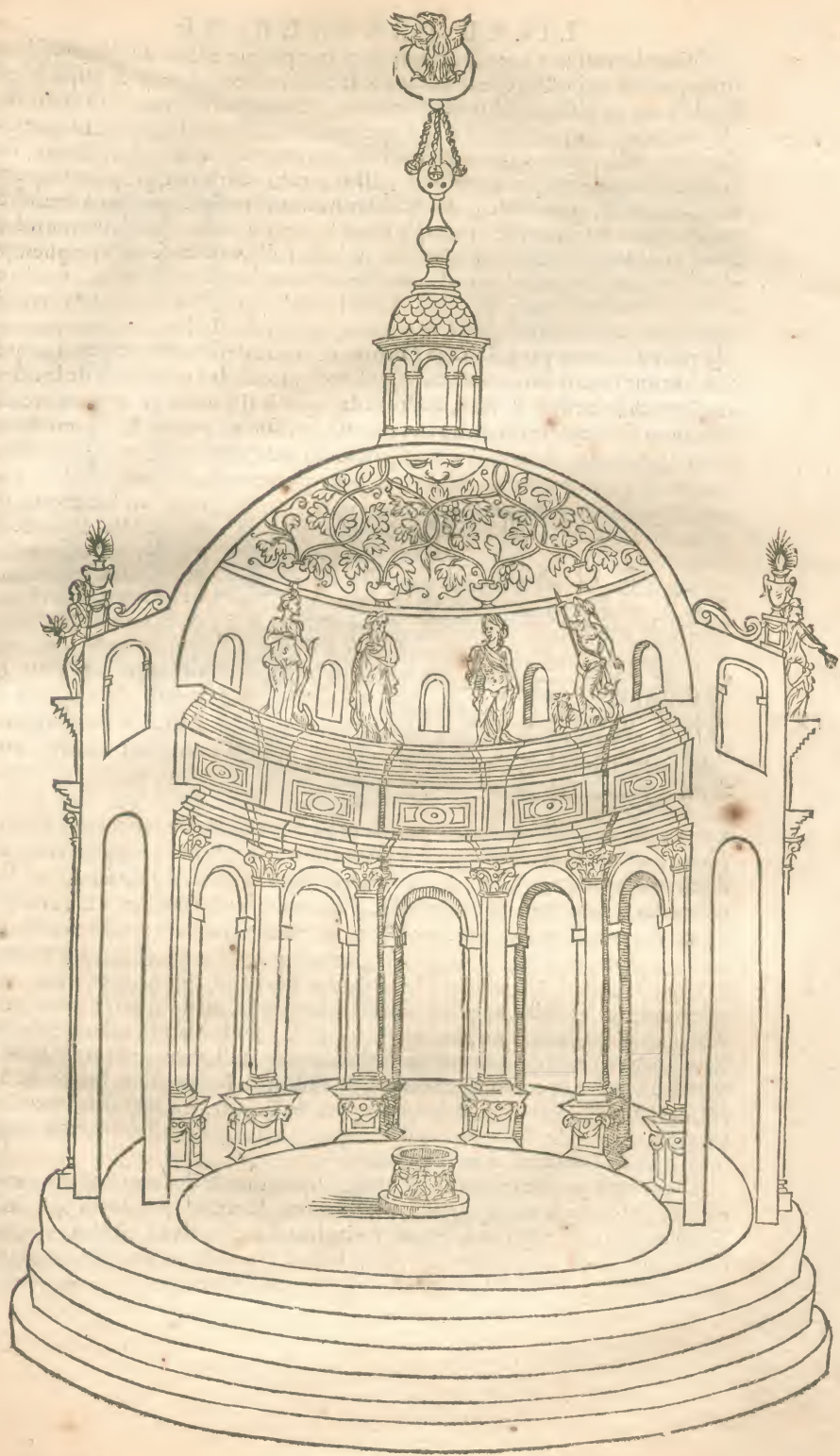


ronde. Depuis cette corniche iusques à la hauteur du pillier, il y auoit autant de pente que le couuert de dessous en portoit, qui estoit d'escalles de cuyure. En la corniche par dehors, sur laquelle estoit la retube ou voute à cul de four, commençoit vn archboutant garny des mesmes moulures que l'architraue, respondant contre la hauteur du pillier: les cornes duquel reposoient sur deux demy pilliers quarréz, saillans de la troisieme partie de leur largeur, l'un de la muraille, & l'autre de derriere la hauteur du pillier, auquel par dehors estoient faits des nids au dessus du chapiteau pour y loger dix figures de relief toutes de contenance diuerfes. Aux deux costez le pillier estoit entaillé de sculpture ainsi comme en sa face. La pente commençoit à la ceinture sous la voute, & descendoit sur la cyme du pillier avec telles moulures que celles de l'enceinte, qui estoit vne corniche dentelee, & ourlee, le dessous rabaislé avec des rosaces. Le plan de la corniche à l'endroit par ou il ioinoit à la voute, estoit caué tout à l'entour, pour seruir de goutiere, & recevoir toute l'eau qui en descendoit, laquelle couloit apres par dedans les archboutans, & de là dedans les pilliers, comme celle de l'autre couuert, puis se iettoit en la cisternne. Ces arcsboutans estoient couverts d'une cartouche ou rouleau, (que d'aucuns appellent voute) en forme d'un papier roulé par les deux bouts, l'un au contraire de l'autre: c'est à sçauoir celui qui touchoit à la muraille deuers le bas: & celui qui estoit contre le pillier, deuers le haut. De leurs replis sortoient des gosses de Feues, Pois, & Carobes, à demy ouuertes, tant que l'on discernoit leur fruit pour ornement. Le plan de dessus estoit departy d'une areste platte, entaillée à escalles des deux costez, & par dessus vne feuille d'artichaut bien ouuree, & un peu renuersée sur le bout: lesquelles voutes se font facilement par ceste pratique. Tournez du cōpas un demi cercle, & mettez apres l'un de ses pieds sur la corne du demi cercle, puis l'ouurez tant qu'il embrasse l'autre corne: & ainsi changeant de point, & l'ouurant par mesure, vous pourrez faire la voute que les experts nomment spire. Sur le haut des pilliers il y auoit à chacun un chandelier de bronze doré, faits en forme de vases antiques, à large ouuerture, ayans deux anses. Ils estoient pourueus d'une matiere qui ne se peut consumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ils ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'un iusques à l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur milieu beaucoup plus gros que par les extremittez. Ces festons estoient faits de toutes sortes de feuilles & de fleurs, percees à iour de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit liez par le milieu, & sur le lien braché un aigle ayant les aisles estendues, & regardant en l'air, la voute de l'allee, c'est à dire de l'espace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors, qui estoit par dedas faite de musaique, en belles histoires. La hauteur d'un temple rond se fait de la ligne de son diametre: & pour trouuer cette hauteur iusques à la derniere corniche, faut diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de telles diuisions donneront la hauteur des colonnes, architraue, frise, & corniche, iusques au commencement de la voute. Le diametre du grand cercle fait la hauteur totale: & celui petit le surplus de la hauteur, qui est la voute ronde. La pente du comble des allees, se treuve en prenant la distance d'une muraille à l'autre: & d'icelle faisant deux quarréz parfaits, dont le diagone monstre combien il doit auoir de pente.











## LIVRE PREMIER DE

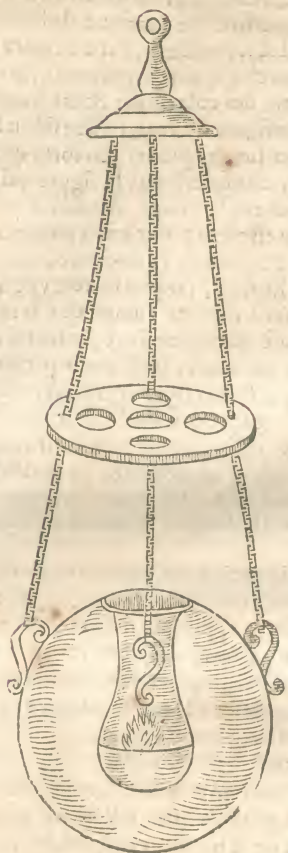
Toutes les mesures & proportions de ce somptueux edifice auoient esté si bien ordonnees & disposees, que le dedans & le dehors s'accordoient & respoïdoient l'un à l'autre, en pilliers, colonnes & ceintures. O malheureux temps. O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuention est tant lourdement ignoree. Certes il ne faut estimer que nous eussions peu entendre que c'est arthitraue, frize, corniche, base, chapiteau, colonne, pillier, pauté, entablement, proportion, partition & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent appris par portraict & par escripture. Au milieu de ce temple estoit leue la bouche d'une cisterne féee, à l'entour de laquelle se monstroït taillée de basse taille, vne danse de Nymphes, qui n'auoient faute sinon de la parole, tant elles estoient bien contrefaictes, avec leurs habits volans de bonne grace. A la clef de la voute au milieu du rond de fueilles, estoit figuree de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse ouuerte comme si elle eust voulu crier par grád' rage. Du fons de sa gueule sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faite à nœuds, respoïdante à plomb de l'ouuerture de la cisterne. Cette chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle il y auoit vn anneau accolé d'un autre, soudé sur le cul d'un plat renuersé, finissant en pointe, fait à moulures, ayant de diametre vne coudée. En sa circonference estoient soudees quatre demy boucles, & à icelles quatre crochets, retenans quatre autres chaines, où estoit attachee vne lame rôte, sur le tour de laquelle se posoient quatre pucelles mostreuses, les cheueux liez à l'entour du front & du nombril en bas, en lieu de cuisses estoient departies en deux rameaux de feuillage de Brâque vrsine, tournées en rond deuers leurs flâcs, où elle les empoignoit des deux mains.



Leurs aïsses de Harpies estoient estendues vers vne chainette, attachee à leurs epaules, au lieu où les fueillages se rencontroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les fueillages liez l'un à l'autre. Au dessus du lien estoient des espiz demy creuez, puis au dessous trois petites fueilles. Par ce moyen il y auoit quatre liens, & quatre crochets, desquels pendoient quatre chaines, où tenoit vne lampe merueilleuse, dont la platine auoit vne aulne de rondeur, & autour de laquelle estoient les pucelles s'acheuans en feuillage. Elle portoit vne ouuerture ronde sur le milieu, & quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq de deux palmes de tour, ou enuiron. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroït entier, & comme pendant. L'une estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatriesme de Topase. La grande lampe estoit pareillement ronde, faicte de Crystal, à quatre anes près de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit attachee aux chaines.

Elle portoit pour le moins demy brasse d'ouuerture: & dedans estoit mis vn autre vase en forme de courge creuse, pareillement de crystal, pendant à plomb sur le milieu du grand vase rond, lequel estoit plein d'eau de vie ou esprit de vie, tant de fois distillé qu'il n'ait point de flegme: l'effect m'en donna cognoissance, pour ce qu'il sembloit que le tout fust en feu: de sorte que la veüe ne s'y pouuoit arrester,





non plus que contre le Soleil. Au vase du milieu & en semblable aux autres quatre ronds pendans à la platine, brusloit vne liqueur odorante, sans aucunement diminuer: qui faisoit que pour la diuersité des pierres precieuses dont les lampes estoient estoffees, il se rendoit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes, si gayer que le soleil apres la pluye ne scauroit peindre vn plus bel arc en ciel.

Mais la chose qui me semble plus merueilleuse à veoir, estoit vne bataille de petits enfans montez sur des Dauphins, s'efforçans les vns contre les autres, ne plus ne moins que s'ils eussent esté produits par la nature. Ils estoient grauez à l'entour du grand vase de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé, mais entaillé de relief, & si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere & flamme des lampes, il estoit aduis aux regardans que la besongne feust mouuante. Or cette admirable structure estoit toute de pierre Auguste, & de Marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, le tout decoré des plus belles inuentions d'Architecture & sculpture, que l'on ait iamais peu imaginer. Celuy (certes) que Psammétique Roy d'Egypte feit à son dieu Apis, ne luy estoit comparable aucunement. Sous les bases des pilliers de la premiere muraille, au plan du paue, estoit faicte tout à l'entour vne ceinture de Porphyre, autant large que la faillie des pilliers dedans ceuvre: & ioignant cette-là vne autre de serpentine. Sous les pilliers du milieu, &

des colonnes, il y en auoit vne de Porphyre, de la largeur des quarrez qui soustenoient les pilliers: & à chacun costé d'icelle vne autre semblablement de serpentine, large comme le piedestal des colonnes. A l'entour de la cisterne il y en auoit deux, vne de Porphyre, & l'autre de serpentine. Le demourant du paue, entre la cisterne & les colonnes, estoit faict par compartimens en dix ronds & quarrez diuersifiant les couleurs: & premiere-ment deux de Iaspe vermeil taché de plusieurs veines, deux de pierre d'azur semé de paillettes d'or, deux de Iaspe verd, meslé de gouttes rouges & jaunes, deux d'agate cameloté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceintures alloient tousiours en diminuant vers la cisterne, pour le raccourcissement des lignes. Entre les colonnes & la muraille à l'entour du temple, le paue estoit de mosaïque à petites pierres quarrées, de toutes couleurs, composees en fucillages, fruiçts, fleurs & bestions de toutes manieres, que vous eussiez iugé vraies & naturelles, non pas peintes ny contrefaictes; le tout si poly, tant egal, &

S iij



## LIVRE PREMIER DE

tellement paré, que iamais Zenodorus n'en fait de semblable en Pergame. Le listrote ou pavé du temple de Fortune à Preneste, n'estoit en rien pareil à cestuy-là. Au dessus de la grand'voute ronde sur le milieu, estoit vne lanterne de huit colonnes cannelées & creuses, du mesme cuyure doré, continues l'une à l'autre, par voutures, berceaux & arches: puis audessus des chapiteaux l'architraue, la frise, & la corniche, ayant de hauteur vne tierce partie des colonnes: & sur les faillies ou proiectures à plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillee selon leurs natures & conditions, les ailes ouuertes, posez sur des puiots, en sorte que par eux l'on pouuoit cognoistre quel vent regnoit, considéré que la figure qui portoit le nom du soufflant, luy tournoit droitement le visage. Au dessus y auoit vne petite retube, faicte à escailles, en laquelle estoient posez huit pilastres: de la hauteur de deux quarez parfaits, prins de l'espace de l'ouuerture, couuers d'un baste à balustres renuersé, faict à costes de Melon, duquel sortoit vne verge ronde, diminuant de grosseur peu à peu, iusques à monter autant que la moitié du vase: & là estoit fichée vne grosse boule creuse de cuyure doré, ouuerte sur le sommet, & percée au fons en quatre lieux. Ce qui auoit (ainsi que le presumay) esté fait à celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouuerture d'en haut n'empeschast son office, ou ne la chargeast plus qu'il n'estoit conuenable. Par cette bouche failloit la verge plantée droit au milieu, & passoit autant en amont allant en pointe, que la boule auoit de hauteur. Sur la pointe estoit fichée vn croissant de Lune, qui sembloit comme renouvellee de huit iours, les cornes tournées vers le ciel. Dedans ce croissant estoit branché vn aigle marin, ayant ses ailes estendues.

Dessus pendoient à quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere, fondues avec le total de la machine, pour monstrier l'excellence de l'ouurier, qui trouua le moyen de faire vne chaîne d'une piece, sans y appliquer soudure, & ce par vn moule party en quatre, garny au milieu d'un pertuis, où il ietta le premier anneau, puis adiousta toutes les parties formées en vne, dont on la pouuoit faire autant longue que l'on vouloit. Les quatre chaines descendoient également à moitié de la boule, & au bout de chacune estoit attachée vne Cymbale ronde, creusée depuis le milieu en bas, à petites fentes comme dents de pigne, auxquelles il y auoit certaines petites billettes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales ébranlées par le vent, heurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonnance meslée avec le gros retentissement de la boule, composoit vne grande & hautaine harmonie, bien autre que les chaines & vases pendans au haut du temple de Hierusalem, ce qui estoit faict à fin de chasser les oyseaux. En fin le mur où estoient les huit fenestres, portoit vn pied & demy de grosseur, & auoit la vouture: mesmes la faillie des pilliers qui soustenoient le quarré, se monstroient de ceste grosseur en tous lez, c'est à sçauoir trois pieds de diametre. La porte estoit Dorique, taillee de fin laspe Oriental, sur laquelle au plat-fons de la frise estoit escrit ce mot en lettres d'or, limes & apportées ensemble, ΚΥΛΟΠΗΡΑ. L'huys estoit de metal doré, enrichy d'un bel ouurage percé à iour: nous le trouuâmes fermé par dehors avec vn puisât verrouil, auquel la Nymphe qui me guida n'osa mettre la main sans congé de la Prieuse, & des sept pucelles gardiennes du temple, à qui appartenoit de permettre l'entree. Mais quand elles furent venues, & eurent entendu de la Nymphe, la cause de nostre arriuee, incontinent nous reccurēt avec bon visage: puis nous firent monter sept degrez de Porphyre, assis depuis le plant du pavé iusques à la porte: où nous trouuâmes vn beau reposoir d'une seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en trouue (ce croy-ie) ailleurs.

Cylopera,  
lieu où les  
femes boi-  
uent pour  
concevoir  
enfants.



telles au mont de Briance. Il estoit ouuré de marqueterie de nacre de perles. Là les filles s'arrestèrent, & nous aussi. Adonc la prieuse se print à dire quelques suffrages: parquoy la Nymphe ma guide s'enclina en toute reuerence: & i'en feis autant. Toutesfois ie ne peu onques entendre ce qu'elle disoit, à cause qu'en baissant la teste, ie iettay mon regard sur les pieds de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte descouuerte, pour ce qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut acheué ses oraisons adressees aux dieux Foricule, Limentin, & à la Deesse Cardine, la Nymphe & moy nous releuasmes. Lors le verrouil fut deffermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans aucun bruit, sinon avec vn doux & plaissant son. Parquoy voulant voir d'ou il estoit cause, i'aperceue au dessous de l'huys, à chacun costé de ces iambages, vn tuyau de metal, rond & creux, tournant sur vn vaisseau poly: lequel froyant sur vne pierre Serpentine, vnie comme glace, faisoit ouurir l'huys plus aysément qu'il n'eust faict: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dont ie m'esbay autant, fut que l'huys d'vn costé & d'autre, sans estre poussé ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans ie m'arrestay tout expres à fin de cognoistre s'il estoit ainsi tiré par contrepois ou autre engin, & vey qu'en la fuilleure ou l'vne des portes fermoit sur l'autre, il y auoit vne petite lame d'acier, assez estroite, souldee sur le metal: puis qu'en la muraille & arriercorps de la porte, d'vn chacun des costez, il y auoit vne table d'Aymant de couleur inde obscure, craignant les Aux & l'Ayement, vtile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachees à l'huys tirees par la force de la pierre, se venoient ioinde contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entree  
estoit escrete ceste fameuse sentence de  
Virgile, grauee en belles lettres Latines.

TRAHIT SVA QVEM-  
QVE VOLVPTAS.

*C'est à dire.*

*Chacun est tiré de sa volupté.*

Et en la fenestre en lettres Greques  
capitales il y auoit.

ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤ'ΑΤΗΝ  
ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

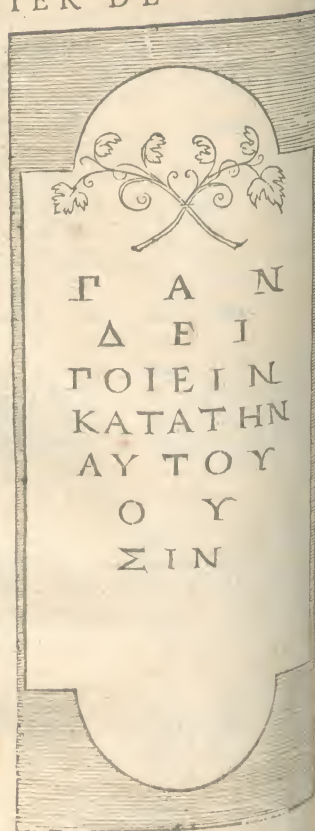
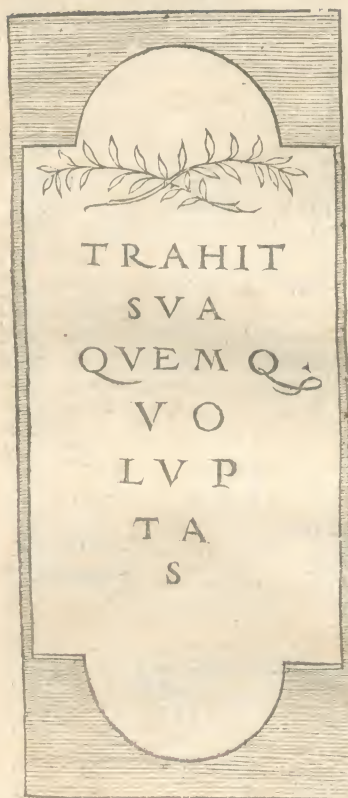
Pan dei poicin cata tin autou  
Physin.

*Qui signifie, il faut que chacun  
face selon sa nature.*

T



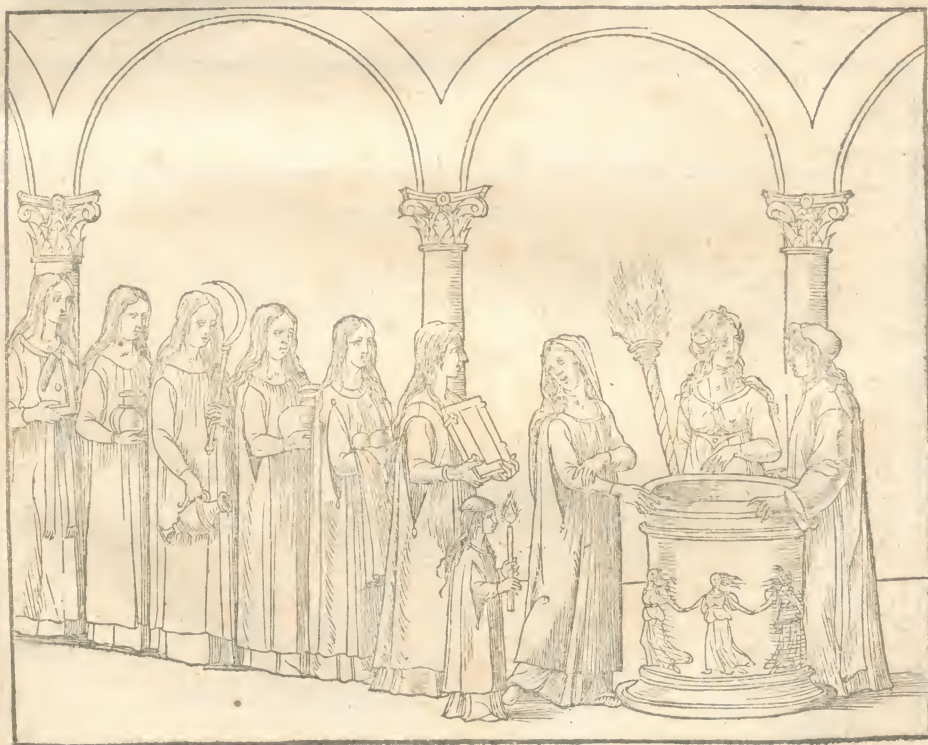
LIVRE PREMIER DE



Après avoir quelque temps considéré cette inuention ingenieuse, ie leuay ma veüe deuers la voute, & recouru toutes les autres parties, qui me semblerent excellentes, & dignes de grande admiration : mais la beauté n'empêche de ce guide m'en retiroit pour retourner à elle, stimulant mes yeux incessamment à ce faire, & tenant mes sens distraits de la contemplation de ces choses somptueuses. A cette cause il me semble que ie merite quelque excuse, si ie ne les sçay bien specifier par le menu. Ma guide donc entra dedans le temple tousiours à costé de la Prieuse, & ie la suiuy avec les autres filles qui auoient les cheveux pendans, & estoient vestues d'escarlatte, & par dessus portoient de beaux surplis tistus de toile de cotton fort deslice, plus courts que leur vestement, qui en acqueroyent bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cisterne miraculeuse, où n'entroit autre eau sinon celle qui tomboit de dessus le temple, descendant de goutieres, & passant par dedans les pilliers. Adonc cette venerable mere fit quelque signe à ses filles, qu'il entendirent incontinent, & se retirerent en la Sacristie ou Thresorerie, tellement que ma guide & moy demourasmes seuls avec elle. Toutesfois il ne tarda gueres que les religieuses retournerent en ordre de procession & apporterent les choses necessaires pour le seruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies, à fermoirs d'or, couuert de velours bleu, & sur la



couverture vne colombe de grosses perles Orientales, faictes en broderie, enleuee a demy. La seconde auoit deux linges desliez & longs, en façon d'aumusses, ouurez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rondes. La quatriesme vne sainte faulmoire enfermee en sa chasle d'or. La cinquiesme le Cescspite, qui est le couteau du sacrifice, à vn long mâche d'yuoir rond, ioinct à l'alumelle avec or & argët, & cloué de cuiure de cypre: & avec ce tenoit vn Prefericule, qui est vn petit vase dedié aux sacrifices. La sixiesme vn Lepatte de Iacinte, autrement Calice, plein d'eau de fontaine. La septiesme vne Mitre d'or avec ses pendans, enrichie de pierrerie. Deuât toutes alloit vne petite religieuse portat vn tortis de cire vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en sa teste. Ces filles estoient bien endoctrinees de ce qu'il couenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulierement bien instruites des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reueremment à la Prieuse: laquelle auant toute œuvre print en merueilleuse deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demouree, fut pour la Nymphes ma guide, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncees, par vn bout, & s'attachoient deuant le front à vn riche fermail d'or. Celuy de la Nymphes estoit de Saphir, & celuy de la Prieuse d'Ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromance euoquees les figures des dieux.





## LIVRE PREMIER DE

Quand elles se furent ainsi atournées sur le bord de la cisterne, la Prieuse me fit approcher. Puis avec vne clef d'or, elle ouurit le couuercle avec deuotion bien grande, & ceremonie nompareille. Adôc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, à celle qui auoit rapporté la Mitre, & print le liure; qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse; qui commença à lire bas en langue Hetrurienne. Peu apres print la sainte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respendit dans la cisterne. Ce fait elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nymphe ma compagne: & fit tourner la flamme contre bas sur le milieu de la cisterne, interrogeant la Nymphe en cette maniere. Ma fille que demandez vous? Madame (dit-elle) ie demande grace pour cestuy-cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist Royaume de la grande mere diuine, pour boire en sa sainte fontaine. Quoy entendu, la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit. Et toy, mon fils que demandes-tu? A quoy ie respondy bien humblement. Madame ie ne demande sans plus d'auoir la grace de la mere souueraine, mais specialement, que cette-cy laquelle i'estime estre ma Polia tresdesirée, & toutesfois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubte, n'y en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua. Pren donc mon fils de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy. Ainsi que l'eau esteindra cette flamme, le feud'Amour allume son cœur friod. Je proferay par trois fois ces paroles apres elle en propres termes, & en mesme ceremonie: puis à chacun coup les filles religieuses respondoient. Soit fait. A la derniere fois la Prieuse me fit plonger le flambeau en la cisterne.

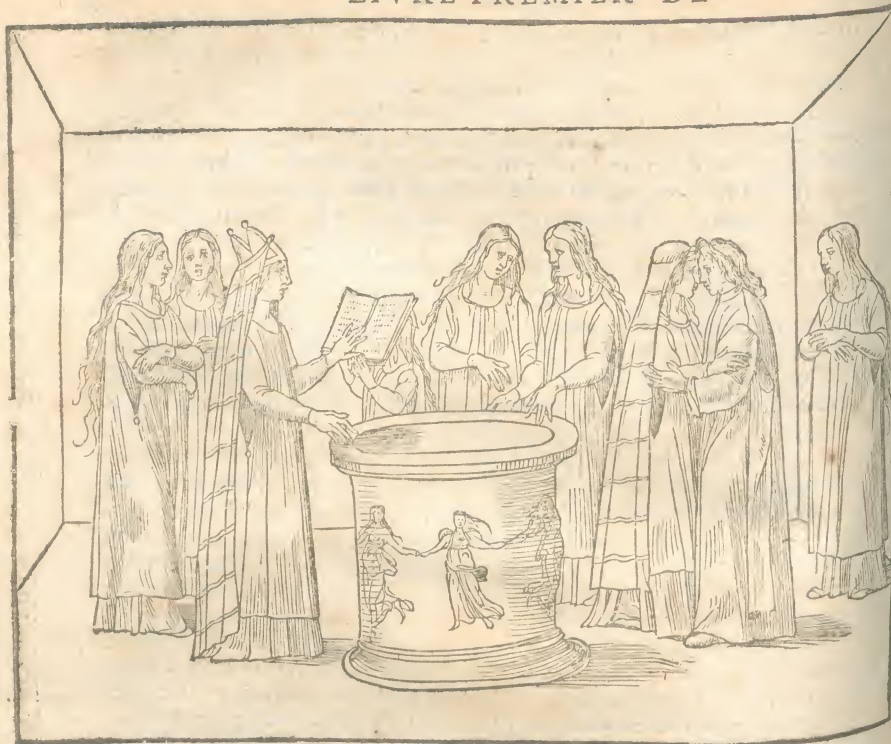




Ce faict, elle print le precieux Lepaste de Iacinte, & le deualla dedans ce creux, avec vne corde d'or meslee de soye cramoysee & verte, & en puyfa de l'eau beneicte, qu'elle presenta à la Nymphe seule, qui en beut en grande deuotion. Incontinent la cisterne fut reclose & recouuerte par la Prieuse laquelle se meit à lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adiurations: puis commanda à la Nymphe qu'elle dist trois fois deuers moy tels propos. La grand Deesse Cytheree vucille exaucer ton bon desir: & par la grace me soit si fauorable, que son fils se nourrisse en mon cœur. Aquoy les pucelles religieuses semblablement respondirent. Soit faict. Cemystere acheué, la Nymphe se ietta reueremment aux pieds de la Prieuse, qui estoit chauffee d'un Sental tissu en fil d'or: mais elle la feit incontinent leuer, la baissant amiablement. Adonc elle se va tourner deuers moy avec un gracieux visage plein de piteuse affection: & en iettant un grand soupir du fonds de sa poitrine, se print à dire Mon desir. Poliphile, vostre desir excessif & amour perseuerante, m'ont distraicte & separee de la chaste compagnie de la Deesse Diane, & finalement contrainte d'estaindre mon flambeau. Et combien que iusques à present vous ayez sans quelque certitude presumé que i'estois celle que ie suis, ia soit que ne me sois declaree, si ne m'a ce pas esté petite peine, de le tenir secret, & le celer si longuement. Je suis cette Polia que vous aimez de si bon cœur: & confesse qu'il est plus que raisonnable qu'une si grande & tant ferme amitié soit recompensee de bien-vueillance mutuelle. Parquoy me voicy appareillee de donner fin à vos douloureux soupirs, remedier à vos grieues langueurs, complaire & participer à vos amoureuses pensees, desirant esteindre par mes larmes, l'embrasement de vostre cœur affligé, & mourir pour vous s'il est besoin: pour arres dequoy, en hostage de mon amour, ie vous donne ce baiser. Disant ce mot elle m'accolla & baïsa tresestroitement, par vne douceur si naïfue, que de ses yeux sortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baïser tant sauoureux, que ie me senty embraser depuis la teste iusques aux pieds, & fondre quasi tout en larmes: mesmes le cœur de la Prieuse, & de ses religieuses, en furent tellement attendris qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.



LIVRE PREMIER DE



Phengites,  
clair, relui-  
sant.

Irnelle vase  
de sacrifice.

Il est certainement impossible à vn homme ignorant & de mauuais discours comme ie suis, de declarer à suffisance & en bons termes ce que faisoit mon cœur au milieu du grand feu qui l'auoit lors esprits : car si mon ame feust en cest instant partie de mon corps, elle m'eust laissé grandement satisfait. Mais pour venir au poinct, la Prieuse dit à Polia. Poursuyuons ma fille, d'accomplir les sacrifices interieurs, que nous auons tant heureusement commencez. Alors elles prindrent leur chemin deuers la riche chappelle ou sacristie ronde, ioincte au temple, laquelle estoit à l'opposite de l'entree, & toute bastie de fons en comble, de pierre phengite, ayant la voute d'une seule piece, de semblable phengite, qui est de telle nature que nonobstant qu'en toute la chappelle n'y eust fenestre ny ouuerture, fors les portes, elle neâtmoins en estoit claiement enluminee, par vn secret de nature à nous incogneu, & n'en pouuons dire autre chose sinon que la pierre porte le nô de son effect. Deux des religieuses par le commandement de la Prieuse apporterent l'une deux Cygnes massés, propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux Tourterelles blanches, attachees par les pieds à las de soye cramoisie, sur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roses, qu'elles poserent deuotement sur l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'or: puis entrerent toutes ensemble dedans la chappelle. J'auois tousiours les yeux fermés & fichez en mô obiect sans varier: & vey que la Prieuse commada à Polia qu'elle s'agenouillast sur le pavé fait de toutes les especes de pierres precieuses, taillées en table, & assemblees d'ouurage musaique, en fleurs, fruits, feuillages, & rameaux,



entrelassez avec des oyselets & autres bestions, ensuyuant les couleurs des pierres: & tant estoit ce paue là poly, qu'il sembloit double à ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.



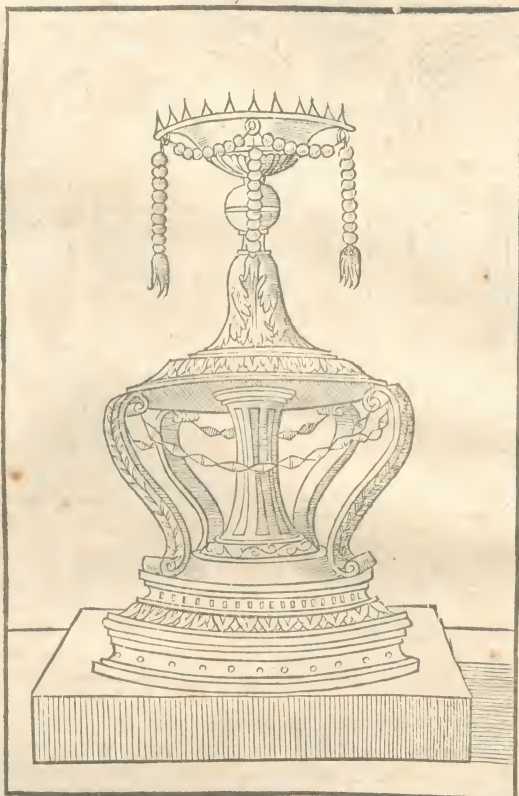
Là Polia se meit à deux genoux, & ie demouray ententif sans mot dire pour n'interrompre les saintes ceremonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres solennelles du service diuin. Elle estoit agenouillee deuant vn riche autel assis au milieu de la chapelle, sur lequel luysoit vne flamme de feu fait ainsi. Il y auoit vn plinthe de marbre quarré, & par dessus vn rond, puis vne gueule taillée à fueillage, les pointes duquel finissoient contre vn petit quarré d'entre la gueule estoit vn trochile ou nasselle, avec son petit quarré entre deux, apres vne bande platte comme d'vne corniche, & par dessus vn autre rond, cannelé à goderôs plats, vn petit plus large deuers son diametre du pied, que par enhaur. Par cette regie diuisant le diametre en deux, il y en auoit vne pour la faillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le haut fait à moulures soustenoit vn bassin renuerlé, ayant autant de diametre que le Trochile, cizelé pas dessus en beau fueillage de demy taille, commençant à vn piedestal assis sur le fons du bassin, sur lequel se posoit vn vase à balustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre fucilles d'Acanthe: & ou les fueilles se separoient vers la pointe, il en sortoit autres quatre par dessous les premieres. Plus haut que le vase, il y auoit vn pommeau avec ses ornemens necessaires: sur lequel estoit mise vne platine de

T iij



## LIVRE PREMIER DE

fin or, vn peu rabaissee au milieu, ayant les bords larges & plats, auxquels estoient enchassez des Carboucles & Diamans taillez en pointe, de grosseur incroyable. En comparaison de ce vase, la tasse du puissant Hercules, la couppe du dieu Bacchus, & le Carchese du souverain Iupiter, n'estoient rien, ou bien peu de chose.



Sous l'extremite ou bord du bassin come pour le soutenir estoient appliquees quatre belles anses aux quatre costez, assises par egale distance sur la saillie du Trochile, avec vne volute ou rouleau qui sortoit en dehors. L'anse montoit en se renuersant, iusques au dessous du bassin, ou elle se replioit en dedans. Ce bel ouvrage estoit tout d'une piece, d'un laspe de diuerses couleurs, parfait en sculpture, non de marteau ny de ciseau, mais pratique par vn art quino<sup>e</sup> est incogneu. Depuis le plinthe de marbre iusques au pillier, y auoit vne coudee de hauteur & autant en auoit iceluy pillier de longueur: le demourant iusques à la platine d'or, estoit d'un pied & demy de mesure. De l'un des anses à volutes iusques à l'autre, pendoient des filets de pierrerie, rubis, Balaïs, Saphyrs, Diamans, & Esmeraudes passees en faço

de billertes & taillees en Oliues, dont les couleurs estoient deuement assorties. Entre deux pierres tenoit rang vne grosse perle Orientale. Puis au bord de la platine estoient attachees à crochets plusieurs autres riches bagues, approchantes la grosseur de noifilles, enfilees sept à sept en quatre petits cordons d'or, au bout desquels pendoit vne fleur d'or houppee de fil semblable meslé d'argent. D'un des crochets iusques à l'autre, pendoient certaines cordes de pierrerie, pareillement neuf à neuf. La platine estoit tant dedans que dehors ciselee de petits enfans, monstres, masques, & fueillages. Estant Polia humblement à genoux deuant ce saint autel, la ieune religieuse luy presenta en toute reuerence le liure ouuert: & adonc toutes s'agenouillerent fors la Prieuse: & cependant t'i entendis qu'elle inuouoit les trois Graces, à voix deuote & à demy tremblante, en proferant ceste oraison.

Ioyeuse





Toyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euphrosiné, tressainctes Graces, filles du grand Iupiter, & de la Nymphé Euridomene, ministres perpetuelles de la Deesse d'amours, partez de la fontaine Alcídale, qui est en la ville d'Orchomene au pays de Beotie, ou vous faictes residence : & ainsi que graces diuines venez à moy pour estre fauorables à mes deuotes prieres, tellement qu'il plaise à la sainte Deesse vostre maistresse accepter la profession religieuse en laquelle à cette heure ie me dedie & consacre en son seruice, afin que mes vœux, prieres, & sacrifices, soyent receuz en gré de sa majesté diuine, si bien qu'elle vse en mon endroit d'une affection maternelle, comme elle faiet à plusieurs autres. Cette oraison finie les religieuses respondirent toutes en chantant. Soit faiet. Cependant i'estois aussi à genoux de mon costé, & auois bien ouy le tout, à raison que tousiours ie m'estois rendu ententif à curieusement considerer ces mysteres decorez de ceremonies antiques, qui me faisoient grandement louer la grace, la belle contenance, & l'honneste façon de faire de Madame Polia qui se monstrois ainsi deuote en ce grand & tolemlnel sacrifice: dont i'attendois curieusement l'ysuë, pour veoir quelle en pourroit estre la fin.

Aglaia resplendissante  
pleine de  
Majesté  
Thalia, verte & ioyeuse.  
Euphrosine, plaisir  
ou delectation.



LIVRE PREMIER DE  
POLIA OFFRIT LES DEUX TOURTERELLES, ET  
*un petit Ange arriva : parquoy la Prieuse feit son oraison à la Deesse Venus:  
puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels  
creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruiçt, duquel  
Poliphile & Polia mengerent. Apres le sacrifice ils prindrent con-  
gé de la Prieuse: puis vindrent à un autre temple ruiné: la  
coustume duquel Polia declare à Poliphile, & le persua-  
de d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepulchres.*

CHAP. XVIII.



REN ne me pouoit persuader que Numa Pompilius eust  
inventé de plus belles façons de faire, ny de si parfaites ce-  
remones ou sacrifices, ou qu'il se soit exercé de plus excel-  
lentes apparences de Religion à cerité en Tuscanie ny en  
Heturie, mesme le saint Iuif n'en a point establi de mieux  
trouuees: Aussi les prestres de Memphis ne les feirent ja-  
mais en si humble reuerence à leur Dieu Apis quand ils ie-  
terent la coupe d'or dedans le Nil. Et i'ose bien assurer  
que le simulachre de la Deesse Fortune n'estoit honnoré de semblable solemnité  
dedans la ville de Rhamnis, non pas (certes) le souverain Iupiter en Anxur: & que  
ceux qui celebrent la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans  
blesseure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc ayant compris le signe  
que la Prieuse luy feit, se leua promptement sur pieds, toutes les autres demouras  
à genoux: & fut menée par la bonne mere droit à vne cruche de Iacinthe, mise à  
vn costé de la chapelle. Je prenois soigneusement garde à tous leurs actes: & com-  
me elle eust tourné son visage deuers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il  
esclaire à la fresche Aurore. Je luy veis mettre ses mains dedans la cruche, & en ti-  
rer vne liqueur soeuement odorante, dont elle l'aua la face, qui fut par ce moyen  
purifiée, avec plus de sincerité que n'eut sa pucelle Emilia. Deuant le degré de  
l'autel il y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & singulier, garny de  
pierrerie: sur le haut duquel estoit vne platine ronde, vn peu creuse, contenant en-  
uiron vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musq, du Camphre, du  
Labdan, du Thymiane, de la Myrrhe, du Mastic, du Baniouyn, du bois d'Aloes, du  
Blactebifantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produict, deuement com-  
posees par poix & mesure: ausquelles Polia, estant admonestee de ce faire, appro-  
cha le ciergeardant, & apres auoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis  
le mit à part, & d'auantage iecta en la flamme de ses senteurs vn rameau de Myr-  
the sec: & quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en  
allumer tous les autres rameaux qui là estoient. Ce fait mit dessus les deux  
Tourterelles qu'elle auoit tuees du cousteau Cecespites & plumees sur la table  
d'Anclabre, liees ensemble avec du fil d'or & de soye cramoisie, reseruant le sang  
dedans le petit vaisseau Prefericule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle qui faisoit office de Chantresse, commen-  
ça le seruice, & les autres luy respondoient.

Deuant la Prieuse alloient deux ieunes religieuses, sonnans de chalemies Ly-  
diennes, en ton Lydien naturel, plus excellent que n'eut peu inventer Amphion.



Après la Prieuse estoit Polia, puit toutes les autres par ordre, portans chacune vn rameau de Myrthe, chantans d'accord avec les chalemies, d'un pas & cadence pareille à l'entour de l'autel, disant,

*O feu saint par ta bonne odeur*

*Oste la glace de tout cœur,*

*Conjoins Venus & les amours,*

*D'une ardeur qui dure tousiours.*

Ainsi environnoient ces religieuses l'autel sacré, chantant & dansant par mesure cependant que le sacrifice se consumoit, & continuerent iusques à ce que la flamme fut esteinte, & n'en demoura sinon la fumée. Je pense que ces bonnes odeurs & parfums furent-là mis pour couvrir la mauuaise senteur de la chair bruslée. Incontinent après elles se prosternerent toutes sur le paue, excepté la Prieuse: & ne tarda gueres que ie vey manifestement sortir de la fumée vn petit esprit, beau en toute excellence, qui auoit en ses espaules deux aisles si luyfantes que mes yeux ne le pouuoient bien regarder. Je me sentois faillir le cœur, & esblouyr par les raiz de sa clarté, comme d'une foudre crée d'eau, de feu, de nuée, & de vent. Mais la Prieuse prenant garde à moy, me fait signe que ie n'eusse point de peur, & que seulement ie me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'une de ses mains, vne couronne de Myrthe, & en l'autre vne fleche, estincellant de feu ardent. Sa teste estoit couuerte de petits cheueux d'or, crespes, & couronnée d'un filer de Diamans. Il volet par trois fois à l'entour de l'autel, puis à la troisieme il s'esuanouit, & tourna en fumée, tant que ie le perdy de veüe, & demouray tremblant, & grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, & vne vision tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'une horreur deuotieuse. Peu après la Prieuse les fait toutes leuer, & se print à lire dedans le liure qui estoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La sainte Dame portoit vne verge d'or en sa main, dont elle commanda lors à Polia qu'elle assembla la cendre demouree du sacrifice, & la mist en vn crible d'or, appresté pour cest effect: ce qu'elle feist, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en telle discretion, qu'elle sembloit estre née à cest office. Quand celle cendre fut criblée, la Prieuse luy fait escrire & pourtraire dedans avec le premier doigt de sa main dextre, certains caracteres à la forme de ceux qui estoient au liure: puis la fait de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors elle aussi regardant tousiours en son liure, escriuit de sa verge d'autres caracteres en la mesme cendre: de quoy ie fus tout esbahy, & quasi trancy de frayeur tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se herissast, craignant que par ces ceremonies & mysteres l'on ne me feist perdre ma Polia, ainsi que iadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut supposee vne Biche en Aulide: ou bien qu'en contr'eschange on me laissast vne autre Damoyse, & que par cette voye ie perdissse en vn instant tout mon bien, & l'obiet de mes desirs.

Croyez que j'en tremblois comme la feuille sur l'arbre: & neantmoins mes yeux ne partoient iamais de dessus sa personne, & ie notoie soigneusement tout ce que faisoient elle & la Prieuse: qui prenant le liure, fait de nouveau plusieurs signes terribles, coniuant, anathematizant, & exorcisant toutes choses contraires à l'Amour, & qui y peuuent causer moleste.

Puis beneist vn rameau de Rue, qui luy fut présenté par l'une de ses ministres, après auoir esté trempé en la cruche de Iacinthe, & mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit lauë le visage. Elle en arrosa toutes les religieuses, & moy semblablement.



## LIVRE PREMIER DE

Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de Myrthe, avec celui de Rue, qui furent portez dedans la cisterne par vne des professes, à laquelle la Prieuse ainsi le commanda, luy baillant la clef pource faire: puis elle mesme print vne escouette d'Hyslope, liee de fil d'or & de soye grise, & en ballia la cendre, l'assemblant en vn monceau, & la serrant en vne boeste.

Ce fait, elle la porta vers la cisterne, estant suivie de Polia, & des autres nonnains.

Là cette cendre fut respandue apres quelques hymnes chantez, & la cisterne deuotement encensee, que la Prieuse fait refermer, & consequemment retourner sa petite troupe en venerable procession dedans la chappelle, ou elle frappa trois fois de sa verge sur l'autel, disant plusieurs parolles secretes, accompagnées de cōiurations, en faisant signe aux religieuses, que de rechef elles se prosternassent en terre: mais elle demoura debout: & la petite nonnain estant à genoux, luy tenoit tousiours le liure ouuert, auquel en voix basse & posée elle fit ses oraisons ainsi,



O Deesse d'amour, mere piteuse, recours & refuge de tous amans, fondement & principe de toutes gracieuses assemblees & conionctions, ayde certaine & infallible de ceux qui loyaument te seruent, ie te supply vueilles à cette heure recevoir les humbles prieres de cette ieune Dame, qui s'est ce iourd'huy vouee, donnée & dediee à toy. Ayes souuenance des requestes que fit Neptune à ton mary Vulcan, par le moyen desquelles tu fus deliuree du filé auquel il l'auoit surprise



avec ton amy Mars. Plaise à ta clemence diuine estre propice à ces deux ieunes personnes, estés en la fleur de leur aage, aptes & idoines à ton seruice. Fais leur la grace qu'ils puissent accomplir leur desir, & amoureuse volonté, apres les auoir separez des froids glaçons de Diane, & rendu ardans en ton doux brasier. conseruateur de la nature humaine, à quoy ils s'offrent & presentent en humble obeissance, & singuliere deuotion: mesmement ce ieune Escuyer qui s'y dispose, & delibere employer sa personne perpetuellement & sans varier. Tous deux desirent acquerir tes graces, sentir tes biensfaits, participer en tes merites, & veoir ta Deité souveraine. O doncques sainte mere celeste, ie te fay priere pour tous deux, & te supplie & inuoque humblement qu'il leur soit loysible apres cette sainte purification de se transporter en ton exquis, triumpant & glorieux Royaume, tant qu'ils puissent paruenir à la fin ordonnee de tes saints sacremens, & accomplir leur vœu, par le moyen de mes intercessions, qui suis ta deuote religieuse, administrant tes secrets mysteres. Exauce mes prieres mere de nature, comme tu exauças iadis celles de Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Acontius. Vucilles leur fauorablement subuenir, ayder, & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vras enuers ton ieune berger quand il fut battu par le violent Mars espris de ialousie. Et si nos prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence, fais que ton amoureuse bonté supplée misericordieusement à nostre debile effect: car ils se sont liez & obligez à toy, en inseparable fermeté de cœur & de volonté irreuocable prests d'obeyr, & diligens à seruir, curieux d'observer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfreindre, ny aller au contraire, à tout le moins cest escuyer qui s'est de long temps resolu & tousiours porté vaillant soldat sous ton enseigne. Au regard de cette ieune Dame, qui à tout maintenant fait expresse profession en ce lieu, ie pense estre assuree qu'elle à grande esperance d'impetrer & obtenir ta sainte grace, ayde, & faueur. A cette cause faisant intercession pour eux, ie te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrasée à l'occasion de ton amy Mars, par ton mary ialous, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous eternellement avec toy en excellens & glorieux triumphe, qu'il te plaise conduire à effect, la louable intention & propos de ces humbles poursuyuans, qui ne desirent autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent à haute voix. Soit fait.





Après la Prieuse print les roses avec les coquilles de mer, & les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souveraine reuerence: puis versa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'Vrne, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres paracheuez, les deux Cygnes furent saignez sur l'Anclaire, avec le cousteau Cecespite, & leur sang mis parmy celuy des Tourterelles, dedans le Prefericule d'or: & cependant les religieuses chantoient certains respons: mais la Prieuse lisant à voix basse, commanda que les Cygnes feussent sacrifiez, & busez en la chapelle, la cendre amassée en vne boeste, puis iectee dans l'ouuerture qui estoit sous l'autel. Après elle print le vaisseau ou estoit le sang, & y mouilla son doigt, & figura sur le pavé deuant l'autel quelques caracteres incogneus. Lors elle appella Polia, & luy feit faire le semblable, les religieuses tousiours continuât à chanter leur seruice. Quand Polia eut fait ce que luy estoit enioind, la Prieuse & elle laverent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loysible de toucher autre chose. Puis la ieune nonain leur bailla del'eau pour les nettoyer: & la receut en vn Simpule d'or. Ce fait, la Prieuse donna charge à Polia, qu'elle print vne esponge vierge, & en esluyst les caracteres qu'elle auoit faits sur le pavé, & tout soudain l'alast espraindre en la laucure de leurs mains. Estant cette chose accomplie, la Prieuse pour la tierce fois feit prosterner toutes les ministres à terre, & comme tremblant de frayeur, ietta cette eau sur le foyer du sacrifice, qui estoit encores chaud. Lors se prosterna elle mesme: & ne fut pas plustost enclinee, qu'une fumee se va leuer de cette eau, & monter peu à peu vers la vouste dont tout en vn instant la terre



commença à trembler, s'esmouuant en l'air, & dedans le temple vn tourbillon d'orage tant espouventable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montagne se fust precipitée en la mer. Durant cela, les portes & fenestres s'entreheurtotent l'une contre l'autre, de telle impetuosité que le bruit representoit vn grand tonnerre, causé par vent enclos dedans vne cauerne sans yssue.

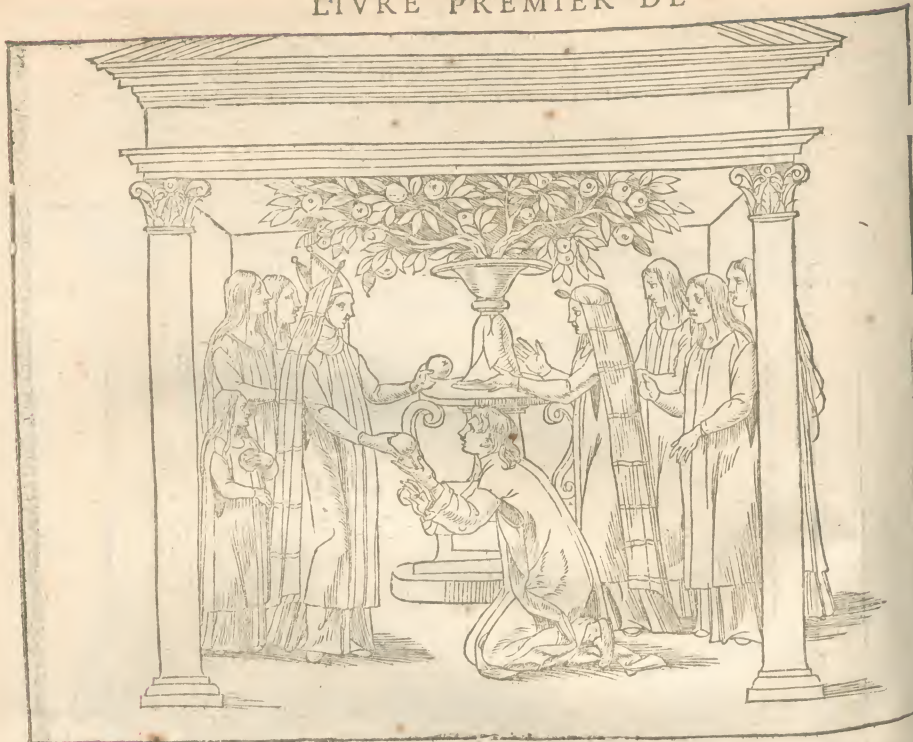


Si ie fus effrayé de ma part, il ne s'en faut point esbahir. (Car pour certain) ie ne scauois que faire, sinon inuoker de cœur deuot la clemence & bonté diuine: d'autant que i'auois perdu l'usage de la parole. Ce bruit horrible vn petit apaisé, i'entr'ouury les yeux & vey que l'autel fumoît encores, mesmes que la funice se conuertissoit en vn rosier tout verd, multipliant ses branches, & les estendant par toute la chappelle, iusques au plus haut de la voute. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslees d'un fruit rond, & blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruitier apparurent trois colombes, & certains autres oyseaux volans, qui sautelloient de branche en branche, iargonans doucement leur ramage: parquoy ie presumay que la Deesse se monstroît à nous en telle figure, & comme par visio diuine. Adonc la Prieuse se leua de terre, & en fit leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que iamais n'auoit fait auparauant. Toutes deux m'appelerent, & me firent entrer en la chappelle, ou ie m'allay agenouiller deuant le riche autel, au milieu d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruits miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.

V iij



# LIVRE PREMIER DE



Je n'en eu pas si tost gousté, que tout soudain ie me sentis recree, refraichy, & renouellé en mon entendement, voire mon cœur fut emply du bien d'amoureuse lyesse, m'estant auenu ne plus ne moins qu'iceux qui se plongeant en l'eau, ferment la bouche, & retiennent leur haleine, puis estans retournez dessus, humement le vent par grande affection. Ainsi (certes) ie commençay à bruisier en flammes plus amoureuses que deuant, & avec vn tourméta doucy, pour estre (au moy de ce miracle) transformé en nouvelle qualité d'Amour, cognoissant euidentmēt, & sentant par effect, de quelle efficace sont les graces de la Deesse Venus, & quelle recompense acqiescerent ceux qui constamment perseuerent en son seruice, mesmes comme à la fin ils paruiennent à la possession de son Royaume réservé aux bien heureux. Après cette refection diuine, l'arbre se disparut incontinent: & par ainsi fut le sacrifice acheué. Lors toutes deux aespouillerent leurs ornemens pontificaux, lesquels furent reportez en la Thresorerie: puis la Prieuse nous dist. Mes enfans, vous estes maintenant purifiez & beneis de moy: parquoy vous pouvez aller (si bon vous semble) en vostre entreprise & voyage. Je prie à la Deesse qu'an cet affaire, & en tous vos desseins amoureux, elle vous soit aydante, favorable, misericordieuse, & propice. Cessez desormais vos soupirs, laissez vos plaintes, & chassez toute melancholie: car ie croy que ce iour vous sera prospere pour iamais. Retenez mes instructions, & vos affaires en auront tousiours meilleur succès. A ces mots nous la merciames humblement, & primes congé d'elle, ensemble de sa compagnie, le plus reueremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses monstrerent



monstrerent par leur larmes, que nostre departie leur estoit grandement ennuyeuse. L'Adieu dict, nous sortismes du temple, apres que Polia, se fut enquisse & informee de nostre chemin. O agreable compagnie, & de moy longuement desiree. O prospere yssue des tristesses passees. Mon cœur ne me tient plus en doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon Ange de mon esprit, dont ie suis tenu à la grande Deesse, & pareillement à ma Nymphé, de la demonstration d'amour & excessiue courtoisie dont elle à vsé en mon endroit. Telles & semblables paroles disois-je tout bas à par moy: à quoy elle print garde, me voyant remuer les leures: & me ietta ses yeux estincellans comme l'acier embrasé quand on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux luyfantes estoilles en l'absence de la Lune. Adonc me prenant par la main, elle me dict. Mon amy allons vers ce riuage: car i'espere (ou plustost ie tient pour assure) que nous paruiendrons à la ioye que nostre cœur desire. A cette cause i'ay renoncé aux loix de Diane, & esteinct mon flambeau, fais par le sacrifice solemnel, & mengé du fruiet miraculeux. Cela dict, nous cheminames ensemble, cōfermez en amour inuiolable: toutesfois ie rememorois tousiours en ma pensee les visions que i'auois eues, tant que nous arriuasmes à vn vieil bastiment, icitue pres d'une grand forest, sur le bord de la mer, ou l'on voit encores certaines grandes masses de murailles, & structures de marbre, enseignes & apparenee d'un beau moule rompu & demoly, auquel souloit iadis y auoir vne belle montee de degrez pour aller au portique du temple, qui par longueur de temps, moyssiure & negligence, estoit tombé en ruine. Là estoient encōres tout en vn monceau colonnes, bases, chapiteaux, architraues, stilobates ou pedestals, & autres pieces de marbre & de bronze de toutes sortes, faites de fonte, couuertes de Christe marine, d'Absinthe, de Caly, d'Erynges, de Cachile, de Roquette, de Myrsinites, & autres herbes ayant l'air de la mer. Quand nous y fusmes arriuez, Polia me dict. Poliphile mō amy, ie vous prie regardez vn petit cette digne memoire des choses grandes & merueilleuses, comme elle est renuersee en ce grand tas de pierres brisees & desfigurees, de sorte que le tout ne semble sinon vn terre raboteux: & neantmoins ce fut iadis vn temple grandement magnifque, à l'entour duquel au temps qu'il estoit en estat, se tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innombrables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient celebrez plusieurs manieres de ieux & passer temps, si bien que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & deuotement visité. Mais pource que sa magnificence est descheuë, vous le voyez à cette heure desert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appellé Poliandron, consacré à Poliandron  
sepulchre  
de plusieurs Pluto dieu des ombres: & pourtant y a grand nombre de tombeaux ou sont enseuelis ceux qui par importunité d'amour malheureuse ont miserablemēt finy leurs iours. Par chacun an, le iour des Ides de May (qui est le quinzième du mois) tous ceux qui seruoient à l'amour, ou estoient dessous son adueu tant hommes que femmes, de diuerses contrees tant loingtains que prochaines, s'assembloyent en ce temple pour celebrer les solemneitez des funerailles & obseques annuels de leurs amis qui ainsi estoient decedez: & sacrifioient à ce Pluto tricorporel, à celle fin qu'ils ne tombassent eux mesmes en inconueniēt d'estre occasion de leur mort, & auancer leurs iours constituez: & pource luy faisoient reueremment les oblations funebres de Brebis noires, qui n'auoient encores porté, & les brusloient sur vn autel de cuytre, presentant les massés au dieu, & les femelles à la Deesse Proserpine la femme, ordonnant les leuisternes par trois nuits, puis esteignoient la flamme du sacrifice avec des roses & de l'arferie. Qu'il soit ainsi, voyez là vn grand rofier, duquel si aucun eust lors cueilly vne rose, il estoit reputé sacrilege, ayant fait



## LIVRE PREMIER DE

merueilleuse offence à ce dieu. Mais les prestres en pouuoient bailler en eschange. Le sacrifice paracheué, le grand prestre vestu en pontifical, & ayant deuant la poitrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuse appelée Synochite, donnoit à chacun vn peu de cendre qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle estoit receüe en grand deuotion. Puis les personnes la mettoient en vn tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoient par troupes sur la marine, ou ils souffloient cette cendre, obseruant vne superstition ceremonieuse, iettant des hautes voix confuses, meslees de hurlemens & cris feminins, en disant. Ainsi puisse peril comme cette cendre, qui sera occasion coupable de la mort de ce qu'il ayme. Apres donc l'auoir respandue, ils iettoient aussi la canne en la mer: & y crachoient trois fois, disans à chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le temple, specialement sur les sepultures, chantans en ton piteux & funebre, accompagné de pleintes, pleurs, gemissemens, & du son de quelques chalemies miluennes, conuenables à tel sacrifice. Cela faict, ils s'assembloient par nations separément, & s'asseoient en rond sur le paué, ou chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour manger & en faisoient vn banquet, qui estoit le Silicorne, ou les banquetans se taisoient en mangeant. Et apres auoir prins leur cœsion, appelloient les ames, & leur laissoient enuiron les sepulchres le demourant de la viande. Outre ces anniuersaires, se faisoient les ieux seculiers, desquels paracheuez ils sortoient du temple, & achetoient chacun vne Pancarpe, c'est à dire vn chapelet de fleurs, qu'ils mettoient sur leur teste, & prenoient en la main vn rameau de Cypres, seruant aux mortuaires. Puis les prestres reuestus d'estolles & de chappes, chantoient, & portoient les simulachres diuins: mesmes les danseurs Sicnistes estoient meslez parmy les femmes, ou ils faisoient des iubilations tumultueuses, accompagnées du son de plusieurs instrumens: & alloient trois fois à l'entour du temple, pour appaiser les trois Deesses fatales, Nona, Decima, Morta, & en rentrant dedans le sanctuaire, pendoient leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, ou les laissoient sichez en la muraille, & là estoient gardez iusques à l'annee ensuyuante, que les prestres en faisoient le feu du sacrifice. Quand tout estoit accompli en la maniere qui est dictée, & les funérailles celebrees, voire finy le seruice des morts, auec les prieres & recommandations accoustumées, & tous mauuais esprits chassés, le grand prestre proferoit les dernieres paroles, disant. Illicet: qui vaut autant à dire comme chacun s'en peut, quand il vouldra, retourner en sa maison. Sur le point que Polia paracheuoit ainsi son compte de ces coustumes anciennes, & ceremonies deuotes, nous arriuames sur le bord de la mer, ou estoit le temple destruit.





Là nous assîmes sur l'herbe fraîche & fleurie. Adonc mes yeux se retournerent à contempler la grand' perfection & excelléce de beauté de ma compagne, si bien qu'ils ne trouuoient plaisir ny contentement en autre obiect; Parquoy mon cœur recreé d'une ioye secrete, laissa tous pensemens bas & simples fantasies, & mon entendement s'esleua à considerer ses vertus admirables. Toutesfois il aduenoit par fois que ie retournois à considerer la situation de ce lieu; belle (certes) & dele-

X ij



## LIVRE PREMIER DE

stable. L'air estoit serein & prospere, les verdurez plaisantes, les petits costaux ombragez de bocages, enrolez de fontaines & ruisseaux coulans par la belle vallee, bordee de tous arbres fructiers, Les vens se rendoyent gracieux, la terre abondante & fertile, resonnant du chant des oyseaux : si que i'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysees tant renommez: car les beaux champs & fleuve de Thessalien'y sont en rien à comparer. Ce nonobstant mes yeux estoient tousiours arrestez sur ma compagne, sans pouoir les adresser ailleurs, ioint que mon entendement ne s'occupoit à autre chose, & ne scauois en quelle partie arrester ma veüe, pour la plus belle & delectable. Si est-ce pourtant que ie regardois volontiers vne petite vallee assise au milieu de son sein entre deux mammelles plus rondes que pommes, & plus blanches que floes de neige, voire (en verité) plus somptueuses que la sepulture du Roy Mausolus: pour le moins il me le sembloit, pour ce que là estoit le desir de mon ame. Aucunes fois elle iettoit son regard dessus moy, & ie le sentoie courir par tout mon corps, ainsi qu'un esclair de tonnerre, tellement que i'en frissonnois vne heure apres. Cela passé ie recommençois comme deuant, pressé d'un desir insatiable par amour aspre & importun, disant, sans remuer les leures, plusieurs paroles de piteuses prieres, fondees sur raisons vray semblables, par lesquelles ie demandois ce qui m'eust rendu le plus content du monde, que i'obtenois en imagination, & me trouuois au milieu des thresors de la Deesse Venus, y desrobant (ainsi que feit Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (helas) ie me trouuay attainct par trop au vis de cette maladie contagieuse, assiegé par la mere diuine, & assailly de son fils le grand boutefeux, indissolublement lié & englué, sous l'appast de deux beaux yeux estincellans à merucilles : à quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer: car c'estoit y entrer plus auant, & ia n'estoit plus en ma puissance de resister aux pensemens diuers, veu que la patience estoit presque vaincue. Si deliberois-je (en quelque sorte que ce fust) d'esteindre cette ardeur insupportable, & mettant tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'une belle audace, luy voulant neantmoins dire en voix humble. Madame, i'estimerois le mourir pour vous, à vne louange eternelle, & me seroit la mort (à mon aduis) tollerable, agreable & glorieuse. Ce di-je pource que mon ame est oppressee d'une ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, & se renforce dans mon cœur tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix ny de repos. Je pensois bien par cette voye donner fin à mon grief martyre, mais soudain me venoit un autre conseil, qui disoit. Que feras-tu Poliphile? Pense un peu qu'elle fin eut la violence faite à Deianira, à Lucrece Romaine, & plusieurs autres Dames tant renommes. Considere que les Dieux ont esté souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en cest estat vne pauvre simple personne come toy? Reduy reduy en ta memoire que tout long temps vient à certaine fin, au moins à qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes sauuages s'appriuoient par continuation mesmes que le petit Formy endure le chemin pour y passer, souuentefois: parquoy à plus forte raison un esprit celeste caché en un corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'Amour. Par cette maniere approuuant & blasmant mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruit de ma longue quete, & à la fin triompher de la victoire acquise par ma patience, me souenant aussi des saintes oraisons & sacrifices de Polia, ou elle auoit fait speciale commemoration de moy, & estainct son flambeau ardat pour gratifier à son Poliphile. Je pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (bien que tardive) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse accroistre ma peine, perdre l'esperance



totale pour l'aduenir. Polia s'apperceut que ie changeois trop souuent de couleur, & me veit alteré, troublé, & quasi hors d'alcine, soupirant coup a coup du fons de ma poitrine: pour à quoy obuier, elle me ietta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de là en auant mon ame se maintenoit en esperance plus tranquille, parmy les flammes de l'amour, comme le Phœnix qui se brulle afin de se renouueller.

## POLIA PERSVADE A POLIPHILE D'ALLER AV

*Temple destruit, veoir les Epitaphes antiques, ou entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout effouuanté. Apres vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura cette nauigation.*

## CHAP. XIX.



N des plus releuez tourmens d'Amour, c'est à mon aduis d'auoir en sa presence le sujet d'allegement & ne pouuoir l'obtenir: c'est ce qui empira mon mal: quand quelquesfois ie le pensois adoucir, chaque mouuement de ma maistresse, contenance, parolle, ou petit traict d'œil, me faisoient recheoir en plus de mal. En fin cela engendra en moy vne audace qui m'exhortoit à ne me monstrier pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si long temps pourchassée, estoit deuât mes yeux, & en ma puissance, de sorte que pour le moins i'en pourrois prendre mô droict de veneur, & par ce moyen retarder la continuelle mort d'amours: les desseins me rendirent tant accoustumé à ma douleur que ie ne tenois plus pour mal, tous les griefs accidens qui m'eussent peu aduenir, à raison que tous iusconueniens me sembloient doux, quelques dommageables qu'ils peussent estre. Or ma sage Polia, bien informée des importunes conditions de l'amour auégulé, cogneut assez le trouble de mon ame: & pour m'en diuertir, profera certaines paroles syncopes: puis parlant plus ouuertement, me dit. Je sçay (Poliphile) que vous estes naturellement curieux de chercher les choses antiques: parquoy si vous voulez aller veoir ce temple cependant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie pense que vous y pourrez trouuer plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement considerez: & ie demoureray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celuy qui nous doit passer au Royaume de sa mere. Entendant ce propos, (sans plus tarder) ie me leuay de ma place bien fortunée, pour le desir d'obeir & de veoir cest œuvre, avec les autres ia par moy visitées. Et pour cest effect ie party de la belle ombre des myrthes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de lasmin qui nous couuroit de ses fleurs blanches, rendant vne odeur singuliere, & sans autrement y penser, ie laissay ma chere Polia: puis ie me mey à trauers ces terres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'hierre, ronces, & Capriers, tant que ie parvins à l'edifice, qui auoit iadis esté vn temple rond, superbe au possible, comme Madame m'auoit dict: encores y trouuoit-il quelques Tribunes, ou chappelles qui n'estoient qu'à demy demolies, & grande quantité de fragmens admirables, de Pilastres, Architraes, Corniches, & Colonnes, de toutes



## LIVRE PREMIER DE

fortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que la estoient les sepulchres des plus nobles & renommez peronnages du monde.

Derriere le Temple estoit esleue vn grand Obelisque de pierre rouge, soustenu de quatre boules, posees sur vn quarré bien entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre ronds.

En la premiere il y auoit vne balance, & au milieu vne platine en facon de bassin, de l'vn des costez duquel estoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au deslous vn coffre antique, avec vne espee nue, la pointe droicte contre-mont, surpassant le ioug des balances, & entrans dans vne couronnie ie l'interpretay ainsi.







IVSTITIA RECTA,  
AMICITIA ET ODIO  
EVAGINATA ET NV-  
DA, PONDERATAQVE  
LIBERALITAS, RE-  
GNVM FIRMITER  
SERVANT.

*Qui signifie.*

*Iustice, droicte, nue & de-  
ssouillee de haine & amitié, avec  
liberalité bien posée, gardent fer-  
mement les Royaumes en leur en-  
tier.*

Au dessous de cette figure, l'en vey vne autre faicte en quarré, dedans laquelle y auoit vn œil, deux elpis de froment liez, vn braquemart antique, deux fleaux pareillement liez en trauers dessus vn cercle, vn monde, vn timon de nauire, & puis vn vase antique duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux Cigongnes, six pieces de monnoye mises en rond, vn temple à huys ouuert, & pour le dernier deux plombs ou pendicles.



X iij



## LIVRE PREMIER DE

Que i'interpretay en cette sorte.

DIVO IVLIO CÆSARI SEMPER AVGVSTO, TOTIVS  
ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLEMENTIAM, ET  
LIBERALITATEM, ÆGYPTII COMMVNI ÆRE SVO  
EREXERE.

*C'est à dire.*

*Au diuin Iule Cesar tousiours Auguste, de tout le Monde, gouverneur pour la clemence de son courage & liberalité, les Egyptiens de leurs deniers communs, m'ont erigé.*

En la face du costé droict, estoient ces autres hieroglyphes, à sçauoir vn Caducee ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas d'un costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Elephant: & deuers le haut deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'un costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, vn comble d'eau.

Dont ie fey l'interpretation telle.



PACE AC CONCORDIA PARVÆ RES  
CRESCVNT: DISCORDIA MAXIME DILABVNTVR.

*C'est à dire.*

*Par la paix & concorde, les petites choses augmentent: & par discorde les grandes se ruinent.*

En la fenestre y auoit vn Ancre entrauers, & sur la flangue vn Aigle à ailles estendues: vne Gumene attachee à l'Ancre: au dessous vn homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpent qu'il tenoit en sa main.

Co





Ce que j'interpretay ainsi.

MILITARIS PRV-  
DENTIA SEV DISCI-  
PLINA IMPERII EST  
TENACISSIMVM  
VINCVLVM.

Signifiant.

*La prudence ou discipline mili-  
taire, est le tresfort lyen de l'Em-  
pire.*

En la quatriesme face opposite à la premiere, estoit vn Trophee : & au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez à deux cornes d'abondance : à vn costé vn œil, & à l'autre vne Comete.



Qui signifioient à mon aduis.

DIVI IVLII VICTORIARVM ET SPOLIORVM CO-  
PIOSISSIMVM TROPHÆVM, SEV INSIGNIA.

*Voulant dire.*

*C'est le copieux & abondant Trophee avec les enseignes des victoires  
& despoilles du divin Iule Cesar.*

V.



## LIVRE PREMIER DE

La magnificence de cest obelisque me feit coniecturer qu'il n'en fut oncques porté vn tel à Thebes, ne semblablement à Rome. Parquoy quand ie fus arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car ie trouuay à mes pieds vne piece del'architraue, ensembled vne partie de la frize & corniche, qui me la feit contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces mots granez en lettres Latines.



*Qui signifie  
Dedié aux Dieux infernaux.*

*Cimetière des misérables corps qui par amour sont tombez en fureur.*

Ce beau fragment estoit d'une seule pierre massive, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platfons, estoient deux figures à demy brisées, à sçauoir vn oyseau sans teste, que i'estimay estre vn Chahuan, & vn creuset ou lampe antique: le tout construit de fin Albâtre: & ie l'interprétay ainsi.

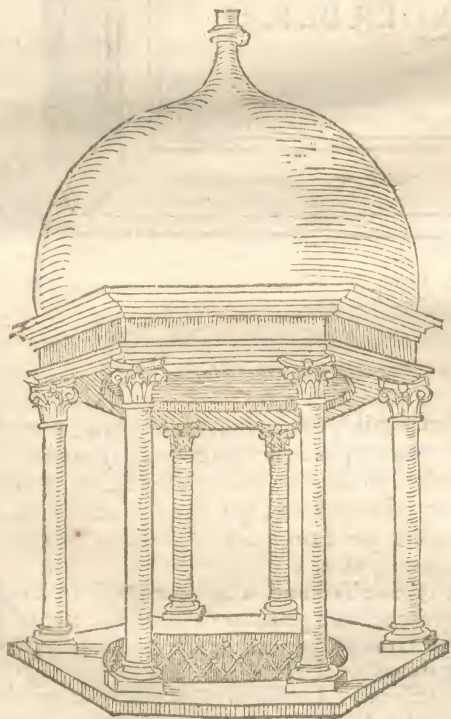
VITÆ LÆTIFER NVNTIVS.

*Signifiant.  
Le messager de mort à la vie.*



Après l'entray iusques au milieu du temple, ou il estoit moins demoly, & aperceu vn ceuvre singulier, que le temps auoit encores laissé en son entier. C'estoient six colonnes de Porphyre, assises sur vn plinthe d'ophite hexagone. La distance de l'une à l'autre, contenoit six pieds de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, & corniche, sans moulures ny lineamens, ains seulement estoient poliz, de bonne grace, selon la pratique: & sur cela estoit posée la voulte ronde, & faite toute d'une piece de pierre massiue, diminuant en pointe, en forme d'une cheminee, percée à iour, & si couuroit vne grand' caue qui n'auoit lumiere sinon par vne ouuerture ronde, close d'un treillis de cuyure estant au milieu des six pilliers: & au droict du centre de la voule par laquelle ie regarday, me sembla que ie vey la dessous comme vn quarré: parquoy il me print enuie d'y descendre.

Ainsi ie cherchay tant l'entree parmy les ruines de ce lieu, que finalement ie m'adressay à vn gros pillier de marbre, tout abbatu, fors environ deux pas de hauteur, enuélépé d'une espaisse tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle i'entray à grand' peine, & descendy par vn degré estroit & obscur le possible, iusques au plus bas de la vis.



Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent vn petit accoustumez, ie commençay à veoir vne grand' caue ronde, voulee & soustenuë de six colonnes naïfues, posées à plomb des six estant dessus, toutes faictes de marbre bis, & la voule aussi: dont les quartiers estoient si bien ioints, qu'elle & les colonnes sembloient proprement d'une piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Aphroditre ou baurach, & souillée de fiente de Cheueches, & de Chauuefouris.

Au milieu de ces six colonnes naïfues se trouuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarrés parfaits qui faisoient six pieds en longueur, & trois de haut, compris en ce les moulures ordinaires. Il estoit creux en façon de sepulture,

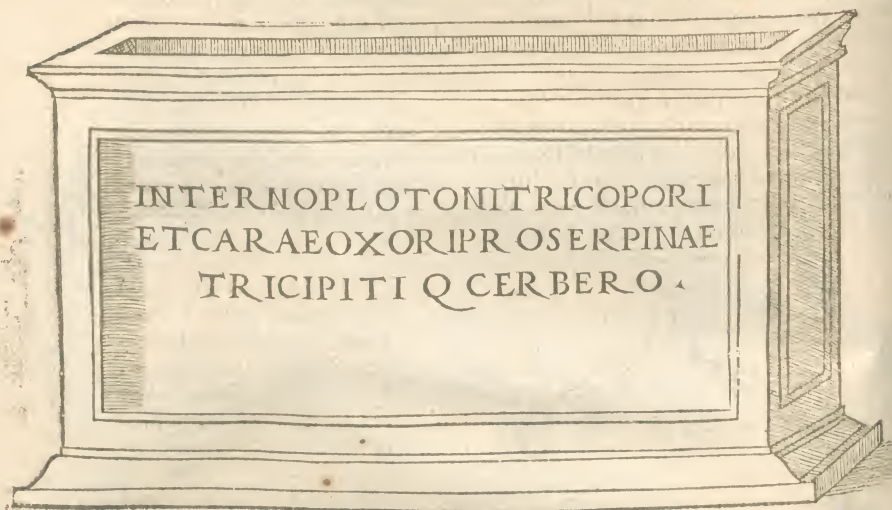
mais en l'ouuerture de dessus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treillis de la mesme fonte, & en l'un des costez vne fenestre, faicte (ainsi que ie peu comprendre) pour mettre le feu dessous le sacrifice, & en tirer la cendre ia esteincte. Ce qui le me feir presumer: fut que ce treillis avec la superficie de l'autel, estoient tous

Y ij



## LIVRE PREMIER DE

noircis de fumee, laquelle sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voute assise sur les six colonnes fait à la mode Égyptienne. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien taillees.



*Qui veulent dire,  
A Pluton Roy d'Enfer ayant trois corps, & à sa chere épouse Proserpine,  
ensemble à Cerberus, qui a trois testes.*

Ie ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout à l'entour: parquoy ie remontay par ou i'estois entré, grandement esmerueillé en moy-mesme, de ce que les colonnes & la voute estoient demourees en estat. Et à la verité, cela conferma mon opinion, qui est que le temple estoit ouuert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tombees en monceaux de toutes parts, & la autour il n'y en auoit point.

D'auantage regardant à costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voute de laquelle estoit demouree vne belle peinture de Mulaique: ie m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouuay que c'estoit vne grande fosse, tenebreuse, ou plustost vn abyssine espouuantable, scitué entre deux roches, aspres à merueilles, & hautes à perte de veüe: voire si basses comme il sembloit, qu'il ny auoit ne fons ne riue. Elles estoient rudes & enfumees, ouuertes l'une à l'encontre de l'autre, avec vn pont trauersant l'abyssine, diuisé par son diagonale. L'une des moitez se monstroie de fer chaut embrasé comme sortant d'une fournaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessous le pont, & à l'entour de cette fosse d'un costé, tout sembloit estre plein de feu, iectant des estin-



celles volantes & bruyantes en l'air, puis retumbantes en cendre estainte, si souuēt & menu, que l'on n'eust pas veu à vn pied loing de soy. A trauers la roche il y auoit plusieurs souspiraux de feu, cōme petites bouches de fournaïses: & de l'autre costé vn lac obscur & troublé, gelé en toute rigueur, ioignant à la roche brulante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux matieres toutes contraires si prochaines l'une de l'autre, & ne se pouuoit mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'ils y engendrast vn tonnerre merueilleusement impetueux, tout ainsi que quand la vapeur humide enclose en lieu ou elle treuve son contraire, venant à estre agitée par force, fait tout son pouuoir de sortir, & de fait elle en sort esclattant par les voyes qui luy sont plus aysees. Certes la demonstration que la peinture ne pouuoit faire d'une chose, estoit assez supplée par l'autre. Dedans cette cauerne estoit figuré l'enfer, clos d'une vieille porte rouillée, & faite grossièrement: puis la aupres au fons d'un creux, estoit le chien Cerberus à trois testes, couuers de poil noir, tout mouillé, velu & herissé de petites colleures, puât & pestilencieux, faisant le guet à perpetuité, sans iamais fermer l'œil. Sur la riuée du lac gelé, estoit Tisiphone l'enragée, avec ses cheueux de Serpens, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tomboient à grâs monceaux du pons de fer dans le lac, ou apres s'estre veautres quelque temps, en l'eau gelee, se hastoyent de fuyr cette penible & mortelle froidure: & tant se trouuailloient qu'elles gaignoient finalement le bord: parquoy elles pensoient d'estre eschappees. Adonc fuyant cette infernale furie, elles couroient à toute impetuosité le long d'une sente estroite, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcils abaïssés, les yeux rouges & larmoyans, mesmes les bouches ouuertes, comme si l'on eust deu entendre les douloureuses voix, piteux cris & lamentables, prouenans d'angoisse & plaintes mortelles qu'elles faisoient sans intermission. L'horreur l'effroy, la foule, la haste, & la grand presse, estoient si terribles entr'elles, que se pouissant l'une l'autre, la plus grand part en retomboit dedans l'abyssine, & le reste qui eschappoit, entroit dedans vne cauerne, ou se trouuoit l'autre Furie nommee Megere, qui les garçoit de ce precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: à l'occasion dequoy elles estoient contraintes de se sauuer sur le pont. Telle & semblable cruauté de tourmens, estoit aussi deuers l'autre partie: car Alesto la despitueuse aussi fille d'Acheron & de la nuict, empeschoit que les ames condamnées à la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencontrant cette horrible furie, espouuantees de sa veuë, elles estoient forcees de courir au maudict pont: & la s'entrecheuroient avec celles qui venoient à l'opposite: en sorte que ie cogneu les miserables ames destinees au feu eternel, tascher par toutes voyes de ce precipiter au lac gelé: & celles qui estoient deputées à la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voyes d'entrer aux flammes infernales: neantmoins quand elles cuïdoient prendre vne partie du pont pour l'autre, à scauoir celles du feu, la gelee: ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale le pont s'ouuroit & partoient en deux: tellement que les ames condamnées au feu, tomboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui essayoient d'eiter la froidure, estoient du haut du pont renuersees au fons de la glace: & tout incontinent par le vouloir diuin le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuellement, voire sans interualle, pource que ces ames mal fortunées taschoient sans cesse & sans repos de faire ce maudict eschange, & toutesfois ne pouuoient paruenir à leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles qui par rage furieuse accompagnee de desesper, cherchoient de fuyr la chaleur si intolérable, & pour soulagement se rafraischir en la

Tisiphone.  
voix punif.  
sante.

Megere, ha.  
ne, priuatiō,

Alesto, sans  
repos.  
Acheron,  
ducil.



# LIVRE PREMIER DE

froidure, n'en pouuoient trouuer le moyen: & les autres qui se trouuailloient d'euiter le froid excessif, pour entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouuoient frustrées de leur malheureuse volonté. Et (qui leur estoit aggrauation de peine) tant plus elles en estoient conuoiteuses, plus se perdoit leur esperance: encores qu'elles desirassent cet échange: parce que se trouuans lès vnes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, à sçauoir celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure.





Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affections tant parfaitement exprimées, qu'il est (ce croy-ie) impossible de mieux faire.

*Le tiltre estoit tel.*

En la flamme eternelle sont condamnées les ames de ceux qui par trop ardemment aymer, se sont meurdri eux mesmes. Et en la glace sont plongées les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obeyr aux constitutions amoureuses, desprisé ou desdaigné les saintes loix & ordonnances de Cupido. Tout homme de bon iugement peut penser, que là ou les deux lacs de natures contraires, se viennent à rencontrer, il s'y doit engendrer vn merueilleux tonnerre, à raison de la contrariété & perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes: car ou ils s'assemblent, ils se perdent tous deux dans vn profond abyssme trop espouuantable. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tant ingenieusement representee, qu'il sembloit vne chose naïfue ouuerte pour les mal viuans: tant bien & artistement auoit l'ouurier (pour monstrier son intention) sçeu varier les couleurs, & conduire les lignes de Perspective par mesure.

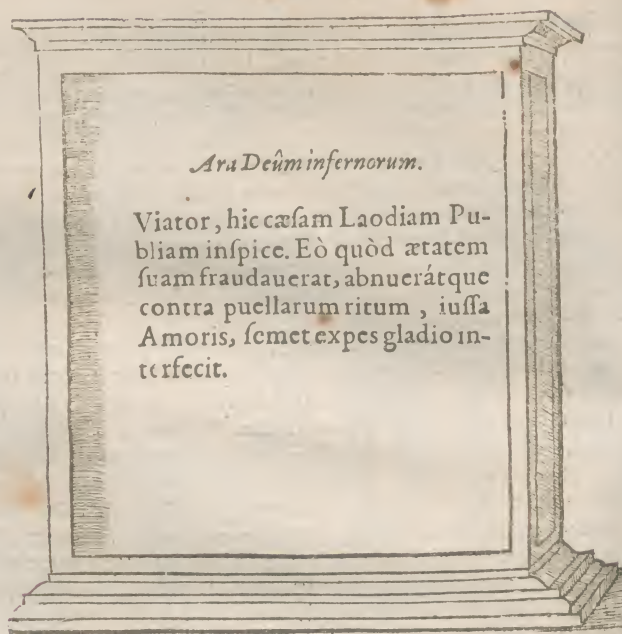
Quiconques regardoit soigneusement ce pourtraict, pouuoit sans difficulté cognoître que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude: car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporelle: entre lesquelles, aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruit espouuantable. Les autres se couuroient les yeux à deux mains, n'osant regarder les abyssmes trop hydeusement enfoncées & remplies de monstres abominables. La pluspart estoient palles & decolorées, estraignant les bras contre leurs poitrines ainsi que geles de froid. Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoient vne espoisse fumee. Maintes auoient les mains ferrees l'une dedans l'autre, ou bien les doigts entrelassez comme dents de pigne, en signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop vehemente. Ces ames se rencontroient dessus le pont, & là venoient à s'affronter, & heurter rudement les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculer, à l'occasion de la presse de celles qui suyuoient, n'y d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient à l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux pour renuerser chacune en son tourment, puis se rassembloit de soy mesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouvelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pauvres ames desesperées souhaittoient leur perte qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables.

Y iiii



## LIVRE PREMIER DE

Aupres de la il y auoit vn petit autel, au front duquel estoit escript en lettres Latines.



*Ara Deum infernorum.*

Viator, hic caesam Laodiam Publiam inspicere. Eo quod aetatem suam fraudauerat, abnueratque contra puellarum ritum, iussa Amoris, semet expes gladio interfecit.

*Autel des Dieux infernaux.*

Passant tu peux veoir icy Laodia. Publica, laquelle pour auoir fraudé son aage, & contre la coustume des ieunes Damoselles, mesprisé les constitutions d'Amour, elle mesme de sesperce s'est meurdrie de son glaine.

Quand ie fus party de celieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre seulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le milieu estoit faict comme vn nid à voute, situé entre deux quadrangles à chacun desquels il y auoit vne ouale assez longuette : en l'vn des costez de laquelle estoit figuré vn D, vn masque. Puis en l'autre du costé gauche vn M, avec vn autre masque. Le frontispice ne mōtoit pas du tout en pointe, mais finissoit en vn quadré tout plat, sur lequel ie posois vn vase de cuyure sans couuerture, plein de cendre, ainsi que ie peu coniecturer, avec telle inscription en son milieu.

*C'est à dire*





*C'est à dire.*

*A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ses tristes parens  
ont basti ce sepulchre.*

Pres cestuy-là ie vey encores vn autre bel Epitaphe gravé en pierre de Porphyre,  
gisant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me fait presumer  
que ce auoit esté quelque excellent chef d'œuvre. Il estoit enuironné de Roquet-  
te creuë aux enuiron: & disoient ces lettres.

*Z*



# LIVRE PREMIER DE

D. M.

Gladiatori meo, amore cuius extremè perusta, in mortem languorèmq; decubui: at eius cruore, heu me miseram, impiata, conuulsi, diua Faustina augusta, piè monumentum relinquens, ut Q. Annius sanguine turturum intersacrificandum arcam religiosam hanc intingeret. XLIX. accensis faculis: & collachrymulantes puella soluerentur, luctumque funeralem ob tanti iudicium doloris perferrent, crinibus promissis, ruffarent pectora facièmq; diem integrum propitiatis manibus circa sepulchrum satagerent annuatim perpetuò repetendo. Ex tabulis fieri iussi.

A mon gladiateur de l'amour duquel extremement bruslee, ie languis au liè comme morte: Mais apres (ô moy miserable) que i'eux esté souillée de son sang, ie me porte bien moy Faustine Auguste laissant religieusement ce monument, fin que E. Annius sacrifiant face lauer cette sainte bierre de sang de Tourterelles, qu'il y ait XLIX. torches flambantes de plusieurs filles escheuelees pleurant par les funeraillles, & qu'en signe de douleur vehemente elles facent rougir leurs visages & poitrines, continuant ainsi vn iour entier autour de ma sepulture à fin de ne rendre propice les Dieux inferieurs. Cest amniuerfaire soit reiteré perpuellement. Je l'ay ainsi ordonné par mon testament.

Après auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie iettay ma veuë sur vn très beau historié à demy relief. Au milieu de sa face de deuant, il y auoit vn petit autel, & dessus, la teste d'un Bouc sauvage, qu'un vieillard tenoit par l'une des cornes. Ce sacrificateur auoit le poil de la teste meslé à l'antique, vestu d'un manteau sur



le nu, reietté sur l'espaule droite, passant par dessous la fenestre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy estoit vn autre mal peigné, vestu de deux peaux de cheure, l'une deuant, l'autre derriere, les pieds des peaux nouez sur ses espales, les autres pendoient entre ses cuisses, le poil tourné deuers sa chair, & ceint d'un rameau de vigne sauvage, enflant ses iouës, & soufflant vn chalumeau rustique. Cestuy-là estoit appuyé contre vn vieil tronc d'arbre creux & coupé, ou il y auoit encores quelques fucilles & petits rameaux vndoyans autour de la teste. Entre ces deux sautoit vn petit enfant au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroient vn homme nud portant sur son espale vn outre, l'ouverture tournée deuers la teste du bouc, sur laquelle il versoit du vin. Aupres de luy estoit vne femme nuë & descheuelee, plorante & tenante vn flambeau, la partie allumee contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, estraignant vne Couleuvre entortillee entre ses mains. Puis vne villageoise suyuoit vestue, sur le nu d'un drap volant en l'air, ceinte à l'entour de ses hanches, & portoit sur sa teste mal parée, vne corbeille pleine de fruits & fucilles: elle tenoit en l'une de ses mains vn vase de terre à l'og col, pour ministrer au sacrifice. Dedans le petit autel estoit escrit en lettres Romaines capitales.



*Voulant dire.*

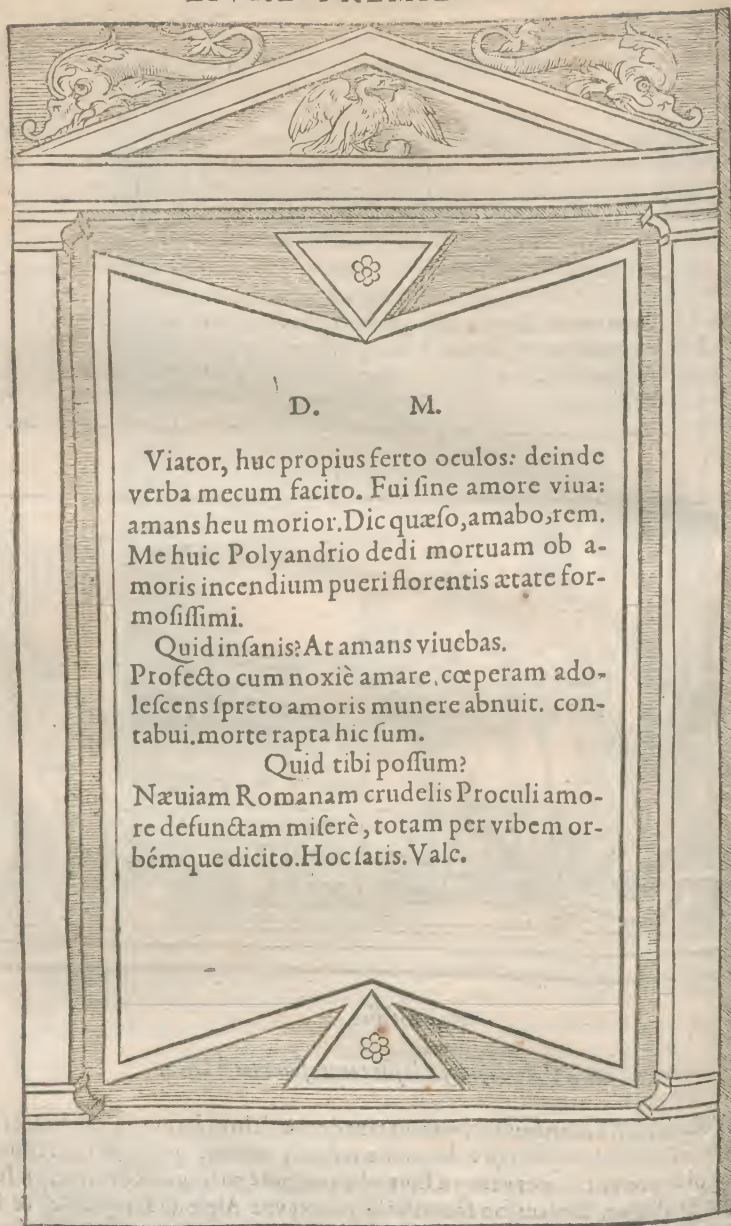
*Ha Valeria, amyable sur toutes femmes, à Dieu.*

I'estois bien à mon souhait, voyant tant de sepulchres dignes de memoire: & ainsi que i'allois cherchans çà & là, pour tousiours trouuer quelques choses nouvelles, il se presenta à mes yeux vn Epitaphe composé en langue Romaine, par forme de Dialogue. Dedans son frontispice y auoit vne Aigle de demytaille, & sur chacune des pentes vn Dauphin, tournant la teste contre bas, mais de relief parfait comme le naturel.

Z ij



LIVRE PREMIER DE



D. M.

Viator, huc propius ferto oculos: deinde  
verba mecum facito. Fui sine amore viua:  
amans heu morior. Dic quaeso, amabo, rem.  
Me huic Polyandrio dedi mortuam ob a-  
moris incendium pueri florentis aetate for-  
mosissimi.

Quid insanis? At amans viuebas.  
Profecto cum noxiè amare, cœperam ado-  
lescens spreto amoris munere abnuic. con-  
tabui, morte rapta hic sum.

Quid tibi possum?  
Nauiam Romanam crudelis Proculi amo-  
re defunctam miserè, totam per urbem or-  
bémque dicito. Hoc fatis. Valc.



*Qui signifie.*

Passant, approche icy tes yeux, & apres parie à moy. I'ay vescu sans amour, helas, & ie meurs en ayant. Dy moy, ie te prie, comment il se peut faire? Ie me suis donnee morte en ce Polyandre, embrasée de l'amour d'un beau ieune fils en la fleur de son aage. Quoy es-tu folle? tu aimas en ton vivant. Pour certain quand ie commençay à tellement aimer, cet adolescent destruisant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie sechay toute, & suis icy ravie par la mort. Que peux ie pour toy? Va disant par la ville & par le monde, que Nevia Romaine est miserablement tress'assee pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. A dieu.

I'entray apres en vne autre Tribune, ou estoit le reste d'une peinture faicte en musique comme la precedente, toutesfois la pluspart rompue & gaste'e aussi bien comme la Tribune. C'estoit vne Dame qui tomboit dedans vn grand feu, & s'estoit percee d'une espee à trauers le corps. A l'entour d'elle on pouoit vecir plusieurs pieds de femmes, aucuns nus avec partie de la iambe, autres couuers du vestement, tout le demourant effacé & abbatu par longueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement le paué estoit demoly. La n'y auoit aucune esriture, fors la moitié d'un Epitaphe brisé, renuersé à terre, ou estoit ce peu de lettres bien malaysees à entendre.





## LIVRE PREMIER DE

*C'est à dire.*

*Legardant, ie te prie pleure icy d'essus malheureuse Royne hors du sens par amour.  
(las) moy miserable, du malheureux present d'un hôte estrange, à la mort.*

Et au plinthe quarré sous le vase estoit dict.

*Il ny a rien plus certain que la mort:*

Aupres de ce fragment gisoit en terre vn vase antique d'Albâtre, de la hauteur d'un bon pas & demy, ayant encores l'une des anses, mais l'autre estoit rompue avec partie du ventre. Il estoit posé sur vn quadrangle, ou estoit demourees des lettres antiques, partie entieres, & partie deffaites.

Je laissay ces sepulchres ruinez pour aller en vne autre Tribune, ou apparoissoit vn fragment de peinture Musaique, quasi toute effacee, ce neâtmoins l'on y voyoit encores vu naufrage, & vn ieune homme qui se sauuoit à nager, portant vne belle fille sur son dos: & comme ils arriuoient à terre en vn lieu desert, auquel il y auoit encores vne partie de la figure d'un Lyon. En l'autre endroit ils estoient en vne barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy ie ne peu bien entreprendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit de marbre, il y auoit vn tableau de cuivre, gravé de lettres Grecques, capitales contenant vn Epigramme en la mesme langue: lequel lisans ie fus contrainct de larmoyer, pour le miserable accident, & maudire l'inconstance de Fortune. Apres l'auoir plusieurs fois leu & releu, ie le tournay en cette sorte.





*Heus viator, paululum interfere manibus, adiuro te proditum ac legens polystonos metallo oscula dato, addens. Ah Fortuna crudele monumentum. Viuere debuissent. Leontia puella. Lollii ingenui adolescentis primaria amoris cum intemperie urgerentur, paternis affecta cruciatibus, aufugit insequitur Lollius: sed inter amplexandum à piratis capti, in littori cuidam venduntur: ambo captiui nauem ascendunt. Cum noctu sibi Leontiam Lollius auferri suspicaretur, arrepto gladio nautas cunctos turcidat. Nauis, orta maris scintilla, scopulis terram prope collisa mergitur. Scopulum ascendimus famis impulsu. Leontiam humeris arripens impono Faue ades dum Neptune pater: nos nostramque fortunam tibi commito. Tunc delphinea nixu brachius seco undulas. At Leontia inter natandum alloquitur. Sumne tibi, mea vita, molestia? Tipula lenior, Leontia corculum, atque sepicule rogans. Sumne tibi vires, mea animula? aio. Eas excitas: mox collum amplexata sacchariter balulantem deosculatur solatur, horiatur, urmantem inanimat. Gestio, ad litus tandem deuenimus sospites insperato infremens leo aggreditur: amplexamur inuicem. Moribundus parcat leo terri i casu, nauiculam littori una cum remigali palmicula deiectam fugitiui ascendimus uterque: alternatim cantantes remigamus, diem noctemque tertiam errantes: ipsum: autum undique calum patet lethali cruciamur fame, atque diutina inedia tabescentes, ruimus in amplexus. Leontia inquit, amabo, fame peris. Sat tecum esse Lolli depascor: ast illa suffirulans mi Lolli deficis. Minime inquam, amore, sed corpore. Solus vibrantibus & mutuis linguis depascebamur dulciter, strictiusque buccis hiantibus, osculis suauè iniectis hederaciter amplexabamur. Ambo attopha morimur. Plennyrius nec seuientibus huc aura deuehimur, ac ere quaestuario miseri ipsis annexi amplexibus, manes inter Plotonicos hic siti sumus: quosque non retinuit piratica rapacitas, nec vorauit leonina ingluuies, pelagique immensitas abnuat capere, huius vrula angustia hic capit ambos. Hanc te scire volebam infelicitatem.*

*Vale.*

Z iij



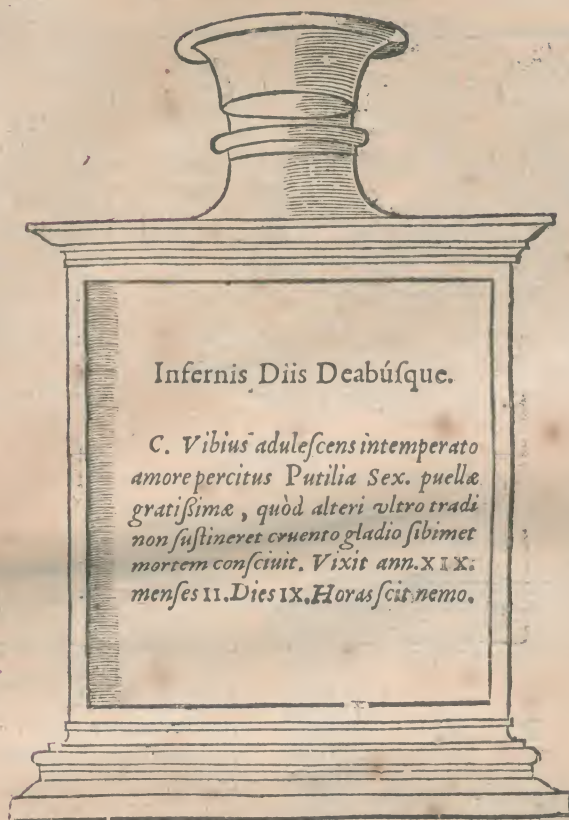
## LIVRE PREMIER DE

Helas! passant iet'adiure par les infernaux que tu t'entremettes vn peu icy, puis en soupirant baïse ce metal, disant, Ha le cruel monument de Fortune! Longuement desuoient viure Leontia ieune fille, & le beau Lollius de l'amour duquel elle fut esprise en ses premiers ans. Mais affligée des mauuais traitemens de son pere, elle s'enfuit & Lollius la suiuit. Ainsi qu'ils se soulageoient d'embrassemens pris par des Pyrates ils furent vendus a des marchands, & monterent au nauire ou ils estoient captifs. Durant la nuict Lollius craignant qu'on luy rauit sa Leontia & ayant pris vn glaiue tue tous ceux du vaisseau. La tempeste suruenant le nauire s'eschoüa. Pressez par la faim nous montasmes sur le rocher. Je prins Leontia & la chargée sur mes espaules, disant, Soy, moy fauorable pere Neptune ayes soin de nous & de nostre aduersité. Je tranchay l'eau de mes bras comme vn Dauphin avec ses aslerons, & ainsi que ie nageois ma Leontia me disoit, Ne te charge point trop ô ma vie, & ie luy respondois tu me sembles plus legere qu'une Coulandre Leontia mon petit cœur. Souuent me demandant. As-tu assez de force mon espoir mon petit cœur. ie luy disois tu m'en donnes mes amours: Vn peu apres luy embrassant le col, elle baïse doucement son porteur, le console & l'encourage elle anime son nageur. l'en tressaux de ioye, En fin nous arriuasmes au port à sauueté. Vn Lyon rougissant sans y penser nous assaut ainsi que pres à mourir nous nous entr'embrassames, & le Lyon nous pardonne. Effrayez nous entrasmes en vne barquerolle que la mer auoit iettée a bord, il y auoit vn petit airon, avec quoy nous vogasmes trois iours & trois nuicts sans rien veoir que la mer & le ciel, trauaillans l'vn apres l'autre, nous des'ennuyons en chantant. En fin tourmentez de famine mortelle & defaillans par continuelle disette nous nous embrassons disans. Helas Leontia tu meurs de faim: Lollius disoit-elle ie me repais assez d'estre avec toy: Puis en soupirant me va dire, Mon ami tu n'en peux plus. Mon corps defaut luy dis-je, mais non pas mon amour. Nous remuans vn peu nous nous repaissions de nos langues & halletans des bouches l'vne contre l'autre, nous communiquans des baisers agreables, nous nous ferrions estroitement. Nous expirasmes ensemble en chartre. Les ondes estans appaisées vn doux vent nous amena icy ou nous auons esté enseuelis tous accolés, & par argent questé, auons esté colloquez entre les amis Plutoniques. Ceux donc que l'auarice des Pyrates n'a peu retenir, ny la Leonine glotonnie deuorer, & que l'habisme & la mer n'a pas voulu receuoir vne petite cruche les contient tous deux en son ventre. Icté voulois faire sçauoir cette infortune. A D I E V.

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, sur lequel il y auoit vne base faite avec toutes ses moulures, & dessus estoit vn plinthe quarré avec les retraictes d'vn coing à l'autre de la quatre partie de sa largeur, ainsi qu'un tailloir de chapiteau. Ces coings ne failloient point outre le pied de la base, dessus laquelle estoit posé le fons d'un vaisseau rond, n'excédant en largeur les angles du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la base: le bord d'icelle bouche se replioit & renuersoit en dehors. En la face de deuant de l'autel estoit escript.

*infirmité*





Infernis Diis Deabusque.

*C. Vibius adolescens intemperato  
amore percitus Putilia Sex. puella  
gratissima, quod alteri vltro tradi  
non sustineret cruento gladio sibimet  
mortem conscivit. Vixit ann. XIX.  
menses II. Dies IX. Horas scit nemo.*

Signifiant.

*Caius Vibius adolescent desmesurement atteint de l'amour de Putilia Sextia, fil-  
le tres-gracieuse, ne pouuant souffrir qu'elle fust donnee à un autre, s'est luy mesme par  
un sanglant couteau fait mourir. Il a vescu dixneuf ans, deux mois, & neuf iours.  
Nul ne sçait combien d'heures.*

Aa



# LIVRE PREMIER DE

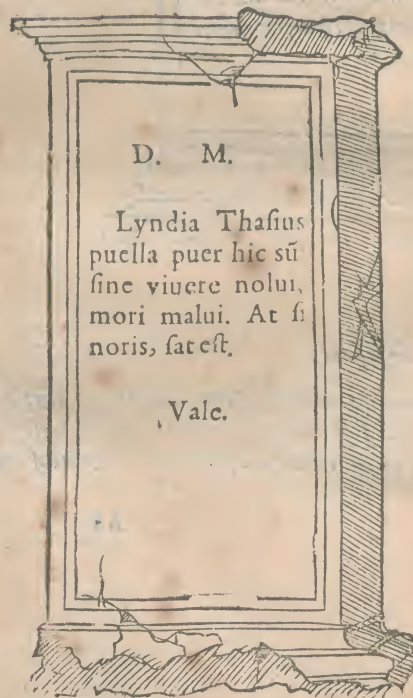


Après ie vey vn beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillées deux testes de cheual seches. Par le lieu des yeux sortoit vne liasse lassant deux beaux rameaux de Myrte, entraversez, & les lioit sur leur croisure. Entre les deux testes au dessus des rameaux, estoit escript en lettres Ioniques.

TIMOKOYPHI AAP-  
KIA APTEMEIS.

C'est à dire.

A Timocure Larcie, Diane.



Ie me trouuois grandement esmeuillé de la magnificence de tant de monumens. Toutesfois i'en veis encorres vne de marbre blanc, sur laquelle y auoit vne inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demeuré que l'escriture, en vne petite pierre quarree: le demourant estoit brûlé, & a terre.

*Lyndia Thasius, ieune fille, ieune garçon, ie suis icy. Laisse ie n'ay a enlure, mais ay mieux aymé mourir. Si m'le sçais, il suffit. Adieu.*

I'auois vn grand contentement de voir ces ruines tant glorieuses, & desirois tousiours trouuer quelque nouveauté: parquoy ie m'en allois fouillant par ces monceaux de pierre, comme fait vne beste qui en paissant chemine, cuidant trouuer plus auant de meilleure pasture. Ainsi ie vey plusieurs grandes pieces de colonnes, & d'autres entieres: l'vne desquelles ie mesuray, & trouuay qu'elle auoit en longueur sept fois le diametre de son

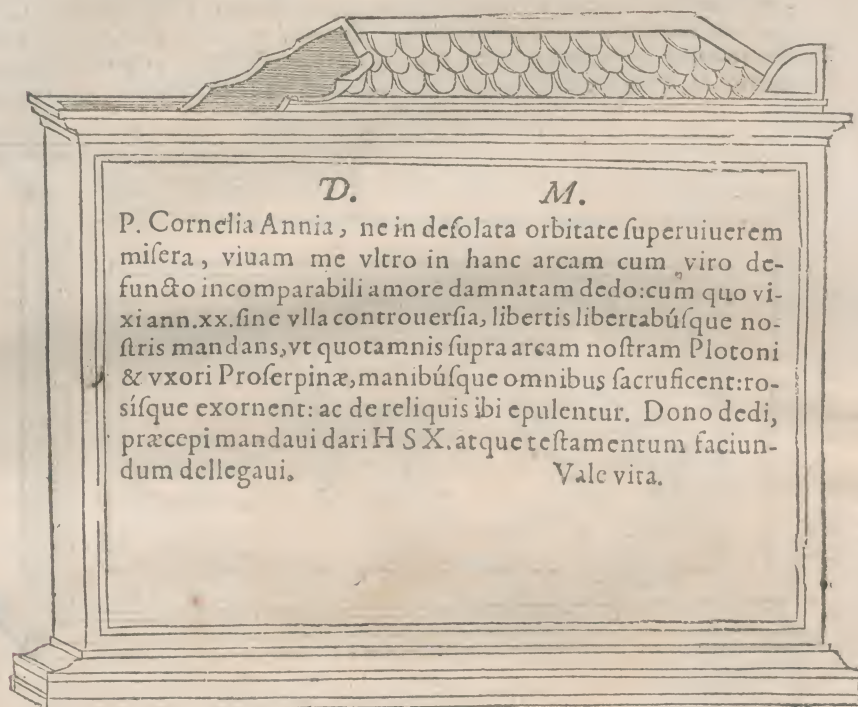
ped. Aupres de la estoit vn vieil sepulchre

fans escriture: parquoy ie regarday de-



dans par vne creuasse & ne vey sinon des vestemens funebres, & des souliers petrifiez, qui me feit presumer que ce tombeau estoit fait de pierre Sarcophage, tiree de Troye en Asie, & que la auoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Loignant cestuy-cy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de certains arbrisseaux qui estoient creux à l'entour, & inscrit d'un bel Epitaphe. Son couuercle estoit en pointe, fait à escailles de basse taille, vne partie duquel estoit demouree sur le cercueil, l'autre gisoit en terre, & l'escriture en estoit telle.

Sarcophage  
mangeant  
la chair.



*D. M.*

P. Cornelia Annia, ne in desolata orbitate superuiuerem misera, viuam me vltro in hanc arcam cum viro defuncto incomparabili amore damnatam dedo: cum quo vixi ann. xx. sine vlla controuersia, libertis libertabúsque nostris mandans, vt quotannis supra arcam nostram Plutoni & vxori Proserpinæ, manibúsque omnibus sacrificent: rosísque exornent: ac de reliquis ibi epulentur. Dono dedi, præcepi mandauí dari H S X. atque testamentum faciendum dellegauí.

Vale vita.

Publia Cornelia Annia, à fin que ie ne suruescusse miserable en veuueg desolée, pousse d'un incomparable amour ie m'abandonne a estre mise viue en ce cercueil avec mon mary trespaslé. I'ay vescu avec luy vingt ans, sans dispute. I'ay commandé à nos affranchis que tous les ans ils sacrifient sur ce tombeau à Pluton & à son espouse Proserpine, & aussi à tous les Dieux inferieurs, & qu'ils parent ce sepulchre de roses, & qu'ils mangent les restes des sacrifices. Pour cest effect ie leur ay legué & ordonne de liurer H S. X. & ay ordonné qu'ainsi mon testament fut accomply.

*Adieu la vie.*

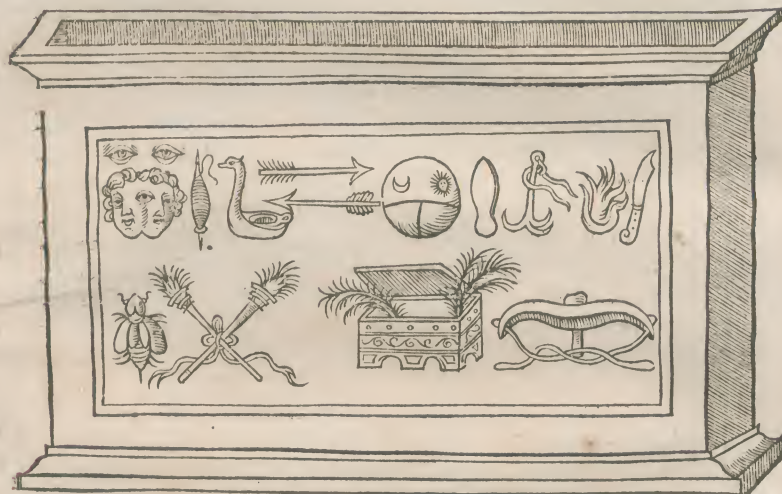
Plus auant sous vn l'hierre fort espoix, descendant d'un vicil pan de muraille ruinee, ie trouuay vn autre beau cercueil de pierre, ressemblant à yuoire, demouree iusques a lors, ou pour le moins grand' partie, claire: & pource qu'il estoit clos

A a ij



## LIVRE PREMIER DE

& couuert, ie fus curieux de sçauoir qu'il y auoit dedans: si regarday par vne fente du couuercle, & y vey deux corps entiers: qui me feit croire que le monument estoit de Pierre Chernite. Il y auoit aussi plusieurs fioles & ampoules de verre & de terre, avec certaines petites statues selon la coustume ancienne & façon des Egyptiens, & vne lampe antique de bronze, ardante & allumee, pendante au couuercle à vne petite chaine. Aupres des testes des deux corps, estoient deux petites coronnes, lesquelles ie iugeay estre d'or: mais tant pour la longueur du temps, que par la fumee de la lampe, elles estoient deuenues noires. En la face premiere du coffre, estoient entaillees ces hieroglyphes, sçauoir est deux masques, & dessus chacun vn œil, vne fusée de fil, vne vieille lampe, deux fleches, l'une tournée au contraire de l'autre, vn monde, vne semelle de soulier, des crochets, du feu, vn courreau, vne mouche, deux brandons trauersez & liez par le milieu, vn coffre demy ouvert, & des branches de Cyprés sortans d'iceluy d'un costé & d'autre, avec vn ioug.



*Qui furent par moy ainsi interpretez.*  
DIIS MANIBVS.

Mors vitæ contraria, & velocissima, quæ cuncta calcat, suppeditat, rapit, consumit, dissoluit, mellifluè duos mutuò se strictim & ardentè amantes, hic extinctos coniunxit.

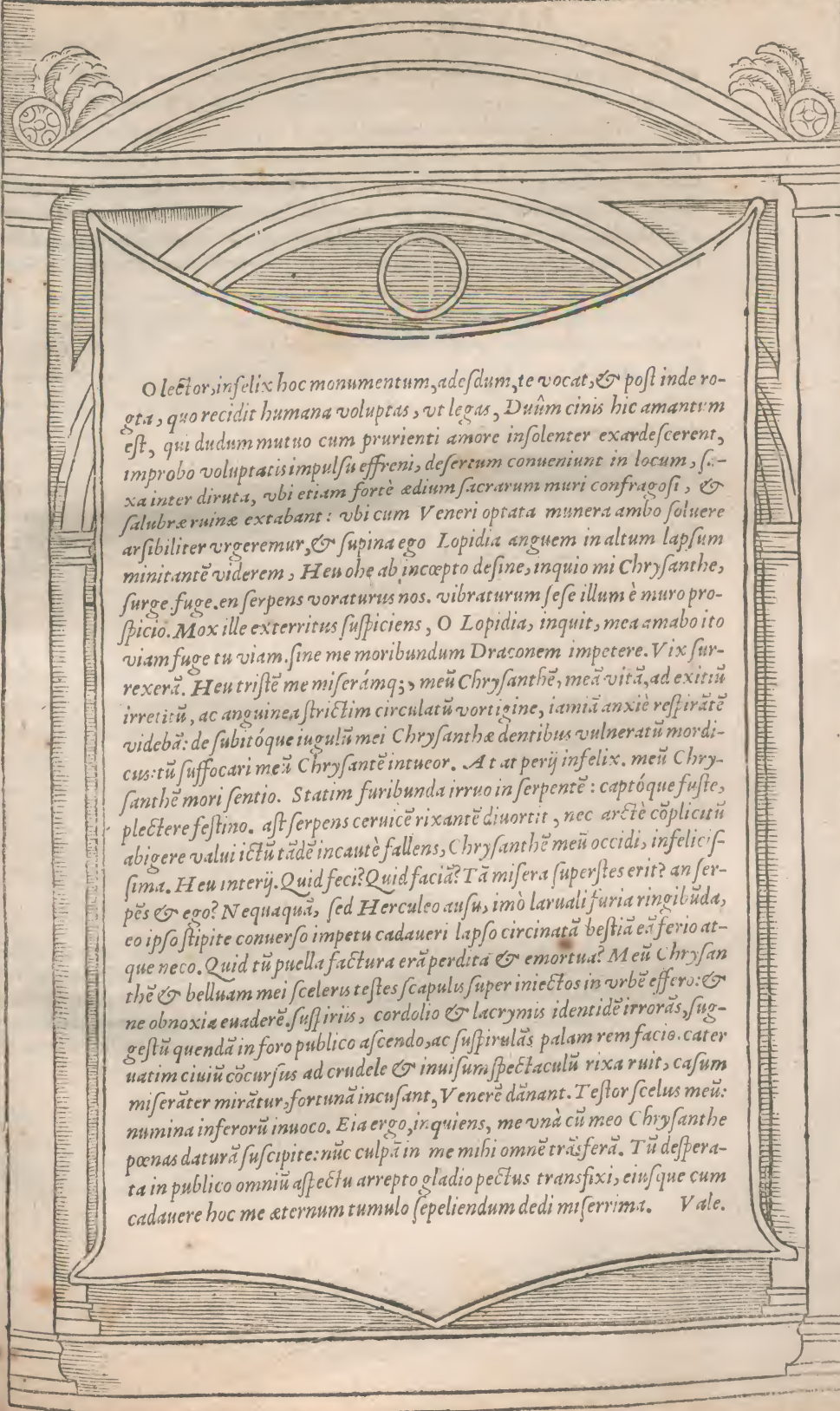
*C'est à dire.*

AVX DIEUX INFERIEURS.

*Mort contraire à la vie, & tresprompte qui tout foule, suppedite, rait, consume, & separe, à icy conioint & morts deux personnes qui s'entr'aimoient tresdoucelement, estroitement, & ardamment.*

L'on peut penser que i'estois singulierement resiouy de la diuersité de ces œuvres antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit le desir d'en chercher les parcellles. Mais il m'aduint que si auparauant i'auois esté meü à pleurer par l'Epitaphe Grec des deux miserables amans mort de faim, encores en trouuay-je vn plus pitoyable de deux autres infortunez, taillé en vne grâd' pierre, dedans vn quarré, leué de son diagonè, contenant en soy deux pilliers, cõtinuez d'un demy-rond, esquels pendoit vn tableau graué de ces mots pitieux.





O lector, infelix hoc monumentum, ades dum, te vocat, & post inde ro-  
 gata, quo recidit humana voluptas, ut legas, Duum cinis hic amantem  
 est, qui dudum mutuo cum prurienti amore insolenter exardescerent,  
 improbo voluptatis impulsu effreni, desertum conueniunt in locum, sa-  
 xa inter diruta, ubi etiam forte adium sacrarum muri confragosi, &  
 salubre ruina extabant: ubi cum Veneri optata munera ambo soluere  
 arbiliter urgeremur, & supina ego Lupidia anguem in altum lapsum  
 minitanti viderem, Heu ohe ab incepto desine, inquit mi Chrysanthē,  
 surge, fuge, en serpens voraturus nos, vibraturum sese illum è muro pro-  
 spicio. Mox ille exterritus suspiciens, O Lupidia, inquit, mea amabo ito  
 viam fuge tu viam, sine me moribundum Draconem impetere. Vix sur-  
 rexerā. Heu triste me miserāq; meū Chrysanthē, meā vitā, ad exitiū  
 irretiū, ac anguinea strictim circulatū vortigine, iamā anxie respiratē  
 videbā: de subitōque iugulū mei Chrysanthē dentibus vulneratū morā-  
 cus: tū suffocari meū Chrysanthē intueor. At at perij infelix, meū Chry-  
 santhē mori sentio. Statim furibunda irruo in serpentē: captōque fuste,  
 plectere festino, ast serpens cernicē rixantē diuorrit, nec arētē cōplicatū  
 abigere valui iclū tādē incautē fallens, Chrysanthē meū occidi, infelicis-  
 sima. Heu interij. Quid feci? Quid faciā? Tā misera superstes erit? an ser-  
 pēs & ego? Nequaquā, sed Herculeo ausu, imō laruali furia ringibūda,  
 eo ipso stipite conuerso impetu cadaueri lapso circinatā bestia eā ferio at-  
 que neco. Quid tū puella factura erā perdita & emortua? Meū Chrys-  
 anthē & belluam mei scelus testes scapulus super iniectos in urbē effero: &  
 ne obnoxia euaderē suffiriis, cordolio & lacrymis identidē irrorās, sug-  
 gestū quendā in foro publico ascendo, ac suspirulās palam rem facio. ceter  
 uatim ciuiū cōcursus ad crudele & inuisum spectaculū rixa ruit, casum  
 miserāter miratur, fortunā incusant, Venerē dānant. Testor scelus meū:  
 numina inferorū inuoco. Eia ergo, inquiens, me vnā cū meo Chrysanthē  
 pœnas daturā suscipite: nūc culpā in me mihi omnē trāsferā. Tū despera-  
 ta in publico omnium aspectu arrepto gladio pectus transfixi, eiusque cum  
 cadauere hoc me aeternum tumulo sepeliendum dedi miserrimū. Vale.

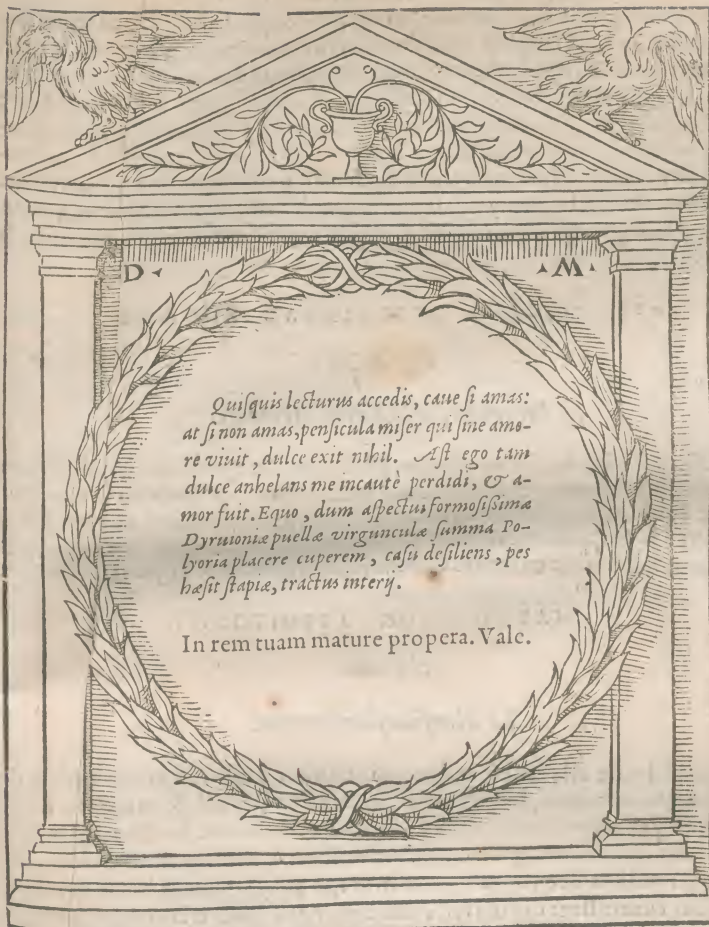


## LIVRE PREMIER DE

O Lecteur, vien icy, ie te prie. Ce malheureux monument t'y appelle, & apres ie requiers que tu lises à quelle fin tombe la volupté humaine. Cy est la cendre de deux amans, lesquels iadis outre mesure embrasiez de l'amour l'un de l'autre, se laissant emporter à l'importune perswasio de volupté immoderee, se trouuerent en un lieu desert, entre les ruines d'un vieil temple destruiët. Estans là & desirans ardamment d'accomplir leurs vœux à Venus la Deesse. Moy Lopidia couchee à la reuerse ie vey un serpent sur une muraille demolie, qui se vouloit lancer à nous. Or cesse, las, mon amy Chrysanthès; lieue toy, & t'en fuy: car voyla un horrible serpent qui veut nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en haut tout effrayé, & m'escria. Ha Lopidia sauue toy. laisse moy mourir, & resister au serpent. Ie ne fus pas si tost leuee (helas) moy miserable, que ie vey mon amy & ma vie Chrysanthès, mortellement enuelpé, & lié tres-estroitement des entortillemens de ce serpent, tant qu'il ne pouuoit desia plus respirer, car il le tenoit à la gorge. Helas ie vey en ma presence suffoquer mon cher Chrysanthès. Helas malheureuse, ie suis perduë: ie voy mourir mon Chrysanthès. Lors tout soudain ie pren un baston, comme furieuse, & cour sus au serpent: lequel ainsi que ie me hastois de l'assommer, destourna sa teste, grinçant les dents, & ainsi entortillé ie ne le peu chasser: parquoy voulant redoubler d'un autre coup, ie faulx, & sans y penser ie tuë mon amy Chrysanthès. Helas! helas! mal fortunee, ie suis morte. Qu'ay-ie fait? que feray-ie tant miserable? qui demourera, du serpent ou de moy? Ce diët, par une hardiesse Herculienne, ou pluïstost par rage infernale, ie repren ce baston & recharge sur la cruelle beste enuironnant le corps qui gisoit mort à terre, où pareillement la iettay morte. Que pouuois-ie lors penser ou faire, simple fille esferdue? Ie mets sur mes espaules mon Chrysanthès, & la beste par moy occise, comme tesmoins de mon forfait: puis ie les portay en la cité, à fin que ie n'eschapasse impunie, arrosant mon amy de larmes, & l'accompagnant de soupirs angoisseux de mon cœur. Ie montay sur un lieu haut en la place publique, où en soupirant ie recitayle cū deuant tous le peuple accourut à ce hideux spectacle, & les gens me regardoient en pitié, blasmant Fortune, & maudissant Venus. Ie confessay mon forfait & inuoqué les Dieux inferieurs. Or sus, dis-je, receuez moy avec mon amy Chrysanthès, pour estre punie: ie mettray toute la coulpe sur moy. En fin desesperee, deuant tout le monde ayant pris un cousteau ie me le planté en l'estomac, & miserable ie me suis donnee pour estre eternellement avec ce corps enseuelie en son tombeau. A dieu.

Ayant leu la piteuse aduenture des deux pauures amans, ie me party de ceste place, & n'euy pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre quarrée, avec son frontispice, gisant à terre & deux petites colonnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit taillé un chapeau de triomphe, plus enleué que la demy taille, l'escriture estoit tournée deuers le haut: on y lisoit encores,





Polyoria,  
 foin, cure.

Qui se doit ainsi entendre.

Qui ue tu sois qui viens ci pour me lire, garde toy si tu aimes: & si tu n'aimes, pense, (misérable) que sans amour il n'y a rien de doux. Mais en cherchant ceste douceur, ie me suis inconsidérément perdu. Aussi amour en fut la cause. I'estois sur vn cheual, & desiroi de tout mon cœur complaire à Dyrionie ieune fille de parfaite beauté: Ie tombay par fortune, mon pied demourant en l'estrier: dont ie fus traîné & ie mourus.

En tes affaires haste toy meurement. A Dieu.

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre Tribune, toute abbatue, reserué la muraille du costé droit, où ie vey vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de nerueilleuse despense, estant fait en ceste maniere. A chacun des costez, il y

Aa iiij



## LIVRE PREMIER DE

auoit vne colonne quarree cannelée, avec sa base & piedestal, & en chacune des piedestals trois Nymphes quasi de relief toutes entieres, pleantes, & couronnées deurs le milieu du tombeau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient des chitreaux & la frize toute taillée de feuillages, & encor' apres la corniche. Entre les deux colonnes estoit vn throsne rabaislé dedans la pierre, en façon de nud entre deux colonnes, de basse taille avec bases & chapiteaux, & par dessus vne voulture à demy retube, separée du throsne par vne petite moulure qui paroit de chapiteaux posez sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers qu'il y auoit vne inscription Grecque, qui me feit cognoistre que c'estoit le monument de la bonne Royne de Carie.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΔΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΣΠΟΔΟΣ

*C'est à dire:*

*Les cendres de la Royne Artemise.*

Au dessous du throsne sur vn plinthe, estoient quatre pates de Lyon de courbe doré, qui soustenoient vn coffre antique, seruât de banc, & sembloit couverte de drap d'or figuré. Là estoit assise vne Royne en habit de Majesté: & au dessous d'elle houpelande faicte en forme de trois demy cercles pendans plus bas que la voulture, se monstroient escrits en lettres Grecques de picteries & de perles.

ΜΑΥΣΟΛΑΙΟΝ ΑΤΙΜΙΤΟΝ.

*C'est à dire:*

*La Mausolee sans honneur.*

En la main dextre elle tenoit vne coupe, comme si elle eust voulu boire. L'autre portoit vn sceptre, les cheveux pendans sur son col, & couronnée de couronne, il y auoit vne autre petite couronne à l'entour de ses cheveux & bien peignez. Au coing de la voulture de son throsne, il y auoit vn oiseau dans lequel estoit taillée vne teste couronnée, le visage graue, la barbe longue, les cheveux entortillez: qui me feit coniecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraité apres le naturel, tenue par deux petits enfans qui plâtoient sur la dernière moulure de la voulture: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante au dessous de la teste. En celle-ci estoient enfilées plusieurs petites billettes de la mesme matiere. Sur le plus haut de la dernière corniche soustenue des pilliers quarrés, estoit vn plinthe plus large que le bas que par le haut, orné de ses moulures: & au dessus vn rond de cuyure doré où estoit enchaissée vne pierre noire & luisante, ornée de tels caractères.

ΕΡΩΤΟΣ ΚΑΤΟΡΤΡΟΝ.

*C'est à dire.*

*Miroir d'amour.*

Le rond doré auoit quatre doigts de largeur, faict à petits compartimens de feuillages.



feuillages de demytaille. Plus haut que ce ród, il y auoit vne figure d'homme semblablement de cuyure doré, planté debout au milieu de ce plinthe. En sa main dextre estoit vne lance, & en la fenestre vne targue antique, ornee de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient assis deux petits enfans volans, tous nuds, appuyans leurs espauls contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé. Plus bas il y en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne boule, & de l'autre, l'ance d'un chandelier antique de cuyure doré, faicts en forme de vases. Les ances estoient deux Dauphins courbes, mordans vn pommeau du candelabre: & leurs queuees finissoient en pointes sur la corpulence ou ventrue du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques à la pointe ou estoit la gueule, sur laquelle y auoit cinq pointes, à sçauoir quatre en rond, & vne au milieu, plus haute que les autres. Le pied du chandelier estoit entre les deux iambes de l'enfant: Toute cette sculpture estoit posée sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paut sans aucunes moulures, excepté que ie vey au milieu vn trophée d'enseignes maritimes: & adonc ie pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que cette Roynie obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'une gallere, avec partie de la prouë sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'une cuirace antique, les branches passant par l'ouuerture des bras: en l'une desquelles pendoit vn escusson, & en l'autre le manche d'une pompe à vider la sentine: au dessous de la cuirace vn ancre, & vn tymon entravé. Sur la pointe du tronc qui sortoit par le collet de la cuirace, estoit vn cabasset à creste: toutes ces figures faictes en extreme perfection & beauté, dignes d'estre veuës, & celebree en perpetuelle memoire. I'estime aussi qu'elles furent taillees par les ouuriers qui furent employez au Mausolée.

Bb







Il ne me seroit pas facile de dire quel contentement i'auois de veoir des choses tant exquisites: car i'estois de plus en plus incité d'en enquerir & chercher d'autres: & me sembloit tousiours que ce que ie trouuois de nouueau, estoit plus à priser que ce que i'auois laissé.

A peine auois ie destourné ma veüe de ce sepulchre, que i'apperceu au haut d'un petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquelle estoient entailléz deux ieunes enfans nuz, ouurans vne courtine à deux rideaux, sous laquelle estoient deux testes, l'une d'un beau ieune homme, & l'autre d'une belle femme, avec vn Epitaphe de leur miserable accident, qui disoit.

Bb ij.





Aspice viator Q. Sertullij & dulciculæ sponse meæ C.  
Ranciliæ virg. simulacrum, ac post inde, quid faciat licē-  
tiosa fors, legito. In ipsa florida ætate, cum acrior vis a-  
moris ingrueret, mutuò capti, tandem socero eius &  
matre socru annuentibus, solenni hymenæo nuptiis  
copulamur. Sed ô fatum infœlix: nocte prima, cum im-  
portunæ voluptatis ex lege, facies extinguere, & D. ma-  
tri Veneri vota cogeremur reddere, heu ipso in actu  
domus maritalis corruēs, ambos iam extrema cum dul-  
citudine lætissimè complicatos oppressit. Funestas foro-  
res nec noui quid fecisse puta: non erat in fatis tum no-  
stra longior hora. Chari parentes nec luctu nec lachry-  
mis misera ac laruata nostra defleatis funera, ne redda-  
tis infœliciora: at vos nostris diuturniores viuite annos  
optime lector, ac viue tuos.



Dont le sens est tel.

Regarde passant le simulachre de moy Quintus Sertullius, & de ma chere esposse Caia Rancilia, pucelle: & apres luy ce que Fortune fait a son plaisir. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour a plus de force, nous nous entr'aymasmes grandement: à la fin du consentement de mon pere, & de sa mere, tous deux fusmes assemblez par mariage. Mais (ô la malheureuse auanture) la premiere nuit, que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune volupté, & rendre nos vœux à la grand' Deesse Venus: hélas en cet instant, la maison nuptiale ruina sur nos testes, & nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que les sœurs fatales ayent en cecy fait aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinee estoit pas plus longue. Treschers parens ne plorez point nostre piteux trespass, à fin que par vostre dueil ne le rendiez plus miserable: mais vivez vos ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur use les tiens en ioye.

Lisant cette piteuse desconuenue, ie ne me peu abstenir de soupirer: & en tournant ma veüe, j'en vey vn autre de marbre blanc, posé au milieu de deux colonnes, taillées sur le massif en demy relief, avec leurs bales chapiteaux, architraue, & frontispice, dedans le platfons duquel y auoit deux tourterelles qui beuuoient en vn vaisseau. Sur les colonnes regnoit vne voulte ayant l'arc vn peu large, distribué par quareaux a rosaces, bui se diminuoient vers le centre, luyuant la raison de la perspective: & sous la voulte vn coffre saillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoient des petits enfans non vestus: d'entre ces deux troupes partoit vn escriteau qui me feit cognoistre que le coffre signifoit ce monde, & les deux portes, l'vne par ou l'on entre en naissant, & l'autre par ou lon fort en mourant, mais tousiours avec pleintes, pleurs & miseres. Ce coffre estoit assis sur deux pieds de Harpie finis sans en fueillage, & au dessous de la voulture estoit vn Epitaphe Latin.

Bb iij







*Cette mienne femme qui m'aimoit tant, m'a laissé des malheureuses larmes & un ducil eternal troublee dextreme ialousie, ayant opinion que i'eusse couché avec une autre femme, son tant doux amour tourne en fureur, elle s'est tuee, se donnant d'un acier dans le sein: Helas! ma femme. Pourquoy cela? Mon cher mary. Tu deuois non seulement oster l'effect: mais aussi le soupçon pour asseurer ton amante. Adieu sois libre de moy ie ne repose deliuree d'une vie incertaine malheureuse & plaine de crainte.*

*Qu'il faut ainsi interpreter.*

*Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & de bonnairété, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, avec qui elle a vescu en grand plaisir, seulement un mois & trois iours.*

*Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent.*

*L'ineuitable statut de la  
maratre nature.*

*Le benin edict de la  
mere nature.*

Ie m'adressay apres à vne autre Tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré vn petit reste de peinture musaique, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures i'apperceu Proserpine qui cuilloit des fleurs aupres du mont Etna, avec la Nymphe Cyance, & les Sirenes, ses compagnes. Puis ie vey Pluto sortant du haut de la montagne atrauers vne grand' gueule ardante, & comme il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyance la regardoit en pleurant, & ne la pouuoit secourir, la finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyance n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroits voire percee del'hierre, & grosses racines de Figuiers sauuages. Ce neantmoins i'y contemplay d'œil arresté vn petit fleuve qui auoit encores quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contemplation, ie senty tomber quelque chose derriere moy, dont ie fus aucunement effrayé, pour me trouuer seul en vn lieu tant desert. A donc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Lezarde couant sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouuois veoir à mon ayle toute cette peinture entiere, ains la plupart defaictte & effacee, à cause qu'e. le auoit trop long temps demouré à l'air en descouuert.

Fantaisiant donc en cette maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'un triste pensément, lequel me feit dire à par moy. O pauvre imprudent & maladuité, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines & passées. Pourquoy vas tu cherchant les vieilles pierres brisées & pourries? A quoy te laisses-tu transporter? Or si par malauanture ta chere Polia t'estoit presentement rauie, & que par ta nonchalance tu perdis les biens que tu estimes plus chers que tous les Thresors du monde, que ferois-tu? Disant cela, ie fus surpris d'une peur accompagnée de sieure & douleur trop terrible, avec vn frisson si trefrude, qu'onques ie ne me peus soustenir sur les pieds. Et pour accroistre mon doubte, me reprint en la memoire comme Aeneas auoit perdu la Creula en fuyant le grand feu de Troie. Et que tout de mesme i'auois laissé ma Polia loing de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas comme i'experimentay en telle heure que c'est de grieue angoisse en la condition des amans. A la verité ie ne fu point si esperdu lors que ie me veis tout prest d'estre deuoré par le dragon: parquoy ma demeure ne fut pas

R b iij



# LIVRE PREMIER DE

longue, ains abandonnay incōtinent cette entreprife, & me mey à courir a trauers les ruines & monceaux de pierres, parmy les ronces & espines, sans regarder à ma robe pelee, dont il demouroit des lambeaux à chacū coup aux arreſts des buillons: car i'auois imprimé en ma phantaſie que i'eſtois venu à mon dernier malheur, à ma peur finale, & à la perte de tout mō'efpoir. Ainſi courant à toute force ie venſ d'auanture tomber pres le giron de Polia, hors d'haleine, noyé de larmes, à demy viſ, & tant failly de courage qu'à grand difficulté pou- ie arriuer iuſques à elle: qui fut (certes) vn peu eſmeué de me veoir tant eſpouuanté: elle me leua entre ſes bras eſſuyant avec vn linge mon viſage tout mouillé de larmes, terny de ſueur, & craſſeux de la pouſſiere: puis amoureusement me demanda la cauſe de cet accident, en paroles ſi douces & tant amiables, qu'elle euſt reſuſcitē vn mort. Oyant cette gracieuſe demande, ie reueins ſoudainement à moy, & me trouuay en ſon giron, hors de toute doute & malaife: puis luy comptay de poinct en poinct: ma peine & la cauſe de mon inquietude dont elle ſe print à ſoubsrire, & me baiſa doucement, en diſant que bien toſt viendroir Cupido noſtre maiſtre, & que cependant ie demouraffe en patience, conſideré que le ſouffrir eſt ſouuent cauſe de grand bien. Ie me trouuay grandement conſolé de ces gracieuſes paroles, & remonſtrances tant humaines: parquoy ma couleur de Buys reuint en ſon luſtre naturel, & ma peur exceſſiue ſe changea en fermeté de courage, ſi bien que mes yeux retournerent à leur office accouſtumé pour viure de leur paſture ordinaire. Ie n'eus gueres eſté en ce bien, que Polia ſe leua d'oū elle eſtoit aſſiſe, & s'enclina honnorablement, feit vne reuerence fort gracieuſe, humble & honneſte: puis ſe meit à genoux: dont ie fus tout eſbahy, car ie ne ſçauois qui la mouuoit, & regardoit à autre choſe qu'à ſa grande beauté nōmpareille, enquoy mes yeux eſtoient ſi empeſchez qu'il ne m'eſtoit poſſible de les en deſtourner: toutesſois ie ſeis de ma part ainſi comme ie luy veis faire, ſans ſçauoir pourquoy, ny à qui: & me meis à genoux aupres d'elle: Adonc ſoudainement i'apperceus Cupido tout nud, qui venoit dedans vne barque, & abondant à terre, tourna la poupe deuers le mole ruiné. Mes yeux ne purent onc ſouffrir les eſtincelles de ſa clarté diuine, ains i'eſtois contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peut eſtimer que ie ne me cuidois plus entre les hommes, ains en la compagnie des dieux, voyant vn eſprit celeſte en corps viſible, ce qui n'aduiēt gueres ſouuent. I'entreueis ſa teſte atournee de petits cheueux creſpelez, reſſemblans à petits filets d'or: & des yeux decorans deux petites iouēs rondes de couleur d'vne roſe vermeille: & toutes les autres parties ſi excellentes en beauté, que ie reputois bien heureux celuy qui ſeulement auroit pouuoir de le penſer. Il auoit (comme Dieu volage) deux ailes de couleur cramoifiſe entremêſſées d'or & d'azur, à la guiſe du col d'vn Pan. Ce voyant Polia, & moy, ne nous leuaſmes de genoux iuſques à ce qu'il ſe print à parler: & m'apperceus qu'il s'eſmeruilloit de la ſinguliere beauté de ma Dame, enſemble de ſa bonne grace & extreme douceur: qui me feit coniecturer qu'en ſon courage il la preferoit à ſ'amie Pſiché, & l'eſtimoit plus belle & trop plus gracieuſe ſans comparaiſon. Lors d'vne voix diuine (qui peut reunir & rasſembler toutes choſes diuiſées, abbatre les tempeſtes, & appaiſer le courroux de la mer,) ce petit Dieu ſe print à dire. Nympho Polia, & toy Poliphile, vrais obſeruateurs des amoureuſes loix de la Deeſſe noſtre mere, & qui puis n'agueres auez fait profeſſion en ſon ſainct temple, ie vous fais ſçauoir que vos deuotes prieres & ſacrifices ſont paruenus deuant ſa deité, & luy ont eſté agreables, tellement que par vos oraiſons & volontaire ſeruice, auez d'elle impetré heureuſe fin & efficace à vos deſirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant ſous ma protection & entrez dedans mon batteau, ſans lequel aucun ne ſçau



ne ſçauoit paſſer au Royaume de ma mere, & ſans que ie luy meine, moy-meſme, qui ſuis le vray pilote & marinier de ce voyage. A ces paroles Polia ſe leua promptement, & me print par la main ſans mot dire: puis entra en la barque, & ſ'en alla ſeoir en la poupe, ou ſemblablement ie me mey ioignant d'elle. Si toſt que nous fuſmes embarquez, les Nymphes deſborderent de terre, & commencerent à voguer. La barque eſtoit à ſix rames, non eſpalmee de ſuiſ ny autre greſſe, mais d'une mixtion precieufe compoſee de Muſq, Ambre, Ciuette, Baniouyn, Labdā, & Storax, incorporez par proportion conuenable, avec bois de Cendal blanc & citrin: les Corbans eſtoient d'Aloes: parquoy iamais ne fut ſentie vne odeur plus aromatizante. Les clous furent faits de fin or, & en leurs teſtes eſtoient enchaſſees beaucoup de pierres precieufes. Les bancs ſe monſtroient de Sandal rouge, & les auirons d'yuoire, le ſcalme d'or, & les ſtropes de ſoye. La vogoient ſix belles Damoyſelles à fleur d'aage, veſtues d'un linge deſſié, leger, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faiſoit ioindre au corps, lon pouuoit veoir tous les muſcles & lineamens de leurs perſonnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheueux blons & dorez, agencez par entrelas à l'entour de leurs teſtes: d'autres les portoient plus noirs que fin Ebene croiſſant aux Indes: parquoy c'eſtoit vne choſe de ſingulier contentement de veoir les deux contraires à l'oppoſité l'un de l'autre, pour les paragonner enſemble. Leur charnure ſe monſtroit plus blanche que neige, mais ſur tout au viſage, au col, aux eſpaules, & en l'eſtomach. Leur chef eſtoit enuironné d'une cheueleure trouſſee à beaux cordons & treſſes faiſtes en façon de paſſement lyé de tyſſus de fil d'argent, & ſerree par derriere avec un fil de groſſes perles Orientales, tant qu'il n'eſtoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roſes & autres fleurs, deſſous leſquels leurs cheueux volletoient à l'entour du front, elles auoient la gorge plus polie que fin Albâtre, mais encores elle eſtoit decoree d'un ſompueux collier de pierres precieufes: & leurs corps ceints au deſſous des mammelles, pour faire ioindre l'accouſtremet, que les tetins repouſſoient en dehors, comme rebelles, & ne voulans eſtre preſſez. L'ouerture ſur la poiſtrine eſtoit borde d'un paſſement de fil d'or traict, pour filé de perles, & par dedans enrichy de pierrierie ie ne ſçauois proprement declarer ce qui me fut permis de veoir: car ie iouyſſois en mon cœur d'une lieſſe tant extreme qu'il m'eſtoit aduis que ie poſſe-  
dois par phantaſie toutes les felicitez des bien-heureux. Lors les Nymphes de cette barque Aſelgie, & Neolee, veſtues pompeuſement d'un beau taſſetas Attalique, tiſſu de fil d'or & de ſoye perſe: Chlydane & Oluolie, paree d'un voluptueux habit Babylonique de couleure marine: & Adia & Cypria mignotees d'un fin damas à fucillage d'or traict, bordé d'Orfeuerie, ſe prindrent à exciter à qui micux mieux. L'on pouuoit veoir leurs bras tous nuds plus naiſuement blancs que fleurs de Lys: & le vent qui ſouffloit tout doux, ſerroit leurs veſtemens, faiſant veoir aucunes fois la rondeur des tetins, d'autres la greue, ou bien les pieds liez par deſſus à rubés & cordons de ſoye entrelaſſez avec leur demychauſſes, verdes ou vermeilles, cor-delees ſur le mol de la jambe, à petits laſſets de ſoye, paſſez dans des annelets d'or. Certainement elles eſtoient propres pour ſeruir le ſeigneur à qui elles eſtoient.

Quand nous fuſmes eſloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs auirons & tournerent leurs viſages deuers leur maiſtre, qui eſtoit en la prouë, luy faiſant vne reuerence tres-humble: puis ſ'aſſirent les doz encontre nous: & pluſtoſt ne furent en tel ordre, que Cupido noſtre patron eſtendiſt ſes ailles, appellant Zephyrus, pour luy ſouffler dedans comme en des voiles. Ce qu'il feit de ſi bonne ſorte,

Cc.

Aſelgie lu-  
bricité.Neolee, ieun  
ne compa-  
gnie.Chlydane,  
delices.Olbis, ri-  
cheſſe.Adia, licen-  
ce, liberté.ne  
beauté.



## LIVRE PREMIER DE

que nous commençâmes à perdre la venüe de terre, & vogames en haute mer avec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que ie ne sçache cœur si farouche, qui ne s'y fust appriuoisé: ny concupiscence tant esteincte, ou desir tant esperdu & degousté, qui ne se feust allumé. C'estoit assez pour enamourer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armée. Or considerez comment s'en deuoient sentir les mortels, qui en estoient si proches, apres & disposez pour estre eschangez & bruslez de si doux feux.

I'estois adonc comme le petit poisson né en l'eau chaude, lequel mis en autre pour cuire, ne peut eschauffer ne bouillir.

Ie contemplois les aïsses de ce diuin esprit, auxquelles y auoit quelques plumes follettes, treimbantes au vent, & representantes le pennage d'une Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luyfantes, de couleur d'or declinant sur le rouge & en autres endroits sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Esmeralde, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible à la peinture de les contre-faire si nayfement.

Il sembloit à vray dire que tous les ioyaux de nature feussent apportez de son thresor pour estinceller en cet endroit: car elles luysoient comme lames de fin or bruni, pendues au vent, & brillantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peinte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacees par l'inconstance des ondes s'eslargissans en grands rondeaux.

*Sporades  
& parfes.*

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire come crystal, si bié, que lon en voyoit le fons tout paué de beau sable doré, & plusieurs petits escueils ou islettes couvertes d'arbres, mesmement les Isles Sporades si verdes, & tât fertiles, que nulles plus ensemble plusieurs autres lieux loingtains à perte de veüe, qui ressembloient petites taches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbustes, & buissons de Myrthe & de Lenthisque, ombrageoient l'eau pleine & vnie, dedans laquelle on les apperceuoit comme en la glace d'un mirouër, exprimez d'une telle sorte qu'il sembloit que ce feussent les naturels. Continuant donc nostre doux nauigage, auquel commadoit en lieu de patró, le souverain monarque Amour, trouué amer en extreme douceur, & singulièrement doux en grefues amertumes, & par qui se peut dire heureux celuy qui est tant soit peu en sa grace: ie vey venir les Dieux marins pour luy faire la reueréce deuë. Premièrement le vieil Neprune à la barbe, inde esparpillée, tenant sa fourchesiere à trois pointes, & monté en un chariot tiré par deux grans Balaines: à l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de ly masses de mer, tournees en mille modes estranges. Ils en auoient fait des buccines & cors, dont ils menoient si grand bruit, qu'ils en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de Nymphes Nereides, montées sur beaux Dauphins, qui suyuent naturellement le vent Grec. La trouua Nereus avec sa Dame Chloris, puis Ino & Melicerte en chariots formez de coques de Tortues. Le vieil pere Ocean y vint accompagné de son espouse l'ancienne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres suyuoient Eridanus, Cephissus, Sperchius, & Tybris monté sur une boule. La fut aussi le dolent Aefacus vestu de deuil, & lamentant en voix plaintiue sa chere amie que le serpent auoit piquée. Alcioné y accourut se complaignant de la longue demeure de son amy Ceix. Le muable Protheus, tiré par des cheuaux marins. Le pefcheur Glaucus, avec Scilla s'amie: & plusieurs monstres Hippophares & Antropophares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant plongeant, & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, &



bruyoit à l'entour d'eux en reiallillant contremôt, tant que l'on en perdoit la veüe: & tout cela se faisoit pour faire honneur à nostre grand patron, à qui toutes choses obeissent. Outre cela, il vint vn grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange à nostre maistre, & le saluer ou reuerer à leur pouuoir. Certainement combien que ie feusse entre tous les foulas que l'on pourroit imaginer, si estoy-ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, Deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auois aucune cognoissance. Et neantmoins me sembloit que ie triomphois comme vn Empereur victorieux, aupres de ma chere Dame Polia, mesme que i'estois parfumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les précieux thresors du monde. Parquoy ie disois en mon cœur. C'est ce que j'ay tant désiré: voicy mon secours si long temps attédu. Or tien-ie pour bien employez tous les trauaux, peines & martyres que j'ay souffert à la poursuite. Benis soyent les pas que j'ay cheminé en l'amoureuse questte. Cela (croy-ie, est moins que rien en comparaisn de la moindre part de l'aïse que ie sens à cette heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieus, se contentant de reposer en vne barque de pescheur: car ma Dame pourroit mettre tous les Dieux à son commandement. Ainsi estois-ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'vn, puis l'autre, d'un œil inconstant, & peu assuré, pour ce que ie ne l'eusse sçeu arrester. Il ne m'estoit pas possible de discerner la difference d'entr'eux deux, sinon par la diuinité. Chose qui me contraignoit abandonner moy à tous deux, la recommandant à la puissance de l'vn, qui luy pouuoit pardonner ses fautes & erreurs: & à la volonté de l'autre, à ce qu'il luy pleust donner contentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable que de cette assemblée ne se deuoit ny pouuoit esperer autre yssue que bonne & grandement louable: car desormais ma Dame ne pouuoit plus eschapper de cette barque, pour s'en retourner en arriere. D'auantage la deuise escriptte en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de paruenir à la satisfaction de mon desir. Parquoy ie me tins pour conduit à bonne auanture, D'vne seule chose estoy-ie esmerueillé, à sçauoir comme le feu que cet enfant portoit pouuoit brusler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter iusques à Iupiter: & comme les hommes mortels qui sont ictez au trauers, viuent en luy, & s'en nourrissent: aussi par quel moyen ma Polia y resistoit si vigoureusement, & en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'auoit incontinent tout allumé. O doux oyseau (disois-ie parlant à luy) comme tu as secrettement fait ton nid en mon ame! Puis regardant les yeux de Polia. O gracieux mirouers, comment vous auez sçeu faire de mon cœur vn carquois propre aux fleches de Cupido. Or departez ensemble le bûtin de ma despouille, car ie me rends vostre humble subiect, à iamais.

Cc ij



LIVRE PREMIER DE  
LES NYMPHES VOYANTES EN LA BARQUE  
*de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi qui mieux mieux, dont  
Poliphile receut vn grand contentement.*

CHAP. XX.



E me trouué en vn plaisir parfait au milieu de ces pompes & triomphes non accoustumez, entre ces delices & voluptez excessiues ie ressentois les espoingonnemés d'amour, car aussi i'estois la butte ou Cupido tiroit ses traits par les yeux amoureux de Polia, & ses fleches entrás en mon cœur le brusloient d'une ardeur qui s'augmentoient incessamment, mes yeux sont causes de ma douleur, mais ie leur pardonne d'autant que leur obiect est si digne qu'ils ne peuvent errer.

Mais las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce trahistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tât de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoisses & detresses souffrois-je adonc par ce voleur ennemy de mon repos, il sembloit vne des fois doux, puis tout incontinent amer : quelque coupioyeux, puis aussi tost triste & melancholique: voire & ne le pouuois deschafer, d'auec moy, n'y qui pis est m'en deffaire: car il m'entretenoit content en ces effects contraires. Ainsi nous nauigâmes sans tymon & sans gouuernail en celle barque, sans forme, & sans ordre ayant toutes ses parties confuses, comme la prouë en la poupe, & la poupe en la prouë, ou estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui auoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son fils Cupido: & ie puis dire qu'il n'y à langue si bien pourueüe d'eloquence, qui sceust en parler, selon ce qui en est.



Au milieu de cette barque, en la place de l'arbre estoit leuee vne banniere imperiale de drap d'or, tissu de soye bleüe, en laquelle d'un costé & d'autre estoient faites en broderie avec pierres precieuses, trois hieroglyphes: c'est à sçauoir vn vase antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, avec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de feuillage. La banniere estoit desployee au vent, ou elle rendoit vne grande clarté. Et pensant à ces hieroglyphes, ie les interpretay en cette sorte.

OMNIA VINCIT AMOR.

*Amour triomphe de tout.*

Ie m'efforçois souuent de regarder nostre patron à droit œil, mais il ne m'estoit aucunement possible, car mes yeux debiles ne pouuoient le voir. Si est-ce que quand



ie les tenois à demy clos, ie comprenois vn bien peu le diuin enfant, toutesfois tousiours en diuerſes manieres: car à l'vne des fois il me sembloit tout double, à l'autre triple, m'apparoissant en infinies figures, ce qui avec Polia rendoit nostre chemin heureux & glorieux. Car il estoit plus beau que tout ce qui est de beauté remarquable. Les six Nymphes commencerent vne chanson, d'vne voix totalement differente à l'humaine, Premièrement à deux, puis à trois, apres à quatre, & finalement à six, en musique proportionnee, avec les trebletemens d'amour, pauses & soupirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Rossignols, accordantes aux instrumens, qui estoient deux Luths, deux Violes, & deux Harpes, si melodieusement resonnantes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & necessitez auxquelles nature oblige les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'Amour, les ioyeuses desrobes de Cupido, les sauoureux fructs d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baisers de Bacchus, composez en belle rythme. Ie ne croy point que le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice sa femme, feust à beaucoup pres si harmonieux que cestuy-là, ny mesmes celuy de Mercure, quand il endormit le berger plein d'hyeux. Vous eussiez veu couler ainsi qu'à trauers vn Chrystal, plusieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui sembloit d'albastre l'aué de cramoisi: & ne fay doute qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouuoir à pitié la despitueuse Tisiphoné avec ses sœurs Furies infernales. I'estois là repeu de regards gracieux, meslez de doux sons d'amoureuses penſees se promenant parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que machere Polia chantoit doucemēt aussi avec elles, en laquelle estoit tout ce que Iupiter ſçeut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien à vne creature. I'eusse volontiers ouuert mon cœur à celle fin qu'elle y eust veu par experience les diuerſes passions que lon endure pour aymer, & comme par le regard de ses yeux i'auois esté pris & assubiecty en seruitude perpetuelle. Apres ie disois tout bas. O souuerain Cupido, mon Seigneur naturel, tu as esté autrefois nauré de tes propres ſagettes au moyen de l'amour de la belle Pſyché; laquelle tu aymas aussi affectueusement que pourroit faire vn simple mortel, & assez te desplaist du conseil frauduleux que luy donnerent ses sœurs peruerſes: Mais encores tu te mis sur le Cypres en la nuée obscure, & euz pitié de ses angoiſſes laborieuses. Vſe maintenant enuers moy de cette pitié tant louable, veu que tu cognois par experience la fragile condition des amans. Modere vn peu tes grans assauts, desbande ton arc, & oste tes brandons: car ie suis desia tout consumé d'amour. Neantmoins ie puis inferer par bonne raison, que si tu as esté cruel enuers toy mesme, ie ne dois auoir esperance d'obtenir misericorde, ny attendre aucune pitié. Ainsi ie forgeois en mon entendement mille clameurs, mille faintes prieres & toutesfois ie perseuerois à toutes espreuues d'amour, comme l'or au Ciment, pensant qu'encores qu'un bien longuement attendu soit plus sauoureux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est-ce que toute forte amour cherche de paruenir à certaine fin desirée. Abrege donc (mon seigneur) cette attente, anticipe cet ennuyeux espoir: car le secours tarde trop longuement à quiconques en a besoin. Puis i'accusois la tres-iuste nature: car nonobstant qu'elle ait le tout sagement composé, si disois-je qu'elle à oublié ou failly d'assembler le vouloir & le pouoir. Cependant nous exploittons tousiours chemin, & les Nymphes chantoient sans cesse, de ton Phrygien en Lydien, sans discorder exprimant les douceurs de Venus, meslees parmy les fraudes & fallaces de son fils la present. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit receuës & aucunes fois me demandoit qu'il me sembloit de cette compagnie. Apres me

Cc iij



## LIVRE PREMIER DE

disoit tous les noms de ces Nymphes: affermant que la perseuerance emporte la couronne pour loyer. En tel comble de tout soulas nous arriuasmes en l'Isle Cytheree.

**COMMENT ILS ARRIVERENT EN L'ISLE CY-  
theree, la beauré de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque &  
comme au descendre, vindrent au deuant d'eux, plusieurs Nymphes,  
pour faire honneur à Cupido leur maysire.**

### CHAP. XXI.



Ousiours portez par le doux air, non pas esoutres d'Vlisses mais enfoncez dans les aisles de l'amour, cōme vne odeur, de roses, extrait de l'ymion & des volonte de Polia & de moy, tous deux desirans paruenir au lieu determiné pour nostre beatitude nous nous trouuasmes au plus grand ayse qu'onques sens humain peust sentir, & langue dire, soupirans de douceur par amour embrasce: & eschauffez comme le pot bouillant à trop grand feu, lequel se respand par dessus, arriuasmes au port de la saincte Isle Cytheree, en la

barque de Cupido, qui estoit ainsi accomodee.

Des quatre parties les deux estoient employees l'une en la poupe, l'autre en la prouë, & les deux autres à la mizane, ou elle estoit plus large d'une tierce partie. Les postices auoient deux pieds de hauteur sur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene & les costieres estoient couuertes de lames d'or: laquelle estoit sur la prouë, & sur la poupe esleuee en forme de croisse, & se replioit en façon d'un rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de perles. Du reply portoit vn fueillage courant sur le plan du siege, fait de fin or, & taillé apres le naturel. L'espoisseur des rouleaux faisoit la largeur du Palescalme, du mesme metal, cizelé d'une frize de quatre doigts de large, garnie de pierrerie, & les scalmes d'Ebene. Tout le corps du nauire si bien fait, que l'on n'y eust sceu veoir vne ioincture, ains sembloit estre d'une piece, sans calfeutrer par dessus, sinon de la composition Aromatique, dont il estoit pegé ou espalmé: la peinture de dessus estoit des Arabesques d'or moulu.





Celieu estoit si beau, tant plaisant & delectable, que l'eloquence mesme se trouueroit trop pauvre de termes, figures & couleurs de bien dire, si elle se vouloit amuser à le descrire, & seroit vne similitude mal à propos, ou n'y auroit rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veus auparauant: car c'estoit la vraye retraicte de foulds & delices bien-heureuses, faictes en iardins, vergers, & petits bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y auoit roches, montagnes, ny chose qui peust apporter fascherie à la veüe, au corps, ny à l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iusques aux degrez du theatre, tout au iardinage planté d'arbres fertiles & odorans, arrosé de fontaines & ruisseaux au long desquels y auoit des tresbucheux, coninuerts, & petites surprises pour apprestier à rire. Là n'estoient les ombres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, à raison que le climat n'estoit en rien subiect à l'inconstance & changement du temps, ny au danger de mauvais vës, chaleurs, geles ou bruines, mais tousiours florissant & salutaire, dédié à l'eternité, & produisant tous les biens que nature peut faire croistre: parquoy i'estime trop haute & difficile entreprise, de le vouloir diffinir en nos termes vulgaires. Toutesfois esperant que la mémoire m'y seruira de ce qu'elle en a peu repentir, j'essayeray en peu de paroles, d'en rapporter quelque semblance.

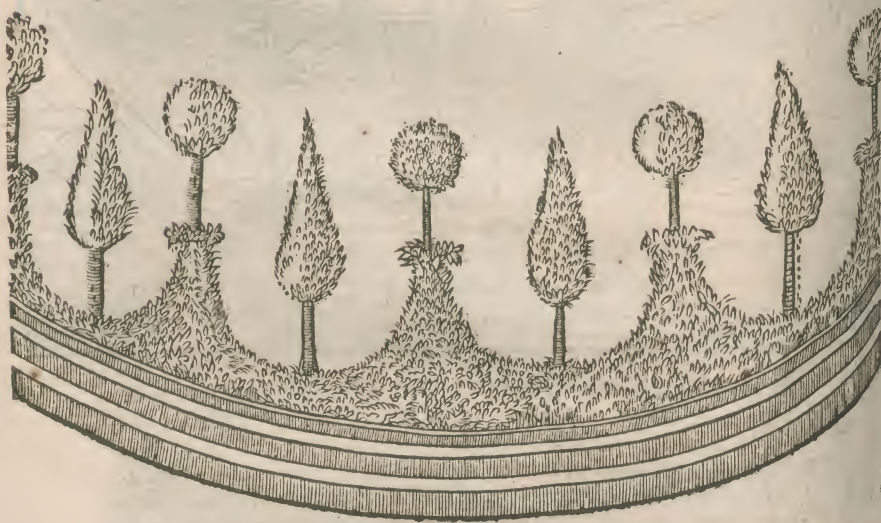
Cette region est dediee à la nature misericordieuse, pour l'habitation & demeure des dieux, & esprits beatifiez. Elle contient de tout (ainsi que i'ay peu coniecturer) enuiron trois mille pas. Son assiette est au milieu de la mer, qui l'encloist d'eau claire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'une matiere

Cc iiii



## LIVRE PREMIER DE

minérale reluyfante comme crystal, meſſee en lieu de cailloux, & autres choſes in-  
vtils, de pierres precieufes de toutes les eſpeces que l'on ſçauroit imaginer. Aux  
bords de la marine ſe trouue grande quantité d'Ambre engendré par les Baleinés,  
apporté là par les courans du flot. Tout à l'entour de l'Ifle ſont plantez de beaux  
Cypres de trois en trois pas, & au deſſous vne haye de myrthe, drue & eſpoiſſe, en  
forme de muraille, d'un pas & demy de hauteur, en laquelle ſont encloſes les tiges  
des Cypres qui ſortent de la haye vn pied & demy contremontr iuſques à leurs  
premières branches. Cette haye ſert de cloſture à toute l'Ifle, & y ſont faiſtes les  
entrees & yſſues en lieux conuenables: mais elle eſt tant eſpoiſſe de feuillure, que  
l'on ne peut voir à trauers, auſſi droicte qu'une muraille, comme qui prendroit  
ſoigneuſement garde à la tondre tous les iours.



De cette cloſture iuſques au Theatre, qui eſt au milieu, & ſur le centre de l'If-  
le faiſte en rond, il y a bien vn tiers de mille: puis du centre à cette cloſture de  
Myrthe, ſont tirees vingt lignes par egalle diſtance, qui ont en leur largeur plus  
grande, vn ſtade, & ſa cinquieſme partie. En chacune diuiſion eſt ordonnee vne  
petite loge d'arbres conuenans à la nature du lieu, & diſpoſition de la partie du  
ciel deuers laquelle ils ſont tournez. Cette diuiſion de vingt ſe peut facilement  
faire ſur le rond de dix angles, en cette maniere. Departez le rond en quatre par  
ſes deux diametres, puis diuiſez le demy diametre en deux, & ſur le milieu faiſtes  
vn poinct; par deſſus lequel tirez vne ligne traueſſante qui touchera d'un coſté à  
l'autre diametre, au poinct ou il ioindt à la circôference. Alors l'eſpace qui ſe trou-  
uera entre le demy diametre, & le poinct ou bout de la ligne traueſſante, ſera la  
dixieſme partie du rond: diuiſez-là en deux & vous en ferez vingt.

Ces





Ces vingt diuisions estoient separees de clostures de Porphyre, comme treilles p rcees à iour, en fueillages & entrelas de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six poulces de diametre, & deux de saillie de chacun costé, par dessus regnoient l'architraue, frize, & corniche du marbre mesme, forsladite frize, qui estoit de Porphyre. Tout au long des pilastres montoient le Iasmin, le Lyser, le Hobelon, le Cheurefueil, le Troene, la Vigne sauuage, & autres herbes propres à couvrir vne treille ou tönelle. Au milieu de chacune de ces cloisons il y a vne porte ayant sept pieds de large, & neuf en hauteur, toutes faictes à vn nyueau. En ces vingt diuisions se trouuent certaines touches de bois d'arbres differens plantez ainsi à la ligne. En la premiere sont chesnes de toutes les especes. En la seconde sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personnages, representâs les forces d'Hercules. En la quatriesme des Pins. En la cinquieme des Lauriers meslez de quelques petits arbustes. En la sixiesme des Pômiers & Poiriers de toutes sortes. En la septiesme des Cerisiers, Guiniers & Merisiers. En la huitiesme des Pruniers. En la neuuesme des Peschiers & Abricotiers. En la dixiesme des Murriers. En l'onzieme des Figuiers, & Grenadiers. En la douzieme des Chastagniers. En la trezieme des Palmiers. En la quatorzieme des Cypres. En la quinzieme des Noyers, Noyssilliers, Amandiers, & Pistaches. En la seiziesme des Iuiubiers, Cormiers, & Nefliers, Cornouilliers, & Alisiers. En la dixseptiesme des Castes & Carrobes. En la dixhuitiesme des Cedres. En la dixneuuesme des Ebenes. Puis en la vingtiesme & derniere des Aloes. Leur longueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. La se promenant toutes les manieres de bestes que la nature à peu creer, excepté seulement les venimeuses, & laides à veoir. Et nonobstât que les vnes soyent contraires aux autres, si sont elles appriuoysees, & viuent en concorde ensemble, à sçauoir Satyres aux pieds de Cheure, Faunes cornus, Lyons, Pantheres, Onces, Geraffes, Elephans, Griffons, Licornes, Cerfs, Loups, Biches, Guezeles, Taureaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne font iamais mal ny domage.

Et pource que toute circonference de figure circulaire ou ronde, est d'aussi

D d



## LIVRE PREMIER DE

grande mesure comme sont trois de ses diametres , & vne septiesme ou enuiron  
specialement si ladite circumferance est diuisee en onze pars , & que lon vienne à  
deduire l'un des diametres , le reste fait deux portions : le diametre de cette Isle  
voluptueuse contient vn mille de longueur , & deux parties des onze.

Après est vne autre closture en rond , regnant tout à l'entour du centre , faite  
d'Orengiers & Citronniers , qui à bien huit pas de hauteur , & vn pied de bonne  
largeur : & si est tant espouille de fucilles , que l'on ne scauroit veoir à trauers , pour  
ce que ces branches sont tant vnies , qu'il semble proprement vne peinture char-  
gee de fruidt & de fleurs. A la verité c'est vn ouurage d'autant plus excellent , qu'il  
aduient peu souuent aux hommes d'en voir de telle sorte.

Outre celle closture se rencontre vn verger tant somptueux , que le meilleur  
esprit du monde ne le scauroit , ie n'ose seulement dire ordonner , mais , qui moins  
est , imaginer : tant s'en faut qu'il peust declarer par quel artifice il à esté conduit  
chose qui peust faire cognoistre qu'autre que nature ne la fait , pour y prendre son  
passe-temps.

Ce delieieux iardin s'estend deuers le centre de la longueur de cent soixante  
& six pas , dont la moitié est diuisee en beaux prez , & cette diuision adressee par  
allees tendantes droit au centre , & circulairement trauersantes , qui portent cinq  
pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de sa quadrature tendant vers  
la cloison , peuuent contenir cinquante pas. Mais la quatrieme ligne deuers le cé-  
tre va tousiours en diminuant , & sur icelle prend sa dimension ou mesure la pre-  
miere du second pré : & par mesme moyen s'elquarist , le troisieme , parce que la  
force des lignes tendantes au centre , est cause de la cambrure , ensemble des re-  
trescissements des prez , & des passages pour aller à l'entour : & ainsi est formee la  
quarrure , demourant les lignes trauersantes totalement en leur entier.

Ces voyes sont couuertes de treilles ou berceaux à voulte. A chacun quarré four-  
y à vne tonnelle assise sur quatre colonnes Ioniques de marbre blanc. D'une part  
& d'autre des voyes se treuve vne muraille basse ayant des faillies en forme de pie-  
destal ou stylopode , fabriqué du parcil marbre. La dessus reposent les colonnes di-  
stantes l'une de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui  
est vuide au milieu , sont plantez des rosiers qui remplissent & peuplent de belle  
verdure l'entre deux des colonnes , sur lesquelles posent l'architraue , la frize , & la  
corniche , de Porphyre vermeil comme Coral. Puis dedés le quarré , à l'endroit des  
colonnes par derriere , sort vne autre plante de rosier , qui monte par dessus l'archi-  
traue , & couure entierement la treille , qui monte cinq pieds en hauteur , faite à  
voultes rondes comme chapeaux. Les voyes ou allees droictes sont couuertes de  
roses blanches , & les rondes ou trauersantes de vermeilles , fort odorantes. Entre  
le premier quarré & la closture d'Orangiers , est menee vneallee ronde : & au droit  
de chacune d'elles , en se tirant deuers le centre , lon trouue en la closture vne fe-  
nestre respondant du haut au nyueu du bas mur , qui n'a que trois pieds ou enuiron  
& sert de siege aux susdictes colonnes.

Chacun quarré à quatre portes ou entrees en ses quatre costez opposites à ny-  
ueu les vnes des autres , & au milieu quelque ouurage excellent. Les premiers  
ont chacun vne fontaine sourdant sous vn berceau de Buys , fait ainsi.





De chacun de ces vases sort vne plante de Buys verde & fueilluë de la grosseur du nu de la colonne. Ces plantes au moyen de leurs branches font de belles & plaisantes voutures, ainsi que feroient des arcs regnans sur vn rang de colonnes. Aux triangles entre les voutes est vn œil ou fenestre rōde, avec vne petite ceinture representant vn architraue, duquel sortent huit autres rameaux à plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ployez l'vn contre l'autre, montans en pyramide, & vn petit declinans en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedent autres branches courboes deuers le pied: esquelles pend vne boule du mesme Buys: & en apres montent en haut, ou elles sont reployees en chapeaux de triomphe.

Les huit rameaux montans en pointe, seruent de voute & couuerture à la fontaine. De ceux-là partent six autres branches qui n'ont qu'un tiers de hauteur, & forment vne petite lanterne à six fenestres, couuertes en rond, & par dessus de la mesme verdure, vne autre lanterne quarrée à quatre fenestres, d'un pas & demy de haut: des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose vn aigle volant. La couuerte de cette derniere lanterne fine en vn pi-

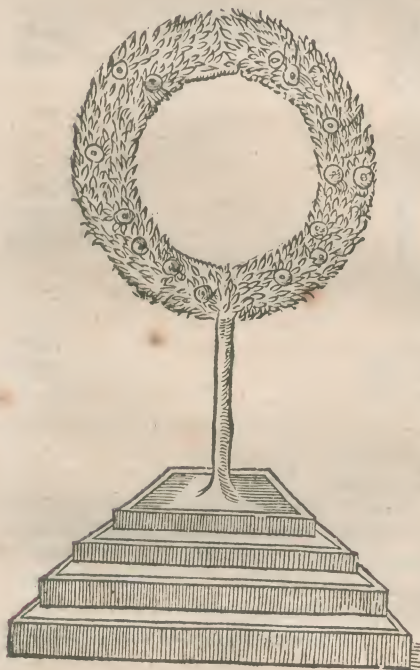
D d ij

Premierement il y a trois degrez en rond: le plus haut cōtenāt deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy-là se voyent dressees huit colonnes Doriques, cōtinuees par arceaux sostenans l'architraue, frize, & corniche: sur laquelle à Plomb de chacune colonne pose vn vase antique ayant trois pieds de ventre en ligne diametrale, estreissant deuers le pied, puis eslargissant peu à peu, chacun d'eux aorné sur le milieu d'une ceinture, ou plattebande: & de là en amōt venant à se restressir iusques au goulet. Depuis le plant iusques à la ceinture, chacun à trois pieds de hauteur: & de la ceinture en amont, vn pied sans plus, goderonné en trauers. Le corps est garny de deux anles esleuees sur le bord de l'ouuerture, & descendantes iusques à la ceinture.



## LIVRE PREMIER DE

gnon, s'assemblant en vn pommeau rond par le bas, & pointu par le haut. Tout ce qui est au dessus de ces vases n'est rien que verdure ployee, & agencee, sans nul autre ourrage. Au milieu du dernier degre entre les huit colonnes, sur le plan vn peu rabailé, est vn balustre renuersé, contenant deux pieds de hauteur, la dessus est assis vn bassin rond de quatre pieds de large, sur le centre duquel sont quatre serpens entaille, trainans leurs queuës contre le fons, comme s'ils vouloient cheminer, puis s'entortillent en façon d'une corde à trois cordons, & soudain apres se separent laissant vn neu comme trois anneaux, & encores se r'encordent vne autre fois, faisant deux tours iusques à leurs testes qui ressaillent en triangle, & iettent par la gueule vne eau de senteurs merueilleusement odorante. Entre leurs testes est ordonné, vn vase fait à la figure d'un œuf, la pointe contre bas, sur le sommet duquel sont huit petits tuyaux dont saillent des filets d'eau, passans au dessus l'architraue, & tombans dehors par l'entredeux de ces plates de Buys: mais les degrez colonnes, architraue, frize & corniche, sont de laspe, & la fontaine toute d'or.



Aux quatre coings du carré ya comme vn petit autel à quatre degrez, le premier contenant deux pieds de haut sous vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de hauteur que le premier de large, c'est à sçauoir vn pied & demy sous vn pied de large, le tiers vn pied de haut iustement. Ils sont creux, remplis de terre, & semez d'herbes odorantes: le premier de Basilic, le second de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatriesme de Lauande, tondues au nyueu du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formées en la face du second. L'ouuerture du quatriesme & dernier degre, à vn pied d'ouuerture en son diametre: & au milieu est planté vn pommier de fruiet sauoureux. Tous les quatre differens, sans estre labourez, fumez, ny enrosez, sont ployez en guise d'une couronne ou chapeau de verdure. Le parterre du carré est semé de Peruenche, les degrez sont de laspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calce-

doine entaille de moulures tant en leur pied qu'autour du bord.

Dedans les quarez ou parquets du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se trouue vne belle inuention, qui est vne grande casse de Calcedoine, creuse, de couleur d'eau sauonnee, garnie de moulures, longue de trois pas, & haute de trois pieds, posée en trauers au nyueu des allees trauersantes: aux deux costes, dans laquelle enuiron vn pied pres du bout, est planté vn Buys fait en façon de vase antique, & contient vn pas de hauteur: compris le pied, le corps, & l'enco-



lure quin'a point d'anfes: dessus est monté vn Geant, qui tient les deux pieds sur la bouche des vases, il est vestu iusques aux genoux, & ceint par le milieu du corps. Il a les bras leuez, & vn chapeau en sa teste. Sur chacune de ses mains il porte vne tour de quatre pieds de large, & de six pieds de haut: au bas desquelles il y a deux degrez, avec la porte, fenestres, crenaux, & marche coulis. Au dessus de chacune



est vne boule plantee en vn puiot, aussi grosse q le corps de la tour: de ces deux boules sortent deux branches, lesquelles ployees l'une contre l'autre, forment vne belle voulte ayant autant de hauteur comme l'une des tours. De ces boules saillent pareillement deux autres branches qui vont montant contremon, mais elles sont plus menues que les autres, & au bout y a vn toupet en façon de poyre, ayant la pointe en haut, commençant sa grosseur au nyueu de la clef de la voulte, ou pend encor vne autre boule, moindre que les autres: & de la part vn tronc qui trauersela clef, puis soutient vne platine ronde, vn peu creuse, en guise de cul de lampe, touchant de son bord aux deux touppets pointus. Du fons de la platine se relieue vn autre touppet en figure de panier à large ouuerture, au milieu duquel n'aissent huit petites plantes de Buys en rond, separees l'une de l'autre: & au bout vn autre touppet rond & plat, puis dessus encor vne autre plus petit. Toute la hauteur de la voulte est de six pieds & n'y a ouurage de Buys, duquel ne se voyent sinon les feuilles & les pieds. Entre les deux iambes du Geant est vne autre plante sans pied, ronde & platte comme vn oignon, de la largeur d'un pas, & d'un pied & demy de haut, ayant au milieu vn trouppet ressemblant de figure à vn balustre, couuert d'une platine ronde, de deux pieds de large en son diametre, du centre du-

Cc iij

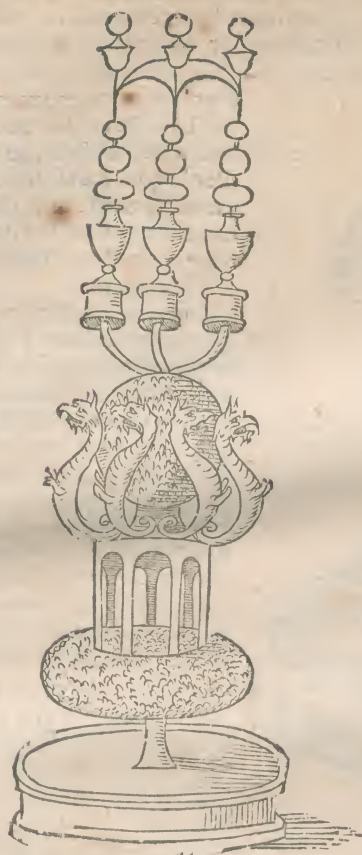


LIVRE PREMIER DE  
quel procede aussi vn touppet de forme ouale autant haut que le balustre.



Aux quatre coings de ces parquets y  
a quatre arbres, environnez de qua-  
tre degrez semblables aux precedés,  
en façon & mesure, excepté que ceux  
cy sont ronds & faicts de layet. Le  
premier est semé de Mariolaine, le  
second de Thym, le tiers de Mentre, &  
& le quatriesme de Sauge. Ces arbres  
sont Poiriers ployez en tónelle ou  
berceau rond comme vne boule: le  
parquet semé de Policul: les quatre  
fruiçtiers differens, l'un de bon Chre-  
tien, l'autre de Serreau, le tiers de  
Bergamottes, & le dernier de Mus-  
cadelles, d'un goust trop plus excel-  
lent que les communs.





Les parquets ou  
quarrez du troief-  
me rang, font ainfi  
faits. Au milieu y a  
vne casse ronde de  
trois pieds en hau-  
teur, & deux pas en  
largeur, faire de pier-  
re d'Azur Oriental,  
entaillee de belles  
moulures, en laquel-  
le est planté vn beau  
ped de Buys haut  
d'un pied & demy,  
qui iette ses brâches  
en rond, excédant  
vn peu la largeur de  
la casse. De ce rond  
vuyde ayant vn pas  
& demy douverture,  
sortent six branches  
verdes, arrangees en  
ordre de colonnes,  
continuees ensem-  
ble par petites voul-  
tures, chacune brâ-  
che de quatre pieds  
de hauteur, couuer-  
tes d'un pignô ou cō-  
blebafty en façon de  
couppe, se soubste-  
nant sur vne boule de  
trois pieds de gros-  
seur, autour de laq-  
-

le se trouuent six serpens, qui ont les queuës renuersees en dedans sur le plan de  
la voute, le ventre auancé en dehors, à plôb de la saillie du Buys, & les testes iettees  
en dehors, ouurans les gueules, dôt par certains tuyaux secrets sort vne eau de sen-  
teurs excellente de composition & artifice notable. Du sommet de la boule qui est  
entre les serpens, procedēt trois brâches vn peu courbes de deux pieds de hauteur,  
& à chacune vn petit bloc rōd comme vn pedestel, de trois pieds de haut, sans les  
moulures soustenâtes trois vases antiques, à quatre anses de semblable proportiō,  
desquels aussi saillent trois plantes de Buys à trois touppets chacune: la premiere de  
la grosseur du vêtre du vase, esleuee sur la tige d'un pied de haut, le second touppet  
vn peu moindre, duquel la tige à vn bon pied: la grosseur du tiers est telle, que de sa  
bouche mōte vne brâche droite: & s'assemblēt toutes les trois de sorte qu'elles fōt  
vne voute de trois arceaux, couuerte d'un ombrage du mesme Buys. Entre les cor-  
nes des voutes naissent trois petites brâchetes qui seruet seulemēt de decoratiō  
& pour dōner grace à l'ouuragē. Elles ne montent point plus haut que le couuert,  
Sur la pointe de chacune y a vn vase ba ustré couuert d'une petite pyramide rōde,  
en laquelle est fichee vne boule pour le contentement de l'œil.

D d iijj



## LIVRE PREMIER DE

Aux quatre coings de ces parquets sont scituez quatre degrez ne plus ne moins que les precedens, garnis de quatre arbres de beauté singuliere, ces degrez faicts en triangle de fin Ambre, reluyfant comme l'or. Au premier est planté du Romarin, au second du Fenouil doux, au tiers du Basilic, & au quatriesme de la Melisse,



tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres sont Pruniers, de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdrigon. Le Jardinier les à ployez en demy rond, & vuidez par dessous comme vne voute, si bien qu'ils rendent vn ombrage recreatif autat que nul des autres.

Tous les fructiers tant de ce parquet que d'ailleurs portent vne mesme grandeur, grosseur, & largeur: & qui plus est, se monstrent tousiours verds, chargez de fructs, qui ne perd point saison: car incontinent que l'un est cueilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les enuironnent, ont esté si curieusement polies, que l'on voit dedans les verdure, & la figure du clos qui ceint les parquets. Au sortir de ces jardins lon rencontre vn beau Peristyle, c'est à dire closture de colonnes, assises sur pedestals, continuez l'un à l'autre par le moyen d'une petite muraille faite à claires voyes, de plusieurs feuillages, entre las, & autres tailles, d'invention gentille. Les moulures sont semblables à celles desdits stylopo-

des ou pedestals. L'espace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres avec vn quart: & ou les allees tendantes au centre s'adressent, là se trouue vne porte à voute assise sur deux colonnes, comprenant la largeur de l'allee, faictes à la facon des autres, toutesfois vn petit plus grosses à l'equipollent de leur charge: car dessus l'arceau de la porte regnent architraue, frize, corniche, & frontispice. Ces pieces sont creuses, & remplies de terre, & chacune saillie à l'endroit des colonnes est planté vn Buys ou vn Geneurier l'un pres de l'autre, à sçauoir contre vne colonne vn Buys rond sans pied, & ioignant l'autre vn Geneurier formé en trois pommes, la premiere grosse, la seconde moindre, & la troisieme plus petite. Les





Les stylobates ou pedestals, avec la muraille d'entredeux, sont d'Albâtre, & les colonnes de pierres différentes, assorties de deux en deux. Celles qui soutiennent la porte, sont de Calcedoine, les deux suivantes de Iayer, deux d'Agathe, deux de Jaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasme d'Esmeraude: & ainsi par ordre diversifiées en couleurs, & taillées en toute perfection de l'art, selon les mesures convenables. Elles sont de façon Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin or, & pareillement la frise, qui est cyzelee à beaux feuillages antiques. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assis des vases de mêmes pierres que les colonnes, toutesfois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Jaspe, le vase est d'Agathe, ou autre diverse matiere. En chacun vase est contenuc vne plante de quelque herbe odorante, comme Romarin Mariolaine, Cypres, ou autre, qui sont desguisees en plusieurs manieres, & enrichissent les treillis ou claires voyes si bien que c'est vne chose admirable à regarder: car la muraille, basse servât d'accouder, est toute d'ambres. Depuis cette cloison iusques sur le bord de la riuere, le champ est semé de menuë verdure, meslee de toutes herbes mediceinales, comme Ache de toutes especes, Absinthe Romain, & commun, Enule, Aristolochies longue & ronde, Mandragore, Clymenum ou Lizet, Melilot, Fumeterre, Chelidoine, Samac, Betoine, Calamynthe, Lyuesche, Hypericon, ou millepertuys, Morelle, Piuoine, & autres simples. Pareillement de toutes celles qui seruent à manger, à scauoir Choux, laitues, Espinars, Oseille, Roquette, Cheruys, Pastenades, Asperges, Artichaux, Serfeuil, Raponcles, Poix, feues, Pourpier, Pinpernelle, Aniz, Mellons, Courges, Concombres, Cicoree, Cresson, & semblables, avec

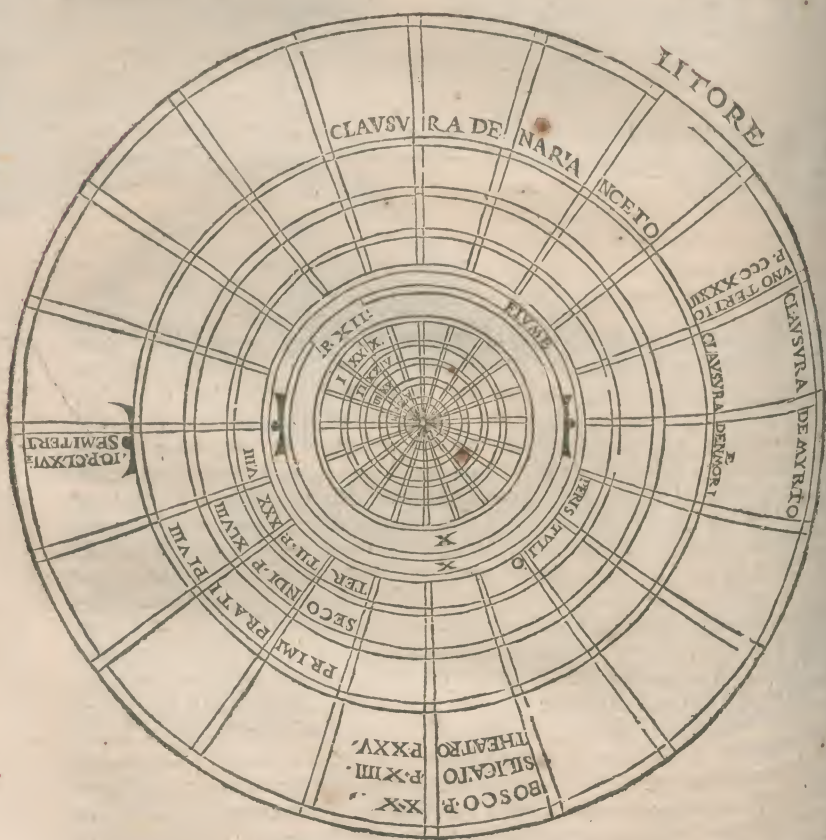
E c



## LIVRE PREMIER DE}

LIVRE PREMIER DE

toutes manieres d'oyseaux, comme Merles, Alouettes, Chardonnets, Linottes, Calendres, Passes solitaires, Pinçons, Perdrix, Cailles, Griues, & la belle Philomela, maintenant conuertie en Rossignol, avec Tereus mué en Huppe gardant encores la forme d'habit Royal en ses plumes, & en la creste de son cabasset, tousiours disant en langue Grecque. Pou, Pou, comme s'il vouloit dire, ou est elle, ou est elle? cherchant Progné sa femme, transformee en aronde, à cause qu'elle luy auoit fait manger Ithis son fils, qui fut reduict en vn Aïsan. D'auantage y auoit des Perroquets parlans, vesture de plaisante liuree, & plusieurs oyseaux à moy incogneuz. Mais pour entendre la diuision de cette Isle, premierement est à noter qu'elle contient trois mille en rondeur, & vn mille de diametre, diuisé en trois, la tierce partie montant à 333. pas, vn pied, & deux palmes, & vn peu d'auantage. La closture depuis la marine iusques aux Orangiers, contenoit vn demytiers. 166. pas, & 10. palmes, & autant les parquets des iardins, iusques aux colonnes.



Ces prez sont bornez de la riviére, laquelle est encloze dedans ses riuës, faictes



depuis le fons de l'eau iusques à trois pieds au dessus, de maçonnerie de beau marbre verd, & de structure dorique. Elle est retraiée entre icelles deux murailles, comme iadis fut le Tibre à Rome par le vouloir de l'Empereur Tyberius. La riuiere est ordinairement claire, pure, & nette sans cannes, ioncs, roseaux, n'y autres herbes ou arbuistes, mais toute enuironnée de fleurs. Elle sourt d'une fontaine viue, & fait son cours sans gueres de reuolutions: puis est cōduite parmy certains tuyaux faits tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la s'escouler en la mer par petits ruisseaux tout à l'entour de l'Isle: parquoy la riuiere ne peut iamais desborder, ains demeure tousiours en vn estat, sans croistre ny diminuer, pource qu'autant d'eau que les sources desgorgent, autant en sort-il par les tuyaux. Elle à douze pas de largeur, & quatre pieds de profondeur. L'eau se purifie tant claire, & si subtile, qu'elle ne cause aucune disproportion ny empeschement entre la veuë & son obiet: car toutes choses y sont veuës iusques au fons en leur propre forme & nature, non plus grosses, ny plus allongees, courbes obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est meslé de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieuses. Au long des riues croissent les Glayeux de toutes couleurs, à sçauoir bleuz, blancs, rouges, & iannes. Il y volle des Cygnes à grandes troupes. Aux deux costez sont plantez Orangiers & Citronniers, en espace de trois pas de l'un à l'autre, mais à vn pas de terre ils commencent à ietter leurs branches, lesquelles s'assemblent l'une avec l'autre, faisant vne voulte de fueillage de trois pas de hauteur: les autres branches plus hautes sont ployees sur la riuiere, & y font pour vn ombrage vne autre voulte en façon de berceau, qui à depuis leau en mont, sept pas de haut. Le fueillage en est tant espois, & si vny, qu'une feuille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Bref tout y est couuert de fruit & de fleurs: aussi c'est vne droite habitation de Rossignols, qui se cachent là dedans, & y tiennent leur psallette de stable & plaisante.



Par dessus l'eau courent Nasses, Barquettes, Fregattes, Bringantins & petites Fustes d'or, conduictes par ieunes Damoyelles qui tirent de l'auiron, & voguent à plaisir, coronnees de chapeaux de fleurs & de verdure, vestues de crespes saffrannez, bordees de passement de fil d'or, si deliez, que l'on peut voir entiere-ment leur charnure aussi blanche qu'Albâtre. Ces belles sont ceintes au dessous

E c ij



## LIVRE PREMIER DE

de la poitrine, qui est descouuerte à la demy rondcur des mammelles, ressemblantes à petites poimettes : & est l'eschancrure de leur robe d'un passément de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

Quand ie les vey, elles faisoient sur l'eau vn combat de plaisir, contre plusieurs beaux ieunes hommes qui vogoient en semblables vaisseaux : & cela representoit vne maniere de gracieuse bataille maritime: car ils s'inuestissoient & prouoquoient l'un l'autre, comme il se fait ordinairement en tels affaires. La se monstroient les Damoyelles fort obstinees, parquoy souuent trespichoient les nauires des hommes & des Dames : mais sur toutes choses les Damoyelles estoient ententiuës au butin, & despouilloient incontinent tous ceux qui se rendoient à elles prisonniers, puis couroient aux autres, & mettoient à fons les barques & vaisseaux ou elles pouuoient entrer victorieuses, criant & riant si trest-haut, qu'il sembloit que l'air s'en deust fendre & esclatter. La riuere est tousiours pleine de routes especes de poissons à esquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans sur le verd, qui ne sont sauages n'y paoureux, ains tant priuez que c'est merueilles. Aucuns d'entr'eux estoient si grans qu'ils portoient les Damoyelles en ce combat, à quoy elles le domtoient, pouloient, & menoient en guise de cheuaux agiles: & cela se faisoit au moyen des aislerons qu'elles auoient empoignez. Cette troupe passoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux & autres bestes aquatiques, douces, & non malfaisantes, tellement que c'estoit vn plaisir incomprehensible à veoir & à considerer. Voyant ces beaux esbatemens, ces grans soulas & passeretemps delectables, il me sembloit impossible que la felicité de ces personages peust iamais estre troublee par desastre ou malauanture: qui me faisoit desirer de tout mon cœur, permission pour ma Dame & pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie: car ie ne pensois pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, mesmes que par les boys, vergiers, & iardins de l'Isle, j'auois veu vne multitude infinie d'autres ieunes hommes & Damoyelles, passer le temps à chanter, danser, deuiser, lire histories & liures d'amours, autres faire des comptes, ou iouer d'instrumens de Musique, plusieurs aussi s'entr'accoler, & cueillir des fleurs à poignees, & mesmement de telles couples qui agensoient les habillemens l'un à l'autre afin de se rendre plus agreables enuers ceux ou estoit le but de leurs pensees. Briefcette assemblee ioyeuse se resioysoit en toutes les manieres de passeretemps qu'il est possible imaginer: Outre le bord de la riuere se trouuoit vn pré d'aussi grande estendue comme le precedent, garny de sa closture de colonnes ou peristyles, aboutissant au bord de l'eau, que lon passoit sur des beaux pons faits au nyueu des voyes ouallee qui tendoient au centre de l'Isle. En chacuneallee il y en auoit vn, ou d'Ophite, ou bien de Porphyre, & ainsi consequemment. Mais chacun d'eux gardoit son alignement selon la largeur de la voye à laquelle il respondoit, & si estoit couuert de la mesme verdure d'Orangers. Sur la fin du pré estoient faits tout à l'environ de l'Isle, sept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en hauteur, l'un de marbre rouge, & l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veut que les degrez ayent demy pied de haut, ou huit poulces pour le plus & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degre estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est à dire vne closture de colonnes serrees, avec des portes au droit des allees par lesquelles on montoit à ces degrez, fors en la grande & principale tendant à la porte du Theatre: car la deuant il n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehausse en montee. Les colonnes estoient plantees de deux en deux au long du plinthe fait expressement double: & apres six colonnes de rang, y auoit vn pillier quarré,



sur lequel se posoit vne boule de cuyure doré toute ronde sans autre ouurage. Les six colonnes se monstroient de diuerſes couleurs, à ſçauoir deux de Calcedoine, deux de laſpe verd, & deux de laſpe rouge. L'architraue, frize, & corniche eſtoient de Porphyre, & le pillier quarré de meſme, ſur lequel reſoiſt vne ſphere de cuyure doré. La principaleallee n'alloit point en diminuant de largeur comme les autres, ains conſeruoit touſiours ſon egalité depuis le commencement iuſques à la fin. Au deſſus de la corniche y auoit pluſieurs Paons de toutes ſortes, les vns cheminans, d'autres faiſans la rouë, & pluſieurs arreſtez tout coy, les queuës pendantes ſur la frize & architraue. Le deuant des degrez eſtoit taillé d'eſpargne, à antiques & Arabefques, le vuyde remply ſur les noirs d'eſmail blanc, & ſur les rouges d'azur d'eſmail.



De cette cloſture iuſques aux autres ſept degrez enſuyuans, y auoit ſeulement vn chemin pané de marbre blanc, de la largeur de ſix bons pieds, apres lequel on en montoit ſept autres de la meſme matiere, meſure, & ouurage ſans aucune diuerſité ou difference. Tout à l'entour ſur le derriere eſtoient plantées des touſſes de Buys verdoyas, formées en façon de tours, hautes de neuf pieds, & larges de cinq & ſcituées ſur les rencontres ou les allées ſ'adreſſoient. Au milieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de trois pieds d'ouuerture, & de ſix de hauteur, toutes ſemblables, & de pareille parure. En chacune des allées, & depuis vne des tours iuſques à l'autre, ie vey pour cloſture vn chariot triomphant, tiré par quatre che-

Ee iij



## LIVRE PREMIER DE

uaux, & plusieurs personnages qui le suyuoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes plantes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, equippee de Galleres, Naues, Gallions, Galleasses, Fustes, & Brigantins: puis en vn autre endroit, encores vne autre bataille sur terre, bien fournie de gens de pied & de cheual, avec les machines requises, toutes exprimees de Buys verd. Apres suyuoit vne chasse de cerfs & de Sangliers suyuis de Veneurs, Lymiers, Chiens courans, Leuriers, & cheuaux, si viuement representez qu'ils sembloient courir, crier, hannir, abbayer, & faire proprement tous les actes qui s'y pratiquent.

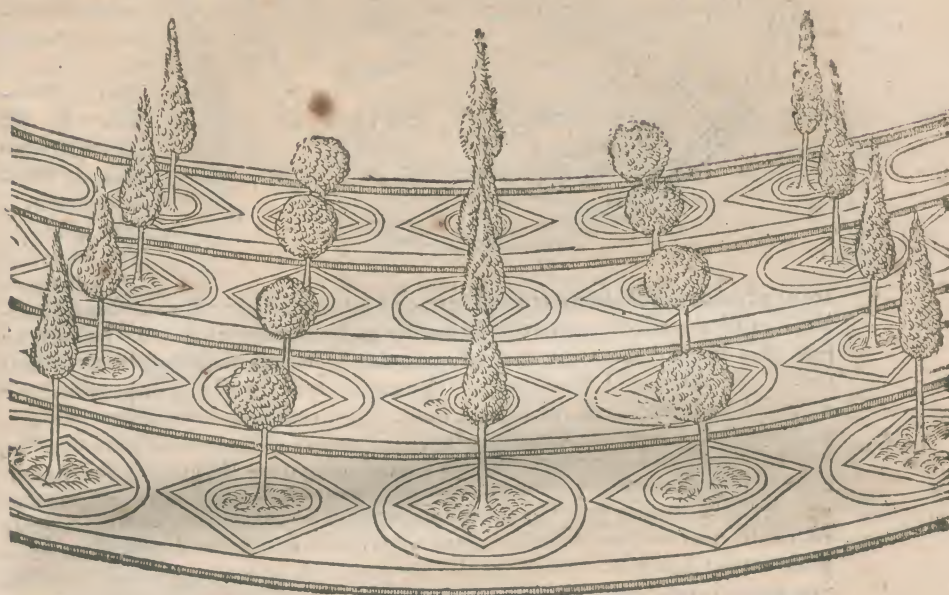


Entre la closture du Buys & le troisieme degre, se trouuoit vn ourage somptueux, pour esbahir tout entendement humain, car de prime face il me sembla que toute la terre estoit couuerte de tapiz de Turquie, assortis de toutes couleurs à l'inuention de l'ouurier, conduicts en diuerses sortes d'entrelaz & fueillages tant Morelques que Arabesques, les vnes plus viues & claires, les autres vn peu plus obscures, ou pour mieux dire, moins apparentes, mais artistement accordees en varieté de figures. Les principales estoient rondes, ou quarees ou Rhombe, ou barlongues, ou d'autres superficies: & ces tapis alloient suyuant l'vn l'autre tout à l'environ du pourpris, excepté seulement ou les allees se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'vne sorte, pource que les trois contenoient autant que la largeur d'vne voye.

Pour faire lisiere & bord à ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de la closture de Buys faicte à personnages, diuisees en sept ceintures de paue, les trois du milieu de marbre noir, & les deux de chacun costé de marbre blanc, avec vn filet noir entre deux. Ioignant la blanche il s'en monstroient vne pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir estoient mises les figures rondes & quarees, tellement que dedans vne quaree, il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quaree, le tout accompagné de fueillages exquis. Au milieu des figures rondes estoit planté vn Cypres, & dans les quarees vn Pin. Semblablement aux ceintures d'entre deux voyes, se trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Sauoir respondant à l'espace laissé entre les pins & les Cypres. Tous les arbres pareux d'vne grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient hommes & fem-



mes vacans seulement aux oeuvres de la grand mere nature, ou au labourage de ces champs fertiles abondamment.



Cela passé l'on montoit autres sept degrez, semblables aux autres, sur le dernier desquels y auoit vne cloyson de verdure, de diuerses especes d'arbrisseaux : mais les circonférences des portes estoient seulement d'Orangers. Aux deux costez de l'ouuerture se pouuoient veoir quelques Cyprez qui s'assembloient en vn, trois pieds au dessus de la tour. La hauteur du feuillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi à toutes les autres, dont l'entredeux estoit fait pour closture de plantes & de Buys, que les ouuriers auoient ployez par vn excellent artifice: car ils estoient tournez en demy cercles ainsi que croissans de Lune, les cornes tournées contremont. Au milieu du croissant entre les deux cornes sortoit vn Genevrier tout rond, montant peu à peu en pointe aigue: & ou les cornes venoient à se toucher, là estoit vn Buys rond comme vne boule, sur vne tige portant vn pied & demy de haut.

Ec iij

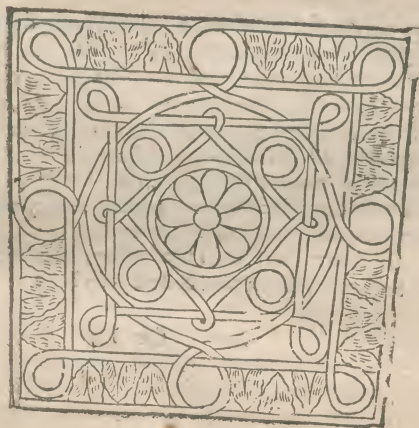


# LIVRE PREMIER DE



Dedans ceste closture entre deux allees, il y auoit des parquets semez d'herbes & de fleurs, ordonnez de belle inuention. Car pour estre enclos entre deux sen-

tes ils estoient necessairement irreguliers, c'est à dire plus larges d'un costé que d'autre. Le premier estoit vn entrelaz de bandes ou lizieres larges de trois palmes. La premiere du quarré formoit vn rond, duquel en sortoient quatre, trois respondans aux quatre costez, par lesquels passoit vne autre bande separee de la premiere, de la largeur de quatre pieds, qui faisoit contre chacun coing de la premiere, vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarré, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere, & tout à vn mesme nyueu : laquelle faisoit pareillement à tous ses coings vn anneau correspondant à la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y auoit comme vn Rhombe qui entrelassoit le quarré, par ses quatre costez, & audroit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour emplir le vuide, & donner plus de grace : & encores par dedans formoit vne figure ronde touchant de sa circonference aux quatre parties du Rhombe.



Dedans y auoit vne Rose, au milieu de laquelle estoit mise vne base ronde d'un marbre roux, ou estoient entaillees trois testes de Boeuf, seiches, les cornes entichies de festons pendans de l'une à l'autre, & lyez de rubens volans, avec les moulures à ce requises, la base creuse, & remplie de terre en laquelle estoit planté vn Saunier.

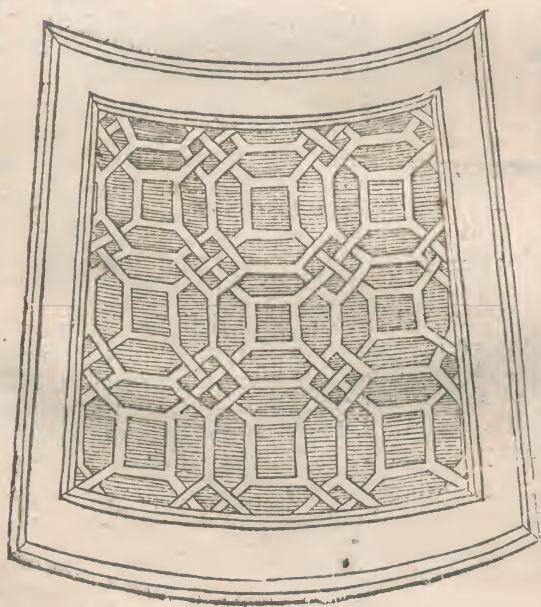
Ec





Les bandes du parquet estoient enlascées de maniere que quand elles passoiēt dessus en vn endroit, elles estoient dessous en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semée de Mariolaine, la seconde de Thym, la troisieme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarez, estoit pourtrait à fueillages de Brancheursine, l'une au rebours de l'autre: l'une pleine de Polieul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings à chacun vne grosse boule d'Ysope, haute d'un pied & demy. En ceux-là du second quarré, y auoit vne Maulue de iardin, de trois coudées en hauteur, le rhombe estoit semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose garnie de Violiers rouges. Entre le second quarré & letiers, l'on y veoit des soucis fleuris. Entre le Rhombe, & son quarré, y auoit de menues pensées. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de violettes de Mars.



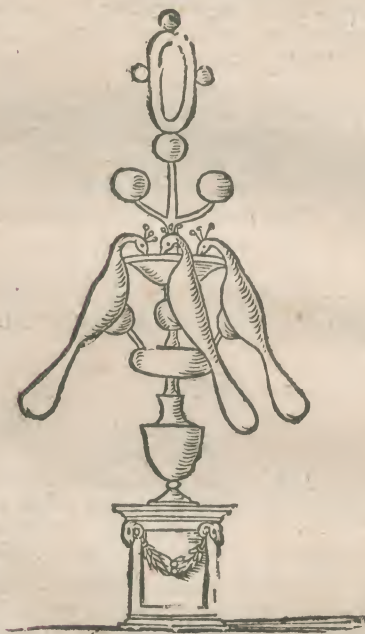
Au parquet ensuyuant, prochain à celuy de l'allée droite, estoit vne autre inuention, à sçauoir tout à l'entour vne bande d'un pied & neuf poudes de largeur, dedans laquelle estoient contenus neuf petits quarez en trois rangs, par egales distances, continuez en lignes tirees d'un angle à l'autre, du rang de dessus, à celuy de dessous: lesquelles lignes s'entrecroissoient au vuide entre les deux rangs. Puis encores y voyoit on des autres lignes separantes les quarez de tous costez, & frisant à l'entour de chacun vne figure de huit faces, desquelles procedoient d'autres quarez, qui auoient les costez tournez deuers les coings.

FF.



## LIVRE PREMIER DE

des premiers. Les bandes estoient faictes de plaques de marbre, fichees en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantees pour faire la distinction des lisieres, & de leurs couleurs ainsi. En la premiere bande faisant le quarré, y auoit de la Lauande: les neuf quarez, & les lignes qui les assembloient estoient semez de belle Mariolaine, les octogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Souley. De tels parquets estoit fait tout le tour de l'Isle, dix d'une sorte, & dix de l'autre, autans qu'il y euoit d'allées.



Au milieu de ces parquets, sur le moyen quareau du second rang, estoit vn stylopode ou piedestal de Porphyre avec ses moulures. Aux quatre coings dessous celles d'en haut y auoit quatre testes de mouton avec leurs cornes tortillees, desquelles pendoiēt de beaux festons de Lierre iusques enuiron le milieu de ses faces. Dessus ce stylopode estoit assis vn vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dont sailloit vne plante de Buys verd, formée en rōdeur, vn peu platte, de la largeur d'un pas de diametre: de la sortoient trois tiges, chacune garnie par le bout d'une pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé vn Pan, les queues de ces Pens estoient pendantes, & les testes en vn bassin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & saillant au dessus du bassin ou elle se departoit en quatre branches. Sur la pointe de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn triangle, & vne au milieu plus haute que les autres, qui soustenoit vne ouale, en façon de chapeau de triomphe decoré par dessus, & par les costez de trois

petites pommettes de la mesme plante de buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Après suyuoient sept autres degrez, l'allée entre deux, & sur le dernier vne autre closture de Myrthe, avec les tours & portes telles que les precedentes, dedans laquelle y auoit, d'autres parquets de qui auoient telle figure. C'estoient deux quarez de lisieres avec vn rond, entrelassez comme ceux de dessus, le rond sortant hors du premier quarré, & embrassant le second. Le dedans enuironnoit vn Aigle à aisles couuertes. Entre les deux quarez en lieu de feuillage y auoit des lettres.





En l'un des costez en la premiere espace estoient A L. en l'autre espace E S M A. Au costé d'apres en l'espace premiere trois lettres G N A. apres le cercle D I C A. En outre de mesme aux tiers costé, au premier espace estoient quatre lettres T A O P. & trois apres le rond T I M. au dernier costé les lettres estoient deux ensemble I O. VI. Les quarrez, le rond, & leurs anneaux, estoient de ruë fort espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre ronds emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarre. de Bugle, tout le fôs de Mu guet, couuert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petits ronds y auoit vne pon

me de Myrte, sur vne tige de deux pieds de hauteur.



rond. Les quarrez & le rond remplis de Basilic, les oyseaux de Menthe, les lettres de Camomille semée de ses fleurs blanches, les quatre petits ronds de Ioubarbe, & les fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurees. Au milieu des petits ronds

F. f. ij.



## LIVRE PREMIER DE

y auoit en chacun vne plâte verde, de trois pieds de haut, à sçauoir deux de Sauine, & deux de Gencure: toutes les herbes enroscées par petits tuyaux, en maniere de fontaines, passans deffous la terre, & venâs de la grad riuiere. Puis y auoit encores sept degrez: & sur le dernier vn treillis de Iaspe, passant tout à l'entour, percé en beaux fueillages Morelques de l'espoisseur de deux bons poulces: & n'y auoit portes ny ouuertures: car la finissoient toutes les voyes & allées, fors la grand ruë, ou estoit fait vn riche portail. Au dedans de cette closture se trouuoit vn bois nonpareil sur tous les autres desia recogneus, car il n'estoit peuplé sinon d'arbres precieux, comme sont les deux especes de Therebinthe, Ebene, Aloës, Encens, Myrrhe, Poires, Gingembres, Muscades, Cannelle, Casses, les trois Sandaux, Storax, & Baume, tout le parterre semé de Rheubarbe, & de Cannes de Sucre. La rosee tombât dessus estoit Manne, plus parfaite & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbrisseaux comme de coton, portans fine foye: & vne multitude d'oyseaux à moy incogneuz, les mieux chantans qui onc furent ouys: & parmy ces ombres vng grand nombre de ieunes hommes & de Nymphes fuyantes leurs amours par ces destroits obscurs. Tous ces personages estoient vestus d'habits de foye delié nonchalamment, sans aucun artifice, pource qu'ils estoient plus qu'a demy deuenus farouches & sauuages. Outre ce bois y auoit encores sept degrez, & au dessus vn autre peristyle ou circuit de colonnes, comme celui qui estoit pres de la riuiere, fait de la mesme façon & estoffe des autres: puis vne belle place large & spacieuse, pauce de Musique à fueillages & entrelas antiques de morelque, parfaitement pourtraits & garnis de couleurs tant naïfues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demytiers de mille, depuis la riuiere iusques au milieu de l'Isle contenant cent soixante six pas & demy. La riuiere en auoit douze, les prez dix, les degrez huit & demy, la petite voye six, le premier iardin des parquets, trente, le second vingt & six, le troisieme vingt & trois, le bois vingt & cinq, la place au tour du Theatre seize, le dedans du Theatre iusques au milieu autre seize, qui faisoient en nombre trois cens trente neuf pas.

*CVPIDO DESCENDIT DE LA BARQUE: ET LES  
Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement attournées en parement  
de triomphe elles luy offrirent des presens: puis il monta en son chariot triom-  
phant, pour aller au Theatre, & fit mener apres luy Poliphile &  
Polixene & attachez, avec plusieurs autres: description  
du Theatre, tant dehors que dedans.*

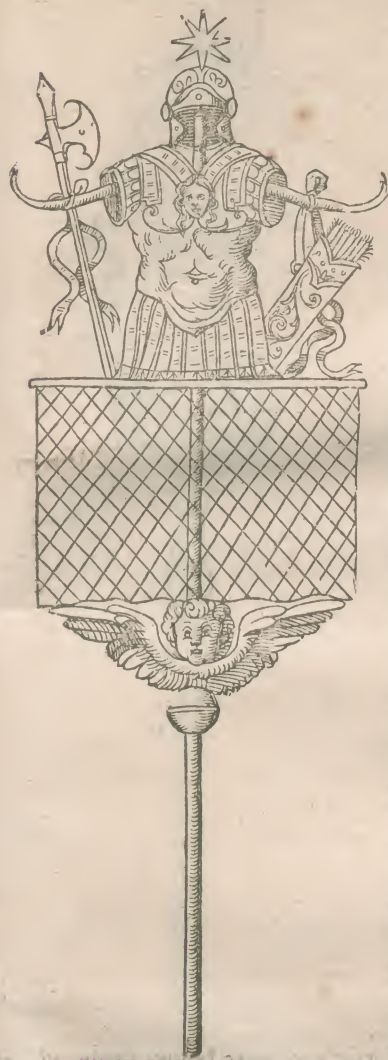
### CHAP. XXII.



STANS ainsi heureusement portez par les deux aers qui donoient dans les petites plumes de l'enfant diuin tout estant en tranquillité, nous prîmes terre arriuant en l'Isle Cytheree, ou nous eusmes le plaisir de voir vne infinité de Nymphes venir au deuant de nous, cette abondance de beaultez estoit sans conte, & toutes estoient en fleur d'aage accomplies en bonne grace & vestues d'auantage de bien seance, ainsi elles se presenterent humblement à Cupido, offrant leurs personnes à son seruice. La furent celles qui haient le deuit de la chasse, mais c'estoit par grosses troupes, comme les Pasto-



phores, qui portoient certains attournemens de lits nuptiaux : & les Pyrgophores, chargées de tours feintes, & de despouilles de guerre, sur les pointes de leurs lances ferrees d'or flamboyant contre le Soleil. l'en vey vne entre les autres qui portoit



la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouverture des bras, la trouffe liee au bout de l'arc d'un costé & la hache de l'autre, puis au dessous le filé desployé, auquel iadis il fut surpris avec la Deesse Venus. Au bas vne teste d'enfant entre deux aïles, assise sur vn pomeau de bel ouvrage. Sur le bout d'en haut de la lance reuisoit le cabas-fet de ce Dieu: lequel en lieu de pannache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante comme feu.

Vne autre Nymphé portoit aussi sur le bout de la sienne vn chapeau de Laurier entre deux aïles, & dessous le visage d'un beau ieune enfant,

sur deux fouldres entraversez & liez de rubens volans. Puis vn sceptre en trauers de la lance auquel pendoit vn bien riche manteau.





# LIVRE PREMIER DE



La troisieme portoit vn cabasset , qui auoit pour cymier vne teste debœuf seiche & dessus vne euirasse antique. A chacune ouuerture des bras pendoient deux escussions , desquels sortoient des lyens , auxquels estoit attachee vne peau de Lyon , estendue tout au long d'une grosse massue.

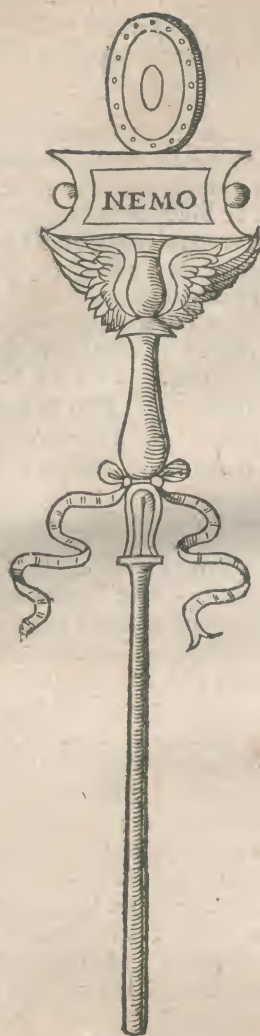
Il y auoit vne autre lance commençant par vn fer trenchant pointu , descendant en vn petit quarré , loignant à vn demy rond , en forme de plat renuersé , de la grosseur d'un pouce : & au dessous vn autre rond tout de frêt sur vne table d'attêce , en laquelle estoit écrit ce



mot, QVIS EVA DET.

C'est à dire qui en eschappera: Cela reposoit sur vne petite boule. Et plus bas vn autre rond entre deux ailles, moindre toutesfois que celui de dessus. Puis deux bachelustres , l'un contre l'autre, avec vne pomme entre deux.





Encores ve-  
ie vne autre lā-  
ce portee par  
vne Nymphē,  
en la poincte  
du fer de la-  
quelle estoit  
fiché vn ouale,  
bordé tout au-  
tour de pierre-  
rie, & au mi-  
lieu vn gros Sa-  
phir tout rōd,  
assis sur vne ta-  
ble d'attente,  
ou y auoit sem-  
blablemēt es-  
crit N E M O.  
qui signifie  
Nul. Plus bas  
regnoit vn  
beau vase à Ba-  
lustres, accō-  
modé entre  
deux aïlles.

La sixiesme  
estoit vne bou-  
le mise sur la  
bouche d'vn  
vase à gros vé-  
tre, & le col  
long, posé au  
milieu de deux  
plumes d'or,  
entrauersees  
par leur moi-  
tié: & des deux  
parties de bas  
estoit formé



vn rond dedans lequel il y auoit deux petits balustres, & au dessous vn pommeau  
soustenu sur le fons d'vn balustre renuerlé, l'ouuerture abouchée entre deux aïlles  
puis vne figure ouale, ayant en son centre vn grand Rubis, cette ouale estoit sou-  
stenue d'vne autre boule faicte à costes de Melon.

Il y auoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues a racompter. Les  
lances estoient d'Ebene, d'Aloes, de Sendal rouge, iaune & blanc: il y en attoit de  
dorees, argentees, & autres couuertes de fine soye, enrichies de pierrerie. Celles  
qui les portoient, auoient en leurs mains des gans, faicts à l'aiguille, ou de la brode-  
rie de soye & de fil d'or, fermans aux poignets. Et deuant toutes marchoit celle qui

F f iij



## LIVRE PREMIER DE

portoit la banniere de la Barque, suyuite d'une autre portant un Trophée, qui estoit une figure de Cupido tout nud, tenant son arc bandé, le pied posé sur une boule, au dessous un chapeau de Triomphe, fait de lames d'or, taillées & cyzelees en façon de fucilles de Laurier, sur le fons d'un vase antique renuersé. Les liasses d'or estoient liées, volloient d'un costé & d'autre. Au dedans du chapeau y auoit un tableau, par lequel poisseur duquel la lance trauersoit, mesmes par un pommeau estant au dessous, aux deux costez du tableau hors le chapeau sortoient comme deux cheuilles, esquelles pendoient plusieurs pierres precieuses, enfilées en cordons de fil d'or & de soye,



en maniere de billettes. Au bas de ce chapeau y auoit un vase le fons tourné en haut, l'ouerture en façon de balustre, qui embrassoit une ouale ayant au milieu un ioyau, un autre dessous, & deux aux deux costez: au tableau estoit escrit deuant & derriere en lettres Grecques. ΔΟΡΗ ΚΤΗΙΟΙ.

*C'est à dire.*

Pris en bataille.

Après suyuoit grand nombre d'autres enseignes, trophées, despoilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, avec lances garnies de fleurs, fueilles, fruitages, & rameaux: & celles qui les portoient, alloient par ordre en cette pompe triomphale. Sa chere espouse Psyche fut la premiere qui le presenta deuant luy en habit Royal, velue d'un manteau de velours cramoyssi, figuré de fleurettes de fil d'or, frisées sur la trisure. Elle estoit accompagnée de ses Damoysselles habillées de drap de soye de diuerses couleurs: & y en auoit quelques unes qui portoient comme des haubergeons d'or faits à escailles, garnis de pierrerie: autres les auoient de velours bleu, ou d'autre couleur, à grans fueillages de broderie, releuee sur les mammelles selon leur grosseur & rondeur ou les fucilles se contournoient en façon de limasses. La bordure estoit de pierres precieuses: sur le velours blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubis: sur le jaune, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cramoyssi, de Diamans. La eust-on peu voir toutes les sortes de drap d'or, & d'argent, & de soye, de toutes couleurs changeantes, & de tous draps, tissus moitié de soye, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucuns à figures, autres rayez par petites bandes, & plusieurs meslez ou bien assortis d'esclat. Maintes portoiēt des toilles de Coton blanches & saffrannées, avec tout ce

que la nature auoit peu inuenter de beauté & de bonne grace. Elles auoient paré leurs



leurs testées de riches garlandes, ou chappelets de pierrerie, & coiffes de fil d'or, entrelassées à quareaux ou las d'amours à rosettes, & autres inuentions, & par dessus des Tiars à la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles Orientales, & au milieu vn gros Rubis, ou autre pierre precieuse, enfilées aux cordons dont la coiffe estoit composée. Aucunes auoient les cheveux tous tressés & liés au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassés, les tressés à l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieux liés au derriere de la teste, & pendans iusques aux genoux: quelques vnes les auoient entortillés en la teste, ferrez de rubens garnis de perles, & frangez de petites paillettes d'or, branlantes à l'entour du front, des oreilles, & par tout sur les cheveux: ou ils les auoient departis en deux cordons, ramenez sur le haut de la teste, ou ils estoient noiez ensemble avec vn gros bouton de perles, dont ils sortoient en maniere de houppe, aux autres plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leur fantaisies. Vous en eussiez veu de plus noirs que plumes de corbeauliez de fil d'argent, & crespelz du long des temples, branlans en petits annelets, & voletans sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que lon se pouuoit esmeruiller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorie, les crochets, les hamellons, les rets & les filets ou se prenent les amans. Elles auoient des gros Rubis percez pendus à leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges fraictes: leur chausseure à l'antique fermée à bouclettes d'or, & cordelettes de soye, les semelles lyees sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoyssi, ouuert sur la greue, & le long de l'ouuesture bandé d'vn enrichissement de fil d'or, à vn poulce de large, estoit de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail faict en façon de cœur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garnies de perles. Leurs vestemens outre la richesse de la draperie estoient pourfilz, decoupez, & entretaillez en maintes modes exquisés & nouvelles: car aucunes les auoient bordez de bandes larges de deux poulces par les fentes: & tout à l'entour pendoient des petites poyrettes d'or faictes d'ouillage de fil, ou en lieu de cela des perles en poire, grosses comme noy-filles, ou bien quelques autres pierres precieuses, taillées & reduites en cette forme. D'autres estoient ornees de cuirasses antiques de satin violet, pourfilées en broderie, en fueillage de demy testes tout semé de perles, tourné en rond entour les mammelles, & faisant aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de limasses: au milieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassées en or. La cuirasse venoit iusques sur la hanche, & descendoit en demy-rond, suyuant la forme & proportion du ventre avec vne bande d'orfeuerie, bordée dessus & dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le milieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit des grosses perles en poire, & entre deux vn bouton d'or. Au dessous il y auoit vn petit vestement de soye verte tissue avec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bandé tout autour d'orfeuerie portant vn bon poulce & demy de large, cette œuvre estoit faicté à pierreries de Rubiz, Diamans, Saphirs, & Esmeraudes taillées en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, avec vne liziere dentelee en façon de frange. A chacune pointe pendoit vne pierre precieuse ronde, & entre deux vn fer d'or comme d'vne fleche barbelee. Des pierres sortoient filets d'or esmaillez comme des Rethz: & ou deuoit estre le neu, y auoit vne autre bague ronde iusques à vne maille & demie. Aux pointes de la demie y auoit semblablement vne bague ou pendoit vne houppe de fil d'or: au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, ou estoient enfilées autres pierres emplissantes le vuyde & milieu de l'esmail-

Gg



## LIVRE PREMIER DE

leure: Dessous cette habilleme[n]t court, estoit la cotte de Satin cramoisy, pour-  
filée à cordons de fil d'or, menez en fucilles Arabesques, & bandee par le bas  
d'une autre bande d'orfeurerie semblables aux precedentes, excepté qu'il n'y a-  
uoit point de franges, & que les pierres y estant enchassées, estoient tables de Dia-  
mans, Rubis, ou du moins Cabochons. Les Diamans d'un poulce de long, & en-  
viron demy de large. Pour separation de l'un à l'autre, y auoit deux perles en tra-  
uers.



Les manches es-  
toient meisme ou-  
rage, attachees à  
la cuirasse. L'ouuer-  
ture des espaules,  
bandee d'une pareil-  
le liste d'orfeurerie,  
estoit de deux pie-  
ces, l'une prenant de-  
puis le coude jus-  
ques à l'espaule, &  
l'autre de la jointu-  
re de la main, jus-  
ques au coude. Ces  
bandes estoient re-  
tenues par beaux  
cordons de passe-  
ment, pointes d'or  
& aux fers pendoit  
grosses perles avec  
autres pierres pre-  
cieuses.

La chemise bouf-  
foit par les fentes  
& descoupeures.  
Brief c'estoit une  
chose inestimable,  
& qui presque ne se  
peut croire: car le  
desir & le desiré, le  
sçavoir & l'auoir, le  
vouloir & le pou-  
voir, s'estoient ac-  
cordez ensemble si  
parfaitement, qu'il  
n'y auoit que redi-  
re. Helas mon Dieu,  
ces machines offen-  
sives pouuoient fa-  
cilement expugner

tout cœur rebelle & contraire à l'amour, voire subuguer toute forte resistance,



renuerser & abbatre toute franche liberté, & (qui pis est) contaminer toute continence, pour obstinee qu'elle feust. Parquoy ie confesse franchement que la grande amitié que ie portois à Polia fut en branle de glisser, tant cette-cy me tentoit : qui me fait dire tout bas en soupirant. O Polia ma chere Dame, gardez maintenant vostre prise. Ce passage est dangereux. Voicy merueilleuses embusches. Je ne doute point que ce ne soyent voleurs manifestes, lesquels contre toute raison acquierent immortelle renommee, par leurs inuasiōs & pilleries amoureuses, voire s'en font estimer mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel outrage soit par eux requis & cherché à toute instance.

En cette façon, & avec cette gracieuse compagnie, la belle Psyché recueillit son espoux : puis honnorablement luy posa vne couronne sur la teste. Alors l'vne des Nymphes de sa suite, la douce Himeria, s'approcha de Polia : & la fiere Erototimoride, me print par la main : puis nous meirent en ordonnance avec vne infinité d'autres personnes qui cheminoient posement trois à trois comme en vne procession solennelle.

Himeria, de  
fir.  
Erototimo  
ride, tour-  
ment d'a-  
mour.  
Toxodore,  
don de poy-  
son.  
Ennia pen-  
see.



Deuant tous s'en vint Toxodore, quiluy presenta l'arc bandé en toute rigueur. Ceste-là cheminoit au milieu de deux autres, dont l'vne ditte Ennia portoit en ses mains vn petit vase de Saphir à deux anses, & à large ouuerture : le col duquel iusques à la rondeur du milieu, estoit cizelé en fueillage, les anses tournées en forme de coleures mordantes le bord, & posât leurs queues sur la faille de la grosseur du ventre, laquelle estoit enuironnée d'vne frise taillée à petits rainfeaux de verdure. Le corps s'estrecissoit deuers le bas, en maniere d'vn futeau goderonné en trauers & se posoit sur vn petit pied duquel sortoit vn autre fueillage, embrassant les fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnée de Philedes sa mieuxaymee.

Philedes, vo-  
lupté.

Après venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui fait present à Cupido d'vne belle trouffe garnie de deux fleches ferrées, l'vne d'or, & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trouffe il ceignit promptement à son costé. Cependan deux autres, Homonia & Diapraxe, s'entretettoient deux boules parmy

Velotique-  
carquois,  
ou stuy de  
fleches-



## LIVRE PREMIER DE

Homonia,  
consente-  
ment.  
Diapraxe,  
consonnan-  
ce, ache-  
vement.  
Typhlote,  
aveugle-  
ment.

Asynecha,  
incontinē-  
ce, Asche-  
mosyne, tur-  
pitude.  
Teleste, la-  
sin.

l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystal: & quand l'une iettoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoient garde à ce qu'elles ne se rencontraissent en l'air. Suyuant cela marchaient trois autres Nymphes, à sçavoir delicate Typhlote, qui luy bailla vn bandeau pour couvrir ses yeux. Celle-là estoit costoyee de deux lascives Damoyelles, de contenance impudique & dissoluë, l'une nommee Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se tournoit de toutes parts pour monstrier sa legereté. L'autre est Aschemosyne, qui toute nuë parmy les autres vestues, donoit bien à cognoistre qu'elle estoit du tout eshontee, & ne faisoit aucun estime de son honneur. Cette là portoit en sa main vne Sphere d'or, & de l'autre tenoit ses longs cheveux, afin qu'ils ne luy couvrissent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, avec ses yeux verds regardans çà & là, sans leur donner ny repos ny relasche. Au quatriesme rang estoit Teleste, vestue de fine escharlatte, les tresses pendantes contre bas, terrees au dessus des oreilles avec vne belle guirlande ou chapeau de fleurs, & de verdure. Cette là meit à Cupido vn brandon de feu en la main. Brachyua l'une de ses compagnes portoit vn vase d'Esmeraude, d'une hardie entreprise, & merueilleux artifice: l'entens si c'estoit ouvrage humain: car il estoit faict quasi en forme d'une Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & ou le ventre commençoit à s'enfler, y auoit vne frise en ceinture, taillee de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminuait en grosseur, estoit cizelé à fucilles de Perfil, tant enleues sur le corps, qu'elles sembloient estre entierement de relief.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient à brâches d'Artichaut, & se renuersoient contre le milieu du goulet, d'ou sortoient quelques estincelles bruyantes harmonieusement.





Capnodia qui faisoit la troisieme, porroit vn autre vase de terre, en facon de fuzée: & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anes, estoient ces treze lettres Greques.

Capnodia  
perilueuse

ΠΑΝΤΑΒΑΙΑ ΒΙΟΤ.

C'est à dire.

Toutes choses sont de peu de duree.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne chantepleure, & en sortoit vne fumee espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.



Ayant Cupido receu tout son equipage, il monta sur vn chariot d'or tout expres appresté pour luy. Le giste estoit circuy d'une frize decorée de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux rouës auoient la circonference d'or, & les rayons de riches pierre tailles en parfaits Balustres.

Incontinent qu'il fut assis en ce char triomphant, Polia & moy fumes pris par les deux belles Nymphes Plexaura & Gamona, ausquelles Cupido auoit fait signe de ce faire: & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz à belles cordes faictes de roses & bouquets. Puis doucemēt l'on nous tiroit apres ce chariot: & quasi allions de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie commençay à trembler: mais voyant que les Nymphes

Plexaura,  
doux aiguil-  
lon.  
Gamona,  
noces.  
Synaisie, co-  
habitation

rioyent avec Polia, ie m'asseuray.

Après nous venoit nostre maistresse Psyché, suyvie de ses Damoysselles, qui auoient apporté les presens. Elle estoit vestue d'un riche manteau, attaché sur l'espaule d'oïcte à vn riche fermail de groz Carbocles, & au milieu vne table de Diamant de la longueur d'un doigt & demy, ayant de largeur vn bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & de merueilleuse beauté. La dedans se pouuoit veoir Cupido engraué, qui se nauoit soy-mesme, & Psyché maniant (comme mal aduisee) la fleche de mortelle pointure. Elle tenoit de la main droite (qu'elle auoit adresee hors du manteau) la fleche d'or: & de l'autre vne lampe antique de lacy-

Gg iij



## LIVRE PREMIER DE

the Oriental. Elle auoit reietté son manteau sur l'espaule, si qu'elle monstroït la doubleure de drap d'or frizé, & la dessus sa bordure d'orfeurerie, entremeslee de pierres precieuses, toutes en perfection. Elle auoit vne robbe de fine soye, toute close, tissuë avec fil d'or, ceinte au dessous des mammelles, Le chariot de Cupido estoit tiré par deux serpens priez, allans à quatre pieds, & estendans le col, attachez à traits de Laurier cordé avec du fil de soye, les poiçtrals d'or, tous ciselez aussi à fucilles de mesme, enrichis de fine pierrerie: & cheminoient pas à pas en grauité de triomphe, & en cette belle ordonnance.

Pastophores, puis les Trophigeres, Pyrgophores, & celles qui portoiēt les faïssaux de verges & haches liees ensemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cire blanche: & puis les Osmophores encésieries, portās cassiolettes & autres parfums, desquels sortoit vne odeur incroyable. Il y auoit d'autres Damoyelles qui portoiēt des vases d'or à col estroict, pleins d'eau de senteurs, qu'elles respandoient sur les assistans, menu comme petite pluye. Apres venoient celles qui sonnoient des instrumens, à sçauoir Luths, violes, fleutres, harpes, hautbois, cornets, trombons, lyres, chalemies, violons & autres de toutes sortes, accordans à la voix des chantresses qui les accompagnoient, couronnees de chapeaux de fleurs & de fucilles de toutes couleurs melées de perles avec d'autres pierres precieuses parmy de beau fueillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuse, qu'Apollo n'en feit oncques de pareille aux Muses quand il chantoit avec sa Lyre: ny Arion lors que le Dauphin le portoit: meismes on ne peut estimer qu'il en soit faict de tel, par les Syrenes pour deceuoir les mariniers. Ces belles ne cheminoient pas toutes ensemble & en troupe, mais par ordre, trois à trois, chacune à son rang, aux lieux qui leur estoient ordonnez: tellement que ie tiendrois à presumption de vouloir entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triomphe, le diuin comportement des belles Nymphes, leurs beautez singulieres, leurs somptueux habits, leurs gracieuses courtenances, & l'abondance des thresors, richesses, grans delices & plaisirs, que par la speciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en cest instant, en telle perfection qu'il n'y a langue tant bien disante qui puisse sous les proportions d'eloquence faire voir l'estat de cette magnificence.





Au dernier lieu, & deuant les serpens qui tiroient le chariot, marchoient deux Aegyptiens ou Satyres, avec barbe de Boucs, & pieds de cheure, couronnez de fleurs de Satyrion, Cynosorche, & Enula: le front ridé, le poil meslé, & mal pigné: portans chacū l'effigie d'un monstre grossemēt & lourde mēt taillee en boys, de forme humaine, vestue iusques à la poitrine, & ayant trois testes diuerles: le demourant estoit fait en quarré, allāt en pointe de uers le pied, qui finissoit en vne moulure assise sur vn plinthe.

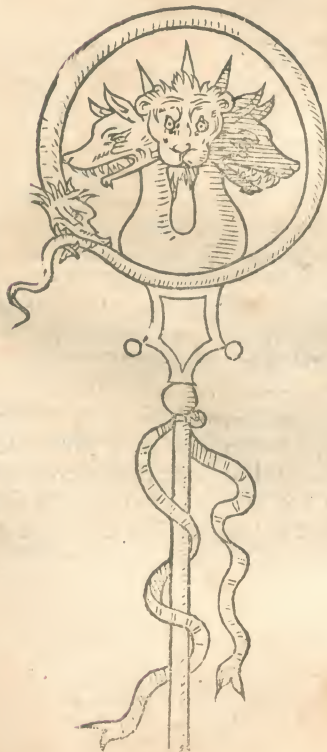
Au milieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ityphalle, qui est la remembrance de l'estre parfait de l'organe de production naturelle.

Deuant eux alloit vne Nymph blanche & belle, couronnée de lyerre, & vestue d'une robe ouuerte par les deux costez, les pans volans d'une part & d'autre, par la mignardise du vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, fait en façon de mammelle, duquel sortoit du lait par vne petite bouche, tout ainsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au milieu de deux autres Nymphes, l'une couronnée de Mercuriale masle, & l'autre de la femelle.

La premiere tenoit en l'une de ses mains la statue d'un enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras n'y teste.

La seconde portoit la figure & simulachre de Seraphis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyon, qui auoit d'un costé teste de chien, & de l'autre celle d'un Loup enclofes & environnées d'un Serpent, qui auoit la teste panchante sur le costé droit, & du dedans sortoient des rayons fort aiguz.

Gg iij





LIVRE PREMIER DE



Ainsi estoit accompagné Cupido triumpfant, Polia & moy menez apres at-  
 rachez à lyens de fleurs, & de cordes faictes de Rosés. Les Nymphes nous accom-  
 pagné de propos amoureux, & parolles courtoises, en visage ioyeux, accompa-  
 gné de bonne grace, ainsi qu'ont accoustumé & le prouvent filles gracieuses. Ce  
 grand Seigneur absolu Roy des ames dociles, marchoit en ce triumphe & pompe  
 magnifique, accompagné des trofces de tous ceux dont les enseignes de ses vi-  
 ctoires luyoyent sa bannière imperiale, au milieu de la belle musique, parmy de  
 beaux rosiers, semé par dessus des fleurs odorâtes, & souz la couuerture d'infinies  
 riches treilles : en cest estat nous paruinmes à vne grande place deuant la porte  
 d'un excellent & merueilleux amphitheatre, tel qu'onques ne fut veu son pa-  
 reil. C'estoit vn monstre & prodige de structure, & plustost ouurage diuin, que  
 faict par mains d'ouuriers mortels. Nostre venue fut par la grand voye, au long de  
 laquelle de chacun costé y auoit des petits tuyaux secrets qui iettoient incessam-  
 ment de l'eau musquée, de l'extremement parfaiete. Quand nous fusmes arriuez à  
 la porte de l'Amphitheatre, ie me prins à la contempler par le menu, pour descrite  
 ses particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur : les bases, & les chapiteaux des cou-  
 lonnes de fin or : la frise, la corniche, & le tympan du frontispice, de la  
 mesme pierre d'Azur. Les costieres ou iambages qui soustenoient l'arceau de l'ou-  
 uerture, d'Ophite : les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de Porphy-  
 re : & les suyantes variees, à sçauoir vne de pierre Serpentine, & l'autre de Por-  
 phire. Les moyennes venant à plomb de celles de Porphyre, estoient aussi de beau  
 les plus hautes de façon quarrées à la mode Athenienne, estoient aussi de beau  
 Porphyre : diuersifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la  
 porte



# POLIPHILE.

121

y auoit deux vases excellemment riches, l'un de Saphyr, & l'autre d'Esmeraude, entaille par vn artifice admirable: qui me firent souuenir de ceux qui estoient à l'entrée du temple de Iupiter en Athenes.



Là Cupido descendit de son Char triumpfant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné de telle sorte. L'empietement, l'architraue, les bases, les stylopes, la frize, & les ceintures faisans le tour du bastiment estoient de cuivre doré, & tout le reste d'Albâtre blanc, poly de nature, & aussi par industrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'une sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quarréz, les voultures faictes en demy cercle, avec addition d'une septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyées à la muraille, ne sortoient qu'à demy hors du massif, & estoient cannelées, & rudentées depuis le coleriz de leur assiette, iusques à leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, & stylobates estoient de cuivre doré. Aux angles d'iceux stylobates, spécialement au dessoubz de leurs moulures, y auoit des testes de Mouton seiches avec leurs cornes ridées & réuersées, esquel- les pendoient plusieurs beaux festons passans soubz vn rond faict au milieu du quarré rabaisé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé re- leué a demy vn sacrifice Satyrique, ou il y auoit vn autel, & dessus vn trepier, souste- nant vn vase d'Aerain bouillant sur le feu, & à chacun costé de l'autel vne Nym- phe nue soufflant le feu avec vn petit tuyau. Aupres de l'autel se mōstroyent deux petits enfans tenans chacun vn vase: derriere les Nymphes, estoient deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme s'ils vouloient crier, de l'une des mains ils te- noient vne coleure, qu'ils approchoient des Nymphes, & de l'autre ils estoup-

Hh



LIVRE PREMIER DE



poÿët la bouche d'un vase antique faiët en fuseau. Les Nymphes avec leurs mains qui n'estoyët empeschées, repoussoyent les bras des Satyres, sans discontinuer leur office de souffler. Les autres estoient faits d'autres deuïses & inuentions.

Sur les colonnes reposoit l'architraue puis la frise, & apres la corniche. La frise estoit entaillée de cette sculpture, C'estoit l'antique plein de fruit & de feuilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit vn Bœuf couché, estendant les pieds de deuant, deuers celuy du vase: & estoit monté par vn homme nu, tenant vn ne verge en la main, qu'il auoit leuee comme pour frapper, de l'autre il embrassoit le col du Bœuf. Derriere luy sur la croupe de ce Bœuf, estoit assise vne femme aussi nue, embrassant l'homme du bras qui estoit deuers le fons de la pierre: & de l'autre elle tenoit vn linge passant sous sa teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Ce linge couuroit la moitié du bras dont elle embrassoit l'homme. En outre y a-



auoit vn Satyre tenant de la main droite l'vne des cornes du Bœuf, & de l'autre qu'il estendoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fons du vase: estoit encores vn autre Satyre tenant en sa main gauche l'autre corne du Bœuf, & en la droite vn beau Ruban, auquel pendoit vn long faisceau de verdure passant sous le ventre du vase. La partie de derriere du Bœuf finissoit en fucillage antique, tourné en rondeur pour luy donner façon.

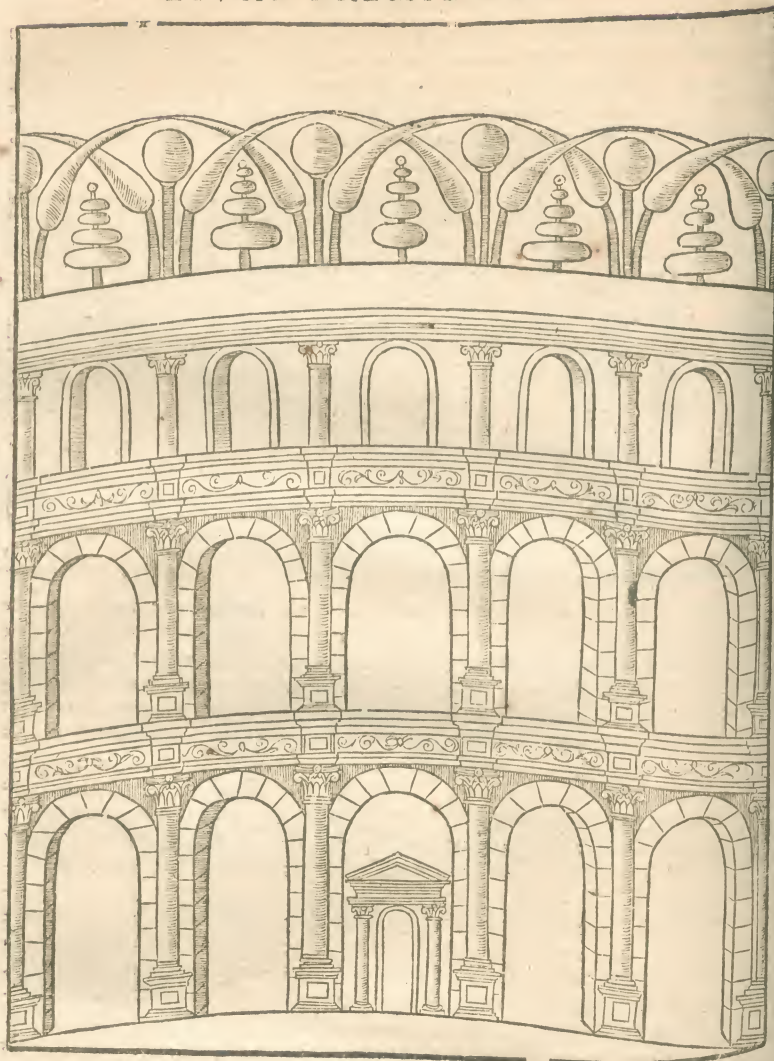


Au dessus de cette frise accompagnée de sa corniche, estoit vne autre vouture toute semblable à la première. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soyent moindres d'vne quartie partie que les basses sur quoy elles sont posées, mesmes que les troisièmes assises sur les secondes, diminuent d'vne cinquiesme portio, si est-ce que cela n'estoit point obserué en cest edifice somptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'vne grandeur & grosseur, tant hautes, basses, que moyennes. Mais à dire vray, les troisièmes estoient pilliers quarrés & cannelez, sortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne fenestre non point quarrée comme celle des temples, ains en arceau, ainsi que lon les fait aux maisons particulieres. La corniche royale estoit sans faille ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille d'un pas & demy en hauteur. Toute cette magnifique structure estoit bastie de fin Arbastre Indien transparent comme verre, maçonnerie sans cymment ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarries, jointes, & enclauées ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolution, mais l'estimer durable à perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumée, rouillée du Soleil, ny souillée de la pluye, ains demourait en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place contenoit dedans quatre, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allées regnantes à l'entour, estoit de huit pas. Ce departement ou diuision de la rondeur de l'edifice & des colonnes estoit premierement faite en quatre, chacune quartie departie en huit, qui faisoient en tout trente deux diuisions: & autant de colonnes en rond: car sur chacune huitiesme partie estoit posée vne colonne.

H h ij



# LIVRE PREMIER DE



La closture estoit voutee à double voutes, qui faisoient deux voyes ou allées environnantes l'edifice. Les pilliers du milieu estoient plus pres l'un de l'autre, que ceux du front de dehors, & y avoit encores moins d'espace entre ceux du dedans, ainsi que les lignes s'approchoient plus pres du centre, tant plus elles venoient à s'estrecir. L'espace d'un pillier à l'autre diminuoit de largeur selon la proportion de la rondeur, la hauteur demourant tousiours en vne egalité de mesure. Le pavé de ces belles allées, estoit de musayque, & pareillement le fons des voutes, le tout d'une mesme façon, tellement que l'ouvrage de l'un se rapportoit à l'autre,



& tout fait à compartimens, enrichis de fucillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportees. Dedans ces compartimens estoient pourtraits par belles histoires, tous les effects & operations de l'Amour.

En ce merueilleux edifice facilement se pouvoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellent, l'ingenieux dessein, le profond sçavoir, la merueilleuse diligence, & l'invention supernaturelle du bon ouurier qui l'auoit fait: car à comparaison de cet ouvrage, n'estoit rien ou bien peu de chose, le somptueux temple d'Ephese, le Colisee ou Amphitheatre de Rome, ny autre structure quelconque renommee par les histoires. Mais encores, quand nous fumes arriuez à cette grande porte Royale, toutes les Nymphes demurerent dehors, & entra seulement Cupido avec la Pliche: puis Polia, moy & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres auoir passé les deux voultures, entraimes en la place du theatre, laquelle estoit pauce d'une seule pierre de Iayet toute d'une piece, ronde & entiere, tant noire & si polie, que quand les Nymphes qui nous menoiert, meurent tiré dedas, ie n'y eu pas si tost mis le pied, qu'il me sembla que ie trespachois en un abyssme, & estois precipité dans vne grande fosse obscure & espouuantable. Toutesfois les murailles qui l'environnoient, firent qu'aucunement ie me recogneusse. Ce neantmoins la peur me fit faire un faux pas, & m'en estourdy un peu le pied. En cette pierre s'aperceuoit clairement la couleur du ciel & des nuées, & des murailles qui faisoient la closture, ce qui se voyoit comme l'on fait dedans la mer quand il y a bonasse. Au milieu de la place, droit dessus le centre d'icelle, estoit la sainte fontaine de la diuine mere de nostre maistre, excellentement belle & bien ornee. Je veux s'il vous plaist vous faire voir l'incroyable structure & disposition de l'Amphitheatre, qui excedoit non seulement l'apprehension de mon esprit, ains toute pensee mortelle: car il estoit miraculeusement edifié. Les degrez faits tout autour de la place commençoient au nyueu du paue, & estoient en trois ordres, en chacun quatre degrez non massifs, mais creux, ayans six palmes de hauteur, & deux pieds & demy de largeur, remplis de terre, & semez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant soit peu plus haut que la moitié du degré ensuyuant. Au quatriesme n'y auoit point de fleurs, mais estoit fait pour passage ouallee, couuerte d'une treille en berceau, contenant cinq pieds en largeur, & un pas & demy de haut: laquelle treille n'occupoit en rien la veüe du cinquieme degré, ou commençoit le second rang, un peu plus releué que les autres, gardant proportion conuenable: & ainsi des autres, tant du troisieme que quatriesme ordres: car une mesme mesure estoit obseruee en tous. Les accoudouers & appuis de la premiereallee, estoient de pierre noire, luyfante comme verre: les seconds de Sparthopolie: les troisiemes de Hieratite: & les quatriemes de Cepronite: si reluyfants, qu'il vous eust semblé à veoir à trauers les treilles, que c'estoit le ciel qui se presentast à vostre veüe, & non une muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudouers la treille commençoit à se tourner en voute: le tout si bien conduit par architecture, que tous les quarez de degrez respondoient au nyueu de la ligne tiree du plus haut iusques au plus bas, & ce par un excellent artifice, inuention diuine, & quasi incomprehensible. Plus haut que la quatriesme treille, y auoit une muraille d'un pas & demy de haut, & d'autant de large, creuse, & puis remplie de terre, environnee tant dehors que dedans d'une moulure faite d'albastre aussi bien que tout l'edifice, reserué les degrez, qui estoient de laspe Oriental, de plusieurs couleurs confuses & meslees ensemble: & estoient borde par le haut, d'une moulure de fin or. Cette muraille faisoit la corniche de l'amphitheatre, dedans laquelle

Hh iij



## LIVRE PREMIER DE

estoyent plantez des Cyprez de deux en deux assez pres l'un de l'autre: depuis deux d'iceux Cyprez iusques aux prochains il y auoit trois pas de distance: & estoient tous d'une grandeur & grosseur, les pointes enclinees l'une vers l'autre, tellement qu'ils formoient certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire que la pointe du premier estoit ployee avec la pointe du quatriesme, celle du second avec celle du cinquiesme, & ainsi ensuyuant de quatre en quatre, le tout entrelassé de sorte que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit apres sous le suyuant. En chacun espace d'entre quatre Cyprez (qui contenoit trois pas) y auoit vne plante de Buys à belles pommes ou boules rondes, diminuant de grosseur, sçauoir est la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la seconde: mais toutes estoient si rondes & tant vnies qu'une fucille ne passoit l'autre, dont sembloit qu'elles auoient esté tondues, & ainsi mignottes per expres. Entre deux Cyprez y auoit vn pied de Geneure, haut & droit pour remplir le vuyde estant d'une voulte à l'autre avec vn toupet de fucilles sur la pointe. Les perches, oziers, & tout l'autre semblance de merrain des treilles estoit de fin or: la premiere couuerte de Myrte fleury, ployee sur vn architraue d'or, soustenu d'une voulte posée sur des colonnes du mesme metal, lesquelles auoient pour stylopede ou piedestal le quatriesme degré, le plan duquel (faisant l'allée au dessous de la treille) estoit pavé d'une paste ou cymment composé de Musq, Ambre, Beniouyn, Labdan, & Storax de couleur noirastre, & parmy estoient ficees des perles Orientales, toutes d'une grandeur & grosseur, disposées en fueillages antiques en forme de musayque, entremeslee de petits oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne s'y peut comparer. Ce pavé sembloit estre fait pour estre seulement y marchassent des pieds diuins. La seconde treille estoit couuerte de roses blanches & vermeilles, & le pavé fait de pouldre de Corail, cymmentee, retenans tousiours son lustre & couleur naïfue, figuré par dessus en sa superficie de fueillage avec fleurs antiques, les fucilles d'Esmeraude, & les fleurs de Saphirs: tous esgaulx, & polis en perfection. La tierce de lasmin, & le pavé de pierre d'Azur puluerisé, de couleur celeste vn peu tirant sur le verd, ouuré d'entrelas moresques faits de pierres precieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les sçait produire, meslees de pailletes d'or, nees en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire la cause d'admiration, plaisir, & contentement que cela donnoit aux regardans. Le ne fay point de doute que les esprits celestes ne s'en contentassent assez, voire qui plus est, s'esmerueillassent, pourautant que cela passé tout ce qui fut oncques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or liées l'une à l'autre par voultures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuide entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, fait en l'un de pierre d'Agathe, en l'autre de Iaspe, de Calcedoine, ou autre telle, tout d'une piece, & sans aucun ouurage, mais polies tant seulement. Au costé de dedant deuers la muraille, il n'y auoit point de colonnes, ains vn grand architraue, garny de sa frise & corniche, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, à la hauteur des chapiteaux des colonnes sur lequel la treille reposoit: & à l'opposite d'iceux chapiteaux failloient des modions, ou bouts de chevrons, d'or, par dessous l'architraue, comme pour le soustenir. Sous ces treilles dansoient plusieurs belles Nymphes, & quand elles se trouuoient aux ouuertures entre deux colonnes, lors elle se tournoient vers la fontaine estant au milieu de l'Amphitheatre, & faisoient vne reuerence bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'est à sçauoir celles des treilles haute & basse, deuers main droite: & celles de la moyenne, à la main gauche: tant qu'il sem-



bloit que les vnes tirassent la part d'où les autres reuenoient. Les instrumens rendans le son, estoient deux Trombons ou saquebuttes d'or, & quatre hautbois, dits Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifians, dessus, taille, bassecontre, & hautecontre. De ces instrumens les trois estoient de bois de Sendal, l'un rouge, l'autre iaune, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garnis d'or & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente accompagnee des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en difference & diuersité de tous prononcez en egale proportion, rendant si tresdouce consonance, que mon ame en estoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du milieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aymoient mieux richement vestues de diuers habits & ornemens de soye, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toile d'or ou d'argent, rayé, frisé, figuré, changeant, & de toutes deuises que l'on scauroit imaginer. A la verité ces objets sembloient estre doubles, & ce à l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire & si polie, qu'elle les representoit tout comme vne bonne glace de miroir. A l'encontre de la grand porte, & au droit d'icelle, y auoit vne montee de sept degrez de laspe, continuans iusques au plan de la premiere treille: & au dessous en la muraille estoit faicte vne petite poterne d'or, par ou l'on entroit sur les premieres voutes, & de la aux plus hautes. Puis chacune treille ensuyuant auoit aussi la porte d'or, de semblable estoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des sieges estoit departy en deux, par l'escalier commençant au bas du portail: & le premier de ces sieges estoit comblé de terre, & semé de fleurs violettes: le second de blanches: le tiers de passeueloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Pensées, au second du Soulsy, & au dernier des Ancolies. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs parfums d'Arabie: & si ne sont en rien subiectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beauté, printemps, & force de nature, sans fiesir & secher, ny en faire aucune apparence. Je regardois comme tout estonné la grace & majesté de ce lieu, son excellence, la distribution ingenieuse, & le compartiment de tous ses membres, parfaitement accommodez l'un avec l'autre, ensemble toutes les particularitez que nous auons veues, tât que j'en demouray confus, & quasi hors de moy, comme celuy qui en songeant cuyde songer, & est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circonuenus d'un plaisir inexplicable, & mon cœur embrasé d'une ardante flamme d'amour, allumee par la beauté n'omparable de ma Polia: que j'ayme plus que tout autre suiet: de sorte que ie ne scauois plus qui j'estois, ny en quel lieu on m'auoit transporté.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, detascherent nos cordons de fleurettes: & la Royne Psiché s'enclinant humblement deuant son mary, luy rendit sa fleche d'or: puis nous presenta par grand cerimonie deuant la sainte & sacree fontaine de Cytheree.

H h iij



## LIVRE PREMIER DE

**POLIPHILE DESCRIT CE CHAPITRE LE**  
grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Am-  
phitheatre. Et comme la courtine dont elle estoit close, fut rompue : parquoy il  
veit en Maïesté la Deesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes,  
& Poliphile à trois autres. Puis ils furent nauvez par Cupido, &  
enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour  
la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur  
congé, & sortirent de l'Amphitheatre.

### CHAP. XXIII.



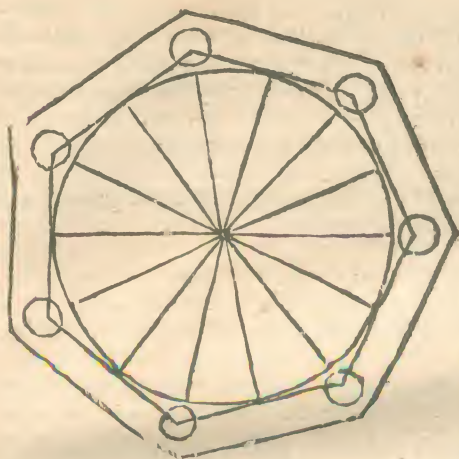
**V**ENERABLEMENT & en tout honneur faisant la reuerence,  
l'aggreable Polia & moy nous agenouillâmes deuant la fain-  
te fontaine, ou ie me senty assaillir d'une douceur, laquelle ie  
ne pouois bien discerner, par estre surprins d'esbahissement  
& comme rauy en extase voyant ces Nymphes, & escoutant  
leur chants harmonieux, qui excedoient sans comparaison  
tous ceux que j'auois accoustumé d'ouyr. Certainement ie  
me consumois d'extreme volupté contemplant leurs gracieu-  
ses façons, & contenance admirables, regardant vne fabrique de magnificence,  
tant releuee, pensant à l'ineestimable inuention & disposition d'icelle, si que i'estois  
tout confit en ces senteurs de parfums exquis & celestes, incertain auquel de mes  
sentimens ie me deuois adonc arrester, & à laquelle des voluptez m'appliquer le  
plus ou adherer, pource qu'ils estoient tous distraits chacun à son obiet, lequel  
me caufoit d'autant plus grand plaisir, que ie voiois ma chere Polia participer avec  
moy au fruit de cette felicité diuine : ioinct aussi que ie me trouuois pres d'une  
fontaine si excellente & tant renommee, excellemment construite au milieu de  
ce superbe bastiment, comme ie l'auois declarer.

De la pierre noire massiue dont estoit fait le pavé sur le milieu de la place, &  
de la mesme piece, estoit esleué vn petit mur ou accoudouer d'un pied de haur tail-  
lé en rond à sept angles, garny de moulures tant au bas que deuers sa *summité* : &  
à chacun angle y auoit vne petite saillie, en façon de stylopode ou piedestal, sur les-  
quelles estoient posées sept colonnes. L'une des faces estoit ouuerte pour faire  
l'entree, deuant laquelle nous estions agenouillez. La colonne du costé droit, es-  
toit d'une seule piece de Saphir : celle du *senestre* d'Esmeralde : la tierce de Tur-  
quoise, ressemblant de couleur à fin asur : & combien qu'elle ne fust claire & trans-  
parente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluisoit aussi fort qu'un  
verre. La quatriesme fut de Rubis, la cinquiesme de Topase representant la cou-  
leur de l'or, la sixiesme de Iaspe, & la septiesme de Beryl, tirant sur l'apparence  
d'huyle d'Oliue nouuellement faite. Cette là estoit hexagone, c'est à dire taillée  
à six pens respondant droit au milieu de l'entree, entre les deux premieres colon-  
nes : pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair,  
l'un deux respond contre le milieu de l'espace qui est entre deux autres angles  
estans à son opposite.

Pour former donc ce contour à sept angles, faut premierement faire vn cercle,  
& le partir en quatre par vne ligne perpendiculaire & vne trauersante, qui s'en-  
trecroissent droitement au centre. Puis diuiser avec le compas l'une de ces par-  
ties.



ties en sept portios egales, & d'icelles en prendre quatre entre les deux pointes duc ompas, puis passer cette mesure par dessus la ligne de la circumference: & lon trouuera bien iustement partie en sept.



Contre la colonne de Beryl qui faisoit la septiesme, estoit entaillé par dedans de la mesme pierre vn ieune enfant Hermaphrodite, c'est à dire masle & femelle, tout de relief, reserué qu'il tenoit à la colonne par l'espine du dos. Aux trois autres colonnes du costé d'roict y auoit à chacune encor vn enfant de la mesme pierre: & en celles de la part fenestre, autant de petites fillettes, ces figures regardantes l'une l'autre si viuement & d'un lustre si beau, que l'Esmyry ou la croye de Tripoly, ne leur en eussent peu donner de tel. Les bases, chapiteaux, architraue, frize, & corniche, estoient de fin or mas-

sif: les arches d'une colonne à l'autre de la mesme pierre, c'est à sçauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Esmeraude en la colonne d'Esmeraude, & ainsi consequemment. Sur les angles de la corniche, à plomb des colonnes, estoit à chacun vn petit piedestal soustenant sept figures d'or, representant les sept Planetes, avec les instrumens & enseignes pour les cognoistre. Leur grandeur n'excedoit pas la tierce partie d'une des colonnes. Au front de deuant d'un costé estoit le vieil Saturne tenant sa faux, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frise d'au dessous estoient ciselez de demytaille les douze signes du Zodiaque, avec leurs figures & caracteres. Le comble ou couuerture de cette merueilleuse fontaine estoit faict en voulte ronde comme vne coupe sans pied, renuersée, toute d'une seule piece de Crystal, entiere & massiue, sans veine, paille, poil, rouilleure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau sortant de la roche viue, naif & brut sans aucun polissement, ains tout ainsi que nature l'auoit produit. Tant le monstroir beau & parfait en toutes choses, qu'onques ne fut veu son semblable. Il estoit ceinct par le bas d'un feuillage d'or melle de petits enfans & monstres ambrassans l'un l'autre en actes pueriles, mesmes iouans & montans parmy le feuillage, si naturellement & si bien exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Dessus le fons de cette voulte, droitement contre le milieu, estoit enchassé en vn biseau d'or, vn Escarboncle en ouale, de la grosseur d'un œuf d'Autruiche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaille de la mesme pierre noire du paué faict à sept faces, estoient engraues certaines lettres Grecques, cōposees de la neuuesme partie de leur quarié, c'est à dire que leur grosseur auoit vne neuuesme de leur hauteur. Elles estoient emplies d'argent, pour leur donner lustre sur le noir: & si bien adioustees, qu'elles y sembloient estre escriptes d'argent moulu avec vn pinceau. En l'une des faces y auoit seulement deux lettres, & à chacune des autres, trois, & disoient.

ΩΣΠΕΡ ΣΠΙΝΩΝ ΚΗΛΗΘΜΟΣ.



## LIVRE PREMIER DE

La delectation est comme vn dard estincellant.

Chacune des sept faces auoit trois pieds de long, & depuis les bases iusques à l'architraue, y en auoit sept de mesure. Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera mieux gardée que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur me taire, que cuidant declarer proprement ce sujet, ie decouure mon ignorance & rudesse. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y auoit vne courtine pendue à boucles d'or, passées en lasset de soye, si belle & tant riche, qu'il me sembla que nature l'auoit faite expressement pour en couvrir les dieux, tant la matiere estoit exquise. Sans doute il n'est pas possible à homme de l'exprimer. Ce nonobstant ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de Sédal, tissue à belles fleurs entremeslées de quatre lettres Grecques faites en broderie, ces quatre lettres sont.

I M H N.

C'est à dire.

Pucelage.

Cette courtine estoit tirée deuant la fontaine, pour couvrir ce qu'il y auoit dessous: & à fin qu'elle fust ouuerte, Polia & moy estant à genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or à la Nymphé Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast à Polia, pour en rompre & deschirer la courtine: de quoy la belle se monstra aucunement mal contente, & sembloit qu'elle le fust mal volontiers, comme s'il luy eust despleu d'obeyraux saintes loix d'Amour, auxquelles desia elle estoit assubiectie: mais cela luy aduenoit par timidité virginale ioincte à faute d'experience. Lors ce grand Dieu voyant cela, se print vn peu à sousrire, & derechef commanda par expres à ladicte Nymphé Synesie qu'elle la consignast à Philedé pour la m'apporтер, à fin que i'en meisse à effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin organe fut entre mes mains, sans vser de contredite ou refus, estant pressé par vn ardent desir, & affection auéglee de voir la Deesse Venus, ie rompy la belle courtine: & en cest instant me sembla que ie voy Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut à plein manifestée la majesté de la sainte Deesse qui se baignoit en la fontaine garnie de toutes les beautez que nature peut imaginer. Aussi tost que i'eue iecté mes yeux sur ce diuin obiet, & i'ouy d'une veüe tant inopinée, Polia & moy meuz d'extreme douleur, & d'un plaisir longuement attendu, demourasmes comme ravis, hors de cognoissance, & quasi en extase pleins de peur & de crainte grande, au moins moy, pour ce qu'il me veint en memoire la piteuse fortune du pauvre Acteon, lequel pour auoir veu la Deesse Diane se baigner nue en fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle mué en Cerf, & incontinent deuoré de ses chiens. Car ie craignois qu'il m'en aduint autant. La Deesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & si subtile, que toute la forme de son corps se pouuoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaux, lesquelles representent au double toutes choses plongees en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaites ou diminuees de leur entier, ce que desia nous auons recogneu. D'auantage cette eau rendoit



vne petite escume au long des riuers, sentant ainsi que le Musq fondu avec l'Ambré, ou à peu pres. La estoit assis ce corps celeste, resplendissant comme vn Escarbonele expose aux rais du Soleil. Ses cheveux estincelloient comme petits filets d'or, & estoient entortillez à l'entour de son front, puis pendans dessus ses espaulles, ou ils faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques à l'eau, sur laquelle ils nageoient tout à l'entour de la Deesse, qui auoit en sa teste vn chapeau de fleurettes, meslees de pierres precieuses, les yeux pleins d'amour & de ioye, les ioués vermeilles, la bouche petite & delicate, le col droit, rond, & vny, la poitrine releuee, & polie comme Albastre, les mammelles rondes, avec vn iuste espace entre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles Orientales, plus belles & plus riches que ne furent iamais celles de la Royne Cleopatra. A telle beauté ie ne scaurois trouuer que comparer entre les humains, car de tant parfaicte vision ne peuuent iouyr sinon les Dieux glorieux & celestes. Entre les ioinctures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle fut iadis mué son mignon Adonis: & au costé senestre l'herbe appelee Thelygone, & au dextre l'Arsenogone. Autour de la Deesse volletoient plusieurs petits oyseaux, qui mouilloient leurs becs dedans les claires ondes, & en arrosoient ce corps diuin d'une pluye menue à gouttes rondelette, qui ressembloient perles Orientales. A costé d'elle estoit debout sa bonne & loyale seruante Peristera. Hors de la fontaine au costé droit, sur le paué y auoit trois autres pucelles ioinctes ensemble: embrassant l'une l'autre, deux desquelles Eurydomene & Eurymene, estoient tournees deuers nous, mais la tierce Eurymene, du sa nous monstroient les espaulles & le dos couuert de ses blonds cheveux. Ces filles accompagnoient tousiours la Deesse, laquelle tenoit d'une main vne coquille pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardent. L'on descendoit dans la fontaine par six degrez: sur le premier desquels les colonnes estoient plantees: l'eau estoit iusques au quatriesme: les deux premiers d'Agathe noire camelottee à ondes blanches des veines de la mesme pierre, estoient à tec ou hors de l'eau sur le premier degre entre deux colonnes estoit assis vn ieune Dieu ioyeux en regard, & semblant de visage vne femme vollage, la teste cornue, & sa poitrine descouuerte, appuyé sur deux Tygres & couronné de fueilles de vigne avec les raisins. De l'autre costé y auoit vne sage matrone seant à son aise, couronnée d'espis de bled, & accoudee sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son giron vne boule de matiere tendre & molle, desquelles par intervalles distilloit goutte à goutte dedans la fontaine, vne douce liqueur sortant d'un petit pertuis fait comme vn pupillon de mamelle, & se gardoient soigneusement de mouiller leurs pieds dedans l'eau. L'estois la deuant à genoux quasi comme transty, & tout troublé de mon entedement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouuois bonnement imaginer comment par quels merites, en quelle maniere, ny par quelle felicité de fortune cette grace estoit aduenue à mes yeux, indignes de veoir telle excellence de diuinité & des mysteres tant secrets. Toutesfois en fin ie presumay que c'estoit par la seule volonte des Dieux immortels, le gracieux consentement de Polia & l'intercession de ses saintes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes diuines, ie me trouuois rude, mal en ordre couuert d'une robe triste, pauvre tout outre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez aux personnes qui honnoient cette compagnie. Neantmoins ie louois secrettement en mon couragela benignité diuine de ce qu'elle auoit permis à vn homme terrestre de veoir & contempler les grans thresors de la nature. Les Nymphes des treilles perseueroient en leurs dantes & chansons, menant vne parfaicte ioye pour la victoire que leur maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Cependat il sembla (ce croy-ie) à la Deesse

Thelygone  
engendrant  
famelles.  
Arsenogone  
engendrant  
males.  
Peristera  
comble.  
Eurydomene,  
largement  
edifiant.  
Eurymene,  
largement  
habitant.  
Eurymedusa,  
amplement  
regnant.



# LIVRE PREMIER DE

se que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre à nostre affaire: parquoy elle feit signe aux instrumens qu'ils cessassent, & que tout se teinst en silence: & adonc se tourna vers nous, disant Polia ma loyale seruant, tes bons ser- uices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont merité & obtenu que ie te soye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. A cette cause incli- nant fauorablement à tes raisonnables requestes, ie les veux liberalement reco- gnoistre & guerdonner, en acceptant les solennelles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, donné & dedié ton cœur. C'est que ton fidelle Poliphile qui cy est, ega- lement espris & enflammé de son amour, sera compté au nombre des vrais, loyaux, & bien-heureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, de tous de- faults & turpitudes, si aucunement y estoit encouru: puis tellement purifié de ma sainte rosee, qu'il te sera pour tout iamais prompt, obeissant & tres-affectonné seruiteur, appareillé à tous tes commandemens, plaisirs, & volonteés licites, sans ia- mais desobeir ny aller au contraire: & pour tant j'ordonne que vous entr'aymerez l'un l'autre de tout vostre cœur & pensee, vlsant le demourant de vos vies en entie- re prosperité sous ma protection & sauuegarde. Et à fin que l'amitié de l'un à l'aut- re soit reciproque ainsi que vous les desirez, ie vueil donner à toy Poliphile qua- tre des Nymphes de ma luitte pour t'accompagner iusques au bout, & te doiuer de leurs vertus, à fin de magnifier ton courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles, la douce Henosie, & luy dist. Prends avec toy Amonorexe, & Phrontide, avec sa sœur Critoc, puis vous quatre accompa- gnez inseparablement & à tousiours nostre bon seruiteur Poliphile, & sa maistres- se que ie vous recommande & encharge, Entretenez les eux deux perpetuellement en amour mutuelle, si bien qu'il n'en vienne point de faute. Sur ce, la Deesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquels estoit enchaînée la pierre Anterote, & en donna l'un à Polia, & l'autre à moy, nous commandant & enioignant de tousiours les porter, & n'enfreindre son commandement. Apres el- le tourna sa face deuers Polia, & luy dit amiablement. Je te donneray aussi quatre de mes seruantes, lesquelles ne partiront iamais d'avec toy, ains tiendront main à la confirmation & seureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, avec ses trois sœurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidolie, auxquelles elle enchargea de l'accompagner, disant. Ne laissez iamais cette-cy pour quelque chose qui aduien- ne: & faites qu'elle soit ornee de la plus ferme & cordiale amour qui oncques fut tant qu'il en soit memoire perpetuelle. Donnez aussi ordre qu'elle obeisse à natu- re, sans la frustrer ny frauder de son deuoir, ains qu'elle s'offre & presente pour or- blation agreable, en foy pure & sincere, à son vray amy Poliphile, & soit prompte à cordialement le desirer, & indissolublement aymer. Incontinent que ces Nym- phes eurent entendu le commandement de leur Dame souveraine, elles vindrent à nous, & baisèrent chacune la partie qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses paroles pleines de toute douceur & humanité: & cōsequemment nous presenterent leur seruice par tres-affectueuse courtoisie. Quand la Deesse eut fini son propos, son fils encocha vne sagette, & enfonça son arc de telle force que d'un- ne main il touchoit sa mammelle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbanda sur nous par vne telle puissance que possible n'est la reciter. A peine eust-il lâché la corde, que ie senty passer le trait tout par le trauers de mon cœur, & d'un meisme coup (elle estant encores toute rouge & fumante de mon sang) donner de dans l'es- tomac de Polia, ou elle demoura fichée, apres m'auoir nauré d'une playe incurable. Ce fait, Cupido s'approcha de Polia, & rerira sa fleche qui sortoit à demy

Henosie, v-  
nion.

Amonore-  
xe insepara-  
ble.

Phrontide,  
cure.

Critoc se-  
crete.

Anterote,  
amour reci-  
proque.

Adiachori-  
ste, insepara-  
ble.

Pistinie, fi-  
dele, loyale.

Sophrosy-  
ne prudēce.

Aidolie, ver-  
goneuse.



puis la lûa en la fontaine, pour la nettoier de nostre sang dont elle estoit souillee. Helas! helas! ie fus à ce coup tant espris d'une ardeur excessiue qui se respendit tout au long de mes veines, que i'en deuins offusqué de mon entendement. Ce neantmoins ie me senty ouurir le cœur, & y engraüer la figure de ma souueraine Polia, ornee de les vertus pudiques & louables : & fut la traüe tant profonde qu'il n'est possible de l'effacer, ains est necessaire que l'emprainte y demeure toute ma vie, & que Madame en prenne possession telle que nulle autre ny puisse iamais auoir part ny mesmes y prendre l'entree. Sur moy n'y eut nerf ny artere qui de ce feu ne fut bruslé comme vne paille seiche au milieu d'une grand fournaise, en sorte que quasi ie ne me cognoissois plus, & pensois estre mué en autre forme, Aussi de fait ie vacillois pour ne pouoir comprendre en quel estat estoit mon cœur. Si est-ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant sa mie entre ses bras dedas vne fontaine, se sentit & apperceut de deux corps deuenir vn seul. Dôt mon poulx estoit alteré, & ie respirois à grandes halenees, ne plus ne moins que celuy qui en dormant songe estre pressé ou chargé d'un si pesant faix qu'il ne peut bonnement souffler, parquoy en se refucillant tire son vent à grands efforts. Bien tost apres la Deesse mettant ses deux mains ensemble en façon d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que nos corps en furent arrosez, à fin de nous lauer & purifier, de toutes autres affectiõs humaines. Incontinent que ie fus touché de cette liqueur salée, mon esprit s'esucilla, & me rendit en ma commune cognoissance, dont toutes mes parties interieures qui estoient bruslees, furent reduites en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moy-mesme, renouuellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu' auparauât ou bien resusciter de mort à vie, ainsi que iadis fut le chaste Hyppolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes auxquelles i'estois recommandé, me despouillerent ma pauvre robbe vsee, & m'en vestirent vne neufue toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumee. Ainsi donc apres que nous feusmes asseurez & acertenez de nostre amour, recreez, consolez, refaits & remplis de lyesse. Les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoler & baiser l'un l'autre: puis nous baisèrent toutes, en nous receuant en leur tressainct college, au seruice & ouurage de la seconde nature. Adonc la Deesse iectant sur nous vn gracieux regard, dit & declara amiablement quelques choses qui ne se peuuent ny doyuent referer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, considéré qu'elles concernoient la cõfirmation & corroboration de nostre amour, pour vnir & conioindre noz cœurs en vne seule volonte, sous l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpetuelle amitié, mesmes pour nous rendre fermes, constans & affectionnez a son seruice, promettant son ayde, faueur, protection, & deffence, en tous les accidens & contrarierez qui nous pourroient par fortune aduenir. Cela fait, encores nous donna elle la grace & sainte benediction. Puis en cest instant sortit de la porte d'or assise au dessous de la premiere treille, vn gendarme qui descendit les degrez, venans vers la fontaine furieux en regard & audacieux en contenance, mais diuin en majesté, & de dignité venerable, grand en corpulence, les espauls larges, l'estomach releué, puissant & fort, la teste couuerte d'un cabasset à creste, enuironné d'un chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet somptueusement trauersé d'une elcharpe, à laquelle pendoit vn cymeterre Persan garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droite vn fleau, & de la gauche vn elcu d'argent, avec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes à vn bon gendarme. Apres luy venoit vn Loup tout groignant & rechigné, qu'il suyoit pas à pas.



## LIVRE PREMIER DE

Quand il fut arriué à la fontaine, soudain se desarma, & laissant son harnois dehors, entra deuers la Deesse: laquelle à l'arriuer le baïsa & embrassa cordialement. Le recueil fut grand entr'eux deux, & s'entresirent vne chere diuine. Ce que voyant les Nymphes, elles s'enclinerent humblement: puis leur faisant la réuerence, prindrent congé, & nous aussi de mesme, rendans graces à la sainte Deesse, de ses biensfaits. Ainsi nous departismes du lieu, la laissant prendre ses souldas avec son fils, le gendarme, & autres qui faisoient leur residence continuelle à l'entour de la fontaine.

*POLIPHILE RACOMTE COMME POUR LA  
venue du Gendarme, luy & Polia se partans du theatre, vindrent à vne autre fon-  
taine, ou les Nymphes leur declarerent les coustumes & institution du sepulchre  
d'Adonis, auquel la Deesse Venus venoit tous les ans celebrier l'an reuolu,  
leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirent à Polia de leur  
dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnee  
à aymer.*

### CHAP. XXIII.



NOUVELLE par l'excellente condition que i'auois acquise avec ma loyale Polia & nostre compagnie, nous nous retirasmes de la sacree fontaine, par la mesme porte que nous estîus entrez, & retrouvâsmes encor les mesmes Nymphes, qui auoient accompagné le triomphe. I'estois tout espris de ioye & d'amitié, qui estoit grandement augmentee en mon cœur, ayant oublié toutes peines, douleurs & mélancholies passees, mis en arriere tous ennuis, & assésuré toutes mes pensees, auparauant incertaines & douteuses, tant que ie ne faisois plus de difficulté de l'amour de Polia, à laquelle iem'estois resolu de seruir & entierement obeyr comme à ma singuliere Dame, & vnique maistresse: voire l'aymer plus chèrement que mon cœur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes se mirent à l'entour d'elle & de moy, nous environnant d'un beau cerne, & monstrant auoir grand plaisir de ce qu'auions si bien obtenu nostre intention, & accomplir noz volontez, mesmes que nous estions arriuez au vray but de nostre esperance, fin de noz desirs & souhaits. Puis elles nous menerent comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'Isle, en merueilleux passetemps & liesse. Cependant nous passions au long des allées comparties dans les iardins, couuertes de verdure perpetuelle, & closes par les deux costez d'une haye de Buys espoisse, ayans trois bons pas de hauteur, de laquelle de dix en dix sortoit vn Geneurier ou vn Myrte, entremeslez, de la hauteur de cinq pas chacun, vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de samblable hauteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poulces & demy tout percé à iour en façon de treillis, taillez à fleurs & fueillages antiques, meslez d'entre les Arabesques, à trauers lesquels passioient plusieurs iertons de rofiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez, qu'ils n'empeschoient en rien que ce feust la veüe de l'oustage. En cette maniere nous promenoient les Nymphes, tousiours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos meuz debattus, & resolus tant d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirent à Polia, que puis qu'elle & toutes celles de la compagnie auoient vn chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en

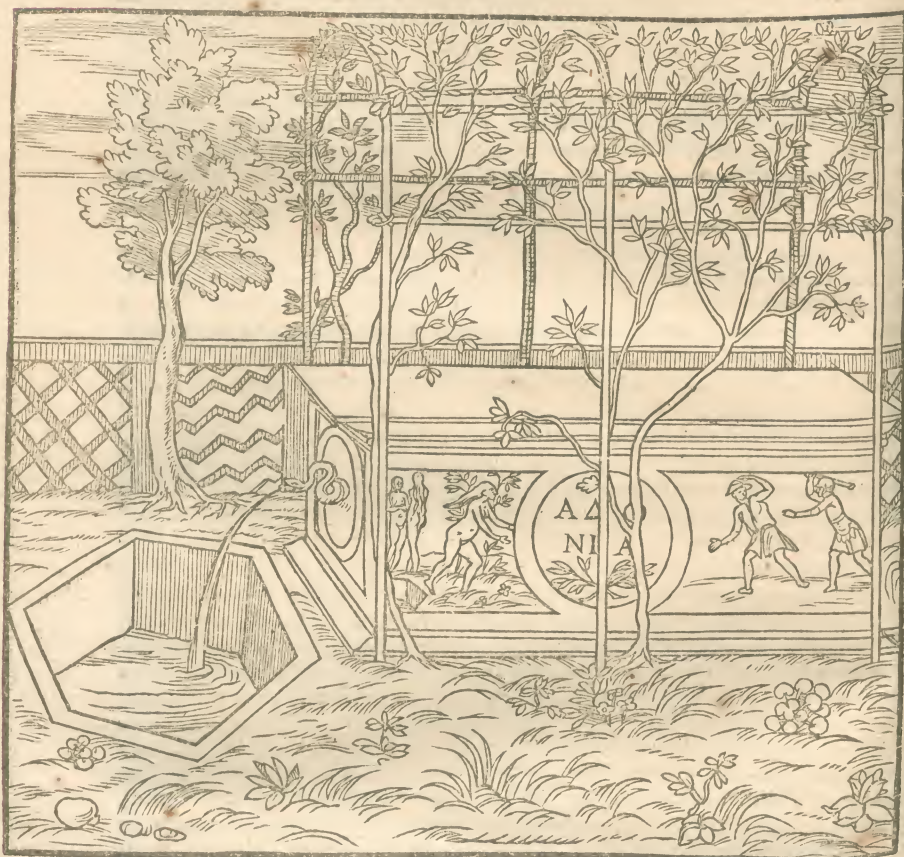


deuoit cueillir vn, à fin que ie feusse de leur liuree. A ces paroles Poliphile s'enclina deuers terre pour prendre des fleuriettes, & plusieurs Nymphes pour luy ayder, firent promptement le semblable. Et apres auoir suffisamment amassé, Polia les assembla industrieusement en vn chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheueux luy sans comme fil d'or parmy cette verdure: puis le mit & posa sur ma teste: & ainsi nous en allasmes esbatans par les prez & bocages, au long des ruisseaux & fontaines, à l'ombre des allees couuertes de Roses, Iasmin, Peruèche, Citrons, Romarins, Myrthes, Cheurefueil, & toute autre maniere de verdure, garnie de fleurs à ce commodés, disposées & mises par ordre, chacune à part, & en berceaux separez pour le contentement de l'œil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient doucement inuitez & prouoquez de la beauté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne scauroit mieux desirer. Finablement nous arriuasmes à vne autre fontaine belle & claire, saillant hors d'une grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blanc poly & luyfant de sa nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit vn petit ruisseau, murmurant au trauers d'un pré fleury, bordé par les riuies de toutes les herbes & fleurs qui luyuent l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruenche, entremeslees avec leurs fleurs blanches & azurees, si gracieusement vnies en iuste egalité, que de loing sembloit vn tapis de verdure, ayans quatre bons pas de large. Apres il y auoit vn bocage d'Orangers & Citronniers fleuris & chargez de leur fruit, contenant trente six pas en rond, tous d'une hauteur & grosseur, separez par distances egales, tant que des branches de l'un à celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, à fin de receuoir les rayons du Soleil, & que la veüe du ciel ne feust totalement empêchée des feuilles, à ceux qui chemineroient dessous. Outre cela encores y auoit-il vn autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, avec leur fruit séparé du premier, par vn pré semé de Mariolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au milieu faicte à six angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rōd faict l'un des six pans droicts. Les Orangers estoient clos par dedans d'un treillis de bois de Sandal vermeil, de la hauteur d'un pied & demy, percé à iour à claires voyes, comme vn treillis, taillé à feuillages d'ouillage Morelque d'une excellente inuention: par le vuyde duquel estoient entrelasées des plantes de Rosiers & de Iasmin, sans rien courir ny empêcher la veüe du riche ouillage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme Rossignols, Calandres, Passes solitaires, Linettes, Serins, Pigeons, Chardonnetts, & Tarins. A l'entree ioignant la fontaine estoit vne treille aussi large que l'une des six premieres faces, & autant haute en maçonnerie. Le demourant auoit deux pas de hauteur, à scauoir vn pour le plomb ou perpendiculaire, & l'autre pour la vouture: sa longueur en auoit douze. Ce qui eust deu estre de bois en la treille estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoient naturelles, toutesfois trop plus oderantes que les communes. Le paue au dessous estoit faict en mosaïque, de pierres precieuses de toutes les couleurs que l'on scauroit imaginer, figurees en belles histoires. Au long des costez de la treille il y auoit des sieges de Iaspe, faits à moulures, hauts de sept poulces, & larges de six. Puis au milieu du paue sous la treille y auoit vne riche sepulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grand reuerence, & Polia & moy semblablement. Le tombeau contenoit cinq pieds en longueur, & en largeur dix poulces: la hauteur en auoit autant, sans les moulures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas vers le plan du paue, & le reste appliqué au haut. Là estoit (ce que les Nymphes nous dirent) enlencely le ve-neur Adonis, lequel estant à la chasse fut tué par vn cruel Sanglier: & le lieu pro-



## LIVRE PREMIER DE

pre ou la Deesse Venus se picqua la cuysse entre les rosiers, sortant de cette fontaine toute nue pour le secourir à son besoing, vn iour que Mars espris de ialousie le battoit outrageusement. Cette histoire estoit taillee en l'vn des costez du sepulchre, & pareillement Cupido qui recuilloit en vne coquille le sang de la cuisse de sa mere, & le mettoit dans le tombeau avec le corps. Contre le milieu y auoit vn grand rond de Iacynthe, enuironné d'vn chapeau de Myrthe contrefaict de Iaspe verd, contenant la hauteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportees de grandes lettres d'or forgees, forgees & liees, ioinctes sans clou ny sans ciment, mais par vn art qui ne m'est pas cogneu. IMPVRA SVAVITAS. Desbonnesté douceur. De l'autre costé estoit Mars battant le pauvre Adonis, & en la face d'apres Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte & dernie repartie se pouuoit encores veoir ce mesme Adonis gisant mort au milieu de feschens, & à l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient. A ses pieds estoit abbattu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La Deesse Venus se mou-  
stroie



etroit là passee, soutenue sur les bras de trois Nymphes qui ploroient avec elle, & Cupido luy esluoyoit les yeux avec vn beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond semblable au precedent, aussi bien en matiere comme en ouurage: mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot Grec, ΑΔΩΝΙΑ. *Volupté*. Ce pireux cas estoit si viuement representé de sculpture, qu'en le regardant force fut que les grosses larmes tombassent de mes yeux avec le regret.

Le costé d'en haut de la massonnerie estoit posé droit à plomb du bord de la fontaine, & au milieu estoit creusée comme vne petite cauerne entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grand serpent de bronze ou de cuyre doré, sortant du fons de la cauerne, & se coulant dessus le ventre tout tortu ainsi que par ondes: la teste estoit vn peu hors du pertuis qui rendoit l'eau dans le bassin: & l'auoit l'ouurier ingenieux fait exprés courbé en cette sorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellement que si elle eust trouué son conduit & le tuyau droit, elle fut saillie outre les bors du bassin. Sur le tombeau estoit releuée la Deesse Venus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine à trois couleurs, assise sur vne chaise antique, en forme d'vne femme n'agüeres releuée d'enfant. Le corps de la Deesse estoit taillé tout nud, d'vne veine blanche rencontrée en l'onice, & seulement garny d'vn petit linge, espargné d'vne veine rouge prouenue en la mesme pierre, qui luy couuroit le dessous du nombril, avec vne partie de la cuyse. Vray est qu'il passoit sur la mammelle droite, qui sembloit quasi le repousser. Venus l'auoit ietté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé iusques au bas de son siege. Il estoit fait & drappé par si bonne industrie, que par dessous l'on pouuoit veoir à l'aise tous les muscles, ioinctures & mouuemens de la personne. Elle tenoit son fils entre ses bras, qui tettoit la mammelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les iouës de la Deesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient vn peu colorez de vermeil, à l'occasion d'vne veine de la pierre qui s'estoit trouuée à propos. C'estoit vn ouurage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit que l'ame. Les cheueux de la Deesse estoient departis par vne ligne droicte faite sur le milieu du front, crespelez au long des temples en forme de petits annelets, puis liez par derriere en vne poignée, espars de là en bas, en descendant iusques sur le siege, où ils estoient comme retenus & arrestez en petites vndes perrees à iour, tout le poil espargné d'vne veine de l'onice, propre & conforme à leur couleur. Elle auoit vn pied vn bien peu retiré vers son siege, & l'autre auancé iusques sur le bord du tombeau. Là les Nymphes s'agenouillant baillèrent ce pied en grand reuerence, & par deuotion merueilleuse. Polia & moy voyans cela, nous meismes à faire le semblable: & en ces entrefaites ie vey qu'en la corniche du tombeau, au dessous du pied de la Deesse, estoient escrits & gruez ces vers.

Non lac sæue puer, lacrymas sed fugis amaras  
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

*Que j'exposay en cette sorte.*

Non tu ne succez point du tetin de ta mere,  
Du lait, cruel enfant, mais mainte larme amere,  
Qu'un iour tu luy rendras, lors qu'elle pleurera  
Pour son Adonis mort qu'elle regrettera.

Kk



LIVRE PREMIER DE



Après avoir ainsi reueremment salué la Deesse, nous sortis hors de la treille. Adonc les Nymphes commēcerent à nous dire. Sçachez que ce lieu est saint, & remply de mystere. grandement celebré par tout le monde: car nostre bonne maistresse y vient chacun an le dernier iour du mois d'April, en compagnie de Cupido son fils. Puis y font procession solennelle, & avec eux toutes nous autres qui volontairement nous sommes à eux adōnees, asseruies & assubieties, ne voulans faillir de nous trouuer à cette pompe tant exquisite. Or quand nous y sommes arriuees, incontinent elle commande à cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tombeau: puis nous partons de cette place iusques au lendemain premier iour du mois de May, auquel nous reuenōs, & trouuōs les rosiers tous fleuris, chargez de roses comme parauāt, mais elles sont de couleur blanche. Le huitiesme iour ensuiuant nous y retournons derechef, & adonc la Deesse nous commande amasser toutes les roses qu'auions espendues sur le cercueil, pour les ietter dans la fontaine, d'où elles s'en vont aual l'eau, emportees le lōg de son cours. Ce fait la Deesse entre en son canal pour se baigner: puis en estant issüe, va embrasser la sepulture, en commemoration de son amy Adonis, plorant, & regrettant son trespas, & nous toutes avecques elle, rememorant comme à semblable iour



il'auoir esté battu par le Dieu Mars, & s'estoit la Deesse entre les rosiers piqué la cuisse dont nous auons baisé le pied, ainsi qu'elle accouroit toute nue sortant de la fontaine pour le cuidoier secourir à son besoing. Voila pourquoy chacū an elle obserue tel iour, & fait ouurer la tombe du trespasé pour faire vne belle procession à l'entour, en laquelle Cupido avec grande ceremonie porte la coquille où est le sang de sa mere, & nous allons toutes chantans. Lors la Deesse faisant l'office de prieuse, prend le bouquet de roses, duquel son fils luy essuya les yeux cependant qu'elle pleuroit auprès du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il faut noter que ce bouquet est tousiours en beauté, sans iamais flestrir ny fener: & incōtinent que son précieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blanches (cōme vous voyez de present) sont teinctes en couleur vermeille, & deuiennent rouges en vn moment. En cet ordre de procession nous faisons trois tours enuiron la fontaine: & n'y a sinon la Deesse qui pleure, mettant souuent à ses beaux yeux ce toupet de roses. Ainsi la procession finie, les saintes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en dāses, chansons & autres passe-temps. A ce iour peut-on facilement impetrier la grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veut faire. A l'opposite du tombeau il y a cinq petits degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquels on descend au fonds de la fontaine qui est pauce de Musaique, & en fort l'eau par vn conduit sous terre, iusques hors le premier treillis. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement raconté ce mystere tant solennel, & declairé la ceremonie, elles recōmencerent à sonner de leurs instrumens, & chanter en douce musique tout le discours de celle histoire bien au long, composé en vers, tout ainsi & a la maniere qu'il estoit iadis aduenū, dāfant en rond atour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayans acheué leur harmonie, se meirent à reposer sur leurs genouils en la fraiche verdure. Et sans autre consideration, vīant de grande liberté à moy non encores accoustumee, ie me iettay au giron de Polia, des habits de laquelle paruint à mes sens vne odeur trop plus suauē que le baume, ny toutes autres senteurs exquisēs que produit l'Arabie heureuse. Adonc en bātant ses mains blanches, & aucunes-foīs la poictrine, qui eust fait honte à l'albastre & yuoire, ie m'esperdois mignon- nement en ceste douceur, elle voyant que i'y prenois plaisir, ne m'en estoit aucu- nement eschāse, mais s'approprioit à tous les effects qui peuuent induire à l'a- mour. Estans ainsi assis, les Nymphes meirent en auant quelques gracieux propos par maniere d'entretien, se montrāns fort conuoiteuses d'entēdre de nostre con- dition & estat, specialement vne nommee Polyoremene, quis'auança de dire. Polyore- Polia nostre chere sœur & compagne au seruice de Venus la Deesse. Vostre belle mene cu- façon, vostre bonne grace, vos mœurs vertueuses, & la beauté nōmpareille dont rieuse. nature vous a ornee, nous causent vne grande affection de sçauoir la cause & l'o- rigine de vos bien-heureuses amours, ensemble vostre race, car nous vous esti- mons issuē de bonne part. Nous recognoissons certainement qu'en esprit, hon- nesteté & sagesse, vous estes accomplie & parfaite. Si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit totalemēt terrestre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il y a quelque chose participant de la diuinité. Parquoy ce nous sera grand plaisir d'apprendre de vous les rencōtres de vos amours, les peines, les re- pos, les plaintes, les contentemens, les peurs, les hardiesses, les craintes & presom- ptions, le ducil, les ioyes, l'oubly, le souuenir, les fautes, les recherches, la hayne, les desirs, le blefmir & rougir, l'esperer & le douter, le vouloir & le refus, les petits desdains & courroux, les hontes & manieres inconstantes, le parler tremblant, les paroles brisées & confuses, les douces pensées, les imaginations confortantes & les iouyssances d'esprit, les octrois & consentemens que les amans feignent en

K k ij



leurs ceruelles, avec aussi les plaisans songes & fantasies entrelacees de souspirs, dont ils se paissent & nourrissent. Dequoy nous sommes assurees que vous estes sçauante & experte au possible: & s'il vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy, l'oyliueré où de present nous sommes.



Quand Polia eut entendu la Nymphé Polyoremene, elle se leua incontinent sur pieds, avec vne grace venerable, les iouës vn peu teintes de vergongne honneſte, prompte d'obeyr & ſatisfaire au deſir de la requerante, voulant toutesſois aucunemét diſſimuler, comme ſi elle euſt eſté ignorante de ce dont elle la requeroit. Mais elle ne peut ſi bien ſeindre, qu'vn petit ſouſpir à demy retenu, ne declarſt cōme elle eſtoit frappée. Ce ſouſpir paſſa veritablemēt par le trauers de mon cœur, ou pour mieux dire, du ſien, à cauſe de la grande cōformité qui eſt entre les deux, cōme il aduient à deux flutes d'vn meſme ton & accord. Puis ietta doucement ſes beaux yeux ſur toutes les Dames, & par vne humble aſſurance avec vne voix doucement reſonante fit vne humble reuerence, puis ſe raſſiſt derechef ſur l'herbe, où apres vne petite pauſe, leur raconta ce qu'elles deſiroient.

FIN DV PREMIER LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE  
DE POLIPHILE.





## LE SECOND LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE DE POLIPHILE.

Auquel Polia & luy, l'un apres l'autre, racontent les estranges auantures & diuers succez de leurs amours.

*POLIA DECLARE DE QUELLE RACE ELLE EST  
descendue, & comme la ville de Treuiz fut edifiee par ses ancestres:  
Puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.*

### CHAP. I.



**E** A ISANT mon deuoir en vous obeissant, belles Nymphes, ie crain que l'insuffisance de mes paroles qui ne sont pas bien repacees des fleurs de bien dire, ne vous soit moleste, ayant peur d'estre en vostre presence comme le Cormoran au regard du Rossignol. Toutesfois ie mettray peine en ma debilité de vous satisfaire, employant tout mon entendement pour obeyr à vostre gracieuse demande, ie desirerois pourtant qu'une plus belle langue costoyant vos merites vous deduiet ce sujet avec grace telle qui vous est deuë. Cependant ie ne lairray de prendre vne humble asseurance pour paruenir à l'effect de vostre intention selon que me le commandez, & ce me sera vn singulier contentement de vous auoir donné du plaisir. Or puis qu'il vous plaist entendre l'origine de mes ancestres, & ma destinee en amours, laquelle au moyen de ma basse condition, n'a peu paruenir à vostre cognoissance, pource qu'une petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: ie m'en acquitteray le plus brief qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement en vostre presence comme il est requis, il vous plaise excuser l'imbecillité d'une femme terrestre, peu exercee en tels affaires. Et toy sainte fontaine où reposent les sacrees ordonnances des secrets de la grand' Deesse nostre maistresse, sur les riuies de laquelle ie suis presentement assise, entre tant de Nymphes & Deesses Heroiques, les visages desquelles ie voy naisvement figurez dedans tes claires ondes, dont tu es plus à honorer: pardonne moy si ie ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predecesseurs s'en est trouué de tels, qui par disposition diuine ont esté muez en pareilles sources, comme iadis aduint à la miserable Dirce, premierement attachee à la queue du Taureau sauuage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Antiopé, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiee pour l'amour de cette miserable. Semblablement à la belle Arethusa fuiant les amours du fleuve Alpheus, qui l'auoit veuë baigner dedans ses eaux. Aussi Biblis fille de Miletus, laquelle refusee de son frere Caunus qu'elle aimoit desordonnément, distilla toute en larmes: & à plusieurs autres dont pour maintenant ie laisse

K k iij



## LIVRE SECOND DE

le recit. O lamentable transformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable, infailible & certain. Te pourray-je reciter en paroles fermes & entieres sans interruptiō de soupirs? Me pourray-je abstenir de plaindre & lamenter en ce sainct lieu de felicité, interdit & defendu à tout dueil & tristesse, & auquel l'ennuieuse melancholie est incogne & à ses habitās. Ne soiez donc esmerueillées (ô Nymphes bien-heureuses) si mon propos est quelquefois retranché, tant pour le regret des infortunes aduenues à mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, esquelles vous entendrez vne cruauté indigne & estrange, paruenue à l'heureuse fin que vous voyez, qui est la plus grande, plus loyale, & plus parfaite amour, qui oncques fut entre deux amans.

Au temps que les Romains regnoient sur ce que l'on peut cognoistre de la terre, habitable, la noble maison & famille de Lelius estoit en grand regne & renommee, constituee es estats principaux & hautes dignitez de la republique, par le moyen de ses actes vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues cōtre les ennemis du nom Romain. Or vous sçavez qu'en celle cité imperiale les hōmes preux & magnanimes estoient condignement remuneréz. De cette illustre race & maison sortit vn nommé Lelius Sylirus, lequel fut par le Senat enuoyé Consul en la region & marche Treuisane, que l'on appelloit pour lors la grand' montagne, où dominoit le riche & puissant Titus Butanichius, qui n'auoit de sa femme Roa Pia fors vne seule fille, belle en toute excellence, & douce en tous les autres dons & perfections de nature, appelée Treuise Calardie. Iceluy Titus la dōna en mariage à ce Consul Lelius Sylirus, avec la dixiesme partie de la contree Venicienne, qui est vn pays enclos de mōtagnes, enroslé de fontaines & ruisseaux, garny de forrests & terres biē fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & vtilité de la personne. Les nopces furent solennellemēt & somptueusement celebrees, & le mariage conformé, inuouant les Deesses Zygie, & Lucine, qui tellemēt y fauoriserent, qu'il en proceda plusieurs enfans tant masles que femelles, l'aîné desquels fut Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatriesme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Musilistre. Les filles furent si belles, qu'on les eust estimé nees au Ciel, car en la terre on n'eust trouué beaulté comparable à la leur. La premiere fut Morgane, la seconde Quintie, la tierce Seprimie, la quarte Alimbrica, la cinquiesme Astorge, & la sixiesme Melmie. Les parēs me cognoissans les benefices de la Deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, & enorgueillis de leur belle lignee, l'estimoiet estre procréée par leur propre vertu, sans recognoistre le benefice des Dieux. Helas! qui pourroit euitier les destinees fatales, & l'inconstance de fortune? ou (pour mieux dire) qui est celuy qui se peut exempter des incomprehensibles conseils & sentences de la diuinité? Certainement il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi qu'à la miserable Niobé, ou à la dolente Aralanta, & à son mary Hippomanes, & pis encores, pource qu'ils comparoiet & preferoient en beaulté leurs enfans à nostre maistresse Venus: tant fut leur audace presomptueuse & temeraire. Apres que cette belle race eut excédé les ans de son enfance, le commun populaire, qui estoit rude & grossier de soy mesme, presuma de Morgane que c'estoit la mesme Venus, & luy edifia vn tēple au dessous de la cité où elle se tenoit: & ne se monstroir sinon à certains iours prefix, qu'elle se laissoit veoir à la multitude, qui estoit vne fois chacun an seulement, encores toute deguisee, & en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y auoir lors vn grād apport & assemblee de ce peuple superstitieux, lequel y accouroit pour l'honorer, tellemēt que tousiours du depuis iusques à iourd'huy le tiltre & le nō de Morga-

Zygos,  
ioug.



ne la fée en est demouré en celieu. Et à raison de ces idolatries, sacrileges, & delits énormes perpetrez par ambitio humaine, les Dieux qui ne laissent iamais les offces impunies, & ne permettent telles insolences auoir cours, irritez aussi de ce que les creatures mortelles se vouloient illicitement comparer à eux, en vsurpant les honneurs qui leur appartiennent, mesmes la tres sainte Dame à qui nous seruons, indignee de leur temerité outrageuse, vsèrent contre eux de vengeance telle qu'ils foudroyerent ce temple plein d'abominatio, ensemble le palais Royal qui en estoit assez prochain, tant que tout fut brouy, reduit en cendre & en charbons: en memoire dequoy le lieu retient encores à present le nom des charbons, & se dit *Casacarbona*. Ceste Morgane fut transformee en vne fontaine, si furent pareillement ses sœurs *Quintia* & *Septimia*, ainsi qu'elles cuidoiert fuir: & *Alimbrica* bruslee assez près des autres. En ceste maniere fut la maison Royale demolie, consumee, & renuersee en vn monceau de charbons, retenant ce nom à perpetuité. Et de là sort la pauvre *Alimbrica*, muée en vn petit ruisseau. De mesme punition furent persecutees *Astorgia* & *Melmia*, d'autant qu'elles se trouuerent conuerties en belles eaux, courantes comme pour refuge & à sauueté deuers leur pere *Lelius Sylirus*, lequel aussi fut transmué en humeur & matiere liquide, & qui augmenté & accru de ses filles, fait vne tres belle riuere, arrosant encores auourd'huy ceste contree, qui est d'une partie de son nom appelée *Sily*. Seblablement son épouse *Treuise* *Calardie* avec *Titus Butanichius* son pere, & son ieune frere *Calian*, plorans la pitteuse auature & desconuenue de leur lignage, furent distillez en sources de fontaines, fuyâtes deuers leur gendre *Sylire* ou *Sily*. Les enfans males ne furent pas exépts de ceste fureur diuine: car *Musiliste* le puiné deuint vn petit ruisselet, qui passe au long de la ville d'*Altino*, & de là se va redre à son pere. Les deux autres estoient encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoureusement traitez. Le plus aagé qu'on disoit *Halcyon*, fut mué en vn petit oiseau portât son nom vestu de plumes Royales: l'autre en vn petit ver plein de pieds: demourans tousiours à l'entour des eaux & riuieres: & vôt tousiours cerchant leur pere. De ceste cruelle persecution eschappa seulement *Lelius Maurus* l'ainné: lequel estat encores ieune fut cōuié de ses cousins, les seigneurs d'*Altino*, à quelques obseques funebres qui se faisoient à la porte *Mane*, que l'on souloit iadis appeller *adManes*, pource que c'estoit l'ordinaire d'y enseuelir tous les corps des citoyens, & encores en est-elle dite *Alli Mani*. Apres que les obseques furent celebrees, *Lelius Maurus* demoura là passât le tēps avec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquels sans y pēser cheminerent si auant en pays à trauers terres, qu'ils se trouuerent près d'une tour estat assise sur la mer pour faire le guet, lors appelée *Turricelle*, au lieu de laquelle est de present la ville de *Turricello*. En ce lieu luy & ses compagnons furent pris des pirates, & par eux mené en vne ville ancienne de la *Bruce* que l'on appelle *Teramo*, où il fut vendu à vn gentil-homme nommé *Theodore*, qui le fit nourrir & instruire: puis voyant que ses mœurs & conditions estoient decorees de vertus & noblesse, le print & adopta pour son fils legitime, & le fit suiure le train des armes, auxquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisées de ses ancestres. Finablement apres plusieurs grandes prouesses ayant exercé tous les offices & dignitez conuenables à vn bon cheualier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appelé à plus grands estats par le Senat Romain: qui pour esteindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnommer *Calo Mauro*, & l'enuoya capitaine & gouuerneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seureté, & resister aux inuasions des corsaires. Ce qu'il fit du meilleur de son cœur, non seulement pour l'instinct naturel, qui l'y induisoit: mais aussi pour la grande beauté &

Calos,  
beau.

Kk iij



## LIVRE SECOND DE

Lyon Ma-  
rin,  
S. Marc, les  
Venitiens.

plaisance du lieu, auquel il donna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y esli-  
sant sa demourance perpetuelle. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit  
edifier vne cite noble & magnifique, laquelle il assit sur les riuers de son pere Sily,  
& la peupla des habitans du col Taurisano, luy donnant le nom de sa mere Tre-  
uise, ainsi que l'on voit encores de present, si bien qu'elle est demoree riche &  
opulente, nourrice de lettres, d'armes, & de toutes vertus, pleine & abondante  
de tous biens, voire mere de sainteté & deuotion. En ceste ville il regna lon-  
guement, en singuliere obeissance, paix, abondance de richesses, en bonne ami-  
tié & confederation avec ses voisins, viuant en tout heur & prosperité, & y decé-  
da glorieusement au regret vniuersel & desplaisir de tous ses subiets, laissant la vil-  
le à ses heritiers & successeurs, par lesquels elle fut regie & gouuernee plusieurs  
ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la mobilité du temps, qui iamais ne  
demeurent en vn estat, ont fait qu'apres auoir esté vsurpee par diuers tyrans, elle a  
en fin esté reduitte à la iuste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel mainte-  
nant elle est entretenue en bonne équité & police. De ceste noble race & lignee  
(belles Nymphes) ie suis descendu, & en ceste ville j'ay pris ma naissance, à la-  
quelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui se tua iadis pour l'outrage  
que luy fit le fils d'un Roy orgueilleux. Je fus noblement & tendrement nourrie  
iusques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que ie me trouuay en la fleur de  
mon aage. Or aduint en ce temps que pour pigner & agencer mes cheueux, ie  
me my à la fenestre de ma chambre par vn iour que le Soleil estoit clair & luy-  
sant: car ie les auois lauez, ainsi que ieunes Damoiselles sont accoustumées de fai-  
re. Cependant ie ne scay par quelle auanture le chemin de ce Gentilhomme s'ad-  
dressa la part où i'estois: & comme il eust ietté son regard sur moy, ie le vey incon-  
tinent arresté, planté tout d'une piece, ne plus ne moins que Niobé quand elle fut  
muee en pierre. Je n'y pensay point plus auant, pour estre mon esprit & ma fan-  
tasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay à vne rustique contenance  
de ieune resueur plein d'imaginacions fantasques. Mais il luy en print comme au  
petit poisson, lequel pour vn peu de pasture aualle vn crochet, qui le retient: car  
en cherchant autrui, luy mesme se perdit: & pour aimer ce qu'en rien ne luy appar-  
tenoit, il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy au-  
tant de beauté que femme en peut auoir: qui ne me fera (s'il vous plaist) imputé à  
vaine gloire, d'autant que ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier  
vn mensonge, avec ce ie ne puis celer ce que vous pouuez veoir à l'œil. Finable-  
ment il se print à m'aymer si ardemment qu'il n'eut plus de repos ny de patience,  
mais venoit tous les iours passer & repasser deuant la maison où ie demourois, sans  
aucun respect ou consideration, regardant aux fenestres çà & là, & s'arrestant à  
chacun pas, tellement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son beau sens, &  
ne luy estoit possible de me veoir: toutesfois si par quelque auanture il aduenoit  
qu'il m'entreueist, qui estoit (certes) peu souuent, il n'apperceuoit en moy aucun  
signe d'amitié, ny mesme que seulement ie prins le garde à luy: aussi estoit-il bien  
loin de ma pensée: car pour lors mon cœur & entendement estoient du tout in-  
disposez à recevoir l'esmotion d'amour, considéré que ie ne pouuois auoir co-  
gnoissance du bien ou du mal que l'on y peut acquerir. Parquoy de tant de pei-  
nes & trauaux, mesmes de tant de pas par luy en vain consume & perdus, il n  
luy vint que desplaisirs, ennuy, fâcherie, desespoir & malaïse, qui accompagnoit  
sa vie en toute tristesse & affliction de pensée.

POLI



## POLIA FRAPPEE DE PESTE, SE VOVE A LA

*Deesse Diane, par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit  
profession: puis il reuint où elle estoit seule à genoux en faisant ses  
oraisons: là où il luy declara le tourment amoureux qu'il  
auoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir  
allegier: dont elle ne fait conte: parquoy il  
se passa de ducil & d'angoisse. Elle le  
voyant mourir s'enfuit soudain.*

## CHAP. II.



Me trouuay en vne grãde peine, pource qu'vniuersellemēt le pernicious dāger de peste tuoit de son venin tous les viuās, ne pardōnant à personne. I'estois en grãde detresse me voiant au milieu de cet inconuenient, qui sans choi abbattoit ce qu'il rencontroit cerclant emplant la multitude qui perissoit. Les tristes villes infectees estoient priuees d'habitans: car chacun ainsy que ie voyois taschoit à se sauuer pour eschapper ce mal tant horrible qui exterminoit tout, les Sages alloient recherchant la cause de ceste peruerse auanture, desduisans par raisons que le Nil troublé nous enuoioit les iniques vents qui nous offensoient, & pour tout cela la maladie ne cessoit point, ains continuant me veint attraper. Affligee de ce mal qui me menaçoit de ruine euidente, ie fus abandonnee de toutes personnes, & mesmes de mes plus proches. Mon sang m'oublia, & ne me resta que ma bonne nourrice qui seule eut pitié de moy en mon infortune. Je croy que cette disgrace me suruint par la volonté superieure. Ma pauvre nourrice plus clemente enuers moy que tous les miens, ne me voulut point laisser, aussi attendoit-elle que i'obeisse à mon dernier sort. Estant en cette perplexité ie me trouuois pressée de l'ardeur de ce mal, ie perdois cognoissance & entendement, de sorte que ie disois plusieurs choses hors de propos, meslez de plaintes excessiues. Puis quand ie pouuois retourner en moy, i'appellois à mon ayde la Deesse Diane, à laquelle i'auois de tout temps singuliere fiance, & la seruois purement & en bonne deuotion de tout mon cœur, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en cette extreme necessité: & pour la mouoir à ce faire, ie vouay que si par sa douce clemence i'eschappois de ce peril, ie la seruirois en chasteté tout le demourant de ma vie. Bien tost apres ce vœu & oraison, ie commençay à venir en conualescence, de maniere qu'en bien peu de temps ie me trouuay par la grace de la Deesse du tout saine, sauue & guerrie. Parquoy ie deliberay d'accomplir ce que i'auois promis, avec intention de l'observer perpetuellement. Et pour cet effect, ie fus receuë au temple de la deesse en la compagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles ie frequentay les diuins offices: & renonçay totalement au monde. Il y auoit ia plus d'un an que Poliphile ne m'auoit veuë, & ne pouuoit sçauoir en quel lieu i'estois. Aussi estoit-il du tout hors de ma souuenance, comme chose en quoy ie n'auois gueres pensé, & dont il me challoit bien peu: toutesfois il n'en estoit de rien moins trauaillé, ains perseueroit en la perseuerance de son amitié. Or aduint (ie ne sçay si la vehemente imagination luy causa tel effect, comme l'on dict qu'il peut aduenir: ou si la fortune luy fut ainsy fauorable & propice) que le propre iour de ma profession il se trouua en nostre temple entre ceux qui estoient venus



## LIVRE SECOND DE

pour veoir la ceremonie: & voyant que i'estois celle pour qui on faisoit cette solemnité, il demeura tout perdu, combien qu'il print vn petit d'esperance pour m'auoir retrouuee, se persuadant qu'il pourroit auoir quelque remede en la necessité. Neantmoins il ne scauoit bonnement qu'il deuoit faire, sinon me regarder, & contempler mes cheueux dont estoient faits les lacs qui le tenoient ainsi captif. Apres que ie me feus de mon gré obligee & astrainte aux vœux de la religion, ie ne me laissay plus presques veoir aux hommes, & me gardois tant qu'il m'estoit possible, de me monstrier aux personnes qui n'estoient point de religion. Mais Poliphile deliberé de mourir en la fantasie, n'auoit autre chose en péece fors de trouuer le moy pour me veoir, transporté d'amour, & d'importun desir: A la fin il chercha tant & vîa de si soigneuse diligence qu'il me trouua seule dedans le temple, où i'estois allee faire mes oraisons. Quand ie le vey entrer ainsi deffait, & comme à demy mort, tout le sang me mua soudain, & commençay à fremir & trembler, me sentant froide comme glace, qui me causa vn despit & vne hayne à l'encontre de luy. Lors il se print à me regarder piteusement tout pale, morne & decoloré: & quand il peut parler il me dit à voix basse & tremblante. Ma Dame, en vostre main gisent ma vie & ma mort: en vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira: l'une ou l'autre me sera bien agreable, pourueu qu'elle procede de vous: toutesfois vostre beauté plus diuine qu'humaine (sous laquelle cruauté ne se pourroit loger) me fait plustost esperer d'auoir vie. Nonobstant si vous auez plus cher que ie meure, il vaut trop mieux auourd'huy que demain, ce sera autât de langueur espargnee pour moy. A cette cause ie vous supplie (si ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaise me la garder, & vous auez vn homme d'auantage pour vous seruir & honorer, qui ne vous coustera sinon vn peu de vostre bienveillance, sans en rien amoindrir vos vertus ny faire descheoir vos perfections. Mais si ie suis nay d'heure si mal fortunee que ie ne soye trouué digne d'vne telle grace, que d'estre receu de vous en seruiteur, ayez (au moins) pour agreable que ie meure: & ce me sera suffisante recompense de toutes les peines & travaux que i'ay souffertes à vostre occasion. Helas Madame, s'il ne vous plaist auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les amans, & à bonne raison maudire l'heure que premierement ie vous vey, & mesmes detester mon cœur qui fut si leger de croire au simple rapport de mes yeux. Pour Dieu Madame ne les faites point mesongers. Vsez enuers moy de la bonté & douceur qu'ils m'ont promis de vous: assemblez en moy l'esperoir avec le desir, car en vous est appuyee ma vie: considerez vn peu le piteux estat où ie me treuve, & le tourment qui m'a si long temps martyré pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vostre presence, ou ie me sens espris de crainte, honte, peur & doute: ie tremble incessamment au milieu de ma flamme, & les paroles me defaillent: à peine scay-je où ie suis, & si c'est songe ou verité ce que ie voy, & moins si ie dois esperer ou non. Helas quand ie me trouuois seul en mon secret, ie composois beaucoup de feintes en mon entedement, comme si elles eussent deu aduenir: & feignois plusieurs secours me promettant de grandes liberalitez d'amour, & riches guerdons de mon seruice: mais tout estoit vaines pensees, & esperances friuoles. Puis aucunes fois que ma patience estoit alteree, ie vous blamois & donnois la coulpe de mon mal, comme si i'eusse esté offensé par vous, qui estes mon seul bien, & le sostenement de ma vie. Quand i'ouy ce propos (Nymphes heureuses) ie fus plus irritée que deuant, & par despit ie me leuay de ma place: d'où ie party fort courroucée, sans le daigner aucunement regarder, tant s'en falloir que i'eusse volenté de luy respondre, car ie tenois ces paroles pour temeraires & effrontees, & les



prenois à desplaisir. Le lendemain que ie ne pensois plus à luy, aussi tost que ie fus arriuee au temple, le voicy reuenir avec vn visage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recommença à troubler en la mesme maniere que le iour precedent, & à dire en voix humble & basse. Helas Madame, souueraine de toutes les belles, auez vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuit & iour me pressent & contraignent de venir vers vous: adoucissez quelque peu la dureté de vostre cœur: moderez l'obstination de vostre fantasie: car vostre apparence de douceur ne montre point d'estre rebelle: ne souillez pas vos vertueuses conditions de cruauté, qui est le propre des Lyones: confidez que mon mal procede de vous: & combien que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit-il desplaire qu'autrui endure qund vous y pouuez remedier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que ie vous vueil. Ne profanez point vostre belle renommee pour vne simple fantasie & opiniastrété mal seante à vostre sexe & cōdition. Helas si vous pouuiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que ie serois grandement allegé, & si vous n'y daignez penser, à tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles faillent d'un cœur nauré mortellement: dont ie maudis ma fortune malheureuse, & beny l'amour qui me consume pour la plus belle Nymphé du monde, à l'occasion de laquelle long temps a que ie feusse finé, si vn menteur contentement que ie feins en ma pēsee, ne m'eust maintenu en vigueur par l'esperoir de quelques gracieuses responses telles que ie desire, & qui me sont necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car ie me trouue incessamment frustré, & cognois que ce ne sont que songes & fictions friuoles. En ces mutations & diuersitez mes iours se passent, & vis vne vie aspre & langoureuse, cherchant tousiours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau, deliurer de cette dure subiection & seruitude, & fuyr ce lien trop doux: mais autant que ie le cherche euaders, d'autant me trouuay-ie plus rudemēt enlacé: & tant plus ie m'en cuyde arracher, plus me voy-ie engluant & plongeant en erreurs indissolubles. Parquoy i'estime que briefue mort me seroit plus vtile que trop long & fascheux languir: & si ie suis destiné à mourir pour vous, ie tiens ma mort bien employee, & rens graces à Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maux, par impatience en trop aspres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré contre sa diuine puillāce, ie luy en demande pardon de tout mon cœur, cognoissant & confessant de ma volonté franche, qu'il m'est trop de fois aduenü d'en mesdire, voire maudire ses bien-faiçts que i'appellois maleficiēs, disant que tyranniquement & à tort il m'auoit opprimé & soubsinis à ses loix fausses & iniques, destrouffé de repos, & despouillé de liberré: dont ie suis repentant, aussi ie m'en desdis & reuoque toutes telles iniures & pensees, comme par cy deuant ie les ay plusieurs fois desdites & reuoquees, pour doubte qu'il ne me traitast encores plus rigoureusēment comme me trouuant ingrat & indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que ie trouuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Helas si par souffrir & endurer on la peut aucunement gagner, elle m'est certainement bien deuë, & la pense auoir assez meritee. Pourquoy m'est-il donc si felō? Pourquoy deçoit-il par telles amorces les simples amans de legiere creāce, & qui loyalemēt se fient en luy? O Dieux tout puillāns, il presente du miel, & dōne de la poison. Il fait vn gracieux racueil, & puis il meine à l'escorcherie, tellement que tout son arc n'est que feintise & simulation, tant les effects sont differents & contraires. Et moy pauvre abusé qui ne me gardois pas de luy, suis tombé en ses embusches, où i'ay esté par luy vollé

L l ij



## LIVRE SECOND DE

& destruiſt de tout bien, plaifir & lyeffie: dont ie ne ſçay où me pourueoir fors à vous. Mais ie ne voy en voſtre viſage aucun ſigne de pitié, donnant à entendre que mon mal vous deſplaie: qui me fait croire que vous eſtes conſentante à l'outrage qu'il me fait, & que la douceur qui ſe monſtre en vous eſt vne amertume cachee au detrimēt de ma vie, laquelle ne demourera plus guieres avec moy: & en cela ie me conforte. Helas ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit ſouſtenir, eſt cauſe qu'elle prend ſi toſt fin. Ha Polia, ſecourez moy: car ſans vous ie ne me puis ayder. En proferant ces paroles, ilietta vn grand ſouſpir, & tomba comme mort à mes pieds, ayant perdu l'vſage de tous ſes ſens, tors de la langue, qui luy ſeruoit à faire de longues lamentations angoiſſeuſes, trop plus pitieufement que ie ne vous ſçauois racompter: & nonobſtant cela ne trouua oncques en moy aucune eſtincelle de douceur, non pas meſmes vn ſeul ſemblant que ſon ennuy me deſpleuſt: car ie ne luy daignay reſpondre vn mot, ny abbaifſer mon œil vers luy, ains demouray obſtinee, les oreilles cloſes à ſes prieres, & plus ſourde que la roche ſolide, perſiſtant en ſeuere volonté: parquoy le ducil l'oppreſſa tant que luy ferrant le cœur il le ſuffoqua: & ainſi laiſſant aller ſa parole avec ſes dernieres larmes, il mourut.





Ie ne fus pour toutes ces choses esbranlee de mon dur courage : & sans faire autre demonstration de pitié, pensay de m'en aller, apres que ie l'eus tiré par les pieds en vn coing du temple où il demoura: car quant à moy i'auois bien peu de soucy qui en feroit les funerailles: seulement ie me retiray à grand' haste toute tremblante, troublee de frayeur, & quasi hors de mon entendement, comme si i'eusse perpetré quelque grand crime.



Ll iij



LIVRE SECOND DE  
POLIA RECITE LA GRAND' CRUAUTE DONT  
elle usa enuers Poliphile, & comme en s'ensuyant elle fut rauie & enleuee d'un  
tourbillon, & portee en vne forest obscure: où elle veit faire la iustice de deux  
Damoyselles, dont elle fut grandement espouuantee: puis se retrouua au  
lieu d'ou elle estoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux  
bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'esueilla en  
sursaut: dont son nourrice qui estoit couchée avec elle,  
luy demanda la cause de sa peur: & apres l'auoir  
entendue, luy donna conseil de ce  
qu'elle deuoit faire.

CHAP. III.



ESDVISANT ainsi son discours, Polia ne peust qu'estant sur ce subiect elle ne s'arrestast, adonques surprise d'une vraye touche d'amour, sans parler dauantage, elle laissa aller vn mignon soupir, mesme durant qu'elle racôtoit ces effets, la souuenance luy repouloit des yeux quelques gouttes de pitueuses & agreables larmes, qui esmouuoient les Nymphes à quelque commiseration, qui estoit cause qu'elles iettoient par pitié leur regard sur moy, comme blasmant Polia en leurs pensees, à raison de son excessiue cruauté. Mais desirant entendre la fin de cette histoire, apres auoir quelque peu attendu, elles la sollicitèrent de poursuyure, & acheuer. Adonc elle prenant vn linge delié qui luy pendoit sur les espaulles, en essuya doucement son visage: puis ayant asseuré sa voix, continua en cette sorte. Vous auez ouy (Nymphes bien-heureuses) vne cruauté tant estrange qu'il n'est cœur, pour gracieux qu'il soit, qui la peust porter. Et ie m'esbahy comme les Dieux me daignerent estre si misericordieux de tolerer mon obstinee ingratitude, & que sur le champ ne punirent l'iniquité de mon courage. Si est-ce qu'il ne passa gueres que ie cogneu & senty manifestement le courroux de la Deesse que j'auois offensée, qui se monstrois appareillée comme pour en faire la vengeance, si ie n'eusse amendé mon défaut, & retiré mon cœur de sa folle persuasion & fantasie de prauce. En m'en fuyant donc tousiours persistante en ma seuerité rebelle, plus gelee que le crystal des montagnes Riphees, ennemie de l'amour & de la mere, mesprisant toute leur puissance, laquelle assubietit & maistrise les plus forts, despitueusement encline à rebellion & contumace, desnuée d'humanité requise, comme si i'eusse banny la pitié hors de mon cœur, & emprisonné la misericorde, inhabile à recevoir amour, qui se fust lors moins attaché à ma poitrine, que la cire contre vne pierre humide: voire (qui plus est) sans vne seule estincelle ou signe de regret d'auoir veu mourir en ma presence, celui qui pour m'aymer auoit voulu abandonner sa vie: mes yeux n'eussent peu distiller vne goutte de larmes, ny mon cœur exprimer le commencement d'un moindre soupir, & ne pensois à autre chose sinon à gaigner mon logis. Ainsi hastant mes pas, & quasi voulant prendre la course, ie n'estois gueres loing du temple, que ie me trouuay enuoloppée & rauie d'un estourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'une forest obscure, sans me faire mal ny douleur, & me posa en vn lieu desuoyé, encombré de buyflons, ronces & espines, sans apparence de chemin fait par crea-



tures humaines. Il ne faut pas douter (belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbahie, & enuironnee de toute frayeur: car incontinent ie commençay à entendre ce que ie voulois crier, desia d'autres crioient plus haut que moy. Las malheureuse infortunee: ce cry procedant d'une haute voix feminine accompagnee de dolentes lamentations. Bien tost apres ie veis venir deux Damoiselles miserables, nues & descheuëes, si que c'estoit grand horreur, elles bronchoient & tresbuchoient souuent, heurtant aux racines ou estocs des arbres. Ces pauvres femmes estoient piteusement enchainees de chaines de fer ardent, & tiroient vn chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & delicate estoit cruellement grillée. Leurs mains estoient liees sur leurs dos, qui fumoient & bresilloient comme vn fer chaud ietté en l'eau, elles alloient grinçant les dents, & laissant plouuoir de grands ruisseaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachees.



Dedans le chariot y auoit vn enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse d'une escourgee faite de nerf, il monstroient vn visage espouuantable & terrible sur toutes choses. Parquoy les pauvres Damoiselles alloient courant & iettant maintes voix plaintiues, si tresfort penetrantes, qu'elles en perçoient le Ciel. Ce neantmoins tousiours leur failloit fuyr à trauers la forest, & tresbucher à chaque pas entre les ronces & espines, dont elles estoient escorchées & deschirees depuis le pied iusques à la teste. Brief le sang leur plouuoit de tous costez, si que la terre par où elles passoient, en deuenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot çà & là, tantost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & à veoir leur pauvre charnecure, ie la iugeois cuire &

LI. iiii



## LIVRE PREMIER DE

creuassée cōme vn cuyr ars & passé par le Tan. Quant à leurs gorges elles estoient si estreintes, & leurs voix tant cassées & enrouées, qu'elles ne pouuoient qu'à bien grand' peine respirer.



Ces pauvres langoureuses venues à l'endroit du lieu où i'estois, ie veis arriuer à l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, comme Lyons, Loups, Chiens affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là, bourreau, dy-ie, non pas enfant, comme il en monstroït l'apparence: lequel apres estre descendu de son chariot, delia ces deux pauvres martyres: puis d'une espee trancheante leur perça le corps tout à trauers du cœur. A ce carnage accouroïēt toutes les bestes rauissantes apprestées à la pasture, & l'enfant couppa les deux Damoiselles chacune en deux pieces, desquelles il tira les cœurs, & les ietta aux oyseaux de rapine, & pareillement toutes les entrailles: puis desmembra & meit en quartiers le demourant du corps: alors ces bestes affamees accoururent incontinent pour deuorer celle tendre chair feminine, & la desirer aux ongles & aux dents. Helas ie regardois ces miserables membres, qui trembloient encores entre leurs gendues, & entendois rompre & froissier les os, si que i'en auois grāde pitié. Iamais ne fut plus cruelle boucherie, ny vn spectacle plus piteux! O l'estrange maniere de sepulture. Pour certain la memoire seule me fait presque mourir de peur. Pensez vous ie vous prie en quel estat ie pouuois estre cachee dedans ce buisson, esperdue de frayeur: & vous iugerez que ie me deuois trouver plus morte que viue.

Aucunesfois





Aucunesfois ie disois en tremblant. Helas aurois-je point esté cy apportee par la volonté des Dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay-je merité punition si cruelle? Quel pays tant sauvagement peut produire & nourrir les bestes si furieuses & redoutables? Quelle inhumanité se peut comparer à cette-cy? Jamais de telle n'en fut veüe ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable à penser; & pitieux à entendre. Helas ou suis-je maintenant venuë? Voyez ma dernière journée. En cette sorte complaignois-. edouloureusement, & fondoys toute en larmes, attendant de moment à autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardois le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceüe de cest enfant meurdrier, & baissois mes yeux sur mon sein, qui estoit toute baignee de pleurs, disant tout bas à voix debile, & paroles interrompues.

O journée malheureuse. O heure maudite & detestable. O pauvre fille infortunee. A qu'elle calamité peux-tu estre parvenue? Qui voit onques destinee si peruerse? O sainte Diane à qui ie suis vouee, est-cecy le point qui doit terminer ma vie en la fleur de mon aage? Suis-je donc nee pour saouler les bestes sauvages? Ainsi me doulois-je plorant amèrement, arrachant mes cheveux, & esgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ien'osois me plaindre, nō pas seulement soupirer, ou tant soit peu ouvrir ma bouche pour donner air à mon cœur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne voyois aucun moyen d'euitter ce peril manifeste. Me trouuant donc en cet extrême desespoir, & comme perdue, ie ne scay comment n'y en quelle maniere ie fus rapportee au lieu ou i'auois esté prise saine sauue, & sans aucun mal, fors que ie pleurois, & estois toute ternie de larmes. Le Soleil s'approchoit ia du vespre, & ie me sentoys fort lassé & trauaillée de la peine & tristesse que i'auois enduré tout ce iour, pensant à par-moy pour quel

M m



## LIVRE SECOND DE

delict ces pauvres Damoyelles auoient esté ainsi cruellemēt traictées, & en quelle maniere ie me pouuois estre esgarée de mon chemin, & transportee en vn lieu incogneu: à la fin tout cela me fit presumer que c'estoit vn presage de quelque infortune à moy appareillée pour l'auenir: chose qui me troubla de diuerse imaginations & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande melancholie, & estois toute paoureuxse, sans sçauoir de quoy, tellement que ie n'osay coucher seule, craignant que la nuit feust molestee de quelques visions ou fantosmes, ainsi que i'auois esté le iour precedent. A cette cause i'appellay ma nourrice pour me tenir compagnie, car ie me fiois grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirâmes & entraîmes ensemble dedâs mon liēt, où le cœur me trembloit tousiours, & ne se pouuoit asséurer: toutesfoiſ à quelque peine que ce feust ie m'endormy & fus souuent resueillée par des songes espouuantables, Ipecialement en mon premier somme, auquel mon corps las & trauaillé fut surprins d'vn profond dormir, & me fut aduis que i'ouys rompre l'huy de ma chambre, & y veis furieusement entrer deux grans bourreaux sales & mal vestuz, rudes cruels & desplaisans à veoir, les iouës enflées, les yeux louches & encauez, les sourcils gros & noirs, la barbe longue meslée & pleine de crasse, les leures pendantes grosses & espoiffes, les dents longues, rares, jaunes, rouillees & baveuses, la couleur mortifiée, la voix enrouée, le regard despitueux & difforme, la peau rude comme bazanne, les cheueux herissez, gras, à demy chenus, & ressemblans à l'escorce d'vn vieil Orme: les mains grandes raboteuses & sanglantes, les doigts courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camus & pleins de morue. Brief il sembloit bien gens maudits, meschans malheureux & infames. Leurs corps estoient enuironnez de cordes en escharpe, & autres outils de leur mestier, pour monſtrer de quoy ils sçauoient seruir. Ces grâs vilains en fronçant les sourcils & me regardans de trauers, commencerent à brayer, ou abbayer: car ils n'auoient point parole humaine, & me dirent (iertans les mains sur moy comme pour me prendre.) Vien superbe & meschante creature, vien rebelle, vien ennemie des Dieux, vien folle & incensée pucelle, qui desprise les grâces & benedictions diuines, tantost sera faicte de toy vne punition cruelle comme d'vne mauuaise femme que tu es, & telle que tu la veis faire hier de deux autres peruerſes Damoyelles orgueilleuses, & semblables à toy. Je vous laisse à penser, ô Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie senty aupres de moy deux tels môſtres, qui me descoifferent & empoignerent par les cheueux, me voulans trainer ie ne sçay ou, dont ie me deffendois selon mon petit pouuoir, cuidant resister à leur effort: mais c'estoit en vain, car ils estoient trop rudes & forts: pourquoy ie commençay à crier à haute voix, Helas, pour Dieu mercy: en demandant secours: mais ils n'en faisoient compte, & me tiroient plus outrageusement, pour me mettre hors de mon liēt, avec iniures & menasses outrageuses. Et ainsi qu'ils s'efforçoient de ce faire, de leurs corps & vestemens sortoit vne puanteur si grande, qu'il n'est cœur qui la peust endurer, mais encores i'auois plus de crainte de l'horreur de leurs visages difformes & deffigurez. Je fus longuement trauaillée & molestée de cette alteration desplaisante, pendant laquelle ie me debattois & tournois trop rudement dedans mon lit, tant que i'esueillay ma nourrice qui estoit fort endormie. Ce neâtmoins elle sentit, & parauanture ouyt, quelques paroles mal formées & imparfaites: parquoy me voyant ainsi tourmêter, me serra entre ses bras & m'appella bien hautement, disant. Qu'avez vous ma fille? Qu'est-ce que vous sentez? Adonc ie m'esueillay ensursaut, & fus long temps sans luy respondre, soupirant & me plaignant en aussi grande angoisse que ie feis en iour de ma vie, tant mouluë & lassée que ie ne pouuois leuer les bras, mon cœur battant en ma poitrine outre mesure, & ma



chemise tant mouillée de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes cheueux en estoient tous moittes & meslez, mes poulx esmeus & alterez comme si i'eusse esté en grosse sieure. A la verité ie fus grand espace en cest estat, & tant que ma nourrice par douces parolles & remonstrances me remeit quelque peu l'esprit tousiours enquerant & demandant qu'elle chose m'auoit causé vne si nouuelle façon de faire: & neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit aduenü: à raison dequoy me tenoit embrassée, & lamentoit quant & quant moy. Finablement apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que i'eus repris vn petit de vigueur, ie me meis à luy compter de mot à mot mon songe, sans luy celer la merueilleuse auanture qui m'estoit aduenue le iour precedent. Vray est que ie luy teu la mort de Poliphile, dont ie n'osay aucunement parler, mais bien ie luy declaray en paroles generales que ie m'estois mal portee enuers l'amour. Quand ie luy eut recité toutes ces choses, elle comme sage & experimentee au moyen du grand aage qu'elle auoit, me reconforta, disant que si ie la voulois croire, elle mettroit bonne peine d'asseurer mon cœur, donner fin à ces miennes langueurs, & obuier à tous autres inconueniens qui pour raison de cela me pourroient aduenir. Alors ie luy promis d'ensuyure son conseil, pourueu que ie peusse estre deliure des grans troubles & merueilleux dangers lesquels ie craignois d'encourir, & hors des ehnuis que ie tesmoignerois par tant de larmes.

*POLIA RECITE EN QUELLE MANIERE SA*

*Nourrice par diuers exemples l'admonnesta d'eniter l'ire & les menasses des Dieux. Et luy conseilla de s'en aller deuers la Priense du temple.*

*de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auroit à faire.*

CHAP. IIII.



**E**XCELLENTE Nymphes, l'inclination d'un esprit ne peut estre facilement destournée. & ce que le cœur s'est proposé n'est pas aysement changé, quand il s'y est arresté avec vne deliberation d'affection constante, ou qu'il s'y est déterminé par long temps. Et encores il semble y estre d'auantage attaché, quand il y a mis l'obiet de son contentement, & le subiect du bien-heureux salaire de ses labeurs. Parquoy belles il me semble que l'en vouloit distraire par prieres ou autres douces inuentions on entreprendroit importunement vn labeur ingrat. D'auantage il ne se faut aucunement esmerveiller si le sens de praué & corrompu trouue les choses mauuaises, qui de leur nature sont bonnes: & si aux yeux alterez de quelque maladie, ou obscurcis & troublez par abondance de grosses humeurs, les obiects semblent autres qu'ils ne sont: Bien que la lumiere soit obscurcie par quelque rencontre, & que ce qui est blanc soit peut estre tasché en apparence, cela ne procede du deffaut de leur matiere & substance, mais d'une alteration accidentelle: parquoy on ne doit blasmer ny moins estimer la lumiere ny le subiect. De mesme ayant voué & denié ma virginité à la Deesse Diane, & par profession estans astringee & obligee à la seruir toute ma vie, le seruice de Venus me sembloit grief & intolérable, comme du tout different & contraire à ma premiere

Mm ij



## LIVRE SECOND DE

institution, veu mesmement que ie m'estois declaree son ennemie & aduersaire. Et si maintenant ie voulois prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, vœus & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantasie toutes volontez & opinions contraires. Ce que cognoissant ma bonne nourrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint: pour y remedier à son pouuoir, vîa enuers moy de cette harangue: Mafille, c'est vn dict commun, & le voit-on par experience, que celuy qui prend conseil d'autrui en ses affaires, ne peut faillir tout seul. A cette cause ie vous prie, prenez garde à vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideration, mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offensé les Dieux. Certes il ne faut point douter que ceux qui nient leur puissance, ou leur desobeïssent, sont à la fin agrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardee. Parquoy il ne se faut esbahir si leurs maïstres se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes Damoyelles, qui bien souuent par imprudence & legere-  
té, ou par vne sorte & superstitieuse opinion que vous auez encourues en infinité d'erreurs. Qui a faict que plusieurs en sont venues à piteuse & miserable fin, comme ie pourrois prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues à reciter. D'auantage vous deuez considerer qu'Amour est vn tyran cruel, doué d'vne telle puissance, qu'il blesse, brusle, & consume sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortels, mais (qui plus est) les Dieux souverains, mesmement le grand Iupiter qui faict la pluye & le beau temps: car telle difficulté à il trouué (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses? il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ce feu, lequel la obligé a plusieurs difficultez indignes de sa grandeur, si que pour paruenir à ses ententes, il a esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres deitez & parlons seulement de Mars, qui est armé de toutes pieces: il n'eut onques pouuoir de resister à l'amour, ny mesme de s'en deffendre: tant s'en faut que ie vueille dire, qu'il eust peus rebeller contre luy, que s'il y a pensé, la punition en a esté soudaine, & apparente par les playes & vlcères de son cœur. Croyez (ma fille) que la vertu d'amour est grande. Et s'il peut outrager les Dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, specialement ceux qu'il trouue idoines à son seruire, lesquels encorés qu'ils soiét impuissans & debiles, ont l'audace & presumption de luy repugner? Sans point de doute ils le trouuent plus furieux & inhumain que les autres qui luy obtemperent par humilité: & cela me faict dire que ce ne seroit sagement faict à vous de vous en cuider exempter: car luy mesme s'est espris de son brandon pour l'amour de la belle Psiché. Qu'elle esperance pouuez vous auoir qu'il vous espargne iamais. N'auiez vous pas ouy dire qu'il a deux fiesches differentes, l'vne à pointe d'or, & l'autre pointe de plomb, la premiere desquelles induict & attire les cœurs des personnes à ardamment aymer, & l'autre au contraire engendre haine & desdaing entre elles? De ces deux vîa ce puissant Dieu à l'encontre d'Apoïlo, qu'il naura profondement de la premiere, & de l'autre toutes les Dames qu'il proposa onques d'aymer, pour ce que luy qui voit toutes les choses, reuela indiscrettement les amours de la Deesse Venus la mere, dont depuis il n'eut que refus, contennemens & mauuaises cheres de ses maïstresses: puis pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceut iamais auoir bonne auanture. Helas (ma fille) non seulement cest Apollo, mais infinis autres de toutes qualitez & cōditions sont encourus en pareil inconueniēt, pource qu'ils ont voulu resister à l'encontre la puissance de ce grād Seigneur, par lequel (ainsi que i'estime) ses visions vous ont esté monstrees pour aduertissement du mal qui vous doit ad-



uenir. Escoutez donc ma mignonne, & vous arrestez à mon conseil. Ne vous vueillez opposer à plus fort que vous, ny fuir à ce que ne pouuez euer: car estant belle de corps, discrete d'entendement, bien moriginee de conditions, sage & accomplie en tout, voire (pour le dire en peu de paroles) la nonpareille entre les ieunes Damoyelles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chef d'œuvre du parfait ouurier, qui a donné essence à toutes choses, d'autant qu'il vous à decoree de singuliere & extreme beauté: il est à presumer que la sainte Deesse Venus vous veut retirer en son temple, & par tels admonnestemens secrets monstret que devez entrer en son seruice: mesmes que la disposition diuine laquelle à soing & cure de vostre tendre ieunesse, vous à destinee à tels mysteres, vous aduertissant par songes, & donnant à cognoistre par reuelations occultes, le danger qui vous peut aduenir, comme il a faict à plusieurs vos semblables qui se sont opposees à son immuable decret: car celuy se monstre & declare ennemy des Dieux, qui desprise les deuoirs à la nature, ou est negligent de les exercer. Et cela vous feray ie presentement entendre par l'histoire d'une belle Damoyelle que j'ay veüe & cogneuë, gentille femme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, douce de toutes les vertus & bonnes graces requises à une personne de sa qualite. Cette Damoyelle estoit iolie, ioyeuse, esueillée, & tousiours richement vestue: aussi elle s'en monstroir soigneuse comme ordinairement nourrie en comble de richesse, plaisirs, & prosperitez de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouua maintes fois requise en mariage de plusieurs ieunes gentils hommes, & specialement d'un entre les autres, esgal à elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne grace, preux, sage, & vertueux au possible. Toutesfois elle ne daigna iamais condescendre à ses intentions, quelques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ains perseverant en cette folle outrecuidance, palià la meilleure partie de son temps qui est brief à merueilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y à en ce monde chose plus agreable que la correspondance d'amour esgal & reciproque. En cette maniere demoura la Damoyelle endurcie en son obltination detestable & peruerse iusques à passer les vingt & huit ans. Or cupido qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont esté faictes par un cœur superbe: voyant la malice de cette ieune folle, luy va tirer un tel coup de sa fleche d'or, qu'elle entra iusques aux empençons dedans l'estomac farouche: & en fut la playe tant griesue & si perilleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commença de souhaiter en vain les douces prieres & requestes que ce ieune gentilhomme auoit perdues en luy faisant l'amour: mais il n'estoit plus possible d'en finir. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroit, qu'en cest estat elle eut accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust présenté, mais un tout tel qu'elle l'eust peu auoir: & fut son malheur si tresgrand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelque rongueur varlet eust daigné la secourir à son besoing. Quiconques (certes) feust venu, iamais n'eust esté refusé. Finablement la pauvrete pressée d'une chaleur intolérable, tomba en une fièvre extreme, & en langueur iusques pres de mourir. Le medecin qui fut appelé pour la visiter, sage & bien expert en la pratique, congneur au mouuement de son poux, que la maladie ne procedoit sinon d'une ardeur desmesuree: parquoy il ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie que de la marier incontinent. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres à se mettre en peine pour cest effect, & trouuerent un gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desia vieil, & quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc, qu'il ne monstroir en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.

M m iij



## LIVRE SECOND DE

Il auoit les iouës auallées, les leures pendantes, les yeux rouges, escorchés, & larmoyans, les mains tremblantes, & toutes ridees & laydes, le nez camus, morueux & plein de mousse, la voix enrouée, le col ridé comme la trongne d'un marmot, les genciues grosses & palles: ou n'y auoit que les racines de deux dens creuses par en haut, & autant par embas, sur le deuant longues, branlantes, & rongees de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iauue tachée de noir. Il portoit vne calotte, pour autant qu'elle estoit taigneuse, & sa teste ressembloit à l'eschine d'un chien galleux: la robbe estoit toute baucuse sur l'estomach, courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude comme le poil des oreilles d'un asne. Le reste du corps pourry & tourné en fien: & au remuer de ses vestemens sortoit vne odeur infecte telle qu'homme viuant n'en pouuoit approcher: iamais ce vieillard ne pensoit à autre chose qu'à l'auarice.

Le croy que le matin de ces nopces les Corbeaux luy sonnerent les aubades, tant il pouoit fort la charongne. Le triomphe fut grand, & les espoussailles solennisées en toute pompe & magnificence. Finablement cette sainte nuit vint que la bonne Damoyse auoit tant desirée, esperant que lors ses desirs seroient assouuis sans considerer la qualité du marié: car elle estoit auéglee de ses affections, & ne pensoit à autre chose qu'à cueillir le fruit de cette gracieuse assemblée, estant la pauvrete totalement enclinee & abandonnée à sa sensualité. Elle se coucha en la mal'heure entre les bras de ce vieillard, qui estoit plus froid & plus gelé que le mois de Ianuier: mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de la salie de son vieillard espoux, qui bauidoit comme un chien courant, de sorte que le matin d'apres, vous eussiez dict qu'un limasson s'estoit pourmené sur ce beau visage. Et ne luy fut oncques possible ny pour baisier, ny pour cherir, ny par paroles amoureuses, de l'esmouoir au seruice de la nature. Et n'en eust oncque l'halene infecte: car il demoura toute la nuit la gueule ouuerte, ronflant par telle impetuosité, qu'il sembloit à l'ouyr que ce feussent les soufflets d'un mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en vostre memoire. Cette gentille Damoyse se trouua frustrée de son intention, car elle ne peut iamais eschauffer ce vieillard, auquel n'y auoit vne seule estincelle de verneur ny de pouuoir. Or il aduint par succession de temps, que ce mary fetard rassotté & recreant deuint plus ialoux qu'un vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle receuoit de luy, n'estoient que menasses, & furies. Alors elle commença de recognoistre sa mauuaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passees, & se lamentant griesuement non tant du vieillard lasche & flestry, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despendu, lequel ne pouuoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit à penser à l'aise, ioulas & contentement que reçoquent les autres ieunes mariees gisantes entre les bras de ceux qu'elles auoyent aymez, & receuantes le guerdon de leurs douces affections pour accomplissement de souhairs, celuy estoit un reuegement de douleur, qui la tourmentoit d'autant plus que celle imagination luy reuenoit à tous propos en la memoire. Finablement ennuyée des manieres facheuses & complexions insupportables de ce vieil Marsouyn, elle tomba en vne melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que lon la peust resiouyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon à maudire sa vie, & appeller la mort en son ayde: dont elle veint à conceuoir vne rage furieuse, & inimitié contre soy mesme, si grande qu'elle deuint ennemie mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre à fin, elle print un iour secrettement un couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnée d'esperoir & de confiance, homicide & meurtriere du



corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'aage ou ie suis, vn tel inconuenient aduenoit à vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque semblable offense, dont toutesfois les Dieux vous veulent garder) ie mourrois de deuil deuant mes iours. Helas y a-il calamité ou infortune en ce monde qui tant me peult troubler, que si mes yeux vous auoient veüe tomber en la piteuse fin de cette miserable Damoyse? Doncques (ma fille) sçachez & tenez pour certain, que l'ire des Dieux est ineuitable, & que tost ou tard ceux qui les desprisent, sont infalliblement punis: & de ce peut donner tesmoignage la belle Meduse, à laquelle, pour auoir vsé de rigueur enuers ceux qui l'aymerent, ses cheueux furent muez en serpenteaux vians: parquoy elle fut apres fuyé des personages heroïques qui l'auoient recherchee, combien qu'elle les suyuit, & desirast. Si les ieunes Damoyseles estans en ce bel aage ou vous estes, font peu de compte des dispositions celestes, & des causes bien ordonnees, qui induisent & enclinent les ieunes personnes à s'enamourer au temps à ce déterminé: c'est vne espee de rebellion & desobeissance: car il semble qu'elles vueillent presomptueusement resister aux saintes loix & decrets de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur en prend mal. Ha ma fille! noz ans qui sont si courts & brieux, doyent estre plus cher tenus que tous les thresors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitiue que les vents, & s'esuanouist plustost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A cette cause faut auoir soing de l'employer, & en cueillir le fruit quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quand vieillesse nous à surpris, ce qu'elle fait souuentefois accompagnée de regret & repentance, pour auoir mal vsé de nostre ieunesse. Et lors nous efforçons de la rechercher fardant nos visages, tendant & esclarcissant nos peaux seiches & ridees par tous les moyens à nous possibles, redésirant le temps passé, & desplaisantes du present, auquel nous sommes refusees de tous, bannies & priuees des doux regards, bonnes cheres, & gracieux entretenemens des ieunes hommes qui cognoissent nostre fraude, & s'apperçoquent assez que nous sommes ieunes en peinture, mais bien vieilles au naturel. Helas mon Dieu, la ieunesse ne pense point à la fin, pour ce qu'elle luy semble loingtaine: & quand elle s'approche, adonc croist le delir de viure. Pourtant (ma fille) ie vous prie sur tout tant que vous aimez vostre vie, que prenez garde à ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soyent presages de l'ire des Dieux conceüe à l'encontre de vous pour quelque folle opinion qu'auiez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doute il est de necessité de les appaiser, en amendant vos volontez peruerfes, si aucunes en auez eues, & delibérant de leur obtemperer desormais les seruir en toute humilité. Et si vous auez nonchalamment vsé de leurs graces, faictes (m'amie) que par cy apres ils puissent estre contents de vous, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces choses, & à fin de mieux entendre comment vous y deurez gouuerner, ie suis d'aduis que vous en alliez incontinent au temple de la Deesse Venus, ou vous adresserez à la Prieuse, à laquelle vous declarerez & confesserez de point en point les causes pour lesquelles vous estimez que les Dieux soient indignez contre vous, & tout ce qui peut estre l'occasion de telles menasses faictes és visions qui vous sont aduenues. Vous ne fardrez, comme ie vous dis, à luy raconter le tout de mot à mot, reuelant d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commises. Ce faisant i'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, tellement que vous pourrez euer les doubtes & suspitions en quoy vous estes, & obuier aux punitions diuines, si par meffaiet ou nonchalance vous les auiez meritee.

M m iij



LIVRE SECOND DE  
POLIA PAR LE BON CONSEIL ET REMON-  
strance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouver Poliphile qui gisoit  
mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre  
ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui suruindrent-là, & les  
surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire, d'une vision  
qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au  
temple de Venus ou estoit son Poliphile.

CHAP. v.



ES conseils de ma nourrice m'ayant touchée iusques au cœur me firent penser à cest affaire, ie scauois qu'elle estoit prudente & experte en ce qui est de la vie humaine, ioint ce qu'elle m'auoit enseigné sur les opinions de mes songes & visions, dequoy elle m'auoit prudemment auisée. Parquoy les ombres espoisses de la nuit s'estant retirees en la beauté du Soleil ayât peint l'air des belles couleurs du iour. Elle me laissâ & sortit pour aller, ou quelques affaires l'appelloient, ainsi me trouuât seule ie commençay à considerer ses paroles, & cogneu qu'elle auoit touché les poincts en quoy i'auois delinqué: parquoy ie deliberay de me deliurer de tel scrupule, craignant que pis ne m'en aduint, comme ma nourrice m'auoit amplement remonstré, & faict entendre par exemples. En ces entrefaictes Amour trouua vne petite voye pour entrer en mon cœur, que iusques alors luy auoit esté interdite & deffendue. Par la passa ce petit Dieu iusques au fôs de ma poitrine, ou il se nourrit de consentemens, & s'y feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de résister à sa puissance. Toutesfois en cette pensée plusieurs doubtes me suruenoient & ie considerois les merueilleuses infortunes qu'auoient encouru grand nombre de ceux qui auoyent suyuy le train d'Amour: & spécialement me reuenoient en memoire la Royne Dido, qui se tua pour Aneas voyant qu'il l'auoit abandonnée. Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excedant le terme qu'il luy auoit promis, desesperant de sa venue, elle mesme se pendit, & estrangla de ses deux mains. I'auois aussi en souuenance le piteux accident aduenü à la pauvre Thisbé, & à Piramus sa partie: & si ie ne laissois en derriere la malheureuse mort de la pauvre Biblis, qui fut meurdriere de son corps. Non faisois-ie pas celle de la Nymphe Echo, & d'autres innombrables patures Dames qui en estoient cruellement finies: & encores pour engreger le compte i'allois pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'amour de la belle Heleine, puis ie disois apart moy. Helas se pourroit-il faire que ie m'exposasse à semblables dangers: est-il possible que i'entre en passage si dangereux sans guide, seureté, support, & sans aucune experience? N'ay-ie pas dedié mon corps à la chaste Deesse Diane: Certes si ay, ie ne le puis desdire. Et pourtant doncques Polia il te faut estre vertueuse, & résister à ce premier assault. Pense vn petit à qui tu t'es donnée: & à quel seruice t'es astreinte de ton bon gré. Ainsi demourois-ie confuse & incertaine, pensant à mille difficultez qui se presentoyent à mon esprit si que ie fus quasi en deliberation de perseuerer en mon premier propos. Toutesfois i'en fus en moins de rien diuertie par Cupido: lequel voyât que mon cœur varioit, l'embraza d'une flamme plus ardante que la premiere, qui s'expandit par tout mon corps, comme feit le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules par la

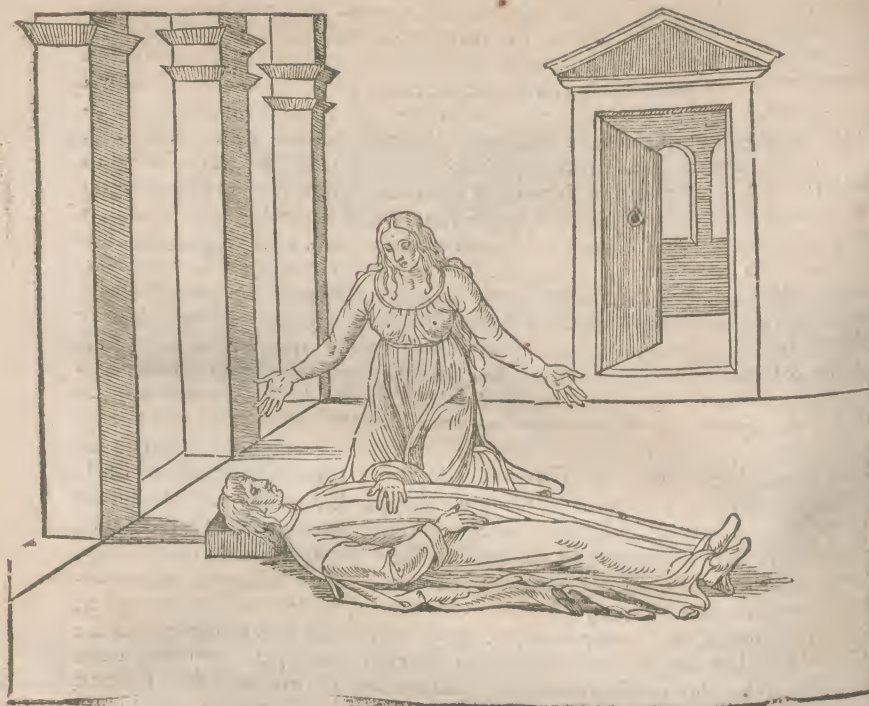


par la chemise taincte au sang du Cétaure Nessus, quand ils s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & destournez de leur intention seuer par la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doutes & penſees variables, retirant à ſoy mon ame & toute mon affection. Adonc mon cœur ſe tourna deuers mon Poliphile, & commençay à le deſirer tref-ardamment, fort deſplaiſante de ce queluy eſtoit aduenu. Puis apres pluſieurs doubtes, peurs, difficultez, & fantaſies diuerſes, ie m'auenturay d'aller veoir ſ'il eſtoit encores ou ie l'auois laiſſé, à fin de contempler (pour le moins) mort celuy que ie n'auois daigné regarder en vie. Las ce m'eſtoit vn grand regret d'auoir ainſi hay celuy qui me vouloit tant de bien. L'euffe voulu (certes) le trouuer en ſon premier eſtat, viſ, ſain, & de bonne volonte. D'autre part ie craignois d'eſtre ſurpriſe ſeule avec vn homme mort car (peut eſtre) on m'en euſt imputé la coulpe, veu meſmement qu'un malſaſſeur s'eſpouuante d'un peu de bruit, & ne peut diſſimuler ſon maleſice, dont il ſ'accuſe de leger. Le fus long temps en cette perplexité faſcheuſe: mais amour veinquit la crainte, & me fit ſuyure l'importunité de mon deſir, ſi que ie me meis à courir ſeule au temple ou mon Poliphile eſtoit demouré: & ſi toſt que ie y fus entree, ie ne m'allay pas agenouiller deuant l'autel comme i'auois de couſtume, ains courus droit au lieu ou ie l'auois traine, auquel ie le trouuay encores mort & ternity, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainſi demouré toute la nuit paſſée. En le voyant ſi fort changé, ie deuis toute bleſme de peur & de pitié, qui m'eſmeurent incontinent à pleurer & ſouhaitter que ie peuſſe eſtre participante en la mort avec luy, pour luy faire compaignie en ce dernier paſſage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tombay ſur ce corps paſſée: mais apres eſtre reueue, ie me pris à dire. Ha mort qui acheues tous biens, & tous maux, toutes ioyes, & toutes triſteſſes, vien à moy ie te prie, pour me ioindre avec ceſtuy-cy que ma cruauté & rudelle ont liuré entre tes mains, tant ſeulement par trop aymer cette chetive, voire plus que ſa propre ame, ainſi comme il l'a bien monſtré. Las c'eſt celuy qui me reputoit ſon bien & contentement parfait. Ne ſuis-je pas donc la plus malheureuſe du monde, de pouuoir maintenant trouuer la fin de cette vie? Helas pourquoy eſt-ce qu'elle dure tant? Mon ame eſt elle ſi enfermee dedans mon corps qu'elle n'en puiſſe trouuer l'iſſue? A mes yeux, vous me faiſtes veoir mort celuy que ne daignastes regarder en ſa vie. Ou es tu Mort, qui ſuis ceux qui te deſirent, & prens ceux qui te cudent ſuyr? Ores fais-je bien experience de ta condition cruelle. Ha le maudit iour que ie vins au monde: ie feus (ſans doute) nee à mauuiſe heure. Qui eſt celuy qui pourroit dire lequel de nous deux eſt plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile trespasſé, ou moy qui ſuis encores viue, pleine de dueil & de douleur plus angoiſſeuſe que la mort? Helas venez doncques regrets, plaintes, gemiſſemens & larmes, puis faiſtes lamentablement les funerailles de mon corps, lequel par ſon orgueil & obſtination a faiſt ſiner les iours à ce pauvre gentilhomme mal fortuné, qui n'eſt pery pour autre cauſe, que pour m'auoir trop ardamment aymee.

Nn



LIVRE SECOND DE



Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transsi, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et cependant aduint qu'en trespuchant sur luy, i'appuyay ma main droiſte sur son estomach, & senty vn poulx sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cœur sentant aupres de luy ce qu'il ay moit, reprint vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esbaila, & en ouvrant les yeux ietta vn souſpir de plainte: dont ie fus toute esbahye & surprise, esmuë de ce soudain retour que ie n'auois aucunement esperé ny attendu: parquoy ie pris incontinent ses deux mains, & aprochay son visage de mon sein, ou il se renforça quelque peu, & tourna les yeux deuers moy, proferant ces mots avec vne voix foible & tremblante: Madame pourquoy me traitez vous ainsi à tort? Alors ie senty vne ioye meslee d'une douceur amoureuse, qui me fit fremir tout le cœur, & m'osta l'usage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'enclinay pour le baiser.





Il ne tarda gueres que le pauvre corps reuint entierement en son premier estat, & la couleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaites la Prieuse du temple; qui (peut-estre) auoit escouté mes plaintes, vint avec vne grande troupe de ses religieuses, lesquelles voyans nos priuantez illicites & interdites en lieu saint, furent griefuement irritees, de maniere qu'a coups de baston, accompagnez d'iniures & reproches, elles demeslerent & troublerent nos gracieux embrassemens. Chose qui me feit auoir peur qu'il ne m'aucint ainsi comme à Meduse quand elle fut cogneuë de Neptune au temple de Minerue, ou comme à Hippomanes & à sa mie Atalanta ? lesquels pour vn pareil cas furent transmuez en Lyon. A peine peufines nous eschapper de leurs mains tant elles desiroient nous faire du mal.

N n ij



LIVRE SECOND DE



Si est-ce qu'à la fin elles nous chasserent du temple, me priuant, deboutant, & bannissant de leur compagnie, comme irreguliere & apoltate, en grande ignominie & vitupere. Je fus longuement trainee par les cheueux, & foulee aux pieds par l'une d'entr'elles, qui auparavant auoit esté ma plus familiere compagne au seruice de la Deesse Diane, appelée Algerce, qui me dit plusieurs blâmes: & ne me peu oncques si bien desfaire d'elle, que mon cœur chef ne demourast entre ses mains, apres auoir esté bié battue, & receu plusieurs coups fascheux. En cette maniere nous fusmes tous deux dechassez & forclos hors du temple, à nostre grand honte & vergongne. Toutesfois nous en feismes peu de compte, & ne nous en souciafmes gueres, ny pareillement des peines & trauaux par nous soufferts & endurez le temps passé: ains veinfmes deuisant ensemble iusques aupres de la cité, où nous preismes congé l'un de l'autre, avec grand regret, & plusieurs promesses de viure ensemble en loiauté & ferme amitié, non sans extreme contentement & satisfaction mutuelle. Apres donc que nous fusmes departis, ie cheminay mon petit pas, pensant à plusieurs choses touchant les effects & ouurages d'amour, iusques à ce que j'arriuy en mon Palais. L'effigie & representation de la Deesse Diane n'estoit plus en mon entendement: car la figure de Poliphile s'y estoit introduite en lieu d'elle, si qu'il ne me souuenoit plus d'autre chose, & le sentoient entièrement dominer sur toutes les parties de mon cœur, tant que ie n'auois autre bien que de penser en luy. Quand ie feus assise en ma chambre, ie commençay à faire un petit cœur en broderie de soye cramoisie, exprimant aux mieux qu'il m'estoit.



possible, ce que Cupido auoit peint dans le mien : & au milieu feis vn chiffre des premieres lettres de nos noms entrelassees l'une en l'autre toutes de fines perles Orientales d'autant plus parfaitement figurees, que le vainqueur des Dieux qui estoit-là present, regissoit ma main, & conduisoit mon œuvre. Puis ie feis vn cordon de soye verte, meslee avec de mes cheveux en signe de parfaite amitié, & le luy enuoyay, le priant de le porter à son col pour souuenance de moy, voulant par là signifier que son cœur & le mien estoient enlassez & conioints inseparablement d'un nœu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auois esleu & choisy sur tous pour mon seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amitié perpetuelle, me rendant serue de deux penser, resoluë & deliberee de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que ie soulois auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes fortes & sauages, en conditions gracieuses & humaines : de craintifue & honteuse, deuenir gaye & hardie amante : muier mes desdains en affections acostables : & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme & invariable : desirant ce dont ie n'auois encores aucune experience : totalement assubiection aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouuoit distraire ny separer : parquoy elle iouyssoit en pensee du bien qui luy estoit absent. Ce iour-là mesme estant seule en ma chambre, i'en veis sortir par les fenestres qui lors estoient ouuertes, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs attachez à chaines de plomb, sur lequel estoit assise vne Dame couronnée d'un chapellet de Saux, portant vn arc desbandé, & vn carquois tout degarny de traits, qui bien sembloit courroucée & marrie, me regardant de trauers comme si ie l'eusse offensée : dont i'eus frayeur, tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain i'apperceus vn autre chariot de feu qui la suyuoit & chassoit tiré à cordons d'or, par deux belles Colombes : sur iceluy se seioit vne puissante dame, portant en sa teste vn beau chapeau de roses, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brandon allumé, avec lequel il poursuiuit si longuement cette Dame froide & gelee, que son chariot de glace fondit à la chaleur du feu : & à moins de rien l'un & l'autre s'esuanouyrent en l'air. Quand cette vision fut passée, ie trouuay mon giron & tout le pauë de ma chambre semé de Roses vermeilles, & de Rameaux de Myrthe : qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte assurance, que cette Dame aux Colombes & son enfant auoient deffendu ma querelle : dont ie fus conduite iusques au dernier point d'amour determinee & totalement resoluë de poursuyure mon entreprise.

Nn iij



LIVRE SECOND DE



Mais auant toutes choses , ie conclus de mettre en effect le bon conseil de ma nourrice, & aller au temple de la Deesse venus : comme ie luy auois promis : & là me confesser à la Prieuse, luy manifestant ma faute, & accusant ma coulpe, pour descharger ma conscience, & alléger ces grans remors qui me tenoit en peine. Et ia estoit l'heure venue que ie deuois aliéner de moy mon ame, pour la sousmettre à l'arbitre & volonté d'autrui, quand i'entray en ce saint temple ou ia Poliphile estoit arriué, & n'allay point me presenter ny agenouiller deuant l'autel, comme i'auois de coustume, ains iettant mon œil sur ce à quoy mon cœur tiroit, m'allay offrir à la Prieuse, de laquelle i'esperois secours en mon affaire, luy declarant bien au long toutes mes folies passées, & la cruauté dont i'auois usé par le passé : & en apres toutes les visions qui m'estoient apparues tant de iour que de nuit, parce que i'auois vn long espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrate, & rebelle à l'amour dont ie craignois d'estre encouruë en l'indignation de luy & de sa mere, auoir prouqué leur ire à l'encontre de moy, & m'estre renduë incapable de leur mercy. Desquelles offenses & erreurs ainsi par moy perpetrees & commise, la Prieuse se trouua fort esbahie, & m'en reprint bienaigrement. Neantmoins ie péfois en moy-mesme que c'estoit pour neant de plus penser aux choses passées, ayant tousiours l'œil là ou mon cœur l'auoir attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile : lequel aussi ietta son regard dessus moy : dont il me perça l'estomach, tout ainsi qu'il s'eust esté vne fleche descochée par vn fort bras. I'estois humblement inclinee deuant la Prieuse, requerant pardon de mon meffait, dont i'estois



repentante, à ce qu'il luy pleust confermer mon bon propos de seruir pour l'aduenir, la Deesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans iamais rencheoir, desobeir, ny rebeller à aucun commandement d'elle ou de son fils, refuser ny contredire à aucune requeste de mon cher amy Poliphile: promettant luy estre de la en auant, benigne, douce, gracieuse, obeissante, sans luy desplaire en maniere du monde, & me rendre tousiours subiecte à ses amoureuses volontez. Aussi tost que i'eus fait ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

*APRES QUE POLIA SE FUT ACCVSEE DEVANT*

*la Prieuse du Temple de Venus, des inhumanitez & rudesces dont elle auoit vſe enuers Poliphile, & declaré qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust confermer & asseuer la bonne volonté qu'ils portoient l'un à l'autre. Puis Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy.*

CHAP. VI.



**L**E Deuot Poliphile obeissant au mandement de la Dame, se presenta deuant elle avec vne reuerence tres-humble: & moy qui estois encores là, me pris à le regarder ententiement, souspirât quelquefois par douceur d'amitié, & disant en moy-mesme, que ie le faisois seigneur & maistre de mon cœur, pour en iouyr & le posseder toute sa vie, & d'iceluy disposer à son bon plaisir. Je me sentoie nauree iusques à l'extreme degre d'amour. Parquoy mon œil ne pouuoit regarder ailleurs, ny mon cœur penser à autre suiet: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité sous le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tant me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le contemplois sans me mouoir: toute rauie de plaisir amoureux. Mes yeux estoient si esgarez & assubiectis à leur obiect tant agreable, que ie ne les pouuois tenir en leur deuoir. Mais quant est de ce Gentilhomme, il supportoit plus discrettement le faix d'amour, que ie n'eusse sceu faire. Ce nantmoins il tendoit tousiours de paruenir à l'effect de son desir, & pource il mettoit toute la peine à luy possible d'obtenir que la Prieuse nous cōioignist tous deux d'un lien ferme solide & perpetuel. Parquoy laissant à me regarder, il commença de bonne grace à parler ainsi.

Nn iiij



LIVRE SECOND DE



Madame, si les humbles & deuots seruiteurs de la Déesse mere d'Amour me  
retient d'estre ouys en leurs requestes, ie vous supply qu'il vous plaise recevoir  
celle que presentement ie vueil faire, d'autant qu'elle est fondée sur vne parfai-  
cte confiance d'obtenir ce que iustement & à bonne raison ie poursuy pour mon  
auantage, c'est de trouuer en ce temple remede à tous les maux que i'ay soufferts.  
Or auez vous esté commise en ce saint lieu, ministre souveraine pour donner or-  
dre à ceux qui en sincerité de cœur inuoquent le secours de la Déesse: & suis assu-  
ré que vostre pouoir est tel, que (moyenant sa grace) tous vouldoirs discordans sont  
par vous reconciliez & reduits en vnion parfaite. Sur ceste assurance (Madame)  
ie suis venu par deuers vous, à fin d'auoir allegement des peines que iusques à  
present i'ay endurées, & raisonnable recompense du mauuais traitement qui m'a  
esté fait sans i'auoir mérité. A cette cause ie vous requiers le plus affectueux ser-  
uice qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impetrer de la sainte Déesse, qu'elle com-  
mande à son fils à mon adueu, de tirer vn coup de fiesche bien assis, dedans le cœur  
de pierre que porte cette Damoyelle. Ce faisant ie seray entierement satisfait  
de tous les maux, ennuis, tristesses & langueurs que i'ay à son occasion iusques au-  
jourd'huy soustenues, & encores n'en suis exempt. Toutesfois combien qu'elles  
soyent griefues & intolérables, si me sembleroient elles plus aysees à endurer, si  
elle pouuoit aucunement sentir qu'elle chose, c'est que d'aymer avec passion, &  
combien douce est l'vnion de deux cœurs assemblez par amitié. Certes, Madame,  
si vous scauez accorder cette difference de volonte qui est entr'elle & moy, ie  
me



me tiendray pour bien-heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celuy qui sera tout assouuy de ses desirs : car en mon mal n'y a autre remede fors la pitié de cette Damoyelle, qui monstre en son visage certaine apparence de douceur, & vse d'enorme cruauté singulierement enuers moy, qui la desire seulement telle, qu'elle semble estre, car ces douceurs font qu'elle promet esperance d'allegement, & i'y trouue tout le contraire : chose qui me faict cognoistre que le bien par moy pretendu, ne me peut aduenir sinon pour esgaler son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se declare ma bonne maistresse, puis que ie suis son loyal seruiteur : & ne luy sera pas honnesté de mal traicter celuy qui de tout son cœur la reuere & adore. Je croy, Madame, que vous cognoissiez ma cause estre si iuste, que vostre sagesse dira quel'on m'a faict grand tort, & que cette Damoyelle doit consentir à mes humbles prieres, cōsideré mesmement que si elle en veut dire la verité, sa consciencela remord, & la condamne à me tenir pour sien.



En cest endroit fina Poliphile sa harangue : à laquelle i'auois pris singulier plaisir, & sur tout à sa contenance, qui me sembloit gracieuse & hōneste. Parquoy ie luy auois ia en mon secret accordé toutes ses requestes, & me tarδοit beaucoup que l'heure ne vint propice à luy faire cognoistre combien ie desirois faire pour luy : ce que ie ne peus lors dissimuler, ains sans attendre la responce que la Pricuse luy deuoit faire, i'anticipay, commençant à luy dire,



## LIVRE SECOND DE

*APRES QUE POLIPHILE EVT ACHEVE SON  
propos, Polia en la la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit ardam-  
ment esprise de son amour, & totalement disposee à luy complaire:  
pour arres dequoy luy donna vn baiser: Ces paroles que la  
Prieuse leur dict.*

### CHAP. VII.



N verité (Montres-aymé Poliphile) ie ne sçay qu'elle iuste recompense vous faire, sinon recognoistre les ennuis que ie vous ay causez & les effacer par vne foy sincere & amour autant grand que fidelle. Las ie cognois & sçay certainement que la rigueur que ie vous ay tenue, est occasion de la peine que si long temps auez soufferte: & si pour m'en des- plaire, ie le pouuois amender, soyez sœur que vous en de- uriez tenir pour satisfait. Or ie confesse auoir failly estant deceuë par vne erreur mauuaise, qui m'a pl<sup>e</sup> que ie ne vou- drois, tenuë en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay pris exemple à la grandeur de vostre courage, orné de l'excellente vertu d'amour, ioin- cte à la perfection de constance: par laquelle vous paruiendrez à ce qu'auiez tant & tant attendu. Certainement vostre persueurance vous rendra ioyeux & contët. Ie ne me sçauois plus celer: dont il faut que ie vous die que ie suis entierement vostre, & soubsmets moy & ma volonté à la discretion de vostre bon plaisir. Sça- chez amy que Cupido à tant poursuuy mon cœur, qu'il est contrainct se retirer à vous comme à son refuge & franchise, delibéré vous donner allegiance de toutes peines & douleurs. Ie sçay bien que maintes ieunes Dames pour auoir esté rebel- les à leurs amans, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphné tant re- nommee n'eust pas esté conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuse ne feust deuenue fontaine, si elle n'eust refusé les embrassemens du Dieu Alpheus. Mais par telles offences plusieurs autres ont experimenté que c'est de courroucer A- mour, & de luy contredire ou desplaire. Sans doute sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peut resister. Deuant luy ne vaut s'enfuyr, se cacher, ou se vou- loir deffendre. Rien du monde ne luy resiste, non pas les armes furieuses encores qu'elles feussent fees. Et n'y a cœur si dur, aspre, sauage, rebelle, ou obstiné: que ses fleches ne percent de part en part: par quoy (non sans bonne raison) estant foible & sans deffence, ie dois craindre sa fureur: car apres le coup peu me seruiroit de gemir, consideré que ie ne serois pas ouye, non plus que Narcissus qui desprisa la belle Echo: ou Syringue, qui fut muee en roseau pour auoir esté rigoureuse au Dieu Pan. A cette cause (O amy Poliphile) ie vucil maintenant condescendre à ce qui plaist à ce grand Dieu, esperant à l'aduenir me porter enuers vous de telle for- te, que mettrez en oubly toutes les tristesses passees: en signe & pour arres dequoy vous accepterez ce baiser. Alors ce gentilhomme m'embrassa, & nous entrebail- lames fort amoureuxment.





Après que la Prieuse eut ouy, veu & approuué tout ce qui s'estoit faict & dict entre nous, elle se print à larmoyer de ioye, comme aussi firent toutes les Dames de sa compagnie: puis nous dit en singulière douceur. Vostre alliance amoureuse, (mes enfans) me semble si bien accordée, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus auant: car à ce que ie cognois, vostre dilection est mutuelle, tant que mon auctorité ny mes prières n'y serueroient plus de rien: & est à croire qu'Amour (par lequel toutes accointances sont consommées) vous à conioincts par equalité de volonte. Toutesfois ie voudrois sçauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de cette belle Damoyelle: car à mon iugement l'histoire n'en peut estre que plaisante. A ce mot Poliphile pour satisfaire à cette venerable Dame, se incit à luy compter ce qui s'ensuit.

Oo. ij



LIVRE SECOND DE  
POLIPHILE OBEISSANT AV COMMANDEMENT

*de la Prieuse, sur le commencement de ses amours loue la perseuerance, & puis  
recite comme un iour de feste il veit Polia en un temple, ou il fut espris  
de son amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle,  
il delibera luy escrire.*

CHAP. VIII.



A ME que le Ciel veut que nous reuerions, ie vous esclarciray la verité de ce qu'il vous plaist sçauoir de moy, i'ay tous iours entendu que l'une des principales vertus dont on puisse se decorer, est de se sçauoir contenir & gouverner aux grâdes aduersitez occurrentes, & ce par moderer ses passions, & refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter à l'imbecillité par inconsideration & faute de patience, ioint que tout bien vient de souffrir sous esperance, en perseuerant iusques à la fin. Mais cela est vne chose veritablement

difficile & grande, laquelle aduient à peu de gens. Toutesfois quand aucuns y ataignent ils en acquierent los & renom de sages, mesmes en sont par tout dictz constants, vertueux, & attrempez. Or est-il que pour paruenir à cest honneur, dès le commencement de mon entreprise ie proposay, de souffrir & endurer tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, estimant que c'est vne grande folie d'entrer en vn combat avec peur & pusillanimité: ou au contraire il n'y a rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en tout ce qui se presente, ne doit perdre le cœur, ny abandonner son espoir. Et de la vient que l'on dit communement que celuy ne peut estre vertueux, qui n'a esté esprouue en quelque difficulté d'importance: car la perfection se cognoist aupres de son contraire. Si i'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de cette Damoyelle, ie la pourrois delaisser sans regret: mais aux grans biens lon parvient à mal aise: & qui surmonte son ennemy sans trouuer resistance, amoindrit & diminue l'honneur de sa victoire: Ainsilabeur donne le bien & perseuerance le parfait. Or, Madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencement de mon amour, avec les maux, peines trauaux, dangers & variables accidens que i'ay pâsez en la poursuite: pour obeyr à vostre commandement, i'en reciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

Vn iour de feste que i'estois hors d'esperance de iamais plus reuoir cette Damoyelle, vne seule fois parauant de moy apperceuë à sa fenestre, ie m'en allay au temple de Diane, ou l'on faisoit quelque solemnité, & c'estoit à l'heure du matin que les religieuses d'iceluy celebroident le diuin office. L'entreuis d'auanture parmi elles cette-cy: & aussi tost que i'eus assis mon œil sur elle, il m'aduint comme à vn tifon estainct: lequel si lon le rapproche du feu, incontinēt se r'auie & alume. D'autre partie me senty reformer son image dans mon cœur, ne plus ne moins comme sur vne cire effacee laquelle on remet dans son moule. Mon œil (à dire vray) ne se pouuoit retirer de si plaisante amorse, ains la contemploit attentiuement comme vne Deesse entre ses Nymphes: & adonc me sembla que ses yeux esclairoient tout le temple d'une lumiere qui embraza mon cœur: parquoy ie deuins comme vn homme de pierre, & tenois sans varier mon regard fiché dessus elle estant esmerueillé de sa beauté, speciale ment de ses yeux, qui estoient grans & bruns, couuerts de deux petits sourcils noirs vultez en forme de la quarte partie d'un cercle, &



deliez comme vn filet de soye. Son tainct ressembloit à Roses vermeilles, meslees avec vne poignée de Liz:& ses leures à Coral incarnat : entre lesquelles respiroit vne aleine plus douce que toutes les compositions des Parfumeurs. Qui me feit dire à part moy. O Dieux, si ie pouuois acquerir l'amour de cette Damoyelle, ie ne serois seulement satisfait, ains ie m'estimerois le plus heureux homme du monde:& si tiendrois à grand felicité d'auanturer ma vie pour son seruice, pourueu toutesfois qu'elle peust cognoistre l'affection que ie luy porte. Cependant, Madame, ie iouyssois (comme il m'estoit aduis) d'vne vision entierement diuine. Et si en son chanter, parler, ou autres cerimonies elle tournoit par fois ses yeux vers moy, encores qu'ils feussent empannez d'honnesteté & bonne grace, si m'esblouissoient ils comme vn rayon de Soleil, tellement que ie sentoys courir vn feu de douceur parmy toutes mes veines, qui me caufoit vn merueilleux acces de fieuire. Puis quād elle faisoit à son tour l'office diuin, sa voix esuilloit mon ame à demy endormie, & la transportoit apres l'air de ces accens. Ce qu'elle s'efforçoit de faire, desprisant son domicile naturel pour estre à iamais vnice à vn bien tant excellent & parfait. Or nonobstant que ie cogneusse que cette alteration procedoit de la considerer, si n'en pouuois- ie retirer mes yeux, car ils estoient insatiables, & firent tant que ie m'accorday a leur desir, disant. Je suis resolument à cette Damoyelle: j'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie vucil perpetuellement seruir & honorer sur toutes les Dames qui viuent : & ne pense m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit grief, qui m'en sceust destourner. C'est ma maitresse, c'est Madame: à qui ie tasche humblement obeyr. Iamais au temple de mon cœur n'y aura autre image adoree, pour ce qu'il est dedié à elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richesse, mon contentement, refuge, ayde, & secours, par lequel l'esperance paruenir à la beatitude des loyaux amans. I'estois quasi noyé en ces abyssmes, content de ce qui me nuisoit, & consentant au mal qu'un autre m'auoit pourchassé: car Cupido m'ayant usurpé iurisdiction sur moy, me tenoit sousmis à sa tyrannie, ou i'estois si estroitement lié, que seulement me restoit le pouuoir de me plaindre, disant. Helas, si ie luy pouuois à tout le moins descouurir mon vouloir, & faire entendre le mal que ie supporte, ou bien luy ouurir ma poitrine, à fin qu'elle peust lire en mon cœur ce que (parauanture) elle ne voudroit croire à ma langue: elle verroit la playe dont ie meurs, qu'elle seule à pouuoir de guerir. Ainsi mon entendement deluoyé, aucunes fois ioyeux, souuent marry: tantost en repos, & puis incontinent en peine: vne fois assuré, l'autre en desesper, & presque à souhaitter la mort. En ces fantasies & contrarietez diuerfes ie passay toute cette iournee, que ie trouuay plus courte que nulle minute d'heure. Apres que les Dames eurent acheué leur office, elle se partirent du temple, ou ie demouray seul, comme esgaré, sans sçauoir bouger de la, ny trouuer le chemin pour m'en retourner:& ne sçauois faire ny dire autre chose sinon A Dieu Madame, A Dieu: & sans cesser ie murmurois A dieu, comme vn qui va resuant transporté de son espris. Bien la suyuis- ie de l'œil, tant qu'il me fut possible: mais quand i'eus perdu sa presence, ie me trouuay en tenebres, à raison que ma lumiere m'auoit laissé, & ne sçauois ou plus la retrouver. Toutesfois le desir m'en croissoit d'autant plus, que i'auois moins de moyen de la reuoir: & lors ie cogneus par vraye experience que le regret qu'on a d'estre priué de la chose aymee, & sans cōparaison plus grād que le plaisir de l'auoir à souhait, d'autant que la nature ne s'esioit pas si fort en la perception des delices, qu'el ea de tristesse quand elle vient à les perdre. Je n'estimois (certes) rien les cruautez souffertes pour vne si belle Damoyelle: & la mort ne m'eust esté griefue, si i'eusse pensé qu'elle m'en eust sceu gré. I'auois

O o iij



## LIVRE SECOND DE

quelque esperance, qui me promettoit que ie la reuerois vn iour, & que mes douleurs en auroient allegement: mais cela ne seruoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire à part moy. Helas elle à grand tort, elle deuroit bien cognoistre ce que i'endure pour son amour: & il me semble qu'elle me fuyc. Maudicte soit l'infortune qui m'a adressé en lieu ou pour bonne amitié lon me rend griefue hayne. Si ne scaurois- ie pourtant croire que la cruauté se loge en si parfaite creature, veu que sa beauté souveraine doit estre accompagnée de tout ce qui se peut dire accomply en benignité, & ne reste sinon qu'elle entend mon piteux estat. Lon faut bien par nonchalance, à plusieurs intentions: mesmes le proverbe commun dict, amant timide n'eut oncq de bonne grace de belle maistresse. Qui cherche guerison, doit declarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, ie reuenois à blasphemer ma fortune, pour m'auoir induict à aymer celle qui n'en scauoit rien, & à qui ie n'auois moyen de le pouuoir faire entendre: & quád ores ie l'eusse eu, si estois- ie incertain de son vouloir, par ce que l'on tient tousiours moins assésuré ce que plus on desire. Aussi voyois- ie appertement que le refus estoit ma mort: & y auoit plus d'apparence que ie d'eusse estre escondit de la belle, que d'estre receu d'elle, pource que ie n'estois en rien egal à vne Damoyse, accomplie de toutes les vertueuses excellences requises en vne gentil femme de maison illustre. Le languir sans descourir mon courage, m'estoit inconuenient pire que la mort: parquoy ie deliberay (quoy qu'il en deust aduenir) de l'aduertir de ma misere, estimant qu'il n'y a chose si sauage en ce monde, ny si rebelle de nature, que le temps & l'amour ne puissent appriuoiser: & qu'une boule ronde qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouuoir, elle s'arreste & demeure ferme: mais qui la poulse, elle fait l'office de sa forme & nature. Ce nonobstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouuoir par viue voix communiquer mon faict, ie luy escriuy cette lettre.





POLIPHILE N'AYANT MOYEN DE PARLER  
à sa Dame, luy escrit pour luy faire entendre  
son martyre.

## CHAP. IX.

**E**STANT en vn desir extreme de manifester vn peu l'im-  
patience de mon cœur surpris d'une flamme non petite, la-  
quelle Amour à causee par l'objet de vostre beauté vniue,  
patron des beautez celestes, ie suis contrainct de vous escri-  
re, Nymphé de merite sur toutes les accomplies, beau mira-  
cle du siecle & parangon de ce qui est parfait, ainsi avec ses  
legeres paroles ie vous represente mes doleances & pleurs  
que le papier ne pourra supporter, pardonnez à ma temerité  
& au courage qui est abandonné à l'amour à vostre occasion, estimant que mon  
cœur est sorty de moy pour aller vers vous implorer vostre misericorde ou à tout  
le moins allégeance du mal qui me consume.

Ie ne sçay pas qu'elle audience ie pourray obtenir : toutesfois si mes prieres  
sont de quelque efficace en vostre endroit, ma diuine lumiere & Deesse que ie re-  
uer, ie vous supplie d'auoir pitié de mon ame & considerer mon piteux estat,

O o iijj



## LIVRE SECOND DE

auquel vous seule pouuez donner remede avec vne simple parole, qui sans porter preiudice à vostre renommee, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaise m'accepter pour vostre seruiteur. Ce faisant, Madame, ie me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cœur, qui m'a laissé pour vous iuyure: & ne feray plus compte des traux que j'ay supporté en vous adorant: lesquels, certes, ie vous eusse long temps fait entendre, si ma fortune l'eust permis ou offert, temps & moyen de le faire. Or voyant que ie n'y pouuois donner ordre, & que mes douleurs alloient tousiours engregeant de mal en pis, ie me suis par cet escrit adressé à vous, non par audace ou presumption temeraire: mais par grande importunité d'amour, à laquelle ie ne puis resister: ce qui m'en a donné l'assurance, est que ie vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si j'en ay commis par trop affectueusement aimer. A la verité (Madame) ie ne presume pas tant de moy, que ie pense meriter vostre bonne grace. Si est-ce que j'ose bien dire que si l'amour se paye de volonté reciproque, ie merite que vous me vucillez du bien chose dont vous ne scauriez m'esconduire sans vous charger d'ingratitude: ainsi ne peut-il entrer en ma fantasie, qu'une Damoyelle tant bien nee accomplie de parfaite beauté, & de toutes conditions loüables, soit despourueue de pitié: car sans cela toutes autres vertus ne reluisent point en la personne. La grace que ie vous requiers (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort & iniure à vostre bonté, considéré que ie ne pretens, sinon que me vucillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cœur & affection pure, tant que la vie me durera. Tous suppliant au surplus, de ne mesurer ma fidelité que la preuve que vous en ferez. Cependant belle Polia que mes larmes & mes prieres vous foyent aussi agreables que vos merites ont de pouuoir sur les cœurs.

Ie pensois bien qu'apres auoir leu cette lettre, ma Damoyelle s'en deuroit auement esrouuoir, & monstrier quelque semblant d'amitié: mais ie perdis mon temps, mon labeur & mon escriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse adressée à vne pierre: car autant en eussay-je eu de gré. Ce neantmoins considérant que lon n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy escriuis encor ainsi,

Si mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, ie, conseilleroy à mon cœur de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excède mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie à tout ce que luy peut aduenir. Toutesfois cependant ie vous supply me dire, de quoy me sert de vous aimer, puis que vous n'en faites compte, & me mesprisez. Je scay bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lien par lequel ie suis retenu: & que d'autant plus ie m'efforcerois de sortir du filé ou ie suis enuélé, plus me mettrois-je en grand destroit, & n'en pourrois trouuer l'ysuë, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause, Princesse de ma vie, ie suis contrainct m'encliner devant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me deniez doncques vostre faueur: car si par faute d'elle ie venois à mourir, comme il pourroit legeremēt auoir, mon tréspas vous seroit imputé à grand crime. Prenez donc (s'il vous plaist) quelque peu de compassion de celuy qui vous aime plus que soy mesme. Helas Madame, ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous à decorée de tant de perfections, mesmes formée à sa semblance, & qui fait apparoir en vous vne partie de beaultez supernaturelles, ait oublié de mettre en vostre cœur quelque estincelle de misericorde, considéré qu'il vous à faite pour vne souveraine demonstration de sa puissance, tellement qu'à bon droit pouuez estre dite l'outré-passe de toutes les Damoyelles de la terre: chose qui me fait esperer d'auoir quel-ques



quesfois allegiance. Or donc souveraine de mon cœur appeidez vostre ire, faites paroistre vostre pitié, que vostre courage s'adoucisse, & receuez l'affection pleine de iustes larmes qui vous est offerte par vostre fidelle amant & seruiteur.

POLIPHILE POURSUIT SON HISTOIRE, DI-

*sant que Polia ne fait compte de ses deux lettres: parquoy il luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, où elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de sa langueur, mourut puis resuscita.*

CHAP. X.



ARFAICTE & accomplie Dame entre toutes celles qui tiennent les premiers rangs & dignitez de religion: ie vous supplie Prieuse venerable que ce ne vous soit point ennuyeux, ie tascheray d'acheuer en bref mon discours & vous diray en passant ce qui aduient le plus souvent à ceux qui ayment inconsiderement, & s'assubiectionnent à autrui trop de legier. Mais auant que passer outre, ie leur conseille d'estre fermes, à raison que la perseuerance est en amours merueilleusement vtile & necessaire. Cette Damoyelle

ne s'esmeut oncques pour mes lettres, non plus que font les grosses montaignes aux efforts des petits vents. Parquoy ie m'aduisey qu'il estoit besoing de continuer pour la troisieme fois, à fin de scauoir si son cœur estoit vne pierre de marbre, ou vne forme capable d'humanité. Ioint que i'estois entré si auant en cette entreprise, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer, aussi qu'une esperance flatteuse m'entretenoit & sollicitoit de poursuyure ma queste pour paruenir à mon attente. Je luy escruiis donc.

Il n'est pas en moy (Douce fleur de nouvelles amours) de vous pouuoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multiplient à toute heure, pource que ne me semblez encores assouie de ce que m'avez faict souffrir. Si ie suis destiné à mourir par extreme rigueur, le principal dommage en sera vostre: car ie demouray quitte enuers la mort, & vous priuée d'un seruiteur autant affectionné que iamais en scauriez recouurer. Helas Madame, quel proffit vous pourra-il aduenir de ma mort, sinon que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certainement ce vous sera perpetuel reproche: & d'auantage de quoy vous seruironz cette grande beauté, la bonne grace, & le gentil esprit dont Dieu vous à si richement pourueu, si vous le gardez pour vous seule? Croyez que lon pourra bien dire, & à bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu'un tresor caché en terre, qui n'est vtile à personne viuante. On ne pourra iamais bien parler de vous, considéré que telle partirez de ce monde, que vous y venites. Ne seroit-il pas meilleur, & plus honorable enuers la posterité, que laissiez vne fleurissante renommee pour durer perpetuellement apres vous, ainsi qu'ont faict plusieurs nobles Dames dont les histoires se lisent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimees bien-heureuses par le moyen de leurs amis, qui les font viure sans crainte de mourir, que pèser avec cette austerité auoir de la ioye d'estre ense-

P p



## LIVRE SECOND DE

uelie sans nous parmy des Dames inutiles? Pour vray Madame on ne feroit me-  
moire des belles de iadis, si elles ne se feussent rendues amiables & gracieuses à  
ceux qui les requeroient. Quant est à vous, i'ose bien dire qu'onques le Ciel n'en  
feit de plus belle, ny de plus accomplie, si vous auiez laissé, ceste rudesse & rebelle  
maniere dont vous vîez, plus par opinion legiere que par l'instinct de vostre natu-  
re, qui est douce & humaine de soy-mesme: Il est vray que la coulpe est mienne  
de vous auoir esleuë pour destruire ma vie: & le pis est, qu'en y pensant ie m'en-  
durcy à vous aimer. Helas i'ay trop legerement creu au rapport de mes yeux, les-  
quels ne considererent pas si bien vostre cœur, que vostre belle rencôtre. O Dieu,  
qui eust iamais penlé que telle beauté feust ainsi armée de rigueur? Helas ie l'ay  
plustost sentie, que préueu le mal qui m'en pouuoit auenir. Ne permettez pour-  
tant, ma souueraine, que ie perisse par vostre faute veu que vous y pouuez reme-  
dier: car les Dieux qui punissent plus aigrement la cruauté que tous autres vices  
s'en pourroient courroucer contre vous comme de chose repugnante à nature,  
qui veut que tout s'addonne à aimer son semblable. A cette cause, Madame, &  
puis que mon bien & mon mal gisent tous vostre arbitre, prenez pitié de ma lan-  
gueur qu'autre que vous ne sçauriez alléger: Ainsi vostre mauuaise volonté cessa-  
ra, & la grandeur de ma douleur sera apaisée.



Je pensois ainsi adoucir sa cruauté & me la rendre propice, mais elle profita  
autant que les premieres lettres: car ie n'en peus auoir responce, parole, indice, ny  
demonstration, en quoy ie deusse fonder quelque esperance, non plus que si mon



eseriture feust tombee en la mer. Toutesfois ie m'estois resolu à poursuivre mon entreprise & mourir son seruiteur tres-affectionné, parce que ie ne pouuois penser en autre chose, & bien souuent parlois à elle par imaginatiō, feignant en moy mesme que nous deuissions familièrement ensemble, & qu'entre autres choses ie luy disois, Helas Madame, vous auez le cœur bien endurcy. Il est trop different de vostre face, tant douce, benigne & gracieuse. Vous feriez acte de grande clemence, s'il vous venoit à plaisir de me sauuer la vie, car à ma mort ne pouuez rien gagner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois ie ma complainte par cœur, changeant mes propos en mille manieres, composant des responces & promesses en l'air, assurees sur l'apparence de son doux maintien: dont ie me trouuay deceu: car le cœur n'estoit pas de mesme, ains abreuué de ie ne sçay qu'elles fauses opinions en quoy l'on à ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes filles, choses qui sont puis apres difficiles à leur oster de la fantasie. Ainsi ie fus pris en ce piege, comme impourueu, mal aduillé, & consequemment assubiecty à cette tyrannie ou seruitude miserable d'amour, pour obseruer ses loix torcionnaires, ayant sans estre aimé, seruant sans gré, ny aucune esperance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'un attrayant regard, qui me fit estimer qu'en l'Empire de Cupido toutes volonteés estoient egales, & qu'ainsi comme ie m'estois liberalement donné à son seruice, ie deuois en cas pareil y estre bien traité & recueilly.

Sur cela (Madame) ie faisois vn proces sans iuge & sans partie, & condamnois Amour avec ma Polia, comme consentans & coupables de ma mort, ennemis capitaux de tout bien, & dignes d'en receuoir punition. Puis tout soudain apres ie reuoquois ma sentence, & leur en requerois mercy. Le plus souuent ie composois en moy-mesme vn soulas fainct & abusif, iouyssant en ma pensee de ce dont l'effect m'estoit interdict, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regrets & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perdus, la fortune me fut si prospere, que ie trouuay cette Damoysselle au temple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubtoit de moy: car elle auoit accoustumé d'y aller en secret: & le bien de mon auanture fut qu'elle estoit seule: dont ie fus si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdis sens, contenance & memoire: de sorte que malangue oubliā son office, & ne sçeu que dire, ains demouray bien longue espace de temps ainsi comme esperdu. Toutesfois à la fin ie repris vn peu courage, & luy dis en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblees, & sans ordre: car i'estois à demy mort à l'occasion de quoy mon propos fut. Madame, il y a plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cœur, & dedié mon ame à vous aymer, honorer, & seruir, comme sa seule & vniue maistresse. Ce neantmoins vous m'auiez traité comme si ie vous eusse fait outrage, me rendant le mal pour le bien, & haine pour dilection. Helas, en quoy le puis-ie auoir merité? Sur ce point-là ma voix me defaillit, & ne me fut possible de passer outre, combien que i'eusse proposé de luy faire entendre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la dureté de son courage, & la mouuoir à misericorde: mais elle ne fit compte de mon discours, de mes larmes, ny de mes traux, non plus que si c'eust esté vne chanson ou quelque fable en quoy elle se monstra bien degenerante à son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurcie, sans monstrier aucun signe que mon tourment luy despleust, comme si elle eust esté nee entre les Lyons ou Tigres d'Hyrcanie, qui fut cause de me faire soupirer de grande angoisse voyant que pour neant ie l'auois aymee, estimée, & adree sur toutes autres, voire inutilement employé mō



## LIVRE SECOND DE

temps & ma peine, & qu'en mes douleurs n'y auoit plus de remede, ains estois descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opinion cruelle, & si voyoit empirer ma maladie, & affoiblir mon corps languissant, lequel tomba sur les genoux, & luy en cuydant crier mercy, mourant à grand douleur deuant sa face. Le lendemain dès le matin elle reuint au temple ou mon corps gisoit à l'enuers, admonnesté (comme il est à croire) par l'inspiration des Dieux, qui auoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeler à repentance. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, maniant mes mains & mon visage, qu'elle trouua destituez de chaleur naturelle: car l'ame en estoit departie: laquelle à son yssuë auoit esté portee deuant le throsne de la Deesse Venus. Mais elle ne se sentist pas plustost appeler par cette Damoyelle, qu'elle ne feust forcee de retourner en son domicile pour obeir à la voix qui auoit sur elle toute puissance: & alors elle me compta entierement ce que luy estoit aduenü en l'autre siecle.

*L'AME DE POLIPHILE LVY RACOMPTE CE  
que luy estoit aduenü depuis le departement de son corps, & des accusations  
qu'elle auoit proposees deuant la Deesse Venus, à l'encontre  
de Cupido, & de la cruelle Polix.*

### CHAP. XI.



RES qu'apres auoir esté separee de toy, iete viens retrouver mon corps, mon cher domicile, ie te veux faire entendre comme ie me suis trouuee en lieu tranquille & plein de delectation à fin que tu iouysses avec moy de ma felicité. Il est temps de te resiouyr, bannissant d'avec toy toute melancholie: car onques Empereur nasquit victoire plus glorieuse que celle que nous auons toy & moy obtenue à l'encontre de nos aduersaires. Ta franchise t'est aujourd'huy restituée, & t'a esté si grande grace faite, qu'on ne scauroit en

toutes les histoires trouuer mention d'un plus heureux amant que toy. Aussi (à la verité) les Dieux immortels ont fauorisé ta iuste querelle: & cependant j'ay veu des choses admirables & heureuses dont ie te diray vne partie.

Au partir de toy ie fus conduicte toute desliree & meurdrie comme i'estois deuant le throsne de la Deesse Venus, à laquelle ie feis ma complaincte piteuse & pleure de douleurs iustes, proposant vne accusation contre son fils, que i'osay bien nommer violateur de ses saintes ordonnances: & d'auantage remonstrer qu'à tort & sans cause il auoit riré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nombre de fleches barbeles, que ton cœur sembloit vne butte: puis pour vn plaisir dissimulé auoit preuenu l'heure, à moy determinee, me faisant par extreme violence desloger de mon habitation naturelle, & ce par le moyen d'une Dame obstinee, qui ne cogneut iamais (disois-je) que c'est d'ayse ny de repos.





Quand la Deesse eut ouy ma clameur, elle appella son fils, & luy demanda qui l'auoir meu à me faire tel excez: mais ce ieune Dieu n'en fit que soubsrire, comme si tous les maux dont il nous auoit affligez, n'eussent esté que passeremps: & tost apres se print à dire. Madame, il ne passera gueres que ceste discorde sera reduicte en amitié, par le commun consentement des parties. Puis se tourna deuers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimee au naturel, me disant. Contemple bien ceste figure, puis iuge combien il y a de grands Seigneurs qui se reputeroient bien fortunez s'ils pouuoient, ie ne dis pas estre ayez de la personne à qui elle ressemble, mais la veoir seulement vne fois en leur vie. Il faut, Ame, que tu confesses que tels dons ne se font pas tousiours à tous ceux qui les desirent: car ce sont graces particulieres des Dieux, lesquelles ils oütroient à ceux qui les meritent. Ainsi ie vueil que tu sçaches que ie te donne premieremēt la fleur de toutes les vertus & beautez corporelles. Cela fait il dit à sa mere. Madame, voicy celle qui est cause du mal de quoy se pleint ceste pauvre bannie: sçachez que ie la rendray en brief contente, & feray que son ducil sera mué en ioye. Ne te soucie (me dit-il lors) ie sçay que tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu es partie: à quoy ie consens, & te vueil d'auantage conioindre par affection reciproque avec ton aduersaire, ostant toutes les occasions des differends qui ont iusques icy retardé vostre concorde.

P p iij



LIVRE SECOND .DE



A ce mot il banda son arc, & print en sa trouffe vne fleche pointee d'or, empannee d'espines de diuerses couleurs, & tira droit au milieu de la poitrine de l'image qu'il m'auoit monstree: mais ia plustost ne fut le coup donné, que la pucelle se rendit à son obeissance, inclinant humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit deormais traitable, douce, benigne, & gracieuse autrement qu'elle n'auoit esté. Aussi ( certes ) elle confessa son erreur, asseurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouuoit contreuenir aux commandemens d'amour.

Cela veis-ie, Mon corps mon heureux receptacle. Mais estant en la presence de ces trois personnes, dont les deux estoient diuines, & la tierce non gueres moindre que celeste, i'eus la fruition des visions & mysteres ausquels les yeux materiels ne peuuent penetrer. Toutesfois il me fut octroyé par grace singuliere de les contempler formellement. Bien est vray que ie regardois plus ententiuement que tout, le beau present qu'amour m'auoit donné, & estois toute esbahie comment en vn si petit corps de pucelle, il y pouuoit auoir tant de vertus & de beauté, que les Dieux mesmes là estans ne se pouuoient tenir de s'en esmeruiller: & par special ie contemplois ses yeux tant clairs & si luyfans, qu'ils faisoient esblouyr les miens, considéré que les rayons qui en partoient, me sembloient des sagettes aigues, ausquelles ie seruois de butte.





Veritablement mon cher habitacle i'estois lors en paradis, & voulois faire supplication aux Dieux que iamais ie n'en deusse partir: mais la Deesse me dit certaines bonnes paroles pour mon affaire, & m'assura du bon succez de mes amours desquelles m'estoit necessaire cueillir le fruit, à ce que tu en feusses participant pour recompense de tes labeurs. Puis elle adiouta qu'apres certain temps nous retournerions en son Royaume pour y viure perpetuellemēt avec les amoureux bien fortunez. Sur ce poinct elle ietta vn doux ris à son fils, luy disant. Veux-tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeira d'oresnauāt à mes loix & coustumes? A quoy il lit responce, qu'elle n'y feroit iamais plus de resistance. Doncques, ô corps mon desiré compaignon, reçois moy à ceste heure que ie suis saine & nette, purifiée de tous les defauts dont j'ay esté par cy deuant contaminée, veu mesme-ment que ie porte engraué en moy ce nom precieux pour lequel ie t'abandon- nay, qui ne sera iamais defaict, ains y demeurera la marque empraincte perpe- tuellement & à tousiours. Mais à fin de te donner guerison de tes blesseures, sça- ches que j'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres pe- rils estranges, que finalement ie fus esleuee en lieu où tes semblables ne peu- uent aller, & là obtins de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela ie luy respondis.

Tu sois la tresbien retournee, chere amie & compagne, Dame de mon enten- dement, & ma meilleure partie raisonnable: reuiens mon vray cœur, & sois avec moy pour me faire participant de la regeneration.

Pp iiij



LIVRE PREMIER DE  
POLIPHILE DIT QUE QUAND SON AME  
eut acheué de parler, il se trouua viuant entre les bras de sa mieux aimée  
Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié.  
Puis Polia met fin au conte qu'elle auoit commencé  
deuant les Nymphes.

CHAP. XII.



Ue discours que j'ay fait de nos infortunes vous semblera peut estre chose incroyable, Sage & venerable Prieuse, & pourrez trouuer estrange tant de calamitez, & le reste de nostre fortune difficile. Mais il n'est rien impossible à la souveraine Maiesté des Dieux. Et à fin d'en venir à la conclusion, ie vous assure que quand mon ame eut acheué de parler, ie me trouuay vis entre les bras de ceste Damoysselle: & de là en auant nostre amitié s'est tousiours augmentee iusques à l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrés deuant vostre sainteté, que nous supplions, puis que nostre destinee nous y a heureusement conduits, & qu'à vous comme presidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les tresbuchez, appuyer les foibles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous donner vn lien indissoluble pour accoupler nos deux cœurs en vne mesme affection & confermer nostre amitié, tant que puissions tout le demeurant de nos vies purement & loyalement seruir à nostre excellente Deesse, & ainsi acheua Poliphile. Adonc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit amoureuxment entrebaïser l'vn l'autre, disant.

Soit fait selon le bon plaisir des Dieux immortels, & non autrement. Vous soyez benists de mapuissance, & vivez en perpetuelle concorde, visitans souuent ce saint temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celuy de vous qui sera cause de troubler ce fatal amour & mutuelle bien-vueillance, qu'il soit persecuté des meschantes & espouuantes fleches de Cupido, l'vn blessé de la fleche d'or, & l'autre de celle de plomb, qui ne cause que mortel ennuy.

Vous auez ouy (Nymphes pleines de gloire) le commencement & le succez de nos amours, chose qui (parauanture) vous aura fait ennuy pour auoir esté mon propos possible trop long, mais cela n'est venu que de l'obeissance que j'ay prestee à vos commandemens, qui deura excuser mon defect, & impetrer pardon de vos benignes graces. Polia disant ainsi, ne plus ne moins que si elle eust esté lasse de tant parler, feit fin, retenant ces belles parolles comme vn soupir odorant acheué, entre ses belles leures de corail.

POLIA



## POLIA TOVT EN VN MESME TEMPS ACHÉ-

*uant son compte & le chapellet de fleurs, le mit sur la teste de Poliphile. Puis les Nymphes qui l'auoient escoutée, retournerent a leurs esbats, prenant congé des deux amans, lesquels demurerent seuls, deuisant ensemble de leurs amours. Polia embrassant Poliphile estroitement distant avec le songe.*

## CHAP. XIII.



E croy à la verité que les Nymphes qui auoient bien apparemment ouy de Polia toute l'histoire de nos amours, en eurent plaisir & merueille, pour les estranges accidens qui nous y estoient suruenus. Mais soudain elles se leuerent, cognoissans le discours acheué: cependant lequel Polia s'estoit occupee en parlant, à me faire vn chapellet de fleurs, qui se trouua parfait avec son compte: & estant encores sur ses genoux, me le polá sur la teste, dont les Nymphes priserent grandement la façon: mais sur tout estimerent son beau parler, sa belle façon, & sa beauté plus que admirable, prenant singulierement plaisir d'entendre la noble source de sa race, ensemble le prospere succez de ses amours qu'elle auoit recité en la plus belle sorte de bien dire les reuers d'amour. Incontinent les Nymphes retournerent à leurs passetemps ordinaires: & recommencerent à sonner de leurs instrumens, & à danser autour de la fontaine: à quoy elles nous appellerent, monstrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuauré. Puis les danses finies, elles prindrent congé de nous avec des embrassemens délicieux & de mignons baisers. Or estant ces Nymphes departies, nous nous trouuâmes Polia & moy seuls en ce lieu plein de felicité.

Ainsi avec ma Polia toute pleine d'amour, & allumée des feux de fidelle amitié, i'osté de moy toute inique pée & mauuaise crainte. Je luy disois ma belle parfaite vous auez assez cogneu l'amour que ie vous porte, & cōme ie vous ay choisie pour maistresse de mon cœur, ainsi que la nōmpareille en vertus & beauté, de toutes celles que ie veis onques en ma vie: & sçauéz que pour acquerir vostre bonne grace, i'ay passé par toutes les miseres qu'un pauvre amant peut endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous veis, ie n'ay pas eu vne heure de repos: mais maintenant que l'inspiration des Dieux vous à renduë plus traittable, & que vostre cœur qui souloit estre garny de cruauté s'est esmeu à douce misericorde, i'en remercie la bonté souveraine, & vous supplie que toutes doutes & suspicions ostées, nostre amour soit invariable, & nos volontez entierement conformes. Seule vous triompherez de mon cœur qui est du tout en l'abiime de cest amour, la victoire de mon cœur vous demeure, & a tousiours il sera dans le trophée de vostre gloire. Vous serez à iamais l'vnique Deesse de mes deuotions, & source de tout mon bien. Cela dit-elle repartit de mesme volonté.

Poliphile mes delices, le doux rafraischissement de ma haine, mon délicieux soulas, mon plus cher plaisir le determiné contentement de mon ame. Et seigneur en toute puissance de mon petit cœur tout vlceré & blessé. Plus cher a ma vie que les plus riches thresors du monde, ie vous prie que ne vueillez iamais ramanteoir



## LIVRE SECOND DE

de choses passees: & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon cœur ce que pourrez avoir cogneu par œuvre & par effect, considéré mesmement qu'en la presence de tant de Nymphes ie me suis iusques au mourir alliee & donnee à vous: voire si estroitement obligee, que nul autre n'y aura part: & ainsi que vous estes le premier, ainsi serez vous le dernier. Ce dict, elle ietta ses deux bras d'yuoire à l'entour de mon col, m'embrassant & baisant amoureusement de petits baisers, qui me mordillant me faisoient presque oublier la vie. Et de ma part ie n'en faisois pas moins, estant surpris de si extreme plaisir, que ne scauois si i'estois en ciel, ou en terre: tellement que ie me cognoissois quasi & moy-mesme & ma Polia, à laquelle violence d'amour, vne couleur vermeille estoit montee au visage, meslee avec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que le courage d'un immortal eut voulu mourir pour si beau suiet. En ces entrefaictes, & tout en vn instant les larmes luy sortirent des yeux comme crystal, ou petites perles rondes, si que vous eussiez dict que c'estoient gouttes de rosee sur les fueilles d'une rose incarnate espannie au leuer du Soleil en la saison du mois de May. Et comme i'estois en ce comble delieffe, celle digne figure s'esuanouit, montant en l'air ainsi qu'une petite fumee de Benioun: & laissa vne odeur tant exquise que toutes les fenteurs de l'Arabie heureuse ne s'y scauroient comparer: le deliceux sommeil se separa de mes yeux. Le bel esprit se resoluant en l'air avec le deliceux dormir, tout se retira trop viftement, & s'enfuit en haste, disant. Poliphile mon cher amant Adieu.



POLIPHILE.  
POLIPHILE FAICT FIN A SON HYPNEROTO-

154

*machie: se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le  
Soleil enuieux fut trop tost iour.*

CHAP. XIII.



Y'ANT perdu ce grand plaisir qui me fut ainsi volé, & cest Angelique esprit separé de mes yeux, retiré de ce deliceux somme ie desmeuré esueillé. Helas! moy Helas! ô vous amans qui verrez cecy ie fustout douloureux des forts embrasemens de cette belle imagination: & demouray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui ie deuois viure, laquelle m'a conduit & esleué à si hautes pensees. Ainsi doncques abandonné de toutes mes felicitez supernaturelles, excepté du souuenir, ie ne sçeu de qui me deuois plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (parauanture) pour estre enuieux de moy bien, abbregea celle nuit bien-heureuse, nonobstant qu'il feust en luy de tarder encores quelque peu, ainsi que iadis il à fait pour plusieurs autres. O que i'eusse esté bien tenu à celuy qui m'eust enuoyé le sommeil que la belle Psyché portoit clos en sa boëtte pour demeurer tousiours en si douces feintes. Mais (helas) au plus fort de ce souhaiet i'ouy la douce Philomele, cest le Rossignol se lamentant du desloyal Tereus, & qui chante encor en son ramage. Tereus Tereus eme ebiafato. Tereus Tereus m'a violee. Et ainsi me laisserent le sôge & le sommeil, parce que ie m'en esueillay comme en sursaut, disant. Or Adieu donc ma Polia.

A Treuis, lors que Poliphile estoit degené es beaux liens de l'amour de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier iour du Mois de May.

F I N.

Qq ii









# TABLE DES PRINCIPAVX

## POINCTS, CHOSÉS PLUS MEMORABLES

### ET DIGNES DE REMARQUE CONTENUES

au Songe de Poliphile.

A

<b>A</b> Abondance & le feu sont choses différentes qui sont toutesfois es mains de Iupiter, & pourquoy. fol.	45	les plus rebelles f.	147
Accident estrange & pitoyable décrit en un Epitaphe f.	98. & 99	L'Amour & ses caduques plaisirs avec sa suite représenté f.	48
Adonis grand veneur fut tué par un Sanglier f.	128	L'Amour prend son siege pres du cœur & c'est là qu'il nous blesse f.	9
Affections contraires des amans, dont ils sont diuersement agitez, fort bié représentées & nombrées f.	130	L'Amour bien souuent clost la bouche & empesche de parler ceux qui sont passionnez f.	150
Agrypnie compagne de ceux qui veillent au liét f.	1	Amour a des liens plus forts que n'estoit le noeud Gordien qu' Alexandre couppa fol.	52
Alteration merueilleuse de Poliphile à la sortie de la forest f.	2	Amoureux exercices des Nymphes delicieuses & voluptueuses accompagnées de leurs seruiteurs f.	63. & 64
Aigle portraict d' Agathe tenant en ses serres un enfant, avec un rare artifice fol.	15	Amoureux changé en Asne, pensant se transformer en oyseau f.	28
Amathee cheure nourriciere de Iupiter, représentée f.	16	Amoureux discours de Poliphile f.	82
Amant miserable qui ayme & n'ose découvrir son affection, voy les plaintes qu'en faict Poliphile f.	52	Amphitruux englouty de la terre f.	2
L'Ame de Poliphile mort faict ses plaintes à Venus f.	150. & 151	Amphitheatre d' admirable & riche structure représenté f.	121. & 123
L'Amour de deux personnes hieroglyphiquement représenté f.	94	L'Anachite en hydromance euoque les figures des Dieux f.	74
L'Amour & le temps apprivoise les cœurs		Apollon mal voulu de l'amour, & infortuné en toutes ses affections, & pourquoy f.	138
		Apprehensions de Poliphile se trouuant de tous costez entouré de tenebres f.	2
		Apulee transformé en Asne entend les	

Lq. iij



# TABLE

vocurs qui delibrent de sa mort f. 19  
 Arbres de diuerses sortes rapportez f. 65  
 Arbres diuers qui se retrouuent es bois  
 fol. 3  
 Arbres fructifiers de toutes sortes nom-  
 mez f. 105  
 Arbrisseaux de diuerses sortes croissans  
 dans les mesures sont nommez f. 16. & 17  
 Arbrisseaux qui se retrouuent es bois f. 3  
 Aréthuse fut changée en fontaine estant  
 pourfuitte par Alpheus f. 131  
 Architectes de ce temps estans ignoras des  
 lettres ne peuvent rien faire d'accomplir  
 fol. 12  
 Architecture infiniment bien descripte &  
 representee f. 4. & 5. & 6  
 Architecture autrefois si florissante à  
 Rome maintenant aneantie f. 7  
 Armes & tout l'équipage de Mars re-  
 presenté f. 115  
 Artemise Roïne a eu cinq tres-excellent  
 sculpteurs f. 16  
 Artichaux aymez & caresez de Venus,  
 fol. 22  
 Asbeste d'Arcadie, bois qui estant allumé  
 ne se peut esteindre f. 59  
 Assurances d'une ferme & constante a-  
 mitié f. 153  
 Astrologie descripte sur une muraille, où  
 le cours du Soleil, & de la Lune, les mois  
 & les saisons se voyoyent portraicts  
 fol. 69  
 L'Avarice est infiniment pernicieuse &  
 dommageable, sur tout à l'Architecture  
 fol. 17  
 Autel dressé à Pluton, à Proserpine & à  
 Cerbere f. 86  
 Autel dédié aux Dieux ambigus f. 8  
 L'Automne figuré en un Bacchus f. 67  
 L'Aymant utile aux jeux necessaire aux  
 marimiers, & amy de la belle Calisto  
 fol. 73

B

B. Bacchus industrieusement représenté à  
 ceste d'un chariot f. 61  
 Banniere d'amour depeinte avec les mar-  
 ques de ses victoires f. 102  
 Banquet somptueux de la Roïne Eleuthe-  
 rilide f. 35. & 36  
 Barque de Cupidon conduite par six Da-  
 moyselles, descripte f. 101. & f. 103  
 Basse condition & peu cognüe accomparée  
 à une chandelle qui ne peut rendre grã-  
 de lumiere f. 131  
 Bastons enrichis de diuers ornemens portez  
 par des Nymphes & representez f. 115.  
 116. & sui.  
 Bataille de Geins nayfement descripte  
 f. 6  
 Bataille nauale representee en buys f. 114  
 Beauté d'une Damoyse nayfement re-  
 presentee avec sa riche parure, & louée  
 outre mesure f. 49. & 50  
 Beauté doit estre accompagnée de douceur  
 & misericorde f. 148  
 Beauté singuliere enrichie de toutes sortes  
 d'appas & d'ornemens representee en la  
 Deesse Venus f. 126  
 Biblis fondit en larmes se voyant refusee  
 de son frere Caunus f. 131  
 Bois nonpareil peuplé de toutes sortes d'ar-  
 bres precieux f. 114  
 les Bras seruent de rames à ceux qui con-  
 rent & hastent fort leur fuite f. 20  
 Briance montaigne abondante en pierres  
 noires f. 73

C

C. Ariens peuples de la Moree infini-  
 ment inconstans f. 15  
 Cathet c'est la ligne perpendiculaire f. 4  
 Cauernes de Polipheme & de Cacus re-



# TABLE

marques pour effouuantables retrai- Eles de valeurs f.	19	Colomnes mises sur autres colomnes, selon les reigles de l'architecture doyuët estre moindres d'une quarte partie que les basses sur lesquelles elles sont posées f.	122
Cerbere descript avec toutes ses hydens marques f.	87	Colosse d'Egypte comment fut basti par plusieurs ouuriers qui sans cemmuni- quer l'un à l'autre, rencontreroët si heu- reusement que tous leurs ouurages se rapporteroët f.	17
Cercles representans les trois temps passé, present & a venir f.	44	Combat de l'amour avec les apprehensions de quelque malheur, dans le cœur de Po- lia f.	140
Ceremonies faictes par les Nymphes & par Venus mesme, auteur du tombeau d'Adonis f.	129. & 130	Commoditez qu'apporte l'agriculture fol.	65. & 6
Ceremonies anciennes & plus celebres rapportees & comparees à celle de Polia fol.	77	Comparaison des membres & qualitez du corps humain aux parties de quelque ri- che edifice f.	16
Chaisne fort longue & neantmoins courte d'une piece sans soudure f.	72	Comparaison du Limacon qui en marchât recoignoët le chemin avec ses cornes, & de celui qui va tatonnât au milieu des tenebres f.	19
Changemens arrivez à des filles pour auoir fuy l'amour f.	145	Comparaison du Cheual de Troye remply d'ennemis, de fer & de flammes, avec l'a- mour entrant dans un cœur f.	51
Chapelet de fleurs posé sur la teste de Po- liphile par Polia, en signe d'amitié fol.	153	Comparaison d'un Musicien à l'Archite- cte f.	14
Chariots triomphans d'amour, où ses plus signalees victoires se trouuent peintes f. 52. 53. 54. 55. & sui.		Comparaison d'une goutte de rosee sur une rose avec les larmes de ioye de Polia cou- lantes sur ses ioues vermeilles f.	153
Charmes de Circe vaincus par le Moly de Mercure f.	3	Comparaison de l'appas qui cache l'ameçon à une voix enchanteresse f.	2. & 3
Chasse du cerf & du Sanglier representee fol.	III	Comparaison d'une petite chandelle à un homme de basse condition f.	131
Chernite pierre qui cōserue les corps morts en leur entier, lors qu'on en fait un tom- beau f.	94	Comparaison du Paen qui regarde ses pieds & de l'amant qui se voyant mal vestu se iuge indigne de seruir une Da- me f.	51. & 52
Cheual de merueilleuse grandeur represen- té f.	7	Comparaison du poisson pris à l'hameçon avec celui qui amoureux laisse rauir son cœur à une beauté f.	132
Cheueux de meduse seruans de degrez en un superbe edifice, où sa bouche seruoit de porte f.	5	Condition miserable des amans f.	1
Cinq cens naturels representez par cinq Nymphes f.	24		
Clymene cōuertie en arbre representee f.	16		
Cognoissance de la Diuinité se diminue plus elle monte en haut & demeure en fin sans rien veoir f.	44		
Colomnes canelees à qu'elle occasion inné-			



# TABLE

Compagnes de Cupidon nommees selo leur naturel fol.	118	ply f.	53
Consentement nourriture de l'amour f.	140	Dieux marins rapportez tous de suite à l'hommage rendu à Cupidon f.	101
Contenance de Poliphile à la veüe de cinq Nymphes nuës f.	26	Difficulté de vaincre un cœur opiniastre à une fausse impression f.	138
la Corniche en un bastiment c'est la der- niere partie des moulures f.	16	Dinocrates proposa un merueilleux dessein à Alexandre pour la structure du mont Athos f.	6
Courtisane lascive & bien paree nay sue- ment descrite f.	94	Dirce attachee à la queue d'un taureau sauuage puis changee en fontaine f.	131
Creusa perduë par Ence en fuyant le feu de Troye f.	100	Discours amoureux de Poliphile à Polix- en luy descourant son affection f.	133 & 134
Cruauté est vne qualité indigne des belles fol.	134	Diuinité incomprehensible & cognüe seu- lement de soy-mesme f.	44
la Curiosité accompagne ordinairement les Dames, & c'est elle qui le plus souuent les fait parler, pour faire quelques de- mandes, comme il se void f.	130	Diuision du cercle en vingt parts, en sei- gnce f.	105
Cylopera lieu ou les femmes boyuent pour concevoir enfans f.	72	la Doctrine & les lettres sont necessaires aux Architectes f.	12
Cymes en termes d'Architecture, ce sont les lignes pendantes qui font le frontis- pice, & le serment en triangle f.	16	Douleurs auxquelles les plaintes sont des- fendues sont plus dures à supporter f.	136
Cyparissus tout desolé & presque mourant de deuil plainct sa biche blesee f.	16	Dragon estouuerable descript & repre- senté fol	19

## E

## D

Dames amoureuses en nombre infini nommees f.	61. & 62
Danaë renfermee dans vne tour reçoit Iupiter en pluie d'or f.	58
Daphné ne pouuant plus fuir les poursuites d'Apollon est changee en laurier f.	16
Destin representé avec toutes ses reuolu- tions f.	41
Dessein superbe de Democrates propose à Alexandre le Grand f.	6
Denise labueur & industrie, posee en Ara- be & en Grec fol. 10. & son explica- tion f.	45
Dieu est aueur de tous excellens ouurage & sans son ayde rien ne se fait d'accom-	

L'Eau ne represente iamais ce qui est dans soy que plus gros au double, courbé ou contrefait f.	125
L'Egypte a esté autrefois nommee le grenier commun de tout le monde f.	23
Elephant seruant de baze à vne pyramide fol.	10
L'Enfer representé avec tous ses horribles habitans f.	87
Encherissemens ne sont qu'accessoirs de la masse d'un ouurage qui est le principal fol.	14
Entree du veiller au sommeil, & du som- meil dans le songe descripte f.	1
Enigmes Hebraïques, Grecs & Latins fol.	11
Epitafhe	



# TABLE

Epitaphe en dialogue d'une femme morte d'un regret amoureux f.	90	Figure hyeroglyphique expliquée de ce qui concerne la conseruation d'un estat f.	84
Epitaphe tresbeau d'une femme qui se tua apres auoir par megarde tué son mary fol.	93	Figure ayant sept angles comment se doit compasser f.	124. & 125
Epitaphe tres-excellent de deux infortu- nez amans f.	92	Figure ronde hyeroglyphique de la diuinité qui est sans commencement & sans fin fol.	44
Esblouissement amoureux prouenant de la presence inestree d'une maistresse fol.	150	Figure de la Roynie Semiramis d'excessive grandeur posée sur le mont Bagistan f.	17
Esparaisseur espouuantable d'une forest, & les incommoditez qu'y receoit Poliphile fol.	1	Figures hyeroglyphiques parties d'une rare & excellente inuention, rapportees à un bon sens f.	11
Esperance perduë rentre facilement dans un cœur amoureux comme il se void en Poliphile f.	20	Figures hyeroglyphiques interpretees de la Patience f. 11. autres figures interpre- tees de la moderation en nos actions cō- tre la precipitation, la mesme.	
Europe rauie par Iupiter desguisé en to- reau, & ses trois freres qui la cherchent representez f.	18	Fleches differentes d'Amour & leurs diuers effects f.	138
Excuses de Polia ayant à discourir deuant des Nymphes bien-disantes f.	131	Fleurs toujours florissantes sans flestrir & estre subiectes au changement des sai- sons f.	124
Exhortation à aymer f.	139. & 140	Fontaine de la Deesse Venus, au milieu de l'Amphitheatre d'Amour f.	123

## F

Fable de Pregnel & de Philomele ra- contée fol.	109
La Felicité se marie & conioint avec le mi- lieu f.	41. & 46
Femmes changees en fontaines f.	131
Feronia festes qui se celebriēt par des hom- mes marchans sur des charbons ardans fol.	77
Feu & eau glacee proches l'un de l'autre, avec la raison comment ils s'en pouuoient conseruer f.	87
Le Feu est vne figure hyeroglyphique de l'a- mour diuin f.	44
Fertilité de quelques Isles fort renommee pour ce respect & nommees f.	23
Figuier portant chacune année soixante & dix muids de fruiēt f.	23

## G

Genealogie de la race de Polia f.	132
Glazeux de toutes couleurs, bleus, blancs rouges & jaunes f.	110
La Gloire du monde avec toutes ses compa- gnes est nayfement representee f.	46
Goutieres qu'elles incommoditez apportēt aux murailles des maisons ou il y en a fol.	69

## H

Habits à l'antique de toutes sortes pour des Nymphes f.	117
--	-----

## R



*l' Habit honorable encourage un amant  
à descouvrir son feu à sa maistresse, de  
mesme aussi un vieil vestement le des-  
courage fol.* 51

*Haye ou closture de l' Isle Cytheree, fer-  
mee en palissade telle qu'elle se void  
fol.* 105

*Herbes medecinales de plusieurs sortes,  
nommees fol.* 3

*Herbes propres à couvrir une treille ou  
tonnelle, rapportees & nommees  
fol.* 205

*Herbes de diuerses sortes aimans l'air de  
la mer f.* 81

*Herbes medecinales de toutes sortes nom-  
mees avec celles qui se mangent en pota-  
ge ou autrement f.* 109

*Herbettes qui aiment le riuage des eaux  
nommees f.* 21

*Hermaphrodite de deux corps en un in-  
stant ne fut qu'un f.* 127

*Hommes horribles & effroyables repre-  
sentez f.* 137

*Hippodrome est un lieu où on picque &  
dresse les cheuaux f.* 7

*Histoire estrange suiue d'une fin tragique  
d'une Damoyelle qui auoit desdaigné  
plusieurs seruiteurs en son ieune age  
fol.* 139

*Histoire rapportant en presumption des  
peres & meres pour leurs enfans à la fa-  
ble de Mobé f.* 131. & 132

*Hierogliphe representant les victoires que  
l'Amour gaigne par tout f.* 102

*Hyppolite rentre de mort à vie par les  
prieres de Diane f.* 117

*Huyles odoriferantes & confortatiues de  
diuerses sortes, nommes f.* 35

*Hyppisfile favorable aux Grecs leur mon-  
stre une fontaine pour esteindre leur soif  
fol.* 3

*l'Hyuer froidureux figuré par un AEole*

*Roy des vents f.*

I

**I** Ardins pleins de merueilles, descripts f.  
40. 41. 42. & 43.

*l'Aspe verd enchassé en argent ayde aux  
femmes à l'heure de leur enfantement  
fol.* 58

*l'Asse de l'Empereur Neron, où sa figure  
estoit grauee d'un prix inestimable f.* 45

*Leu des eschets representé en deux bandes  
de seize Damoyelles f.* 39

*Leunesse inconsiderée & eschauffée des  
flames d'amour, representee f.* 96

*Leux Trieteriques a plus prez representez  
selon les anciens f.* 62

*Incommoditez que nous apportent les pas-  
sions que nous embrassons f.* 138

*Inconscience en amour est une iniustice  
d'autant qu'elle desloge un ancien hoste  
pour loger un nouveau venu, & renon-  
ce au premier Seigneur, pour obeyr à un  
estranger f.* 52

*Infortune pitoyable d'une femme qui en  
pensant tuer un serpent tua son mary, pi-  
teusement descript en un Epitaphe f.* 95

*Interieures parties du corps humain repre-  
sentee en un merueilleux Colosse f.* 9

*l'Inuention ne peut partir du cerueau d'un  
ignorant, mais seulement d'un sçauant  
fol.* 12

*Inuention principale partie de l'Archite-  
cte f.* 14

*Inuention subtile pour faire ouurir une  
porte & la fermer sans la pousser  
fol.* 73

*Inuentio ingenieuse pour faire une chais-  
ne d'une piece sans soudure f.* 72

*Inuentions belles & admirables pour l'en-  
richissement d'un iardin f.* 106. 107.

*108. & sui.*



# TABLE

*I*fle. Cytheree pleine de toutes sortes de delices f. 104. 105. & c.  
*I*upiter pourtraict en un diamant, ayant les Geans à ses pieds en une main la corne d'abondance, & en l'autre des flammes, avec l'explication du tout f. 45

## L

*L*abyrinthe figuré pour représenter les reuolutions & contrainctes necessitez du destin f. 42  
*L*assitude de Poliphile estendu sous un chesne f. 3  
*L*eda pourtraicte en son accouchement de Castor & Pollux & d'Helene f. 55  
*L*eandre & Hero à qu'elle heure se separoyent & qu'ils oient leurs amoureux exercices f. 1  
*L*ettre de Poliphile à Polia, ne pouuant parler à elle, pour luy decouurir son affection f. 148  
*L*enchothee tuee par son propre pere est conuertie en arbre f. 16  
*L*igne diagonal que c'est f. 4. & 5  
*L*ieu delieieux & plein de toutes sortes de plaisirs, descrit f. 67  
*L*ouanges d'une beauté rare & tres-excellente f. 49. & 52  
*L*ouanges d'une sage fille f. 139  
*L*oup rencontré en chemin est remarqué pour mauuais presage f. 19

## M

*M*aladies es corps humains naissent de la discordance des qualitez, ainsi es bastimens si toutes les parties ne se rapportent la ruine les suit f. 16  
*M*ars representé sous le nom d'un furieux gendarme accompagné de toutes les marques de valeur f. 127

*M*ars battant Adonis representé f. 128  
*M*ars se trouue enchainé d'as un rets avec Venus f. 58  
*M*eduse pour auoir rigoureusement traicte ceux qui l'aymoient eust la face toute changee & son poil fut mué en serpens f. 140  
*M*embre viril appelé signe Itryphalle fol. 120

*M*ilieu est accompagné de felicité f. 41. & 46  
*M*iracles anciens du monde comparez à la pyramide representee f. 5. & 6  
*M*olyde Mercure remede contre les charmes de Circe f. 3  
*M*oisson figuree par Ceres chargee d'espies f. 66  
*M*onde representé par un coffre où il y a deux portes au deuant, par où entrēt & sortent des hommes qui figurent nostre naissance, & nostre mort f. 99  
*M*ont Taurus à une merueilleuse estendue du costé du Septentrion f. 23  
*M*ort de Poliphile causee par les rigueurs de Polia f. 134  
*M*ort avec toutes ses qualitez hyeroglyphiquement representee f. 94  
*M*usique harmonieuse de la Royne Elencherilide f. 34. 35. & 119  
*M*usique à beaucoup de pouuoir sur les ames, ainsi qu'il se void f. 39  
*M*ymphurius excellent voltigeur, faisoit des sauts admirables, qui sont f. 39

## N

*N*aissance & mort des hommes representee en deux pertes f. 99  
*N*aissance de l'amour dans le cœur de Poliphile, nayfement representee, avec les craintes qu'il esment f. 51. & raconte f. 133

R r ũ



# T A B L E.

Nappes de soye verte armoisine, enrichies d'or & de pierreries f. 34  
 la Nature ne s'esioit pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de regret quand elle vient à les perdre f. 147  
 Nature de l'amour representee fol. 101.

& 102

Necepsus insigne & tres-excellent Mathematicien f. 69

Neptune representé avec son chariot & toute son humide suite f. 101

Nicomedes Roy des Gradiens dessédis tous les biens de ses peuples pour acheter la

Venus de Praxiteles f. 21

Nonius Senateur Romain banni pour une riche pierre f. 45

nourriture ordinaire dont se paissent les amane f. 65

O

Obeliques du Vatican à Rome, d'Alexandrie & de Babylone sont les plus admirables du monde f. 5

Obelisque que c'est f. 4. & 5

L'Occasion ingenieusement descrite f. 5

Oignement mettiant à l'œuvre donné à Poliphile par les Nymphes f. 28

L'Onice noire à l'odeur d'encens quand elle est frottee f. 61

L'Ophite est une pierre si froide qu'elle ne se peut aucunement eschauffer f. 45

Or est le poison de la vertu & le mortel venin de la paix f. 55

Oraison à la Deesse Venus f. 78. & 79

Oraison faicte aux Graces f. 77

L'Oraison doit estre nostre unique remede en nos afflictions f. 2

Orchemene ville où logent les Graces, pres de la fontaine Acidale f. 77

Ourecuidance de plusieurs punis pour n'avoir assez respecté les Dieux f. 64

Ouvrages merueilleux des plus grâds Architectes de l'antiquité rapportez f. 17

Oyseaux de riviere de toutes sortes nommez f. 21

Oyseaux chantans melodieusement & qui se nourrissent ordinairement en cage pour ce respect, nommez f. 128

P

la P Aix hieroglyphiquement representee avec l'heur qu'elle apporte f. 84

Palissades tres-belles plâtes aux deux costez d'un sieue, representees fol. 110.

& 111

Palme pourquoy signifie Victoire f. 3

Palmyers combien de commoditez apportoyent aux Egyptiens f. 3

Pantheon grand temple à Rome, enrichi d'un beau portail par Marc Agrippe fol. 15

Parfums divers bruslans dans la chambre de la Roynne f. 35

Parodromide est un lieu à se promener fol. 7

Parterre ressemblant à un tapis de Turquie f. 112

Parterre semé de Rhenbarbe & de cannes de sucre fo. 114

Pasiphaë poussée d'une plus que de fardonnee volupté se sousmet à un torreau couverte de la forme d'une vache, voy la fable f. 18

Patience hieroglyphiquement representee fol. 21

la Patience laquelle ne s'enflamme jamais de courroux, ny ne s'eschit en aduersité comment se peut hieroglyphiquement representer f. 45

Pave excellent du temple de fortune à Pre-neste f. 72

Perplexité de Poliphile: enrichie de plusieurs tristes plaintes, qu'il faict n'osant de couvrir sa flamme f. 64



# T A B L E

Perseuerance utile & necessaire en amour fol. 149	qué de son enseigne ordinaire, & se toye des paysans à coups de foles f. 68
Perseuerance est difficile en amour qui n'est pas reciproque, mais aussi d'autant plus loüable f. 145	Prieres amoureuses pour esmouoir sa maistresse à pitie f. 148. 149. & 150
Persee coupe la teste à Medise f. 57	Priere de Poliphile en son peril f. 2
Perte representee en la figure qui se void fol. 9	Priere de Poliphile à la Prieeuse du temple de Venus f. 144
Petoris grand Astrologue f. 69	le Printemps figure par Venus & Cupido son fils, accompagnez de toutes leurs maques & enseignes f. 61
Phryne la sciue paillarde ne peut eschauffer le froid Xenocrates f. 49	Promptitude moderee & prompte tardi- tude representees en un tableau fol. 43. & 46
Pierres de prix excessif admirees par les anciens & tenues pour incomparables fol. 45	Proserpine rauie par Pluton en cueillant des fleurs se void f. 100
Plaintes pitoyable de Polia se voyant en extreme danger de mort f. 136	Prudence militaire hyeroglyphiquement representee, & le bien qu'elle cause f. 85
Plaintes du Rosignolen son ramage fol. 154	Psammétique Roy d'Egypte fit un superbe temple au Roy Apis f. 72
Plaintes amoureuses de Poliphile pour n'estre iouyssans de ses desirs f. 103	Psiché se retrouua en une angoisse extre- me ayant perdu son amoureux Cupi- don f. 19
Plancher de salle tres-riche & tres-inge- nieusement elabouré f. 38	Puissance d'Amour prouuee par une in- finité de valeureux effects f. 138
Polia se fait recognoistre à Poliphile fol. 75	Punition cruelle des belles rebelles à l'A- mour f. 136
Poliandron tombeau de plusieurs amans morts à force d'amour f. 85	Pyropele pierre Thebayque f. 5
Poliphile mort d'un desestoir amoureux resuscite entre les bras de Polia f. 141	
le Porphyre mis au feu avec d'autres pier- res pour faire de la chaux ne se cuit point & empesche les autres de cuire, est hyeroglyphe de patience f. 45	
Porcil d'admirable structure representé fol. 12. 13	
Pourtraict de la Deesse Venus f. 129	Qualitez d'un vray amant & d'une amā- te representees sans les noms de quelques Nymphes f. 48. & 127
Pourtraict du iugement de Paris, donnant la pomme d'or à Venus f. 56	Qualitez contraires de l'amour represen- tees en pourtrait & en deuise f. 58
Pourtraict d'une riche & superbe fontai- ne f. 29	Quels doyuent estre ceux qui d'un cœur ambitieux suyuent les honneurs du mō- des, & de qui s'accompagner f. 47.
Presumptueuses amours & trop inegales punies, voy les exemples f. 52	Rr ij
Priapus rustique gardien des iardins mar-	

Valitez de celles qui m'esprisent le  
monde cherchans la gloire de Dieu  
fol. 47

Qualitez d'un vray amant & d'une amā-  
te representees sans les noms de quelques  
Nymphes f. 48. & 127

Qualitez contraires de l'amour represen-  
tees en pourtrait & en deuise f. 58

Quels doyuent estre ceux qui d'un cœur  
ambitieux suyuent les honneurs du mō-  
des, & de qui s'accompagner f. 47.

Rr ij



# T A B L E

R

**R**aisins de deux coudees de longs  
naissans sur le mont Taurus f. 23  
la Raison quitte Poliphile la volonté de-  
meurant vainqueresse de son cœur pour  
luy faire suyre l'amour f. 48  
Regrets de Poliphile se voyant proche d'e-  
stre deuoré & mourir absent de Polia  
fol. 19  
le Regret d'estre priué de la chose aymee est  
sans comparaison plus grand que le plai-  
sir de l'auoir à souhait f. 147  
Regulus courageux endure dans carthage  
d'estre roulé dedans un tonneau par de-  
dans tout herissé de clouds f. 52  
Religieuse & sainte vie representee en  
la porte, inscrite, Gloire de Dieu  
fol. 46  
Remerciement de Poliphile aux Nym-  
phes qui le receurent f. 24  
Remonstrance faicte à Polia par sa nour-  
rice pour l'induire à aymer f. 138  
Renommee depeinte au vif f. 46  
Renouuellement d'une affection ia comme  
perdue f. 145  
Rhombe en termes d'Architecture est v-  
ne forme de l'orange f. 12  
Rigueurs implacables de Polia enuers Po-  
liphile f. 134  
Riuage delicienx d'un ruisseau entouré de  
belles palissades, descriptes f. 150  
Riniere claire & agreable à merueilles  
entouree de toutes delicieuses herbes  
fol. 110  
Rudeesse d'une dame combatue par un lög  
discours, pour l'amener à pitié  
fol. 134

S

**S**acrifice faict à Priape gardien des  
iardins f. 68

Sacrifice de Satyres representé f. 121  
Sacrifices d'amour representez fol. 74  
& 75  
Saphir Oriental aymé de Cupidon, quand  
il est porté à la main gauche f. 55  
Satyre Architecle ancien remēt fort esti-  
mé fol. 17  
Sauts admirables d'un nommé Mimphu-  
rius fol. 39  
Sausses tres-exquises pour un chappon  
pour une perdrix, & pour un Faisan  
fol. 35. & 36  
le Scorpion est le plus vil & plus difforme  
des signes du zodiaque f. 33  
Sculpteurs tres-excellens que l'antiquité à  
admirez nommez f. 16  
Scylles figurees demy femmes & demi  
poissons f. 16  
Secours d'Ariadne approprié à toute ayde  
qu'on reçoit en lieu dangereux & de  
difficile sortie f. 2  
Semelé fut trompee par la Deesse Iunon  
desguisee en vieille f. 23  
Semelé bruslee du foudre de Iupiter pour-  
traicte sur un chariot f. 59  
Serapis figuré de la façon que les Egi-  
ptiens adoroient f. 120  
Silenite de Perse ne peut estre entamé par  
la lime, & plaist à Cupidon, pource qu'il  
maintient en santé ceux qui le portent  
sur soy fol. 91  
le Soleil represente la diuinité en ce qu'il  
cree par sa lumiere conserue & illumine  
toutes choses f. 44  
Sonmeil enfermé dans la boëte de Psiché  
de crainte qu'elle auoit qu'il la laissast  
fol. 154  
Songe effroyable de Polia, qui la fit conde-  
scendre à aymer f. 137. & 138  
Souliers conuerts en pierre dans un rom-  
beau f. 94  
Souris blanche remarquee pour bon



# TABLE

augure f. 20  
 Superfluité anciennes comparees à celles  
 de la Royne f. 36  
 Syringue muee en roseau pour auoir mes-  
 prise l'affection du Dieu Pan folio  
 145

## T

**T**ables tres-riches & d'un poix ex-  
 cessif f. 34  
 Telosie Royne Presidant aux douteux &  
 incertains succés des affaires mondai-  
 nes representee ingenieusement  
 fol. 40  
 Temple de Venus tres-riche & tres-ex-  
 cellent en ouurages f. 68. & 69  
 Temple de Pluton où estoient autour les  
 tombeaux de ceux que l'amour auoit fait  
 mourir f. 82  
 Temps representé en une dance d'hommes  
 & de femmes de diuers visages f. 8  
 Teste de Meduse furieusement represen-  
 tee f. 5  
 Timothee Musicien fit armer & desar-  
 mer les soldats d'Alexandre en variant  
 les accens de sa voix.  
 Tombeau d'un homme enrichy de figures,  
 Deuses, & Enigme fol. 10. d'une  
 femme enrichy de mesme fol. 11. d'une  
 Laodie qui n'auoit point voulu se lais-  
 ser eschauffer des Flammes d'amour f.  
 88. d'une Pucelle qui en imitant Di-  
 don s'estoit elle mesme meurtrie folio  
 89. d'un tombeau contenant quelques  
 ordonnances de derniere volonte, tou-  
 chant les funerailles de la defuncte fol.  
 89. d'une Volerie enrichy de plusieurs  
 personnages f. 90. d'une Neue mor-  
 te de regret de ne pouuoir iouyr de ses  
 amours, avec un Epitaphe en Dia'ogue  
 fol. 9. de deux infortunez Amans, sur

lequel leurs miseres sont esrites fol. 92.  
 d'un ieune homme mort de regret voyant  
 sa maistrisse mariee à un autre fol. 93.  
 d'une uesue qui s'enterra viue avec son  
 mary mort f. 94. d'un tombeau de deux  
 amans morts ensemble, couuert de hye-  
 roglyphes fol. 94. d'une femme qui en  
 pensant tuer un serpent auoit tué son  
 mary fol. 95. d'un ieune homme mort  
 en tombant de son cheual pour auoir  
 voulu le fure bondir en presence de sa  
 maistrisse f. 96. de la Royne Arte-  
 mise tres-excellent & tres-riche f. 97.  
 d'un mary tué avec sa femme la nuit  
 de ses nopces par la cheute de la maison  
 fol. 98. d'une femme qui esmeue d'une  
 jalouse fureur s'estoit tuee f. 99  
 Tombeau du bel Adonis f. 128  
 Topase de la Royne Arfinoë vantee par  
 les anciens sur toutes autres pierres  
 fol. 45  
 Trahison d'Eriphile qui pour un collier  
 enseigna son mary Amphiaras f. 50  
 le Travail est pere de l'honneur & de la  
 grande reputation f. 46  
 Trauaux sont les prenuies qui font foy de  
 nostre constance & ensemble la forti-  
 fient f. 145  
 Tresteau tres-excellent fait en forme de  
 trepied pour soutenir une table f. 34  
 Trinite tres-haute & tres-sainte hyero-  
 glyphiquement representee, avec un long  
 discours d'incomprehensible Diuinite  
 fol. 44  
 Triomphe superbe de Cupidon descript au  
 long f. 120. & 121  
 Triomphe notables des anciens, celui de  
 Bacchus de Scypion l'Aphricain & du  
 grand Pompee f. 56  
 Triomphe de Vertumnus & de Pomone  
 fol. 65. & 66

R r iij



# TABLE

Trophées d'Hercules portez par une Nymphe au bout de sa lance, avec d'autres faucons en l'honneur de Cupidon f. 115.	Venus esgarignée à une rose en voulant seconrir Adonis f. 128
Et 116	Vers representans les plaintes & les pleurs que cause l'amour f. 129
Trophées d'une bataille navale representez f. 79	Vesue enterree vesue avec son mary mort de peur de luy survivre f. 94
Trophées & victoires de Iules Cesar hyérophiquement representees f. 85	Viande prescrutative du poizon & de la melancholie f. 35
Trophées representez par toutes sortes d'instrumens de guerre tant anciens que modernes f. 16	Victoire pourquoy representee par la palme fol. 3
le Tybre iadis reserré entre deux murailles par l'Empereur Tybere f. 110	la Victoire est moindre quand l'ennemy est vaincu sans resistance f. 145
le Tymon ou gouvernail represente la sagesse infinie qui regit tout le monde fol. 44	Vieillard hydenx, & en tout & par tout mal plaisant, descript f. 139
le Tymon est le plan du triangle qui faict le frontispice d'un portail f. 16	trois Vies differentes representees en trois portez & au long expliquees f. 46. 47. & 48.
V	Voix plaignante, comme d'un homme malade, sortant d'un Colosse de bronze fol. 9
Vaisseau de mer de diverses sortes servans à une bataille navale f. 111	Voix merueilleusement rauissante, & comment Poliphile en fut charmé f. 2
Vanité des choses mondaines representee par la comparaison d'une bulle d'eau, à la gloire de ce siecle f. 41	Voluptez de l'amour combien peu durables & pleines d'incommodité f. 48
Vase de parfums tres-exquis, enrichi de belles inventions f. 34. & 35	Z
Venus surnommé Pastophore f. 15	Zensdorus feite anciennement de divers ouvrages en Pergame f. 72
la Venus de Praxiteles fut si belle & singulierement pourtraicte qu'elle rendit des hommes amoureux f. 21	Zigie & Lucine Deesses invoquees à la consommation des mariages f. 131

F I N.



ulant

128

leurs

129

mort

94

de la

35

pal-

3

yeft

145

tout

139

trou

47

mm

on

9

2

2

able

48

virt

72

ils

131



